AGUTTES

BRITANNICA - AMERICANA

LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

22

BRITANNICA - AMERICANA

LUNDI 18 NOVEMBRE 2019

LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

todo se hara para aniquilar esta partida de facciosos, que no los inspira otros sentimientos q.e la ambicion y la codicia, y se agarran de viles pretestos para perder á los pueblos, y disturbar el gobierno.

Por mis anteriores estara V. impuesto de mi ultima resolucion sobre las libranzas del pleyto de las minas. Espero que V. tomara todo el interes posible á fin de poner termino á estos negocios que ya se prolongan demasiado.

Soy de V.

Afmo amigo

Bolivar

BRITANNICA AMERICANA

CATALOGUE N°22

Les Collections Aristophil conservent des pièces importantes que l'on a choisi de regrouper dans le cadre de cette vente sous le thème fédérateur Britannica/Americana. Du IXe siècle au XXe siècle, la vente Britannica/Americana rassemble des autographes, manuscrits et livres précieux avec pour thème le monde anglo-saxon et latino-américain, sa production littéraire, artistique, historique (souvent politique !) et scientifique. Soit plus de dix siècles de culture anglo-saxonne et américaine, le dernier adjectif entendu au sens large : Amérique du nord, Amérique centrale, Amérique du sud. On ne s'étonnera pas de trouver dans cette sélection des pièces rédigées dans la langue de Cervantes, devenue d'ailleurs la seconde langue la plus parlée aux Etats-Unis (Simon Bolivar, Fidel Castro, Frida Kahlo).

L'Angleterre et le Royaume-Uni, culture insulaire mais toute tournée vers la conquête et la mer, est le berceau de la langue anglaise, et la vente propose un bi-feuillet extrait d'un ouvrage In laude virginitatis de saint Aldhelm, évêque de Sherbourne, de toute rareté qui contient pas moins de 20 mots en anglo-saxon dans les gloses datables du Xe siècle. Tous les témoins de la langue anglaise en formation sont d'une rareté insigne. Evoluant sur des siècles, la langue anglaise devient langue de littérature et de correspondance, avec des autographes et des textes d'auteurs britanniques et anglo-saxons (Daniel Defoe, William Blake, Charles Dickens, Lewis Carroll, Edgar Allan Poe, Robert Louis Stevenson, Rudyard Kipling, D.H. Lawrence, James Joyce) et américains (Mark Twain, Henry David Thoreau, Walt Whitman, Ernest Hemingway, F. Scott Fitzgerald, William Faulkner, Henry James, John Steinbeck, Jack London, Jack Kerouac, Nathalie Clifford Barney). Une des plus belles pièces et sans doute la plus émouvante reste cet exceptionnel manuscrit miniature inédit de la jeune Charlotte Brontë, alors âgée seulement de 14 ans, offrant au collectionneur la chance de posséder un témoin autographe de la genèse du génie de la grande romancière, mais aussi un aperçu sur les jeux d'enfance et le monde imaginaire de « Glass Town » des enfants Brontë.

Le génie d'une – en fait plusieurs – civilisations se traduit aussi dans sa production artistique et picturale. La sélection de notre vente propose d'importants livres gravés tel que le superbe exemplaire Lamoignon-Phillipps du Natural History of Carolina, Florida and the Bahama Islands (1754) par Mark Catsby, le « plus célèbre livre illustré sur la faune et la flore américaines… », chef d'œuvre du fondateur de l'ornithologie américaine, le plus impressionnant rapport botanique, zoologique, climatique et anthropologique de la période coloniale américaine et le plus important ouvrage d'histoire naturelle illustrée avant Audubon. Dans cette même rubrique où sciences et arts sont intimement liés, on citera le manuscrit autographe de John James Audubon qui contient un chapitre intitulé « The Lost Portfolio » de ses Ornitological biographies (1830).

Plusieurs décennies plus tard, on est envoûtés par les couleurs vives et modernes de One cent Life, « livre d'une génération » de Walasse Ting, poète sino-américain et Sam Francis, comprenant 62 lithographies en couleurs par des artistes iconiques tels Pierre Alechinsky, Robert Rauschenberg, Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Jean-Paul Riopelle : l'exemplaire est le no. 22 du tirage de tête, réservé pour Paris. D'importantes correspondances ou manuscrits d'artistes tels James Whistler, Joshua Reynolds, Mary Cassatt, Alfred Hitchcock, Frida Kahlo, William Handy, Alexander Calder et Keith Haring seront également au rendez-vous lors de cette vente.

Autre point fort de la sélection proposée, les sciences avec de grands noms tels Isaac Newton, Samuel Morland, Thomas Edison, Charles Darwin et la formidable sélection de lettres d'Albert Einstein dont une lettre importante sur la théorie de la relativité écrite à Richard de Baillehache en 1911. Parmi les manuscrits de Newton, on retiendra cet intéressant ensemble de notes sur l'alchimie provenant de la vente des archives Newton en 1936, qui révéla l'étendue de l'intérêt du savant pour l'alchimie et l'hermétisme. Un extraordinaire ensemble de dessins légendés montrant l'effort de Thomas Edison en mars 1886 pour améliorer l'utilisation de l'ampoule électrique et présenté ici avec une très rare ampoule à incandescence originale à filament en bambou.

And last but not least: history in the making ! La vente Britannica - Americana propose un nombre important de lettres de personnages historiques, pas nécessairement anglais ou américains, tels Lafayette (belle série de lettres documentant l'amitié franco-américaine à l'heure de l'émancipation de cette dernière) ou Napoléon (ici retenu pour les formidables notes de lecture autographes sur De la richesse des nations d'Adam Smith), mais aussi des militaires, politiques et chefs d'état tels Sir Walter Raleigh, Abraham Lincoln, Winston Churchill (très bel ensemble), Gandhi, Martin Luther King, Thomas Edward Lawrence, Franklin Roosevelt, Dwight Eisenhower, John F. Kennedy, Richard Nixon.

De grands noms, de grands destins qui se font écho « across the pond », de part et d'autre de l'Atlantique, dans la langue de Shakespeare que nous avons eu le plaisir de décrire dans ce catalogue de vente.

Ariane Adeline et Thierry Bodin

INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES
Président – Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE
SOPHIE PERRINE
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
Tél. : +33 (0)1 41 92 06 44

Assitée de
Maud Vignon
Tél. : +33 (0)1 47 45 91 59

EXPERTS POUR CETTE VENTE

LIVRES ET MANUSCRITS

ARIANE ADELINE
SYNDICAT DE LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
Tél.: +33 (0)6 42 10 90 17
livresanciensadeline@yahoo.fr

MANUSCRITS ET AUTOGRAPHES

THIERRY BODIN
SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
Tél.: +33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS

PAULINE CHÉREL
Tél.: +33 (0)1 47 45 00 92
cherel@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

Tél. : +33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

PAULINE CHÉREL
Tél.: +33 (0)1 47 45 00 92
cherel@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT
MATHILDE FENNEBRESQUE
Tél. : +33 (0)1 48 00 20 42
Mob. : +33 (0)6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

22

BRITANNICA - AMERICANA

LUNDI 18 NOVEMBRE 2019, 14H
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 9

EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT RICHELIEU - 9 RUE DROUOT, 75009 PARIS - SALLE 9
VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 NOVEMBRE, DE 11H À 18H
LE MATIN DE LA VENTE DE 11H À 12H

COMMISSAIRES-PRISEURS

CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR **WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM**
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT DIGITAL Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, ǂ, ~ pour lesquels s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.

DROUOT PARIS

AGUTTES LYON-BROTTEAUX
13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél.: +33 (0)4 37 24 24 24

SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
www.aguttes.com -

AGUTTES NEUILLY
164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: +33 (0)1 47 45 55 55

LES OPÉRATEURS DE VENTES
POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Qui sommes-nous ?
Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA: les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil
La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV: AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN
AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente
Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).
signalés par le signe +.

La vente de ces lots est soumise à l'autorisation, devant intervenir préalablement à la vente, du Tribunal de Commerce de Paris.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL ..... **P. 1**

INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE ..... **P. 2-3**

OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL ..... **P. 4**

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS ..... **P. 6**

GLOSSAIRE ..... **P. 9**

CATALOGUE ..... **P. 10**

ORDRE D'ACHAT ..... **P. 245**

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE ..... **P. 246**

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL
EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours ....

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XXe siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques

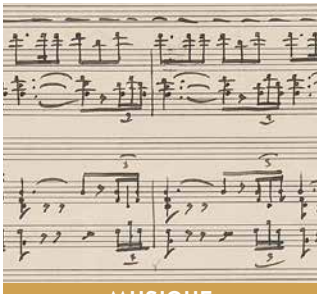
BEAUX-ARTS

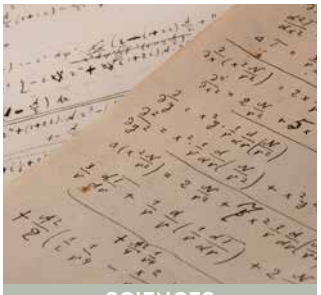
HISTOIRE POSTALE

HISTOIRE

ORIGINE(S)

LITTÉRATURE


MUSIQUE


SCIENCES

... bei all diesen Bildungen ... ist der Begriff

... charakteristisch ist, ist der Begriff

...sors:

...or. Es seien $A^s, A^{\dot{s}}$ die 4 + 4 Komponen

...sgesetz

$$\overset{\times}{A}{}^s = \frac{\partial \overset{\times}{x}_s}{\partial x_t} A^t + \frac{\partial \overset{\times}{x}_s}{\partial x_{\dot{t}}} A^{\dot{t}}$$

$$\overset{\times}{A}{}^{\dot{s}} = \frac{\partial \overset{\times}{x}_{\dot{s}}}{\partial x_t} A^t + \frac{\partial \overset{\times}{x}_{\dot{s}}}{\partial x_{\dot{t}}} A^{\dot{t}}$$

$\Big\}$ (

...$^{\dot{t}}$)

...können im Allgemeinen beliebig

...ien. Man kann aber ~~die Wahl~~

...$_a = \overline{x_a}$) $A^{\dot{t}} = \overline{A^t}$ wird. Aus

...ibus-

...ant ist. Dasselbe gilt für

... Multiplikation aus solch

...s im Folgenden auf sold

...trische Tensor. Wir be

dessen

also

OCEAN SEPTENTRIONAL.
ISLES BRITANNIQVES
P.N. Sanson le fils Geographe du Roy A Paris chez l'Autheur avec priuilege pour 20 ans
ISLES DE FERO
LES ISLES DE SCHETLAND
Burgh
Mainland Isle
LES ORCADES
Kirkwal
Mainland Is.
MER D'ESCOSSE.
Lewes Isl.
Skye I.
WESTER NES
Fust I.
Cairnes
Dornock
Cromarty
Elgyn
New Aberdone
Kyntail
Inwernes
Dumnotyr
Dunkell
Brechyn
S Andres
Kolmkill
Ila I
Burwick
Edenburgh
Glasgue
Ayr
Newcastel
Durham
Carlile
Wistern Isle
Douglas
Rushen
Kendall
Richmond
Lancaster
Yorck
Hull
Manchester
Chester
Lincolne
Humbre fl.
Darbye
Nottingham
Stafford
Lichfield
Kinges Lynne
Yermouth
Norwich
Ely
Thetford
Ipswiche
Bury
Cambridge
Bedford
Colchester
Londres
Tamise fl.
Reading
Bathe
Bristol
Kingstoun
Winchester
Rochester
Canterbury
Douure
Calais
Dunquerque
S Omer
Boulogne
Pas de Calais
Arras
Abbeville
FRANCE
Lesoure
Sligo
Mayo
Armagh
Downa
Dublin
Kildare
Wicklo
Arcklo
Longford
Meth
Kilkenny
Waterford
Corke
Dingle
Kynsale
Rosse
Limerick
Clare
Galloway
Aberfraw
Bangor
Caernarvan
Harlech
Shrewsbury
Montgomery
Radnor
Cardigan
Brecknock
Hereford
Worcester
Warwick
Coventre
Northampton
Oxford
Buckingham
Huntingtone
Peterborow
Leicester
Derbye
Nottingham
Pembroke
Cardif
Sauerne fl.
Plymouth
Exceter
Dorchester
Lauderdon
Bodman
Penryn
Listhwithiel
Wells
Salesbury
Southampton
Chichester
Lewes
Rye
Portsmouth
Newport
Wight Is.
LES SORLINGES ISL.
Ste Marie
Peyrounin sculp.
MER BRITANIQVE.
LE GRAND OCEAN
MER D'ALLEMAGNE.

BRITANNICA - AMERICANA
LUNDI 18 NOVEMBRE 2019, 14H

GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un recu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut étre dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut étre dactylographié ou écrit par une autre personne.

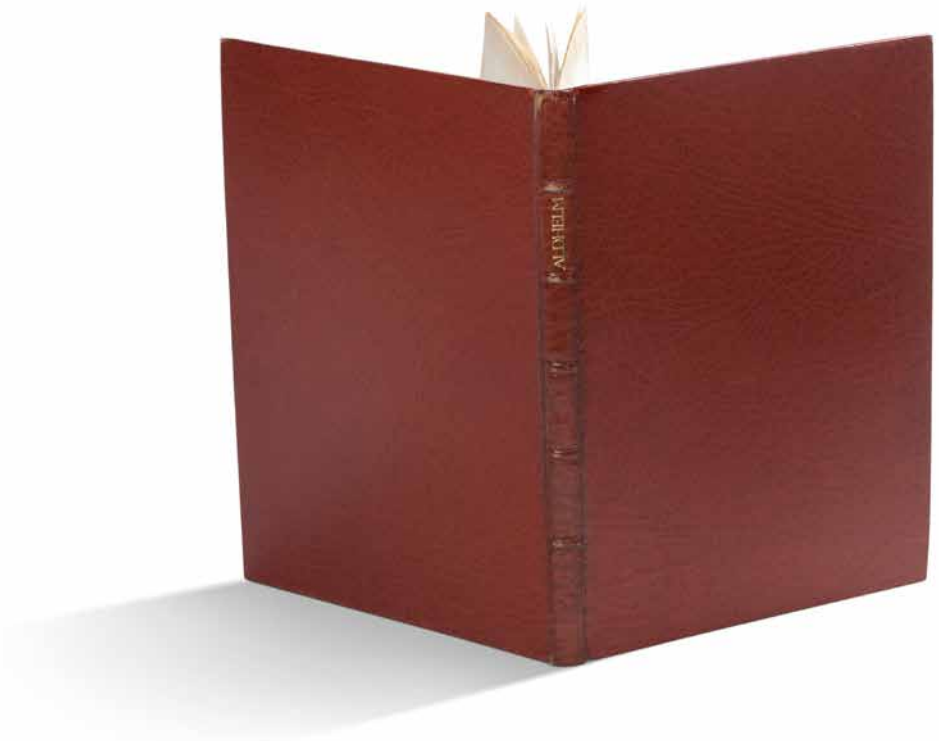
Une lettre autographe (L.A.) est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIIIe siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

AMERICQVE
SEPTENTRIONALE,
Par le S.r Sanson d'Abbeville
Geographe du Roy.
Auec priuilege pour vingt ans
1657.
Nouveau
TERRES ARC
Danemarcq
Baffin
Nort
Walles
P. Munck
MER CHRI
Sout
Walles.
Port Nelson
MER GLA-
CIALE.
CA
NOV
CANA
Lac Superieur
L. des Puans
TERRE
DE
IESSO.
Conibas
Cibola.
MEXICA
NOVVEAV
Les Apa-
ches.
Nouueau
Mexique.
MEXIQVE.
Nouuelle
Socorro
Grenade.
Quiuira.
Capachi
Apalachi
Florid
C. Blanq
C. Mendocino
MER
C. de Pinos
DE CA-
LIFORNIE
ou DV NOV-
VEAV
MER
MEXIQVE.
Californie Isle.
MAR VERMEIO
Passaguates
Chichimeques
N. Biscaye
Cinaloa
Endé
Cu-
Zacatecas
Panuco
Golfe de
DE
Mexique.
les Marti
C. de S. Lucas
Barama R.
Compostelle
C. de Corrientes
Xalisco
Purification
Zacatula R.
Zacatula
Acapulco
MEXI
ou NOU
Mexico
Mecho-
acan
Tlascala
Guaxaca
Chiapa
Vera
Vera Pax
Soconuico
Guevetlan
S. Lago de Guatimala
Guatimala
ESPA
Iucatan
Honduras.
Valladolid
Nicaragua
Leon
Costa rica
Carthago
DE SVD.
Peyrounin sculp.
MER DE
220
230
240
250
260
270
280
290
70
60
50
40
30
20
10

OCEAN
SEPT
NAL.
Bearefort
Islande Isle.
Cercle du Pole Arctique
Holen
Schalhod
Belles ted
Premier Meridien
Gronelande
QVES.
Destroit de Davis.
Destroit de Hudson
Cap Farwel
I. Bri:
tan:
nicques.
MER DE
MER
Estotilande ou
NADA ou
Terre de Labora dor.
CANADA ou DE
Brest
VELLE
Saquenay
G. de St
Lau:
rens
Terre
Neuve
LA
Le
Grand
Banc
Canada
Aca
die
P. Royal
Richelieu
Mont
Royal
Huros
Ontario
Iroquois
Nouvelle Angle:
terre.
Plymue
N. Amstredam
VELLE
Corvo
I. Açores.
Pays Bas.
Vir:
ginie
Chesapcack
FRANCE.
DE
Pomejoc
Les Isles Ber:
mudes.
MER DE MEXIQVE ou
St Augustin
Isles Lu:
cayes.
LA NOVVELLE
Cercle Tropicque du Cancer.
Cuba
S. Iago
Portugue
Boriquen
tilles.
Iamai:
que
Espagnole
Sevilla
GNE.
S. Domingue
Pto Ricco
St Xfle
Guadaloupe
Barlovento
NORT.
Isles
NORT
Caribes
la Martini:
que
et du BRE:
la Barboude
MER DE
Sottavento
Grenade
Tabac
la Trinité
Cartagene
Ste Marte
Hacha
Com
Venezuela
Comana
Castille N.
SIL.
Caribane
SVD.
AMERIQVE MERIDIONALE.
300
310
320
330
340
350
360
70
60
50
40
30
20
10



1

ALDHELM (SAINT) (vers 639-709).
Évêque de Sherbourne, poète et érudit latin.

Deux feuillets extraits du *De laude virginitatis* [De la gloire de la virginité].
En latin, minuscule insulaire (Southumbria), manuscrit orné sur parchemin [Sud de l'Angleterre (sans doute Glastonbury ou Worchester), vers 800]

50 000 / 60 000 €

Bifeuillet, dimensions de chaque feuillet : 180 x 135 mm, texte copié sur 22 lignes à l'encre noire, minuscule insulaire, texte sur une colonne, initiales et signes de paragraphe réhaussés de rouge (oxydation de la couleur), quelques corrections anciennes, 17 gloses (interlinéaires) en Anglo-Saxon (datables par Ker à la seconde moitié du Xe siècle) offrant des traductions de mots du texte latin, une grande double lettre « gl » ornée, quelques taches éparses, feuillets en général en bon état de conservation.

Reliure de maroquin havane, signée C. & C. McLeish, dos à 5 nerfs, lettres en or "Aldhelm", contregardes de parchemin, double filet en encadrement sur les contreplats, reliure conservée dans une chemise entoilée, emboitage de cuir et de toile (à noter qu'il était prévu deux compartiments dans cet emboitage : le second est vide).

Témoin le plus ancien de ce texte, copié au cours du siècle qui suit la mort de l'auteur. Ces feuillets renferment 17 gloses (20 mots) en langue anglo-saxonne, datable au Xe siècle, traduction du texte latin.

Aldhelm est né vers 639, un proche de Ine, roi de Wessex. Il fut éduqué à Malmesbury puis sera abbé du même lieu ; après 705 il sera élu évêque de Sherbourne. Il meurt en 709. Il fut reconnu par Bede et le Roi Alfred comme un érudit et jouit d'une grande réputation comme fondateur de monastères dans ce premier siècle de la Chrétienté anglaise. Il est persuadé que la connaissance ne devait pas être réservée aux seuls hommes : l'œuvre *De laude virginitatis*, qui exalte la virginité, était dédiée à l'abbesse de l'Abbaye de Barking. Il s'agit de son œuvre la plus aboutie et la plus reconnue.

ALDHELM (SAINT) (c. 639-709).
Bishop of Sherbourne, Latin poet and scholar.

Two leaves from *De laude virginitatis* [In Praise of Virginity].
In Latin, in Insular Southumbrian minuscule, decorated manuscript on parchment [Southern England (probably Glastonbury or Worcester), circa 800]

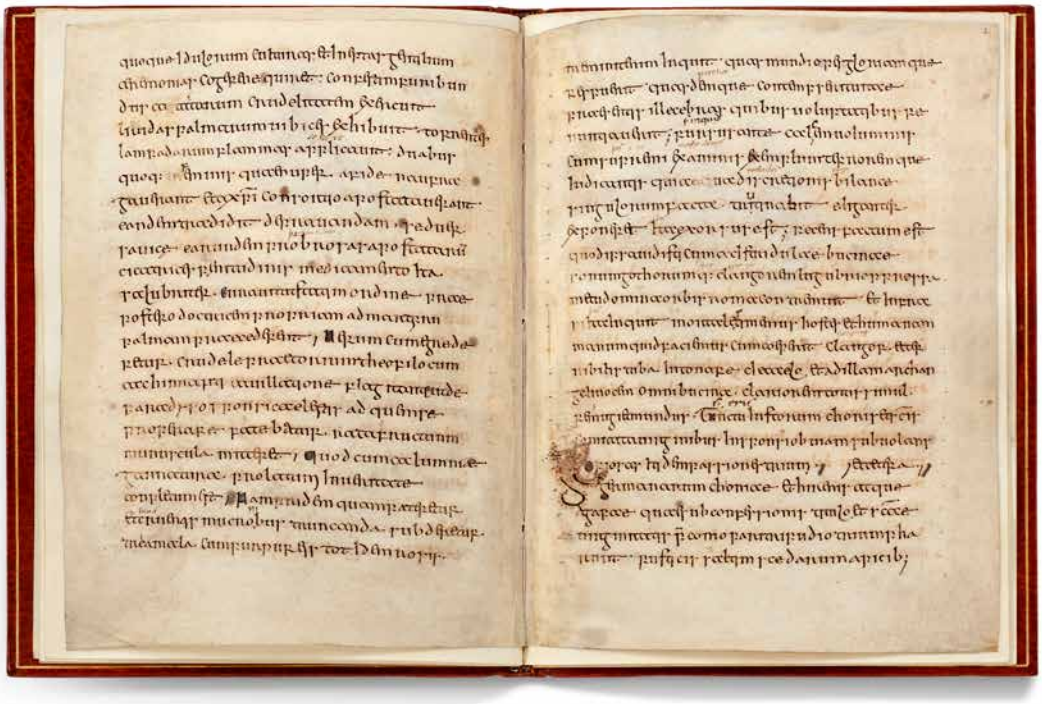
50 000 / 60 000 €

Bifolium, each leaf 180 x 135 mm, 22 lines in black ink in a fine and early Insular Southumbrian minuscule, text in a single column, initials and simple paragraph marks once touched in red (now oxidised to silver), a few small early corrections, 17 tiny glosses in Anglo-Saxon (dated by Ker to the second half of tenth-century), translating words in the main text, one large combined initial "gl" (opening "gloriosas itidem…") in insular style with sweeping fishhook-like ascenders surrounded by tiny dots in faded red (with some damage primarily caused by oxidisation), slight spotting in places, overall in outstanding condition.

Leaves bound in a reddish-brown morocco binding by C. & C. McLeish, back sewn on 5 raised bands with gilt lettering "Aldhelm", parchment pastedowns, gilt double frame on inner boards, placed in a fitted cloth articulated folder, inserted in a leather and cloth slipcase (nota bene, slipcase contains a second folder, here empty).

Earliest witness to the text, written within a century of the author's death. These leaves contain no less than 17 glosses in Anglo-Saxon (20 words in all), datable to the tenth century, translating the original Latin.

Aldhelm was born circa 639, a relative of Ine, king of Wessex. He was educated at Malmesbury, where he was abbot, and after 705 was elected the first bishop of Sherbourne (that see eventually transferred to Sarum). He died in 709. He was praised by both Bede and King Alfred as a scholar and had an international reputation as an energetic evangelist and founder of monasteries in the first century of English Christianity. He was convinced that learning should not be limited to men, and the present work, on the praise of virginity and its sanctity, was addressed to the abbess and nuns of Barking Abbey. It is his longest and most celebrated composition.



Texte :

Les manuscrits de ce texte sont rares. Il s'agit ici du témoin le plus ancien conservé, copié au cours du siècle qui suit la mort de l'auteur, antérieur au manuscrit de Würzburg (M.th.f.21) également du IXe siècle (Gwara, *Aldhelmi*, 2001, p. 85). Le manuscrit d'où proviennent les deux présents feuillets est sans doute à l'origine de toute la tradition textuelle en Angleterre avant la conquête. Les feuillets contiennent une partie des chapitres 47 et 49-50 relatives aux saintes Scholastique, Christine et Dorothée (fol. 1) et Eustochius, Demetria, Paula et Blesilla, ainsi que les passages relatifs aux passions des martyrs Chiona, Irène et Agape (fol. 2). Les leçons de ces feuillets relèvent de la « class I » de Gwara et les variantes conservent des particularités orthographiques remontant à l'orthographe d'Aldhelm lui-même (Gwara, *Aldhelmi*, 2001, p. 93 : [the minor variations in the text] "preserve orthographical peculiarities probably traceable to Aldhelm's own spelling").

Ces feuillets contiennent de surcroît 17 gloses interlinéaires avec 20 mots en anglo-saxon. T.E. Marston évoque d'autres témoins de ce manuscrit conservés à Yale : "For centuries such manuscripts have been avidly sought by English collectors and scholars, and their scarcity is legendary" ; "Any manuscript which preserves so much as a phrase of original Anglo-Saxon is a noble relic" (Collins, 1976, p. 13). C'est à travers des manuscrits comme celui-ci que l'on est à même de reconstituer la genèse et prémices de la langue anglaise. La plupart des manuscrits contenant des éléments d'anglo-saxon (fragments, gloses éparses) sont conservées dans des collections à Londres, Oxford et Cambridge. En mains privés et hors Grande-Bretagne, les manuscrits contenant des éléments d'anglo-saxon n'existent pratiquement pas.

L'enquête pionnière de Ker sur les manuscrits contenant des éléments linguistiques en anglo-saxon recense en 1957 neuf manuscrits en mains privées. Un témoin est perdu, et tous les autres ont depuis intégré des collections publiques. D'autres feuillets provenant du présent manuscrit démembré ne présentent pas de gloses en anglo-saxon. La datation de ces gloses au Xe siècle permet d'affirmer qu'elles appartiennent aux témoins les plus anciens : seul environ 1/5e des manuscrits en ancien anglais (Old English) sont datables avant le XIe siècle. Signalons un mot trouvé dans ce seul manuscrit : *clangetug* (fol. 2r, ligne 13), qui renvoie au « tumulte des Goths ».

Text:

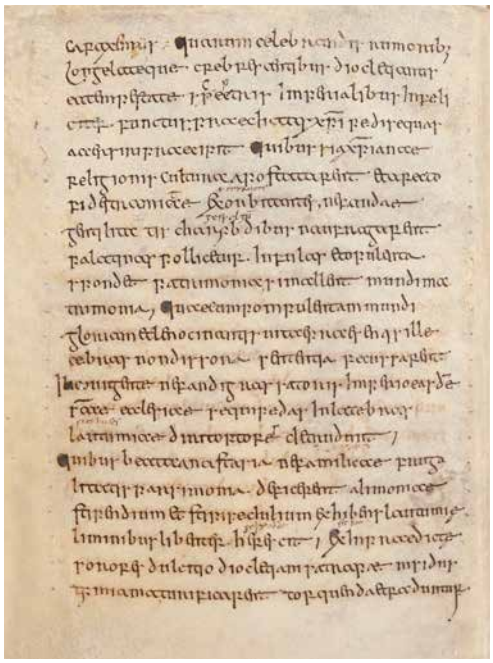
Manuscripts of the text are rare. This is the earliest witness to the text, written within a century of the author's death, and "predates the Würzberg copy [Würzberg, M.th.f.21, the only other ninth century witness] by at least a generation" (Gwara, *Aldhelmi*, 2001, p. 85). It is almost certainly responsible for the entire textual tradition in pre-Conquest England. The leaves here comprise parts of chs. 47 and 49-50 on SS. Scholastica, Christina and Dorothy (fol. 1) and Eustochius, Demetria, Paula and Blesilla, and the Passions of the Diocletian martyrs Chiona, Irene and Agape (fol. 2). Their readings are of Gwara's "class I", and the minor variations in the text "preserve orthographical peculiarities probably traceable to Aldhelm's own spelling" (Gwara, *Aldhelmi*, 2001, p. 93).

These leaves preserve 17 Anglo-Saxon interlinear glosses with 20 words. "For centuries such manuscripts have been avidly sought by English collectors and scholars, and their scarcity is legendary" (T.E. Marston about the Yale leaves of the present manuscript). "Any manuscript which preserves so much as a phrase of original Anglo-Saxon is a noble relic" (Collins, 1976, p. 13). English is now as near to a universal language as there has ever been, and its earliest history can be reconstructed almost exclusively from fragments and glosses. Almost all are in the great national collections in London, Oxford and Cambridge. In private hands, or outside Britain, pieces of the Anglo-Saxon language hardly exist.

Ker's monumental survey of manuscripts containing Anglo-Saxon lists nine in private hands in 1957. One is now lost; all the others are now in institutional ownership. Many other leaves from the present manuscript have no Anglo-Saxon glosses; the leaves here have seventeen glosses with twenty words in total. Ker's dating of these to the tenth century puts them among the earliest records of that language: only about a fifth of extant Old English manuscripts are older than the eleventh century. One word here is unique: *clangetug* (fol. 2r, line 13), referring to the tumult of the Goths.

Decorated initial:

The insular combined-initial clearly echoes the interlocking "Li" initials opening "Liber" in early English Gospel Books (cf. Alexander, *Survey of MSS Illuminated in the British Isles, 1, Insular MSS.*, 1978, pls. 52, 123 and 125), but closer parallels for the sweeping fishhook-like ascenders,



Initiale ornée :

Les lettres combinées “gl” de facture insulaire rappelle les lettres “Li” qui introduisent le mot “Liber” dans les manuscrits tels les évangéliaires anglais (voir Alexander, *Survey of MSS Illuminated in the British Isles*, 1, Insular MSS., 1978, pls. 52, 123 and 125), mais de meilleures comparaisons sont possible aussi. Le décor, avec des hastes montantes sous forme de hameçon (fishhook-like ascenders) et soulignés de petits points colorés, rappelle le décor d’un évangéliaire du VIIIe siècle conservé à Leipzig (*Survey*, no. 15, pl. 67), un commentaire du VIIIe siècle sur Job conserve à la Bodleain Library de Oxford (*Survey*, no. 40, pl.136) et peut-être aussi le “Livre de Nunnaminster” des VIIIe et IXe siècle qui a appartenu à l’épouse du roi Alfred (*Survey*, no. 41, pl. 139).

Les manuscrits insulaires décorés de cette époque sont d’une insigne rareté en mains privées. Les derniers trouvés sur le marché sont les suivants: un bi-feuillet du VIIIe siècle extrait du manuscrit dit “Sacramentaire de St. Boniface” avec 4 initiales, vendu chez Sotheby’s, 4 décembre 2007, lot 44 (250,000 pounds); et le fragment d’un bi-feuillet extrait de la *Historia* d’Eusèbe avec une petite initiale, vendu chez Sotheby’s 25 juin 1985, lot 50 (Wormsley Library).

PROVENANCE

1 - Sur des bases paléographiques, E.A. Lowe considère que ces feuillets proviennent de Worchester: “The Anglo-Saxon script has some resemblance to Mercian charters and Nicholson’s guess of a Worcester origin may not be wide of the mark” (Lowe, *Membra Disiecta*, p. 191). Toutefois, Gwara situe son origine à Glastonbury (Gwara, *Aldhelmi*, 2001), avec des manuscrits du *stemma codicum* ayant été réalisés dans cette région. En 800, la région du Mercia se situait à équidistance dans le temps entre l’âge d’or de Bede en Northumbria et l’unification de l’Angleterre sous Alfred et les rois du Wessex. C’est la période de gloire du Mercia sous le règne du roi Offa (mort en 796), roi de Mercia et seigneur de toutes les provinces au sud du Humber. Charlemagne l’appelle “frère” dans sa correspondance et tenta de faire marier son fils avec une des filles du roi Offa. Ce dernier fut un grand mécène et les centres culturels et monastiques de Mercia ont produit à la fin du VIIIe et IXe des manuscrits importants dont le superbe Psautier de Vespasien (British Library, Cotton, Vesp.A.i) ou le Codex Aureus (Stockholm, Royal Library, MS.A.135). C’est dans ce milieu que fut produit le manuscrit duquel provient notre bi-feuillet, sans doute pour un mécène ou fondation monastique réputé.

enclosed within a series of coloured dots and terminating in sharp wedges can be found in an eighth-century Gospel Book fragment now in Leipzig (*Survey*, no. 15, pl. 67), an eighth-century commentary on Job in the Bodleian (*Survey*, no. 40, pl.136) and perhaps also the eighth- or ninth-century Book of Nunnaminster, which belonged to the wife of King Alfred (*Survey*, no. 41, pl. 139).

Insular manuscripts with any decoration are exceedingly rare outside public libraries. The last to come to the market were the eighth-century bifolium from the “Sacramentary of St. Boniface” with 4 initials, sold at Sotheby’s 4 December 2007, lot 44, for £250,000; and the fragment of a bifolium from Eusibius’ Historia with a single small initial, sold at Sotheby’s 25 June 1985, lot 50 (now Wormsley Library).

PROVENANCE

1 - E.A. Lowe attributed these leaves palaeographically to Worcester: “The Anglo-Saxon script has some resemblance to Mercian charters and Nicholson’s guess of a Worcester origin may not be wide of the mark” (Lowe, *Membra Disiecta*, p. 191). However, Gwara has traced a textual origin in Glastonbury (Gwara, *Aldhelmi*, 2001), through descendants which appear to have been produced there. Mercia in circa 800 stood equidistant between the golden ages of Bede’s Northumbria and the unification of England under Alfred and the kings of Wessex. It was the period of Mercia’s greatest ascendency under King Offa (died 796), ruler of Mercia and overlord of all the provinces south of the Humber, and his immediate successors. In correspondance Charlemagne called him “brother”, and proposed marriage between his son and one of Offa’s daughters. He was unprecedented in his hegemony and patronage of the arts. Centres under Mercian rule in the late eighth and early ninth centuries produced “some of the finest examples of Anglo-Saxon art” including such splendid late Insular codices as the Vespasian Psalter (British Library, Cotton, Vesp.A.i), and the Stockholm Codex Aureus (Royal Library, MS.A.135). It was in this milieu that the parent volume of the present leaves was made, doubtless for a wealthy patron or community.

2 - A partir de la seconde moitié du Xe siècle, le volume a rejoint Canterbury où il fut augmenté de gloses en langue ango-saxonne avec des caractéristiques du dialecte du Kent. Le manuscrit d'où provient ce bi-feuillet pourrait être les deux volumes recensés dans l'inventaire du XIIe siècle de Christ Church à Cantorbury sous l'entrée "Aldelmus de laude uirginum" (James, *Ancient Libraries*, 1903, pp. 21, nos. 47-48). Saint Dunstan, érudit et chroniqueur de la cour du roi Edgar, collectionneur de livres et la force motrice derrière la réforme des monastères anglais, fut nommé abbé de Glastonbury peu après 940, puis fut évêque de Worcester en 957 pour ensuite devenir archevêque de Canterbury peu après. Pour Dunstan, la figure et les écrits de saint Aldhelm occupaient une grande importance : Dunstan fut un promoteur actif de son culte et joua un rôle dans la translation des reliques de saint Aldhelm de Malmesbury à Canterbury. Le thème traité dans l'ouvrage *De laude virginitatis* qui fait l'éloge aussi de la réforme et bonne conduite monastique a très certainement aussi retenu son attention. Enfin il semble peu probable qu'un ouvrage de cette importance conservé dans les bibliothèques des deux diocèses que Dunstan a fréquenté puisse lui avoir échappé. De par son ancienneté, il est possible que l'on ait cru que le manuscrit remontait à l'époque de saint Aldhelm, bénéficiant ainsi d'un statut de quasi-relique.

3 - Le manuscrit fut démembré au début du XIXe siècle, sans doute à Brighton par un libraire nommé J. Bohn (R. Collins, *Anglo-Saxon Vernacular MSS. in America,* 1976, p. 34). S.W. Singer (1783-1858) a fait l'acquisition en 1827 d'une poignée de feuillets : Bohn s'en servait comme emballage ou reliure pour des livres imprimés. Singer a présenté un feuillet à Sir Thomas Phillipps (1792-1872), qui fit l'acquisition des autres feuillets Singer dans les ventes des collections de Richard Heber en 1836 (lot 32), et de Guglielmo Libri en 1859 (lot 111). Phillipps les fit relier sous la cote MS 8071, et vendu chez Sotheby's 25 novembre 1969, lot 442, à Yale University, Beinecke, MS 401 + 401A. Les feuillets conservés à Cambridge (Cambridge University library, MS Add. 3330) furent également acquis auprès de J. Bohn et un feuillet provient de chez W.V. Daniel. La Bodleian Library acquiert son premier feuillet en 1895, puis en 1942 et 1965 (MS Lat., th.d.24, fols.1-24 + Arch. A.f.131). Le British Museum fit l'acquisition en 1841 d'un premier feuillet provenant d'une couverture d'ouvrage du XVIIe siècle puis un autre ouvrage imprimé couvert de manière semblable (Add. MS 50483K + 71687, les couvertures des volumes suivants : Bornitius, *Emblemata ethico politica*, Mainz, 1669, cote 637.d.23, and John Jones, *Our Saviour's Journey to the Gadarens*, 1615, cote C.123.a.29). Enfin on trouve un feuillet à la Free Library de Philadelphie (J.F. Lewis collection, MS ET121) avec la mention suivante : "Given to me by Mr R. Contan, Mar. 1855".

En tout 38 feuillets sont conservés dans six bibliothèques (voir la reconstitution proposée par Gwara, *Aldhelmi,* 2001, pp. 87-90). **Le bi-feuillet proposé ici est le seul connu encore en mains privées.**

4 - Notre bi-feuillet fut acquis par Wilfred Merton (1888-1957) du marchand Tregaskis, sans doute en 1921 (voir sa vignette ex-libris portant la date de 1921 sur la contre-garde supérieure). Bernard Breslauer en a fait l'acquisition lors de la succession de Merton (cat. 90, 1958, no. 3); vendu à H.P. Kraus (cf. *Rare Book Saga*, 1979, p. 210); Catalogues H.P. Kraus cats. 88 (1958), no. 5, et 95 (1961), no. 3, vendu à Dr Peter Ludwig (sa vignette ex-libris signée Hans Erni: Ludwig MS XI,5; une seconde vignette ex-libris sur le recto de la première garde : "Irene and Peter Ludwig. Aachen"); vente de la "Sammlung Ludwig" au J. Paul Getty Museum, CA. en 1983; vendu chez Sotheby's, 6 décembre 1988, lot 33; Collection Martin Schøyen MS 197.

BIBLIOGRAPHIE

E.A. Lowe, "Membra Disiecta", in *Revue Bénédictine* 39 (1927), no. 89, pp. 191-192; H. Meritt, "Old English Aldhelm Glosses", in *Modern Language Notes* 66 (1952), pp. 553-554; N.R. Ker, *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon* (1957), no. 12, pp. 10-11; H. Meritt, "Old English Glosses, Mostly Drypoint", *Journal of English and Germanic Philology* 55 (1961), p. 441; T.E. Marston, "The Earliest Manuscript of St. Aldhelm's De Laude Virginitatis", *Yale University*

2 - By the second half of the tenth century the volume appears to have reached Canterbury, where it received Anglo-Saxon glosses in a Kentish dialect; and it may well be the two-volume "Aldelmus de laude uirginum" in the late twelfth-century booklist of Christ Church, Canterbury (James, *Ancient Libraries*, 1903, pp. 21, nos. 47-48). St. Dunstan, the royal court-scholar of King Edgar, book-collector and the driving force behind the reform of the English monasteries, held office as the abbot of Glastonbury soon after 940, the bishop of Worcester in 957, and was translated soon after to the archbishopric of Canterbury. St. Aldhelm was of great interest to him: he was an active promoter of his cult and translated his relics from Malmesbury to Canterbury, and the present text with its focus on correct monastic behaviour must have commanded his attention. It seems unlikely that a book in either of his two dioceses, so in accord with his own aims, should have escaped his attention, and its obvious antiquity may have suggested it to be a relic of St. Aldhelm himself.

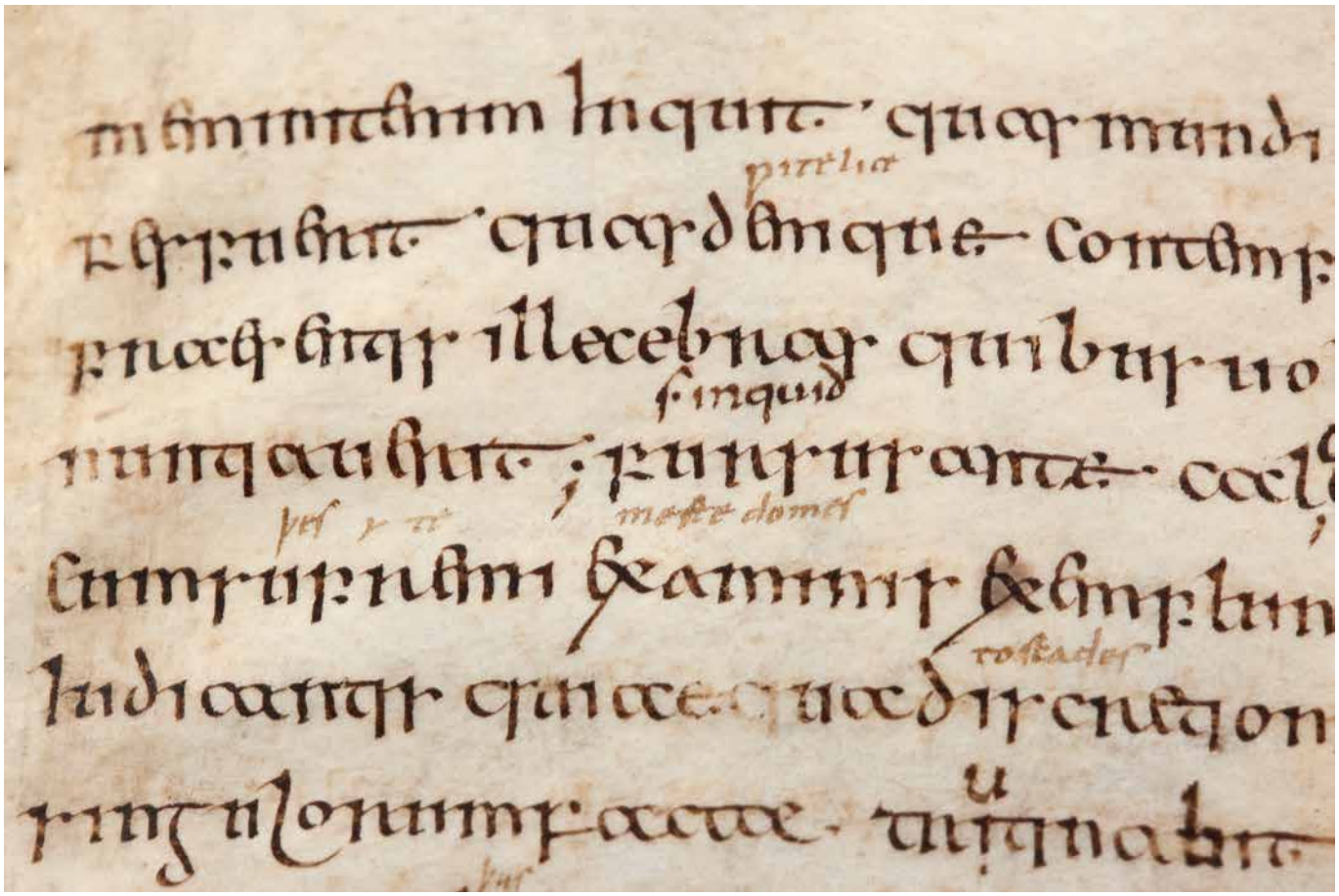
3 - The manuscript was broken up in the early nineteenth century, most probably in Brighton by a bookseller named J. Bohn (R. Collins, *Anglo-Saxon Vernacular MSS. in America*, 1976, p. 34). S.W. Singer (1783-1858) bought a clutch of leaves there in 1827 from Bohn, who was using them as wrappers for printed books. Singer presented one to Sir Thomas Phillipps (1792-1872), who acquired the remnant ones in Singer's possession at the sales of the collections of Richard Heber in 1836 (lot 32), and Guglielmo Libri in 1859 (lot 111). He had this bound up to form his MS 8071, sold at Sotheby's 25 November 1969, lot 442, to Yale, now Beinecke, MS 401 + 401A). The leaves in Cambridge University library (MS Add. 3330) were obtained from Bohn and one W.V. Daniel. The Bodleian acquired their first leaf in 1895, adding to this in 1942 and 1965 (MS Lat., th.d.24, fols.1-24 + Arch. A.f.131). The British Museum acquired their first leaf as the limp vellum wrapping of a seventeenth-century printed book purchased in 1841, and later added another also recovered from a similar binding (Add. MS 50483K + 71687, from Bornitius, *Emblemata ethico politica,* Mainz, 1669, the printed volume now 637.d.23, and John Jones, *Our Saviour's Journey to the Gadarens*, 1615, printed volume now C.123.a.29). Another is now in the Free Library of Philadelphia (J.F. Lewis collection, MS ET121) inscribed "Given to me by Mr R. Contan, Mar. 1855".

Altogether 38 leaves survive in six different libraries (see reconstruction in Gwara, *Aldhelmi*, 2001, pp. 87-90). **The bifolium here is the only recorded part of the manuscript still in private hands.**

The present bifolium was bought by Wilfred Merton (1888-1957) from Tregaskis, probably in 1921 (his book-label with date 1921 on upper pastedown and on protective folder). Bernard Breslauer acquired it from Merton's estate (cat. 90, 1958, no.3); sold to H.P. Kraus (cf. *Rare Book Saga,* 1979, p.210); his cats.88 (1958), no.5, and 95 (1961), no.3, to Dr Peter Ludwig (his bookplate by Hans Erni: Ludwig MS XI,5; a second booplate on recto of first flyleaf : "Irene and Peter Ludwig. Aachen"); sold with the Sammlung Ludwig to the J. Paul Getty Museum, CA., in 1983; sold at Sotheby's, 6 December 1988, lot 33; Martin Schøyen Collection MS 197.

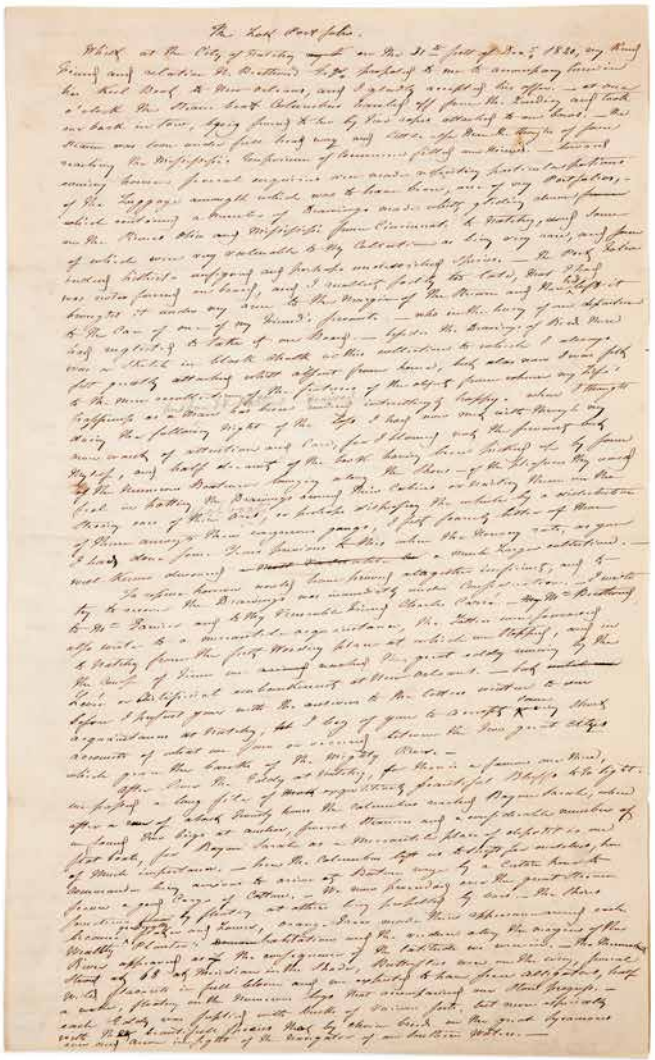
BIBLIOGRAPHY

E.A. Lowe, "Membra Disiecta", in *Revue Bénédictine* 39 (1927), no. 89, pp. 191-192; H. Meritt, "Old English Aldhelm Glosses", in *Modern Language Notes* 66 (1952), pp. 553-554; N.R. Ker, *Catalogue of Manuscripts Containing Anglo-Saxon* (1957), no. 12, pp. 10-11; H. Meritt, "Old English Glosses, Mostly Drypoint", *Journal of English and Germanic Philology* 55 (1961), p. 441; T.E. Marston, "The Earliest Manuscript of St. Aldhelm's De Laude Virginitatis", *Yale University Library Gazette* 44 (1970), pp. 204-06; L. Goosens, *The Old English Glosses of MS.Brussels*, Royal Library, 1650 (1974), p. xiv and no. 9, p.19; R.L. Collins, *Anglo-Saxon Vernacular Manuscripts in America* (1976), no.1b; N.R. Ker, "A Supplement to the Catalogue of Manuscripts", *Anglo-Saxon England* 5 (1976), no.12, p.122; W. Cahn and J. Marrow, « Medieval and Renaissance Manuscripts at Yale », *Yale University Library Gazette* 52 (1978), no. 3, pp. 178-9; H. Gneuss, "A



Library Gazette 44 (1970), pp. 204-06; L. Goosens, *The Old English Glosses of MS.Brussels*, Royal Library, 1650 (1974), p. XIV and no. 9, p.19; R.L. Collins, *Anglo-Saxon Vernacular Manuscripts in America* (1976), no.1b; N.R. Ker, "A Supplement to the Catalogue of Manuscripts", *Anglo-Saxon England* 5 (1976), no.12, p.122; W. Cahn and J. Marrow, « Medieval and Renaissance Manuscripts at Yale », *Yale University Library Gazette* 52 (1978), no. 3, pp. 178-9; H. Gneuss, "A Preliminary List of Manuscripts Written or Owned in England up to 110", *Anglo-Saxon England* 9 (1981), no.857, pp.48 and 54; A. von Euw, *Die Handschriften der Sammlung Ludwig*, III (1982), pp.66-69; Acquisitions, Supplement: Manuscripts', *The J. Paul Getty Museum Journal* 12 (1984), p.296, no.77; B.A. Shailor, *Catalogue of Medieval and Renaissance MSS. in Beinecke Rare Book and Manuscript Library*, II, 1987, p.282; J. Griffiths, 'Manuscripts in the Schøyen Collection copied or owned in the British Isles before 1700 », *English Manuscript Studies*, 5, 1995, pp.39-40; S. Gwara, « Manuscripts of Aldhelm's Prosa de Virginitate and the Rise of Hermeneutic Literacy in Tenth-Century England », *Studi Medievali* 35 (1994), pp.101-59; W.P. Stoneman, « 'Writ in Anglo-Saxon Character and of No Further Use ': Anglo-Saxon Manuscripts in American Collections », in *The Preservation and Transmission of Anglo-Saxon Culture*, 1997, pp.103 and 106; S. Gwara, *Aldhelmi Malmesbiriensis Prosa de virginitate cum glosa latina atque anglosaxonica*, 2001, I, pp.85-94; H. Gneuss, Handlist of Anglo-Saxon Manuscripts: A List of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100 (2001), no.857; J. Ringrose, *Summary Catalogue of the Additional Medieval Manuscripts in Cambridge University Library*, 2009, p. 20; D. Scragg, *A Conspectus of Scribal Hands Writing English*, 960-1100, 2012, p.19, nos. 225-26.

Preliminary List of Manuscripts Written or Owned in England up to 110", *Anglo-Saxon England* 9 (1981), no.857, pp.48 and 54; A. von Euw, *Die Handschriften der Sammlung Ludwig*, III (1982), pp.66-69; 'Acquisitions, Supplement: Manuscripts', T*he J. Paul Getty Museum Journal* 12 (1984), p.296, no.77; B.A. Shailor, *Catalogue of Medieval and Renaissance MSS. in Beinecke Rare Book and Manuscript Library*, II, 1987, p.282; J. Griffiths, « Manuscripts in the Schøyen Collection copied or owned in the British Isles before 1700 », *English Manuscript Studies*, 5, 1995, pp.39-40; S. Gwara, « Manuscripts of Aldhelm's Prosa de Virginitate and the Rise of Hermeneutic Literacy in Tenth-Century England », Studi Medievali 35 (1994), pp.101-59; W.P. Stoneman, «'Writ in Anglo-Saxon Character and of No Further Use'»: Anglo-Saxon Manuscripts in American Collections », in *The Preservation and Transmission of Anglo-Saxon Culture*, 1997, pp.103 and 106; S. Gwara, *Aldhelmi Malmesbiriensis Prosa de virginitate cum glosa latina atque anglosaxonica*, 2001, I, pp.85-94; H. Gneuss, *Handlist of Anglo-Saxon Manuscripts: A List of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100* (2001), no.857; J. Ringrose, *Summary Catalogue of the Additional Medieval Manuscripts in Cambridge University Library*, 2009, p.20; D. Scragg, *A Conspectus of Scribal Hands Writing English*, 960-1100, 2012, p.19, nos. 225-26.



2

AUDUBON JOHN JAMES (1785-1851).
Ornithologue et dessinateur américain d'origine française.

MANUSCRIT autographe, ***The Lost Portfolio***, [1830] ;
2 pages et demie grand in-fol. (416 x 260 mm) ; en anglais ;
sous emboitage de toile articulé, dos de maroquin vert, titre doré au long.

4 000 / 5 000 €

Manuscrit complet d'un célèbre chapitre de ses *Ornithological Biography*, sur la perte d'un portefeuille de dessins d'oiseaux à Natchez, heureusement retrouvé plus tard.

Il s'agit du chapitre « The Lost Portfolio » de son *Ornithological Biography, or an account of the habits of the birds of the United States of America ; accompanied by descriptions of the objects represented in the work entitled The Birds of America, and interspersed with delineations of American scenery and manners* (Edinburgh, Adam & Charles Black, 1835, vol III, p. 564-567, avec quelques variantes). Cet ouvrage servait de commentaire au fameux ouvrage de planches *The Birds of America*. Audubon y donnait de nombreux et très intéressants détails sur les oiseaux qu'il avait représentés, ainsi que le récit de ses voyages et observations.

Alors qu'il se trouvait à Natchez le 31 décembre 1820, son parent Nicolas Berthoud a proposé à Audubon de l'accompagner dans son bateau jusqu'à la Nouvelle Orléans. Il raconte le départ, avec le bateau remorqué par le bateau à vapeur *Columbus*... Soudain, Audubon s'aperçoit qu'il manque une partie de ses bagages, notamment un portefeuille contenant un certain nombre de croquis exécutés lors de sa navigation sur les fleuves Ohio et Mississipi de Cincinnati à Natchez, particulièrement précieux pour sa collection, car ils étaient pleins de naturel, contenant même des espèces jamais encore représentées et peut-être jamais décrites. Il se rappelle qu'il le tenait sous son bras et l'avait confié à un domestique de son ami, qui, dans la précipitation du départ, négligea de l'emporter à bord. Il y avait aussi dans le portefeuille une esquisse à la pierre noire à laquelle il a toujours été très attaché. Il ne lui restait de tout cela que le souvenir. Dans la nuit, Audubon rêve que le livre a été ramassé par un batelier, qui décorera sa cabine avec ses dessins ; et il se rappelle que, quelques années auparavant, les rats du *Norway* avaient dévoré une collection de dessins bien plus importante encore... Le 16 mars 1821, il reçoit une lettre de Natchez l'informant que son portefeuille avait été trouvé et déposé au bureau du *Mississipi Republican*. Il peut ainsi récupérer ses dessins, en bon état, sauf un dessin manquant, probablement gardé comme commission par la personne qui l'avait ramassé.

PROVENANCE
Ventes Christie's New York, 26 mai 1977, lot 91 ; Christie's New York, 18 novembre 1988, lot 20 ; *Profiles in History*, 18 décembre 2012, lot 132.

Version numérisée du texte imprimé : https://www.biodiversitylibrary.org/item/103782#page/584/mode/1up

AUDUBON JOHN JAMES (1785-1851).
American ornithologist, naturalist, and painter.

Autograph MANUSCRIPT of the episode entitled ***The Lost Portfolio*** from his renowned *Ornithological Biography* with a few autograph revisions, [1830], 2 and a half pages, in English. Dimensions: 416 x 260 mm. cloth articulated box smooth green morocco spine, gilt lettering.

4 000 / 5 000 €

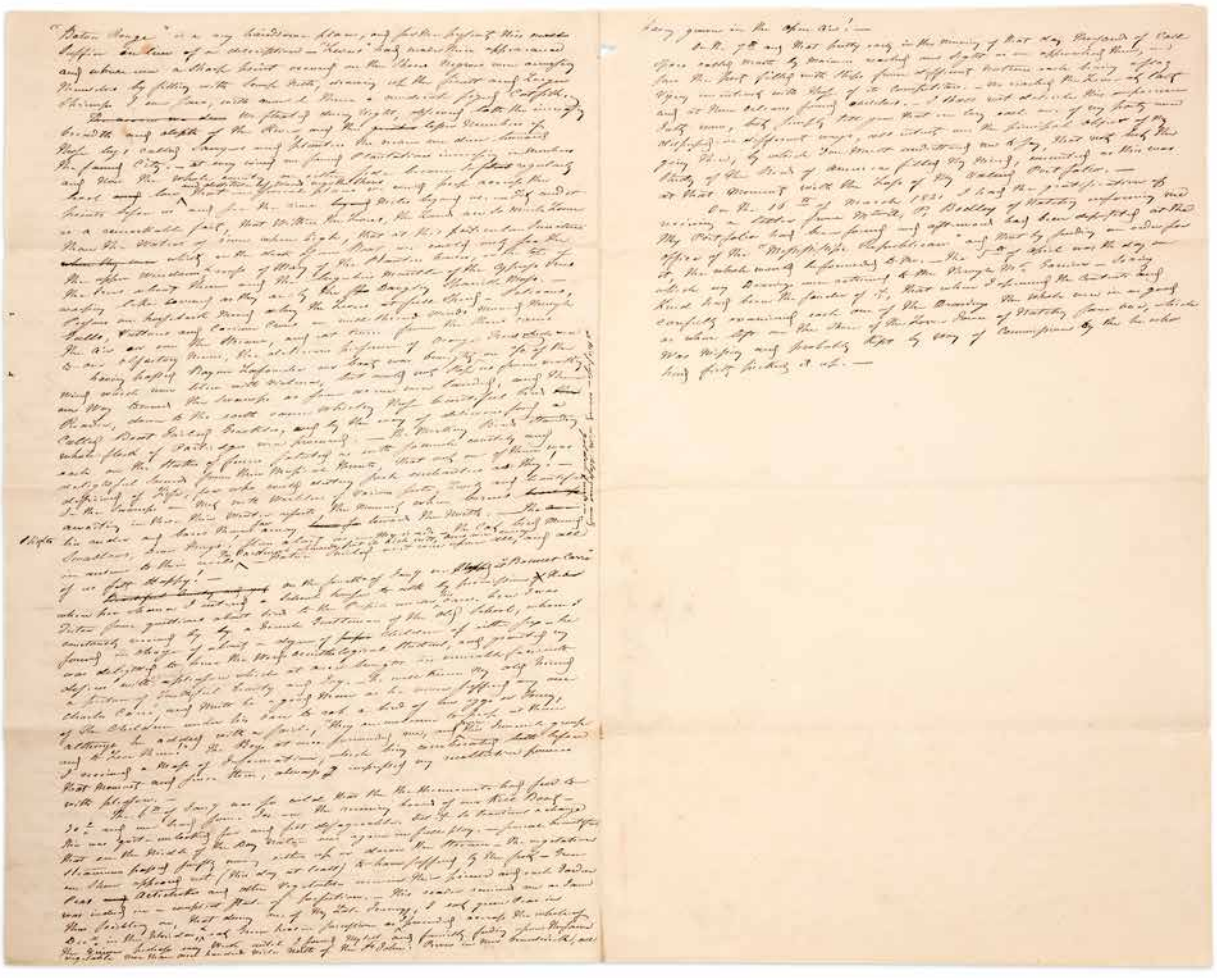
An extraordinary manuscript of a chapter of Audubon's great work, included in his *Ornithological Biography, or an account of the habits of the birds of the United States of America ; accompanied by descriptions of the objects represented in the work entitled The Birds of America, and interspersed with delineations of American scenery and manners* (Edinburgh, Adam & Charles Black, 1835, constituting pages 564-567 of Volume III, with some variants). When Audubon wrote the *Ornithological Biography*, it underwent intense competition with three other bird books being produced at the same time. The ornithologist expected his "Episodes" would make the difference and mark his success.

In this "episode", Audubon recounts the loss of one of his portfolios and its subsequent recovery.

« Whilst at the City of Natchez on the 31s Inst[ant] of Dec[embe]r 1820, my kind friend and relative N[icholas] Berthoud Esqr. proposed to me to accompany him in his Keel Boat to New Orleans, and I gladly accepted his offer. At one o'clock the steam boat Columbus hauled off from the Landing and took our bark in tow being secured to her by two ropes attached to our bows. The steamer was soon under full head way and little else than the thought of soon reaching the Mississippi's Emporium of Commerce filled our minds. Toward evening however several enquiries were made respecting particular portions of the Luggage amongst which was to have been, one of my Portfolios, which contained a number of Drawings made whilst gliding down on the Rivers Ohio and Mississippi from Cincinnati, to Natchez, and some of which were very valuable to my collection as being very raw, and some indeed hitherto unfigured and perhaps undescribed species. The Port Folio was not found on board, and I recollect, sadly too late, that I had brought it under my arm to the margin of the stream and there had left it to the care of one of my Friend's servants, who in the hurry of our departure had neglected to take it on Board. Besides the Drawings of Birds there was a sketch in black chalk in this collection to which I always felt greatly attached whilst absent from home, but alas now I was set to the mere recollection of the features of the objects from whence my Life's happiness as a man has been rendered interestingly happy.»

PROVENANCE
Sale Christie's New York 26 May 1977, lot 91; Sale Christie's New York, 18 November 1988, lot 20; Profiles in History, 18 December 2012, lot 132.

Digitized version of the published text: https://www.biodiversitylibrary.org/item/103782#page/584/mode/1up.



3

BARNEY NATALIE CLIFFORD (1876-1972)
« l'Amazone », femme de lettres américano-française.

28 L.A.S. « Natalie Clifford Barney », 1901-1916, à Pierre LOUŸS ; environ 75 pages formats divers, la plupart in-8 ou in-12 (une écrite en marge d'une coupure de presse), 2 à son chiffre, quelques en-têtes (*Hôtel Regina, Hôtel d'Albe, Hôtel La Pérouse*, ou à ses adresses), 24 enveloppes ; en français (trois avec quelques lignes en anglais).

8 000 / 10 000 €

Très belle correspondance de la grande figure de l'amour saphique à l'auteur des *Chansons de Bilitis*.

Natalie Clifford Barney (1876-1972), surnommée « l'Amazone » par Remy de Gourmont, arriva adolescente à Paris avec sa mère Alice, peintre et écrivain. À la mort de son père, elle hérita d'une grande fortune qui lui permit de jouer un rôle important dans le Paris de la Belle Époque.

Ouvertement lesbienne et d'une grande indépendance d'esprit, d'une très grande beauté, elle attira à elle nombre de femmes, avec qui elle eut des liaisons : la poétesse Renée Vivien, dont le souvenir vivace se lit dans ces lettres, Lucie Delarue-Mardrus, Élisabeth de Clermont-Tonnerre, Romaine Brooks, entre autres. Elle écrivit des poésies, des mémoires et des pensées, et souhaita faire de sa vie une véritable œuvre d'art. Sa maison devint un salon littéraire influent où se croisaient des personnalités venues des deux côtés de l'Atlantique : Rodin, Rilke, Joyce, Robert de Montesquiou, Gertrude Stein, Isadora Duncan, Ezra Pound, Colette, Cocteau, André Gide, Marie Laurencin, Sylvia Beach, Truman Capote, Marguerite Yourcenar, et bien d'autres.

La jeune femme sollicite les conseils littéraires de Pierre Louÿs, qu'elle considère comme un maître, notamment pour la publication de ses *Cinq petits dialogues grecs* en 1902, et elle se confie à lui, évoquant sa passion pour Liane de Pougy puis son attachement pour Pauline Tarn, Renée Vivien en littérature.

Après avoir fait paraître *Quelques Portraits, Sonnets de femmes*, recueil de poèmes illustré par des dessins de sa mère, Natalie Clifford Barney voulut faire publier le récit de ses amours avec Liane de Pougy, celle-ci ayant fait paraître *Idylle saphique* (1901), inspirée par cette liaison. Le livre de Clifford Barney fut publié à titre privé en 1904 puis en librairie sous le titre *Je me souviens*, en 1910.

La jeune femme fait part à Louÿs de sa colère face aux hésitations de l'éditeur Ollendorff et aux pudibonderies du sénateur René Bérenger, une des têtes de turc de Louÿs : « Ollendorff qui me publie une brochure de sonnets insignifiants – faits pour plaire à mes parents – refuse de me prendre un livre sérieux parce qu'il s'agit d'amour saphique d'un bout à l'autre [...] Je méprise instinctivement et profondément Monsieur Bérenger et ses semblables, et veux faire éditer mon livre quand même et tout de suite [...] Je dois retourner dans mon pays à la fin du mois prochain et veux laisser ma bombe de destruction derrière moi... Sérieusement mon livre n'est pas méchant, et s'il s'agit de deux amoureuses, ce n'est nullement de ma faute; on n'en a jamais voulu aux albinos d'avoir les yeux roses pourquoi m'en voudrait-on d'être lesbienne ? C'est simplement une affaire de nature »...

Elle confie à Louÿs le manuscrit de ce roman, lui demandant ce qu'il en pense et sollicitant quelques lignes de préface, moyennant rétribution : « j'ai l'esprit des affaires grâce peut-être à un ancêtre juif qui reparaît en ce moment pour nous offenser tous les deux mais qu'il ne faut pas offenser par un refus [...] Si le sans-gêne trop américain de cette idée vous – comment dire ? ou si pour des raisons de famille vous ne pouvez pas – ou vous ne voulez pas être associé à mon livre je serais la première à comprendre qu'on respecte les devoirs dont moi-même je m'acquitte si mal. [...] Je suis un petit apprenti bien fade et très femme, niais peut-être par cela même je saurais aider à soutenir cette culte de la forme que vous enseignez si bien à un âge qui a désappris les lois de la beauté, les seules que j'estime salutaires »...

La famille Barney, appréciant peu le scandale provoqué par son homosexualité affichée, rappelle Natalie en Amérique, mais avant son départ, la jeune femme évoque une proposition de l'éditeur Kistemaeckers, désireuse qu'elle est de se débarrasser du souvenir de son ancienne maîtresse : « Je veux partir "heart whole and fancy free", quitte envers ce petit monstre... et je la croyais si naïve, ce qui prouve l'innocence de ma perversité »...

De Washington, en novembre 1901, elle écrit dans la marge d'un article de journal consacré à une exposition de tableaux de sa mère, Alice Pike Barney, évoquant une rencontre avec Alfred DOUGLAS, célèbre pour sa liaison avec Oscar Wilde, ainsi qu'avec Jeanne de Margerie, « sœur du glorieux et très insipide Rostand ».

Plaignez-moi d'être exilée parmi les pins austères de ma terre natale, absorbée ainsi dans les banalités qui m'entourent et me protègent de vivre, et de m'épanouir – et d'être entièrement [...] Je ne pourrais même pas vous écrire si je n'avais pas été réchauffée par *Une volupté nouvelle* où je fus rappelée à toutes les charmes de la langue que j'aime... Puis de trouver là le nom de celle que j'ai tant désirée et possédée et regrettée m'a fait rêver.

Dans cet environnement, Natalie peine à reprendre le roman sur ses amours, comme le lui a conseillé Louÿs : « Sérieusement je n'ai pas d'art, je n'ai que des élans et pour cela je ne puis rien faire de sang froid [...] Vous êtes un maître incomparable, vos arcs-en-ciel restent sur le papier. Vos voluptés ressusitent chaque fois qu'on les lit, elles sont fixées éternellement jeunes et belles. [...] Vous faites des livres de joie et Bilitis m'a donné des extases plus éperdues et des tendresses plus tendres que n'importe quelle autre maîtresse. Si j'ai voulu faire des livres c'était pour lui répondre, je voudrais être une des voix que ses paroles ont éveillées, et dire au monde vieux et sourd à force de mensonges, aveugle à force de laideurs que déjà des jeunes filles de la société future qui apprécient ce que vous avez fait pour elles »...

Préparant la sortie de ses *Cinq Petits Dialogues grecs* (sous le pseudonyme de Tryphê), Natalie demande à Louis de l'aider à corriger les épreuves de ce livre qu'elle lui a dédié, et lui confie ses peines de cœur (22 janvier 1902) : « Elle [Renée VIVIEN] ne m'aime plus la méchante, et je reste triste sans cesse, et sans cesse désolée »...

Elle se propose de tirer du recueil *Sanguines* de Louÿs une idylle pour l'une des représentations dansées qu'elle organise chez elle. [*Dialogue au soleil couchant* fut donné lors d'une soirée de l'été 1905 ; Colette en fut l'interprète principale]. Elle demande à Louÿs d'amener Claude Debussy ; elle invite Philippe Berthelot, Porto-Riche et Anatole France ; Paul Valéry, « souffrant ne quitte pas son feu où il se sent avoir cent ans »... Lady Westmacott et Madame Vanderbilt désirent rencontrer Pierre Louÿs chez elle... En juin 1916, elle fait l'éloge de *Poétique*, paru au Mercure de France : « Quelle belle chose de vous [...] et que cette prosodie nous repose »... Etc.

On connaît six autres lettres de Natalie Barney à Pierre Louÿs, conservées à l'University of Texas à Austin (*Baudelaire to Beckett*, Austin 1976, n° 300). Une dizaine de lettres de Louÿs à Natalie Barney se trouvent à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet avec trois lettres reçues par Louÿs de l'Amazone, agressives et sévères, que Louÿs lui avait retournées afin qu'elle les déchire elle-même (*Autour de Natalie Clifford Barney*, 1976, p. 49-51).

PROVENANCE
Catalogue *Pierre Louÿs* (Librairie Jean-Claude Vrain, 2009, n° 478).

BARNEY NATALIE CLIFFORD (1876-1972). « l'Amazone », Franco-American playwright, poet and novelist.

28 autograph signed letters. « Nathalie Clifford Barney » dated 1901-1916, letters to Pierre LOUŸS ; approximately 75 pages, variable formats, mostly in-8 and in-12 (one written in the margins of a newspaper clipping), 2 letters with her embossed monogram, a few on different letterhead (Hôtel Regina, Stationery Hôtel d'Albe, Hôtel La Pérouse), 24 envelopes ; in French (three letters with a few lines in English).

8 000 / 10 000 €

Very complete and fascinating correspondence.

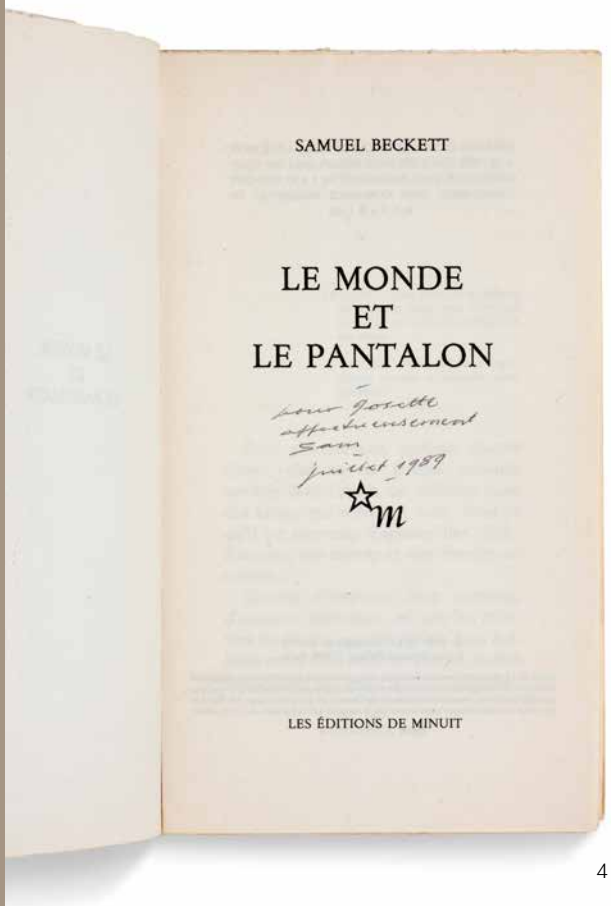
Openly lesbian, Nathalie Clifford Barney began publishing love poems to women under her own name as early as 1900, considering scandal as "the best way of getting rid of nuisances" (meaning heterosexual attention from young men).

For instance, the young woman shares with Pierre Louÿs her anger when confronted with Ollendorff's hesitations to publish her work and the prudishness of the senator René Béranger, of whom Pierre Louÿs was particularly critical. About her projected book she says: « Seriously, my book is not dangerous. If it is about two women lovers, it really is not my fault ; one never criticized albinoses for havink pink eyes, whoy would one be against me being a lesbian ? It is really only a question of nature... ». She is being called back to America and asks Pierre Louÿs to read and preface her upcoming novel that she dedicates to him.

There are six other letters of Nathalie Barney to Pierre Louÿs, now at the University of Texas at Austin (*Baudelaire to Beckett*, Austin 1976, n° 300). Some ten letters of Louÿs to Barney are in the Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (Paris) with three letters of Barney to Louÿs, written in an agressive tone, that Louÿs had sent back to her so she could tear them up herself (*Autour de Natalie Clifford Barney*, 1976, p. 49-51).

PROVENANCE

Catalogue *Pierre Louÿs* (Librairie Jean-Claude Vrain, 2009, n° 478).



4

4

BECKETT SAMUEL (1906-1989).

Le monde et le pantalon.

Paris, Les Editions de Minuit, 1989.

300 / 400 €

Broché, couverture de l'éditeur à rabats. Exemplaire en partie non coupé. Bon état. Dimensions : 180 x 102 mm.

Envoi de l'auteur à Josette : « Pour Josette. Affectueusement Sam. Juillet 1989 ». A noter que l'envoi date de l'année de la mort de Samuel Beckett.

Ce court essai, *Le monde et le pantalon*, fut écrit au début de 1945 à l'occasion des expositions d'Abraham Bram et Gerardus [Geer] van Velde respectivement aux Galeries Mai et Maeght Il a été publié pour la première fois dans *Cahiers d'art*, volume 20/21, 1945-1946. Samuel Beckett débute et termine par une critique radicale du monde de l'art (amateurs et critiques, notamment) et des catégories esthétiques.

Le client : Dieu a fait le monde en six jours, et vous, vous n'êtes pas foutu de me faire un pantalon en six mois.
Le tailleur : Mais, Monsieur, regardez le monde, et regardez votre pantalon.

BECKETT SAMUEL (1906-1989).

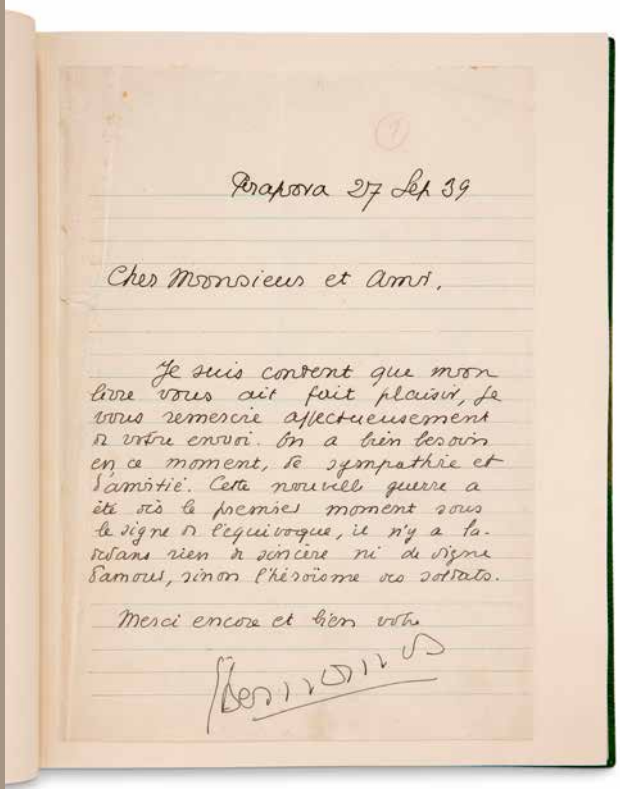
Le monde et le pantalon.

Paris, Les Editions de Minuit, 1989.

300 / 400 €

Editor's paperback cover. Uncut copy. Fine condition. Dimensions : 180 x 102 mm.

Dedication copy, to « Josette » : « Pour Josette. Affectueusement Sam. Juillet 1989 ». [For Josette with affection Sam. July 1989]. This short essay was written in 1945 and contains a radical and brash critique of the Art world.



5

5

BERNANOS GEORGES (1888-1948).

65 L.A.S. « G. Bernanos » (une « votre vieil ami », une non signée), 1939-1942, à Charles OFAIRE, en français ; environ 170 pages in-4 ou in-8 (trous de classeur), montées sur onglets sur des feuillets de papier vélin d'Arches ; reliure demi-maroquin vert à coins (dos passé), étui (*Devauchelle*).

6 000 / 8 000 €

Importante correspondance du Brésil durant la guerre à son ami et éditeur Charles Ofaire.

Désespéré par la démission des responsables politiques français impuissants face à la montée du nazisme, Georges Bernanos s'exile volontairement en Amérique latine, deux mois avant la signature des accords de Munich. Après un bref passage par Rio de Janeiro, il s'établit dans l'état du Minas Gerais, d'abord à Pirapora, puis à Barbacena, où il achète une ferme (*Cruz das Almas*) et où il réside jusqu'à la Libération.

Éditeur suisse installé à Rio, Charles OFAIRE y a fondé sa maison d'édition Atlantica Editora, où il fait paraître *Monsieur Ouine* en 1943.

Il fait également publier les articles de combat de Bernanos, dans des revues étrangères, principalement latino-américaines, qu'il recueille entre 1943 et 1945 en 4 volumes intitulés *Le Chemin de la Croix-des-Âmes*.

Certaines lettres sont adressées simultanément à Ofaire et à sa femme. Bien que traitant, pour l'essentiel, de la publication des articles de Georges Bernanos entre 1939 et 1943, elles accordent une large place aux combats politiques et au travail littéraire de l'écrivain.

Bernanos se désole de la défaite des armées françaises en mai 1940 : « Nous buvons depuis des jours, à long traits, l'angoisse et l'humiliation. Les hommes de Munich ont accompli leur tâche » (21 mai 1940). L'honneur de la France est sali par cette déroute militaire et morale : « Une Revue, *Dublin-Review*, m'a demandé par câble, il y a trois semaines, un article "sur la guerre, St Louis, Jeanne d'Arc, et l'honneur français". Ça manque un peu de tact de me demander de parler en ce moment de l'honneur français. Tant pis » (28 novembre 1940). Bernanos se montre aussi circonspect quant à la fiabilité de l'allié anglais, dont l'aviation a détruit la flotte française dans le port de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940. En plus des articles pour la presse sud-américaine, il doit penser aussi « à la B.B.C., bien que je commence à trouver bien décevante et *bien suspecte* cette obstination du gouvernement anglais non seulement à refuser de reconnaître un gouvernement *légal* de la France libre, mais à reconnaître officiellement celui de Pétain, auquel les français libres font la guerre. Si ça continue, notre situation sera intenable vis-à-vis du public français mal informé, auquel on fera croire de plus en plus que nous sommes de simples exécutants des consignes de la propagande anglaise [...]. Je mets dans le même sac le totalitarisme de Mussolini et la démocratie de M. Ford. Merde et merde. Vive le Brésil ! » (15 décembre 1940). Bernanos suit de près les événements : « Je n'ai jamais tant rigolé qu'en lisant la liste du "Grand Conseil" de Vichy. Pesquidoux ! les premiers ouvriers de France ! Abel Bonnard ! et tout... et tout... et tout, ma chouère ! » (26 janvier 1941).

Dans ses lettres, Bernanos évoque longuement ses travaux littéraires, liés aux combats politiques. De Belo Horizonte, en juillet 1940, il indique : « Dans ma campagne de presse, je tiens beaucoup à ne pas causer d'ennuis, à ne gêner en rien le gouvernement brésilien par des polémiques personnelles, ce qui serait mal reconnaître l'hospitalité si courtoise qui m'a été donnée ici. J'ai l'intention de commencer une série d'articles, qui seraient le développement d'un plan général, ce qui permettrait de les faire paraître ultérieurement en brochure. J'ai pensé à ce titre : "Un Français vous parle" »... « Mon procédé a toujours été de scandaliser quelques imbéciles pour contraindre les autres à réfléchir. » (10 février 1941). L'écriture sert ainsi de viatique pour sensibiliser les hommes, particulièrement les Français, aux causes qu'il défend : « Si je me sens très peu capable de défendre mes intérêts personnels, je ne voudrais pas qu'on crût là-bas que j'abandonne mes livres à leur sort, lorsqu'il s'agit de leur rayonnement possible et des idées que j'y défends » (juin 1941). La littérature comme arme doit être utilisée de la manière la plus efficace possible, au risque de passer à côté de l'essentiel : « Je me reproche de n'avoir pas assez dit quelle est la fonction de la France dans le monde en face des salauds de l'un et de l'autre bord » (20 mai 1942).

Il envoie à Ofaire, qui se charge de la dactylographie et de la traduction, ses articles destinés à différentes revues, notamment *O Jornal* à Rio, *la Prensa* et *Sur* à Buenos Aires ; il s'inquiète de la censure et surveille de près les traductions qui ne reflètent pas toujours exactement sa pensée. Il travaille à ses *Lettres aux Anglais*, dont il attend la publication avec impatience au Brésil et chez MacMillan à New-York ; la troisième fait déjà 210 pages ! (juillet-août 1941). Il envoie des exemplaires aux critiques brésiliens, ne voulant pas qu'ils croient « que je me juge un personnage trop important pour tenir compte d'eux » (25 avril 1942).

Il n'en néglige cependant pas son œuvre romanesque. Dès mai 1940, il charge Ofaire d'envoyer à Plon le dernier chapitre de *Monsieur Ouine* « commencé en 1931, annoncé religieusement, depuis, chaque année » qu'il vient de terminer. Il reçoit des propositions du Canada, de Londres... *Sous le Soleil de Satan* est « traduit et mis en vente depuis des mois » chez Mac Millan à New-York (5 février 1942). Le 19 octobre 1942, il accepte les conditions de l'éditeur Brown à Londres, pour la vente des droits définitifs de *Monsieur Ouine*, mais émet des réserves.

Bernanos évoque aussi sa famille : sa femme Jeanne, ses enfants, notamment ses fils Yves et Michel qui tentent de rejoindre la France Libre ; ses amis d'ici et d'ailleurs. Apprenant la condamnation à mort de quatre dominicains, il s'inquiète du sort du père Brückberger, qui lui a consacré une étude (5 juillet 42).

Il charge son « chercharlofaire » de diverses commissions : une selle pour son cheval (mai 1941), du tissu pour des coussins et un divan ; il fait même un croquis (mardi 2 septembre 1942). On le voit pris par le découragement : « Je succombe sous le poids des petites misères, des petites misères quotidiennes, des petites misères anonymes, comme un vieil âne sous un sac de pommes de terre » (décembre 1942). Mais souvent l'humour prend le dessus, par exemple quand il inscrit cet en-tête fantaisiste : « Barbacena. Château de la Cruz das Almas. Bâtiment C – annexe XIV – bureau 18 – 7me étage. Service de la correspondance Sud-Américaine » (4 avril 1941).

Ce recueil de lettres est un reflet fidèle de la pensée et de la personnalité de Bernanos. Sa langue fougueuse et caustique s'employait à entretenir l'esprit de résistance, en toute circonstance.

On joint un TAPUSCRIT (23 pages in-4, sous chemise demi-vélin blanc), donnant des renseignements et explications détaillés sur ces lettres, ainsi que le texte des réponses de Charles OFAIRE.

PROVENANCE
Bibliothèque Dominique de VILLEPIN. *Feux & flammes. Un itinéraire politique. Les Voleurs de feu* (28 novembre 2013, n° 145).

BERNANOS GEORGES (1888-1948).

65 autograph letters signed « G. Bernanos » (one is signed « votre vieil ami » [Your old friend] and one is unsigned), 1939-1942, to Charles OFAIRE, in French ; approximately 170 pages in-4 or in-8 (perforations), letters mounted on tabs on vélin d'Arches paper ; bound in a halfbinding of green-morocco (faded spine), slipcase (*Devauchelle*).

6 000 / 8 000 €

Important correspondence sent from Brazil and addressed by Bernanos to his friend and publisher Charles Ofaire.

These letters reflect well the thought and personality of Bernanos, and especially his spirit of resistance in all circumstances. « My way of proceeding has always been to scandalize a few imbecils to force the others to think » (10 February 1941). Writing is a tool to alert individuals, particularly the French, to the causes he defends: "Although I feel quite unable to defend my personal interests, I do not want people over there to think that I have abandoned my books to their faith..." (June 1941). The letters reflect his continuing publications from abroad and his commitment to political and literary affairs.

Sold with TAPUSCRIPT (23 pages in-4, in a white paper folder) with explanatory information on this collection of letters as well as the text of Charles OFAIRE's replies.

PROVENANCE
Bibliothèque Dominique de VILLEPIN. *Feux & flammes. Un itinéraire politique.* I *Les Voleurs de feu* (28 November 2013, n° 145).

6

BLAKE WILLIAM (1757-1827).
Poète, peintre et graveur anglais.

P.S. « William Blake », 5 juillet 1805 ; 1 page oblong in-8 (7,7 x 18,8 cm) avec timbre fiscal à sec ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Rarissime reçu à un collectionneur et mécène.

Reçu de Mr Butts 5 livres et sept shillings d'acompte.

Thomas BUTTS (1757-1845) a été le mécène principal de William Blake ; il lui assura pendant de longues années des versements d'argent qui lui donnèrent de quoi vivre, en échange d'œuvres.

L'année 1805 fut une année particulièrement dure pour Blake. Plusieurs de ses clients se détournèrent de ses œuvres aux visions ténébreuses et sa situation financière s'assombrit. Seul Thomas Butts n'a jamais semblé douter de son génie, et lui octroya un salaire régulier qui lui permit d'avoir des revenus stables, bien que modestes, pendant les cinq années qui suivirent.

BLAKE WILLIAM (1757-1827).
English poet, painter and printmaker.

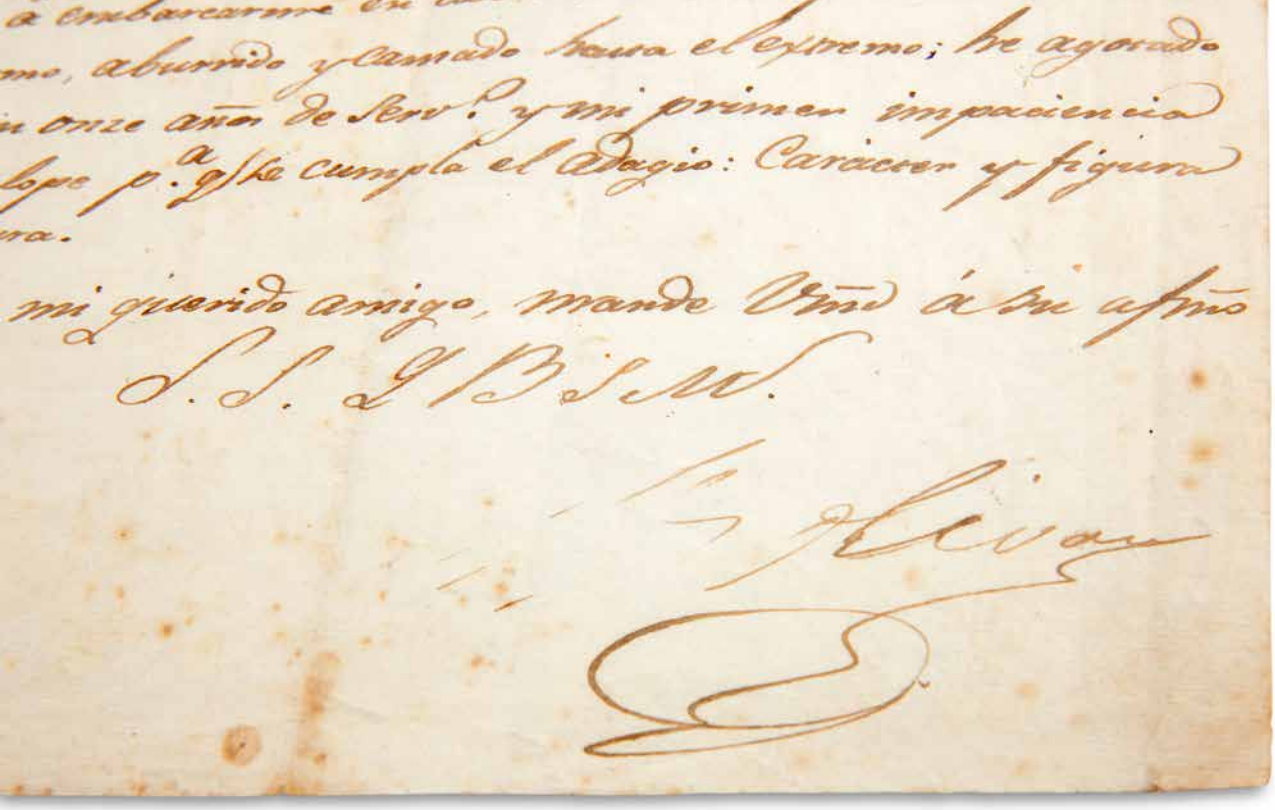
Signed document signed « William Blake », one page, oblong small octavo (dimensions: 7,7 x 18,8 cm), 5 July, 1805; in English.

4 000 / 5 000 €

An extremely rare autograph of the great poet and artist William Blake made out to his patron and collector Thomas Butts.

Receipt: "Received of Mr. Butts five Pounds seven Shillings on further account."

The year 1805 was a hard one for Blake. His works were filled with visions of death and, when several of his patrons drifted away, his financial situation darkened, bringing him to a selfdescribed state of "despair." "But there was one patron who never seemed to doubt his genius and...Thomas Butts...took over the role of Blake's principal employer; for the next five years he gave him regular payments that allowed him to maintain a steady if modest income" [Peter Ackroyd, *Blake*, 1996]. Butts's support and confidence gave Blake new hope and a new artistic vision and he suddenly produced works for Butts that showed "an exultant spirituality that is quite new in Blake's art. There is also more splendour and nobility in the conception of the human figures, who seem touched by some mystery, a mystery that Blake characteristically suggests through the powerful use of light" [Ackroyd, *Blake*, 1996].



7

BOLIVAR SIMON (1783-1830). « El Libertador », héros et libérateur d'Amérique du Sud.

L.S. « Bolivar », Guanare (Venezuela) 25 mai 1821, à Alejandro OSORIO ; 3 pages in-4 (légères rousseurs) ; en espagnol ; sous chemise demi-maroquin rouge.

2 500 / 3 000 €

Importante lettre politique et militaire, un mois avant la bataille décisive de Carabobo, sur la libération prochaine du Venezuela et de la Colombie, et ses interrogations sur son propre rôle politique.

Bolivar fait ici état des préparatifs qui se déroulent en vue de l'importante bataille de Carabobo, qui eut lieu un mois plus tard, le 24 juin 1821. C'est avec Bolivar à leur tête que les patriotes d'Amérique du Sud défirent les royalistes espagnols dans les plaines proches de Caracas, libérant ainsi pratiquement le Venezuela (intégré à la Grande Colombie) du joug espagnol. Le général Camilo LA TORRE commandait les Espagnols. C'est avec l'aide des volontaires anglais et irlandais que le général José Antonio PÁEZ et ses Llaneros (hommes des plaines) mirent en déroute l'aile droite des Espagnols tandis que la cavalerie des patriotes les écrasait en plein centre.

Bolivar cite en outre deux personnalités importantes : Francisco Antonio ZEA (1766-1822), qui fut le suppléant de Bolivar au Congrès du Venezuela, et premier vice-président de la Grande Colombie ; et Francisco de Paula SANTANDER (1792-1840), qui succéda à Bolivar à la présidence de la Grande Colombie de 1819 à 1827.

Il a reçu de très bonnes nouvelles : La Torre se dirige sur Caracas avec ses meilleures troupes, on dit que cela est dû à l'insurrection de la capitale. Le fait est qu'un événement très important l'a conduit là-bas parce que le rapprochement de BERMUDEZ ne suffit pas, l'armée de MORALES est en mesure de le repousser toute seule. Une lettre du Père d'Ospinos affirme que lorsque les troupes sont arrivées à Caracas, le Colonel Monagas est mort avec son bataillon de Valence, et que celui qui fait courir la nouvelle a vu à Valence ceux qui ont émigré de Caracas. Il fait également état de nombreuses autres choses incroyables.

L'armée doit demain se diriger vers San Carlos afin d'éviter la destruction des patriotes de Caracas et du général Bermudez, qui doit déjà se trouver à proximité. Bolivar ne va pas attendre les troupes de Páez et Urdaneta, car cela pourrait être très dangereux. Les circonstances sont si favorables qu'il serait sans doute dommage de ne pas en profiter.

Il a reçu le courrier d'Osorio avec de bien agréables nouvelles. Tout va bien en Europe, au sud, et ici. Si la chance ne se moque pas d'eux, la Colombie sera libre et reconnue cette année (« *Si la fortuna no se burla descaradamente de nosotros Colombia sera libre y reconocida en este año* »).

Le bulletin d'information du Gouvernement n'est pas un vrai bulletin et n'émane d'ailleurs pas du gouvernement, mais du Congrès. Il ignore son auteur, mais son article les fait passer pour ridicules aux yeux de tous. Par le biais du journal des Cortes, les Espagnols, les derniers hommes à l'échelle de la civilisation (« *los ultimos en la escala de la civilisacion* »), ont donné un modèle.

En ce qui concerne les affaires étrangères, la finance, la justice et l'intérieur, il avertit qu'il ne se mêlera de rien. S'il dit quelque chose, ce sera à titre de simple citoyen, ayant résolu de ne plus commander un État où tout va à l'encontre de ses sentiments et où même les hommes les plus instruits agissent comme le Sr Zea. Il est très ennuyé par tout ce qui est dit, pensé, écrit et fait. Il ne peut pas être citoyen de la Colombie, dont les lois ne me satisfont pas. Il a présenté un projet de constitution qui n'a pas été approuvé. Ce projet était la condition pour qu'il soit citoyen de Colombie. Comme ce projet n'a pas été adopté, Bolivar est certain qu'il n'y aura pas de stabilité politique et sociale ; en outre, ce même projet ne contient pas tout ce qui, à son avis, est nécessaire pour garantir leur existence. (« *No puedo ser Ciudadano de Colombia con cuyas leyes no me conformo. He presentado un proyecto de Constitución que no se aprobó. Aquel proyecto era mi condición para ser ciudadano de Colombia. No habiéndose adoptado, estoy cierto de que no habrá estabilidad política ni social; y añado que aquel mismo proyecto no contiene todo lo que yo pienso que se requiere para asegurar nuestra existencia.* »)

7

S'il arrive à Caracas, il arrivera au port qu'il cherche depuis huit ans. Et il sait où il ira par la suite. (« *Si llego a Caracas llego al puerto que ando buscando ocho años ha; y de allí quién sabe para dónde me voy.* ») Cette résolution est confirmée par ce que Zea dit à propos de Vergara, ce qu'il voit dans le bas peuple, et la haine pour les libérateurs de leur patrie de la vile canaille des égoïstes qui se disent le peuple (« lo que yo veo en el bajo pueblo, y el odio que se profesa a los libertadores de su patria por la vil canalla de los egoístas que se dice pueblo »). SANTANDER, par exemple, qui a admirablement servi sa patrie, est le plus détesté de tous, par ceux qui pratiquent l'indifférence la plus absolue du bien-être national.

Rien, pas même la perspective la plus flatteuse offerte aujourd'hui, n'apaise l'horreur qu'il ressent pour le service public ; seuls les ambitieux ou les méchants peuvent tolérer les peines attachées à une grande autorité ; ou seuls les anges et les Dieux sont capable de conduire à la perfection le navire de l'État. Et comme il n'est ni l'un ni l'autre il n'osera pas s'embarquer sur ce navire comme pilote. (« *solos los ángeles y Dioses son capaces de conducir con perfección la nave del Estado. Y no siendo yo ni uno ni otro no me atrevo a embarcarme en tal navio como piloto* »). De plus, il est malade, ennuyé et extrêmement fatigué. Au bout de onze années de service, il a épuisé sa patience, et son impatience première est revenue au galop pour que le proverbe se réalise : Caractère et figure jusqu'à la tombe (« *Carácter y figura hasta la sepultura* »).

BOLIVAR SIMON (1783-1830). « El Libertador », South American revolutionary leader and statesman.

Signed letter, signed « Bolivar », Guanare [Venezuela], May 25, 1821 to Alejandro Osorio, three pages, in-4 format, in Spanish. Red half-morocco folder.

2 500 / 3 000 €

Bolivar reports on news of preparations for the important Battle of Carabobo, which took place a month later, on June 24th, 1821. South American patriots, led by Bolivar, defeated Spanish royalists on the plains near Caracas, virtually freeing Venezuela from Spanish control.

The struggle for Latin American Independence began in 1807. For several years, Bolivar's victories were short-lived, with royalist forces constantly regaining control for Spain. Finally, in 1817, with the support of Haitian President Alexander Petion, Bolivar managed to capture and hold onto the town of Angostura (present-day Ciudad Bolivar) in Venezuela. Two years later (1819), a Congress assembled in Angosture and proclaimed the Republic of Colombia, which then consisted of present day Venezuela, New Grenada (present day Colombia and Panama) and Quito (present day Ecuador). Despite the proclamation, virtually the entire "Republic" (with the exception of Angosture) was still held by royalist forces. In August 1819, Bolivar set about turning the "Republic" into a reality, and ousting the Spanish. First he and his troops surprised the Spanish and successfully took over New Granada. Shortly afterwards he returned to Angosture where he prepared to seize control of the rest of Venezuela. This led to the Battle of Carabobo (the subject of this letter). Following his victory at Carabobo, the only part of the Republic of Colombia still under Spanish control was Quito, which was successfully taken by General Antonio Jose de Sucre on May 24th, 1822. Bolivar was the Republic's first President and military dictator. Regarding the constitution for the Republic of Colombia to which refers in his statement, Bolivar favored a republic with a strong executive, subject to frequent elections and an independent judiciary. He suggested a hereditary senate, an elected lower house, and a fourth branch of government, an Areopagus (a body of censors to supervise the country's education and morality). He also favored the abolition of slavery.

Archivo del Libertador, doc. 5675.

8

BOLIVAR SIMON (1783-1830). « El Libertador », héros et libérateur d'Amérique du Sud.

L.S. « Bolivar », Huaraz (Pérou) 13 juin 1824, au Commodore Isaac HULL (commandant en chef des forces navales des États-Unis dans le Pacifique, basées en Amérique du Sud) ; 1 page et demie in-4 ; en anglais.

2 000 / 2 500 €

Réponse aux protestations du commodore Hull et du commodore Thomas Brown, commandant les forces navales britanniques dans les mers du Sud, relatives au blocus naval de Callao, pendant la guerre d'Indépendance péruvienne.

[Ce document, manifestement traduit de l'espagnol, présente plusieurs variantes – *good/well, march/proceed, rights/law* – entre lesquelles on n'a pas choisi.]

Bolivar accuse réception des dépêches du Commodore des 26, 28 et 29 mai, remises entre ses mains par M. PAULDING [James Paulding, agent de la Marine américaine et futur secrétaire de la Marine] : sa réponse s'accorde presque entièrement avec les sentiments que Hull et le Commodore BROWN ont manifestés à l'égard de la défense des droits des Nations. De son côté, il mettra le plus grand soin à entretenir l'amitié que les États-Unis ont professé à leur égard. Il espère que dès que le vice-amiral aura reçu ses nouvelles instructions, tout avancera harmonieusement avec leurs amis et les neutres. Il lui propose, ainsi qu'au gouvernement des États-Unis, la juste compensation que la loi attribuera aux particuliers américains qui disent avoir été offensés par le vice-amiral Guise.

On joint 17 lettres ou pièces relatives à ce blocus et ses conséquences, dont 6 L.S., le reste en copies d'époque ? avril-décembre 1824 (4 en espagnol, 13 en anglais) : – Thomas S. HAMERSLEY, lieutenant de la Marine des États-Unis (au commodore Charles Stewart, commandant les forces navales des U.S. dans le Pacifique) ; – Isaac HULL, commandant en chef de l'escadre des États-Unis dans le Pacifique (4, dont duplicata) : au général Simon Bolivar, libérateur de la Colombie, dictateur du Pérou, pour protester contre le blocus, mais aussi l'assurer de son estime pour les services que Bolivar rend à l'humanité souffrante ; 3 à Samuel Southard, secrétaire américain de la Marine ; et une à Stanhope Provost, vice-consul des États-Unis à Lima ; – Heman ALLEN [ministre plénipotentiaire des États-Unis à Santiago de Chile] (à John Quincy Adams, secrétaire d'État américain) ; – José Sánchez CARRIÓN, ministre des Relations extérieures du Pérou (à Hull) ; – Tomás de HERES (à Hull) ; instructions données par Bolivar à la vice-amirauté de l'escadre du Pérou, états de documents reçus par le département américain de la Marine, ou transmis au général Bolivar, état des forces navales dans le Pacifique, etc.

Détail

BOLIVAR SIMON (1783-1830). « El Libertador », Venezuelan military and political leader.

Signed letter, signed « Bolivar », Huaraz (Pérou) 13 June 1824, to Commodore Isaac HULL (commander in chief of the United States Navy in the Pacific, based in Latin America); 1 page and a half, in-4 format; in English.

2 000 / 2 500 €

Letter in response to the protests formulated by Commodore Isaac Hull and Commodore Thomas Brown, relative to the naval blockade of Callao during the Peruvian war of independence.

Sold with : 17 letters or documents relative to the blockade of Callao and its consequences, including 6 signed letters, the rest contemporary copies, April-December 1824 (4 in Spanish and 13 in English). – Thomas S. HAMERSLEY, lieutenant in the United States Navy, letter addressed to Commodore Charles Stewart, commander of the naval forces in the United States based in the Pacific Ocean ; – Isaac HULL, commander in chief of the United States Navy fleet in the Pacific (4 letters including a duplicate) : to the General Simon Bolivar to protest the blockade but also to side with him concerning human sufferings ; 3 letters to Samuel Southard, American Navy secretary ; and one letter to Stanhope Provost, vice-consul of the United States in Lima ; – Heman ALLEN [Minister of the United States posted in Santiago de Chile] (to John Quincy Adams, Secretary of State) ; – José Sánchez CARRIÓN, Minister of Foreign Affairs of Peru, letter to HULL ; – Tomás de HERES (to Hull) ; instructions given by Bolivar to the Vice-Admiralty of the Peruvian naval fleet; documents received by the Navy department of the United States or transmitted to General Bolivar, state of the naval forces in the Pacific etc.

9

BOLIVAR SIMON (1783-1830). « El Libertador », héros et libérateur d'Amérique du Sud.

L.S., Bogota 27 novembre 1828, à son ami José Angel ALAMO, à Caracas ; 3 pages in-4 (papier bruni, bord inférieur un peu rongé, petits trous de vers, fentes réparées) ; en espagnol ; sous chemise entoilée demi-maroquin rouge, avec un portrait photographique inséré sur le contreplat supérieur.

4 000 / 5 000 €

Sur les suites de la Conspiration de Septembre.

Il le remercie de sa lettre du 20 octobre, transmettant des nouvelles qui pourraient s'avérer utiles ; il espère que son ami lui rendra toujours ce service précieux. Alamo doit savoir, par la dernière lettre de Bolivar, le résultat de l'enquête sur la cause de la conspiration, et se sera donc formé une opinion sur la décision du conseil des ministres. En outre, les événements de Patiá ayant pris un aspect plus grave, d'autres mesures énergiques se sont imposées. Quant à SANTANDER (1792-1840, qui avait succédé à Bolivar à la présidence de la Grande Colombie de 1819 à 1827), on a donné l'ordre de l'arrêter à Boca Chica, et ses compagnons seront envoyés à Puerto Cabello, plutôt qu'en exil. 1800 hommes ont été dépêchés sous les ordres du général Cordoba ; mille ont été demandés à la Magdalena, et 4000 au Vénézuela, en somme tout sera fait pour anéantir ce parti de rebelles qui ne sont inspirés par d'autres sentiments que l'ambition et l'appât du gain, et qui s'emparent de vils prétextes pour perturber le gouvernement… (« *Por mi última quedará Vd. impuesto del éxito de la causa de la conspiración, y, por consiguiente, habrá formado su opinión sobre el dictamen del consejo de ministros. Mas por los acontecimientos de Patía, que ahora han tomado un aspecto más serio, hemos creído necesario tomar otras medidas más propias de un gobierno enérgico que las que se habían determinado antes. A Santander se ha mandado detener en Bocachica y sus compañeros irán a Puerto Cabello en lugar de desterrarlos. Se han despachado 1.800 hombres bajo las órdenes del general Córdoba, y se han pedido 1.000 hombres al Magdalena y 4.000 a Venezuela; en fin, todo se hará para aniquilar esta partida de facciosos, que no los inspira otros sentimientos que la ambición y la codicia, y se agarran de viles pretextos para perder a los pueblos y disturbar el gobierno.* »)

Cartas del Libertador. Memorias del general O'Leary, t. XXXI, p. 243. *Archivo del Libertador,* doc. 1866.

BOLIVAR SIMON (1783-1830). « El Libertador », Venezuelan military and political leader.

Signed letter, Bogota 27 November 1828, to his friend José Angel ALAMO in Caracas; 2 pages, in-4 format (foxing to paper; small slitting to folds; a few wormholes; repairs); in Spanish; in a red cloth and half-morocco folder with a photogtaphic portrait on the inner upper board.

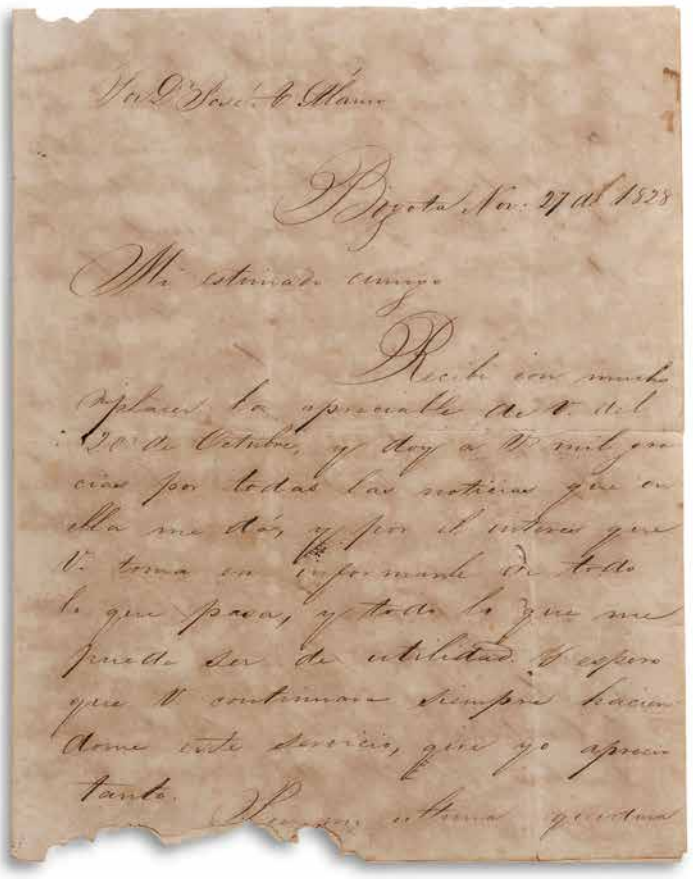
4 000 / 5 000 €

Interesting letter touching on the Conspiracy in September waged against him.

Bolivar is president of Gran Columbia where he had declared dictatorship from 27 August 1828. A coalition of liberals and military men attempted to take over the presidential palace: Bolivar escaped by the window. The conspiracy was severely repressed including such leaders as SANTANDER (1792-1840) punished for his passivity. In this letter, Bolivar mentions his elder sister Maria Antonia BOLIVAR (1777-1842).

Bolivar Hames Alamo for this letter of 20 October full of useful information. Alamo must be aware of the cause of the conspiracy. SANTANDER (1792-1840) was arrested in Boca Chica and his supporters sent to Puerto Cabello rather than exile. All will be done to annilhate the rebels.

Cartas del Libertador. Memorias del general O'Leary, t. XXXI, p. 234. *Archivo del Libertador*, doc. 1840.

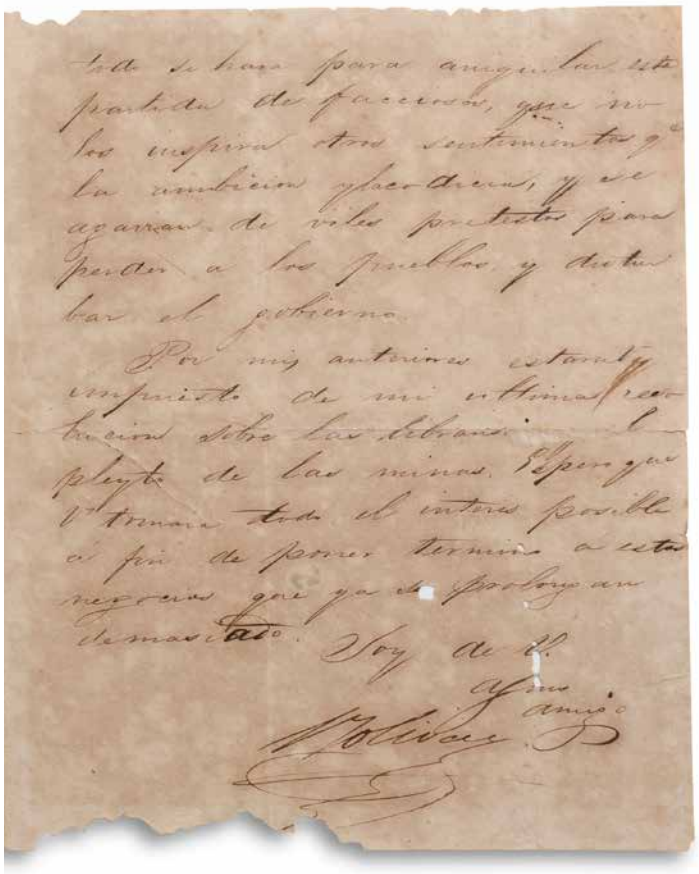


Sor. Dn. José A. Alamo

Bogota Nov. 27 de 1828

Mi estimado amigo

Recibí con mucho placer la apreciable de V. del 20 de Octubre, y doy a V. mil gracias por todas las noticias que en ella me dá, y por el interes que V. toma en informarle de todo lo que pasa, y todo lo que me puede ser de utilidad. Y espero que V. continuará siempre haciendome este servicio, que yo aprecio tanto. Por mi ultima quedara

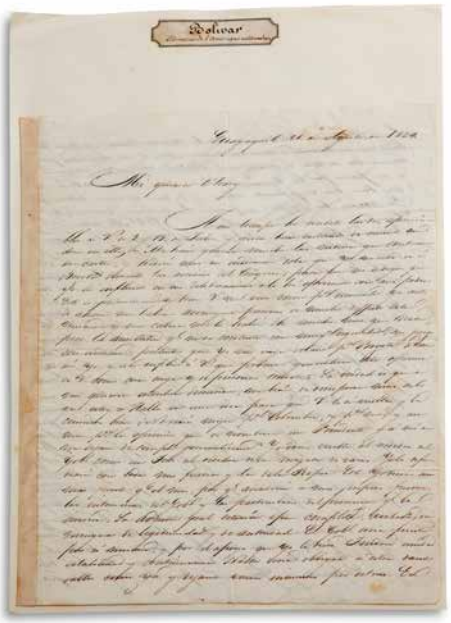


todo se hará para aniquilar esta partida de facciosos, que no los inspira otros sentimientos q. la ambicion y la codicia, y se agarran de viles pretestos para perder a los pueblos, y disturbar el gobierno.

Por mis anteriores estaran impuesto de mi ultima resolucion sobre las libranzas del pleyto de las minas. Espero que V. tomara todo el interes posible á fin de poner termino a estas negocios que ya se prolongan demasiado. Soy de V.

Afmo. amigo

J. Olivares



Détail

10

BOLIVAR SIMON (1783-1830). « El Libertador », héros et libérateur d'Amérique du Sud.

L.S. « Bolivar », Guayaquil 21 août 1829, à Daniel Florence O'LEARY ; 2 pages et demie in-4 (fente réparée au dernier feuillet, lettre montée sur onglet sur un feuillet in-fol. de papier vélin) ; en espagnol.

2 500 / 3 000 €

Importante lettre politique alors qu'il souhaite quitter la présidence de la Grande Colombie.

[Daniel Florence O'LEARY (1801-1854), général irlandais et diplomate britannique en Colombie, devint, pendant les guerres d'indépendance en Amérique du Sud, l'aide de camp de Simon Bolivar. Le 20 janvier 1830, lors de l'ouverture du Congrès réuni afin d'éviter la dissolution de la Grande-Colombie, à la suite du conflit avec le Pérou et de la déclaration d'indépendance du Venezuela, Bolivar présenta sa démission, qui ne fut acceptée que le 4 mai ; il mourut le 17 décembre].

Bolivar remercie O'Leary de ses lettres, et surtout de son conseil de ne pas aller à Bogota pendant les sessions du Congrès, pour qu'on ne puisse pas dire qu'il l'a influencé dans ses délibérations, ou qu'il l'a opprimé de son pouvoir (« *yo no debo ir á Bogotá durante las sesiones del Congresso, para que no se diga que yo ho influido en sus deliboraciones, ó lo he oprimido con mi poder* »). Plusieurs personnes lui avaient déjà donné ce conseil, et sa tête le lui avait dit plus que quiconque ; et la multitude aurait pu croire qu'il s'envolait pour Bogota. Mais en le contraignant, on le désespère plus encore qu'il ne l'est déjà.

Ne serait-il pas mieux pour la Colombie, pour lui et plus encore pour l'opinion nationale, qu'on nomme un Président et qu'il reste un simple Généralissime ? Il ferait des rondes autour du Gouvernement comme un taureau autour de son troupeau de vaches. Il le défendrait de toutes ses forces et de celles de la République. (« *¿ No sería major para Colombia y para mí, y aún más para la opinion nacional, que se nombrase un Presidente, y á mí se me dejase de simple Generalísimo ? Yo daría vueltas al rededor del Gobierno como un toro al rededor de su majada de vacas. Yo lo defendería con todas mis fuerzas y las de la República.* »). Ce Gouvernement serait ainsi plus fort que le sien, car Bolivar ajouterait à ses propres forces les forces intrinsèques du Gouvernement. L'administration générale serait toujours complète, sans diminution de légitimité et d'autorité. Le Gouvernement serait fort par lui-même ; il aurait l'unité, la stabilité et la continuité... Au lieu de bouleverser l'administration tout entière et tous ses progrès, elle formerait un système d'action qui continuerait sans variation et sans passer par des mains différentes, comme c'est le cas actuellement... Bolivar visiterait les départements, préviendrait les troubles, entrerait dans la campagne sans quitter le gouvernement. Son attention serait entièrement consacrée à l'armée et à l'application de la force armée. Sa mobilité serait admirable pour aller promptement et efficacement où le besoin ou le danger l'appellent. (« *Yo recorreria los departamentos, impediría los desórdenes, entraria en campaña sin necesidad de abandonar el Gobierno. Mi atencion se dedicaría toda entera al Ejército y á la aplicacion de la fuerza armada. Mi movilidad sería admirable para acudir con prontitud y oportunamente á donde quiera que la necesidad ó el peligro me llamara.* »)

Cela éviterait toutes les insurrections et toutes les attaques soudaines, et le gouvernement serait assis sur son trône, en toute tranquillité d'esprit, et certain que Bolivar serait partout comme un mur à l'intérieur duquel seraient sauvés l'ordre public et la paix intérieure ; l'administration marcherait sans entrave, les citoyens se reposeraient en appréciant le cours des lois, et l'opinion de Bolivar recouvrerait le lustre perdu : avec elle la Colombie gagnerait beaucoup, et lui se glorifierait de liberté et de joie. Si l'on ne prend pas ce parti, ou ils le perdent, ou ils perdent la Colombie ; et dans les deux cas, ils se perdent tous. Bolivar ne peut pas vivre sous le poids d'une prétendue ignominie qui l'écrase, et la Colombie ne peut pas être bien servie par un homme désespéré qui a brisé tous les ressorts de l'esprit et épuisé pour toujours tous ses espoirs de tranquillité. (« *Si no se adopta este partido, ó me pierden á mí, ó pierden á Colombia ; y en ambos casos nos perdemos todos. Yo no puedo vivir bajo el peso de una supuesta ignominie que me agobia, ni Colombia puede ser bien servida por un desesperado á quien le han roto todos los estimulos del espíritu, y arrebatado para siempre todas las esperanzas de su tranquilidad.* »)

Bolivar engage O'Leary, pour la Colombie et pour lui, à insinuer cette pensée dans l'esprit des Législateurs, et même à publier un article en faveur de l'adoption de cette mesure.

Cartas del Libertador. Memorias del general O'Leary, t. XXXI, p. 483-486

BOLIVAR SIMON (1783-1830). El Libertador, Venezuelan military and political leader.

Signed letter, signed « Bolivar », Guayaquil 21 August 1829, to Daniel Florence O'LEARY ; 2 pages and a half, in-4 format (splitting repaired (last leaf) ; letter mounted on a tab) ; in Spanish.

2 500 / 3 000 €

Important political letter at a pivotal moment when Bolivar sought to leave the presidency of Gran Columbia.

Daniel Florence O'LEARY (1801-1854) was an Irish general and British diplomat appointed to Columbia. During the wars of independence in South America, he became the « aide » of Simon Bolivar. On 20 January 1830, during the opening of the Congress in Bogota destined to avoid the dissolution of Gran Columbia, Bolivar presented his resignation which was accepted on 4 May. He died on 17 December 1830. In this letter Bolivar presents his position to O'Leary and his quest for Columbia: he believes that it is better that he steps down and acts behind the scene for the good of Columbia.

Cartas del Libertador. Memorias del general O'Leary, t. XXXI, pp. 483-486

We wove a web in childhood,
A web of sunny air;
We dug a spring in infancy
Of water pure and fair...

(Charlotte Brontë, 19 December 1835)

11

principles with [illegible]. the
same eminent authors are
also engaged to contribute
for it Charlotte Brontë

Contents'

A letter from Lord C Wellesley 1
The midnight song by Marquis Duro 2
Frenchmans Jocomal by Tree -- 3
ADVERTISEMENTS ... 4

NO. SECOND FOR SEP-
TEMBER 1830. . . . .
Finished August 19 1830

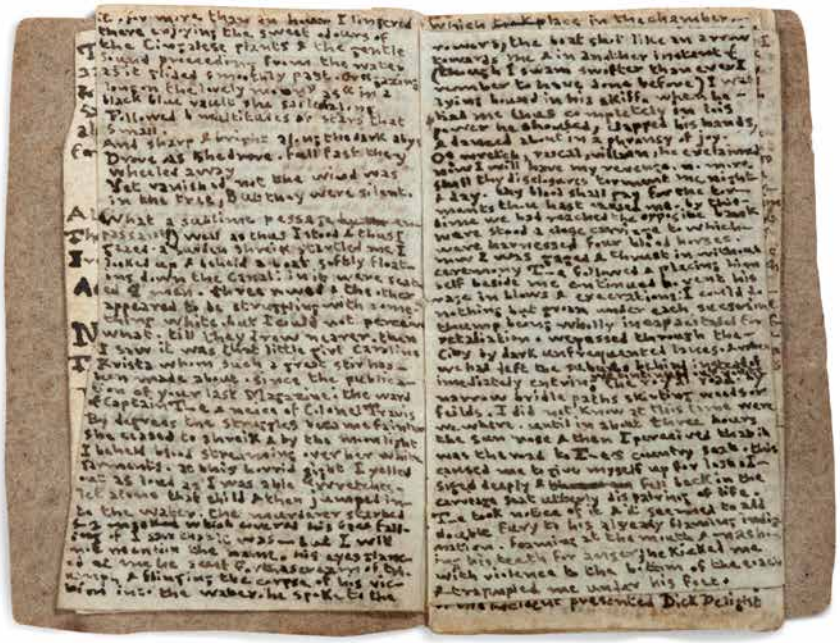
1830 . . .

CHARLOTTE
BRONTË

August 19 1830 - CB

Détail du lot 11

Venice. I send for the [illegible]
of your readers the following re-
lation of a certain rather mys-
terious incident which happened
to me sometime since. One fine
night last July I was suddenly aw-
oke by a noise which seemed to
come from the marble terrace of
Waterloo Palace immediately on a level
with the long windows of Arthur
& my appartment. I rose & looked
out; all was perfectly still except a
slight rustling in the ~~[illegible]~~ Cinnamon
groves on the banks of the Garden
Canal which I supposed was the night
breezes playing in the leaves. accord-
ingly I returned to my couch & strove
to fall asleep again but I felt feverish
& restless & could not; Arthur was a-
wakened by my tossing & rolling about
he asked what was the matter; I be-
gan to tell him but ere I had finished
my recital he had re-lapsed into a
profound slumber. this provoked me I
~~after~~ rugged him awhile by his ~~[illegible]~~
shining curls to no purpose. I got up a-
gain & after dressing & wrapping myself
in a large mantle of sables fur. I left
the room by secret door opening to the
terrace. just as I went out I heard Ar-
thur murmur in a low voice. Charles
Charles the Canal. this determined me
to proceed thither. & when I had descen-
ded the green hill ~~which~~ that slopes upward
to the balcony & crossed a little flowery
lawn which was glistening with dew
[illegible] the shady walks bordering



11

BRONTË CHARLOTTE (1816-1855).

MANUSCRIT autographe signé « CHARLOTTE BRONTË », ***Second Series of The Young Men's Magazines…***, août 1830 ; petit cahier (35 x 61 mm) de 20 pages, couverture de papier marron, sous chemise de cuir rouge et étui maroquin brun (étui, dimensions : 50 x 70 mm).

600 000 / 800 000 €

Exceptionnel manuscrit miniature inédit de la jeune Charlotte Brontë, alors âgée seulement de 14 ans.

Il s'intitule : « SECOND SERIES OF THE YOUNG MEN'S MAGAZINES. N° SECOND. FOR SEPTEMBER 1830 Edited by Charlotte Brontë. SOLD BY SERGEANT TREE AND ALL OTHER Booksellers in the Chief Glass Town Paris Ross GT Parrys GT Wellingtons Glass Town &c &c &c … Finished August 19 1830 Charlotte ». [Deuxième série de *The Young Men's Magazines* – N° 2. A paraître en septembre 1830 publié par Charlotte Brontë. Vendu par Sergeant Tree et tous les autres libraires parmi les libraires de la Fédération de la Grande Glass Town : à Paris, dans le royaume de Ross G[lass].T[own] et les territoires de Parry et de Wellington G[lass].T[own], etc, etc, etc…Terminé le 19 août 1830. Charlotte].

Ce manuscrit autographe miniature, rédigé d'une minuscule écriture serrée, est composé de 5 feuilles pliées en deux (soit 20 pages) et cousues avec une couverture de papier brun, sur laquelle on a inscrit « September 1830 ». Il comprend : une page de titre (p. 1), une page donnant le sous-titre et le sommaire (p. 2), puis les textes : « A Letter from Lord Charles Wellesley » (p. 3-10), « The Midnight Song » [Le Chant de Minuit] (p. 11-14), « Journal of a Frenchman [continued] » [suite du Journal d'un Français] (p. 14-18), «Advertisements » [Annonces] (p. 19). Il se termine par une page blanche où l'on peut lire, d'une autre main, l'inscription « Em R » (p. 20).

Ce manuscrit contient trois écrits inédits de la jeune Charlotte Brontë, dans ce « magazine » qui se rattache au monde fantastique et imaginaire de *Glass Town*, le plus ancien des mondes fictifs créés par les quatre enfants Brontë. Charlotte Brontë écrivit, au cours des mois d'août et septembre 1830, la seconde série des six numéros miniatures de ce

BRONTË CHARLOTTE (1816-1855).

Autograph MANUSCRIPT signed « CHARLOTTE BRONTË », ***Second Series of The Young Men's Magazines.*** No Second. For September 1830 Edited by Charlotte Brontë. Sold by Sergeant Tree and all other booksellers in the chief Glass Town Paris Ross GT Parrys GT Wellingtons Glass Town &c &c &c Finished August 19, 1830. August 1830 ; written in minuscule script, comprising title page (p. 1), half-title and contents (p. 2), "A Letter from Lord Charles Wellesley" (pp. 3-10), "The Midnight Song" (pp. 11-14), "Journal of a Frenchman [continued]" (pp. 14-18), "Advertisements ("…Six young men wish to let themselves all a hire for the purpose of cleaning out pockets they are in reduced CIRCUMSTANCES…") (p. 19), blank except for "Em R" in a different hand (p. 20).

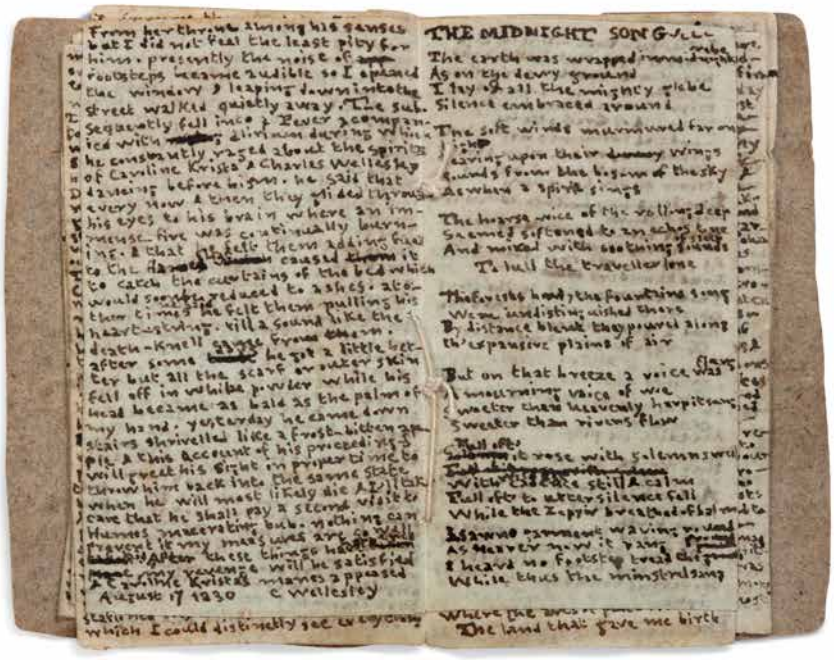
Single quire of five bifolia (dimensions : 35 x 61 mm), 20 pages, brown paper cover, in a red folder and brown morocco slip-off case (50 x 70mm) with gilt lettering on the spine ("Young Men's Magazine | C. Brontë | Sept. 1830"), in exceptional condition but with tiny nick to second leaf, without paper loss.

600 000 / 800 000 €

Exceptional unpublished miniature manuscript by the young Charlotte Brontë, aged 14 years old.

An unpublished manuscript containing three works by the young Charlotte Brontë. Never seen by scholars, this is undoubtedly the most important Brontë manuscript to have appeared at public auction in more than thirty years and one of only a handful of such manuscripts remaining in private hands. The "magazine" is set in the fantasy world of *"Glass Town"*, the earliest of the fictional worlds created by the four Brontë siblings.

Charlotte's first burst of creativity, of which the magazine is a representative example, came in early adolescence. Its wellspring was the intense community she formed with her three siblings.



Young Men's Magazine, dont on ne connaît plus que trois : le premier est au Musée Brontë, le second, composé de trois pages a été vendu aux enchères chez Christie's en décembre 2009, et celui-ci.

Les *Juvenilia* des enfants Brontë sont d'une importance exceptionnelle, annonçant et éclairant les œuvres de l'âge adulte. Dans le triste presbytère de Haworth dans le Yorkshire, après la mort de leur mère, la triste expérience du pensionnat, et la mort des deux filles aînées, les quatre enfants survivants sont éduqués à la maison, où ils peuvent laisser libre cours à leur imagination sans borne, nourrie par le libre accès à la bibliothèque du père. Ils se créent, à partir d'une boîte de petits soldats, l'univers imaginaire de *Glass Town*. Chaque enfant adopta un soldat, et lui attribua un nom de héros : Wellington pour Charlotte, Napoléon pour Branwell ; Emily et Anne choisirent des noms d'explorateurs : Edward Parry et William Ross. Les enfants inventèrent alors un univers, une « confédération », dans laquelle chacun des quatre enfants avait son propre royaume articulé autour de son héros. La conception de leur monde et les aventures de ses habitants tirent abondamment leur source du *Blackwood's Magazine*, auquel leur père était abonné. En 1829, les deux aînés, Charlotte et Branwell, commencèrent à rédiger des histoires se déroulant dans leur royaume imaginaire : Branwell commença avec le *Branwell's Blackwood Magazine*, à l'imitation de leur magazine favori, puis Charlotte écrivit six numéros du *Blackwood's Young Men's Magazine* entre août et décembre 1829. Au mois d'août de l'année suivante, elle commença une « seconde série » au titre abrégé : *Young Men's Magazine.* Le magazine est composé de récits de voyage et d'aventures, souvent sous la forme d'échanges épistolaires avec divers correspondants, de récits plus longs en plusieurs épisodes, de poèmes, de « Conversations », et même d'annonces et de critiques de livres (fictifs) et de peintures. Ces différentes œuvres sont écrites par des personnages imaginaires, et distribuées par un libraire imaginaire.

« *Une montagne d'écriture, sur un espace incroyablement petit* », commenta Mrs Gaskell à propos des écrits de jeunesse de Charlotte. Sa taille minuscule est la plus extraordinaire caractéristique de ce manuscrit, qui contient plus de 4000 mots accumulés sur seulement 19 pages de format 3,5 x 6,1 cm, d'une écriture très dense et serrée, pour donner l'effet d'un magazine imprimé en imitant les caractères d'imprimerie. La taille de ce magazine s'explique aussi par la possibilité de le cacher facilement.

Brontë juvenilia is of unusual importance as their childhood empires of the imagination loom so large in our understanding and appreciation of their mature works: generations of readers have been moved by the thought of these four extraordinarily gifted children conjuring up wonderful worlds together in their lonely Yorkshire parsonage. In their father's words: "As they had few opportunities of being in learned and polished society, in their retired country situation, they formed a little society amongst themselves – with which they seem'd content and happy." (Rev. Patrick Brontë to Mrs Gaskell, 20 June 1855). This solidarity was certainly fostered by the relatively isolated position of Haworth, but it was engendered by family tragedy. Their mother had died when Charlotte was five and her youngest sister Anne only one, and the only extended period spent by any of the siblings outside the family had been when the four oldest girls (including Charlotte and Emily) had been sent to the Clergy Daughters' School at Cowan Bridge in Lancashire. The brutal, uncaring and unsanitary regime had left the girls half-starved and susceptible to disease, leading to the death of Charlotte's two elder sisters Maria and Elizabeth (Charlotte's fury at the school finally found expression in her depiction of it as Lowood School in Jane Eyre). After this traumatic experience the four surviving children were educated at home, their unfettered imaginations fed by free access to their father's library.

The world of *Glass Town*, the first expression of the incredible imaginative community at Haworth, had its origins in a gift of toy soldiers:

« Papa bought Branwell some soldiers from Leeds. When Papa came home it was night and we were in bed, so the next morning Branwell came to our door with a box of soldiers. Emily and I jumped out of bed and I snatched one up » and exclaimed, 'This is the Duke of Wellington! It shall be mine!'... (Charlotte Brontë, *The History of the Year*, 12 March 1829).

Following Charlotte's lead, each of the siblings took one soldier as their own and named them for a hero: Branwell chose Napoleon in a riposte to Charlotte's Wellington, whilst the younger sisters Emily and Anne named theirs for the explorers Edward Parry and William Ross. The children assembled a world – a "confederacy", in which all four siblings had their own realm – around these characters.

A Letter from Lord Charles Wellesley [« Une lettre de Lord Charles Wellesley »]. C'est le plus long texte, occupant la moitié du manuscrit (environ 2200 mots). Son auteur (fictif), le fils du Duc de Wellington, était un héros récurrent des histoires de *Glass Town*, homme d'action pragmatique, tout le contraire de son frère le Marquis de Douro. Il fait le récit d'un incident mystérieux dont il a été le témoin. Une nuit, dans le jardin de son palais, alors qu'il regardait les étoiles, il entend un hurlement, et aperçoit sur le canal un bateau où sont assis quatre hommes, et une forme blanche qui se débat, qu'il finit par reconnaître comme la fillette Caroline Krista, alors qu'elle est tuée d'un coup de poignard. Il se précipite, mais est capturé par le meurtrier, nommé T_e. Prisonnier dans la maison de son ravisseur, il réussit à s'enfuir. Une semaine plus tard, Lord Wellesley veut se venger ; il se cache dans la chambre de son ennemi, et à minuit, recouvert d'un drap, se présente à T_e comme le fantôme de Charles Wellesley envoyé par pour expédier T_e au royaume des morts. Effrayant par cette vision, T_e sombre dans une crise de folie, voyant les rideaux de son lit brûler ; cette scène, décrite avec une grande force, annonce, plus de quinze ans avant, la scène de la folie de Bertha Rochester dans Jane Eyre.

The Midnight Song *[Chant de minuit].* L'auteur est ici le Marquis de Douro, le frère de Lord Charles ; il est l'archétype du héros byronien et servira de modèle au futur Mr Rochester, le héros de *Jane Eyre*. Son poème est un chant mélancolique, au cours d'une nuit d'été ; il est allongé sur la terre, dans le silence… Il entend soudain, apportée par le vent, une voix mystérieuse, implorante, plus douce qu'une harpe céleste. Le poème continue par le chant plaintif et désespéré de cette voix qui parle d'exil et qui maudit les cieux, espérant recevoir des nouvelles de l'Angleterre dont elle a dû s'exiler et qu'elle ne peut plus visiter qu'en rêve… Charlotte laisse planer le mystère.

Journal of a Frenchman est le second épisode du *Journal d'un Français,* commencé dans le précédent numéro du *Young Men's Magazine*. C'est l'histoire d'un jeune baron qui se réjouit de la mort de son père tyrannique et de son nouveau titre de noblesse reçu en héritage. L'action se déroule dans *Paris Glass Town,* le royaume imaginaire de Branwell. Le Baron arrive à Paris, est présenté à la cour et se rend à un bal organisé par la comtesse *Du Ouvert*. Tout n'est que luxe, dans la description des mets, des vins, des tenues de soirée, des préparatifs de dandy du jeune Baron pour son premier bal. Survient à nouveau un cauchemar dans la veine du roman gothique, mais tout se termine bien au milieu des tourbillons de la danse.

La rédaction des *Young Men's Magazines* se situe vers la fin de la première vague créatrice de Charlotte Brontë, entre août et septembre 1830. Cette phase créatrice prit fin soudainement en janvier 1831, lorsqu'elle fut envoyée à la Roe Head School, l'exilant brusquement du monde de *Glass Town*, et de sa complicité avec ses frère et sœurs.

PROVENANCE

Vente Sotheby's Londres, 15 décembre 2011, n° 46.

À la mort de Charlotte Brontë en 1855, ses manuscrits furent légués à son mari, le révérend Arthur Bell Nicholls, qui partit pour l'Irlande en 1861. En 1895, Nicholls fut contacté par Clement Shorter, mandaté par le collectionneur (et faussaire) Thomas James Wise, qui acheta l'ensemble des manuscrits (pour £400 !), avant de les revendre séparément ; ils sont actuellement conservés en quasi-totalité dans des collections publiques au Royaume-Uni et aux États-Unis. Le présent manuscrit n'ayant pas fait partie du reliquat de la collection de Nicholls (vendu par Sotheby's les 26 juillet 1907, 19 juin 1914 et le 15 décembre 1916), on peut penser qu'il faisait partie de l'ensemble acheté en 1895 par Wise, qui faisait confectionner pour ses manuscrits des chemises et étuis semblables à ceux de notre manuscrit.

BIBLIOGRAPHIE

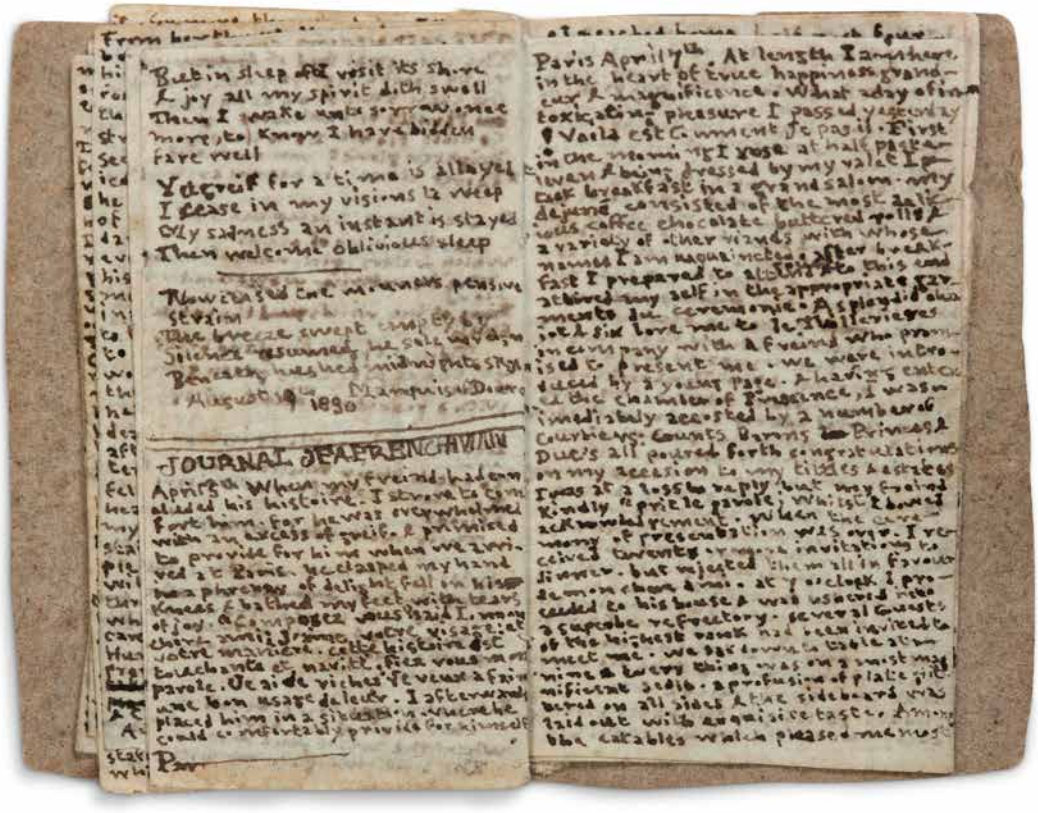
Alexander, C. *A Bibliography of the Manuscripts of Charlotte Brontë*. Keighley, 1982. – *The Early Writings of Charlotte Brontë 1826-1832*, ed. C. Alexander. Oxford, 1987. - Dalsimer, K. "The Young Charlotte Brontë", in *The Journal of the History of Childhood and Youth,* Volume 3, 2010, pp. 317-339. – Gerin, W. *Charlotte Brontë: the Evolution of Genius*. Oxford, 1967

It was a world assembled from the material to hand: prints of Biblical illustrations by John Martin hung in Haworth Parsonage, which formed the basis of the towering cities of *Glass Town;* the geography of their world was based on West Africa, about which they had read in the life of Mungo Park; from the Arabian Nights they took the four near-omnipotent Genii (one for each of the siblings) that hovered over the world, intervening at will; the texture of the world and the adventures of its inhabitants drew extensively on *Blackwood's Magazine*, to which their father subscribed.

By 1829 the two older children, Charlotte and Branwell, had increasingly coherent literary ambitions and began to collaborate on written stories set in their imagined kingdom. It was Branwell who first began an imitation of their favourite periodical, initially called "Branwell's Blackwood's Magazine" early in 1829, but after a few months he passed "editorship" to his elder sister. Charlotte wrote six issues of "Blackwood's Young Men's Magazine" from August to December 1829, and in August of the following year she began a "second series". Although the title was changed slightly (becoming simply the "Young Men's Magazine") she was careful to reassure her readers that it was the work of "the same eminent authors". The magazine contained travel narratives and adventures, often in the form of letters from correspondents, longer narratives in serial parts, poems, "Conversations" (modelled on Blackwood's Noctes Ambrosianae), and even advertisements and reviews of (fictional) books and paintings. These various pieces were written by a host of imaginary characters, and even have a fictional bookseller. This loving recreation of the accoutrements of publication are an unmistakable indication of the strength of Charlotte's literary ambitions and formed just part of her output: in the summer of 1830, just before she wrote the second series of the Young Men's Magazine, she wrote a "Catalogue of my books with the periods of their completion" which totalled 22 volumes, all written in little more than 12 months. *The Young Men's Magazine* came towards the end of Charlotte's first creative outpouring. Although the issues were "published" monthly, her habit of dating her manuscripts means that we know all six were actually written over a period of less than a month in August-September 1830. This stage of writing came to an abrupt end in January 1831 when she was sent to obtain the formal education that would make her fit to earn her own living at Roe Head School, some 15 miles from Haworth.

"[A]n immense amount of manuscript, in an inconceivably small space" was Mrs Gaskell's comment when she saw Charlotte's juvenilia. Its minute size is the most extraordinary physical feature of this manuscript, as it is of the other early works by Charlotte and her siblings. The manuscript offered here contains more than 4000 words crammed on to 19 pages (including the title page and half title) each of which is no more than 35 x 61mm. It must have been extraordinarily laborious work, especially as Charlotte's desire to replicate a printed magazine went so far as carefully printing out each individual letter. The tiny scale of the manuscript reflects the miniature nature of its subject, since Glass Town was originally populated by characters based on Branwell's toy soldiers, as well as its intimate nature – it was produced to be shared only among the four Brontë children. This imaginary world was intensely private and the miniature scale of these works ensured that they were easily hidden and indeed could only be read without a magnifying glass by the sharp eyes of a child.

A Letter from Lord Charles Wellesley is the first piece and also the most substantial, taking up about half the manuscript (about 2200 words). Its author, the son of the Duke of Wellington, was a frequent hero of the Glass Town stories, a practical man of action prone to understatement and occasional cynicism, he was a deliberate contrast to his brother, the Marquis of Douro. Here he report a "rather mysterious incident" that begins when he was awoken in the night and, whilst admiring the stars from his palace garden, hears a sudden shriek: I looked up & beheld a boat softly floating down the canal: in it were seated 4 men three rowed and the other appeared to be struggling with something white but I could not perceive what till they drew nearer then I saw it was that little girl Caroline Krista whom such a great stir has been made about since the publication of your last magazine…



Before he can intervene the girl is stabbed to death and when he leaps into the canal to avenge her he himself is captured by the murderer, whom he recognizes but names only as T_e. The text, with its vivid description of madness, is particularly significant : it is a precursor to one of the most famous scenes in Charlotte Brontë's later fiction: the moment in Jane Eyre when Bertha, Mr Rochester's insane wife (who was, like Lord Charles, kept in the attic) seeks revenge by setting fire to the bed-curtains in her husband's chamber.

The Midnight Song is the second piece in the magazine. It strikes a very different tone and is, appropriately, the work of a different fictional character, Lord Charles's brother the Marquis of Douro. Over the years Douro increasingly became the central character holding together the Glass Town saga, gaining new titles as Duke of Zamorna and King of Angria, and Gerin identifies him as Charlotte's prototypical Byronic hero: "To ignore Zamorna [i.e. Douro] is to lose the very concept from which Rochester sprang – the love not only of Charlotte's adolescence but, as time would show in all essential traits, of her life."

Journal of a Frenchman is the third work in this manuscript**.** This is the second instalment of the work which begun in the previous issue with a young man celebrating the death of his tyrannical father and inheritance of a title. "Paris Glass Town" was Branwell's kingdom and it is possible that they worked together on this piece, although it is in the same hand as the others. In this second episode the young Baron arrives in Paris, is presented at court, and goes to a ball hosted by the "Comtess Du Ouvert", in a narrative that dwells on luxury and vanity. It focuses on such details as food, drink and costume, gives a detailed account of the narrator's foppish and effeminate preparations for his first ball ("...I first washed myself in rose-water with transparent soap then got myself shaved till my chin was smoother than satin: next my cheeks received a fresh bloom by the addition of a little rouge...") and describes the social etiquette of the Tuileries Palace with considerable aplomb for a fourteen year old girl who had never left the north of England. Charlotte still finds an opportunity to give her narrator a gothic nightmare ("...I was doing penance for some trifling fault by lying all night in a coffin while the ghost of my father constantly haunted my sight hovered round me...") but the narrative ends with the whirl of dance.

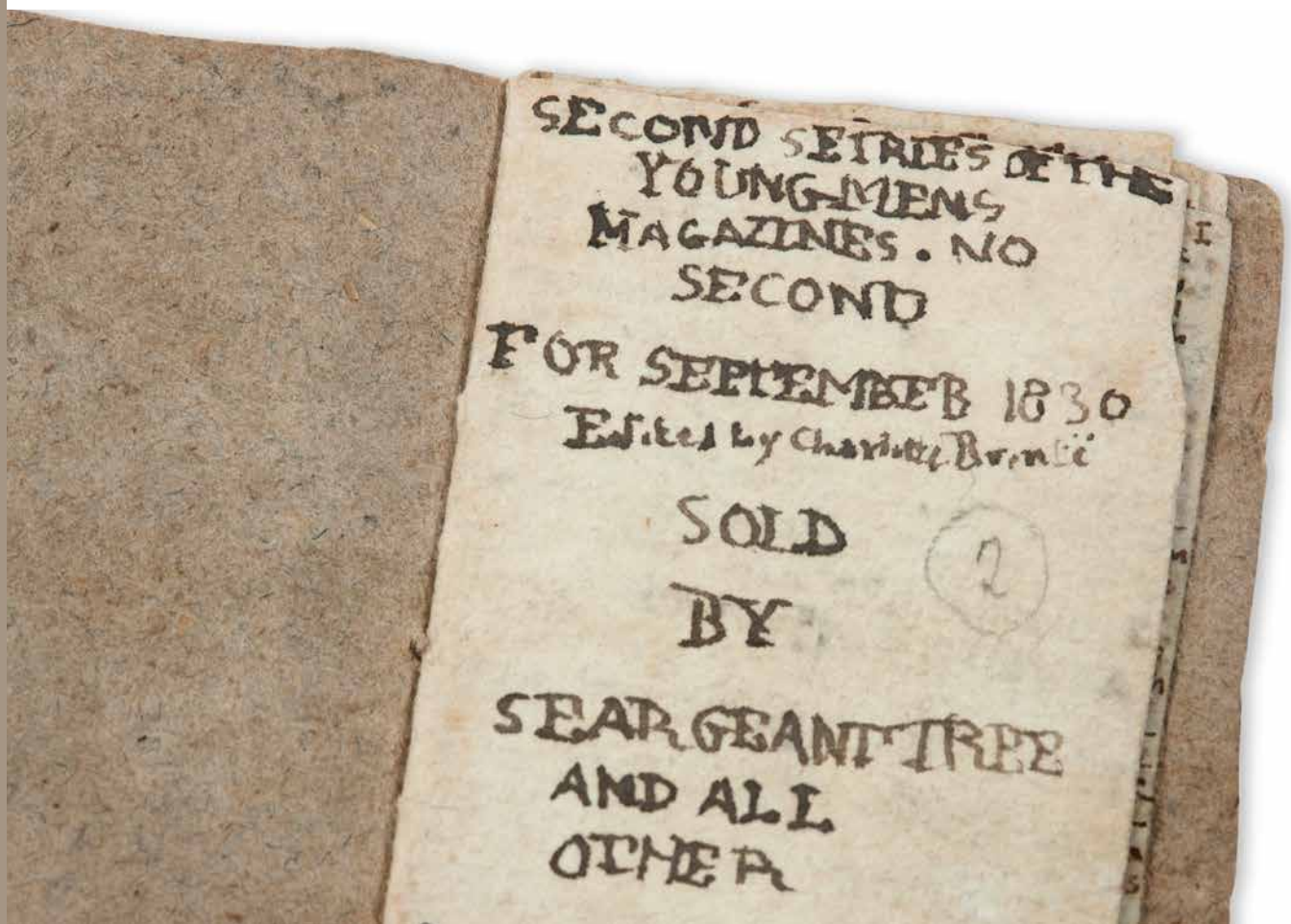
PROVENANCE

Sale Sotheby's London, 15 December 2011, lot 46.

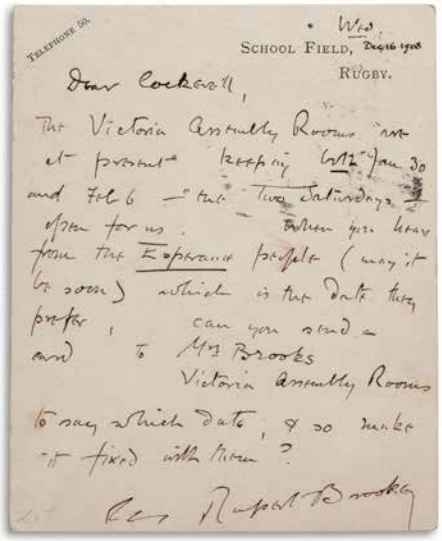
Upon Charlotte Brontë's death in 1855 her surviving manuscripts passed to her widower, the Rev. Arthur Nicholls, who moved to Ireland in 1861. In 1895 Nicholls was approached by Clement Shorter, acting on behalf of the bibliographer, collector, and forger T.J. Wise, who purchased the bulk of the manuscripts for £400. No complete list of these manuscripts is known but since this manuscript was not included among the residue of Nicholls's collection (sold at Sotheby's 26 July 1907, 19 June 1914, and 15 December 1916) it can be assumed that it was among Wise's purchases. Folders and slip-off cases similar to that protecting this manuscript are also found with some of the manuscripts from Wise's collection. Wise sold many of the individual manuscripts to a range of collectors, and this manuscript has remained in private ownership in Continental Europe until the present time. Charlotte Brontë's manuscripts were dispersed in the nineteenth century but the vast majority are now in institutional collections in the UK and USA.

LITERATURE

Alexander, C. *A Bibliography of the Manuscripts of Charlotte Brontë.* Keighley, 1982. – *The Early Writings of Charlotte Brontë 1826-1832,* ed. C. Alexander. Oxford, 1987. - Dalsimer, K. "The Young Charlotte Brontë", in *The Journal of the History of Childhood and Youth,* Volume 3, 2010, pp. 317-339. – Gerin, W. *Charlotte Brontë: the Evolution of Genius*. Oxford, 1967



12



13

12

BRONTË PATRICK (1777-1861).
Prêtre irlandais et britannique, père des enfants Brontë.

L.A.S. « P. Brontë », Haworth 5 décembre 1850,
à John GREENWOOD, libraire à Haworth ;
1 page oblong in-8 (quelques légères fentes).

1 500 / 2 000 €

Commande de livres.

Il demande au libraire de lui commander les sermons devant la Reine du Dr CUMMING (*Dr Cumming's Sermons before the Queen*), et *The Churchman's Almanack* de 1851.

[Le Révérend Patrick Brontë vivait alors seul au presbytère de Haworth avec Charlotte, sa seule enfant encore en vie, puisque Branwell était mort le 24 septembre 1848, Emily le 19 décembre 1848 et Anne le 28 mai 1849.]

BRONTË PATRICK (1777-1861).
Irish and British Anglican priest and author,
father of the Brontë children.

Signed autograph letter, signed « P. Brontë », Haworth 5 December 1850, to John GREENWOOD, book-dealer in Haworth ; 1 page oblong in-8 format (a few slittings to paper).

1 500 / 2 000 €

This document contains a book order for works by Dr CUMMING (*Dr Cumming's Sermons before the Queen*), and *The Churchman's Almanack* of 1851. Reverenad Brontë lived alone in the curacy of Haworth with Charlotte, his only surviving child since Branwell and Emily died in 1848 and Anne in 1849.

13

BROOKE RUPERT (1887-1915). Poète anglais.

L.A.S. « Rupert Brooke », Rugby 16 décembre 1908,
au directeur du Fitzwilliam Museum de Cambridge, Sydney COCKERELL ; 1 page in-12 avec adresse au dos (*Post Card*) ;
en anglais.

200 / 400 €

Les Salles de réunion Victoria restent ouvertes pour eux les deux samedis 30 janvier et 6 février. Dès que Cockerell saura quelle date préfèrent les gens de l'Espérance [mission amicale pour garçons et jeunes filles, promouvant le chant et la danse folkloriques], qu'il adresse une carte à Mrs. Brooks aux Salles Victoria pour fixer la date…

BROOKE RUPERT (1887-1915). English poet.

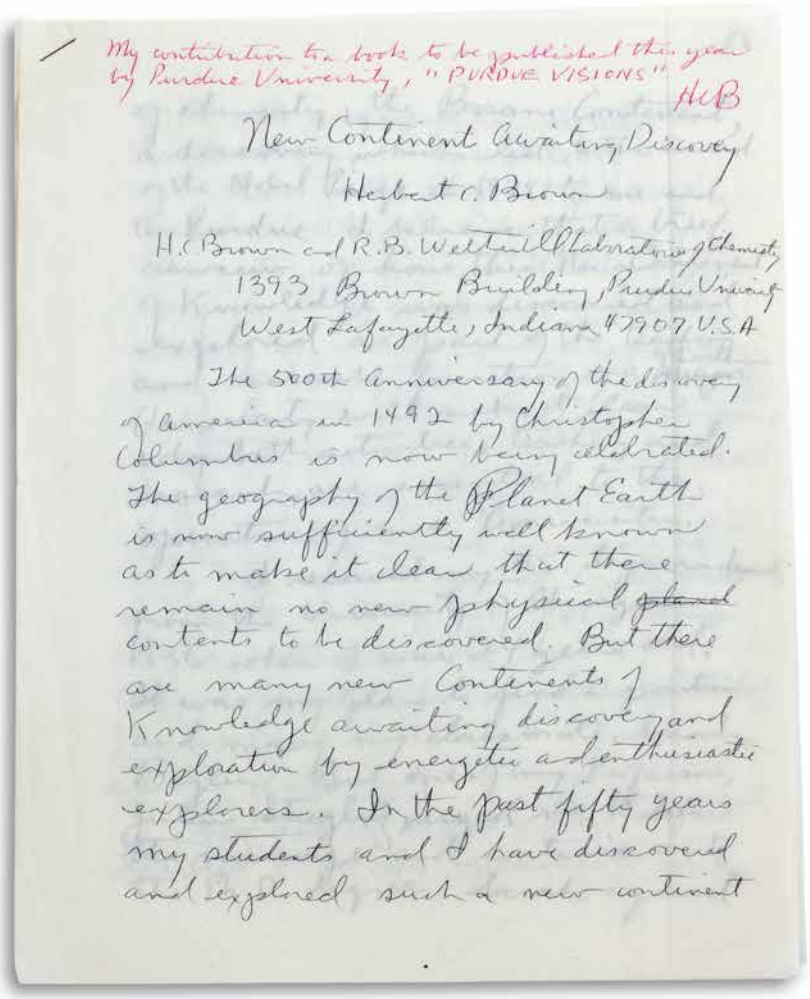
Signed autograph letter, signed « Rupert Brooke », Rugby 16 December 1908, to Sydney COCKERELL, Director of the Fitzwilliam Museum in Cambridge; 1 page in-12 format, with address on the reverse (*Post Card*) ; in English.

200 / 400 €

A rare autograph letter signed "Rupert Brooke" on a postcard to Sydney Cockerell, a British architect and collector:

« Dear Cockerell, The Victorian Assembly Rooms now at present keeping both Jan 30 and Feb 6 – the two Saturdays open for us. When you hear from the Esperance people (may it be soon) which is that date they prefer, can you send a card to Mrs. Brooks Victoria Assembly Rooms to say which date, & so make it fixed with them? Rupert Brooke.»

The Esperance was an organization to improve the life of women employed in the London garment industry. Brooke wrote about the First World War, such as *The Soldier*. He died of an infected mosquito bite while on board a ship, awaiting landing at Gallipoli.


My contribution to a book to be published this year by Purdue University, "PURDUE VISIONS" HCB

New Continent Awaiting Discovery

Herbert C. Brown

H.C. Brown and R.B. Wetherill Laboratories of Chemistry, 1393 Brown Building, Purdue University, West Lafayette, Indiana 47907 U.S.A.

The 500th Anniversary of the discovery of America in 1492 by Christopher Columbus is now being celebrated. The geography of the Planet Earth is now sufficiently well known as to make it clear that there remain no new physical ~~planet~~ contents to be discovered. But there are many new Continents of Knowledge awaiting discovery and exploration by energetic and enthusiastic explorers. In the past fifty years my students and I have discovered and explored such a new continent

14

BROWN HERBERT CHARLES
(1912-2004). Chimiste américain (co-lauréat avec George Wittig du Prix Nobel 1979).

MANUSCRIT autographe signé « Herbert C. Brown », ***New Continent Awaiting Discovery***, [1992] ; 9 pages in-4 agrafées ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Brève histoire de ses travaux sur les boranes.

Ce texte, qui veut témoigner de l'importance de la recherche universitaire, fut destiné (comme l'indique une note au stylo rouge en tête) à un ouvrage collectif publié par l'Université de Purdue, *Purdue Visions*.

Brown y évoque ses études, sa dette envers le professeur Julius STIEGLITZ et envers sa fiancée dans le choix d'étudier le borane dans le cadre de son doctorat, et l'exploration de ce nouveau « continent » avec ses élèves, avec pour résultat le Prix Nobel de chimie, et la promesse de révolutionner l'industrie pharmaceutique… Il y a sûrement d'autres continents du savoir qui attendent d'être découverts par de jeunes chercheurs enthousiastes et optimistes, à qui il souhaite bonne chance !

BROWN HERBERT CHARLES
(1912-2004). American Chemist (co-laureate with George Wittig of the Nobel Prize in 1979).

Autograph MANUSCRIPT, signed « Herbert C. Brown », ***New Continent Awaiting Discovery***, [1992] ; 9 pages in-4 format, stapled; in English.

1 000 / 1 500 €

Account of his work on the chemistry of boranes.

This text underscores the importance of higher level research and was originally destined to be published in a collective work (as indicated in red pen at the beginning) by Purdue University (*Purdue Visions*). Brown discusses his own studies and what he owes to Professor Julius STIEGLITZ and his fiancée who supported his choice to study the chemistry of boranes for his PhD. This allowed for an in-depth study of this new « continent » along with his students, resulting in the Nobel Prize and the hope to revolutionize the pharmaceutical industry. He believes there are other research fields that await discovery and he wishes young researchers the best of luck.

Détail du lot 15

XIII.
QVOMODO MEXICANI BELLO
TENTATI, CVYOACANOS SVPERA-
rint & coërcuerint.

15

BRY THÉODORE DE (1528-1598).
Dessinateur, graveur et éditeur alsacien et belge.

Admiranda Narratio, fida tamen, de commodis et incolarum ritibus Virginiae, nuper admodum ab Anglis, qui a Dn. Richardo Greinville equestris ordinis viro eo in coloniam anno M D LXXXV deducti sunt, inventae, sumtus faciente Dn. Waltero Raleigh equestris ordinis viro fodinarum stanni praefecto ex auctoritate serenissimae reginae angliae. Anglico scripta sermone a Thoma Hariot eiusdem Walteri domestic in eam coloniam miss out regionis si tum diligenter observant. Nunc autem primum latio donata a C. C. A. [Carolo Clusio Atrebatensi = Charles de l'Ecluse]

Francoforti ad Moenum, typis Ioannis Wecheli, sumtibus vero Theodor de Bry anno M D XC. Venales reperiuntur in oficina Sigismundi Feirabendi

Plusieurs pages de titres et colophons [Francfort, 1590-1602].

50 000 / 60 0000 €

2 volumes in-folio, quelques erreurs de chiffrage et certains feuillets reliés dans le désordre (collation complète sur demande), 12 titres gravés et 1 titre avec gravure (pars VIII), 17 illustrations à pleine page dont 2 dépliantes, 9 sur double page dont 7 dépliantes, et 258 illustrations à demi-page.

Reliure du XVIIe siècle, plein maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à 6 nerfs orné de caissons décorés aux petits fers, papier marbré aux contreplats, tranches dorées. Plats un peu frottés, quelques taches sur les plats, mors frottés, rousseurs. Dimensions des volumes : 355 x 250 mm.

Première édition des neuf premières parties des *Grands Voyages* de De Bry. Le texte de la première partie est une traduction latine de Thomas Hariot *A Briefe and True Report of the New Found Land of Virginia* (1588).

Les neuf premiers volumes (parties) furent publiés en latin et en allemand entre 1590 et 1602. Les présents volumes contiennent la première série des neuf parties en latin, toutes des éditions originales excepté la troisième partie (ici dans la deuxième édition parue en 1605 avec des différences minimes : notez tout de même la date de 1592 au titre). L'édition latine intégrale était composée de treize parties, tandis que l'édition intégrale allemande en comporte quatorze parties. Néanmoins, dix-sept ans se sont écoulés après la publication du neuvième volume. Les volumes dix à quatorze furent publiés entre 1619 et 1634.

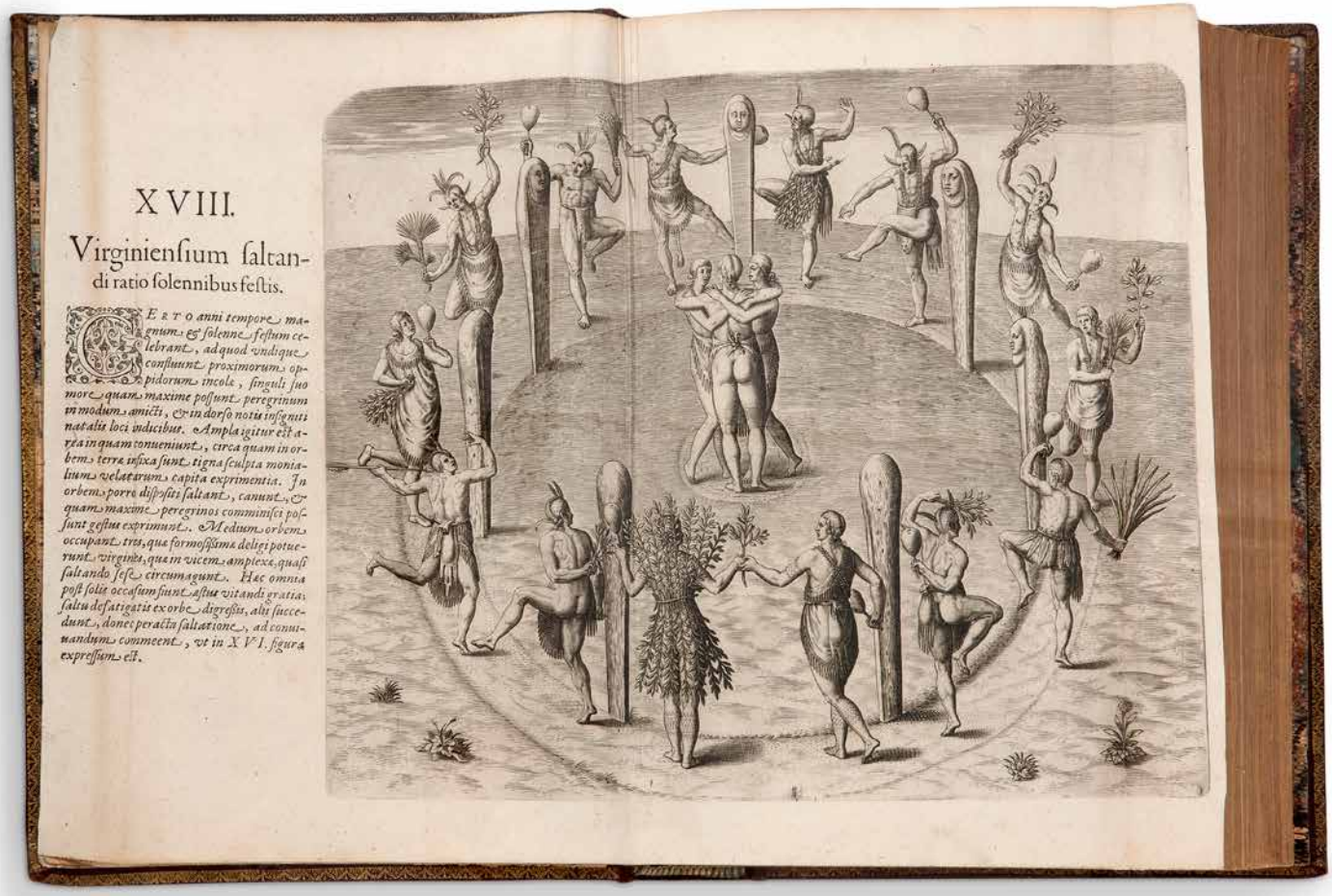
Théodore de Bry, qui commença la publication de cette collection de voyages, est né en 1528 et mourut en 1598 après avoir publié les volumes I à VI des *Grands Voyages*. C'était un graveur habile, et de nombreuses planches de ces volumes ont été gravées par lui. Après sa mort, sa veuve et ses fils s'occupèrent de la publication. Johann Israel de Bry édita en 1599 les volumes VII et VIII, et le volume IX en 1602, qui devait clore la série et porte le titre : *Nona & Postrema Pars*.

CONTENU

- [1590] La partie I des *Grands Voyages* de De Bry est le rapport de Thomas Hariot (1560-1621) sur la colonie anglaise de Roanoke, seul travail illustré de l'époque dédié à la Virginie et aux Carolines sur la toute première tentative d'implanter une colonie anglaise dans le Nouveau Monde. De Bry adopta les couleurs originales utilisées par John White (c. 1540-c. 1593) dans ses aquarelles pour dépeindre les Indiens des Carolines. Ce rapport est le plus abouti des documents sur les Indiens d'Amérique avant le XIXe siècle, tandis que la carte est la première description détaillée des caps et des côtes des Carolines. Il s'agit de la traduction latine de Thomas Hariot, *A Briefe and True Report of the New Found Land of Virginia* parut en 1588.

- [1591] La partie II regroupe les rapports concernant les tentatives de colonisation de la Floride par les protestants français dans les années 1560. Les rapports sont de Jean Ribaut, René de Laudonnière, et Dominique de Gourgues et décrivent la fondation de la colonie en 1562 et sa survie difficile jusqu'au massacre des colons par les Espagnols en 1565. De Bry illustre cette partie d'après les aquarelles de Jacques Le Moyne dépeignant la vie et les rites des Indiens de Floride.

- [1592] La partie III est constituée de deux textes concernant le Brésil. Le premier fut rédigé par Hans Staden, un mercenaire allemand servant le Portugal qui fut capturé par les Indiens Tupi. Son travail est l'un des premiers rapports détaillés sur les Indiens d'Amérique du Sud. Les gravures de De Bry, basées sur des dessins de Staden, sont un travail ethnographique de première importance. La seconde partie est le récit de Jean de Léry, calviniste français qui vécut parmi les Indiens, et dont les illustrations sont également fondamentales. Cette partie constitue un véritable travail de pionnier sur la période coloniale du Brésil.



- [1594] – [1595] – [1596] Les parties IV, V et VI contiennent l'*Historia del Mondo Nuovo* de Girolamo Benzoni, édité par De Bry. Il s'agit de l'histoire de la conquête des Antilles par les Espagnols, qui fut publiée pour la première fois en italien à Venise en 1565. L'édition de De Bry est remarquable pour ses illustrations dramatiques et ses très belles cartes des Antilles.

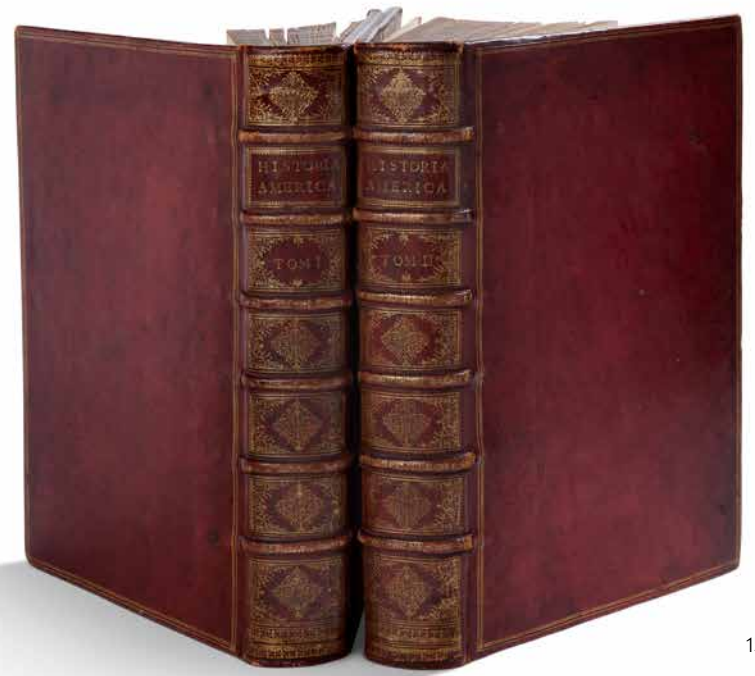
- [1599] La partie VII est le compte-rendu d'Ulrich Schmidel sur ses voyages au Brésil et au Paraguay entre 1535 et 1553. Le récit fut publié pour la première fois en 1597 dans l'édition allemande de la partie VII, imprimée deux ans avant la présente édition latine.

- [1599] La partie VIII est le récit de six différents voyages : trois voyages de Sir Francis Drake, un voyage de Thomas Cavendish, et deux voyages attribués à Sir Walter Raleigh. Le premier voyage de Drake se déroula entre 1577 et 1580. Il s'agit de la première publication de ce récit rédigé par Nino de Sylva. Le deuxième voyage de Drake autour du monde, achevé en 1585, est fondé sur un récit de Thomas Cates tandis que le troisième est tiré du journal de bord de l'expédition contre les Espagnols (Panama, 1596-1597). La circumnavigation de Cavendish en 1586-1588 est basée sur un rapport de Thomas Pretty. Le premier voyage de Raleigh, au cours duquel il atteignit la Guyane, fut entrepris en 1595. Le deuxième voyage attribué à Raleigh ne semble pas avoir été effectué par lui. Il semblerait plutôt qu'il s'agisse d'un voyage de Laurent Keymis, qui avait accompagné Raleigh en 1595 et atteint la Guyane séparément en 1596.

- [1602] La partie IX comporte d'importants récits sur l'Amérique Latine et le Pacifique, y compris le travail de José de Acosta et les voyages d'Oliver Van Noort et Sebald de Weert dans le Pacifique. L'*Historia Natural y Moral de las indias* d'Acosta, publié pour la première fois à Séville en 1590, est considéré comme une importante source pour l'histoire des Indiens du Mexique et du Pérou. Fondé sur les expériences et les observations d'Acosta alors qu'il était missionnaire dans ces deux pays de 1577 à 1588, cette relation fournit une image vivante des Espagnols et des Amérindiens au début de la période coloniale. Les gravures qui se rapportent au texte d'Acosta dépeignent avec force détails les coutumes des Aztèques et des Incas. Y figurent des gravures représentant les Indiens chassant, péchant, et travaillant dans les mines de Potosi, leurs lamas utilisés comme bêtes de somme, et les divers rituels sociaux et religieux aztèques. Le compte-rendu des voyages de Van Noort décrit un trajet vers les Moluques via le détroit de Magellan entre 1599 et 1601. Le voyage comprend des escales aux îles Mariannes, Manille, Borneo et Java. La relation de De Weert raconte son voyage sur un navire envoyé vers les Moluques via le détroit de Magellan. La traversée fut un désastre, le commandeur de l'expédition décéda, et le navire de De Weert fut le seul à rentrer. Les compte-rendus de Van Noort et De Weert sont illustrés de gravures représentant les régions explorées, les Indiens, et les interactions entre Hollandais et la population locale.

PROVENANCE

Thomas Weld-Blundell (1808-1887), sa vignette ex-libris armoriée et gravée contrecollée sur la contregarde supérieure. Une note à l'encre au verso de la première garde indique un emplacement (dans la bibliothèque de Weld-Blundell ?): « Bill[iard] Room. Cupboard ». Cotes anciennes "1490" et "1491".



15

BIBLIOGRAPHIE

Beck, Lauren, "Illustrating the Conquest in the Long Eighteenth Century: Theodore de Bry and His Legacy," in *Book Illustration in the Long Eighteenth Century: Reconfiguring the Visual Periphery of the Text*, Ed. Christina Ionescu. Newcastle upon Tyne, 2011, pp. 501-40. – Bouyer M. et Duviols J.-P., *Le Théâtre du Nouveau Monde: Les Grands Voyages de Théodore de Bry.*, Paris, 1992. – [Exposition] *Les «de Bry», Une famille de joailliers-graveurs*, Musée de la vie wallonne, Liège, 1986.

Arents 37, 39, 44. - Church 141, 145, 151, 154, 156, 158, 161, 164, 168. - European Americana 590/31, 591/39, 605/118, 594/11, 595/8, 596/9, 599/80, 599/21, 602/. - JCB (3) I: 383-84, 387-88, 390-92, 393-94, 395-94, 395, 396-97, 399, 400-402, 406-8. - Sabin 8784.

BRY THÉODORE DE (1528-1598).
Alsatian and Belgian engraver.

Admiranda Narratio, fida tamen, de commodis et incolarum ritibus Virginiae, nuper admodum ab Anglis, qui a Dn. Richardo Greinville equestris ordinis viro eo in coloniam anno M D LXXXV deducti sunt, inventae, sumtus faciente Dn. Waltero Raleigh equestris ordinis viro fodinarum stanni praefecto ex auctoritate serenissimae reginae angliae. Anglico scripta sermone a Thoma Hariot eiusdem Walteri domestic in eam coloniam miss out regionis si tum diligenter observant. Nunc autem primum latio donata a C. C. A. [Carolo Clusio Atrebatensi = Charles de l'Ecluse]

Francoforti ad Moenum, typis Ioannis Wecheli, sumtibus vero Theodor de Bry anno M D XC. Venales reperiuntur in oficina Sigismundi Feirabendi

Successive title-pages and colophons [Francfurt, 1590-1602].

50 000 / 60 000 €

In-folio, 2 volumes, a few errors in pagination and some leaves bound out of sequences (full collation available upon request), 12 engraved title-pages and 1 title-page with engraving (pars VIII), 17 full page illustrations with 2 folding plates, 9 double page engravings, with 7 folding plates ; 258 half-page engravings.

Bound in a 17th century binding, full red morocco, frame on boards composed of a triple gilt filet, back sewn on 6 raised bands, gilt, marbled pastedowns, gilt edges. Boards rubbed, some stains to boards, hinges rubbed, foxing to paper. Dimensions of volumes: 355 x 250 mm.

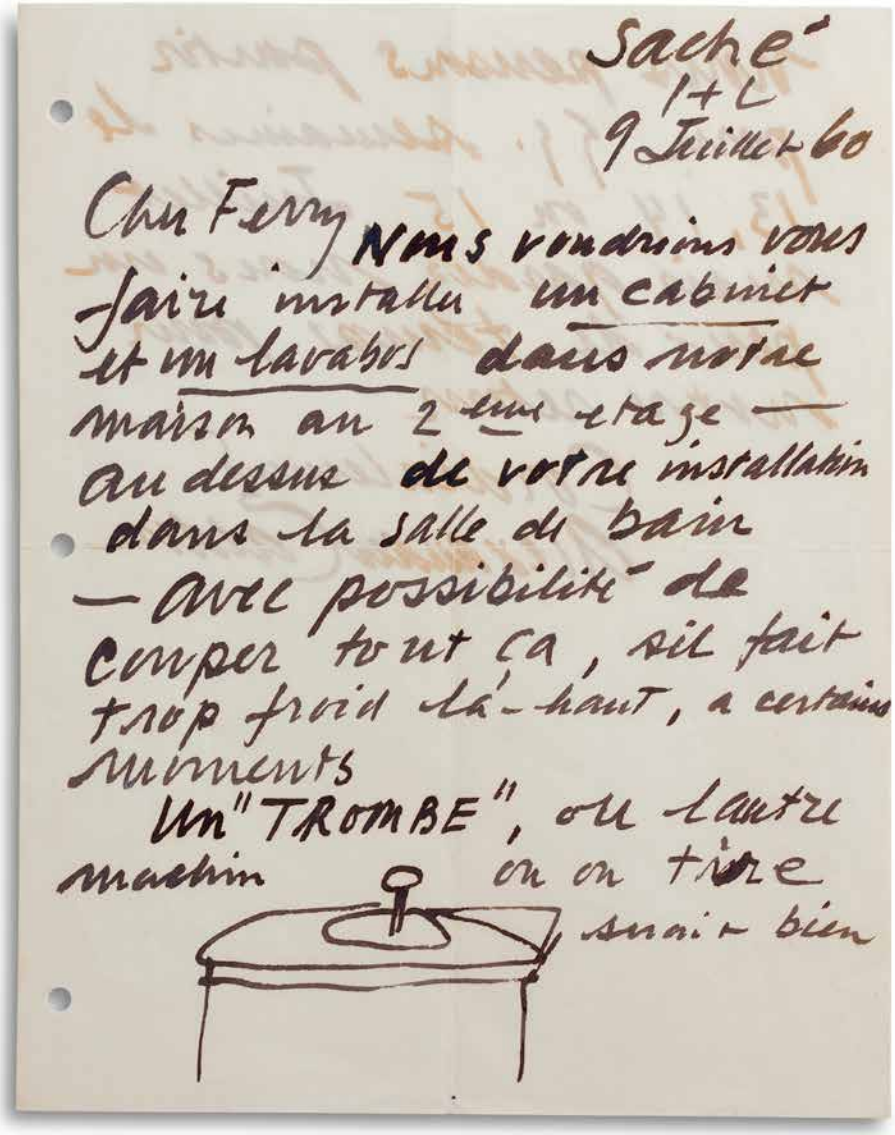
First edition of the first nine parts of De Bry's *Great Voyages* (with the exception of part III here in second edition, published in 1605, but with date on title-page "1592").

Amongst the texts found in the nine parts gathered in this copy, there is the Latin translation of Thomas Hariot (1560-1621), *A Briefe and True Report of the New Found Land of Virginia*, first published in 1588 which is the foundation work on the early exploration and delineation of America and an important first hand account of the abortive Roanoke colony, the first settlement attempt by the British in the New World. Hariot, like the artist, John White (c. 1540-c. 1593) was part of the Roanoke expedition and wrote his account from actual observation. It is the first description of the Virginia and Carolina country. The map which accompanies the volume is the first considerably accurate map of the Virginia coast and Carolina capes, showing the coast from the mouth of the Chesapeake to Wilmington, North Carolina. John White's illustrations are among the most famous of early American images. White was the lieutenant-governor of the colony, and a skilled artist. His carefully executed watercolors were gleaned from close observation and remarkably accurate renderings of the Carolina Indians and their customs, costumes, rituals, hunting. They represent the sole-surviving visual record of the native inhabitants of America encountered by England's first settlers. White's watercolors would soon become a sensation in Europe; it was not long before the watercolors were engraved by the Flemish master engraver Theodore de Bry in this publication.

PROVENANCE

Thomas Weld-Blundell (1808-1887), his heraldic ex-libris, engraved and pasted on the upper pastedown. An ink inscription on the first flyleaf indicating placement in a library (that of Weld-Blundell ?): « Bill[iard] Room. Cupboard ». Shelfmarks "1490" and "1491."

For bibliographical references see French entry.



16

CALDER ALEXANDER (1898-1976).

L.A.S. « Alexander Calder »
avec DESSIN, Saché 9 juillet 1960,
à son plombier M. Ferry à Azay-le-Rideau ; 1 page et demie in-4 (trous de classeur), enveloppe.

800 / 1 000 €

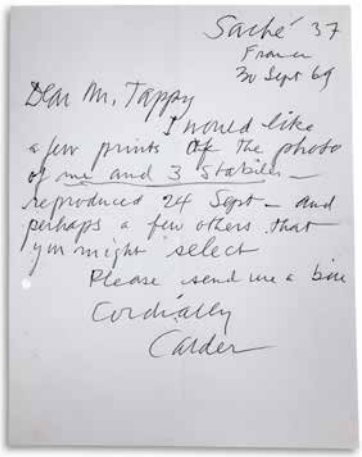
Il voudrait « faire installer *un cabinet* et *un lavabos* dans notre maison au 2ème étage – au dessus de votre installation dans la salle de bain – avec possibilité de couper tout ça, s'il fait trop froid là-haut, à certains moments. Un "TROMBE", ou l'autre machin où on tire serait bien », avec DESSIN à la plume du « machin » en question…

CALDER ALEXANDER (1898-1976).

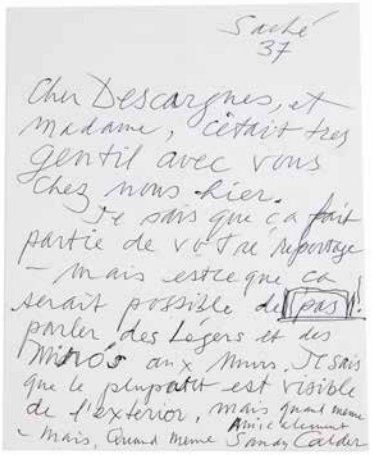
Signed autograph letter, signed « Alexander Calder » with a DRAWING, Saché 9 July 1960, to his plumber M. Ferry in Azay-le-Rideau ; 1 page and a half, in-4 format (perforations from a binder), envelope; in French.

800 / 1 000 €

Calder draws a version of the "machin" (thing) that he would like installed in his "cabinet" and "lavabos" in his house.


Saché 37
France
30 Sept 69
Dear M. Tappy
I would like
a few prints of the photo
of me and 3 Stabili —
reproduced 24 Sept — and
perhaps a few others that
you might select
Please send me a bill
Cordially
Calder

17


Saché
37
Cher Descargues, et
Madame, c'était très
gentil avec vous
chez nous hier.
Je sais que ça fait
partie de votre reportage
— mais est-ce que ça
serait possible de PAS !
parler des Légers et des
Mirós aux murs. Je sais
que la plupart est visible
de l'exterior, mais quand même
Amicalement
— mais, Quand même Sandy Calder

18

Mr. Carl Davis
3/26/78
Page 2

also losing something of its identity as an empirical science, in terms of the progress that has been made in understanding the nature of the atom and the molecule of which the materials are made. Here, the chemists give way somewhat to the physicists, both atomic and molecular, who can to some extent as days pass improve our understanding of the behavior of atoms and molecules and, further, of aggregates of molecules. This leads us into not only the structure of materials, but the structure of living things themselves.

We have, in the last 50 years, learned how to make molecules of almost all natural sorts, and many unnatural ones as well. We have molecules which do not exist in nature as well as all of those that we know about that do exist in nature. The problems of construction, at least in the first approximation, have been solved. There are still many problems of construction which have not been solved--particularly in the area of specific macromolecular construction rather than random macromolecular construction. One day this will be solved on a practical basis: giant molecules of specific structure can be made in a much more readily available fashion. We are just beginning to understand in any intimate detail the laws of non-valence bond interactions of molecules which give rise to higher ordered structures beyond that of the primary valence bond molecules. These supermolecular structures, in turn, will have new behaviors not characteristic of the single molecules themselves; and as we learn the laws of these new behaviors, we will begin to approach somewhat the understanding and the reproduction of some of the very specific processes that occur in biology which today we can only examine and try to understand.

I think this understanding is likely to come in the next few decades, and it will help us, not only to understand, but to construct those parts of living things that we may choose to reconstruct. It will help us to control those parts of living behavior that we would choose to control. On the other side, toward the physical materials events, we will be able to construct materials which will allow us to collect the energy of the sun in almost any form we may choose and store it either as chemical energy or as fresh water, or in some other useful form. The present structure of society,as well as its future, depends upon our succeeding in doing this. I think we will succeed.

Very truly yours,

Melvin Calvin
Director

MCiwl
Encl: cover photograph from C&E News

19

17

CALDER ALEXANDER (1898-1976).

L.A.S. « Calder », Saché 30 septembre 1969, à M. Tappy ; 1 page in-4 (trous de classeur) ; en anglais.

700 / 800 €

Il réclame plusieurs tirages d'une photographie le représentant avec trois stabiles, et demande aussi une sélection complémentaire de photographies…

CALDER ALEXANDER (1898-1976).
American sculptor.

Signed autograph letter, signed « Calder », Saché 30 September 1969, to M. Tappy; 1 page, in-4 format (perforations from a binder); in English.

700 / 800 €

Calder requests multiple copies of a photograph showing his with three stabiles as well as a selection of other pictures.

18

CALDER ALEXANDER (1898-1976).

L.A.S. « Sandy Calder », Saché [17 mai 1971],
à Pierre DESCARGUES ; 1 page in-4, enveloppe.

500 / 700 €

Il lui demande de ne pas parler de sa collection de tableaux : « Je sais que ça fait partie de votre reportage, mais est-ce que ça serait possible de ne PAS ! parler des Légers et des Mirós aux murs. Je sais que la plupart est visible de l'exterior, mais quand même »…

CALDER ALEXANDER (1898-1976).
American sculptor.

Signed autograph letter, signed « Sandy Calder », Saché [17 May 1971] to Pierre DESCARGUES, 1 page, in-4 format, envelope.

500 / 700 €

He asks Pierre Descargues to avoid speaking about his collection of paintings, including those by Léger and Miró…

19

CALVIN MELVIN (1911-1997).
Biochimiste américain (Prix Nobel).

L.S. « Melvin Calvin » comme directeur du Laboratoire des Biodynamiques chimiques, Berkeley, California 26 juillet 1978, à Carl DAVIS ; 2 pages in-4 dactylographiées,
en-tête *University of California*.

800 / 1 000 €

Réflexions sur l'avenir de la chimie, pour honorer un professeur de physique à l'occasion de ses cent ans.

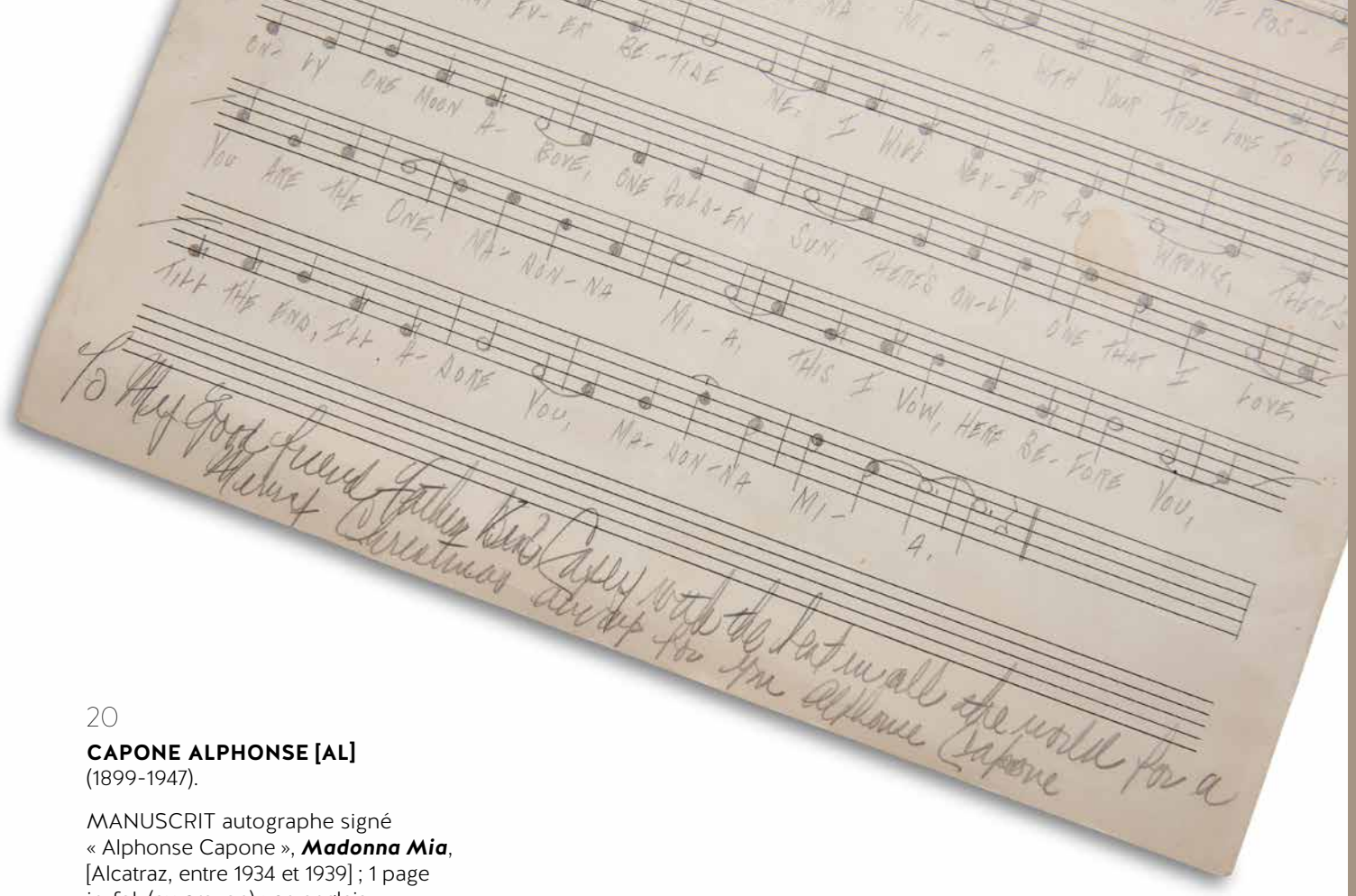
Il imagine que Davis a quelque chose en commun avec le professeur de physique que lui-même eut jadis au lycée central de Detroit, et il espère qu'il s'intéresse à l'avenir de la Science. La chimie semble être à une phase critique de son histoire, créant des risques et désavantages inconnus autrefois, alors même qu'elle crée de nouveaux matériaux et contribue à l'alimentation et à la santé de l'humanité… Mais elle est aussi en crise, ayant perdu un peu de son identité scientifique face à la physique et à la biologie, et ayant perdu aussi de son caractère de science empirique… Après un demi-siècle de création de molécules, on commence à peine à comprendre les lois de la valence et de la non-valence : ce sera l'œuvre des prochaines décennies…

CALVIN MELVIN (1911-1997).
American biochemist (Nobel Prize).

Signed letter, signed « Melvin Calvin », Director of Laboratoire des Biodynamiques chimiques, Berkeley, California 26 July 1978, to Carl DAVIS ; 2 pages in-4 format, typed letter, on letterhead "*University of California*".

800 / 1 000 €

Thoughts on the future of the field of Chemistry, in honour of a professor of Physics who is celebrating his 100 year birthday. Chemistry has lost a bit of its prestige in respect to Physics and Biology. After a half-century of study of molecules, we are only now understanding the laws of valency and non-valency : this will be the challenge for the decades to come.



20

CAPONE ALPHONSE [AL]
(1899-1947).

MANUSCRIT autographe signé « Alphonse Capone », ***Madonna Mia***, [Alcatraz, entre 1934 et 1939] ; 1 page in-fol. (au crayon) ; en anglais.

6 000 / 8 000 €

Document exceptionnel : musique et paroles de sa chanson favorite, composée par lui dans la prison d'Alcatraz.

« Dans sa prison d'Alcatraz, Al Capone s'intéresse à la musique et apprend par lui-même à jouer d'un instrument en forme de larme à huit cordes qui ressemblait à une mandoline. Un jour, Capone compose une chanson originale appelée *Madonna Mia* [...] Il donne la partition à Vincent Casey, jeune prêtre jésuite qui rendait visite aux prisonniers d'Alcatraz chaque semaine pendant deux ans » (Jonathan Eig, *Get Capone : The Secret Plot that captured America's Most Wanted Gangster*, 2010).

Sur une feuille de papier musique à 12 lignes, Al Capone a écrit au crayon 11 lignes de musique, avec les paroles en lettres capitales : « In a quaint Italian garden »... Dans un petit jardin italien vieillot, alors que les étoiles brillaient, on entendit un amoureux chanter à celle qu'il aimait [...] Ma Madone, vous êtes la fleur des roses, vous êtes le charme qui repose au cœur d'une chanson [...] Madonna mia »...

Au bas, en écriture cursive, dédicace à Vincent CASEY, jésuite, visiteur de prison et confesseur de Capone : à son bon ami le Père Vin Casey avec les meilleurs vœux du monde pour un Joyeux Noël toujours.

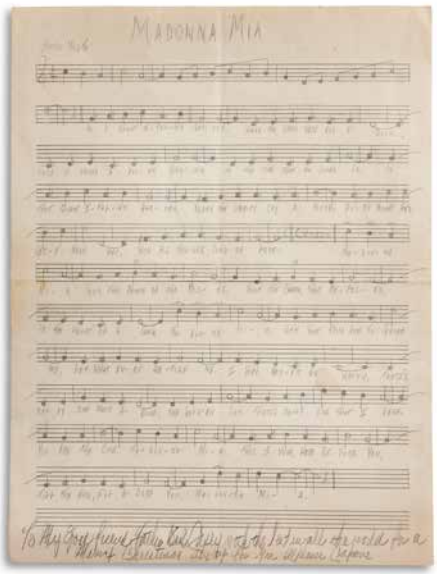
CAPONE ALPHONSE [AL] (1899-1947).

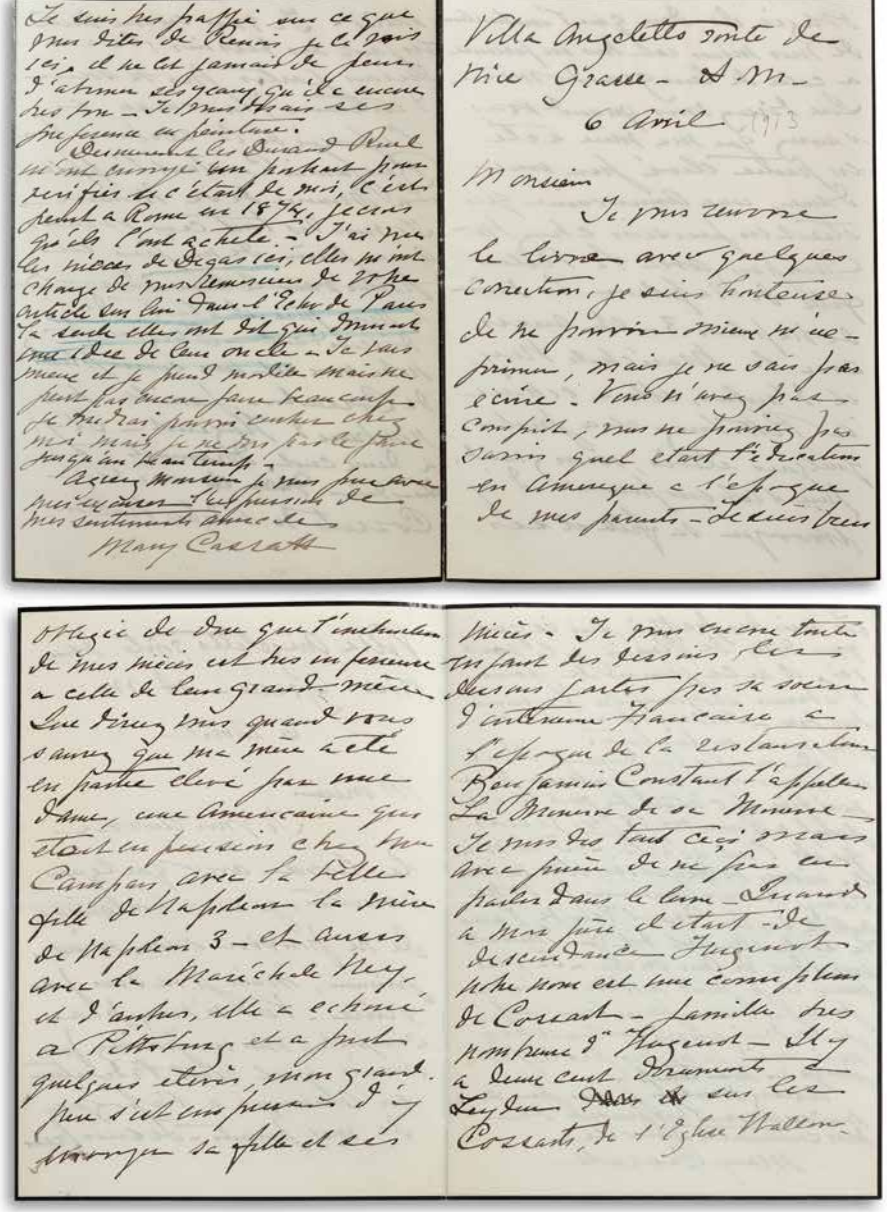
Autograph MANUSCRIPT, signed « Alphonse Capone », music and lyrics for ***Madonna Mia***, [Alcatraz, between 1934 and 1939]; 1 page in-fol. format (pencil); in English

6 000 / 8 000 €

Dedicated to his favorite Jesuit priest: "To my good friend Father Vin Casey with the best in all the world for a Merry Christmas always for you". Capone had printed the lyrics to "Madonna Mia", beginning "In a quaint I-tal-ian gar-den, while the stars were all a-glow, once I heard a lov-er sing-ing, to the one that he loved so..."

When imprisoned at Alcatraz, Al Capone became very interested in music and taught himself to play the mandola, an eight stringed, teardrop shaped instrument similar to a mandolin. "At one point ... Capone composed an original song called 'Madonna Mia' ... He gave the sheet music to Vincent Casey, a young Jesuit priest who visited inmates at Alcatraz and counseled Capone every week for two years." [Jonathan Eig, *Get Capone: The Secret Plot that captured America's Most Wanted Gangster*, 2010].





21

CASSATT MARY (1844-1926).

L.A.S. « Mary Cassatt », Villa Angeletto, Grasse 6 avril [1913], au critique d'art Achille SEGARD ; 4 pages in-8 format (petit deuil); en français.

2 000 / 2 500 €

Belle lettre sur sa mère et sa famille, à l'auteur de *Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères* (Ollendorff, 1913).

Elle lui renvoie le livre corrigé : « je suis honteuse de ne pouvoir mieux m'exprimer, mais je ne sais pas écrire. Vous n'avez pas compris, vous ne pouviez pas savoir quel était l'éducation en Amérique à l'époque de mes parents. Je suis bien obligée de dire que l'instruction de mes nièces est très inférieure à celle de leur grand-mère. Que direz-vous quand vous saurez que ma mère a été en partie élevée par une dame, une Américaine qui était en pension chez Mme CAMPAN avec la belle-fille de Napoléon la mère de Napoléon 3 – et aussi avec la Maréchale Ney, et d'autres, elle a échoué à Pittsburg et a pris quelques élèves [...]. Benjamin Constant l'appellait la Minerve de sa Minerve ». Mais il ne faut pas parler de tout cela dans le livre. « Quand à mon père il était de descendance Hugenot notre nom est une corruption de Cossart – famille très nombreuse d'Hugenot. Il y a deux cent documents à Leyden sur les Cossarts, de l'Eglise Wallone »... Elle voit RENOIR à Grasse : « il ne lit jamais de peur d'abimer ses yeux qu'il a encore très bon. [...] Dernièrement les DURAND-RUEL m'ont envoyé un portrait pour vérifier si c'était de moi, c'est peint à Rome en 1874, je crois qu'ils l'ont acheté ». Elle a vu les nièces de DEGAS : « elles m'ont chargé de vous remercier de votre article sur lui dans *l'Écho de Paris* la seule elles ont dit qui donnait une idée de leur oncle. – Je vais mieux et je prends modèle mais ne peux pas encore faire beaucoup ». Elle doit attendre le beau temps pour rentrer chez elle...

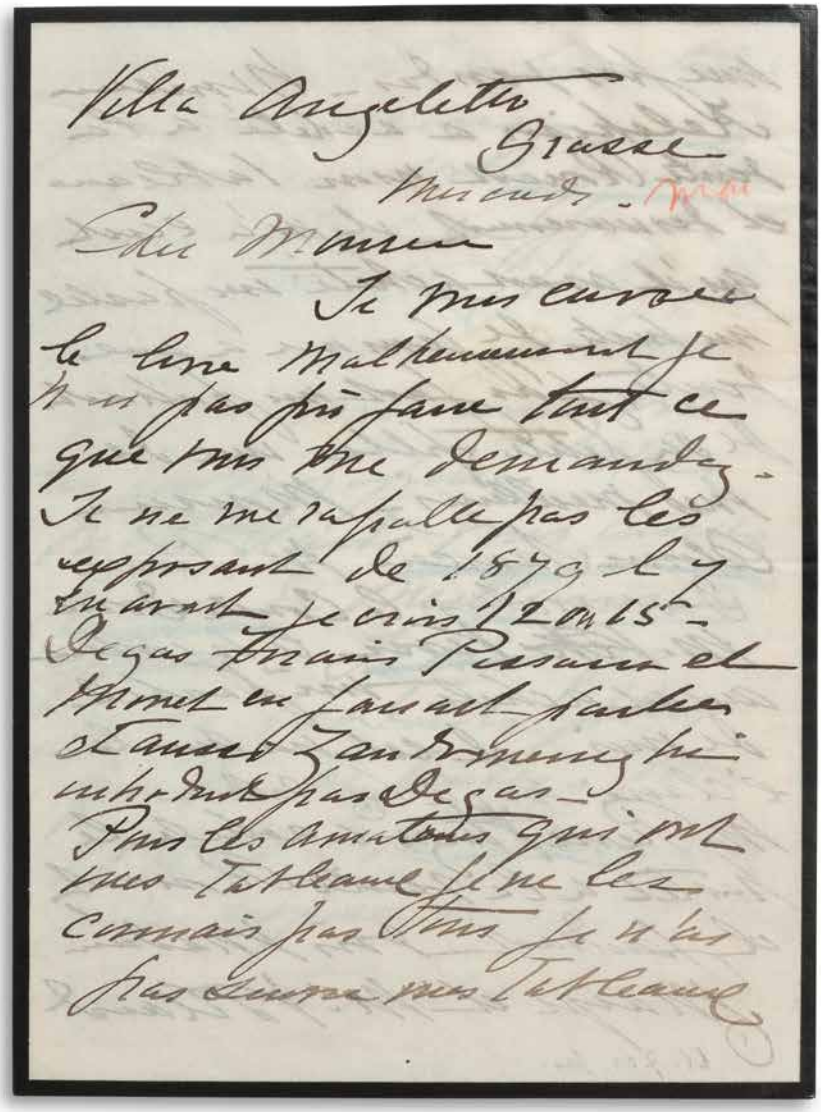
CASSATT MARY (1844-1926).

Signed autograph letter, signed « Mary Cassatt », Villa Angeletto, Grasse 6 April [1913], to the art critic Achille SEGARD; 4 pages in-8 format.

2 000 / 2 500 €

Lovely letter relative to her mother and family, addressed to the author of *Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères* (Ollendorff, 1913).

She discusses the book and sends corrections. This is the occasion to evoke her upbringing, her Huguenot origins. She has seen RENOIR in Grasse who is worried about his eyes. She was in contact with the DURAND-RUEL who purchased a painting by her and wanted it authenticated. She saw the nieces of Degas and thanks SEGARD for his article on their uncle...



22

CASSATT MARY (1844-1926).

L.A.S. « Mary Cassatt » et NOTE autographe, Villa Angeletto, Grasse Mercredi [mai 1913], au critique d'art Achille SEGARD ; 4 pages (petit deuil) et 1 page et quart in-8 ; en français.

2 000 / 3 000 €

Belle lettre sur la quatrième exposition des Impressionnistes, sur Degas, sur ses collectionneurs, et sur sa formation, à l'auteur de *Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères* (Ollendorff, 1913).

Elle lui renvoie le livre en regrettant de n'avoir pu faire tout ce qu'il demandait. « Je ne me rappelle pas les exposants de 1879 il y en avait je crois 12 ou 15 – DEGAS FORAIN PISSARRO et MONET en faisait partie et aussi ZANDOMENEGHI introduit par Degas. Pour les amateurs qui ont mes tableaux je ne les connais pas tous je n'ai pas suivie mes tableaux une fois vendu. Monsieur KELEKIAN a acheté à la vente Rouart mon tableau et dernièrement il m'a écrit qu'il avait acheté un pastel un buste de femme à une vente, j'ai fait un portrait de sa petite-fille une de mes meilleurs »... Elle cite, parmi ses collectionneurs, Olivier Sainsère, Pierre Decourcelle, le comte Doria, le bijoutier Henri Vever, Pierre Hugo, M. de Sailly... Elle regrette que les DURAND-RUEL ne fassent pas de bonnes photos de leurs tableaux, VOLLARD a de meilleures épreuves. « Je crois que j'ai produit plus que vous ne pensez. M. Vollard a un tableau que j'ai exposé en 1873 et qui a été fait en Espagne. C'est après les Rubens à Anvers que j'ai fait cette tête à Rome. Je n'ai connu M. DEGAS qu'en 1874. J'avais vu des tableaux de lui à une de leurs expositions mais c'est seulement en 77 qu'il a exposé ses *Danseuses*. Il a changé de manière à ce moment et est devenu beaucoup plus lumineux »... Elle ajoute : « Je dois vous dire que si j'ai une haute idée des devoirs des parents c'est que j'ai vu les miens. Du reste en Amérique les parents était comme cela. J'ai des amis qui ne parlent que de devoir vis-à-vis de leurs enfants »...

Notes au crayon pour préciser certains points du livre (en partie soulignées en bleu par Segard). « Il n'y avait pas d'enseignement à l'Académie de Philadelphie, on allait là pour dessiner d'après des plâtres, les antiques ou copier. C'est en revenant d'Italie que j'ai vu des DEGAS, et que je me suis dit que je voyais les œuvres d'un véritable artiste nourrit des maîtres Italiens. Degas connaissait à fond les primitifs Italiens. – Je n'étais pas à Paris quand les impressionnistes ont fait leur exposition 1874. Degas du reste les a quittés quand ils se sont appelés impressionnistes. Nous nous sommes appelés Indépendants ».

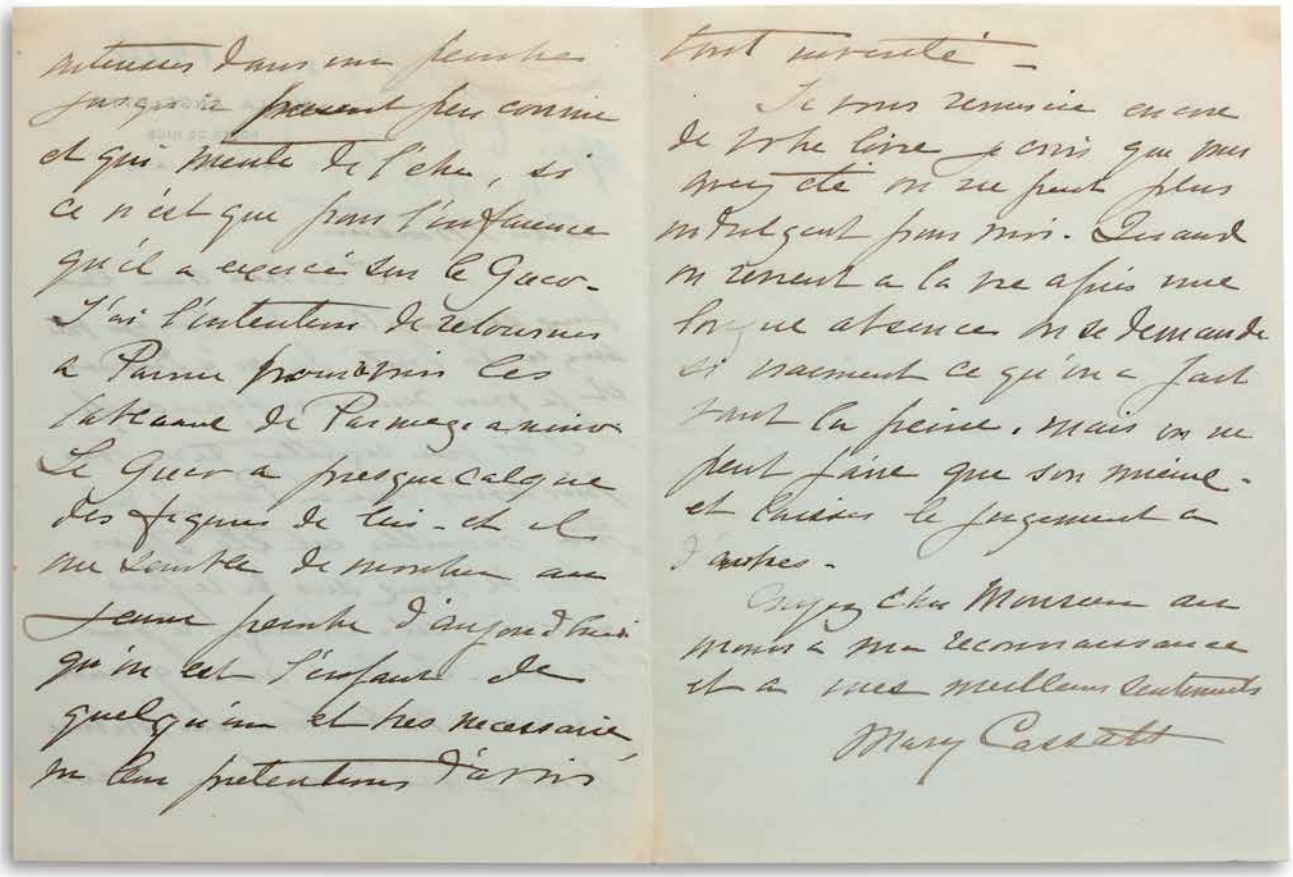
CASSATT MARY (1844-1926).

Signed autograph letter, signed « Mary Cassatt » and autograph NOTE, Villa Angeletto, Grasse, Wednesday [May 1913], to the art critic Achille SEGARD ; 4 pages and 1 page and a quarter, in-8 format; in French.

2 000 / 3 000 €

Fine letter dedicated to the fourth exhibit of the Impressionists, on Degas, on collectors and on her own training, addressed to the author of *Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères* (Ollendorff, 1913).

Relative to the book Segard is writing, she regrets that she was not able to answer all his queries. There are notes in pencil that clarify certain points in the book.



23

CASSATT MARY (1844-1926).

L.A.S. « Mary Cassatt », *Villa Angeletto, Grasse*, Lundi [23 novembre 1914], au critique d'art Achille SEGARD ; 3 pages in-8 à son adresse ; en français.

2 000 / 3 000 €

Belle lettre. Elle le remercie pour les deux exemplaires de luxe de son livre sur elle. « J'ai pu travailler cet été après près de deux ans de repos forcé, cela change le point de vue. Je lirai avec grand plaisir votre livre sur MABUSE mais j'avais espéré vous intéresser dans un peintre jusqu'à présent peu connu et qui mérite de l'être, si ce n'est que pour l'influence qu'il a exercé sur le GRECO. J'ai l'intention de retourner à Parme pour revoir les tableaux de PARMIGIANINO. Le Greco a presque calqué des figures de lui, et il me semble de montrer au jeune peintre d'aujourd'hui qu'on est l'enfant de quelqu'un est très nécessaire, vu leur prétention d'avoir tout inventé ». Elle le remercie encore de son livre : « Je crois que vous avez été on ne peut plus indulgent pour moi. Quand on revient à la vie après une longue absence on se demande si vraiment ce qu'on a fait vaut la peine. Mais on ne peut faire que son mieux, et laisser le jugement à d'autres »...

CASSATT MARY (1844-1926).

Signed autograph letter, signed « Mary Cassatt », Villa Angeletto, Grasse, Monday [23 November 1914], to the art critic Achille SEGARD ; 3 pages, in-8 format; in French

2 000 / 3 000 €

Fine letter. Mary Cassatt thanks Achille Segard for the two deluxe copies of his book (*Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères* (Ollendorff, 1913)). She would like to read his book on Mabuse and would like Segard to take an interest in PARMIGIANINO, of great influence on EL GRECO. She discusses influences in painting.

24

CASSATT MARY (1844-1926).

L.A.S. « Mary Cassatt », *Villa Angeletto, Grasse* 7 février [1918], à Ambroise VOLLARD ; 4 pages in-8 à son adresse, enveloppe (cachet de la collection Max Thorek) ; en français.

2 000 / 2 500 €

Elle veut lui demander un grand service : « Je veux envoyer à la campagne mes DEGAS » ; mais il faut les faire décrocher et emballer. Elle prie Vollard d'aller rue de Marignan et « décrocher le *nu* et mettre avec l'evantaille et la tête de femme (peinture) et y joindre le pastel de moi (portrait de ma mère) accroché près de la porte ». Elle ne peut les mettre à la cave, ce ne serait pas sûr. On peut laisser les cires…

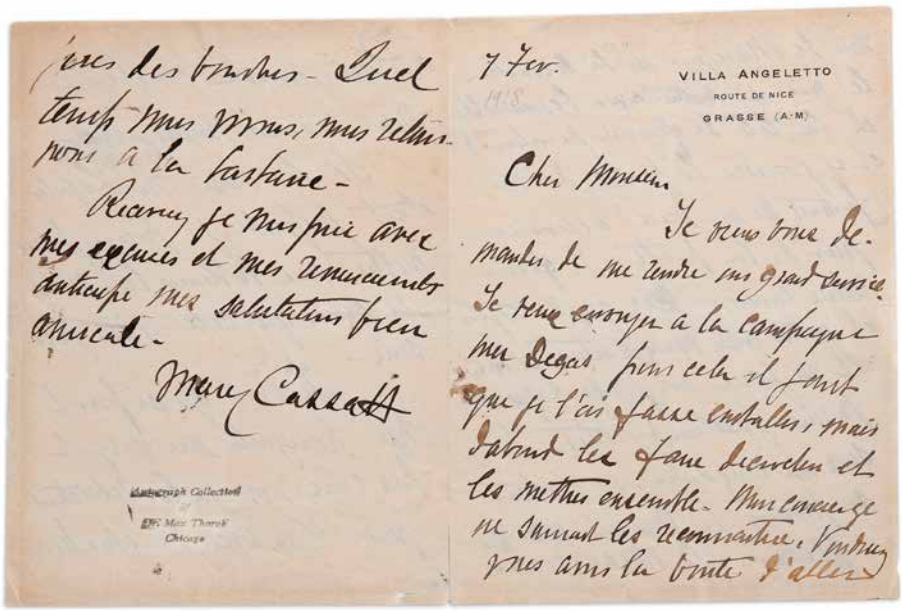
CASSATT MARY (1844-1926).

Signed autograph letter, signed « Mary Cassatt », Villa Angeletto, Grasse, 7 February [1918], to Ambroise VOLLARD; 4 pages, in-8 format with her address, envelope (stamp collection Max Thorek); in French.

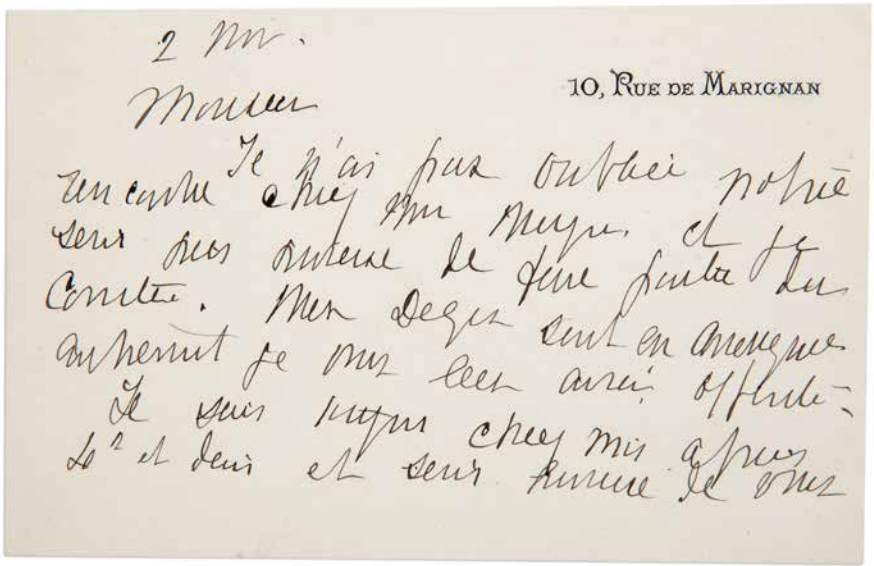
2 000 / 2 500 €

Mary Cassatt wishes to send her DEGAS paintings to the countryside. She asks Ambroise VOLLARD to go rue de Marignan and take down a number of paintings. She also asks VOLLARD to return her large paintings.

English translation: « I'm coming to ask you to return to me the large series (of paintings). Please send them to the country care of Mr. Degas, and for that reason I must have them wrapped, but before that, have them taken down and put together. My concierge won't know how to put them back. Would you, my friend, have the goodness to go to Rue de Marignan and to take down the nude and put it with the others and also the painting of the head of a woman, and put it with the pastel of the nude (a portrait of my niece) hung up near the door. I finished wrapping some of them and put them into some solid cartons and made a package that we'll be able to carry easily. If the basement at Mr. Lapetic had been deeper, I would have had the paintings stored there. I think we can not worry about the subject of the waxes, we don't have them. Please accept this letter with my excuses and thanks, as well as my friendly salutations. Mary Cassatt »



24



25

25

CASSATT MARY (1844-1926).

L.A.S. « Mary Cassatt », à un correspondant non-identifié [Paris] 2 novembre ; 2 pages oblong in-12 à son adresse *10, Rue de Marignan* ; en français.

700 / 800 €

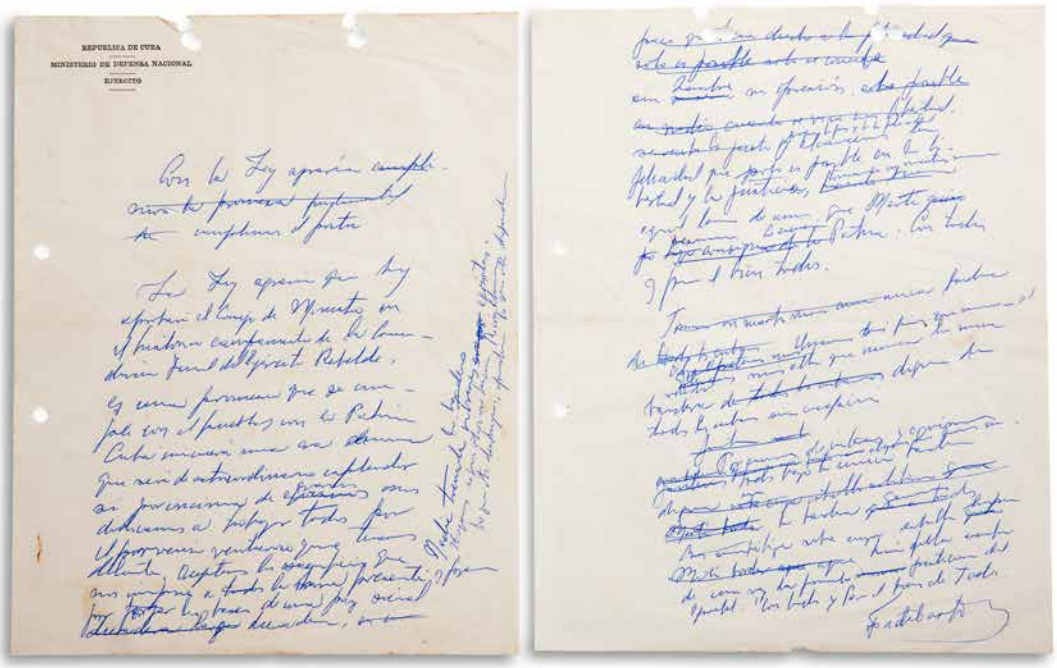
Elle n'a pas oublié leur rencontre, et elle est heureuse de faire partie du comité. « Mes DEGAS sont en Amérique autrement je vous les aurais apporté ». Elle est toujours chez elle après 4h30…

CASSATT MARY (1844-1926).

Signed autograph letter, signed « Mary Cassatt », an unidentified correspondant [Paris] 2 November, 2 pages, in-12 format, from her address *10, Rue de Marignan* ; en français.

700 / 800 €

Cassatt has not forgotten when they met. Her Degas paintings are in Auvergne else she would have brought them. She is always at home after 4h30.



26

CASTRO FIDEL (1926-2016).

MANUSCRIT autographe signé « Fidel Castro », [1959] ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections, en-tête *Republica de Cuba. Ministerio de Defensa nacional. Ejercito* (trous de classeur) ; en espagnol.

4 000 / 5 000 €

Présentation de l'importante loi agraire de 1959, touchant à la propriété des terres agricoles et à l'Institut national de réforme agraire.

La Loi agraire qui sera approuvée en Conseil des Ministres, dans la réunion historique du commandement général de l'armée rebelle, réalise une promesse faite au Peuple et à la Nation. Cuba commencera une lutte extraordinaire, si tous s'élèvent au-dessus de l'avarice, en se dévouant au travail en faveur d'un brillant avenir et en acceptant les sacrifices que cette décision impose, pour fonder une paix sans faim ni oppression… Castro exhorte ses compatriotes à atteindre le bonheur possible dans la liberté et la justice, au-dessus des intérêts et dans l'union, avec tous et pour le bien de tous…

CASTRO FIDEL (1926-2016).

Autographe manuscript, signed « Fidel Castro », [1959] ; 2 pages in-4 format, with erasures and corrections, on letterhead *"Republica de Cuba. Ministerio de Defensa nacional. Ejercito"* (perforations to paper from a binder) ; in Spanish.

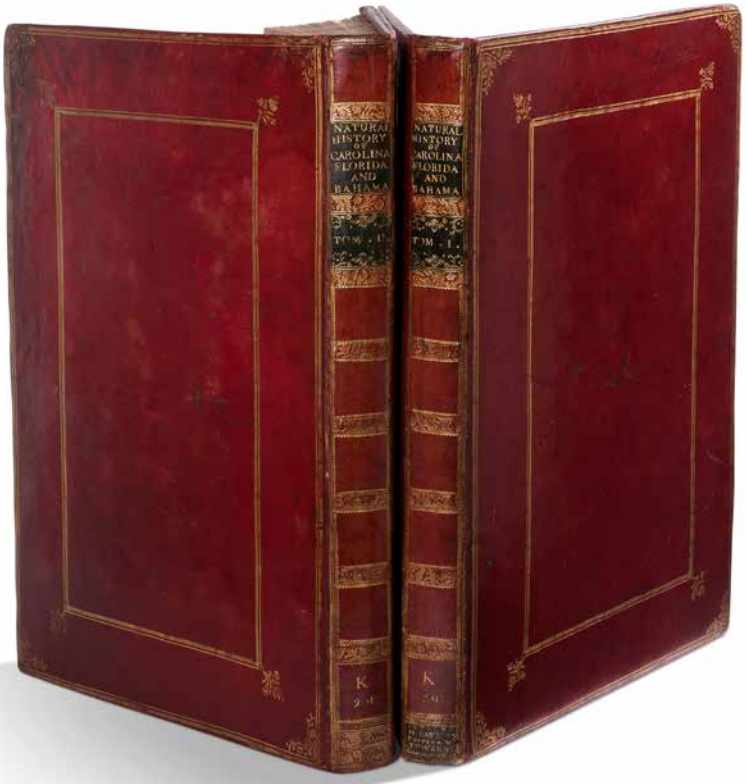
4 000 / 5 000 €

Presentation of the important 1959 agrarian law on the ownership of agricultural land and the National Institute for Agrarian Reform.

Castro drafts a speech on agrarian law. In February 1959 Castro became Prime Minister and thus head of the Cuban government. On April 15 he visited the United States and Canada, stopping in Washington, D.C., New York, Princeton, and Montreal.

« The very day after he returned from his trip, Castro announced his agrarian reform. It was really the key to everything. Under the Agrarian Reform Bill American and Cuban sugar mills were stripped of their cane fields; no foreigner could acquire farmland in Cuba or inherit it; upwards of two hundred thousand peasants would receive land. But in fact the peasant was simply exchanging the private owner as boss for the government as boss because (1) the land could never be sold or mortgaged, and (2) the peasants were to grow crops ordered by the National Agrarian Reform Institute (INRA) and they were to deliver their crops at the price set. »

« INRA in a real sense now became the new Cuban state. A strong axis was created between INRA and the Rebel Army, with INRA providing the economic and political decision-making body for the former's military power. INRA created its own armed hundred-thousand-man militia set up its own department of industrialization headed by Che [Guevara], and formed a department of commercialization. INRA built roads, seized private lands, and created tourist resorts. Soon Castro was literally running Cuba through INRA. Like a deceptively purposeless honeybee creating its hundreds of secreted little pockets of wax, Fidel Castro was busily constructing the social and political rooms of the new Cuban national home » [Georgie Anne Geyer, *Guerrilla Prince: The Untold Story of Fidel Castro* (1991)].



Détails

27

CATESBY MARK (1683-1749). Naturaliste et artiste anglais.

The Natural History of Carolina, Florida and the Bahama Islands: Containing the Figures of Birds, Beasts, Fishes, Serpents, Insects, and Plants; Particularly those not hitherto described, or incorrectly figured by former authors. Edition corrigée par George Edwards, London pour Charles Marsh, Thomas Wilcox et Benjamin Stichall.

London : Printed for C. Marsh, in Round Court in the Strand ; T. Wilcox, over-against the New Church, in the Strand ; and B. Stichall in Clare-Court, MDCCLIV [1754]

40 000 / 50 000 €

2 volumes grand in-folio, page-de-titre en rouge et noir, en anglais et en français, textes en anglais et français, carte double rehaussée de couleurs, 220 gravures coloriées à la main, dont 218 par Catesby d'après ses propres dessins, la plupart signées de son monogramme, et 2 par Georg Dionysius Ehret (planches 61 et 96 du t. II).

Reliure attribuable à Pierre Anguerrand, relieur de Lamoignon, successeur d'Augustin Du Seuil. Plein maroquin rouge, filets et écoinçons, dos plat à neuf caissons bordés de roulettes, cartes anciennes en queue de dos, tranches dorées. Quelques rousseurs, décharges, déchirure dans la marge de la pl. 36. Quelques tâches, mouillures, éraflures et mors restaurés. Sinon bel exemplaire. Dimensions des volumes : 527 x 365 mm.

Exemplaire Lamoignon-Phillipps. Deuxième édition du « plus célèbre livre illustré sur la faune et la flore américaines… » (Hunt).

Chef d'œuvre du fondateur de l'ornithologie américaine, ce livre représente le plus impressionnant rapport botanique, zoologique, climatique et anthropologique de la période coloniale américaine. Il est le plus important ouvrage d'histoire naturelle illustrée avant Audubon.

CATESBY MARK (1683-1749). English naturalist and artist.

The Natural History of Carolina, Florida and the Bahama Islands: Containing the Figures of Birds, Beasts, Fishes, Serpents, Insects, and Plants; Particularly those not hitherto described, or incorrectly figured by former authors. Edition corrected by George Edwards, London for Charles Marsh, Thomas Wilcox and Benjamin Stichall.

London : Printed for C. Marsh, in Round Court in the Strand ; T. Wilcox, over-against the New Church, in the Strand ; and B. Stichall in Clare-Court, MDCCLIV [1754]

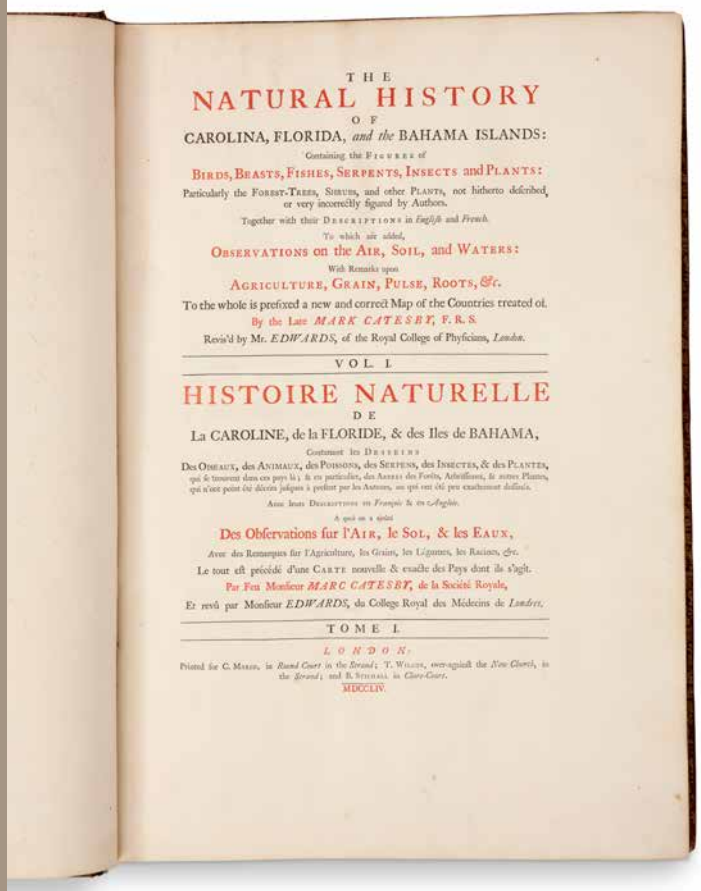
40 000 / 50 000 €

2 volumes, large folio, title-pages in red and black, in English and French; text in parallal columns in English and French, text double-column. Double-page hand-colored engraved folding map in volume one and 220 hand-colored etched plates, by and after Catesby and most signed with his monogram, except for plates 61 and 96 in vol. II by Georg Dionysius Ehret; first 20 page numbers of vol. 2 corrected by hand.

Fine contemporary French red morocco, covers panelled in gilt, flat spines gilt-panelled with green morocco lettering-pieces, marbled endpapers, gilt edges, scattered light browning and discoloration, some spotting and faint offsetting, very short tear in lower margin plate 36, text leaf 1 with long tear at lower margin not affecting text, binding slightly worn at extremities. Dimensions: 527 x 365 mm.

Second edition of the first comprehensive survey of the flora and fauna of south-eastern North America (then part of the British colonies) published posthumously and the first edition of Edwards's revision of the text.

The Lamoignon-Phillipps Copy, in a binding attributable to Pierre Anguerrand.



THE
NATURAL HISTORY
OF
CAROLINA, FLORIDA, *and the* BAHAMA ISLANDS:
Containing the FIGURES of
BIRDS, BEASTS, FISHES, SERPENTS, INSECTS and PLANTS:
Particularly the FOREST-TREES, SHRUBS, and other PLANTS, not hitherto described, or very incorrectly figured by Authors.
Together with their DESCRIPTIONS in *English* and *French*.
To which are added,
OBSERVATIONS on the AIR, SOIL, and WATERS:
With Remarks upon
AGRICULTURE, GRAIN, PULSE, ROOTS, &c.
To the whole is prefixed a new and correct Map of the Countries treated of.
By the Late *MARK CATESBY*, F. R. S.
Revis'd by Mr. *EDWARDS*, of the Royal College of Physicians, *London*.
VOL. I.

HISTOIRE NATURELLE
DE
La CAROLINE, de la FLORIDE, & des Iles de BAHAMA,
Contenant les DESSEINS
Des OISEAUX, des ANIMAUX, des POISSONS, des SERPENS, des INSECTES, & des PLANTES, qui se trouvent dans ces pays là; & en particulier, des ARBRES des Forêts, Arbrisseaux, & autres Plantes, qui n'ont point été décrits jusques à present par les Auteurs, ou qui ont été peu exactement dessinés.
Avec leurs DESCRIPTIONS en *François* & en *Anglois*.
A quoi on a ajoûté
Des Observations sur l'AIR, le SOL, & les EAUX,
Avec des Remarques sur l'Agriculture, les Grains, les Légumes, les Racines, &c.
Le tout est précédé d'une CARTE nouvelle & exacte des Pays dont il s'agit.
Par Feu Monsieur *MARC CATESBY*, de la Société Royale,
Et revû par Monsieur *EDWARDS*, du College Royal des Médecins de *Londres*.
TOME I.

LONDON:
Printed for C. MARSH, in *Round Court* in the *Strand*; T. WILCOX, over-against the *New Church*, in the *Strand*; and B. SPRIGGS, in *Clare-Court*.
MDCCLIV.

Botaniste de formation, Catesby voyagea en Virginie en 1712 et y resta pendant sept ans, expédiant en Angleterre graines et plantes. Encouragé par Sir Hans Sloane et d'autres, Catesby revint en Amérique en 1722 pour se procurer du matériel pour son Histoire Naturelle ; il voyagea longuement en Caroline, en Géorgie, en Floride et aux Bahamas, renvoyant toujours des spécimens à étudier. Sa préface fournit un compte-rendu de la genèse de son ouvrage. Il y explique sa décision d'étudier avec Joseph Groupy afin d'apprendre à graver ses planches par lui-même, pour plus d'économie et de précision.

Catesby décrit dans sa préface sa méthode de travail : « Puisque je ne suis pas né peintre, j'espère que certaines erreurs de perspective et autres subtilités seront excusées ; car je conçois humblement que les plantes et autres choses réalisées simplement, si conçues de manière exacte, peuvent mieux servir l'objectif de l'Histoire Naturelle que dessinées avec l'art d'un peintre. En dessinant les plantes, je les ai toujours représentées fraîches et tout juste cueillies ; et les animaux, en particulier les oiseaux, je les ai toujours peints vivants (excepté une poignée d'entre eux) et leur ai donné les attitudes correspondantes à chaque espèce. Lorsque c'était possible, j'ai adapté les oiseaux aux plantes dont ils se nourrissent. Les poissons, qui changent de couleurs lorsqu'ils sont en-dehors de leur élément, je les ai peints à des moments différents, me procurant une succession de poissons… Les reptiles vivent de longs mois […] je n'ai donc eu aucune peine à les peindre vivants ». (Vol. I, p. vi).

L'édition originale fut publiée en dix parties jusqu'en 1743. Les 20 planches de l'appendice furent publiées quatre ans plus tard. Les corrections de la deuxième édition semblent avoir été entamées presque immédiatement, sinon simultanément à la publication de l'Appendix en 1747. Selon Stafleu & Cowan, la deuxième édition fut publiée entre 1748 et 1756. Des découvertes récentes ont suggéré qu'il existe de multiples tirages de cette deuxième édition, certains reprenant des feuillets de la première édition.

In 1712, the English-born artist and naturalist Mark Catesby embarked on a series of expeditions to the southern colonies of British North America. Catesby was enthralled by the wildlife of the New World, and he spent years traveling by foot through parts of present-day Virginia, Georgia, the Carolinas and the Bahamas. Over the course of his journeys, he encountered and documented uncountable varieties of animal and plant life that were entirely unknown to Europeans. His drawings and written observations were the raw material for an unprecedented project: a scientific account of previously uninvestigated wildlife, with illustrations taken from life.

Catesby initially encountered some difficulty in interesting sponsors in his monumental Natural History. Determined nonetheless to persevere in his project, and also wishing to maintain control over the translation of his drawings into print, the artist learned to engrave copper plates and set out to complete the Natural History himself. He produced all but two of the plates, and painted the impressions himself to further insure their fidelity to his models. The result was the most sweeping, complete and unique natural history study ever done. Despite Catesby's initial difficulties in finding subscribers, his striking finished product received widespread acclaim. Cromwell Mortimer, Secretary of the Royal Society, declared the publication to be "the most magnificent work I know since the Art of printing has been discovered." Catesby's charming, distinctive style sets his work apart from all artists who later followed his example. The overt simplicity of his compositions is deceiving; the artist arranged each of his images with great care, often combining seemingly incongruous elements to create the most artful scene possible. A sense of Catesby's enthusiasm for his subjects is palpable in his engravings.

Very few artists were so personally involved in the completion of a published work, and Catesby's images convey what the artist must have experienced in America: the colors and varieties of the exotic species of birds, fish, animals, insects and plants of the New World.

Détail

p 10
TURDUS Rhomboidalis.
The Tang.
TURDUS cauda concava.
The Yellow Fish.
Poisson Jaune.

p 38
COCCOTHRAUSTES RUBRA.
The red Bird.
Le Cardinal.
Nux Juglans alba Virginiensis.
The Hiccory Tree.
Noyer blanc, nommé Hicori à la Virginie.
Nux Juglans Carolinensis fructu minimo potamino lævi.
The Pignut.
Noyer de la Caroline.

Les vingt premiers feuillets du second volume de certains exemplaires (dont celui-ci) comportent une erreur de pagination (121-140) partiellement repeinte (laissant apparaître les chiffres 1-20). Ces exemplaires sont pressentis comme étant les premiers tirages de la deuxième édition, ou peut-être même un état intermédiaire entre les premières et deuxièmes éditions. Fait intéressant, il semble y avoir une certaine corrélation entre ces séries et les exemplaires reliés en France à cette date.

PROVENANCE

Guillaume Chrétien de Lamoignon (1721-1794), numéros d'inventaire de bibliothèque en pied et sur les gardes [K80 barré, K91 et K70]. Sa vignette « Biblioteca Lamoniana » sur la contre-garde supérieure. Guillaume Chrétien Lamoignon de Malesherbes, était chancelier de France, botaniste et agronome, membre de l'Académie Royale des Sciences depuis 1750, l'adversaire de Buffon, le défenseur de l'Encyclopédie, ainsi qu'un fervent partisan de la cause révolutionnaire américaine. Son intérêt pour l'histoire naturelle de l'Amérique du Nord et en particulier pour la botanique le poussa à entamer une correspondance avec Thomas Jefferson, Benjamin Franklin, H. St. Jean de Crèvecoeur et François Barbe-Marbois. Il est décrit dans le Dictionary of Scientific Biography comme « l'un des plus éclairés des fonctionnaires de l'ancien régime » et un « porte-parole influent pour la liberté de la presse, la tolérance religieuse et la réforme fiscale ». A la fois libéral et empreint de principes moraux, le sens du devoir de Lamoignon fut la cause de sa mort : durant les bouleversements de 1792, il se porta volontaire pour assurer la défense de Louis XVI, une manifestation de fidélité qui se révéla être fatale puisque Lamoignon de Malesherbes périt sous la guillotine le 22 avril 1794 avec toute sa famille. Son impressionnante bibliothèque, d'où provient le présent ouvrage, fut dispersée par Jean-Luc Nyon en mai 1797. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Chrétien-Guillaume Lamoignon-Malesherbes, disposé par Jean-Luc Nyon...*, Paris, 1797. – Sir Thomas Phillips (1792-1872), grand collectionneur et bibliomane anglais; acquis à l'amiable par l'entremise du libraire William Robinson (voir étiquette sur le contreplat supérieur). Thomas Phillips s'affubla lui-même de l'appellation «vellomaniaque». Sa fortune entière fut engloutie dans l'acquisition d'exemplaires très rares et très choisis. C'est à lui que nous devons la survivance de milliers de manuscrits anciens pillés dans les monastères durant la Révolution. La dispersion de sa collection, qu'il voulait remise entièrement à la British Library mais sous des conditions trop drastiques, dura plus de 100 ans. La dernière partie de sa collection fut vendue en 2006. – Baron Frederick Fermor-Hesketh (1916-1955), collectionneur et un temps propriétaire des Birds of America de James Audubon vendu pour la somme record de 7,321,250 £ (Sotheby's, 7 décembre 2010, lot) ; sa vignette armoriée ex-libris contrecollée sur la contregarde supérieure. Le présent exemplaire de Catsby de Hesketh s'est vendu dans la même vente Sotheby's, 7 décembre 2010, lot 16. – Paris, Sotheby's, Livres et manuscrits, 19 novembre 2012, lot. 11.

BIBLIOGRAPHIE

E. G. Allen "The History of American Ornithology before Audubon" in *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 41, part 3 (Philadelphie : Octobre 1951). – Amy Meyers & Margaret Pritchard. *Empire's Nature, Mark Catesby's New World Vision* (Williamsburg, 1998). – Edwin Wolf, *A Flock of Beautiful Birds* (Philadelphie, 1977), pp. 5-7 (Catesby «fut le premier à observer et dépeindre les oiseaux de l'Amérique du Nord dans leur habitat naturel, combinant détails ornithologiques et botaniques»).

Dunthorne, *Flower and Fruit Prints of the 18th c. and early 19th c.*, 72; *Fine Bird Books* (1990) p. 86; *Great Flower Books* (1990) pp. 85-86; Hunt, 486 : "The most famous colour-plate book of American plant and animal life...A fundamental and original work for the study of American species" ; Nissen BBI 336, IVB 177; Sabin 11509; Stafleu TL2 1057.

Widely considered the great achievement of 18th-century art and science, *Catesby's Natural History of Carolina, Florida and the Bahama Islands* has lost none of its power to delight in the 250 years since its publication. This remarkable study of American plants and animals is a monument to Catesby's intelligence, scientific devotion and love of nature. *The Natural History* has provided an important model for ornithologists and scientists, including John James Audubon, who followed in Catesby's footsteps a century later.

PROVENANCE

Guillaume Chrétien de Lamoignon (1721-1794), with original shelfmark numbers on spine et on flyleaves [K80 barré, K91 et K70], his label « Biblioteca Lamoniana » on the upper pastedown. Guillaume Chrétien Lamoignon de Malesherbes was « chancelier de France », botanist and agronomer, a member of the Académie Royale des Sciences since 1750 and an ardent defender of the American Revolution. His book collection was dispersed by Jean-Luc Nyon in May 1797. *Catalogue of books in the library of the late Chretien-Guillaume Lamoignon-Malesherbes, arranged by Jean-Luc Nyon...*, Paris, 1797. – Sir Thomas Phillips (1792-1872), purchased by private treaty from William Robinson (see label on upper pastedown). – Baron Frederick Fermor-Hesketh (1916-1955), collector and one time owner of Audubon's Birds of America sold for the record price of £7,321,250 (London, Sotheby's, 7 December 2010, lot); his heraldic bookplate on the upper pastedown. The present exemplar was sold in the same sale, London, Sotheby's, 7 December 2010, lot 16. – Paris, Sotheby's, Livres et manuscrits, 19 November 2012, lot. 11.

LITERATURE

Dunthorne, *Flower and Fruit Prints of the 18th c. and early 19th c.*, 72; *Fine Bird Books* (1990) p. 86; *Great Flower Books* (1990) pp. 85-86; Hunt, 486: "The most famous colour-plate book of American plant and animal life... A fundamental and original work for the study of American species." – Edwin Wolf, *A Flock of Beautiful Birds* (Philadelphia, 1977), pp. 5-7: "He was the first to observe and depict North American birds in their natural settings, combining ornithological details with botanical ones". Nissen BBI 336, IVB 177; Sabin 11509; Stafleu TL2 1057.

T. 77.

Sciurus *Viscum*

Détail du lot 27

The Flying-Squirrel,

Its Poſture and Manner of FLYING.

THESE Squirrels are gregarious, travelling from one tree to another, in companies of ten or twelve together. When I firſt ſaw them, I took them for dead leaves, blown one way by the wind; but was not long ſo deceived, when I perceived many of them to follow one another in one direction. They will fly fourſcore yards from one tree to another: they cannot riſe in their flight, nor keep in a horizontal line, but deſcend gradually; ſo that in proportion to the diſtance the tree, they deſign to fly to, is from them, ſo much the higher they mount on the tree they fly from, that they may reach ſome part of the tree, even the loweſt part, rather than fall to the ground, which expoſes them to peril; but having once recovered the trunk of a tree, no animal ſeems nimble enough to take them. Their food is that of other Squirrels, *viz.* Nuts, Acorns, Pine-ſeeds, *Piſhimon* Berries, *&c.*

Ecureuil volant,

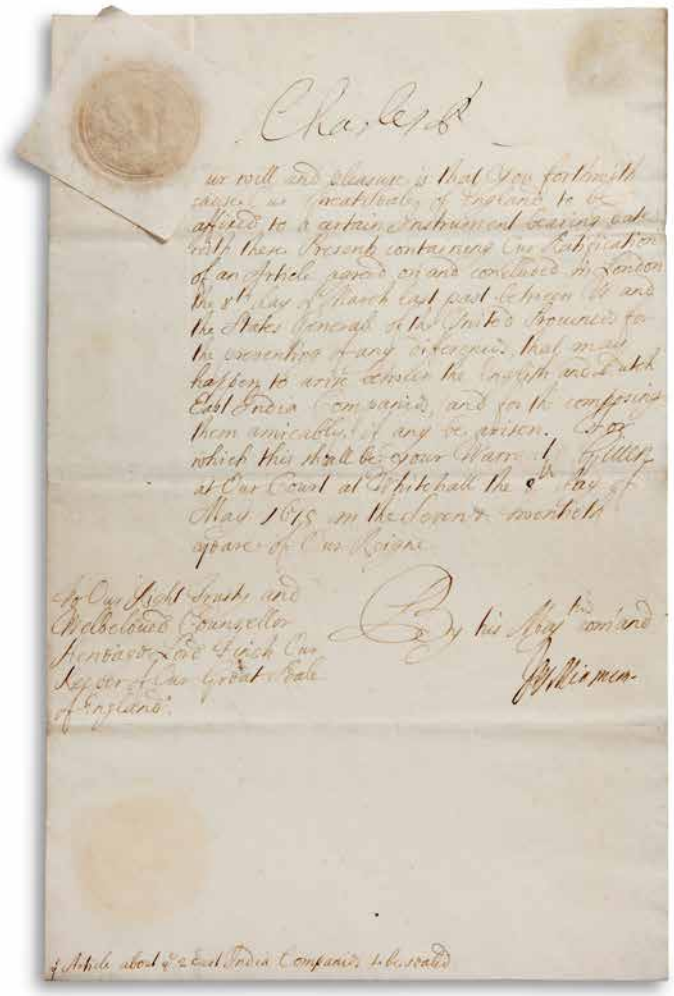
Son Attitude & ſa maniere de voler.

CES Ecureuils voyagent en compagnie, & ſautent en bande de dix ou douze à la fois d'un arbre à un autre: lors que je les vis pour la prémiere fois, je les pris pour des feuilles ſeches, que le vent pouſſoit du même côté; mais je ne fus pas long temps dans cette erreur; lors que j'en vis pluſieurs qui ſe ſuivoient. Ils voleront la longueur de quarante toiſes d'un arbre à l'autre: ils ne peuvent pas s'élever dans leur vol, ni ſe tenir dans un ligne parallele à l'Horizon; mais il deſcendent peu à peu, en ſorte qu'à proportion de l'éloignement où eſt l'arbre, ſur lequel ils ont deſſein de voler, ils montent plus haut dans celui d'où ils partent, afin qu'ils puiſſent attraper quelque partie de celui qu'ils ont en vûe, quand même ce ſeroit le pié, & qu'ils ne tombent pas à terre, ce qui les mettroit en danger; mais quand ils ont une fois gagné le tronc d'un arbre, ils ne ſemble pas qu'aucun animal ſoit aſſez agile pour les attraper. Leur nourriture eſt la même que celle des autres Ecureuils, ſçavoir des noiſettes, des glands, des amandes de pignons, des bayes de piſthemons, *&c.*

VISCUM Caryophylloides, Aloës foliis viridibus acuminatis, floribus racemoſis luteis.

THE root of this Plant is tuberous, having many ſmall fibres, which grow ſpreading on rocks, and adhere cloſely to the bare ſurface of them, and ſometimes to the trunks and limbs of Trees. This ſucculent Plant is maintained only by what nutriment its fibres receive from the crevices of the bark into which they inſinuate. It is uſually from one to two feet in height: its leaves and manner of growing reſemble thoſe of an Aloe, but are more concave, and ſpotted with white on both ſides, reſembling mould. From the middle of the leaves aroſe a ſtiff ſtalk, which divided at the top into ſeven or eight ſmaller ſtalks, on which were placed alternately, on ſhort footſtalks, yellow flowers, not blown open; and having never ſeen a Plant that was blown, I can only refer to the figure of this here exhibited.

LA racine de cette Plante eſt tubéreuſe, & garnie de pluſieurs petits fibres qui s'étendent en croiſſant ſur les rocs, & s'attachent fortement à leur ſurface toute nue, & quelquefois au tronc & aux branches des arbres. Cette Plante ſucculente ne ſe nourrit que de ce que ces fibres tirent des crévaſſes de l'écorce, dans laquelle ils s'inſinuent: elle eſt ordinairement d'un ou de deux piés de haut: ſes feuilles, & leur maniere de croître reſſemblent à celles de l'aloes; mais elles ſont plus concaves, & tachetées de blanc des deux côtés, comme ſi elles étoient moiſies. Il s'élevoit du milieu des feuilles une tige roide, qui ſe diviſoit à ſon extremité en ſept ou huit tiges plus petites, ſur leſquelles étoient placées alternativement des fleurs jaunes, ſoutenues par des pédicules fort courts: comme elles n'étoient pas épanouies, & que je n'en ai jamais vû qui le fuſſent, je ne puis que renvoyer à la figure que j'en donne.



28

28

CHARLES II (1630-1685).
Roi d'Angleterre.

L.S. « Charles R. », Whitehall [Londres] 8 mai 1675, au Chancelier du Royaume, Heneage FINCH, [future comte de NOTTINGHAM] ; 1 page in-fol., sceau sous papier ; en anglais.

400 / 500 €

Il approuve que le Grand Sceau d'Angleterre soit apposé au document portant approbation d'un article conclu à Londres le 8 mars entre le Roi et les États généraux des Provinces Unies pour prévenir tous différends qui puissent survenir entre les Compagnies britannique ou hollandaise des Indes Orientales, et pour les résoudre à l'amiable, au besoin…

CHARLES II (1630-1685).
King of England, Scotland and Ireland.

Signed letter, signed « Charles R. », Whitehall ["Court at Whitehall", London] 8 May 1675, to the Lord Keeper of the Great Seal, Heneage FINCH, lst Earl of Nottingham (1621-1682); 1 page in-fol., seal ; in English.

400 / 500 €

"Our will and pleasure is that you forthwith cause Our Great Seale of England to be affixed to a certain Instrument bearing date with these Presents containing Our Satisfaction of an Article agreed on and concluded in London the 8th day of March last past between Us and the States General of the United Provinces for the preventing of any differences, that may happen to arise between the English and Dutch East India Companies, and for the composing them amicably, if any be arisen […]".

29

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

L.A.S. « Winston S. Churchill », *105 Mount Street* [Londres] 15 mai 1905, à C.F. Moberley BELL ; 4 pages in-8 à son adresse ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Lettre confidentielle du jeune membre du Parlement au gérant du *Times*.

Il ne se prononcera pas quant à l'« Orchid League » du futur. Les vicissitudes de la politique sont inépuisables, dit-on. Mais ceux qui se querellent avec leur parti d'origine y retournent rarement ; et il n'a pas l'ambition d'être distingué de cette manière… Les possibilités de l'élection générale sont plus heureuses que Moberley Bell ne le reconnaît. Les 82 sièges du Parti Parlementaire Irlandais ne sont et ne seront pas nécessairement unis : près de 20 sont actuellement indépendants du contrôle de M. Redwood. Les *Unionists* qui reviennent aux Communes comprendront au moins 12 qui seront des opposants personnels de Chamberlain… Il est certes possible que des changements soient faits au gouvernement dans ses premières années : le grand âge de beaucoup des ministres les plus importants semble rendre de tels changements inévitables… Qu'il soit bien persuadé qu'aucun ministère libéral n'exercera son mandat une heure de trop, sans élection générale…

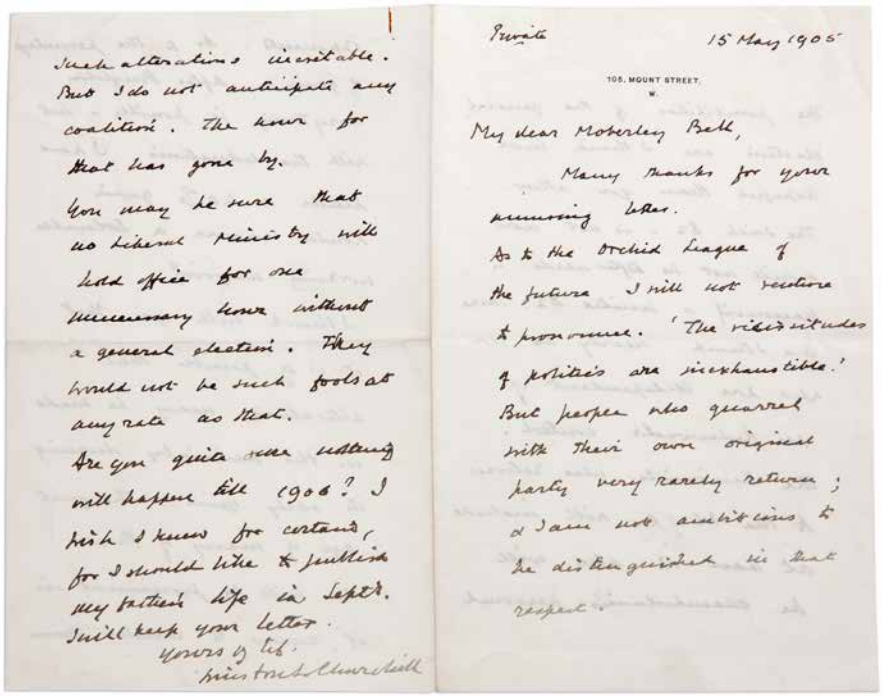
CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

Signed autograph letter, signed « Winston S. Churchill », *105 Mount Street* [London] 15 May 1905, to the journalist C.F. Moberley BELLl; 4 pages in-8 format, his address; in English.

3 000 / 4 000 €

A candid and confidential letter from Churchill, young member of Parliament to the *Times* journalist Moberley BELL.

«…As to the Orchid League of the future I will not venture to pronounce. 'The vicissitudes of politics are inexhaustible.' But people who quarrel with their own original party very rarely return and I am not ambitious to be distinguished in that respect…The possibilities of the general election are I think more hopeful than you allow. The Irish 82-is not now & will not be afterwards- necessarily a united 82. There are I think nearly 20 now who are independent of Mr. Redwood's control. The Unionists who return to the H of C will include at least 12 who will be Chamberlain's personal opponents…»

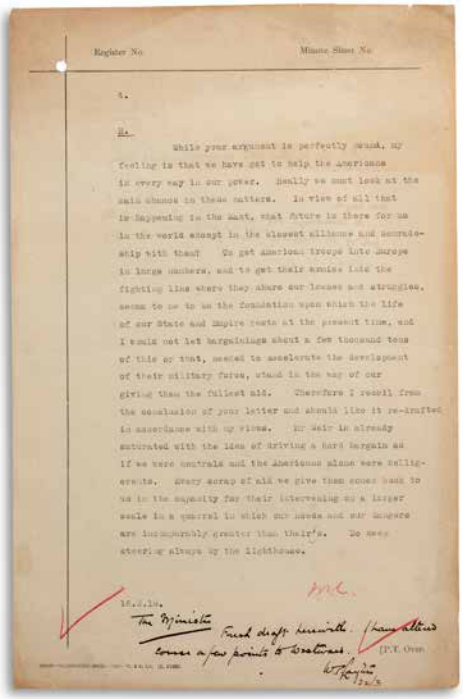


Such alterations inevitable. But I do not anticipate any coalition. The hour for that has gone by. You may be sure that no Liberal Ministry will hold office for one unnecessary hour without a general election. They would not be such fools at any rate as that. Are you quite sure nothing will happen till 1906? I wish I knew for certain, for I should like to publish my bachelor life in Sept. I will keep your letter.
Yours of tel.
Winston S. Churchill

Private 15 May 1905
105, MOUNT STREET,
W.

My dear Moberley Bell,
Many thanks for your amusing letter.
As to the Orchid League of the future I will not venture to pronounce. 'The vicissitudes of politics are inexhaustible.' But people who quarrel with their own original party very rarely return; & I am not ambitious to be distinguished in that respect.

29



Register No. Minute Sheet No.

1.

R.

While your argument is perfectly sound, my feeling is that we have got to help the Americans in every way in our power. Really we must look at the main chance in these matters. In view of all that is happening in the East, what future is there for us in the world except in the closest alliance and comradeship with them? To get American troops into Europe in large numbers, and to get their armies into the fighting line where they share our losses and struggles, seems to me to be the foundation upon which the life of our State and Empire rests at the present time, and I would not let bargainings about a few thousand tons of this or that, needed to accelerate the development of their military force, stand in the way of our giving them the fullest aid. Therefore I recoil from the conclusion of your letter and should like it re-drafted in accordance with my views. Mr Weir is already saturated with the idea of driving a hard bargain as if we were neutrals and the Americans alone were belligerents. Every scrap of aid we give them comes back to us in the capacity for their intervening on a larger scale in a quarrel in which our needs and our dangers are incomparably greater than their's. So keep steering always by the lighthouse.

M.C.

16.3.18.

The Minister
Fresh draft herewith. I have altered
Come a few points to Westwood. [P.T. Over

30

"I think with you that it is very possible that alterations may be made in the ministry during its early years. The great age of many of those who will be prominent in it, seems to render such alterations inevitable…

"You may be sure that no Liberal ministry will hold office for one unnecessary hour without a general election."

30

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

P.S. « W.S.C. » au crayon rouge, 16 mars 1918 ; 1 page et quart in-fol. dactylographiée sur papier administratif, inscritpions à l'encre et au crayon rouge (petites fentes dans le haut; perforation)

4 000 / 5 000 €

Projet de lettre comme « Ministre des Munitions » sur l'intervention américaine à la fin de la guerre 1914-1918.

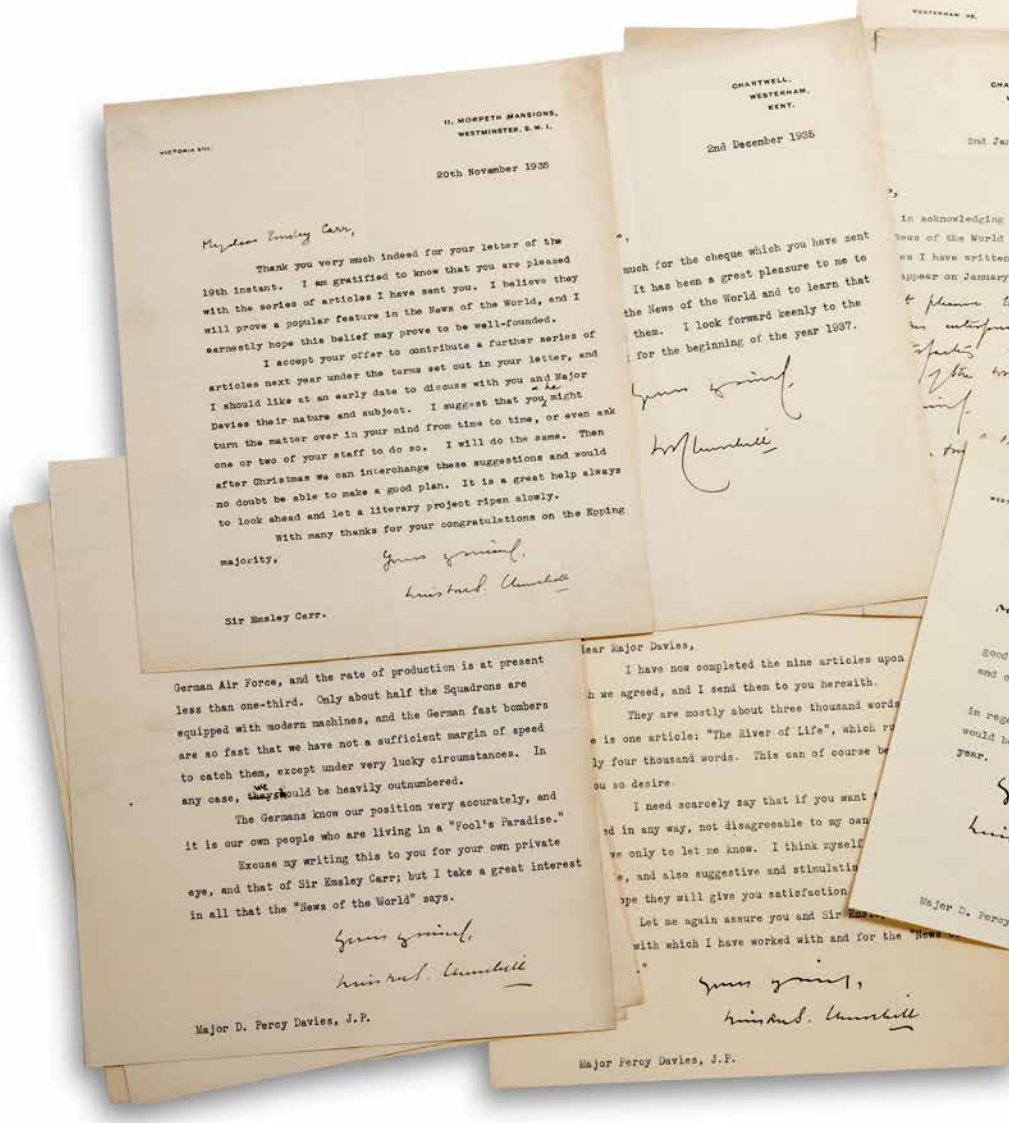
Son sentiment est qu'on doit aider les Américains par tous les moyens possibles. Avec ce qui se passe à l'Est, l'avenir est dans une grande alliance et camaraderie avec eux. Amener les troupes américaines à s'engager en force en Europe et laisser leurs armées rejoindre le front où ils partageront les pertes et les luttes anglaises, paraît être pour Churchill la raison sur laquelle repose la survie de l'État et de l'Empire, et il ne permettra pas que des marchandages sur quelques milliers de tonnes de ceci ou de cela, nécessaires à l'accélération du déploiement de leurs forces armées, fassent obstacle au plein soutien qu'on doit leur donner… M. Weir en a déjà plus qu'assez de l'idée d'un durcissement des négociations comme si les Anglais étaient neutres et que les Américains étaient seuls belligérants. Chaque petite parcelle d'aide qu'on leur donnera vaudra en retour la possibilité d'une intervention à plus grande échelle de leur part, dans un conflit où besoins et risques sont incomparablement plus grands que les leurs… Au bas de la page, Walter Layton, conseiller statistique de Churchill et futur rédacteur en chef du journal *Economist*, a noté qu'il a préparé une nouvelle version ; au verso, d'autres commentaires de Layton et Edward Marsh, secrétaire de Churchill, à ce sujet.

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

Signed note, « W.S.C. » in red pencil, 16 March 1918; 1 page and a quarter in-fol. format, typed note on administrative stationary, ink and red crayon inscriptions (small slits in the upper portion of the note; perforation).

4 000 / 5 000 €

A projected letter from Churchill as « Minister of Munitions » relative to the American War effort towards the end of the First World War. Churchill believes that the Americans must be helped in every possible manner. The future lies in a strong alliance with the United States. Towards the end of the document, Walter Layton, advisor to Churchill and future editor of the *Economist* indicates that another version of this letter is drafted; on the verso, other comments by Layton and Edward Marsh, Secretary to Churchill.



31

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

29 L.S. « Winston S. Churchill » avec quelques ajouts autographes, 1934-1951, à l'éditeur de *News of the World*, A.G. WATERS, ou d'autres responsables du journal ; environ 34 pages la plupart sur ff. in-4 à en-tête et vignette ; en anglais.

15 000 / 20 000 €

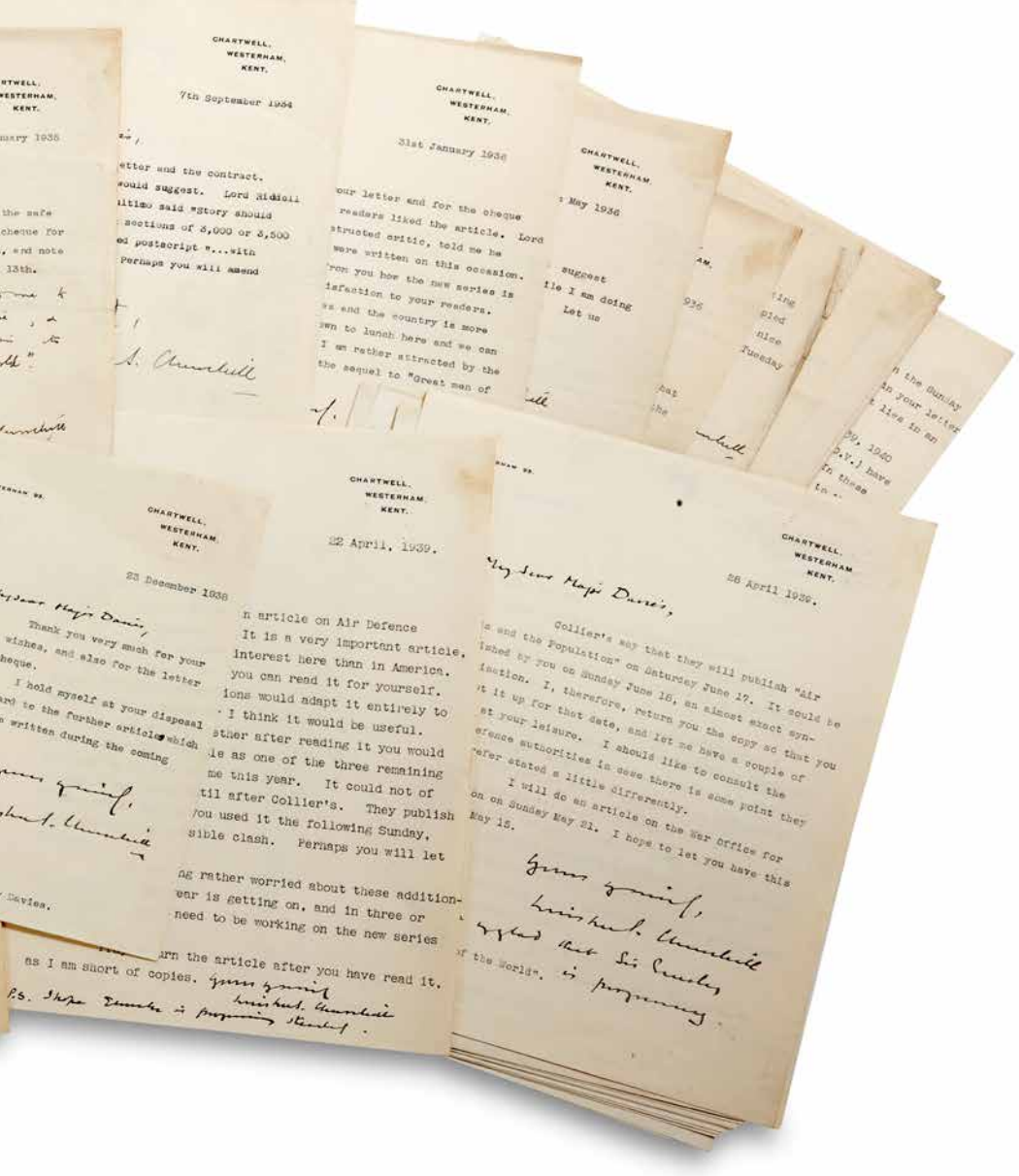
Bel ensemble sur la collaboration de Churchill à *News of the World*.

[La collaboration de Churchill au journal *News of the World* était au départ une source appréciable de revenus ; elle lui servit bientôt de tribune pour ses mises en garde contre l'Allemagne nazie.]

D'abord sous contrat pour une série de portraits de « Grands Hommes » qu'il a connus, Churchill s'est tourné ensuite vers de grands personnages de la Bible, et les « Plus Grands Hommes de tous les temps », qu'il résume avec humour (7 avril 1936) : Confucius : explique la Chine. Mahomet : action splendide, le contre-assaut à la Chrétienté. Alcibiade. Alexandre. Grands Grecs..... Il serait heureux de fixer par écrit la série biblique, ses affaires politiques étant toujours dans l'incertitude (13 novembre 1936)... Plaisanterie : ses engagements au journal s'étendant jusqu'en 1941, il s'attend à être invité à la fête annuelle du personnel (décembre 1937)...

À partir de 1938, la menace nazie tient la plus grande place dans les lettres. Churchill déplore l'absence quasi-totale de défense des villes et des points vulnérables, sauf l'aviation de la R.A.F. Le pays ne possède pas une douzaine de canons anti-aériens. Les canons 3.7, qui sont modernes, arrivent en petit nombre, mais la commande elle-même est désespérément petite par rapport aux besoins. Les Allemands ont entre 3000 et 4000 canons anti-aériens, tous fabriqués depuis 1933 (5 juin 1938)... Proposition d'un article sur les raids aériens et la population (28 avril 1939)... *Emsley Carr lui ayant écrit que son contrat avec News of the World* peut être suspendu jusqu'à la fin de la guerre, Churchill s'inquiète du sort de ses trois articles scientifiques ; s'ils n'ont pas encore paru, prière de signaler qu'il les a écrits avant de prendre ses fonctions : il faut comprendre que Churchill donne tout son temps à son travail (20 septembre 1939)... Depuis trois semaines il n'a pas eu une minute pour penser à autre chose que sa tâche : les trois semaines les plus longues de sa vie (24 septembre 1939)... La R.A.F. a sauvé l'Angleterre en 1940 : la Bataille de l'Angleterre fut gagnée parce que lorsque les bombardiers ennemis sont arrivés de jour, les combattants de la R.A.F. furent assez forts pour vaincre les escortes et pour infliger des pertes décisives sur les bombardiers (30 mars 1941)... Churchill prévoit bien des années de relations amicales avec Waters et le journal (3 novembre 1951)...

On joint une liste autographe des Grands Hommes de tous les temps (1 p. ¼), une liste intitulée *News of the World* (1 p.), et une coupure de presse.



CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

29 signed letters, signed « Winston S. Churchill », with a few autograph addenda, 1934-1951, to A.G. WATERS editor of *News of the World*, or other employees of the newspaper; approximately 34 pages, most in-4 format, on embossed letterhead; in English.

15 000 / 20 000 €

A remarkable archive of Churchill's long relationship with *News of the World* which provided a much-needed source of literary income during the early 1930s and turned into an important platform for his warnings against Nazi Germany later in the decade.

Initially contracted to write a series on "Great Men I have Known", Churchill steadily expanded into great figures from the Bible and "Greatest Men of All Time". His thumbnail sketch for the latter series (7 April 1936) is amusingly succinct: "Confucius. Explains China [...] Mahomet. Splendid action - the counter-drive to Christianity Alcibiades. Alexander. Great Greeks [...]". - 13 November 1936: "With regard to the Biblical series I should be glad if this could be provisionally settled in writing. My political affairs are still in the uncertainty which lapped them last year, and it would be convenient to me to have an agreement made as before". In December 1937, he joked that with commitments to the paper stretching into 1941, "I shall certainly expect an invitation to the annual outing of the staff". - Starting in 1938, the Nazi threat dominates the letters: "[...] There is at the present time an almost total absence of defence, apart from the R.A.F., for our cities and vulnerable points. We have not got a dozen modem anti-aircraft guns in the country. The 3.7 guns which are modem, are now trickling out in small numbers every month, but the total order is itself on a scale hopelessly below our requirements. The Germans have actually between 3,000 and 4,000 modem anti-aircraft guns, all made since 1933 [..j" (June 5, 1938). - On 28 April 1939 he suggests an article on "Air Raids and the Population". Once war breaks out he writes (20 September 1939): "Emsley Carr has written to me that my contract with the News of the World can be suspended until the end of the war [..] What has happened to the three scientific articles? I have not had time to look at the paper. If they have already been published, well and good. If not would you mind stating that they were written by me before I took office. You will understand that I am giving my whole time to my work [..]". - "[...] During the last three weeks I have not had a minute to think of anything but my task. They are the longest three weeks I have ever lived [...]" (24 Sept. 1939). - The archive also contains his summation of how the RAF saved England in 1940: "[...] the 'Battle of Britain' was won because when the enemy Bombers came by daylight [...] our Fighters were strong enough to beat the escorts and inflict decisive losses upon the Bombers" (30 March 1941). In the final letter in the archive (3 Nov. 1951) he tells A. G. Waters: "I look forward to many more years of friendly relations with you and the News of the World".

Accompanied by a list of "Great Men of All Time" (1 and 1/4 pp.), one list of "News of the World" (1 p.), and one newspaper clipping.

32

33

34

32

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

L.S. « Winston S. Churchill » avec compliment autographe, *Chartwell, Westerham, Kent* 23 mars 1939, au commandant d'escadron [et futur Commodore de l'air et parlementaire] Vere HARVEY ; 1 page in-4 dactylographiée ; en anglais.

700 / 900 €

Il se demandait ce qui s'était passé, et comprend parfaitement que toutes les formalités doivent être observées. Il viendra le voir à [l'aérodrome militaire] Kenley… **On joint** une caricature.

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

Signed letter, signed « Winston S. Churchill » with an autograph note, *Chartwell, Westerham, Kent*, 23 March 1939, to the commander of the squadron [and future Air Commodore and Parliamentarian] Vere HARVEY ; 1 page in-4 format, typed letter; in English.

700 / 900 €

Churchill writes understandingly that 'all the formalities have to be gone through'. He will come and visit at Kenley, military airport… **Sold with** a caricature.

33

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

L.S. « Winston S. Churchill » avec compliment autographe, *Chartwell, Westerham, Kent* 28 avril 1939, au commandant d'escadron [et futur Commodore de l'air et parlementaire] Vere HARVEY ; 1 page in-4 dactylographiée ; en anglais.

800 / 900 €

Il le prie de faire un premier jet des lettres qu'il souhaite que Churchill écrive à toutes les parties impliquées, et Churchill le redictera dans la forme qu'il croit la meilleure. Il a été vivement intéressé par ce qu'il a vu à Kenley, quoique profondément chagriné d'apprendre les pertes subies par le n° 3. Il lui rendra visite à nouveau quand l'uniforme sera prêt …

On joint une photographie de Churchill en tenue d'aviateur, descendant d'un avion.

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

Signed letter, signed « Winston S. Churchill » with an autograph note, *Chartwell, Westerham, Kent*, 28 April 1939, to the commander of the squadron [and future Air Commodore and Parliamentarian] Vere HARVEY ; 1 page in-4 format, typed letter; in English.

800 / 900 €

Churchill requests that HARVEY provide a first draft of the letters that need to be sent to all concerned parties. Churchill will after adapt the letters to the best form. He was interested in what he was at Kenley Airport but chagrined by the losses of « no. 3 ». He will visit again once the uniform is ready.

Sold with a photograph of Churchill sporting a flying suit and descending from an airplane.

34

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

P.S. « Winston S. Churchill », signée aussi (3 fois) par son fils Randolph CHURCHILL, et par 11 autres personnalités britanniques ou françaises, [Paris] 6 janvier 1940 ; 21 x 15,5 cm orné d'un dessin.

300 / 500 €

Menu illustré d'un dîner « en l'honneur de Son Excellence Sir Winston Churchill Premier Lord de l'Amirauté britannique », signé par celui-ci et par une douzaine de proches et de convives, avec envoi autographe signé et daté du général Alphonse Georges : « Tous nos vœux à Melle Monique ». Ont aussi signé : le physicien Frederick Alexander Lindemann, les généraux Henri Bineau et John George Swayne, le futur général André Navereau, J. Pabst, Paul Morel, etc. Randolph Churchill a resigné le menu deux autres fois, le 6 novembre 1958 et le 21 juillet 1966.

La couverture est illustrée en pleine page d'un dessin aquarellé représentant un marin sur un bâtiment de guerre anglais, un autre navire à l'horizon.

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

Signed document, signed « Winston S. Churchill », also signed three times by his son Randolph CHURCHILL, and by 11 other British and French figures, [Paris] 6 January 1940 ; 21 x 15,5 cm, with a drawing.

300 / 500 €

Illustrated menu for a diner in honour of Churchill, signed by the attendees with an autograph note signed and dated by Alphonse GEORGES. Other signatures include the physicist Frederick Alexander LINDEMANN, Generals Henri BINEAU and John George SWAYNE, the future General André NAVEREAU, J. Pabst, Paul Morel, etc. Randolph Churchill signed the menu again on 6 November 1958 and 21 July 1966.

The cover is illustrated by a watercolor drawing showing a seaman on a British war ship.

35

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

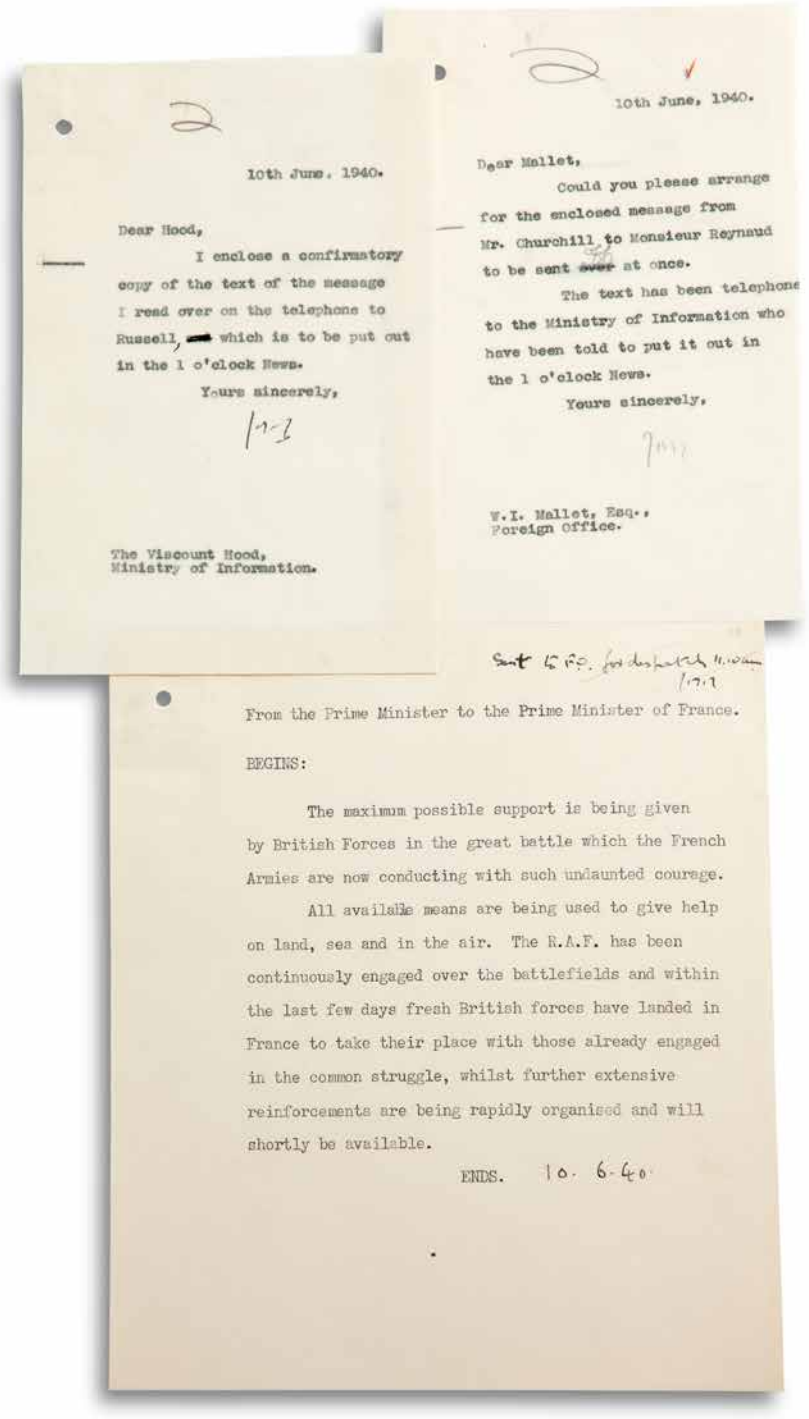
Pièce dactylographiée (minute) avec date autographe « 10.6.40 », [10 juin 1940] ; 1 page petit in-4 (trous de classeur) ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Célèbre message de soutien au Premier ministre français Paul Reynaud, alors que la Bataille de France fait rage.

[Le présent document a été transmis, ainsi que l'indique une note en tête, au Foreign Office, afin d'être lu aux nouvelles, comme l'attestent deux documents joints, échange de lettres entre le Foreign Office et le ministère de l'Information.]

Le plus grand soutien possible est fourni par les forces britanniques dans la grande bataille que les armées françaises livrent actuellement avec un courage inébranlable. Tous les moyens disponibles sont mis en œuvre pour venir en aide sur terre, sur mer et dans les airs. L'Armée de l'air royale s'est engagée incessamment au-dessus des champs de bataille, et ces derniers jours, des forces britanniques fraîches ont atterri en France pour prendre place aux côtés de ceux qui sont déjà engagés dans le combat commun, alors que des renforcements importants supplémentaires sont en cours d'organisation et seront bientôt disponibles...



10th June, 1940.

Dear Mallet,

Could you please arrange for the enclosed message from Mr. Churchill to Monsieur Reynaud to be sent over at once.

The text has been telephone to the Ministry of Information who have been told to put it out in the 1 o'clock News.

Yours sincerely,

W.I. Mallet, Esq.,
Foreign Office.

10th June, 1940.

Dear Hood,

I enclose a confirmatory copy of the text of the message I read over on the telephone to Russell, which is to be put out in the 1 o'clock News.

Yours sincerely,

The Viscount Hood,
Ministry of Information.

From the Prime Minister to the Prime Minister of France.

BEGINS:

The maximum possible support is being given by British Forces in the great battle which the French Armies are now conducting with such undaunted courage.

All available means are being used to give help on land, sea and in the air. The R.A.F. has been continuously engaged over the battlefields and within the last few days fresh British forces have landed in France to take their place with those already engaged in the common struggle, whilst further extensive reinforcements are being rapidly organised and will shortly be available.

ENDS. 10. 6. 40

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

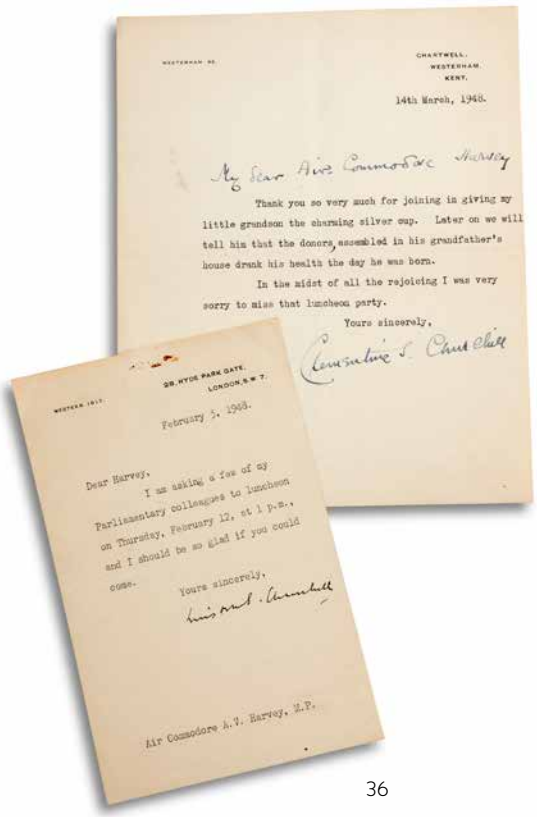
Typed document (minute) with an autograph date « 10.6.40 » in Churchill's hand, [10 June 1940]; 1 page small in-4 format (perforations to paper); in English.

4 000 / 5 000 €

Famous message of support to French Prime Minister Paul Reynaud during the critical days of the Battle of France : "[...] the great battle which the French armies are now conducting with such undaunted courage".

The message reads: "The maximum possible support is being given by British Forces in the great battle which the French Armies are now conducting with such undaunted courage. All available means are being used to give help on land, sea and in the air. The R.A.F. has been continuously engaged over the battlefields and within the last few days fresh British forces have landed in France to take their place with those already engaged in the common struggle, whilst further extensive reinforcements are being rapidly organized and will shortly be available."

Sold with two letters exchanged between the Foreign Office and the French "Ministère de l'information".


CHARTWELL,
WESTERHAM,
KENT.

14th March, 1948.

My dear Air Commodore Harvey

Thank you so very much for joining in giving my little grandson the charming silver cup. Later on we will tell him that the donors, assembled in his grandfather's house drank his health the day he was born.

In the midst of all the rejoicing I was very sorry to miss that luncheon party.

Yours sincerely,

Clementine S. Churchill

28, HYDE PARK GATE,
LONDON, S.W. 7.

February 3, 1948.

Dear Harvey,

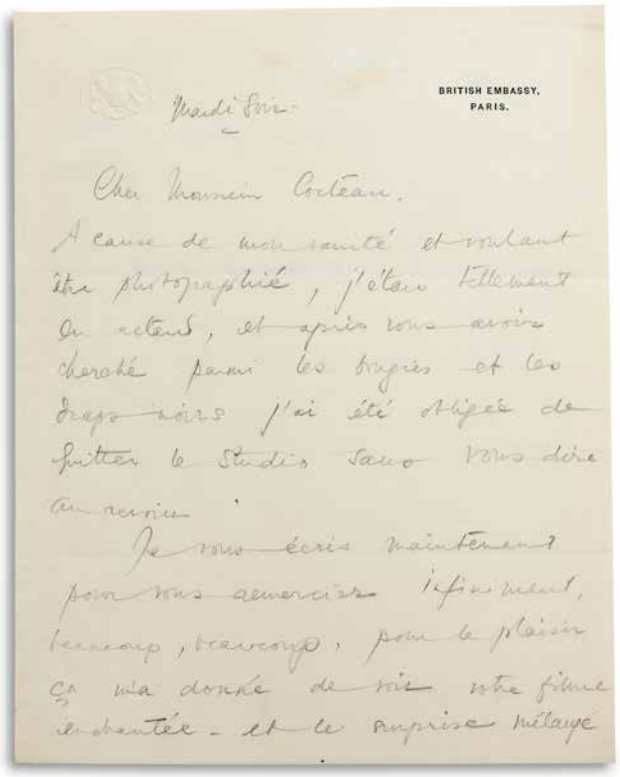
I am asking a few of my Parliamentary colleagues to luncheon on Thursday, February 12, at 1 p.m., and I should be so glad if you could come.

Yours sincerely,

Winston S. Churchill

Air Commodore A.V. Harvey, M.P.

36


BRITISH EMBASSY,
PARIS.

Mardi Soir

Cher Monsieur Cocteau.

A cause de ma vanité et voulant être photographié, j'étais tellement en retard, et après vous avoir cherché parmi les bougies et les draps noirs j'ai été obligée de quitter le studio sans vous dire au revoir.

Je vous écris maintenant pour vous remercier infiniment, beaucoup, beaucoup, pour le plaisir ça m'a donné de voir votre filme enchantée - et la surprise mélange de plaisir d'avoir fait votre connaissance

Clarissa Churchill

37

36

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

L.S. « Winston S. Churchill », London 3 février 1948, au Commodore A.V. HARVEY ; 1 page in-8 dactyl. à son adresse *28, Hyde Park Gate* ; en anglais.

400 / 500 €

Churchill invite à déjeuner le 12 février quelques collègues du Parlement, et serait heureux que Harvey puisse venir.

On joint une L.S. de son épouse Clementine CHURCHILL au même, Chartwell 14 mars 1948.

CHURCHILL WINSTON (1874-1965).

Signed letter, signed « Winston S. Churchill », London, 3 February 1948, to Commodore A.V. HARVEY ; 1 page in-8 format, typed letter, from his address *28, Hyde Park Gate* ; in English.

400 / 500 €

Invitation to lunch with « a few of my Parliamentary colleagues ». Arthur Vere Harvey was the founder of 615 County of Surrey Squadron of the Auxiliary Air Force, and invited Churchill to be its first Honorary Air Commodore. Harvey commanded the squadron in France, 1939-40, being mentioned in despatches twice. He was later MP for Macclesfield from 1945 until he was made a life peer in 1971.

Sold with signed letter by Clementine CHURCHILL to A.V. Harvey, Chartwell 14 March 1948.

37

CHURCHILL CLARISSA SPENCER (née 1920).
Nièce de Winston Churchill, elle épousa Anthony Eden.

L.A.S. « Clarissa Churchill », Paris Mardi soir [automne 1945], à Jean COCTEAU ; 2 pages in-4 au crayon, en-tête *British Embassy, Paris* ; en français.

200 / 250 €

Après sa visite au studio de tournage de *La Belle et la Bête*.

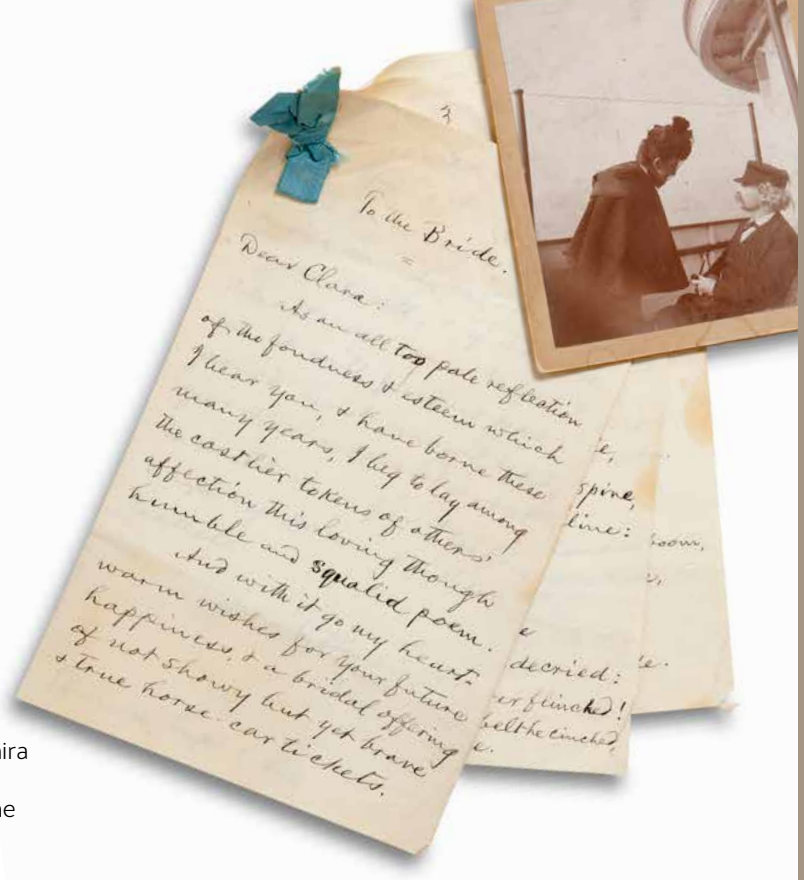
« À cause de mon vanité et voulant être photographié, j'étais tellement en retard, et après vous avoir cherché parmi les bougies et les draps noirs j'ai été obligée de quitter le studio sans vous dire au revoir. Je vous écris maintenant pour vous remercier infiniment, beaucoup, beaucoup, pour le plaisir ça m'a donné de voir votre filme enchantée – et la surprise mélange de plaisir d'avoir fait votre connaissance »… En post-scriptum : « Vous m'excusez mon Français absurde »…

CHURCHILL CLARISSA SPENCER (born in 1920).
Niece of Winston Churchill, she married Anthony Eden.

Signed autograph letter, signed « Clarissa Churchill », Paris, Tuesday evening [Autumn 1945], to Jean COCTEAU ; 2 pages in-4 format, in pencil, on letterhead "*British Embassy, Paris*" ; in French.

200 / 250 €

Letter written after her visit to the studio during the shooting of *La Belle et la Bête* after Jean Cocteau's work.



38

CLEMENS SAMUEL LANGHORNE [MARK TWAIN]
(1835-1910).

L.A.S. « S.L. Clemens » avec un POÈME autographe, Elmira (New York) 1er septembre 1886, *To the Bride* [à la mariée, Clara SPAULDING] ; 4 pages in-8 (la lettre p. 1-2, le poème p. 3-4) liées par un ruban bleu dans le coin supérieur gauche ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Amusant hommage, en prose et en vers, à une amie pour son mariage.

[Clara SPAULDING était une amie d'enfance d'Olivia (Livy) Langdon, l'épouse de Mark Twain, devenue une amie intime et fidèle du couple Clemens. Le 2 septembre 1886, à 37 ans, elle épousa John B. Stanchfield, un jeune avocat trentenaire d'Elmira. Les Clemens assistèrent au mariage, avec leurs deux filles Susan et Clara, cette dernière étant la filleule de la mariée.]

Comme un reflet trop pâle de l'affection et l'estime qu'il lui porte, et qu'il lui a portées depuis tant d'années, il dépose, parmi des marques plus coûteuses de l'affection d'autrui, ce poème aimant, quoique humble et mesquin. – Que ses vœux chaleureux du cœur l'accompagnent pour son bonheur futur, et une offrande nuptiale de billets de voiture à cheval, peu flamboyants, mais braves et sincères. Clara et lui montent dans leurs propres carrosses, maintenant, mais peu importe, des revers peuvent arriver à chacun ; et si cela leur arrive, à elle et à lui, ils seront préparés : inébranlables, prêts au pire et souriants, ils feront face, car lui aussi a mis de côté quelques-uns de ces tickets…

Suit le POÈME, ***S'klk ! G'lang !***, de cinq strophes, célébrant le courage de ceux qui savent faire un tour (« take a ride »), quels que soient les obstacles et malheurs auxquels ils font face. Les quatre premières strophes célèbrent chacune un personnage exemplaire : Montgolfier, qui ne se plaignit ni ne s'inclina, mais se leva et fit un tour ; Christophe Colomb, décrié par le monde, empocha son contrat, serra sa ceinture, largua les amarres et fit un tour ; Stephenson, l'audacieux, éprouvé par tous les malheurs, qui combattit sans épée et sans bouclier, refusa de céder, ouvrit les valves et fit un tour ; Elijah (le prophète Élie), jadis opprimé, abandonné par ses amis, qui ne marcha ni ne fit voile, ne cria ni ne gémit, – Oupla ! il fit un tour… Et de conclure par un bon conseil : quand les ennuis s'amassent, le tonnerre gronde et la marée monte sombrement, il ne faut pas broyer du noir, mais sourire, espérer, héler ! et faire un tour…

Ce poème a été publié par Arthur L. Scott, *On the Poetry of Mark Twain* (Urbana and London, University of Illinois Press, 1966).

On joint une photographie ancienne de Mark TWAIN avec sa femme (13,2 x 11 cm).

CLEMENS SAMUEL LANGHORNE [MARK TWAIN]
(1835-1910).

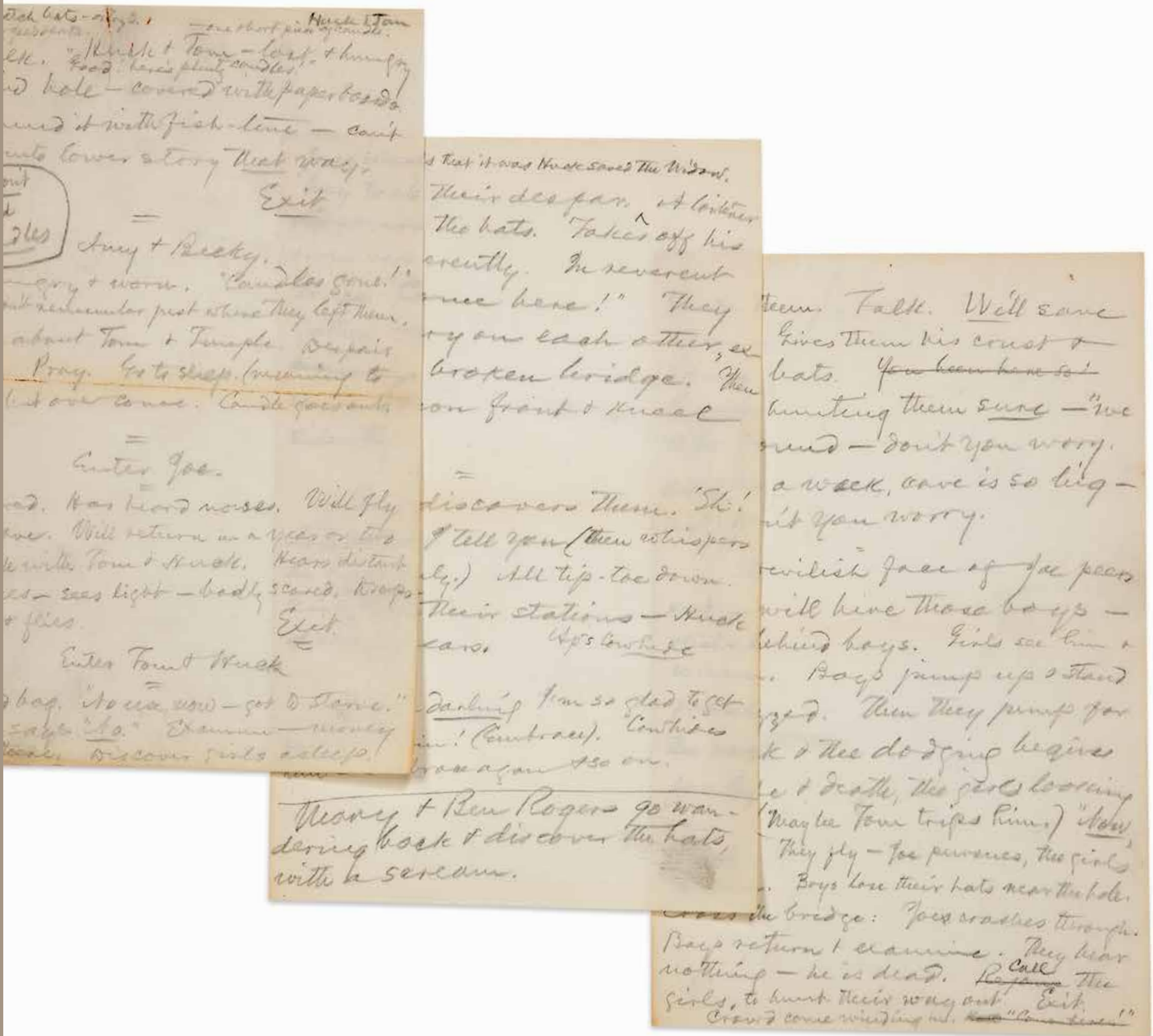
Signed autograph letter, signed « S.L. Clemens » with an autograph POEM, Elmira (New York) 1 September 1886, *To the Bride* [Clara SPAULDING] ; 4 pages in-8 format (letter on pp. 1-2, poem on pp. 3-4), tied with a blue ribbon in the upper lefthand corner; in English.

4 000 / 5 000 €

A « humble though squalid poem for a bride », composed by Clemens [Mark Twain] on the occasion of the marriage of Clara Spaulding, a girlhood friend of Clemens' wife Olivia "Livy" Langdon. Clara, her sister Alice and the future Olivia (Livy) Clemens spent their youth playing parlor games together, reading to one another, and engaging in the typical activities of well-bred girls in Victorian times. When Livy married Clemens on February 2, 1870, the large wedding was attended by the entire Spaulding family; Clara remained a close friend of the new couple for the rest of their lives. On September 2, 1886, Clara Spaulding married John B. Stanchfield, a young Elmira attorney, at the home of her parents, Henry and Clarissa Spaulding. She was thirty-seven years old, and he was seven years younger.

His poem is entitled ***S'klk! G'lang!*** and was written in Elmira, Clemens' summer retreat. It was at this retreat that Clemens wrote his most famous novels, including *The Adventures of Tom Sawyer, Adventures of Huckleberry Finn,* and, in 1883, *Life on the Mississippi.* The poem *S'klk! G'lang!* was published in Arthur L. Scott, *On the Poetry of Mark Twain* (Urbana and London: University of Illinois Press, 1966).

Sold with a photograph of Mark Twain with his wife (dimensions: 13,2 x 11 cm).



39

CLEMENS SAMUEL LANGHORNE [MARK TWAIN]
(1835-1910).

MANUSCRIT autographe, ***Huck & Tom*** sans date ; 3 pages in-8 au crayon (légères brunissures à la 1ère page).

8 000 / 10 000 €

Manuscrit de premier jet pour une version scénique de *Tom Sawyer*.

[Dès le 13 juillet 1875, Clemens demande à son ami William Dean Howells de mettre en scène les *Aventures de Tom Sawyer* toujours non publiées. Howells refuse, mais avant même d'avoir reçu le refus de Howell, Twain en enregistre les droits d'auteur. Le 21 juillet, il confirme en soumettant son synopsis. Peu de temps après, Twain termine le reste de la mise en scène. Vers la fin de 1875, ou au début de 1876, l'humoriste approche Henry J. Byron, acteur britannique, directeur de théâtre et metteur en scène, pour collaborer à l'adaptation de *Tom Sawyer*. La lettre de demande s'égare et, avant que Byron ne la reçoive, il se passe plusieurs mois. Clemens a un autre agent en Angleterre, Moncure Conway, qui approche un autre dramaturge, Tom Taylor, qui refuse lui aussi. Le refus de Taylor rend possible un autre contact avec Byron. On n'a cependant pas trouvé de traces d'une tentative de collaboration de la part de Byron. Clemens travaille alors sur d'autres adaptations avortées, et complète la version actuelle de *Tom Sawyer*. Voir Mark Twain's *Hannibal, Huck and Tom*, éd. Walter Blair (University of California Press, 1969). Nous en donnons ci-dessous une traduction partielle.]

Huck et Tom Ils attrapent des chapeaux, ou essaient. Ont entendu parler de la mort de Joe. Huck et Tom affamés. [...] Trouvent des trous recouverts de papier. Les testent avec des cannes à pêche. Entrer dans les dessous de l'histoire de *cette* façon. Ils ne trouvent pas de bougies. *Exit*. – Amy et Becky. Fatigués et défraichis... Parlent de Tom et Temple. Disparaissent. Pleurent. Prient. Vont se coucher (font semblant de mourir, mais surmontent). La bougie s'éteint. Joe entre. Effrayé. A entendu des bruits. Bondit à la cave. Reviendra dans un an ou deux et s'installera avec Tom et Huck. Entend des voix lointaines, voit des lumières, est comme un bébé effrayé. Fait son sac et s'envole. *Exit*. – Entrée de Tom et Huck. Trouve un sac... Découvre une fille en train de dormir.

John révèle que c'est Huck qui a sauvé la veuve. Ils parlent de leur désespoir. Un gamin. Découvre leurs chapeaux. Enlève le sien et fait une révérence... Ils se rassemblent et pleurent les uns sur les autres, en arrivant sur le pont accidenté. Puis descendent avant de s'agenouiller en silence. – Tom les découvre. « Chut ! » Maintenant comme je vous l'ai dit (chuchote aux filles seulement) en regardant la pointe de ses pieds. Les filles disparaissent et prennent leurs places. Huck Disparaît. O toi peau de vache chérie Je suis content de te retrouver ! (Ils s'embrassent). La peau de vache l'embrasse encore, et encore. – Mary et Ben Rogers retournent se promener et découvrent les chapeaux et poussent un cri.

Ils les réveillent. Discutent. Nous allons vous sauver. Leur donnent un croûton et des chapeaux. Les gens les cherchaient, c'est sûr, on vous trouvera, ne vous inquiétez pas. Peut-être une semaine, prenez grand soin – Ne vous inquiétez pas. – Visage diabolique et regard furtif de Joe. Embauchera ces garçons. Toujours derrière les garçons. Les garçons se redressent et se tiennent debout paralysés. Les tergiversations commencent pour la vie et la mort, sous le regard des filles. (Tom voyagera peut-être avec lui). Maintenant Huck. Ils détalent. – Joe les suit, les filles crient. Les garçons perdent leurs chapeaux à proximité du trou. Traversent le pont. Joe tombe, Les garçons reviennent et regardent. Ils n'entendent rien, il est mort. Demande aux filles de partir. Sortie. Tous reviennent.

CLEMENS SAMUEL LANGHORNE [MARK TWAIN]
(1835-1910).

Autograph MANUSCRIPT, ***Huck & Tom***, undated;
3 pages in-8 format, pencil (slight foxing to the first page; ifolds and paper frayed).

8 000 / 10 000 €

Clemens's manuscript notes for a projected stage version of "Tom Sawyer".

As early as July 13, 1875 Clemens had asked his friend William Dean Howells to dramatize the still unpublished *The Adventures of Tom Sawyer*. Howells refused but even before receiving Howells's refusal, Twain must have applied for a copyright. For on July 21 he secured one by submitting [a] synopsis. Shortly afterward Twain evidently wrote at least some of the drama. At any rate, late in 1875 or early in 1876, the humorist sounded out Henry J. Byron, British actor, theater manager, and playwright, about collaborating on a dramatization of Tom Sawyer.... The letter of inquiry, however, was misplaced, and before Byron found it and answered it some months later, Clemens had Moncure Conway, his agent in England, approach another dramatist, Tom Taylor who declined. Taylor's refusal made possible another approach to Byron.

The dramatic version of Tom Sayer was completed on January 29, 1884 and the play was copyrighted at once on February 1. The copyright was secured on the basis of the submission to the copyright office of a scene-by-scene synopsis. Mark Twin was so pleased with this piece of work that even before he had finished it he was pondering on the cast which might properly perform it and trying to dictate terms. Eventually the play was submitted to [Augustin] Daly, along with stern instructions about the casting, the premiere date, and the royalty arrangement. On February 27, 1884. One hears no more about the author's attempting to dramatize his novel, but exactly a year later Clemens informed Howells that he had sold dramatic rights to Tom Sawyer in New York (see Waletr Blair (ed)., *Mark Twain's Hannibal, Huck and Tom* (University of California Press, 1969). Later Mark Twain became very circumspect about the possibility of dramatizing his *Tom Sawyer*.

« Huck & Tom

& one short piece of candle

They catch hats–or try to

Heard of Joe's death.

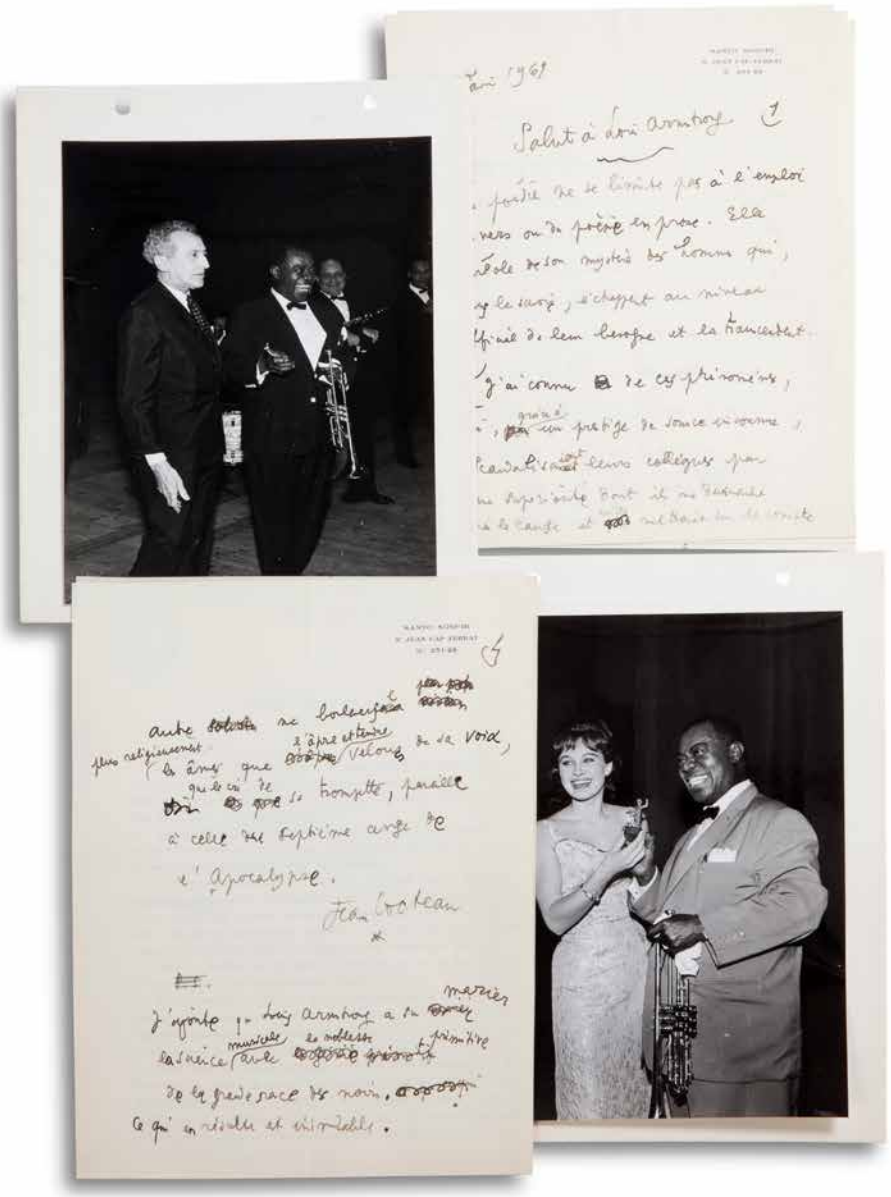
Huck & Tom–lost & hungry talk. "Good! Here's plenty candles!" Find hole–covered with paper boards. Sound it with fish-line–can't get into lower story that way.

Exit.

Amy & Becky

They don't find candles

Hungry & worn... »



40

COCTEAU JEAN (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », ***Salut à Louis Armstrong***, 4 janvier 1961 ; 4 pages in-4, à l'encre noire sur 4 feuillets à en-tête *"Santo-Sospir", St Jean Cap-Ferrat*.

2 000 / 2 500 €

Hommage au grand musicien de jazz Louis ARMSTRONG.

« La poésie ne se limite pas à l'emploi du vers ou du poème en prose. Elle auréole de son mystère des hommes qui, sans le savoir, échappent au niveau officiel de leur besogne et la transcendent. […] Lorsque j'admire un peintre, un musicien, un dramaturge, un cinéaste, un sportif, on me dit que ce peintre n'est pas un peintre, ce musicien un musicien […] cet "autre chose" nous apporte la meilleure définition de la poésie. Cet "autre chose" me permet de ranger un Georges Carpentier, un Al Brown, un Cochet, un Charles Pélissier, parmi les poètes et je leur décerne le titre de "poètes de sport". […] Armstrong demeure le seul poète dont "le souffle donne sa forme aux trompettes" comme disait Gongora, et nul autre ne bouleverse plus religieusement les âmes que l'âpre et tendre velours de sa voix, que le cri de sa trompette, pareille à celle du septième ange de l'Apocalypse »…

Et il ajoute : « Louis Armstrong a su marier la science musicale avec la noblesse primitive de la grande race des noirs. Ce qui en résulte est inimitable ».

Ce discours a été prononcé lors d'un concert de Louis Armstrong au Casino de Nice le 31 janvier 1961, où Cocteau lui remit le Trophée du Disque.

On joint la dactylographie d'un autre texte de Cocteau sur Armstrong, rédigé pour l'Académie du disque français en décembre 1955 (1 p. in-4). Plus 15 photographies du studio Erpé à Nice lors du Festival de Jazz de Nice (tirages d'époque en noir et blanc, 228 x 168 mm, montées sur des pages d'album) : Cocteau en compagnie de Louis Armstrong, lui remettant le Discobole ; Armstrong dédicaçant un portrait, à la sortie de son hôtel, sur scène ; le pianiste Samson François ; les organisateurs du festival devant une affiche de Armstrong, etc. ; et un petit dossier de coupures de presse à propos du Festival avec le programme du Festival ; plus une photographie d'un déjeuner chez Michel de Bry.

COCTEAU JEAN (1889-1963). French poet, playwright, novelist and artist.

Autograph MANUSCRIPT, signed « Jean Cocteau », *Salut à Louis Armstrong* [Salutation to Louis Armstrong] 4 January 1961 ; 4 pages in-4 format, black ink on 4 pages on letterhead *"Santo-Sospir", St Jean Cap-Ferrat*; in French.

2 000 / 2 500 €

Vibrant tribute to Louis ARMSTRONG, jazz musician. This speech was delivered on the occasion of Louis Armstrong's concert at the Casino of Nice, 31 January 1961. Cocteau presented Armstrong with an award (Trophée du Disque).

Sold with a typewritten document with the another text relative to Armstrong by Cocteau, for the "Académie du disque français", in December 1955 (1 p. in-4 format); Fifteen photographs of the Studio Erpé in Nice taken during the Jazz Festival in Nice, including Cocteau with Louis Armstrong, presenting him with the "Discobole"; Armstrong dedicating a portrait, outside of his hotel, on stage; the pianist Samson François; the organizers of the Festival in front of a poster of Armstrong etc.; in addition a small folder of newspaper cuttings relative to the Festival and its program; a photograph of a lunch at Michel de Bry's.

ON

THE ORIGIN OF SPECIES

BY MEANS OF NATURAL SELECTION,

OR THE

PRESERVATION OF FAVOURED RACES IN THE STRUGGLE FOR LIFE.

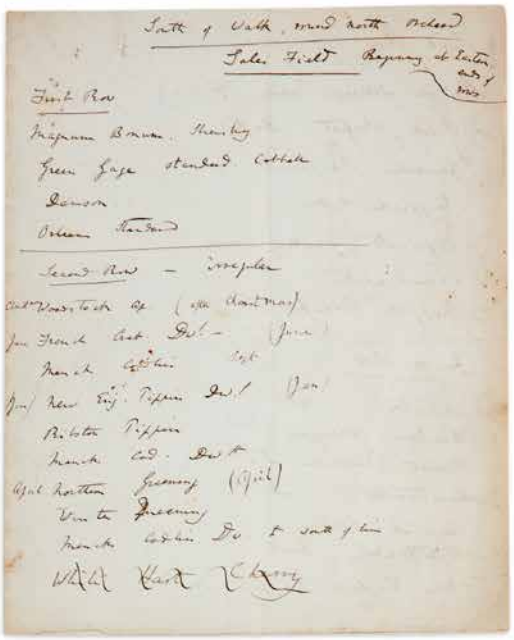
By CHARLES DARWIN, M.A.,

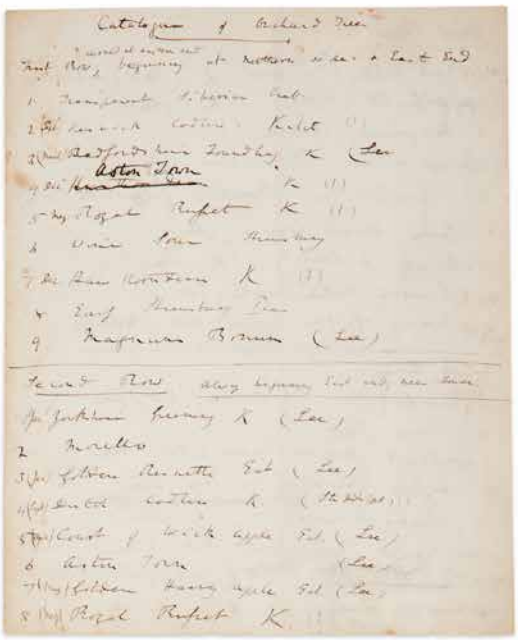
FELLOW OF THE ROYAL, GEOLOGICAL, LINNÆAN, ETC., SOCIETIES;
AUTHOR OF 'JOURNAL OF RESEARCHES DURING H. M. S. BEAGLE'S VOYAGE ROUND THE WORLD.'

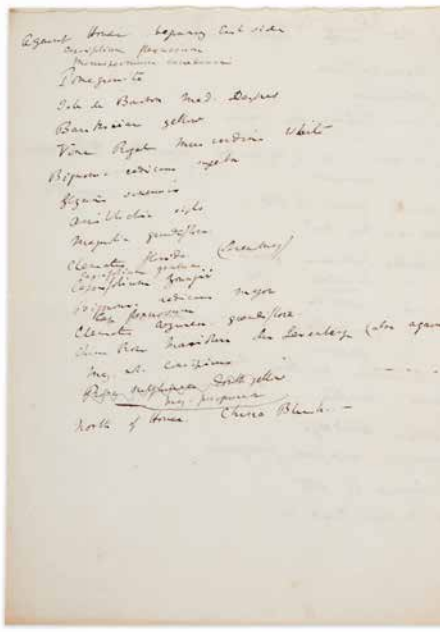
LONDON:
JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET.
1859.

Détail du lot 41

The right of Translation is reserved.







41

DARWIN CHARLES (1809-1882).

On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life. London: [W. Clowes and Sons for] John Murray, 1859.

30 000 / 40 000 €

In-8, ix + 502 pp., avec un diagramme replié face à la p. 117 par W. West, faux-titre avec au verso des citations de Whewell et Bacon, 32-page catalogue de l'éditeur daté juin 1859 en fin d'ouvrage ("Mr. Murray's General List of Works"); quelques taches sur les premières pages. Reliure de l'éditeur de pleine toile verte (vignette "Edmonds & Remnants"), dos orné et doré, ouvrage conservé dans un étui de toile verte placé dans une boite de conservation de cuir avec pour titre : "On the Origin of Species. First Edition. Autograph Orchard Plan". Mors frottés, restorations, petite déchirure sur le plat supérieur. Dimensions: 200 x 124 mm.

Première édition. Tirage de 1 250 exemplaires. Ouvrage pionner de Charles Darwin qui lui permit de partager sa théorie de l'évolution avec le grand public. Dans son journal, Darwin indique que les 1 250 exemplaires se vendirent en une seule journée le 24 novembre 1859, le jour même de sa parution.

Bon exemplaire.

Dibner 199: "The most important single work in science" [L'ouvrage le plus important de l'histoire des sciences]. Freeman 373. Garrison and Morton 220. Horblit 23b. Norman Library I, 594. PMM, 344b: "The five years [of Darwin's voyage on the Beagle] were the most important event in Darwin's intellectual life and in the history of biological science. Darwin sailed with no formal training. He returned a hard-headed man of science... The experiences of his five years in the Beagle, how he dealt with them, and what they led to, built up into a process of epoch-making importance in the history of thought".

Les exemplaires de la première édition ont réalisés des prix conséquents en vente. Citons Christie's, London, 24 novembre 2009, lot 48, prix adjugé £ 103,250; autre exemplaire (exemplaire de dédicace) vendu Christie's, 15 novembre 2011, lot 54, prix adjugé 134 500 $; et encore Christie's, 9 juillet 2019, lot 246, prix adjugé £ 225 000.

La publication de *L'Origine des espèces*, en 1859 initie une révolution intellectuelle comparable à celle qui est associée aux noms de Copernic et Galilée. Darwin y expose dans le détail sa théorie de la sélection naturelle et traite de l'évidence du fait d'évolution.

PROVENANCE

Sarah B. Wheatland (estampille sur la contre-garde supérieure). Sarah Wheatland était scientifique, active dans les années 1950, auteur entre autres d'un ouvrage intitulé *Oceanography of Long Island Sound*, 1952-1954 (1956).

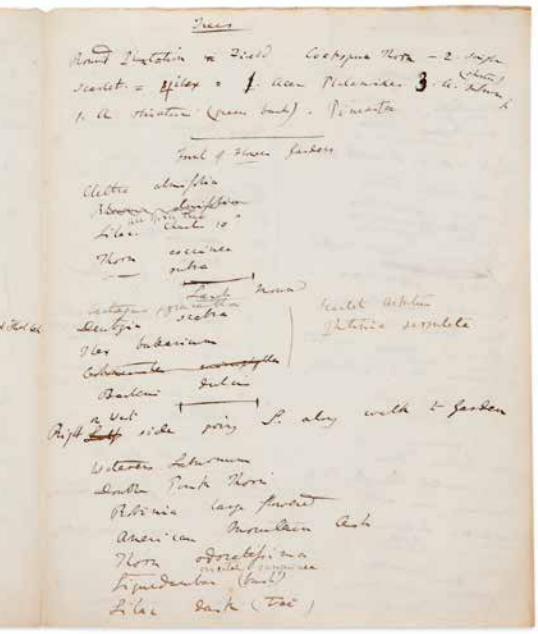
JOINT

MANUSCRIT autographe, non signé [***Description and Enumeration of Darwin's Garden and Walk***] (Description et énumération du jardin et promenade (allée) de Darwin)], 11 pages [Down House, vers 1846], un peu de rousseurs et taches éparses, petits trous dans le coin supérieur gauche de la première page. Dimensions: 200 x 159 mm. Feuillets conservés dans une chemise verte faite sur mesure, avec à la plume (écriture moderne) "Darwin's Description and Enumeration of his Garden and Walk".

Liste des arbres et plantes pour les vergers, allées et jardins de Down House tels que prévus et souhaités par Charles Darwin.

Down House est érigé au sud de Downe, un village sis 14,25 miles au sud-est de Londres. Darwin s'installe à Down House en 1842 où il réalisa de grands travaux d'aménagement de la maison et des terres. En 1847, il loue puis achète une parcelle étroite de terre (1,5 acres) qui jouxte Down House. Il baptisa cette parcelle « Sandwalk Wood » et fit planter une grande variété d'arbres : il y fit aménager une promenade de gravier dite « sandwalk ». Dans la contemplation et le silence, Darwin effectuait de nombreuses promenades sur ce sentier. Le manuscrit présenté contient la liste des arbres et plantes que le scientifique souhaitait voir plantés, dont des arbres fruitiers, puis des vignes, buissons et plantes à fleurs sur le flanc est de la maison...

La liste autographe témoigne du soin apporté aux terres de sa propriété et le réconfort qu'il trouvait dans les arbres et les plantes.



DARWIN CHARLES (1809-1882).

On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life. London: [W. Clowes and Sons for] John Murray, 1859.

30 000 / 40 000 €

In-8 format, IX, 502 pp. with a folding diagram facing p. 117 by W. West, half-title verso with quotations by Whewell and Bacon, 32-page publisher's catalogue dated June 1859 at the end ("Mr. Murray's General List of Works"); a few light spots in first leaves. Original publisher's blind panelled green grained cloth (with Edmonds & Remnants ticket), spine gilt, brown-coated endpapers, in a green articulated cloth and leather box with title piece: "On the Origin of Species. First Edition. Autograph Orchard Plan". Slight rubbing on joints with a bit of colour restoration at top of upper joint, ⅛ inch tear in top edge of upper cover. Dimensions: 200 x 124 mm.

First edition. Of the first run of 1, 250 copies. Darwin's seminal book that shared his theory of evolution with a lay audience. Darwin wrote in his diary that all 1 250 copies of the first edition, published on November 24, were sold on the first day; however, more accurately, nearly all of the edition had been sold to the trade immediately, with the exception of personal copies set aside for Darwin and review copies.

A handsome copy. Dibner 199: "The most important single work in science". Freeman 373. Garrison and Morton 220. Horblit 23b. Norman Library I, 594. PMM, 344b: "The five years [of Darwin's voyage on the Beagle] were the most important event in Darwin's intellectual life and in the history of biological science. Darwin sailed with no formal training. He returned a hard-headed man of science... The experiences of his five years in the Beagle, how he dealt with them, and what they led to, built up into a process of epoch-making importance in the history of thought"

Copies of the original first edition have fetched high prices, including at Christie's, London, 24 November 2009, lot 48, where the influential, green-cloth volume sold for £ 103,250; another copy (presentation copy) sold at Christie's, 15 November 2011, lot 54 for 134 500 $; sold at Christie's, 9 July 2019, lot 246 for £ 225 000.

Without question a watershed work in the history of modern life sciences, Darwin's *Origin* elaborated a proposition that species slowly evolve from common ancestors through the mechanism of natural selection. The entire text is essentially an introduction to, and amplification of the iconoclastic thesis that Darwin abstracts at the beginning of chapter 4 (Natural Selection): If such do occur, can we doubt (remembering that many more individuals are born than can possibly survive) that individuals having any advantage, however slight, over others, would have the best chance of surviving and of procreating their kind? On the other hand, we may feel sure that any variation in the least degree injurious would be rigidly destroyed. This preservation of favourable variations and the rejection of injurious variations, I call Natural Selection.

The book, stripped of references and academic paraphernalia, was aimed not at the specialists but directly at the reading public. John Murray agreed to publish it sight unseen. Darwin arranged with Murray to send out a large number of complimentary copies, fearing the publication would be a catastrophe. In the event the 1,250 print-run was oversubscribed and caused an immediate sensation, requiring. Murray to initiate a reprint almost immediately after publication.

PROVENANCE

Sarah B. Wheatland (embossed ownership stamp on front endpaper). Sarah Wheatland was a scientist, active in the 1950s, author for example of *Oceanography of Long Island Sound*, 1952-1954 (1956).

SOLD TOGETHER WITH

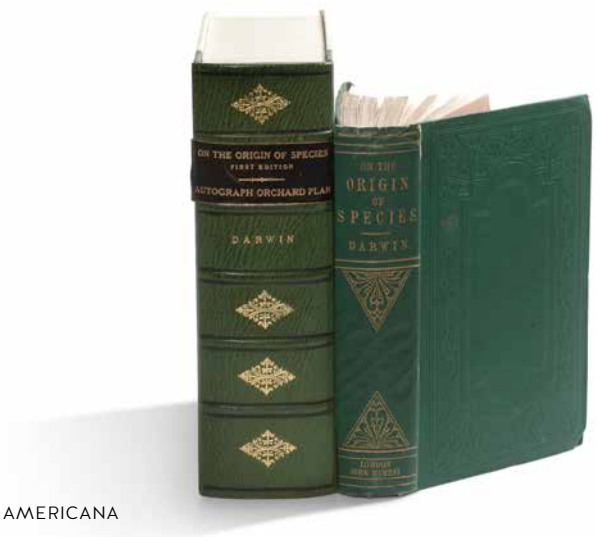
Autograph MANUSCRIPT unsigned. ***[Description and Enumeration of Darwin's Garden and Walk]***, 11 pages [Down House, ca. 1846] a bit of marginal browning and spotting, pinholes at top left corner of first page.

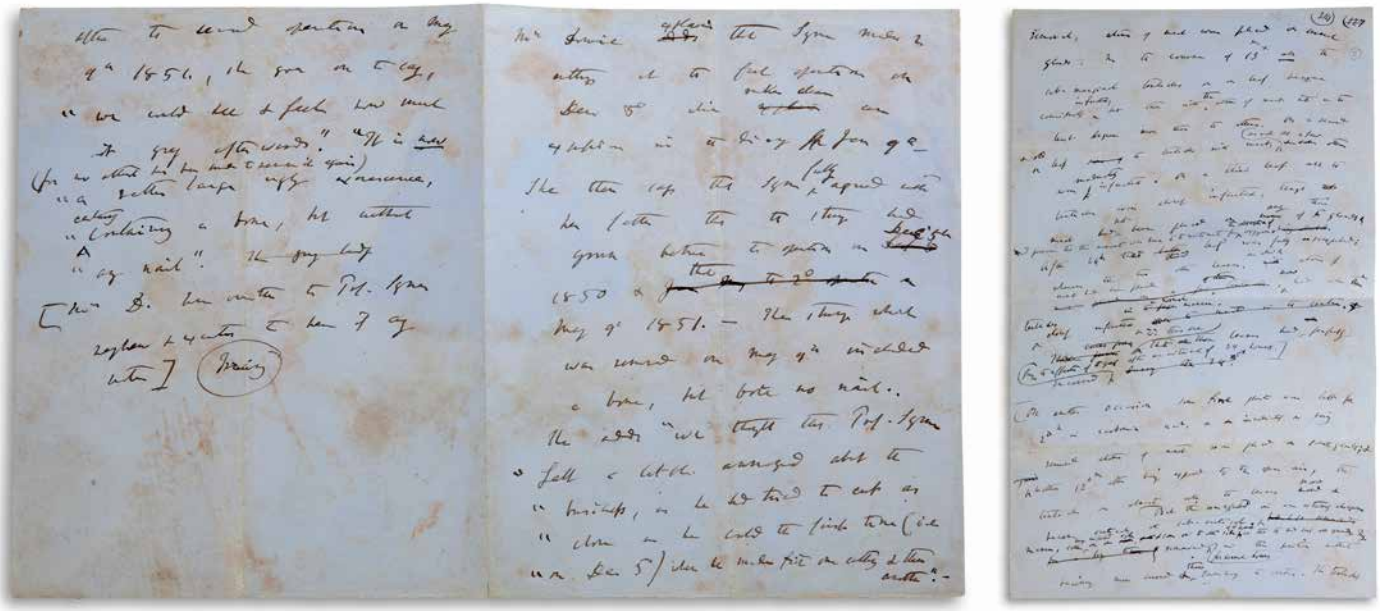
Dimensions: 200 x 159 mm. Leaves placed in a fitted green folder with modern description of content: "Darwin's Description and Enumeration of his Garden and Walk".

List of trees and plants for the orchards, walks and gardens at Down House as planned by Charles Darwin.

Down House stands south of Downe, a village 14.25 miles southeast of London's Charing Cross. Darwin moved into Down House in 1842 and proceeded to make extensive alterations to the house and the grounds. In 1846, Darwin rented, and later purchased, a narrow strip of land of 1.5 acres adjoining the Down House grounds to the southwest. He named it Sandwalk Wood and had a wide variety of trees planted and ordered a gravel path known as the "sandwalk" to be created around the perimeter. Darwin's daily walk of several circuits of his path served both for exercise and quiet contemplation. The present manuscript contains lengthy lists of a wide array of trees and plants for his expanding grounds. He begins with a large selection of trees for his orchard including apple, pear, apricot and cherry trees. Subsequent pages include a list of vines, shrubs and flowering plants to be situated *against house beginning east side.* The last two pages contain a list of plants, many flowering for the *front of house garden* and *right or west side going along walk to garden.*

A lovely manuscript revealing Darwin's great interest in his lush grounds at Down House and witness to the solace he found in trees and plants.





42

DARWIN CHARLES (1809-1882).

MANUSCRIT autographe, [vers 1875 ?] ; 2 pages in-4 (légères rousseurs) ; en anglais.

6 000 / 8 000 €

Expériences sur des plantes carnivores.

Ce fragment de description d'expériences sur des plantes se rattache aux recherches de Darwin pour son livre ***Insectivorous Plants*** (1875).

Plusieurs atomes de viande furent placés sur des glandes, produisant des degrés différents d'infection des tentacules ; sur une troisième feuille tous les tentacules furent infectés, quoique nulle viande ne fut placée sur les glandes… Darwin présume que ce mouvement est dû à l'excitation provoquée par l'absence d'oxygène… Après 24 heures, toutes les feuilles se remettaient… Autre expérience, sur cinq plantes laissées deux heures dans l'acide carbonique : Darwin décrit les effets obtenus en plaçant des atomes de viande sur les glandes et en exposant à l'air… [Darwin a évoqué ces expériences dans le premier chapitre de ses *Insectivorous Plants*.]

Au dos de ce feuillet, des notes résument des remarques de Mme Darwin sur une opération chirurgicale du professeur LYNE, d'après la lecture du journal de Lyne : il semble qu'entre l'intervention du 5 décembre 1850, et le 9 mai 1851, un moignon a grandi, présentant un os, mais pas d'ongle… Le professeur en parut un peu dépité… Après la seconde intervention, le nouveau moignon a grandi visiblement, et maintenant, sans nouvelle tentative pour l'enlever, c'est une assez vilaine excroissance… Mme D. a écrit au neveu et exécuteur du prof. Lyne pour s'enquérir de notes éventuelles…

DARWIN CHARLES (1809-1882).

Autograph MANUSCRIPT, [circa 1875 ?]; 2 pages in-4 format (scattered foxing); in English.

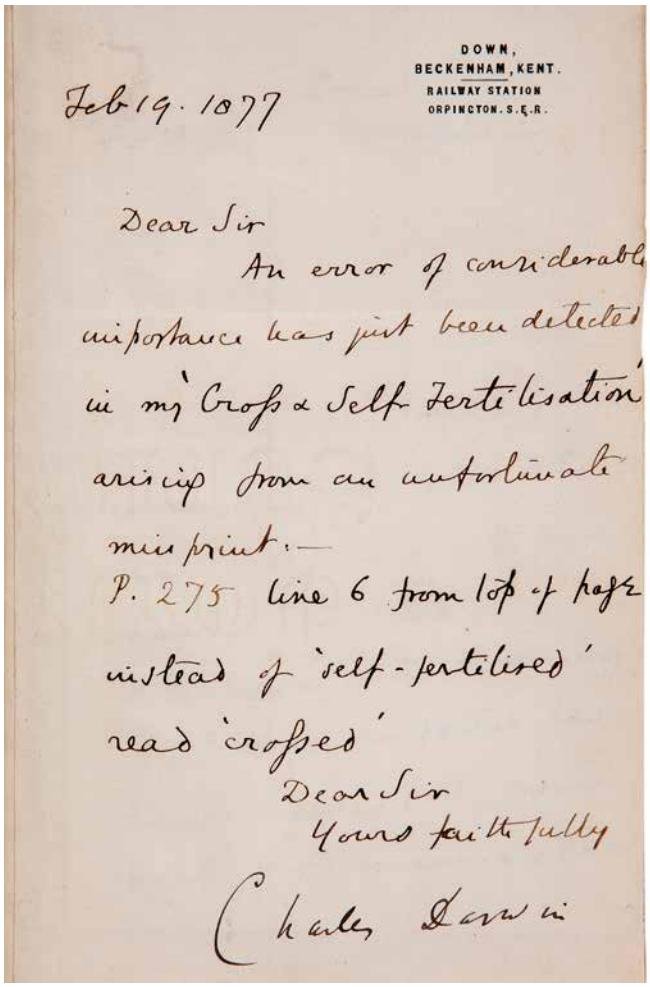
6 000 / 8 000 €

Darwin's notes on "insectivorous plants" and regeneration.

The first side contains Darwin's notes for his work, *Insectivorous Plants* (1875), and the reverse, a discussion of an operation apparently concerned with regeneration.

Darwin explains his interest in the first chapter of *Insectivorous Plants*: "During the summer of 1860, I was surprised by finding how large a number of insects were caught by the leaves of the common sun-dew (Drosera rotundifolia) on a heath in Sussex. I had heard that insects were thus caught, but knew nothing further on the subject". At first Darwin spent time on the Drosera when he "had nothing to do" but as he became more and more intrigued with the habits of insectivorous plants he began "working like a madman" and told Lyell that he cared "more about Drosera than the origin of all the species in the world." Forced to turn his attention to other matters, however, Darwin was not able to take the subject up again until 1872, when he began preparing his "pile of experiments" for publication in 1875.

On the verso, one reads Darwin's notes for an operation apparently involving regeneration: « Mrs. Darwin explained that Lyne made a cutting at the first operation on Dec. 5 which makes clear an expression in the diary for Jan. 9th. She then says that Lyne fully agreed with her father that the stump had grown between the operation on Dec. 5th, 1850 and that on May 9th, 1851. The stump which was removed on May 9th included a bone, but bore no nail. She adds "We thought that Prof. Lyne felt a little annoyed about the business, as he had tried to cut as close as he could the first time (i.e. on Dec. 5) when he made first one cutting and then another". After the second operation on May 9th, 1851, she goes on to say: "We could see and feel how much it grew afterwards. It is now (for no attempt has been made to remove it again) a rather large ugly excrescence, certainly containing a bone, but without any nail".


DOWN,
BECKENHAM, KENT.
RAILWAY STATION
ORPINGTON. S.E.R.

Feb 19. 1877

Dear Sir

An error of considerable importance has just been detected in my 'Cross & Self Fertilisation' arising from an unfortunate misprint:—

P. 275 line 6 from top of page instead of 'self-fertilised' read 'crossed'

Dear Sir
Yours faithfully
Charles Darwin

43

DARWIN CHARLES (1809-1882).

La faculté motrice dans les plantes par Ch. Darwin ; avec la collaboration de Fr. Darwin fils ; ouvrage traduit de l'anglais, annoté et augmenté d'une préface par le Dr Édouard Heckel, Paris, C. Reinwald, 1881.

[Titre rédigé par le traducteur : *La Faculté motrice dans les plantes*, « ouvrage de Ch. Darwin traduit par le Dr Édouard HECKEL » (Paris, Reinwald, « 1881 »)].

In-8, XXVI-599 pp. ch., 196 fig. in-texte ; reliure de l'époque demi-basane brune. Dimensions : 155 x 223 mm.

6 000 / 8 000 €

Édition originale française, exemplaire du traducteur de l'œuvre enrichi de lettres autographes.

Sur le feuillet de garde, Heckel a rédigé le titre et ajouté : « Dernier ouvrage botanique de Ch. Darwin mort le 19 Avril 1882 à Beckenham, Down ». Il n'y a pas de page de titre imprimée.

Charles DARWIN. 2 L.S. à Édouard Heckel. *Down (Kent) 31 décembre 1876* (3 p. in-8) : il serait ravi d'avoir son livre traduit par lui, et écrit en ce sens à M. Reinwald qui a publié les traductions de ses autres ouvrages ; il préférerait Reinwald à tout autre éditeur. Il est sûr que les notes et additions de Heckel ajouteront de l'intérêt au livre, et il aimerait les lire.

Pour encourager Reinwald, il indique que son éditeur a fait un tirage de 1500 exemplaires pour la première édition. *19 février 1877* (1 p. in-8), signalant une erreur d'importance considérable dans son *Cross and Self Fertilisation*…

Francis DARWIN. L.A.S. écrite sous la dictée de son père, Down 26 novembre 1880 (3 p. in-8), transmettant à Heckel des indications sur le mouvement des fleurs ; c'est le Conseil de la Royal Society qui élit les membres correspondants, et il n'est pas d'usage de recommander quelqu'un.

Charles NAUDIN (1815-1899, biologiste et botaniste). L.A.S., Antibes 17 novembre 1882, à Heckel (4 p. in-8, en-tête *Villa Thuret. Laboratoire de l'Enseignement supérieur).* Longue et intéressante discussion scientifique à propos du mémoire de Heckel « sur le mouvement dans les végétaux »…

Louis PASTEUR. L.S., Paris 18 juillet 1890, à Heckel (2 p. in-8, en-tête *Institut Pasteur,* enveloppe), sur sa mauvaise santé : « j'ai une grande faiblesse musculaire ». Les études de Heckel sur « les propriétés de la noix de kola » l'incitent à lui demander où il peut en trouver. « Me conseilleriez-vous de mâcher des fragments comme le font les indigènes de l'Afrique ? »…

DARWIN CHARLES (1809-1882).

La faculté motrice dans les plantes par Ch. Darwin ; avec la collaboration de Fr. Darwin fils ; ouvrage traduit de l'anglais, annoté et augmenté d'une préface par le Dr Édouard Heckel, Paris, C. Reinwald, 1881.

[Title-page supplied by the translator]. *La Faculté motrice dans les plantes*, « ouvrage de Ch. Darwin traduit par le Dr Édouard HECKEL » (Paris, Reinwald, « 1881 »).

In-8, XXVI-599 pp., 196 plates. Bound in a contemporary half-leather binding. Dimensions155 x 223 mm.

6 000 / 8 000 €

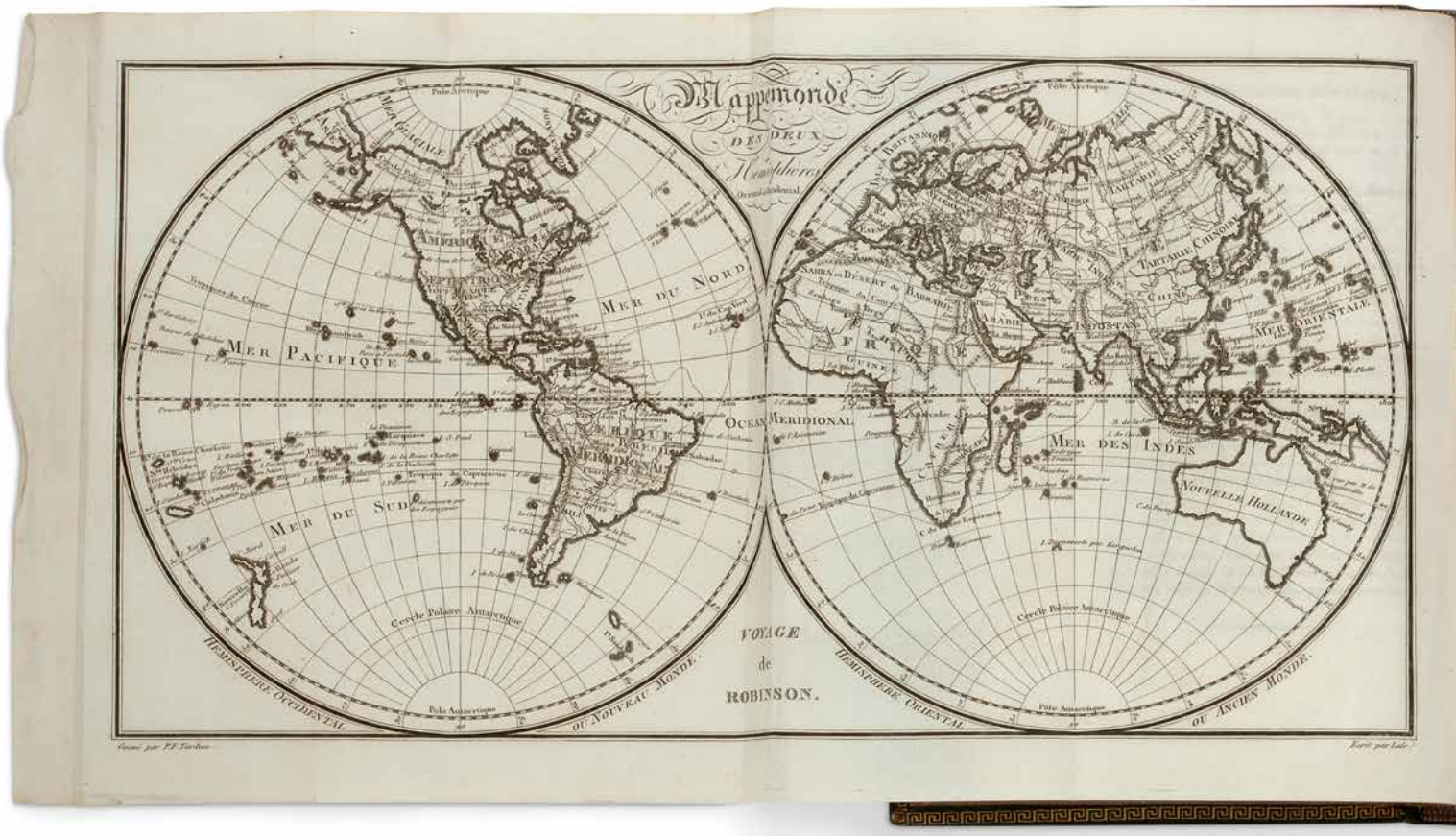
First edition of the French translation. Translator's personal copy enriched with autograph letters. On the flyleaf, Edouard Heckel handwrote the title-page and added: « Dernier ouvrage botanique de Ch. Darwin mort le 19 Avril 1882 à Beckenham, Down ». There is no title-page in this copy other than the one supplied by the translator.

Charles DARWIN. 2 signed letters to Édouard Heckel. Down (Kent) 31 December 1876 (3 p. in-8 format): Darwin states that he would be honored to have his book translated by Heckel and and has written to the publisher Reinwald who ensured the translations of his other books. He is sure that the notes provided by Heckel will add to the interest of the book and he would like to read them; 19 February 1877 (1 p. in-8 format), signalling an error of importance in his *Cross and Self Fertilisation*…

Francis DARWIN. Signed autograph letter, dictated by his father Charles DARWIN, Down 26 novembre 1880 (3 p. in-8 format), with indications on the movement of flowers conveyed to Heckel ; the letter also states that it is the Board of the Royal Society that elects members and it is not customary to recommend someone.

Charles NAUDIN (1815-1899, biologist and botanist). Signed autograph letter, Antibes 17 novembre 1882, to Edouard Heckel (4 p. in-8 format, letterhead "*Villa Thuret. Laboratoire de l'Enseignement supérieur*"). Lengthy and interesting scientific exchange relative to the Heckel's study on movement in plants.

Louis PASTEUR. Signed letter, Paris 18 July 1890, to Edouard Heckel (2 p. in-8 format, letterhead « Institut Pasteur », envelope), relative to his poor health. Heckel's study on the properties of kola nuts has prompted Louis Pasteur to ask where he can find some.



44

DEFOE DANIEL (1660-1731).

La vie et les aventures de Robinson Crusoë. Ancienne traduction revue et corrigée sur la belle édition donnée par Stockdale en 1790, augmentée de la vie de l'Auteur, qui n'avoit pas encore paru. Edition ornée de 19 gravures d'après les dessins originaux entreprise par Charles Panckoucke, éditeur de l'Encyclopédie méthodique. Et publié par sa veuve.

A Paris, chez la veuve Panckoucke, imprimeur libraire, rue de Grenelle F[aubourg] G[ermain] no. 321, an VIII [1800].

3 000 / 4 000 €

Magnifique exemplaire sur grand papier vélin dans une fine reliure signée par BOZERIAN JEUNE.

Édition ancienne considérée comme l'une des plus belles du célèbre texte de Daniel Defoe. Traduction française établie par Thémiseul de Saint-Hyacinthe et Justus van Effen (l'édition originale de la traduction est parue à Amsterdam en 1720-1721).

3 vol., grand in-8, portrait-frontispice au tome I et titres gravés en tête de chaque volumes, [5] ff.-CVIII-276 pp (4 planches + 1 carte repliée [Mappemonde des deux hémisphères Oriental et Occidental montrant l'itinéraire du voyage de Robinson, gravée par P. F. Tardieu]) + [2] ff.-526 pp. (11 planches) + [4] ff.-340 pp., 15 planches en tout et une carte ; 3 titres gravés ornés d'une vignette différente selon les tomes.

Reliure de maroquin à long grain vert, dos à nerfs orné de caissons décorés de fleurons et feuillages sur fonds criblés, signature du relieur en queue de dos du tome 1 : « Rel. P. Bozerian Jeune », large roulette dorée sur les plats, filet et motif criblé dorés sur les coupes, tranches dorées, gardes de papier marbré. Reliure de BOZERIAN JEUNE. Dimensions des volumes : 230 x 152 mm.

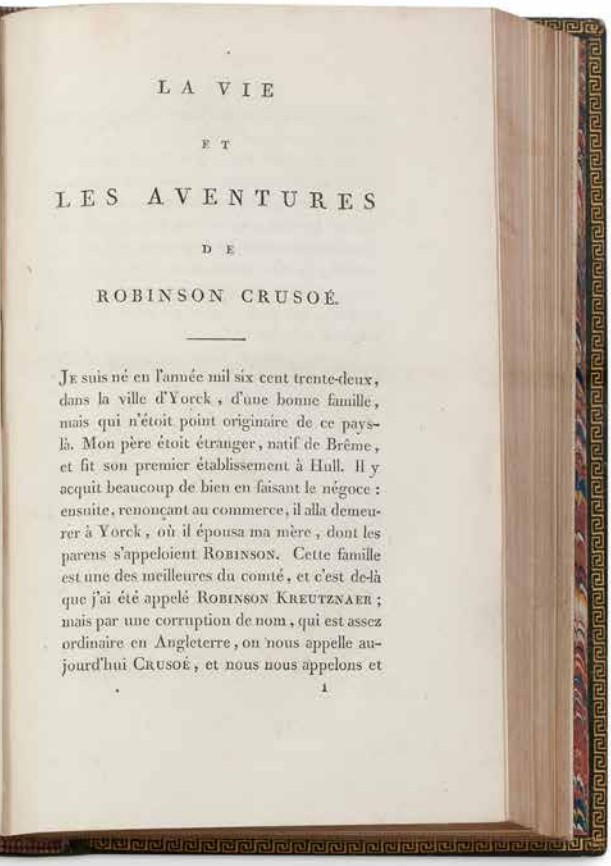
Cohen-Portalis, 217, qui donne 18 figures. Brunet, II, 566, qui donne 16 figures : Bien que le titre annonce 19 figures, les exemplaires rencontrés n'en possèdent que 15 comme ici, numérotées de 1 à 15.

Premier tirage, illustré d'un portrait de l'auteur gravé par Delvaux, de trois titres gravés avec divers fleurons, d'une carte géographique dépliante gravée par Tardieu, et de 15 figures de Stothard gravées sur cuivre par Dupréel, Delvaux et Deligon.

Édition partagée entre H. Verdière et la Veuve Panckoucke : cet exemplaire ne mentionne que l'adresse de cette dernière. Face au titre : « Les estampes de cet ouvrage ont été gravées sous la direction du citoyen Saugrain, graveur-éditeur, rue du Cimetière Saint-André-des-Arcs, no. 10 ».

PROVENANCE

Charles Hayoit (1901-1984), bibliophile belge, industriel, prisonnier en 1940 et résistant, avec son étiquette ex-libris contrecollée sur la première garde du tome 1. Sa bibliothèque importante fut dispersée en cinq vacations entre 2001 et 2005. – Benoît Jouvin (né en 1810-1886), son ex-libris au verso de la première garde, gravé par Stern, journaliste et rédacteur en chef du Figaro – Mention au crayon portée à la seconde garde du tome 1 : « Voir cat. Beraldi - 15 pl. t. I, no. 87 ».



LA VIE

ET

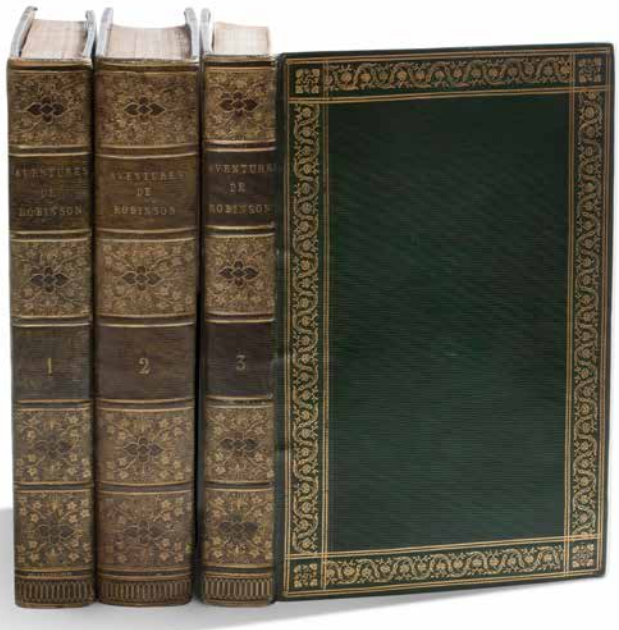
LES AVENTURES

DE

ROBINSON CRUSOÉ.

Je suis né en l'année mil six cent trente-deux, dans la ville d'Yorck, d'une bonne famille, mais qui n'étoit point originaire de ce pays-là. Mon père étoit étranger, natif de Brême, et fit son premier établissement à Hull. Il y acquit beaucoup de bien en faisant le négoce : ensuite, renonçant au commerce, il alla demeurer à Yorck, où il épousa ma mère, dont les parens s'appeloient Robinson. Cette famille est une des meilleures du comté, et c'est de-là que j'ai été appelé Robinson Kreutznaer ; mais par une corruption de nom, qui est assez ordinaire en Angleterre, on nous appelle aujourd'hui Crusoé, et nous nous appelons et

1



DEFOE DANIEL (1660-1731).

La vie et les aventures de Robinson Crusoë. Ancienne traduction revue et corrigée sur la belle édition donnée par Stockdale en 1790, augmentée de la vie de l'Auteur, qui n'avoit pas encore paru. Edition ornée de 19 gravures d'après les dessins originaux entreprise par Charles Panckoucke, éditeur de l'Encyclopédie méthodique. Et publié par sa veuve.

A Paris, chez la veuve Panckoucke, imprimeur libraire, rue de Grenelle F[aubourg] G[ermain] no. 321, an VIII [1800].

3 000 / 4 000 €

Superb copy in a fine binding signed BOZERIAN JEUNE.

One of the most elegant editions of the French translation of Defoe, given by Thémiseul de Saint-Hyacinthe and Justus van Effen (the first edition of this translation was published in Amsterdam in 1720-1721).

3 vol., in-8 format, frontispiece portrait (volume I), engraved title-pages at the beginning of each volume, [5] ff.-CVIII-276 pp (4 plates + 1 folded map [World map of the Eastern and Western hemispheres showing the itinerary of Robinson Crusoe's voyage, engraved by P. F. Tardieu]) + [2] ff.-526 pp. (11 plates) + [4] ff.-340 pp., 15 plates in all and one map ; 3 engraved title-pages with different vignettes for each volume.

Straight-grained green morocco, spine in compartments with raised bands richly gilt with various sprays, foliate and dotted tools, signature of the binder at foot of spine of volume one: « Rel. P. Bozerian Jeune », sides with a gilt roll-tooled border, gilt edges, marbled pastedowns. Binding by BOZERIAN JEUNE. Dimensions of volumes: 230 x 152 mm.

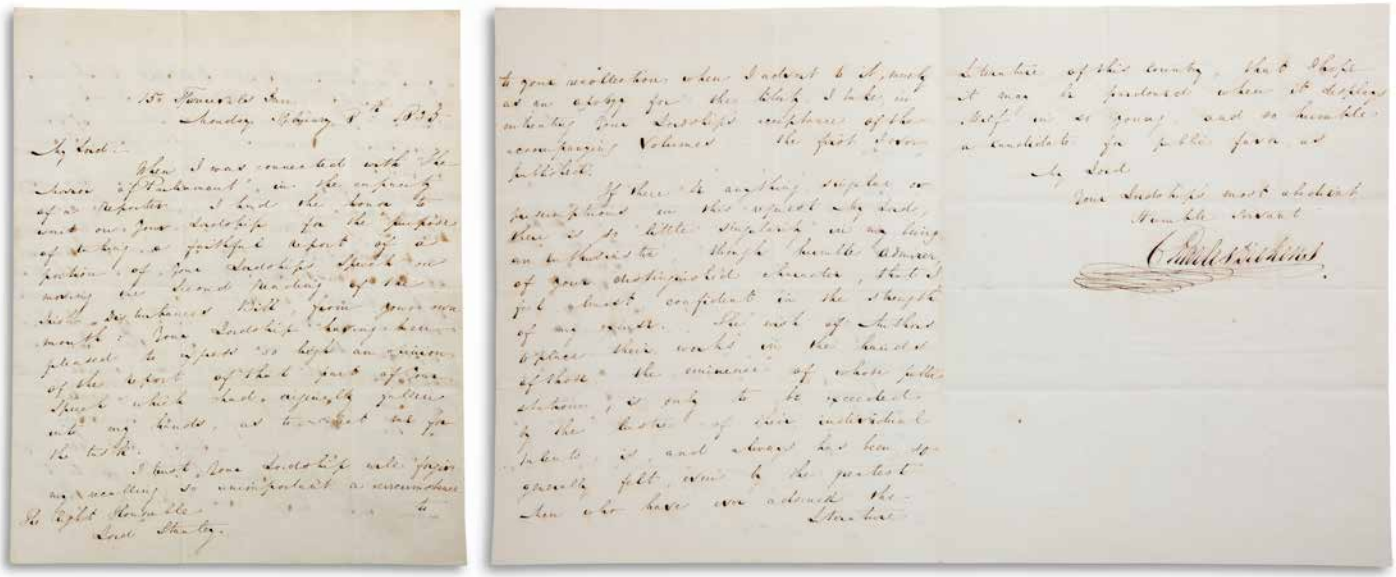
Cohen-Portalis, 217, who signals 18 plates. Brunet, II, 566, who signals 16 plates: although the title-page calls for 19 figures, extant copies only have 15 plates as in the present copy, numbered 1 to 15.

First print, illustrated by a portrait of the author by Delvaux, three title-pages engraved with different vignettes, a world map engraved by Tardieu, and 15 figures by Stothard engraved by Dupréel, Delvaux and Deligon.

Shared edition, published jointly by H. Verdière and la Veuve Panckoucke (Widow of Panckoucke) : this copy only gives the latter publisher's address. Facing the first title-page, the following concerning the engraved plates : « Les estampes de cet ouvrage ont été gravées sous la direction du citoyen Saugrain, graveur-éditeur, rue du Cimetière Saint-André-des-Arcs, no. 10 ».

PROVENANCE

Charles Hayoit (1901-1984), Belgian bibliophile, industrialist made war prisoner in 1940, a renowned resistant during the Second World War ; his booklabel on the first flyleaf of vol. I. His collection was sold in five sales between 2001 and 2005. – Benoit Jouvin (1810-1886), journalist and editor of the newspaper Figaro, his booklabel, engraved by Stern. – Pencil inscription on the second flyleaf of vol. I: « Voir cat. Beraldi - 15 pl. t. I, no. 87 ».



45

DICKENS CHARLES (1812-1870).

L.A.S., [Londres] 8 février 1836, à Lord STANLEY (secrétaire d'État pour l'Irlande) ; 2 pages et demie in-4 ; en anglais.

6 000 / 8 000 €

Rare lettre de l'écrivain débutant, présentant son premier livre.

[Dickens avait fait ses débuts comme journaliste parlementaire au *Mirror of Parliament*. En 1833, il commença à faire paraître ses esquisses de la vie de Londres dans des périodiques, qu'il rassembla en 1836 sous le titre *Sketches by Boz, Illustrative of Every-Day Life, and Every-Day People,* avec des gravures de George Cruikshank.

À l'époque où il était journaliste du *Mirror of Parliament*, il eut l'honneur de rendre compte fidèlement du discours de Sa Seigneurie, lors de la seconde lecture du projet de loi sur les troubles irlandais ; Dickens rappelle cet incident pour faire pardonner la liberté qu'il prend en lui adressant des volumes, les premiers qu'il ait publiés. Cette requête peut paraître singulière ou présomptueuse, mais il n'y a rien de singulier dans le fait d'être un admirateur enthousiaste du caractère distingué de son correspondant. Le souhait des auteurs de placer leurs œuvres entre les mains de ceux dont les fonctions publiques éminentes ne sont dépassées que par l'éclat de leurs talents individuels, est si général, même chez les plus grands hommes qui aient jamais orné la littérature de ce pays, qu'il espère que ce sera pardonné chez un candidat à la faveur publique aussi jeune, et aussi humble…

DICKENS CHARLES (1812-1870).

Signed autograph letter, [London] 8 February 1836, to Lord STANLEY (Secretary of State for Ireland); 2 pages and a half, in-4 format; in English.

6 000 / 8 000 €

Rare letter in which the budding author presents his first book.

Dickens was a parliamentary reporter for a newspaper called *Mirror of Parliament*. By 1833, he started to publish in periodicals his first sketches of London life and in 1836 they were gathered in *Sketches by Boz, Illustrative of Every-Day Life, and Every-Day People*, with plates by George Cruikshank. The success of his first volume enabled Dickens to marry Catherine Hogarth in 1836, though it was to her sister Mary that he was romantically attached.

"When I was connected with 'the Mirror of Parliament' in the capacity of a reporter, I had the honor to wait on Your Lordship, for the purpose of taking a faithful report of a portion of Your Lordship's Speech, on moving the Second reading of the Irish disturbances bill, from your own mouth: Your Lordship having been pleased to express so high an opinion of the report of that part of your Speech which had originally fallen into my hands, as to select me for the task. I trust Your Lordship will forgive my recalling so unimportant a circumstance to your recollection when I advert to it, merely as an apology for the liberty I take, in entreating Your Lordship 's acceptance of the accompanying Volumes-the first I ever published…"

"If there be anything singular or presumptuous in this request My Lord, there is so little singularity in my being an enthusiastic, though humble Admirer, of your distinguished character, that I feel almost confident in the strength of my excuse. The wish of authors to place their works in the hands of those, the eminence of whose public stations, is only to be exceeded by the lustre of their individual talents, is, as always has been, so generally felt, even by the greatest Men who have ever adorned the Literature of this Country, that I hope it may be pardoned when it displays itself in so young, and so humble a candidate for public favour."

46

DICKENS CHARLES (1812-1870).

L.A.S. « Charles Dickens », Londres 1er septembre 1842, à Thomas C. GRATTAN, consul britannique à Boston ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge et marques postales ; en anglais ; sous chemise demi-maroquin vert.

3 000 / 4 000 €

Au retour de son voyage en Amérique, Dickens maudit l'impôt sur lerevenu, et parle du droit d'auteur.

[Thomas Colley GRATTAN (1792-1864), écrivain et romancier irlandais, était consul britannique à Boston. Accueilli avec enthousiasme et fêté comme un héros lors de son premier voyage en Amérique, à Boston et New York, Dickens, qui était accompagné de sa femme, ne tarda pas à être irrité contre les Américains, qui ne reconnaissaient pas le droit d'auteur, et gagnaient des fortunes avec ses livres sans qu'il touche la moindre somme. Il revient en Angleterre alors que Sir Robert Peel vient de créer un impôt sur les revenus dépassant 150 livres par an. Il évoque dans sa lettre le ténor anglais John BRAHAM (1774-1856), qui faisait alors une tournée en Amérique, et l'éditeur anglais Thomas LONGMAN (1771-1842), qui a publié de nombreux auteurs (Walter Scott, Coleridge, Wordsworth, etc., d'où la réflexion sardonique de Dickens sur sa collection.]

Il avai reçu un mot aimable de Grattan avant de quitter l'Amérique, et le rassure qu'ils se portent bien tous les deux... Tout le monde maudit l'impôt sur le revenu, sauf les hommes à qui cela donne une position ; il n'y a rien d'autre de nouveau dans cet hémisphère. Il a suivi la question sur la protection internationale du droit d'auteur, et il se plaint qu'on a contrefait une lettre en y apposant sa signature dans les journaux américains – ce qui ne le surprend pas le moins du monde. Ce serait plutôt une once d'honnêteté ou un peu de bon sens de leur part qui l'étonnerait. Il charge Grattan de saluer Braham de sa part, quand il le verra... Le plus vieux des Longman vient juste de mourir. Il est tombé de son cheval et ne s'en est jamais remis. Dickens ne sais pas à qui il a légué sa précieuse collection de crânes d'auteurs...

DICKENS CHARLES (1812-1870).

Signed autograph letter, signed « Charles Dickens », London 1 September 1842, to Thomas C. GRATTAN, Irish novelist and British Consul at Boston; 1 page in-4 format, integral address with postmarks [two British postmarks, one of which states, "Ship Letter," and the other is a cancellation stamp--"New York Ship, Sept. 18"] and red wax seal : "*By the Great Western (the first regularly scheduled transatlantic steamship) Second September 1842*"; in English ; green half-morocco folder.

3 000 / 4 000 €

Upon returning from his trip, Dickens writes to Thomas Grattan "cursing" income taxes in America and discusses copyright matters.

This letter is addressed to Thomas Colley GRATTAN (1792-1864), Irish novelist and writer, also British Consul at Boston and thus familiar with America. Dickens first trip to America was a disappointment for both guest and hosts. The adored English novelist fell from grace almost immediately upon his arrival in Boston when, at a dinner given in his honor, he pleaded for an International Anglo-American copyright law. For *Sketches by Boz, The Posthumous Papers of the Pickwick Club,* and *Oliver Twist,* all American best sellers, Dickens had not received a penny. To the Americans, the writer had disgraced his hosts and himself by raising the subject of money. For Dickens, the constant harassment by the press, crowds and politicians, made his stay, and even a visit to the White House, unbearable. He happily returned to England in June, in time to find that Peel had instituted a tax on income over £150 a year. In the letter, Dickens evokes John Braham was the great English tenor who, in the twilight of his career, made a largely unsuccessful trip through America from 1840-1842. The publisher Thomas Longman had died just three days prior to Dickens's letter, and the sardonic comment on "authors' skulls" is a reference to the large number of writers, whom Longman published, including Scott, Coleridge, Wordsworth, and Southey.

"As I had a kind note from you before leaving America (which is still unanswered) let me report that we are all well and happy, as I shall hope to hear you are--that everybody is cursing the Income Tax, except the men to whom it gives places--and that there is nothing else new in this hemisphere. You will have seen that I followed up the International copyright question, and that they have forged a letter under my hand in the American Papers --which does not surprise me in the least. Nothing but Honesty or common sense would startle me from such a quarter. If you should foregather any of these odd days with Braham, commend me to him heartily, and pray do the like with all manner of remembrance from Mrs. Dickens to Mrs. Grattan--and to your sons and daughter. The older Longman is just dead. He fell from his horse and never recovered. I have not heard to whom he has bequeathed his valuable collection of authors' skulls...."

47

47

DICKENS CHARLES (1812-1870).

L.A.S. « Charles Dickens », *Athenaeum Club,* Londres 27 juin 1847, à Moritz FEIST, à Francfort ; 2 pages in-8, enveloppe ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Lettre à Julius Moritz FEIST (1802-1870). Il regrette vivement de ne pas avoir eu l'occasion de faire sa connaissance, lorsque Feist se présenta avec l'introduction de leur ami, le comte d'ORSAY. Il espère que la prochaine fois que Feist se rendra à Londres, il viendra le trouver chez lui (Devonshire Terrace, Regent's Park), où Dickens n'a pu résider depuis son retour récent en Angleterre, ayant loué sa maison pendant son voyage à l'étranger...

DICKENS CHARLES (1812-1870).

Signed autograph letter, signed « Charles Dickens », *Athenaeum Club*, London 27 June 1847, to Moritz FEIST, in Frankfurt am Main; 2 pages in-8 format, envelope ; in English.

1 000 / 1 500 €

Letter to Julius Moritz FEIST (1802-1870). "I am exceedingly sorry not to have had the opportunity of making your acquaintance, when you came to me with so good an introduction as that of our friend Count d'Orsay. When you next visit London, I shall hope to be more fortunate, and that you will then find me in my own house (Devonshire Terrace, Regent's Park) where I have not been able to reside since my recent return to England, in consequence of having let it, during my absence abroad. Allow me to express the pleasure I have had with the receipt of your obliging letter; and may except the assurance of my consideration. I am Sir Faithfully Yours Charles Dickens."

48

DICKENS CHARLES (1812-1870).

L.A.S. « Charles Dickens », 5 Hyde Park Place [Londres] 23 avril 1870, à Mrs BENZONI ;

1 page in-8 à l'encre bleue, en-tête *Gad's Hill Place* ; en anglais (portrait gravé joint).

700 / 800 €

Elle est très aimable de lui proposer une fourchette aussi large, mais il regrette que ce soit trop tard. Le dernier jour de mai il part pour Gad's Hill, et tout engagement fait entre-temps contrarierait son emploi du temps déjà fixé, ce qui est incompatible avec son travail. Son principe a toujours été de rester fidèle à cette règle, comme un Spartiate, et de se féliciter (sans malveillance) de son abnégation...

DICKENS CHARLES (1812-1870).

Signed autograph letter, signed « Charles Dickens », 5 Hyde Park Place [London] 23 April 1870, to Mrs BENZONI ; 1 page in-8 format, blue ink, letterhead *"Gad's Hill Place"*; in English (sold with engraved portrait).

700 / 800 €

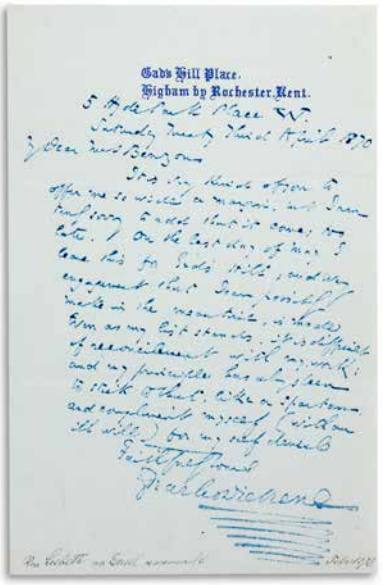
Dickens writes that Mrs Benzoni is quite kind to offer such a large range of possibilities but it is incompatible with his schedule and work program.

49

DIVERS.

7 lettres ou pièces manuscrites, plus un imprimé, XVIIIe-XIXe siècles.

200 / 300 €



48

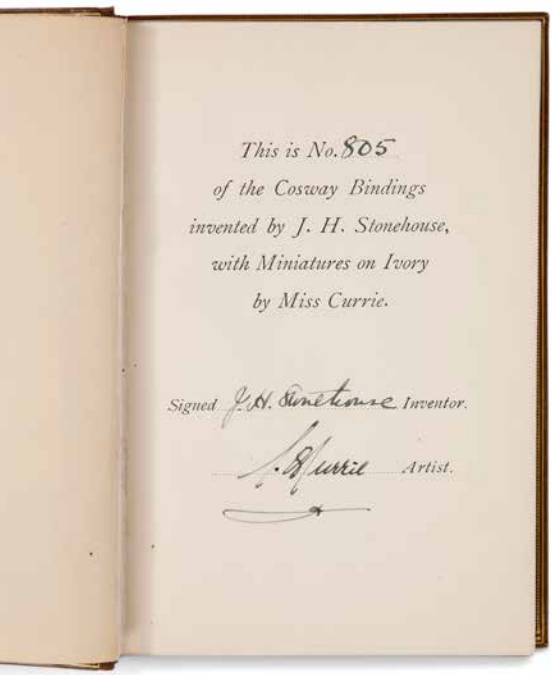
CAZOTTE DE LA CHASSAIGNE (commandant le corps d'artillerie à l'île d'Oléron, l.a.s., 1781) ; général Olivier HARTY (p.s., Quimper 1798, certificat d'infirmité pour le caporal Burel blessé dans un combat contre les Chouans à Argentré, et qui a fait les campagnes de 1780-1783 en Amérique dans l'armée de Rochambeau) ; longue et intéressante minute de lettre concernant l'exploitation de l'île de SAPELO (25 avril 1798) ; passeport maritime pour le brick américain « Fly » de Baltimore (1802, déchir.) ; William SAMPSON (l.a.s. à D.B. Warden, New York 1825) ; René GOBLET (l.a.s., 1888, concernant Panama) ; John Meredith READ (l.a.s., Paris 1896, au Dr Hamy ; plus une brochure impr. sur lui).

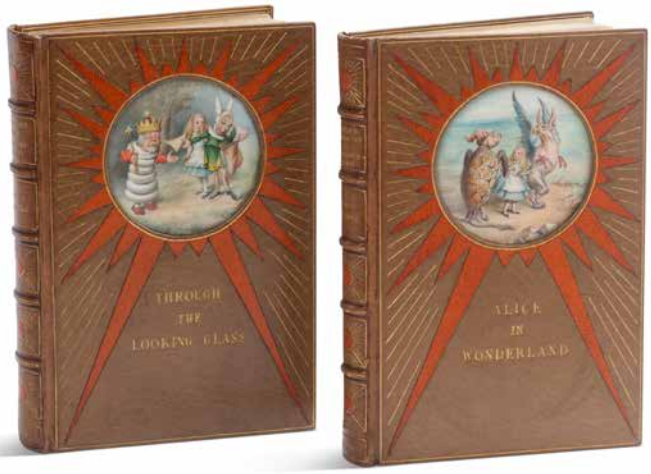
VARIA.

7 letters or manuscript documents, one printed document, 18th to 19th centuries.

200 / 300 €

CAZOTTE DE LA CHASSAIGNE (Commander of the artillery corps based in the Island of Oléron; signed autograph letter, dated 1781) ; General Olivier HARTY (Signed note, Quimper 1798, certificate of disability for the corporal Burel wounded in a battle against the Chouans in Argentré ; Corporal Burel had participated in the campaigns of 1780-1783 in America under Rochambeau's command); lengthy and interesting letter relative to the development of the Island of SAPELO (25 April 1798) ; Maritime passport for the American brig "Fly" of Baltimore (1802, tear to document); William SAMPSON (Signed autograph letter, to D.B. Warden, New York 1825) ; René GOBLET (Signed autograph letter, 1888, relative to Panama) ; John Meredith READ (Signed autograph letter, Paris 1896, to Dr Hamy ; sold with a printed brochure).





50

DODGSON CHARLES LUTWIDGE [LEWIS CARROLL] (1832-1898).

Alice's Adventures in Wonderland... Sixteenth Thousand.
London: Macmillan & Co., 1869

Avec :
Through the Looking Glass and What Alice Found There... Thirteenth Thousand.
London: Macmillan & Co., 1872

4 000 / 5 000 €

In-8, deux volumes, respectivement Alice's *Adventures in Wonderland*: [XII] + 192 pp.; 42 illustrations, bois gravés de John TENNIEL; *Through the Looking Glass*: 224 pp.; 50 illustrations, bois gravés de John TENNIEL.

Reliures uniformes de maroquin citron, de style "Cosway" par « Rivière & Son », dos à 5 nerfs, titres dorés, décor dans les entre-nerfs de disques de cuir incisé rouge avec filets dorés formant rayons, reliures signées sur les revers et sur les doublures, doublures de soie bleue, filets dorés sur les coupes, tranches dorées, plats ornés de « miniatures » aquarellées par C.B. Currie (mention « Miniatures C.B. Currie » estampée à l'or sur les doublures inférieures), médaillons sertis dans des compositions à motifs de rayons de cuir incisé rouge et de filets dorés : "The March Hare" et "The Mad Hatter dipping the Dormouse into the Teapot", d'après les illustrations de Tenniel, peintes sur ivoire et incrustées sur les plats ; ces reliures numéros 805 and 806 de l'inventaire des Cosway bindings selon la liste de J.H. Stonehouse et C.B. Currie. Etui de veau couleur citron, doublé de papier marbré (Fort bel état ; manque de soie aux doublures par endroits ; usures à la soie). Dimensions: 190 x 133 mm.

PROVENANCE
1. Albert Henry Wiggen (1868-1951), président de la Chase National Bank; son ex-libris armorié au verso de la première garde. – 2. Lynde Selden (1892-1972), vice-président de la American Express Company, gendre de Albert Henry Wiggen, son ex-libris armorié au recto de la seconde garde; ex-libris circulaire avec la phrase danoise : « Ik Mak Sikker » (manque du second ex-libris circulaire dans le second volume).

DODGSON CHARLES LUTWIDGE [LEWIS CARROLL] (1832-1898).

Alice's Adventures in Wonderland... Sixteenth Thousand.
London: Macmillan & Co., 1869.
With:
Through the Looking Glass and What Alice Found There... Thirteenth Thousand.
London: Macmillan & Co., 1872

4 000 / 5 000 €

In-8, respectively *Alice's Adventures in Wonderland*: [XII] + 192 pp.; 42 wood-engraved text illustrations by John TENNIEL; *Through the Looking Glass*: 224 pp.; 50 wood-engraved text illustrations by John TENNIEL.

Uniformly bound in citron crushed morocco, spine sewn on 5 raised bands, gilt lettering, inlaid leather red discs with gilt rays in compartments, single-fillet border, each miniature surrounded by a single-fillet and starburst made from inlaid red morocco with linear gilt rays, dark blue watered-silk doublures and endleaves, gilt-ruled turn-ins, edges gilt, by RIVIERE & SON (signed in gilt on upper turn-in; stamp-signed in gilt on upper silk doublure), stamp-signed in gilt on lower doublures «Miniatures by C.B. Currie,» numbers 805 and 806 of the Cosway bindings according to a printed sheet signed by J.H. Stonehouse and C.B. Currie bound in, in a citron calf slipcase lined in marbled paper (Fine condition; silk doublures worn and some tears). Dimensions: 190 x 133 mm.

Alice in Wonderland and Through the Looking Glass in "Cosway Bindings" with two oval fine miniature watercolors by Miss C. B. Currie: "The March Hare" and "The Mad Hatter dipping the Dormouse into the Teapot", after Tenniel's illustrations, painted on ivory by C. B. Currie, one set in each cover.

In the first decade of the twentieth century, the London bookselling firm of Henry Sotheran & Co., introduced a type of binding that was decorative, had historic associations, and catered to the level of quality expected by connoisseurs at the time. Between 1902 and 1903, John Harrison Stonehouse (1864-1937), managing director of Sotheran's, created what came to be referred to as «Cosway bindings». These were named after the celebrated eighteenth-century English portrait miniaturist Richard Cosway (1742-1821). Cosway bindings are distinguished by their attractive, finely painted miniatures on ivory that are protected by glass and inset into the covers or doublures of elegantly tooled books. Stonehouse's success with the bindings was due in part to his employment of skilled miniaturist, Miss C. B. Currie.

PROVENANCE
1. Albert Henry Wiggen (1868-1951), president and chairman of Chase National Bank; his heraldic bookplate pasted on verso of first flyleaf. – 2. Lynde Selden (1892-1972), Vice Chairman of the American Express Company, son-in-law of Albert Henry Wiggen, his heraldic bookplate and a round ex-libris overlapping the more traditional bookplate with the Danish phrase: «Ik Mak Sikker» (second round ex-libris wanting in the second volume).

51

DODGSON CHARLES LUTWIDGE [LEWIS CARROLL]
(1832-1898).

The Hunting of the Snark. An Agony in Eight Fits.
London, Macmillan and Co., 1876.

6 000 / 8 000 €

In-8, XI-[3]-[83]-[3] p. [soit : I, faux-titre ; IV, frontispice ; V, titre ; VI, mention d'imprimeur ; VII, dédicace ; IX-XI, préface ; XIII, table ; 1 p. bl. ; 1-83, le poème ; 1 p. mention d'impression ; 1 p. « Turn over » en bas à droite ; 1 p. d'annonces pour les œuvres de Lewis Caroll avec coupures de presse]. Complet des 9 illustrations de Henry Holiday ; avec « Baker » et non « Butcher » p.83. Dimensions : 120 x 182 mm.

Reliure d'éditeur bleu nuit estampée à l'or présentant sur chaque plat une gravure de Henry Holiday entourée d'un sextuple filet doré ponctué de cercles : la gravure du plat supérieur représente l'homme à la cloche sur la mâture d'un navire dont une large voile est déployée ; celle du plat inférieur, une balise sur une mer agitée, où sont inscrits les mots Was a Boojum (ces deux gravures ne figurent pas dans le corps de l'ouvrage) ; titre au dos doré, toutes tranches dorées ; gardes de papier noires ; étiquette du relieur « Burn & Co » collée sur le 2e contreplat (boîte toilée bleu nuit).

Édition originale, dans sa rare reliure d'origine de couleur bleu nuit.

Envoi autographe à l'encre de l'auteur à sa sœur Elizabeth Lucy Dodgson sur la page de faux-titre : « Elizabeth L. Dodgson, With best love, From her affte brother, The Author Mar. 29. 1876 ».

La « Chasse au Snark » est un chef-d'œuvre du *nonsense*, livrant le récit de dix marins à la poursuite d'un animal dangereux, le "Boojum". Les illustrations de Henry HOLIDAY sont une réussite exceptionnelle, alliant le fantastique et la poésie. L'artiste accomplit un véritable tour de force en traduisant exactement dans ses dessins l'étrangeté du texte.

La quasi-totalité du tirage mise dans le commerce était reliée couleur chamois, avec des gardes gris foncé. Mais des exemplaires furent reliés en d'autres couleurs spécialement pour l'auteur. Dans une lettre à l'éditeur (21 mars 1876), Lewis Carroll demandait « 100 exemplaires en rouge, 20 en bleu nuit et or, 20 en vélin blanc et or ». C'est donc **l'un des 20 exemplaires bleu nuit réservés à l'auteur** qui est ici présenté. Il est de surcroît enrichi d'un envoi de Lewis Carroll à sa sœur, daté du 29 mars 1876, c'est-à-dire un peu avant la mise en vente du livre : Carroll s'était rendu à Londres à cette date afin de dédicacer ses exemplaires.

DODGSON CHARLES LUTWIDGE [LEWIS CARROLL]
(1832-1898).

The Hunting of the Snark. An Agony in Eight Fits.
London, Macmillan and Co., 1876.

6 000 / 8 000 €

In-8, XI-[3]-[83]-[3] p. [i.e.: I, half-title; IV, frontispiece; V, title-page; VI, printer ; VII, dedicatory text ; IX-XI, preface; XIII, table; 1 p. blank; 1-83, poem; 1 p. reviews of Lewis Carroll's publications]; complete with all nine illustrations by Henry Holiday; with 'Baker' not 'Butcher' on p. 83.

Original cloth hard back boards, one of approximately 20 copies in the publisher's deluxe binding of blue cloth, full gilt illustration on the front and back covers, all page edges gilt with coated black end papers as issued, intact tissue guards for illustrations. The "Burn & Co" bindery ticket is pasted (as called for) on the rear paste-down. Box, blue cloth. Dimensions: 120 x 182 mm.

First edition in its rare blue binding of which only 20 copies were planned for the author.

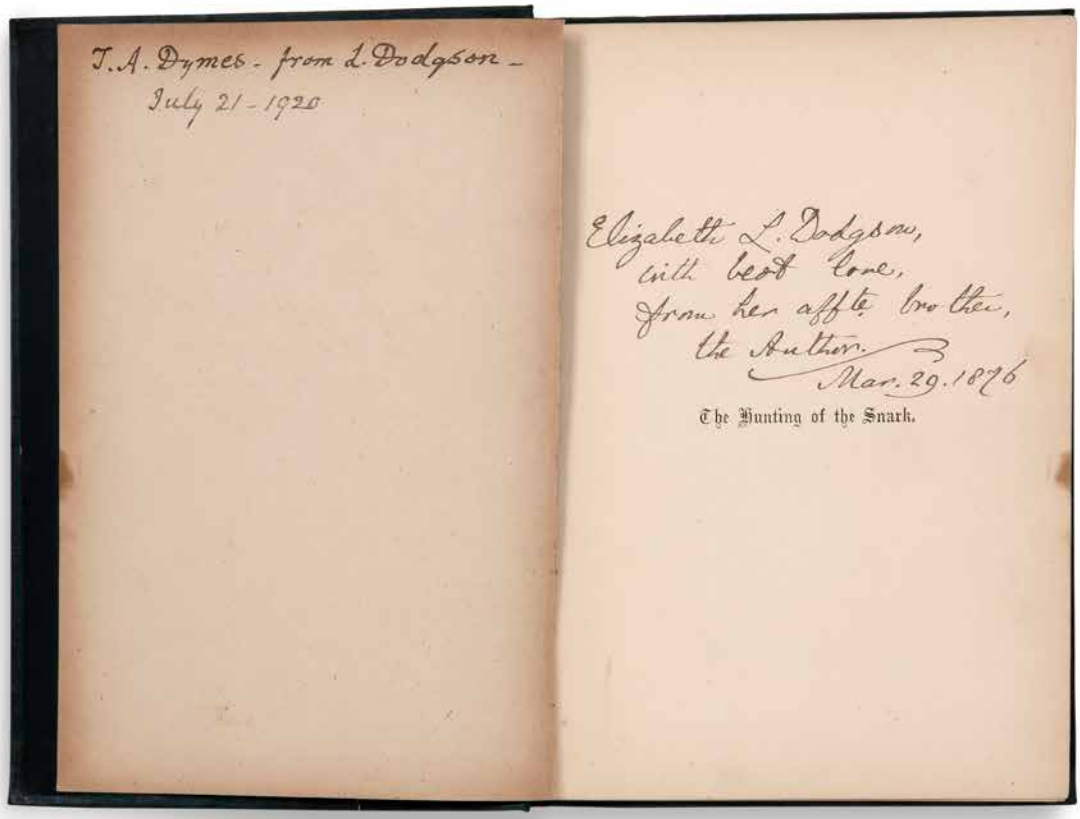
Presentation copy by the author to his sister Elizabeth Lucy Dodgson, with the following inscription on the half-title: « Elizabeth L. Dodgson, With best love, From her affte brother, The Author Mar. 29. 1876 ». This date is little time before the book was up for sale.

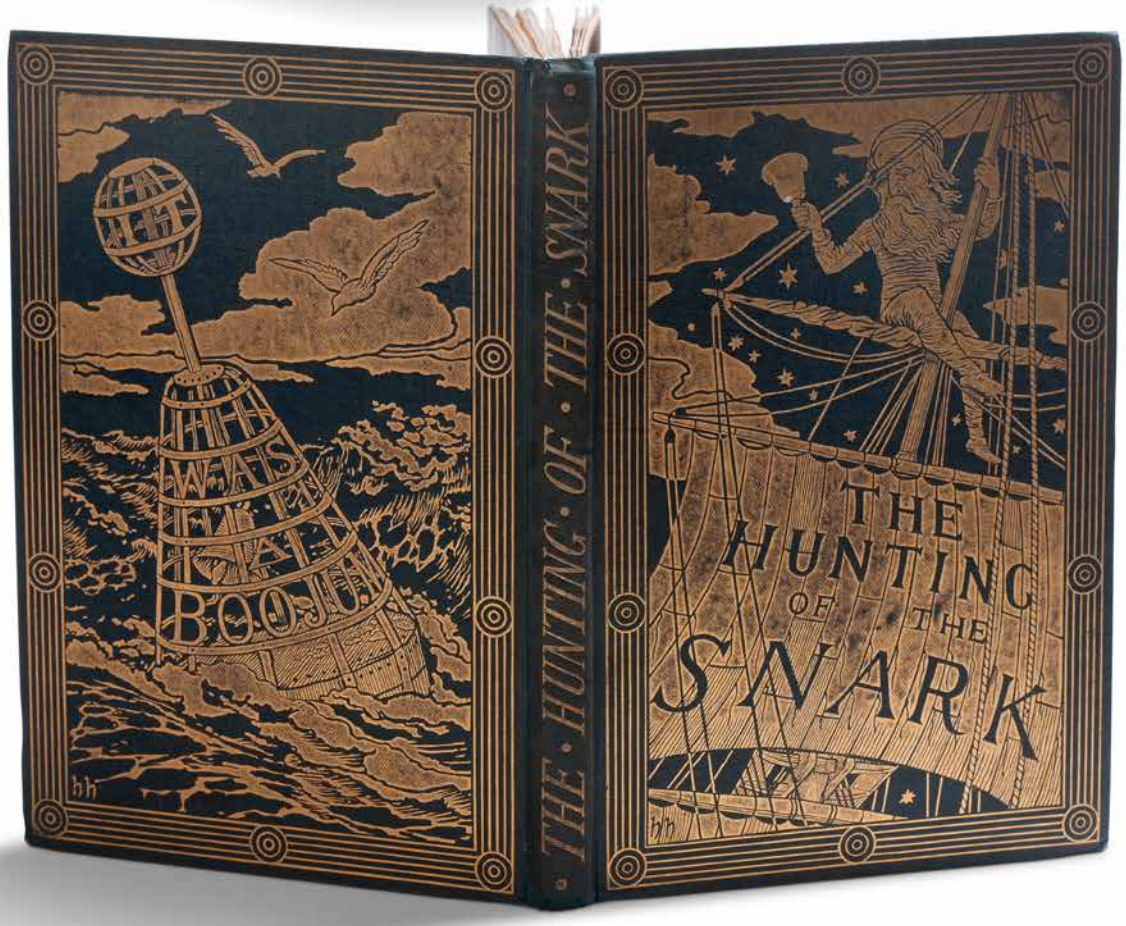
The *Hunting of the Snark* is a typical Lewis Carroll nonsense poem. The poem retells the tale of ten sea crew hunting down a dangerous animal, the "Boojum". It includes some nonsense words from his earlier poem "Jaberwocky" and from his novel "Through the Looking Glass".

Biographer Morton Cohen connects the creation of *The Hunting of the Snark* with the illness of Carroll's cousin and godson Charlie Wilcox. On 17 July 1874, Carroll travelled to Guildford, Surrey, to care for him for six weeks, while the young man struggled with tuberculosis. The next day, while taking a walk in the morning after only a few hours of sleep, Carroll thought of the poem's final line: "For the Snark was a Boojum, you see". [Morton N. Cohen, *Lewis Carroll: A Biography* (1995)].

Most of the copies published were issued as a trade edition in a pictorial buff coloured cloth. However Carroll had special copies bound in red, blue, green, and white all with gold decorations, to present to his friends and family. In a letter to his publisher (21 March 1876), Lewis Carroll asked for 100 copies bound in red cloth, 20 in dark blue cloth and 20 in white.

This significant presentation copy is one of 20 bound and ordered by Lewis Carroll in dark blue cloth.


T. A. Dymes - from L. Dodgson -
July 21 - 1920
Elizabeth L. Dodgson,
with best love,
from her affte. brother,
the Author.
Mar. 29. 1876
The Hunting of the Snark.


THE · HUNTING · OF · THE · SNARK ·
THE HUNTING OF THE SNARK

Princefs Alice.

Ch. Ch. Oxford.
Nov. 25th, 1891

My dear little Alice,

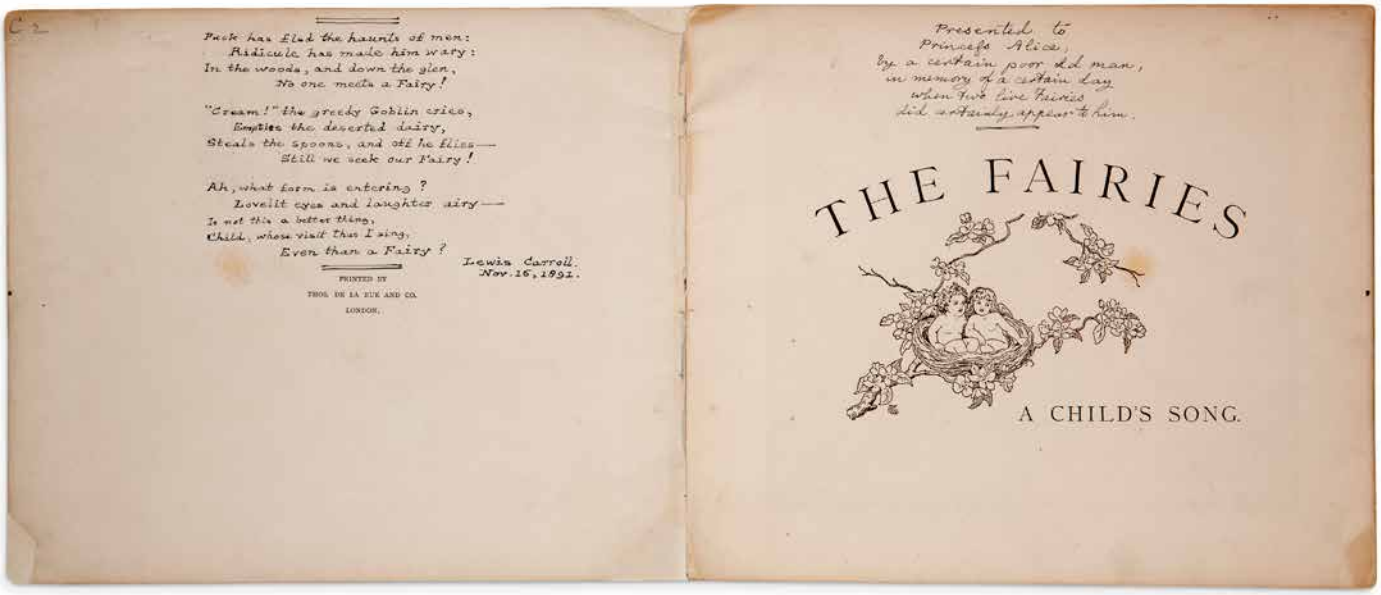
(I love all Alices, you know: so perhaps you won't mind my loving you? But, if you had rather I didn't, I'll try and alter. I'll try and practise disliking you, a little bit more every day, till at last I get to hate you!) You should have seen how I jumped for joy, when I got your nice little letter! I can jump 6 feet off the ground.

That's a pretty good jump for a poor old man, isn't it? Of course I have to be helped up a little. I like to have a stool, 4 feet 11 inches high, to stand on: then I can manage the rest of the jump, easily. And how much is the rest of it, do you think? If you can't make it out, ask Miss Potts: and perhaps she will say "You are too young, Princefs, to learn Arithmetic just yet!"

Now I'll give you a nice little puzzle to make out — easier than that paper ring. You saw I had written your name in "The Fairies"? Well, I've written it twice! Try if you can find the other name. It's on the opposite page — the one that has the verses written on it. Don't let any one show you where it is: but look carefully all over the page, and find it for yourself!

Love to Charlie.

Your affectionate friend,
Charles L. Dodgson.



Puck has fled the haunts of men:
Ridicule has made him wary:
In the woods, and down the glen,
No one meets a Fairy!

"Cream!" the greedy Goblin cries,
Empties the deserted dairy,
Steals the spoons, and off he flies —
Still we seek our Fairy!

Ah, what form is entering?
Lovelit eyes and laughter airy —
Is not this a better thing,
Child, whose visit thus I sing,
Even than a Fairy?

Lewis Carroll.
Nov. 16, 1892.

PRINTED BY
THOS. DE LA RUE AND CO.
LONDON.

Presented to
Princefs Alice,
by a certain poor old man,
in memory of a certain Day
when five live Fairies
did actually appear to him.

THE FAIRIES

A CHILD'S SONG.

52

DODGSON CHARLES LUTWIDGE [LEWIS CARROLL]
(1832-1898).

L.A.S. « Charles L. Dodgson », Ch[rist] Ch[urch] Oxford 25 novembre 1891, à Alice LIDDELL, et POÈME autographe signé « Lewis Carroll », avec dédicace autographe, 16 novembre 1891, sur le livre de William ALLINGHAM, *The Fairies, A Child's Song,* illustrated par E. Gertrude THOMSON (London, Thomas de La Rue et Co., [1883]) ; 3 pages petit in-8, enveloppe ; et un volume oblong in-4 broché (quelques défauts à la couverture illustrée, détachée) ; en anglais ; le tout dans une boîte-étui en maroquin rouge.

10 000 / 15 000 €

Précieux et charmant ensemble offert par Lewis Carroll à Alice Liddell, modèle de l'héroïne de son célèbre roman *Alice's Adventures in Wonderland*.

Envoi sur six lignes, inscrit en haut de la page de titre de cet ouvrage « Présenté à la Princesse Alice par certain pauvre vieillard, en souvenir de certain jour où deux fées vivantes ont apparu devant lui ».

Poème de 13 vers, inscrit en caractères d'imprimerie sur la page en regard, signé « Lewis Carroll », et daté du 16 novembre 1891 : « Puck has fled the haunts of men »… Il s'agit d'un acrostiche-énigme, dont la première lettre de chaque vers se lit comme PRINCESS ALICE, et qui met en scène Puck, fuyant les hommes, cherchant la Fée dans la forêt, dévalisant une crèmerie, sans trouver la Fée ; mais apparaît une enfant dont le poète chante la visite, enfant plus parfaite qu'une Fée…

Lettre d'envoi. Charles Dodgson aime toutes les Alices, donc peut-être lui permettra-t-elle de l'aimer aussi ? Mais si elle préfère que non, il tâchera de changer, en s'exerçant à la prendre en inimitié, un peu plus tous les jours, jusqu'à ce qu'il la déteste ! Elle aurait dû voir comment il sautait de joie à la réception de son gentil billet ! Il peut sauter à 6 pieds de hauteur, pas mal pour un pauvre vieillard, n'est-ce pas ? Bien entendu, il faut l'aider un peu à se relever. Il aime à avoir un tabouret de 4 pieds, 11 pouces, pour se poser : alors il peut maîtriser le saut facilement… Mais Miss Potts jugera que la Princesse est trop jeune pour apprendre l'Arithmétique !… Il lui donne ensuite une petite énigme (« a nice little puzzle ») à résoudre. Elle a dit qu'il avait écrit son nom dans *The Fairies,* eh bien, il l'a écrit deux fois ! Qu'elle cherche le second sur la page en regard, celle qui a des vers. Et que personne ne le lui montre, qu'elle cherche attentivement pour le trouver elle-même…

L'enveloppe est ainsi rédigée : « Princess Alice ».

DODGSON CHARLES LUTWIDGE [LEWIS CARROLL]
(1832-1898).

Signed autograph letter, signed « Charles L. Dodgson », Ch[rist] Ch[urch] Oxford, 25 November 1891, to Alice LIDDELL, and autograph POEM signed « Lewis Carroll », with an autograph dedication (16 November 1891) on William ALLINGHAM, *The Fairies, A Child's Song,* illustrated by E. Gertrude THOMSON (London, Thomas de La Rue et Co., [1883]; First edition) ; 3 pages small in-8 format, envelope ; one volume oblong in-4 format, in publisher's dark green card wraps with yellow title and design (a fairy riding a rodent, taken from the illustration on p. 22) (a few defects to the paper covers, detached) ; in English ; presented in an articulated red morocco case.

10 000 / 15 000 €

Precious and endearing set offered by Lewis Carroll to Alice Liddell, his model for the heroine of the celebrated *Alice's Adventures in Wonderland*.

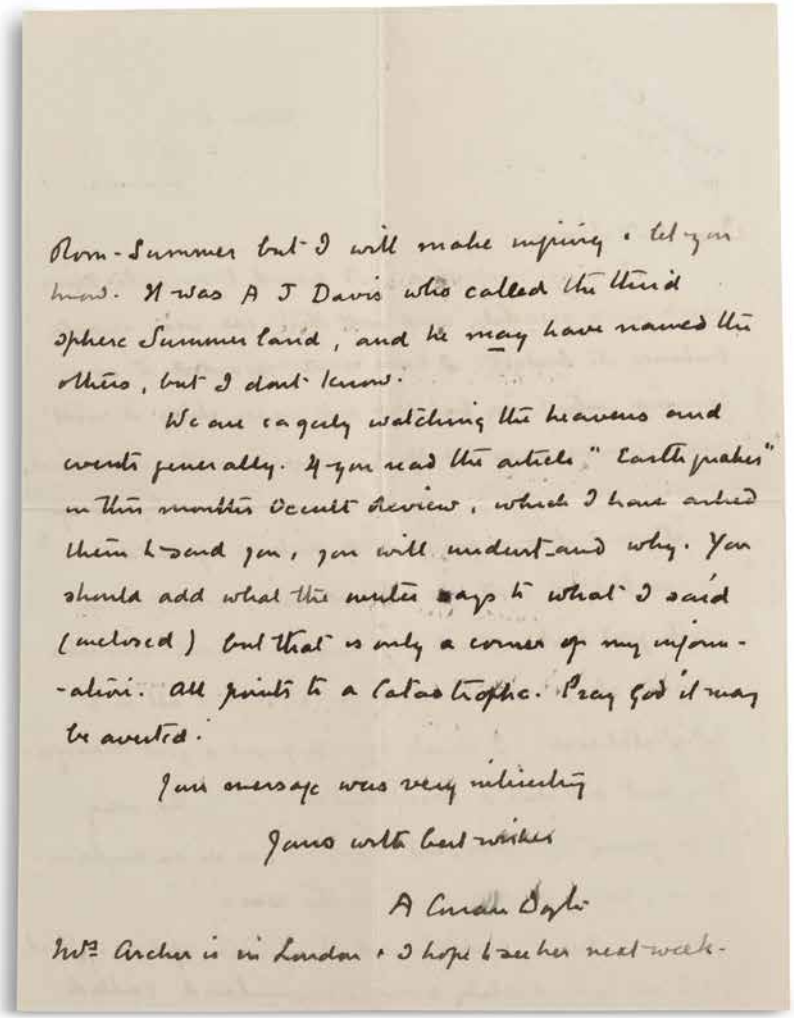
Dedication by Lewis Carroll on the title-page of a copy of the first edition of William Allingham, *The Fairies, A Child's Song* (London, [1883]): "Presented to Princess Alice, by a certain poor old man, in memory of a certain day when two live Fairies did certainly appear to him."

Poem, 13 verses in capital letters on the facing page, signed « Lewis Carroll », dated 16 November 1891. A "puzzle" containing Alice's name appears as an anagram in the poem:

« Puck has fled the haunts of men:
Ridicule has made him wary:
In the woods, and down the glen,
No one meets a Fairy!
""Cream!" the greedy Goblin cries,
Empties the deserted dairy,
Steals the spoons, and off he flies –
Still we seek our Fairy!
"Ah, what form is entering?
Lovelit eyes and laughter airy –
Is not this a better thing,
Child, whose visit thus I sing,
Even than a Fairy ? »

Letter to Alice, with the original envelope addressed to "Princess Alice." In his letter, Dodgson writes: "I love all Alices, you know: so perhaps you won't mind my loving you? But, if you had rather I didn't, I'll try and alter. I'll try and practise disliking you, a little bit more every day, till at last I get to hate you! You should have seen how I jumped for joy when I got your nice little letter! I can jump 6 feet off the ground. That's a pretty good jump for a poor old man, isn't it? Of course I have to be helped up a little. I like to have a stool, 4 feet 11 inches high, to stand on: then I can manage the rest of the jump, easily. And how much is the rest of it, do you think? If you can't make it out, ask Miss Potts: and perhaps she will say 'You are too young Princess, to learn Arithmetic just yet!'

Now I'll give you, a nice little puzzle to make out – easier than that paper ring. You said I had written your name in "The Fairies"? Well, I've written it twice! Try if you can find the other name. It's on the opposite page – the one that has the verses written on it. Don't let anyone show you where it is: but look carefully all over the page, and find it for yourself!"



Rom-Summer but I will make inquiry & let you know. It was A J Davis who called the third sphere Summerland, and he may have named the others, but I don't know.

We are eagerly watching the heavens and events generally. If you read the article "Earthquakes" in this months Occult Review, which I have asked them to send you, you will understand why. You should add what the writer says to what I said (inclosed) but that is only a corner of my information. All points to a Catastrophe. Pray God it may be averted.

Your message was very interesting

Yours with best wishes

A Conan Doyle

Mrs Archer is in London & I hope to see her next week.

53

DOYLE ARTHUR CONAN (1859-1930).

L.A.S. « A. Conan Doyle », *Bignell Wood, Minstead, Lyndhurst* [13 septembre 1926], à Mrs. THOM, Rocky Beach Farm, à Lakeshore (Maryland) ; 2 pages in-8, enveloppe ; en anglais.

600 / 800 €

Lettre manifestant son intérêt pour l'occultisme.

Il la remercie de son amitié, va transmettre son argent pour les livres à Mr Hitchcock, et donne des nouvelles d'un autre occultiste : le pauvre Jerry ROBINSON, libraire, est à l'asile, ayant connu un grand choc pendant la Guerre… Non, Doyle ne connaît pas la quatrième sphère. C'est A.J. Davis qui nomma la troisième Summerland (Pays d'été). Il a peut-être donné un nom aux autres, aussi… Il mentionne un article, « Earthquakes » paru dans *The Occult Review*, et juge que tous ces points sont une catastrophe. Il faut prier Dieu qu'Il nous avertisse…

DOYLE ARTHUR CONAN (1859-1930).

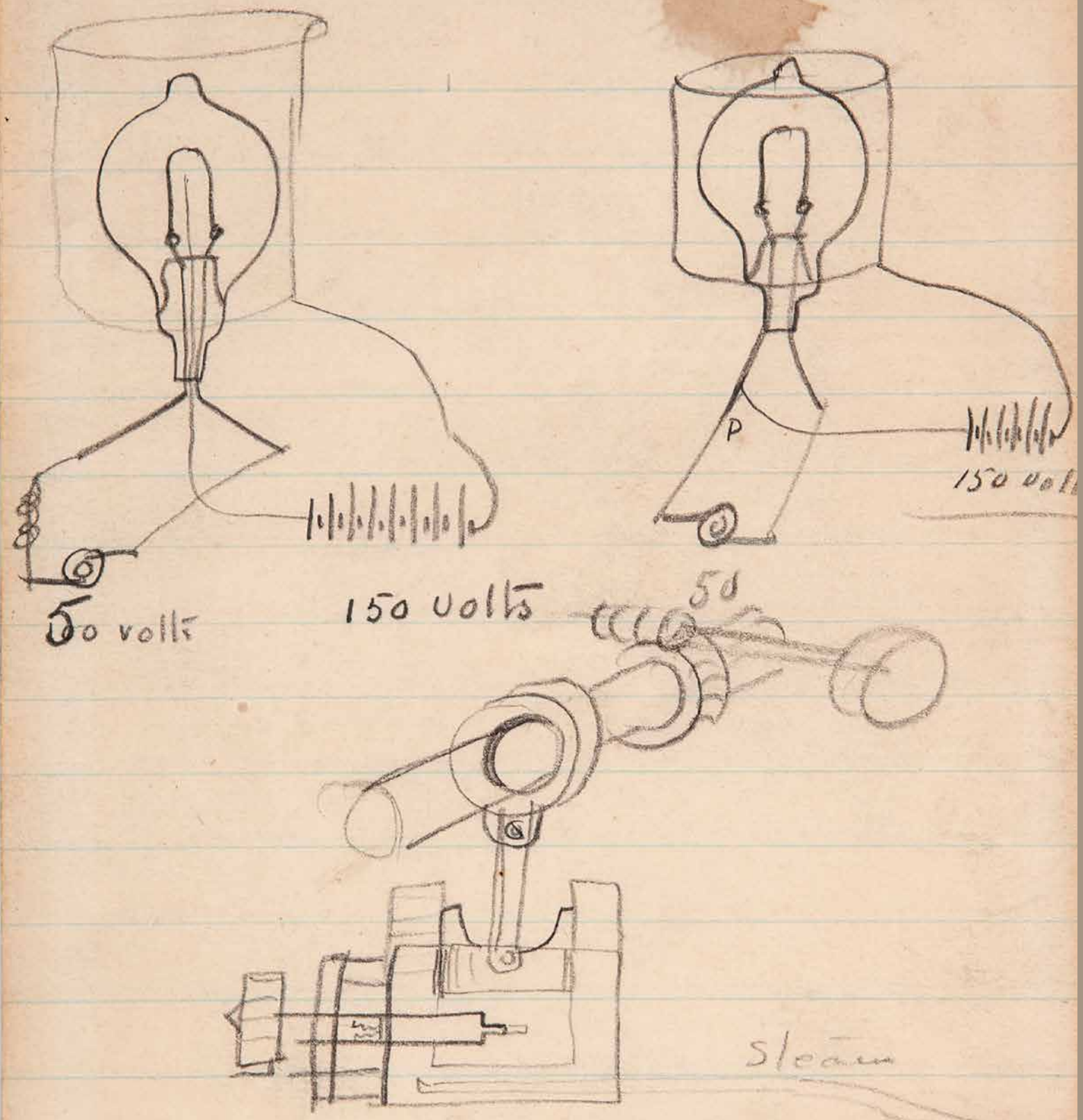
Signed autograph letter, signed « A. Conan Doyle », *Bignell Wood, Minstead, Lyndhurst* [13 September 1926], to Mrs. THOM, Rocky Beach Farm, at Lakeshore (Maryland) ; 2 pages in-8 format, envelope ; in English.

600 / 800 €

Letter demonstrating Arthur Conan Doyle's interest in the occult.

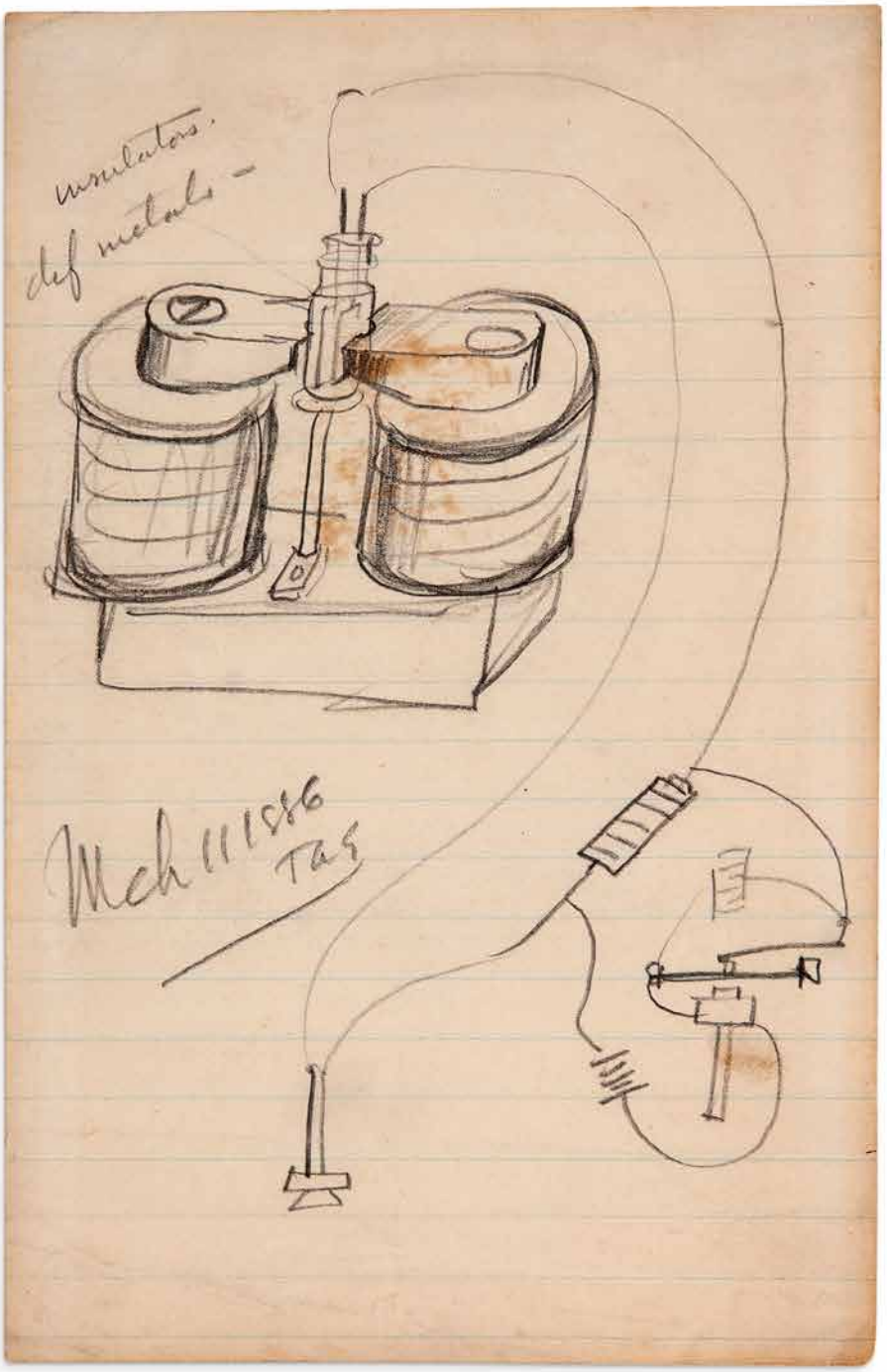
He thanks her for her friendship and will pay Mr. Hitchcock for the books. He gives news of another occultist: the poor Jerry ROBINSON, bookseller is in the asylum since he underwent a great choc during the war. Doyle does not know the "fourth sphere." The letter mentions an article pertaining to earthquakes published in the *The Occult Review.*

March 12 1886 TAE



Détail du lot 54

Squeezing out Licorice filiments



54

EDISON THOMAS (1947-1931).

ENSEMBLE de 6 DESSINS avec NOTES autographes (3 signés « TAE »), mars 1886 ; 6 feuillets in-8, et 1 feuillet in-12 recto-verso, au crayon sur papier ligné ; le tout monté sous transparents dans une boîte-étui de maroquin vert contenant également un spécimen d'ampoule originale fabriquée par Edison.

50 000 / 60 000 €

Extraordinaire ensemble de dessins légendés montrant l'effort d'Edison en mars 1886 pour améliorer l'utilisation de l'ampoule électrique, conservés avec une ampoule à incandescence originale à filament en bambou.

[La compétition mondiale pour développer l'arc électrique léger et les dynamos était intense à la fin des années 1870. L'Europe était bien en avance sur l'Amérique. En septembre 1878, peu après son invention du phonographe, Edison annonça qu'il allait inventer un éclairage électrique peu coûteux qui pourrait remplacer l'éclairage au gaz. Il travailla quatorze mois à chercher une solution à incandescence pratique, expérimentant environ 6 000 spécimens de végétaux, et annonça en décembre 1879 l'invention de l'ampoule à incandescence. En 1880 il fit des expériences avec une ampoule électrique qui serait rentable, envoyant son assistant en Chine et au Japon pour trouver des spécimens de bambou. Un filament en bambou japonais fut développé plus tard dans l'année.]

L'ampoule (hauteur 21 cm) a été réalisée à la fin 1880 ou début 1881. Elle comprend un filament en bambou et une base en bois ainsi qu'une ampoule en forme de poire. Il s'agit d'un très bel exemple de l'une des premières ampoules commercialement rentables.

Au cours des années 1880, Edison a continué à travailler sur l'amélioration des ampoules et sur la façon de les produire plus efficacement. Les **dessins et notes** de cette collection datent tous de mars 1886 et portent sur ces expériences.

11 mars 1886. Dessin signé et légendé. Croquis d'une ampoule électrique et la pompe à vide (« vac pump ») pour illustrer l'attrait mutuel entre courants dans des fils de carbone droits.

[1886]. Croquis représentant une ampoule insérée dans une lampe avec un commutateur qui dépasse. Quatre formes géométriques sont tracées sur la droite de l'ampoule.

11 mars 1886, sur une petite feuille recto-verso. Croquis de quatre ampoules – deux au recto et deux au verso.

11 mars 1886. Dessin signé et annoté. Croquis d'une machine électrique avec isolant pour des isolants / différents métaux.

[1886]. Dessin annoté. Croquis d'Edison représentant trois ébauches de tubes et de filaments : lumière Gram / passages circulaires / lubrifiants passés par en dessous. / Tubes remplis de diverses solutions.

12 mars 1886. Dessin signé et légendé, représentant trois images complexes et distinctes : deux d'ampoules à incandescence de 50 et 150 volts, et une qui semble représenter un générateur contrôlé par la vapeur, avec cette légende : Presser des filaments de réglisse avec des extrémités élargies.

EDISON THOMAS (1947-1931).

Six DRAWINGS with autograph NOTES (3 signed « TAE »), March 1886 ; 6 leaves in-8 format, and 1 leaf in-12, pencil on ruled paper, placed under see through MILAR in a fitted green morocco case; also in the fitted case a specimen of an see-through original light-bulb by Edison.

50 000 / 60 000 €

Extraordinary collection of drawings witnessing Edison's goal to improve the use and efficiency of the electric light-bulb in March 1886. The drawings and autograph notes are here fittingly associated with an original incandescent light-bulb with its original bamboo filament.

World competition to develop the electric arc and dynamo was, to say the least, intense towards the end of the 1870s. Europe was clearly in advance over America. In September 1878, little after the invention of the phonograph, Edison announced that he wanted to invent a low-cost system of electrical lighting that could substitute gas-induced lighting. He worked fourteen months on this project in order to develop a satisfactory incandescence using material found in nature, and experimented with approximately 6000 specimens of plants. He announced in December 1879 the invention of the incandescent light-bulb. In 1880, Edison experimented with an electrical light-bulb that could be affordable, sending his assistant to China and Japan to find the best specimens of bamboo. A filament made of Japanese bamboo was perfected a bit later in the year 1880.

Sold with a **light-bulb** made towards the end of 1880 or beginning of 1881 (height 21 cm). It boasts a bamboo filament and a base made of wood with a light-bulb shaped like a pear. It is a fine example of one of the first commercially affordable light-bulbs.

During the 1880s, Edison pursued his research on light-bulbs and sought to find ways of bettering the invention. The **drawings and notes** in this collection are all dated March 1886 and relate to his endeavour.

11 March 1886. Drawing, signed and annotated. Sketch of an electrical light-bulb and its « vac pump » to document electric current and their mutual attraction in straight carbon wires.

[1886]. Sketch of a light-bulb placed on a lamp with a switch. Four geometrical forms are drawn on the right of the light-bulb.

11 March 1886, on a small recto-verso paper leaf. Sketch of four light-bulbs, two on the recto and two on the verso.

11 March 1886. Drawing, signed and annotated. Sketch of an electric machine with insulating materials.

[1886]. Drawing, annotated. Sketch by Edison detailing three drafts or models of tubes and filaments.

12 March 1886. Drawing, signed and annotated, with three distinct images: two incandescent light-bulbs, respectively 50 and 150 volts; a third image showing what appears to be a generator activated by steam.

55

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Über einen die Erzeugung und Verwandlung des Lichtes betreffenden heuristischen Gesichtspunkt. Separat-Abdruck aus den *Annalen der Physik*, Vierte Folge, Band 17, 1905 (Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1905) ; brochure in-8 paginée 132-148, couv. (dos fendu, papier fragile) ; sous chemise et boîte-étui toile rouge.

1 200 / 1 500 €

Édition originale rare de cette étude fondatrice de la théorie des quanta.

Rare tiré à part de la revue *Annalen der Physik*.

Cette étude sur un point de vue heuristique concernant la génération et la transformation de la lumière concerne la nature corpusculaire de la lumière, par l'étude de l'effet photoélectrique. Einstein y expose ses recherches sur l'origine des émissions de particules, rejetant la théorie ondulatoire de la lumière de James C. MAXWELL, et en se basant sur les travaux de Max PLANCK qui avait établi une formule d'un rayonnement quantifié ou discontinu. Il conclut en énonçant que la lumière se comporte à la fois comme une onde et un flux de particules, en confirmant l'hypothèse des quanta de Max Planck.

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Über einen die Erzeugung und Verwandlung des Lichtes betreffenden heuristischen Gesichtspunkt. Separat-Abdruck aus den *Annalen der Physik*, Vierte Folge, Band 17, 1905 (Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1905); brochure in-8 format, paginated 132-148, covers (spine split, paper fragile); in a folder and in a red cloth case.

1 200 / 1 500 €

First edition of this classic and founding study on quantum theory.

Rare offprint from the periodical *Annalen der Physik*.

The study focuses on the generation and transformation of light, and in particular the study of the photoelectric effect. Einstein outlines his research on the emission of particles, rejecting the wave theory of light defended by James C. MAXWELL, basing himself on research by Max PLANCK who had established a formula for discontinuous radiation. Einstein concludes by stating that light acts like a wave and a flow of particles, confirming the quanta hypothesis of Max Planck.

56

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « A. Einstein », Zürich 24 février 1911, au comte Richard de BAILLEHACHE à Paris ; 3 pages in-8 sur papier vert d'eau, enveloppe (légères fentes aux plis) ; en allemand.

10 000 / 15 000 €

Très importante lettre scientifique sur la théorie de la relativité.

Il prend la liberté d'écrire en allemand, pensant que son correspondant pourra trouver quelqu'un pour traduire sa lettre. Il remercie le comte de son intéressant traité [*Unités électriques*, 1909] et de sa lettre amicale, et va tâcher de répondre à sa question.

Il est très concevable que notre électromagnétique finisse par céder la place à une théorie statistique comparable à la théorie cinétique des gaz. Einstein pense aussi qu'il est possible que, dans une telle théorie, la vitesse de propagation de l'électromagnétique diffère de la constante universelle c. Tout cela serait possible sans que la théorie de la relativité soit ensemencée dans le noyau, même lorsque sa dérivation devrait être modifiée d'une manière ou d'une autre. (« Es ist sehr wohl denkbar, dass unsere Elektromagnetik einmal einer statistischen Theorie, vergleichbar mit der kinetischen Gastheorie, Platz machen wird. Ich halte es auch für möglich, dass in einer solchen Theorie die Fortpflanzungsgeschwindigkeit von elektromagnetischen von der universellen Konstante c abweichen könnte. All dies wäre möglich, ohne dass die Relativitätstheorie im Kerne geündert würde, wann auch deren Herleitung irgendwie modifiziert werden müsste. »)

La question est en grande partie indépendante de la question de savoir si la théorie de la relativité doit ou non être maintenue dans sa forme actuelle. On peut définir le temps par rapport à un système de coordonnées au moyen d'un processus de propagation, par rapport auquel les directions de l'espace (vues de ce système) doivent être équivalentes. (« Die Frage ist in hohen Masse unabhängig von derjenigen, ob die Relativitätstheorie in ihrer jetzigen Gestalt aufrecht zu erhalten ist, oder nicht. Man kann nämlich die Zeit mit Bezug auf ein Koordinatensystem mit Hilfe irgend eines Ausbreitungsprozesses definieren, inbezug auf den die Richtungen des Raumes (von diesem System aus betrachtet) gleichwertig sein müssen. ») x, y, z, t sont définis par rapport à tout système de coordonnées K sans accélération. Or, si le principe de relativité est valable, c'est-à-dire si les lois de la nature sont identiques vis-à-vis des systèmes de référence arbitraires sans accélération K et K', il est alors nécessaire de transformer les équations de transformation des valeurs x y z t d'un événement ponctuel concernant K avec les valeurs x', y', z', t' concernant K'. Il résulte pour ces équations de transformation par le choix adéquat des points de départ l'équation

$$x^2 + y^2 + z^2 - c^2t^2 = x'^2 + y'^2 + z'^2 - c^2t'^2$$

identique, ainsi la théorie de la relativité persiste, même si la signification physique de la constante *c* ne serait plus aussi immédiate, comme c'est le cas dans notre théorie actuelle. Cela ne ferait que compliquer davantage la dérivation des équations de transformation à partir des faits de la cause, si nous ne pouvions pas nous fier directement à la vitesse universelle des ondes électromagnétiques.

La théorie de la relativité (au sens actuel) ne devrait être remplacée par une autre théorie satisfaisant le principe de la relativité, que si de nouvelles équations de l'électromagnétique se révélaient meilleures que les équations actuelles, qui ne se comporteraient pas invariablement vis-à-vis de la transformation de Lorentz, ou naturellement si le principe de relativité ne pouvait pas être maintenu (existence d'un système de coordonnées préféré, éther léger au repos). ans la situation actuelle, cependant, il semble probable que la théorie de la relativité sera maintenue même lorsque les équations électromagnétiques devront être remplacées par d'autres (« Die Relativitätstheorie (im heutigen Sinne) würde erst dann durch eine andere, das Relativitätsprinzip

befriedigende Theorie zu ersetzen sein, wenn neue Gleichungen der Elektromagnetik sich besser als unsere jetzingen bewähren wirden, die bezüglich der Lorentz' Transformation sich nicht invariant verhielten, oder natürlich dann, wenn sich das Relativitätsprinzip nicht aufrecht erhalten liesse (Existenz eines bevorzugten Koordinatensystems, ruhender Lichtäther). Bei der heutigen Sachlage scheint es aber wahrscheinlich, dass die Relativitätstheorie auch dann aufrecht zu erhaten sein wird, wenn die elektromagnetischen Gleichungen durch andere ersetzt werden müssen. »)...

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed Autograph Letter. « A. Einstein », Zürich 24 February 1911, to the « comte Richard de BAILLEHACHE » in Paris ; 3 pages in-8 on light green paper, envelope (slight splitting to folds) ; in German.

10 000 / 15 000 €

Important scientific letter pertaining to the theory of relativity.

Einstein takes the liberty of writing in German, confident that his correspondent will find someone to translate his letter. He thanks the comte de Baillehache for his interesting treatise [*Unités électriques*, 1909] and his friendly letter. He will attempt to answer his query.

It is plausible that electromagnetism will yield way to a statistical theory comparable to the kinetic theory of gas. Einstein believes also that it is possible that, within such a theory, the speed of dissemination of electromagnetism differs from the universal constant. This is all possible without the theory of relativity being necessarily entrenched in the nucleus [...] (« Es ist sehr wohl denkbar, dass unsere Elektromagnetik einmal einer statistischen Theorie, vergleichbar mit der kinetischen Gastheorie, Platz machen wird. Ich halte es auch für möglich, dass in einer solchen Theorie die Fortpflanzungsgeschwindigkeit von elektromagnetischen von der universellen Konstante c abweichen könnte. All dies wäre möglich, ohne dass die Relativitätstheorie im Kerne geündert würde, wann auch deren Herleitung irgendwie modifiziert werden müsste. »)

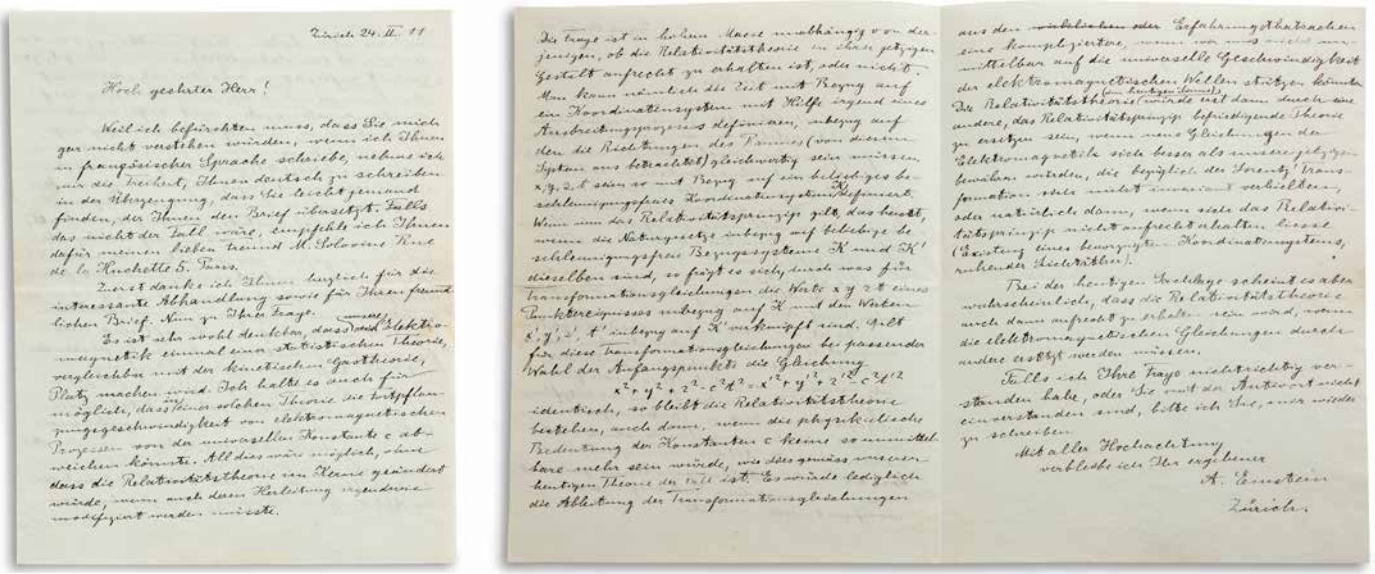
The query is not necessarily related to the question as to whether the theory of relativity should or not be maintained in its present state.

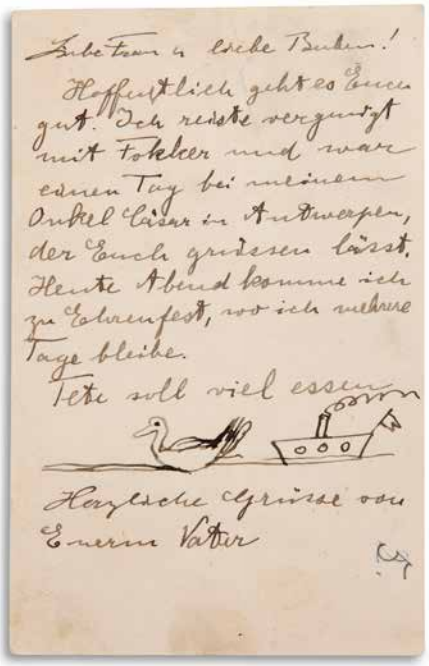
One can define time in relation to a system of coordinates using a procedure of propagation, in relation to which spatial directions are necessarily equivalent. (« Die Frage ist in hohen Masse unabhängig von derjenigen, ob die Relativitätstheorie in ihrer jetzigen Gestalt aufrecht zu erhalten ist, oder nicht. Man kann nämlich die Zeit mit Bezug auf ein Koordinatensystem mit Hilfe irgend eines Ausbreitungsprozesses definieren, inbezug auf den die Richtungen des Raumes (von diesem System aus betrachtet) gleichwertig sein müssen. ») x, y, z, t are defined in relation to a system of coordinates (K) without acceleration. Yet, if the principle of relativity is sound, that is if the laws of nature are identical with regard to arbitrary reference systems without acceleration K and K', it becomes necessary to transform the transformation equations for values x y z t for a given event relative to K with regard to the values x', y', z', t' concerning K'. One obtains for these transformation equations adopting the adequate points of departure the following equation :

$x^2 + y^2 + z^2 - c^2t^2 = x'^2 + y'^2 + z'^2 - c^2t'^2$

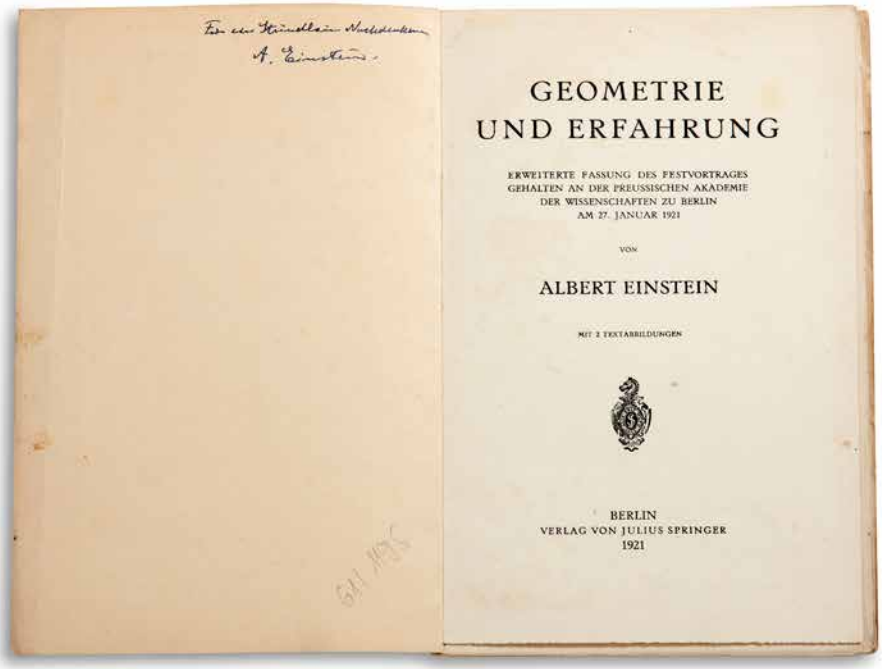
with identical values, and thus the theory of relativity applies, even if the physical signification of constant c is no longer as self-evident as is the case in our current theory. This will only complicate further the derivation of transformation equations from causal facts if we cannot count on the universal speed of electromagnetic waves.

The theory of relativity (as currently accepted) should be replaced by another theory of relativity only if new equations relative to electromagnetics proved to be better that the current existing equations, that did not react invariably with regard to Lorentz's transformation, or naturally if the principle of relativity could not be sustained (existence of a preferred system of coordinates, light ether at rest). In the current situation however, it seems likely that the theory of relativity will be sustained even when the electromagnetic equations are replaced by others (« Die Relativitätstheorie (im heutigen Sinne) würde erst dann durch eine andere, das Relativitätsprinzip befriedigende Theorie zu ersetzen sein, wenn neue Gleichungen der Elektromagnetik sich besser als unsere jetzingen bewähren wirden, die bezüglich der Lorentz' Transformation sich nicht invariant verhielten, oder natürlich dann, wenn sich das Relativitätsprinzip nicht aufrecht erhalten liesse (Existenz eines bevorzugten Koordinatensystems, ruhender Lichtäther). Bei der heutigen Sachlage scheint es aber wahrscheinlich, dass die Relativitätstheorie auch dann aufrecht zu erhaten sein wird, wenn die elektromagnetischen Gleichungen durch andere ersetzt werden müssen. »).





57



58

57

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Vater » avec 2 DESSINS, [Breda 23 mars 1914], à sa femme Mileva EINSTEIN à Locarno (et leurs enfants) ; 1 page in-12, adresse au verso (carte postale) ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Amusante lettre illustrée à sa femme et ses enfants.

La lettre est adressée à sa femme Mileva et à leurs trois enfants, Hans, Albert et Eduard (« Liebe Frau u. liebe Buben ! »). Il a voyagé avec plaisir en Fokker, et a passé un jour avec son oncle César à Anvers. Il va chez Ehrenfest [le physicien Paul EHRENFEST (1880-1933)] où il restera plusieurs jours (« Heute Abend komme ich zu Ehrenfest, wo ich mehre Tage bleibe »). Il recommande à son dernier fils Eduard de manger beaucoup (« Tete soll viel essen »), et il **dessine** un canard et un paquebot flottant sur l'eau, avant de conclure par des vœux (« Herzliche Grüsse von Euern Vater »).

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed « Vater » with 2 DRAWINGS, [Breda 23 March 1914], to his wife Mileva EINSTEIN in Locarno (and their children); 1 page in-12 format, address on the verso (postcard); in German.

2 000 / 2 500 €

Amusing illustrated letter to his wife and children.

Einstein writes to his wife Mileva and their three children, Hans, Albert et Eduard (« Liebe Frau u. liebe Buben ! »). He has travelled to Fokker, and has spent a day with his uncle César in Antwerp. He is heading to see the physicist Paul EHRENFEST (1880-1933)] where he will remain a few days ("Heute Abend komme ich zu Ehrenfest, wo ich mehre Tage bleibe"). He recommends to his son Eduard to eat plentifully and draws a duck and a ocean liner floatting on water. He sends his wishes : « Herzliche Grüsse von Euern Vater ».

58

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Geometrie und Erfahrung. Erweiterte Fassung des Festvortrages gehalten an der Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin am 27. Januar 1921 (Berlin, Julius Sringer, [1921]) ; plaquette in-8 de 20 pages, brochée.

1 200 / 1 500 €

Édition originale, avec envoi.

Envoi autographe signé : « Für ein Stündlein Nachdenkens A. Einstein » (pour une petite heure de réflexion).

Célèbre conférence prononcée à l'Académie prussienne des sciences de Berlin le 27 janvier 1921 sur la Géométrie et l'Expérience.

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Geometrie und Erfahrung. Erweiterte Fassung des Festvortrages gehalten an der Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin am 27. Januar 1921 (Berlin, Julius Sringer, [1921]); printed brochure, in-8 format, 20 pages, paperback (unbound).

1 200 / 1 500 €

First edition, with a dedicatory autograph inscription signed: « Für ein Stündlein Nachdenkens A. Einstein » (For a small hour of reflection).

Famous conference delivered before the Prussian Academy of Sciences, Berlin 27 January 1921 on Geometry and Experimentation.

59

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « A. Einstein », 9 février 1924, à Frau ANSCHÜTZ ; 1 page et demie in-4 ; en allemand.

3 000 / 4 000 €

Curieuse lettre concernant son divorce et sa seconde femme Elsa.

[La lettre est adressée à l'épouse d'Hermann ANSCHÜTZ-KAEPFE (1872-1931), ingénieur et industriel, inventeur du gyrocompas, et ami d'Einstein.]

Il reproche à Frau Anschütz d'avoir voulu offenser sa femme Elsa volontairement, et de voir en elle la femme qui lui a enlevé son garçon (« die Frau, die mich meinen Jungen weggenommen hat »)... Mais elle ne peut pas juger correctement ces choses. La séparation d'avec sa première femme était pour Einstein une nécessité depuis des années (« Die Trennung von meiner ersten Frau war für mich seit Jahren eine Notwendigkeit »)... Sa femme actuelle s'est comportée de manière impeccable avec le passé et les enfants... Il s'agit d'une exigence évidente d'équité, et il prend comme une insulte intentionnelle l'attitude de sa correspondante. Il n'est pas juste, alors qu'il est accueilli avec hospitalité chez elle, qu'elle refuse expressément d'entrer dans sa propre maison. Cela le met dans une position indigne, il demande à Mme Anschütz de bien considérer ceci, et de faire ce que lui commandera son bon cœur...

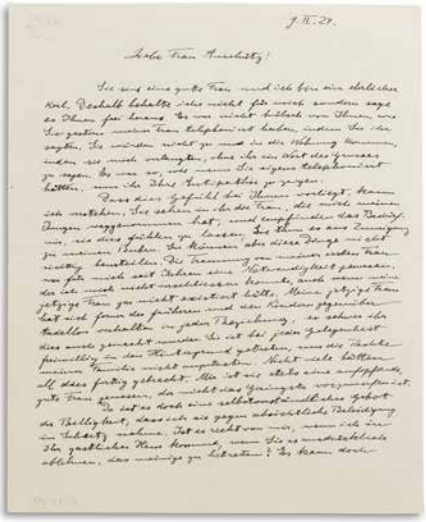
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed « A. Einstein », 9 February 1924, to Frau ANSCHÜTZ ; 1 page and a half, in-4 format ; in German.

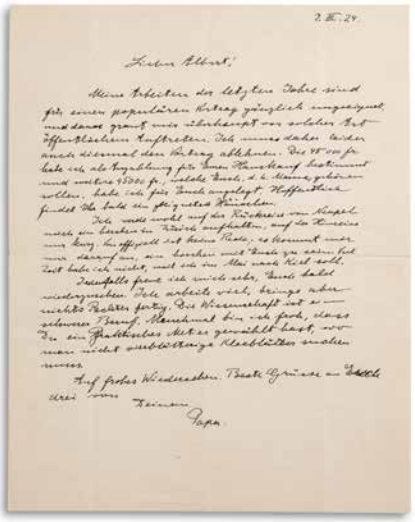
3 000 / 4 000 €

Intriguing letter relative to his divorce and his second wife Elsa. Einstein writes here to the wife of Hermann ANSCHÜTZ-KAEPFE (1872-1931), engineer and industrialist, inventor of the gyrocompass and friend of Einstein.

Einstein reproaches Frau Anschütz her attitude towards his second wife Elsa, but she cannot judge correctly. His seperation from his first wife was a necessity (« Die Trennung von meiner ersten Frau war für mich seit Jahren eine Notwendigkeit ») and his current wife has always conducted herself impeccably with regards to the past and the children...



59



60

60

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Papa », 7 mars 1924, à son fils Hans Albert EINSTEIN ; 1 page in-4 ; en allemand ; sous chemise à rabats demi-chagrin vert.

6 000 / 8 000 €

Belle lettre à son fils aîné, sur ses travaux, et sur la science.

[Hans Albert EINSTEIN (1904-1973), resté avec sa mère Mileva, était alors étudiant à l'École polytechnique de Zurich ; il deviendra ingénieur, notamment dans le génie hydraulique, après avoir émigré aux États-Unis en 1938.]

Ses travaux des récentes années sont tout à fait impropres à une conférence populaire, et il a vraiment horreur de cette sorte d'apparition publique (« Meine Arbeiten der letzten Jahre sind für einen populären Vortrag gänzlich ungeeignet, und dann graut mir überhaupt vor solcher Art öffentlichem Auftreten »). Il doit donc malheureusement refuser cette conférence. Il a affecté les 45.000 fr comme un acompte pour l'achat de leur maison, et a déjà mis de côté pour eux, c.à.d. Maman. Il espère qu'il va trouver bientôt une petite maison qui leur convienne. Il s'arrêtera volontiers à Zurich lors de son retour de Naples, mais très brièvement. Il n'y a rien d'officiel, mais il est important pour lui d'être un petit moment avec eux. Il n'a pas beaucoup de temps, devant être en mai à Kiel. Mais il sera heureux de les revoir. Il travaille beaucoup, sans aboutir à rien de parfait. La science est un dur métier (« Ich arbeite viel, bringe aber nichts Rechtes fertig. Die Wissenschaft ist ein schwerer Beruf »). Il se réjouit que Hans Albert ait choisi un métier pratique où il n'ait pas à chercher des trèfles à quatre feuilles...

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

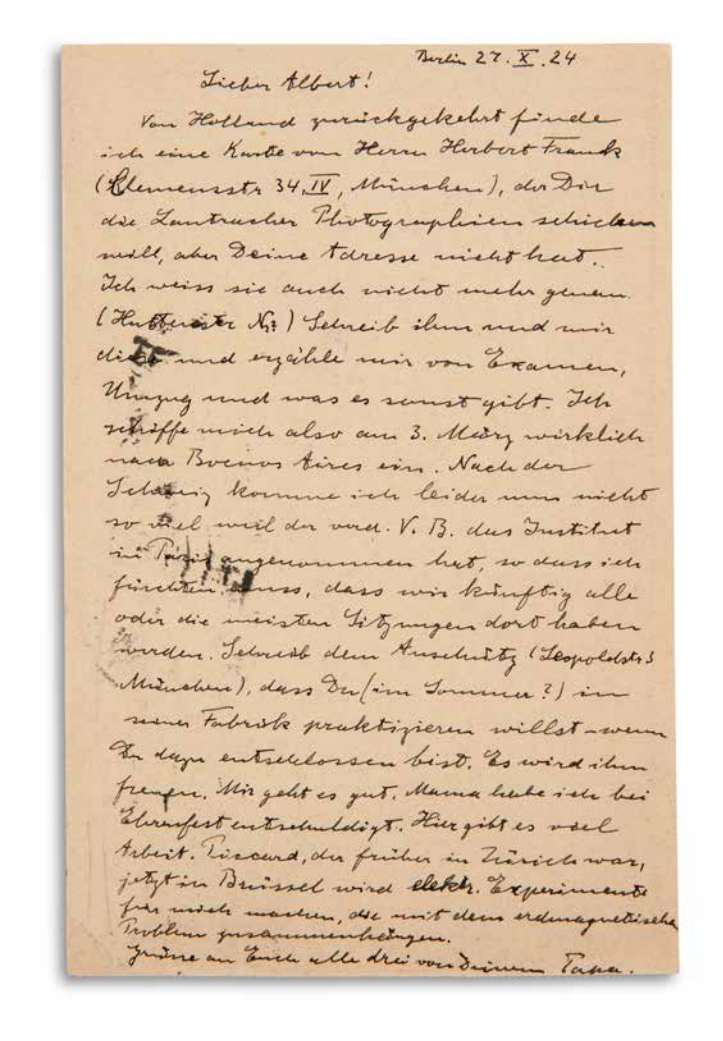
Signed autograph letter, signed « Papa », 7 March 1924, to his son Hans Albert EINSTEIN (1904-1973); 1 page in-4 format; in German; placed in a half-goatskin green folder.

6 000 / 8 000 €

Fine letter to his eldest son, with references to his work and science.

Einstein was very concerned about his first-born's career path; at this time, Hans Albert who had stayed with his mother was studying at the Polytechnic in Zurich, his father's alma mater. In 1938 he immigrated to the United States, and was later to become a professor of hydraulics at the prestigious University of California at Berkeley.

A free translation of the letter goes as follows: "My work in recent years is altogether unsuitable for a popular lecture, and then I really dread that kind of public appearance. I must therefore unfortunately yet again decline the lecture. I have designated the 45,000 Francs as a down payment for your house and I have set aside another 45,000 Francs that should belong to you, that is, to Mama. Hopefully you will soon find an appropriate little house. I will gladly stop on the return from Naples for a little while in Zurich, but on the way out only very shortly. There's no question of anything official; it's just important for me to spend a little time with you. I don't have much time, because I must go to Kiel in May. In any case I am very happy to see you again soon. I work very hard, but I am not accomplishing anything much. Science is a difficult profession. I'm sometimes happy that you have chosen a practical career where you don't have to look for four-leaf clovers. Until our happy reunion. Best greeting to the three of you from Your Papa."



Berlin 27. X. 24

Lieber Albert!

Von Holland zurückgekehrt finde ich eine Karte von Herrn Herbert Frank (Clemensstr 34, IV, München), der Dir die Lautracher Photographien schicken will, aber Deine Adresse nicht hat. Ich weiss sie auch nicht mehr genau. (Huttenstr Nr?) Schreib ihm und mir dies und erzähle mir von Examen, Umzug und was es sonst gibt. Ich schiffe mich also am 3. März wirklich nach Buenos Aires ein. Nach der Schweiz komme ich leider nun nicht so viel weil der verd. V. B. das Institut in Paris angenommen hat, so dass ich fürchten muss, dass wir künftig alle oder die meisten Sitzungen dort haben werden. Schreib dem Anschütz (Leopoldstr 3 München), dass Du (im Sommer?) in seiner Fabrik praktizieren willst – wenn Du dazu entschlossen bist. Es wird ihm freuen. Mir geht es gut. Mama habe ich bei Ehrenfest entschuldigt. Hier gibt es viel Arbeit. Piccard, der früher in Zürich war, jetzt in Brüssel wird elektr. Experimente für mich machen, die mit dem erdmagnetischen Problem zusammenhängen.

Grüsse an Euch alle drei von Deinem Papa.

61

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Papa », Berlin 27 octobre 1924, à son fils aîné Hans Albert EINSTEIN, à Zurich ; 1 page et quart in-12, adresse *(Postkarte)* ; en allemand.

2 500 / 3 000 €

Lettre familiale à son fils aîné, évoquant ses propres travaux.

[Hans Albert EINSTEIN (1904-1973), resté avec sa mère Mileva, était alors étudiant à l'École polytechnique de Zurich ; il deviendra ingénieur, notamment dans le génie hydraulique, après avoir émigré aux États-Unis en 1938.]

De retour de Hollande, Einstein l'invite à lui raconter ses examens, le déménagement et tout ce qu'il y a à raconter. Il prend le bateau pour Buenos Aires le 3 mars. Il ne vient malheureusement plus souvent en Suisse, car V.B. a repris l'Institut à Paris, où il craint qu'aient lieu la plupart des réunions. Il suggère à Hans Albert d'écrire à Anschütz [Hermann ANSCHÜTZ-KAEMPFE (1872-1931), inventeur et industriel] à Munich, pour faire un stage l'été dans son usine : cela lui fera plaisir. Einstein a excusé Maman auprès d'Ehrenfest [le physicien Paul EHRENFEST (1880-1933)]. Il a beaucoup de travail. Piccard [le physicien Auguste PICCARD (1884-1962)], naguère à Zürich et maintenant à Bruxelles, va faire pour Einstein des expériences électriques ayant rapport au problème du magnétisme terrestre (« Hier gibt es viel Arbeit. Piccard, der früher in Zürich war, jetzt in Brüssel wird elekt. Experimente für mich machen, die mit dem erdenmagnetischen Problem zusammenhängen. »).

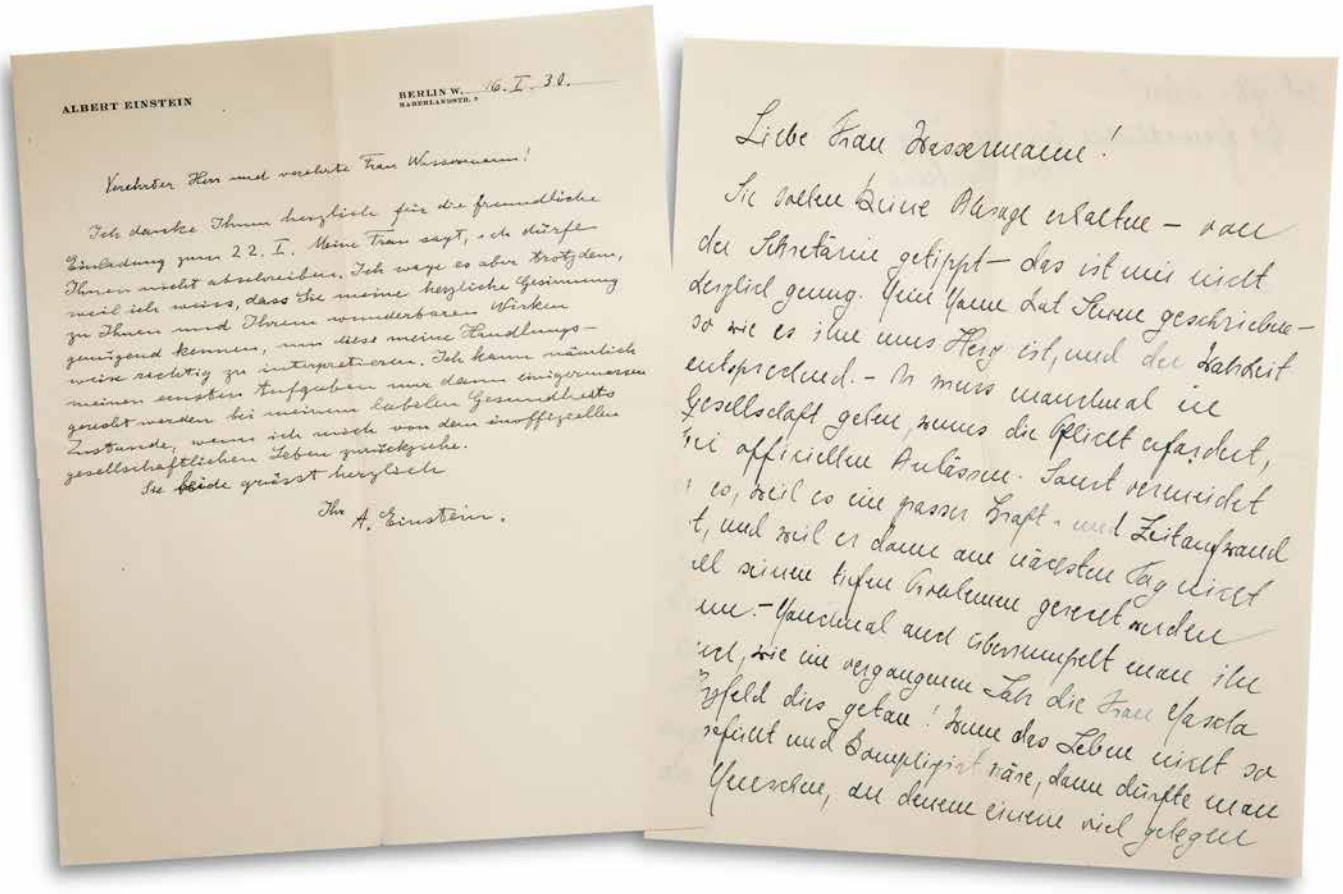
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed « Papa », Berlin 27 October 1924, to his eldest son Hans Albert EINSTEIN (1904-1973), in Zurich ; 1 page and a quarter, in-12 format, address (Postcard) ; in German.

2 500 / 3 000 €

Family-related letter to his eldest son, also discussing his research.

Having returned from Holland, Einstein asks his son about his exams, the move and anything else he might have to share. He is taking a boat to Buenos Aires on 3 March. He no longer comes to Switzerland regularly because V.B. is working at the Institut in Paris where the meetings will be held. He suggests that Hans Albert write to Anschütz [Hermann ANSCHÜTZ-KAEMPFE (1872-1931), inventor and industrialist] in Munich, for a summer internship in his plant. Einstein formulated excuses on behalf of « Mother » with Ehrenfest [Paul EHRENFEST (1880-1933), physicist]. He has a lot of work. Piccard [Auguste Piccard (1884-1962), physicist], previously in Zürich and now in Brussels will conduct electrical experiments tied to terrestrial magnetism (« Hier gibt es viel Arbeit. Piccard, der früher in Zürich war, jetzt in Brüssel wird elekt. Experimente für mich machen, die mit dem erdenmagnetischen Problem zusammenhängen. »).



ALBERT EINSTEIN

BERLIN W. 16. I. 30.
HABERLANDSTR. 3

Verehrter Herr und verehrte Frau Wassermann!

Ich danke Ihnen herzlich für die freundliche Einladung zum 22. I. Meine Frau sagt, ich dürfe Ihnen nicht abschreiben. Ich wage es aber trotzdem, weil ich weiss, dass Sie meine herzliche Gesinnung zu Ihnen und Ihrem wunderbaren Wirken genügend kennen, um diese meine Handlungsweise richtig zu interpretieren. Ich kann nämlich meinen ernsten Aufgaben nur dann einigermassen gerecht werden bei meinem labilen Gesundheits Zustande, wenn ich mich von dem inoffiziellen gesellschaftlichen Leben zurückziehe.

Sie beide grüsst herzlich

Ihr A. Einstein.

Liebe Frau Wassermann!

Sie sollen keine Absage erhalten – von der Sekretärin getippt – das ist mir nicht herzlich genug. Mein Mann hat Ihnen geschrieben – so wie es ihm ums Herz ist, und der Wahrheit entsprechend. – Er muss manchmal in Gesellschaft gehen, wenn die Pflicht erfordert, bei officiellen Anlässen. Sonst vermeidet er es, weil es ein grosser Kraft- und Zeitaufwand ist, und weil er dann am nächsten Tag nicht all seinen tiefen Problemen gerecht werden kann. – Manchmal auch überrumpelt man ihn auch, wie im vergangenen Jahr die Frau Mascha Kaleski dies getan! Wenn das Leben nicht so verfeilt und kompliziert wäre, dann dürfte man Menschen, an denen einem viel gelegen

62

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « A. Einstein », Berlin 16 janvier 1930, à Oscar WASSERMANN et Madame ; demi-page in-4 à son en-tête, enveloppe.

4 000 / 5 000 €

[Oscar WASSERMANN (1869-1934) était le directeur général de la Deutsche Bank ; il s'investit beaucoup dans les organisations dans les organisations juives, notamment en faveur de la colonisation de la Palestine ; il avait épousé Käthe Haupt.]

Il les remercie pour leur invitation. Sa femme dit qu'il ne devrait pas écrire. Mais il ose quand même, sachant que Wassermann connaît assez l'opinion cordiale d'Einstein envers lui et son action admirable (« Ihrem wunderbaren Wirken »), pour interpréter correctement sa conduite. Einstein ne pourra accomplir ses tâches sérieuses dans son état de santé instable qu'en se retirant de la vie sociale non officielle (« Ich kann nämlich meinen ernsten Aufgaben nur dann einigermassen gerecht werden bei meinem labilen Gesundheits Zustande, wenn ich mich von dem inoffiziellen gesellschaftlichen Leben zurückziehe »)...

On joint une L.A.S. de sa femme Elsa EINSTEIN (qui a aussi écrit l'enveloppe) à Mme Wassermann, expliquant l'attitude son mari, qui doit parfois aller en société, si le devoir l'exige, lors d'occasions officielles. Sinon, il l'évite, car c'est une grosse dépense d'énergie et de temps... Si sa vie n'était pas si remplie et compliquée, il pourrait voir les gens qui l'intéressent beaucoup plus !...

[Le travail merveilleux de Wassermann se réfère certainement à ses nombreuses activités pour promouvoir la colonisation juive en Palestine ; il avait amené Einstein au comité d'honneur du *Pro-Palästina Komitee.]*

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

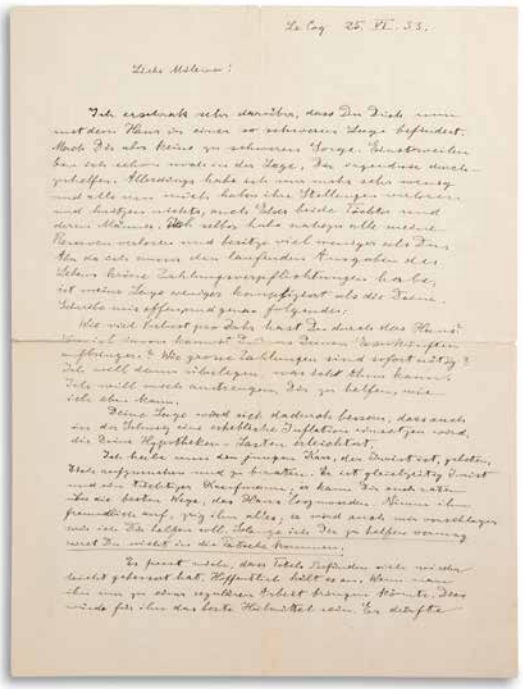
Signed autograph letter, signed « A. Einstein », Berlin 16 January 1930, to Oscar WASSERMANN and Mrs (Madame); half-page, in-4 format, his letterhead, envelope.

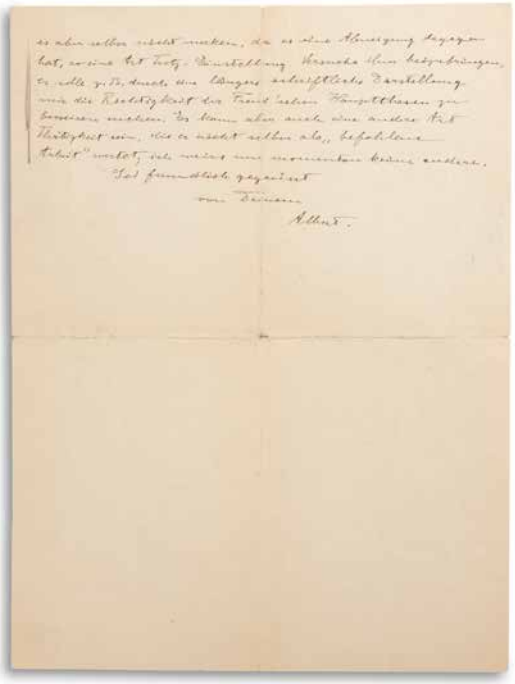
4 000 / 5 000 €

[Oscar WASSERMANN (1869-1934) was Director-General of the Deutsche Bank. He was active in Jewish organisations and associations and was favorable to the colonization of Palestine. He married Käthe Haupt].

Einstein thanks the couple for their invitation. His wife claims that he should not write. But he has dared nonetheless knowing that Wassermann knows Einstein's favourable opinion towards him and his admirable actions (« Ihrem wunderbaren Wirken »). Einstein is not capable of realizing his work with his present unstable health (« Ich kann nämlich meinen ernsten Aufgaben nur dann einigermassen gerecht werden bei meinem labilen Gesundheits Zustande, wenn ich mich von dem inoffiziellen gesellschaftlichen Leben zurückziehe »). Wassermann's "admirable actions" certainly refer to his numerous activities in favour of the promotion of Jewish colonization of Palestine. Wassermann had invited Einstein to the honorary committee of *Pro-Palästina Komitee.*

Sold with signed autograph letter by Elsa EINSTEIN (who also wrote on the envelope) to Mrs.Wassermann, explaining her husband's attitude who is sometimes forced to evolve socially, if obligated, during official instances. Unless obliged, Einstein stays away from such social obligations. Should life be less complicated, he would be able to see the people that truly interest him.





63

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Albert », Le Coq [Belgique] 25 juin 1933, à son ex-femme Mileva MARIĆ-EINSTEIN ; 1 page et demie in-4 (plis fragiles) ; en allemand.

6 000 / 8 000 €

Lettre du début de son exil, à propos de leur situation financière respective, et de leur second fils Eduard, schizophrène.

Choqué d'apprendre que Mileva est dans une situation fâcheuse à cause de la maison, Einstein la rassure : il aura toujours les moyens de l'aider, d'une manière ou d'une autre. À vrai dire, il lui reste très peu, et tous autour de lui ont perdu leur travail et ne possèdent rien, y compris les deux filles d'Elsa [sa seconde femme] et leurs maris. Lui-même a perdu presque toutes ses réserves et possède bien moins que Mileva. Mais comme il n'a pas d'obligations financières au-delà du coût de la vie quotidienne, sa situation est bien moins compliquée. Que Mileva lui écrive franchement et précisément combien la maison lui fait perdre chaque année, combien de cela elle pourrait couvrir de ses propres revenus, et à quelle hauteur s'élèvent les paiements qu'elle doit faire immédiatement. Il verra ce qu'il peut faire. Il voudrait essayer de l'aider de son mieux. La situation de Mileva s'améliorera parce que la Suisse n'échappera pas à l'inflation, ce qui soulagera le fardeau de l'hypothèque. Il a prié le jeune KARR d'aller lui donner ses conseils. C'est un bon avocat et un bon homme d'affaires. Il pourrait aussi donner des conseils sur la meilleure manière de se débarrasser de la maison. Qu'elle le reçoive ouvertement et qu'elle lui montre tout. Il suggérera aussi à Einstein comment aider Mileva, et tant qu'il pourra l'aider elle ne finira pas dans le pétrin…

Il était heureux d'apprendre le léger mieux de l'état de Tetel, et espère que ça va durer. Si seulement on pouvait lui trouver un travail régulier, ce serait le meilleur remède. Le tout serait qu'il ne s'en aperçoive pas, puisqu'il serait susceptible de le refuser, par rancune. Qu'elle tâche d'obtenir, par exemple, qu'il écrive à Einstein, dans le détail, pour le convaincre de la justesse des thèses principales de FREUD. Ce pourrait être un autre type d'activité, aussi, qu'il ne jugerait pas comme étant de commande (« Versuche ihn beizubringen, er solle z. B. durch eine längere schriftliche Darstellung mir die Richtigkeit der Freud'schen Hauptthesen zu beweisen suchen. Es kann aber auch eine andere Art Thätigkeit sein, die er nicht selber als "befohlene Arbeit" wertet »)…

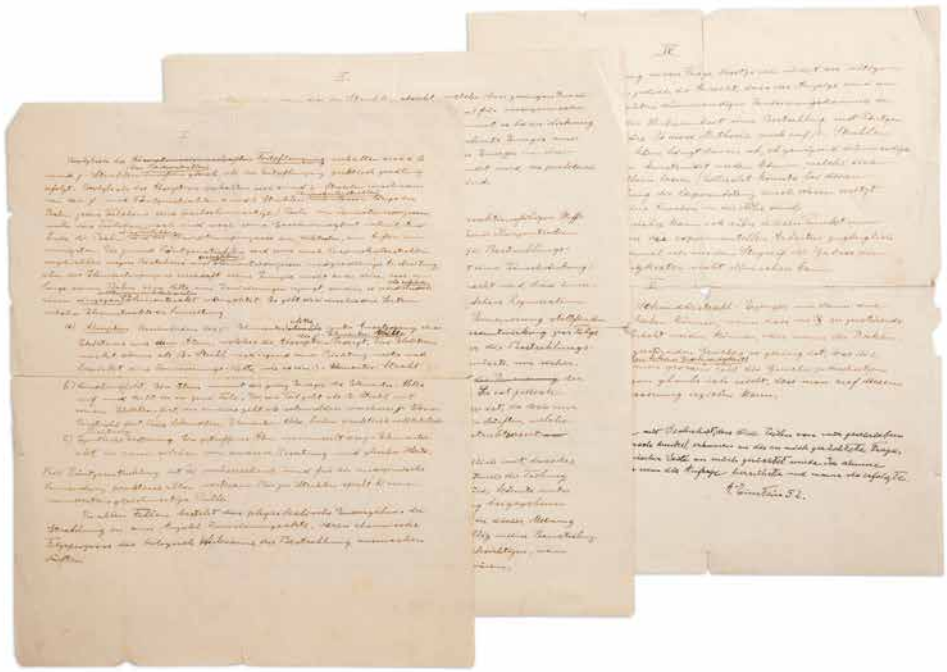
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed « Albert », Le Coq [Belgique] 25 June 1933, to his ex-wife Mileva MARIĆ-EINSTEIN; 1 page and a half, in-4 format (fragile folds); in German.

6 000 / 8 000 €

Progressively losing everything to the Nazis, this letter dates from the beginning of Einstein's exile and discusses both his first wife's and his own financial situations, as well as their second son, Eduard who suffered from schizophrenia.

Mileva is in a difficult financial situation with her house, and Einstein promises to help, although he is surrounded by the wreckage of the Nazi takeover of power in Germany: 'all those around me have lost their jobs and possessions, including Elsa's two daughters and their husbands. I myself have lost almost all my reserves and own much less than you do', although he admits that his situation is « less complicated ». He asks Mileva therefore to make an assessment of the situation with the house, suggesting that her situation will improve if inflation sets in in Switzerland as this will alleviate her mortgage payments; he recommends a young lawyer to advise Mileva and promises "as long as I am able to help you, you will not be reduced to rags". The letter ends with comments concerning Eduard, suggesting that he work on "a lengthy written exposition to try to prove to me the rightness of Freud's hypotheses."



64

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

MANUSCRIT autographe signé « A. Einstein », [vers 1930 ?] ; 3 pages in-4 (plis fendus) ; en allemand.

10 000 / 15 000 €

Important manuscrit scientifique, sur les propriétés des rayons alpha, beta, gamma et X, et leur application à la médecine.

Le manuscrit présente des ratures, corrections et additions. Il est divisé en cinq parties, numérotées en chiffres romains. À la fin, une attestation tardive d'Einstein, en 1952, certifie que ces pages sont bien écrites par lui ; il s'agit de réponses à des questions posées par le milieu médical (« medizinischer Seite »), mais il ne se rappelle plus qui a posé ces questions, ni à quelle époque.

Einstein étudie les propriétés des rayons α, β, γ et X, ainsi que leurs éventuelles applications médicales. Bien que les radiations lui semblent aptes à traiter les formes cancéreuses, Einstein reconnaît qu'il n'est pas en position pour être bon juge. Il recommande aussi pour cette exposition aux radiations la construction de chambres spécifiques. S'il note le faible taux de pénétration des rayons alpha, les rayons bêta lui semblent plus à même d'être expérimentés sur le tissu cellulaire.

I. Einstein considère d'abord les différentes propriétés de reproduction et d'absorption des rayons α et β par rapport aux rayons γ et Röntgen [rayons X] ; il résume les résultats physiques des différentes formes de rayonnement… « Bezüglich der Fortpflanzung verhalten sich α, β und γ-Strahlen (bzw. Röntgenstrahlen) insofern gleich, als die Fortpflanzung praktisch gradlinig erfolgt. Bezüglich der Absorption verhalten sich α- und β- Strahlen verschieden von den γ- und Röntgenstrahlen. α und β Strahlen (Korpuskularstrahlen) veranlassen längs der Bahn jedes Teilchens eine (perlschurartige) Reihe von Ionisationsprozessen, wobei das Teilchen nach und nach seine Geschwindigkeit verliert. Am Ende der Bahn eines Teilchens sind die Absorptionsprozesse am dichtesten, am Anfan[g] am wenigsten. Die γ- und Röntgenstrahlen sind zwar auch Korpuskularstrahlen vergleichbar wegen Bestehens aus gerichteten Elementarprozessen und gradliniger Ausbreitung; aber der Elementarprozess erschöpft seine Energie nicht in der Weise, dass er längs seiner Bahn eine Kette von Ionisierungen erzeugt, sondern er wird als solcher durch einen einzigen vollkommen lokalisierten Elementarakt vernichtet. Es gibt drei verschiedene Sorten solcher Elementarakte der Vernichtung. »… Etc. [*Traduction* : En ce qui concerne la reproduction, les rayons α, β et γ (ou rayons Röntgen) se comportent de la même manière dans la mesure où la reproduction est pratiquement simple. En ce qui concerne l'absorption, les rayons α et β sont différents des rayons γ et X. Les rayons α et β (rayons corpusculaires) provoquent une série de processus d'ionisation (ressemblant à une perle) le long de l'orbite de chaque particule, la particule perdant progressivement sa vitesse. À la fin de l'orbite d'une particule, les processus d'absorption sont les plus denses, au début moins. Les rayons γ et X sont également comparables aux rayons corpusculaires en raison de l'existence de processus élémentaires dirigés et de la propagation en ligne droite ; mais le processus élémentaire n'épuise pas son énergie en produisant une chaîne d'ionisations le long de son orbite, mais en tant que tel est annihilé par un seul acte élémentaire parfaitement localisé. Il existe trois types différents de tels actes de destruction élémentaires], qu'Einstein détaille et explique :« a) *Absorption*. Verschwinden des γ- Elementaraktes unter Ausstossung eines Elektrons aus dem Atom, welches die Absorption des γ-Elementar-Aktes besorgt. Dies Elektron wirkt dann als β-Strahl nach irgend einer Richtung weiter und bewirkt eine Ionisierungs-Kette wie es ein β-Elementar-Strahl [hat] ». [Disparition de l'acte élémentaire γ avec éjection d'un électron de l'atome, ce qui entraîne l'absorption de l'acte élémentaire γ. Cet électron agit alors comme un rayon β dans une direction et produit une chaîne d'ionisation semblable à celle d'un rayon β élémentaire.] « b) Komptoneffekt. Ein Atom nimmt die ganze Energie des Elementar-Aktes auf und teilt sie in zwei Teile. Der eine Teil geht als β-Strahl mit einem Elektron fort, der andere geht als sekundärer weiterer γ-Elementarstrahl fort. Beide sekundären Elementar-Akte haben praktisch willkürliche Richtung. » [Effet Compton. Un atome absorbe toute l'énergie de l'acte élémentaire et le divise en deux parties. Une partie continue en tant que rayon β avec un électron, l'autre continue en tant que rayon secondaire élémentaire supplémentaire γ. Les deux actes élémentaires secondaires sont pratiquement arbitraires.] « c) Eigentliche Zerstreuung. Ein getroffenes Atom verwandelt den γ-Elementarakt in einen solchen von anderer Richtung und gleicher Härte. » [Distraction réelle. Un atome touché transforme l'acte élémentaire γ en une direction et une dureté différentes.]

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Autograph MANUSCRIPT, signed « A. Einstein », [circa 1930?] ; 3 pages in-4 format (splitting along folds; a few small tears to margins); in German.

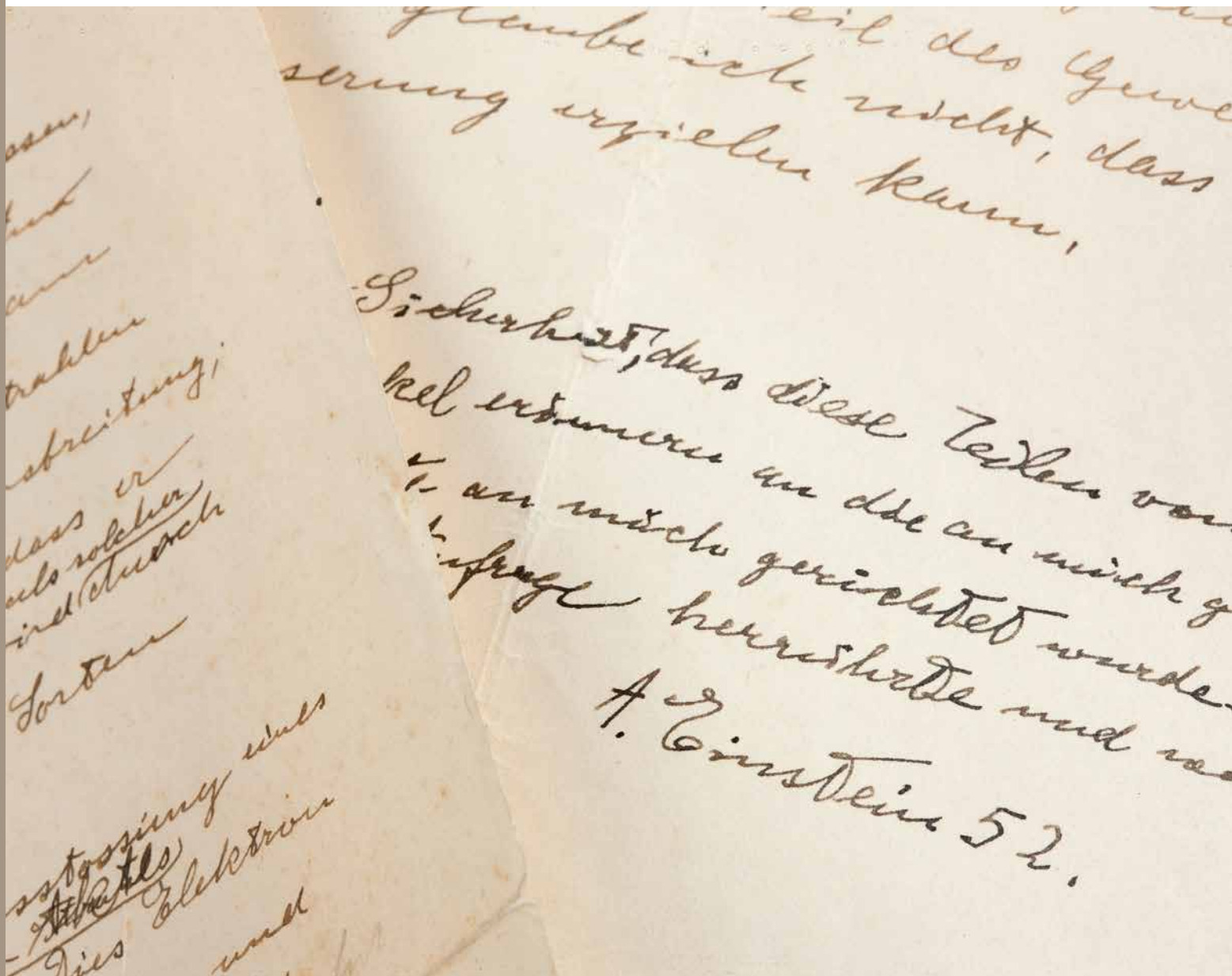
10 000 / 15 000 €

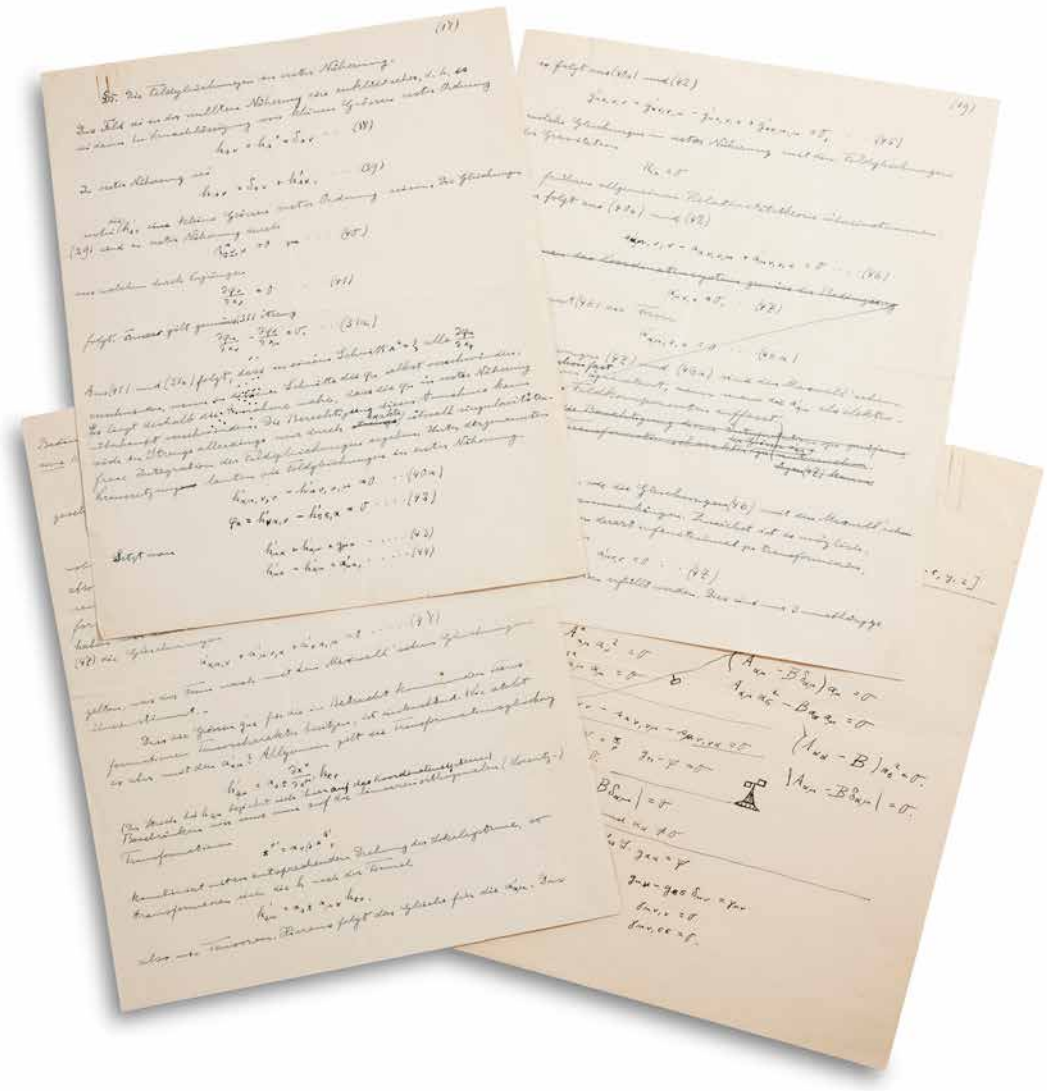
Important scientific manuscript. A report on the properties of alpha-, beta-, gamma- and x-radiation, with respect to their application in medicine.

A working manuscript in five numbered sections ("I...II...III...IV...V") containing a number of autograph deletions and additions in the first section. There is a later autograph attestation of authenticity at the end dated [1952]. This note of authentication by Einstein at the end of the manuscript indicates that this untitled report originated in answer to a series of questions from the medical fraternity ("von medizinischer Seite"), but from whom and when exactly he was no longer able to recall. It seems likely, to judge from the paper and handwriting, that this report was written sometime during Einstein's Berlin years (1914-1932), possibly towards the end of that period.

Einstein considers the different absorption properties of [alpha]- and [beta]-rays as compared with [gamma]- and x-rays, and summarizes the physical results of the various forms of radiation; the relatively weak penetration-capacity of [alpha]-radiation is assessed in the following section; in the third part of the report, Einstein expatiates on the duration of the radiation process, noting that in the case of cancer cells a longer period of radiation might be efficacious, modestly adding that he is not in a position to judge whether this true, and advising that further empirical work be done; in the fourth section, Einstein considers the effectiveness of specially constructed, thin-walled, ionisation chambers for the proposes of radiation, but notes that his remarks here are 'very uncertain' ("sehr unsicher"), given that he is unacquainted with the experimental work in this area; in the fifth and final section of the report, he remarks on the likely effect of secondary (beta) rays on tissue to be treated.

Détail du lot 64





65

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

MANUSCRIT autographe, ***§5. Die Feldgleichungen in erster Näherung*** *[Les Équations de champ en première approximation*], vers 1930 ? ; 4 pages et demie in-4 ; en allemand.

15 000 / 20 000 €

Chapitre inédit d'une étude scientifique, émaillé de calculs et d'équations.

Ce chapitre 5 est paginé 18 à 21 ; le verso de la page 20 est couvert d'équations et de calculs.

Ces pages inédites se rapportent à la théorie du parallélisme lointain développée par Einstein. Elles proviennent vraisemblablement d'une des recherches précédentes d'Einstein sur les équations de champ possibles dans un espace avec une métrique riemannienne et une compatibilité de parallélisme lointain, et constituent donc une clé importante pour le développement de la pensée d'Einstein sur ce sujet.

« Das Feld sei in der nullten Näherung eine euklidisches, d.h. es sei dann bei Vernachlässigung von kleinen Grössen erster Ordnung »... [En première approximation, le champ est euclidien, on néglige donc alors les petites tailles du premier ordre...].

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Autograph MANUSCRIPT, ***§5. Die Feldgleichungen in erster Näherung*** *[Field equations in first approximation]*, 4 pages and a half, in-4 format, [no place, probably early 1930's]; in German.

15 000 / 20 000 €

An unpublished fragment of a larger study with calculations and equations.

These manuscript pages relate to the theory of distant parallelism developed by Einstein. The pages, numbered 18-21, clearly indicate that the manuscript constitutes the final section of an unpublished study. Most likely, these pages are from one of Einstein's earlier investigations of possible field equations in a space with a Riemannian metric and distant parallelism compatability and thus stands as an imporant key to the development of Einstein's thought on this subject.

66

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Dein Papa », Old Lyme, Connecticut, 16 juin 1935, à son fils Hans Albert EINSTEIN ; 1 page in-4 ; en allemand.

5 000 / 6 000 €

Belle lettre à son fils aîné, l'encourageant dans ses recherches, parlant de ses propres travaux sur l'atome, et s'effrayant de la montée de l'Hitlérisme.

Il se réjouit des bonnes nouvelles de l'avancement de Hans Albert dans son doctorat sur l'hydraulique, notamment sur le trajet d'une pierre à travers l'eau en mouvement rapide. (« Dass der einzehne Weg des Steines nicht abhängt von der Wassergeschwindigkeit dentet an, dass auch der typische sich wiederholende Vorgang im Wasser dieselbe Eigenschaft hat »...) Il lui suggère un test expérimental, bien qu'il soit difficile à réaliser. Il s'offre à assumer les coûts financiers de ce doctorat, se souvenant parfaitement combien ce fut difficile pour lui de conduire la faible barque des finances à travers ces écueils. (« Ich erinnere mich noch sehr gut, wir schwierig es bei mir war, das schwache Finanz-Schiffchen an dieser Klippe vorbei zu führen. »)

Ce qu'il a découvert, c'est que les solutions à symétrie centrale du point de masse neutre et de la masse électrique peuvent être comprises comme des champs *libres de singularité*. Cela fournit un moyen de préserver une théorie généralement relativiste des processus atomiques. Les obstacles mathématiques à la poursuite de la mise en œuvre sont très élevés. (« Was ich entdeckt habe, ist, dass sich die zentralsymmetrischen Lösungen des neutralen Massenpunktes und der elektrischen Masse als *singularitätsfreie* Felder auffassen lassen. Dies leifert eine Möglichkeit, eine allgemein relativistiche Theorie der Atomvorgänge aufzubaren. Die mathematischen Hindernisse für die weitere Durchführing sind aber sehr gross. »)

Quant à la situation internationale, si l'Europe continue à réagir si faiblement à l'Hitlérisme, il y aura une énorme catastrophe. On a laissé trop longtemps gouverner cet abruti Mac Donald [Ramsay MacDonald, Prime Minister britannique, 1931-35]. (« Wenn Europa sich weiter so schwächlich zergt gegen die Hitlerei, wird es dort eine grosse Katastrophe geben. Man hat diesen Tölpel Mac Donald zu lange wirtschaften lassen. ») En Amérique il y a un grand chômage parmi les universitaires, il n'y a donc rien à espérer pour Hans Albert de ce côté-là. Mais il lui conseille d'envoyer ses travaux au professeur Karman (de l'Institut de technologie de Pasadena), qui s'est toujours intéressé aux problèmes des tourbillons (« Wirbelprobleme »), et surtout d'apprendre l'anglais. Einstein termine en se réjouissant du petit voilier qu'il a loué pour l'été, le meilleur moyen pour entretenir ses vieux os (« Dies ist das beste Mittel, meine alten Knochen zu üben »)...

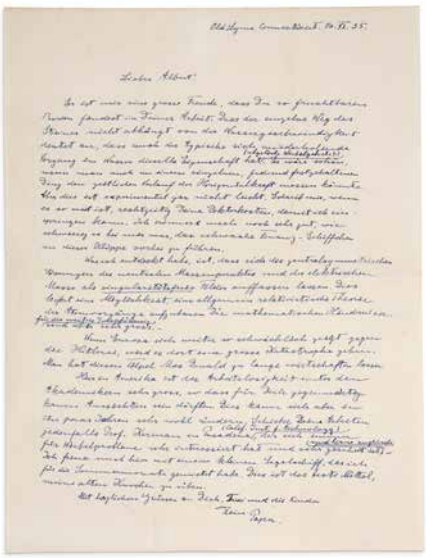
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed « Dein Papa », Old Lyme, Connecticut, 16 June 1935, to his son Hans Albert EINSTEIN; 1 page in-4 format; in German.

5 000 / 6 000 €

Letter to his eldest son, encouraging him in his research, discussing his own research on the atom and expressing his worry concerning the Hitlerian regime. The letter is visionary as Einstein forsees the upcoming catastrophe facing Europe.

Einstein responds enthusiastically to news of Hans Albert's progress in his doctorate in hydraulics, in particular on the path of a stone through moving water, and suggests an experimental test, though this will be tricky. He offers to support the financial costs of the doctorate: 'I can still remember very clearly how difficult I found it to steer the weak



66

financial boat past this cliff'. On his own scientific work, 'What I have discovered is that the centrally symmetrical solutions of the neutral mass-point and of the electrical mass can be understood as fields free of singularity. This provides a possibility of constructing a general relativistic theory of atomic processes. The mathematical obstacles however to further exposition are very great'. Einstein then turns to the international situation: 'If Europe continues to react so weakly to Hitlerism, there will be a major catastrophe. They let MacDonald [Ramsay MacDonald, British Prime Minister, 1931-35] economize for too long (« Wenn Europa sich weiter so schwächlich zergt gegen die Hitlerei, wird es dort eine grosse Katastrophe geben. Man hat diesen Tölpel Mac Donald zu lange wirtschaften lassen. »). Here in America there is a very high unemployment rate among academics, so that there are almost no prospects for you at the moment'; but he encourages Hans Albert to send an application to Professor Karman at the California Institute of Technology and to learn English. He finishes happy to announce that he has rented a small sailboat for the summer, the best way to maintain his aged bones (« Dies ist das beste Mittel, meine alten Knochen zu üben »)...

67

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

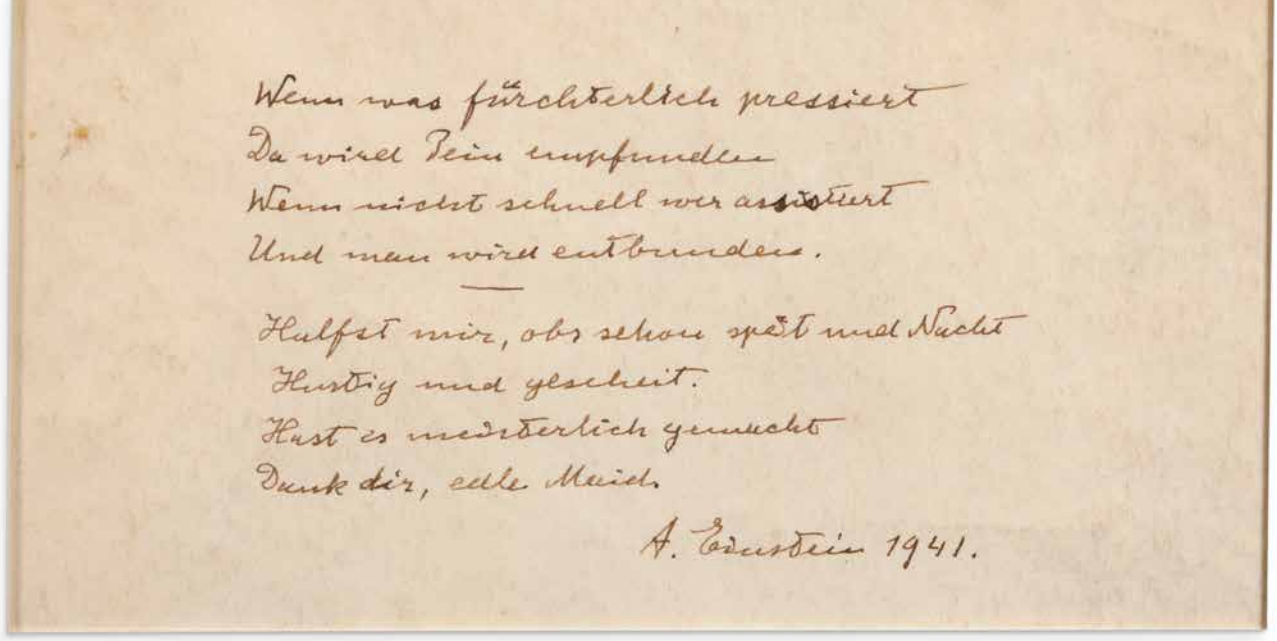
POÈME autographe signé, L.S. et PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, 1939-1941, à la psychanalyste Edrita FRIED ; trois documents rassemblés sous un cadre.

4 000 / 5 000 €

Bel ensemble offert par Einstein à son amie la psychanalyste Edrita Fried.

La psychanalyste Dr. Edrita FRIED (1911-1981) a émigré aux États-Unis en 1938 après avoir effectué son doctorat à l'université de Vienne, sa ville natale. Peu de temps après son arrivée aux États-Unis, elle rencontre Einstein et l'aide à écrire des lettres en anglais, notamment pour la lettre concernant la bombe atomique et adressée au président Roosevelt.

Copie dactylographiée d'un extrait de sa lettre au Président Franklin Delano ROOSEVELT, du 2 août 1939, avec signature autographe « Albert Einstein » (8,6 x 15,5 cm ; en anglais) envisageant la **possibilité de développer la bombe atomique**.


Wenn was fürchterlich pressiert
Da wird Pein empfunden
Wenn nicht schnell wer assistiert
Und man wird entbunden.

Halfst mir, obs schon spät und Nacht
Hastig und gescheit.
Hast es meisterlich gemacht
Dank dir, edle Maid.

A. Einstein 1941.

67

Certains travaux récents de E. Fermi et L. Szilard, qui lui ont été communiqués en manuscrit, font penser que l'élément uranium pourrait être transformé en une nouvelle et importante source d'énergie dans un avenir proche. Il peut devenir possible de créer une réaction nucléaire en chaîne dans une grande masse d'uranium, générant de grandes quantités d'énergie et de grandes quantités de nouveaux éléments de type radium. Ce nouveau phénomène conduirait également à la construction de bombes et il est concevable que des bombes extrêmement puissantes d'un nouveau type puissent ainsi être construites. Une seule bombe de ce type, transportée par bateau et explosant dans un port, pourrait très bien détruire tout le port et une partie du territoire environnant. Cependant, de telles bombes pourraient bien s'avérer trop lourdes pour un transport aérien.

Photographie d'Einstein avec dédicace autographe signée « Frau Fried im Gedanke A. Einstein » (33,3 x 25,8 cm) : Einstein est assis dans un fauteuil, dans sa bibliothèque, une pipe à la main.

Poème autographe signé « A. Einstein », daté « 1941 », en allemand (7,3 x 14,3 cm), 2 quatrains exprimant ses remerciements pour l'aide que lui a apportée Edrita Fried.

« Wenn was fürchterlich pressiert
Da wird Pein empfunden
Wenn nicht schnell wer assistiert
Und man wird entbinden.
Halfst mir, obs schon spät und Nacht
Hartig und gescheit.
Hast es meisterlich gemacht
Dank dir, edle Maid. »

Traduction approximative : Si une chose est très urgente Cela va causer du tourment A moins que l'on soit vite assisté Et on peut ainsi accoucher. Vous m'avez aidé, jusque tard dans la nuit Rapidement et avec intelligence Vous l'avez fait de façon magistrale Merci, noble femme.

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Autograph POEM, SIGNED LETTER and PHOTOGRAPHY with an autograph dedication, 1939-1941, to the psychoanlayst Edrita FRIED; three documents matted together and framed.

4 000 / 5 000 €

Group of three items given by Albert Einstein to Dr. Edrita Fried, of which one is relating to the Atomic bomb, the other two items related to Edrita Fried who helped Einstein draft his letters relating to the invention.

Dr. Edrita FRIED (1911-1981) was a psychoanalyst who came to America in 1938 after receiving her Ph.D at the University of Vienna in her native city. Not long after her arrival in the United States, she met Einstein and helped him with composing letters in English, in particular the letter concerning the atomic bomb addressed to President Roosevelt.

Typed copy of the first portion of Einstein's letter to President Franklin Delano Roosevelt, 2 August 1939, regarding the possibility of developing an Atomic bomb, signed in full "Albert Einstein," in English (Dimensions: 8,6 x 15,5 cm) (light browning and staining).

"Some recent work by E. Fermi and L. Szilard, which has been communicated to me in manuscript, leads me to expect that the element uranium may be turned into a new and important source of energy in the immediate future. It may become possible to set up a nuclear chain reaction in a large mass of uranium, by which vast amounts of power and large quantities of new radium-like elements would be generated. This new phenomenon would also lead to the construction of bombs, and it is conceivable – though much less certain – that extremely powerful bombs of a new type may thus be constructed. A single bomb of this type, carried by boat and exploded in a port, might very well destroy the whole port together with some of the surrounding territory. However, such bombs might very well prove to be too heavy for transportation by air."

Large photograph of Einstein inscribed and signed "A. Einstein" (some creasing at bottom right corner). Dedication to « Frau Fried im Gedanke A. Einstein ». The photgraph shows Einstein seated in an armchair, in his library, with a pipe in hand (Dimensions: 33,3 x 25,8 cm).

Autograph poem (2 quatrains) signed "A. Einstein", in German, [no place], 1941, expressing thanks for her help with a difficult task (Dimensions: 7,3 x 14,3 cm).

« If a thing is horribly urgent
This will cause one torment
Unless one is fast assisted
And thus can give it birth.
You have helped me, though late it was and night,
Quickly and with brightness.
You have done it masterfully,
Thank you, noble Maiden. »

68

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

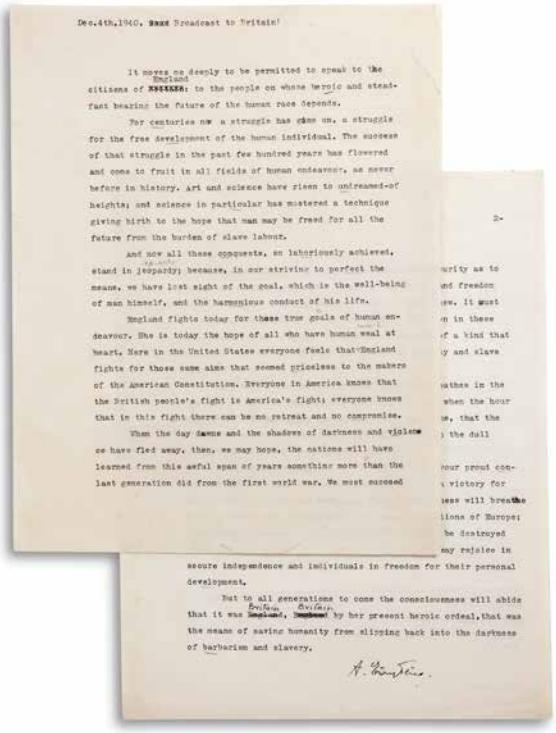
TAPUSCRIT avec SIGNATURE autographe « A. Einstein », ***Broadcast to Britain !***, 4 décembre 1940 ; 2 pages in-4 ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Message radiophonique de soutien à la Grande-Bretagne en guerre.

Ce tapuscrit a été lu à la radio par Einstein et porte des marques au crayon, soulignant les mots à accenter ou sur lesquels il faut insister, des indications de prononciation, et, à la fin, *England* corrigé en *Britain.*

Einstein est profondément ému d'être autorisé à parler au peuple anglais : de sa conduite ferme et héroïque dépend l'avenir de la race humaine. La lutte pour l'épanouissement de l'individu a porté ses fruits depuis quelques siècles comme jamais auparavant, et en particulier dans les sciences, où est né l'espoir que l'homme soit libéré à tout jamais du fardeau de l'esclavage. Et maintenant toutes ces conquêtes sont menacées, car nous avons perdu de vue le but, qui est le bien-être de l'Homme, et la conduite harmonieuse de sa vie. L'Angleterre combat aujourd'hui pour ces véritables buts de l'effort humain. Elle porte aujourd'hui l'espoir de tous ceux qui ont à cœur le bonheur humain. Aux États-Unis, chacun sent que l'Angleterre combat pour les objectifs qui paraissaient inestimables aux auteurs de la Constitution américaine. Chacun sait que la lutte du peuple britannique est la lutte de l'Amérique, et que dans cette lutte il ne peut y avoir ni retraite ni concession. À l'aube, quand disparaîtront les ténèbres et la violence, il est à espérer que les nations auront plus appris de ces années affreuses que la génération précédente ne l'a fait de la Première Guerre mondiale. Einstein plaide pour un système de sécurité internationale qui rende impossible à l'avenir toute menace aux droits et à la liberté des nations. Les discours de Winston CHURCHILL respirent la conscience de cette nécessité, et Einstein est confiant que les efforts de ce grand homme d'État n'échoueront pas sur l'incompréhension des politiciens sans vision. La confiance et la résolution des Britanniques les amèneront à une victoire pour les forces de la justice et de l'humanité, et toutes les générations futures sauront que c'était la Grande Bretagne qui, par sa présente héroïque épreuve, aura empêché l'humanité de sombrer à nouveau dans l'obscurité de la barbarie et de l'esclavage.


Dec.4th,1940. Broadcast to Britain!

It moves me deeply to be permitted to speak to the citizens of England: to the people on whose heroic and steadfast bearing the future of the human race depends.

For centuries now a struggle has gone on, a struggle for the free development of the human individual. The success of that struggle in the past few hundred years has flowered and come to fruit in all fields of human endeavour, as never before in history. Art and science have risen to undreamed-of heights; and science in particular has mastered a technique giving birth to the hope that man may be freed for all the future from the burden of slave labour.

And now all these conquests, so laboriously achieved, stand in jeopardy; because, in our striving to perfect the means, we have lost sight of the goal, which is the well-being of man himself, and the harmonious conduct of his life.

England fights today for these true goals of human endeavour. She is today the hope of all who have human weal at heart. Here in the United States everyone feels that England fights for those same aims that seemed priceless to the makers of the American Constitution. Everyone in America knows that the British people's fight is America's fight; everyone knows that in this fight there can be no retreat and no compromise.

When the day dawns and the shadows of darkness and violence have fled away, then, we may hope, the nations will have learned from this awful span of years something more than the last generation did from the first world war. We must succeed

secure independence and individuals in freedom for their personal development.

But to all generations to come the consciousness will abide that it was Britain, Britain by her present heroic ordeal, that was the means of saving humanity from slipping back into the darkness of barbarism and slavery.

A. Einstein

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

TYPSCRIPT with autograph SIGNATURE, signed « A. Einstein », ***Broadcast to Britain !***, 4 December 1940 ; 2 pages in-4 format ; in English.

4 000 / 5 000 €

Radio broadcast message in support of Great Britain during the Second World War.

This typscript was read by Einstein at bears traces of pencil marks, underlining of words, indications of correct pronunciation and at the end the word *England* corrected by *Britain*.

"It moves me deeply to be permitted to speak to the citizens of England: to the people on whose heroic and steadfast bearing the future of the human race depends.

For centuries now a struggle has gone on, a struggle for the free development of the human individual. The success of that struggle in the past few hundred years has flowered and come to fruit in all fields of human endeavour, as never before in history. Art and science have risen to undreamed-of heights; and science in particular has mastered a technique giving birth to the hope that man may be freed for all the future from the burden of slave labour.

And now all these conquests, so laboriously achieved, stand in jeopardy; because, in our striving to perfect the means, we have lost sight of the goal, which is the well-being of man himself, and the harmonious conduct of his life.

England fights today for these true goals of human endeavour. She is today the hope of all who have human weal at heart. Here in the United States everyone feels that England fights for those same aims that seemed priceless to the makers of the American Constitution. Everyone in America knows that the British people's fight is America's fight; everyone knows that in this fight there can be no retreat and no compromise.

When the day dawns and the shadows of darkness and violence have fled away, then, we may hope, the nations will have learned from this awful span of years something more than the last generation did from the First World War. We must succeed in building so mighty a system of international security as to render impossible any future threat to the rights and freedom of the nations. And this security must be based anew. It must be securely founded now on the knowledge we have won in these last centuries of laborious endeavour. It must be of a kind that will free the individual from the burdens of poverty and slave labour.

A lively consciousness of this necessity breathes in the speeches of Winston Churchill. I am confident that when the hour strikes it will not again happen as it did last time, that the efforts of a great statesman will be shipwrecked on the dull understanding of shortsighted politicians.

Whether the longed-for day be far or near, your proud confidence and your high resolution will lead you to a victory for the forces of justice and humanity. Your steadfastness will breathe fresh life into the resistance of the conquered nations of Europe; fresh confidence that a tyranny based on lies will be destroyed and a new and happier age be born, wherin nations may rejoice in secure independence and individuals in freedom for their personal development.

But to all generations to come the consciousness will abide that it was Britain, Britain by her present heroic ordeal, that was the means of saving humanity from slipping back into the darkness of barbarism and slavery".

69

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

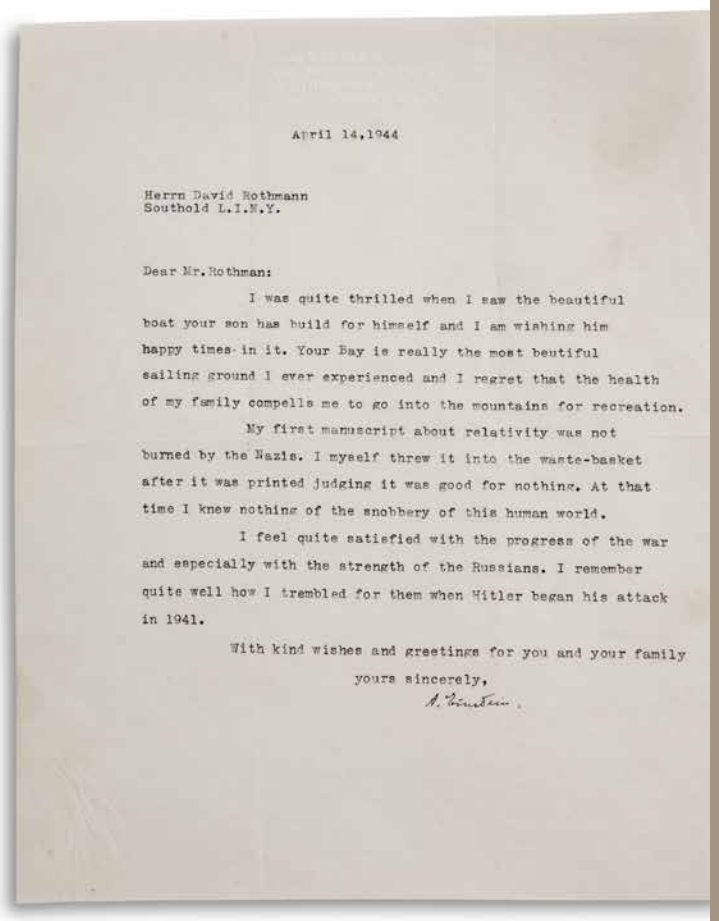
L.S. « A. Einstein », *Princeton* 14 avril 1944,
à David ROTHMAN ; 1 page in-4 dactylographiée
avec en-tête en relief à ses nom et adresse ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Sur la destruction de son manuscrit sur la relativité, et les succès des Alliés contre Hitler.

[David ROTHMAN possède un magasin à Southlod, Long Island. Dans l'été 1939, il se lia d'amitié avec Einstein pendant que le physicien passait des vacances à Nassau Point, Peconic Bay, à l'est de Long Island. Musicien amateur, Rothman organisait un quatuor d'amateurs, auquel Einstein aimait à se joindre, au cours de soirées musicales. Rothman s'intéressait beaucoup aux sciences et aimait parler avec Einstein de sujets scientifiques.]

Einstein évoque le beau bateau construit par le fils de Rothman, à qui il souhaite de passer de bons moments dessus. Leur baie est le plus beau lieu de navigation qu'Einstein ait jamais connu, et il regrette que la santé de sa famille le contraigne à se rendre à la montagne pour les vacances. Il explique le destin de son manuscrit sur la théorie de la relativité : il n'a pas été brûlé par les Nazis. Il l'a lui-même jeté à la poubelle après son impression, jugeant qu'il n'était pas bon. À cette époque, il ignorait tout du snobisme de ce monde. Il est très satisfait des progrès de la guerre et particulièrement de la force des Russes. Il se souvient bien d'avoir eu très peur pour eux quand Hitler a commencé ses attaques en 1941...



April 14,1944

Herrn David Rothmann
Southold L.I.N.Y.

Dear Mr.Rothman:

I was quite thrilled when I saw the beautiful boat your son has build for himself and I am wishing him happy times in it. Your Bay is really the most beutiful sailing ground I ever experienced and I regret that the health of my family compells me to go into the mountains for recreation.

My first manuscript about relativity was not burned by the Nazis. I myself threw it into the waste-basket after it was printed judging it was good for nothing. At that time I knew nothing of the snobbery of this human world.

I feel quite satisfied with the progress of the war and especially with the strength of the Russians. I remember quite well how I trembled for them when Hitler began his attack in 1941.

With kind wishes and greetings for you and your family

yours sincerely,

A. Einstein.

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed letter, signe « A. Einstein », Princeton 14 April 1944, to David ROTHMAN ; 1 page in-4 fomat, typed letter, on his personalized embossed stationery "A. Einstein 112 Mercer Street Princeton, New Jersey, U.S.A."; in English.

4 000 / 5 000 €

Einstein discusses the fate of his original manuscript on the Theory of Relativity and voices his satisfaction with the success of the Allies against Hitler. The letter is written shortly before the Invasion of Normandy.

Einstein's correspondent, David Rothman, owned a department store in Southold, Long Island. During the summer of 1939, he befriended Einstein while he vacationed at Nassau Point on Peconic Bay on eastern Long Island. An amateur musician, Rothman organized a musical quartet with Einstein and some local friends, who would get together to play during the course of the summer in what Einstein would later refer to as his "pleasant musical evenings." Though Rothman only had a high school education, he had a keen interest in science and enjoyed talking with Einstein about scientific matters and more. Their friendship blossomed over the summer of 1939 and the warm relationship continued for many years punctuated by visits and correspondence back and forth.

Beginning his letter with fond memories of his summer of 1939, Einstein remarks on the beautiful boat Rothman's son has built and wishes him "happy times in it." He then reminisces: "Your Bay is really the most beutiful [sic] sailing ground I ever experienced and I regret that the health of my family compels me to go to the mountains for recreation."

No doubt answering a question posed by Rothman in a previous letter, Einstein proceeds to explain the fate of his first manuscript on the Theory of Relativity: "My first manuscript about relativity was not burned by the Nazis. I myself threw it into the waste-basket after it was printed judging it was good for nothing. At that time I knew nothing of the snobbery of this human world."

Turning to current events, he comments about World War II: "I feel quite satisfied with the progress of the war and especially with the strength of the Russians. I remember quite well how I trembled for them when Hitler began his attack in 1941."

70

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

MANUSCRIT autographe, ***Raum und Gruppe***..., [vers 1945] ; 6 pages in-4 ; en allemand.

25 000 / 30 000 €

Important manuscrit scientifique inédit sur la généralisation de la théorie relativiste de la gravitation.

Le manuscrit est à l'encre noire sur 5 feuillets numérotés (1) à (4), le dernier non chiffré, écrits au recto, le feuillet 2 se continuant sur la moitié de la page du verso ; on relève trois lignes de calculs au dos du dernier feuillet.

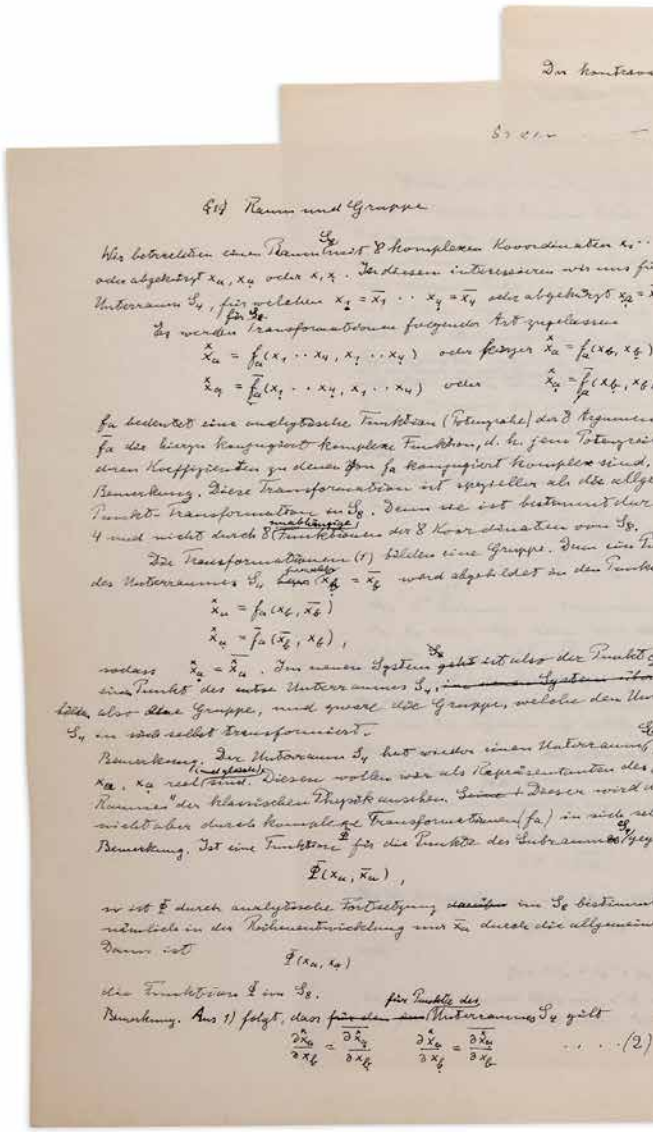
Il se rattache aux recherches d'Einstein pour son article « *Generalization of the Relativistic Theory of Gravitation* » publié dans *Annals of Mathematics* (vol. 46, 1945, pp. 578-84), en collaboration avec son assistant à Princeton Ernst Gabor STRAUS (1922-1983), qui apporta comme mathématicien une aide importante au physicien, Straus formulant un cadre mathématique pour les concepts d'Einstein. C'est pendant leur collaboration que fut conçue une idée nouvelle dans la recherche d'une théorie du champ unifié, qu'ils appelèrent « Théorie complexe ». La Théorie complexe se distinguait d'approches antérieures, par l'utilisation d'un tenseur métrique à valeurs complexes plutôt que le tenseur réel de relativité générale.

Le manuscrit comprend quatre chapitres numérotés.

§1 **Raum und Gruppe** [Espace et groupe]. « Wir betrachten einen Raum S_8 mit 8 komplexen Koordinaten »... [Nous considérons un espace S_8 avec 8 coordonnées complexes]...

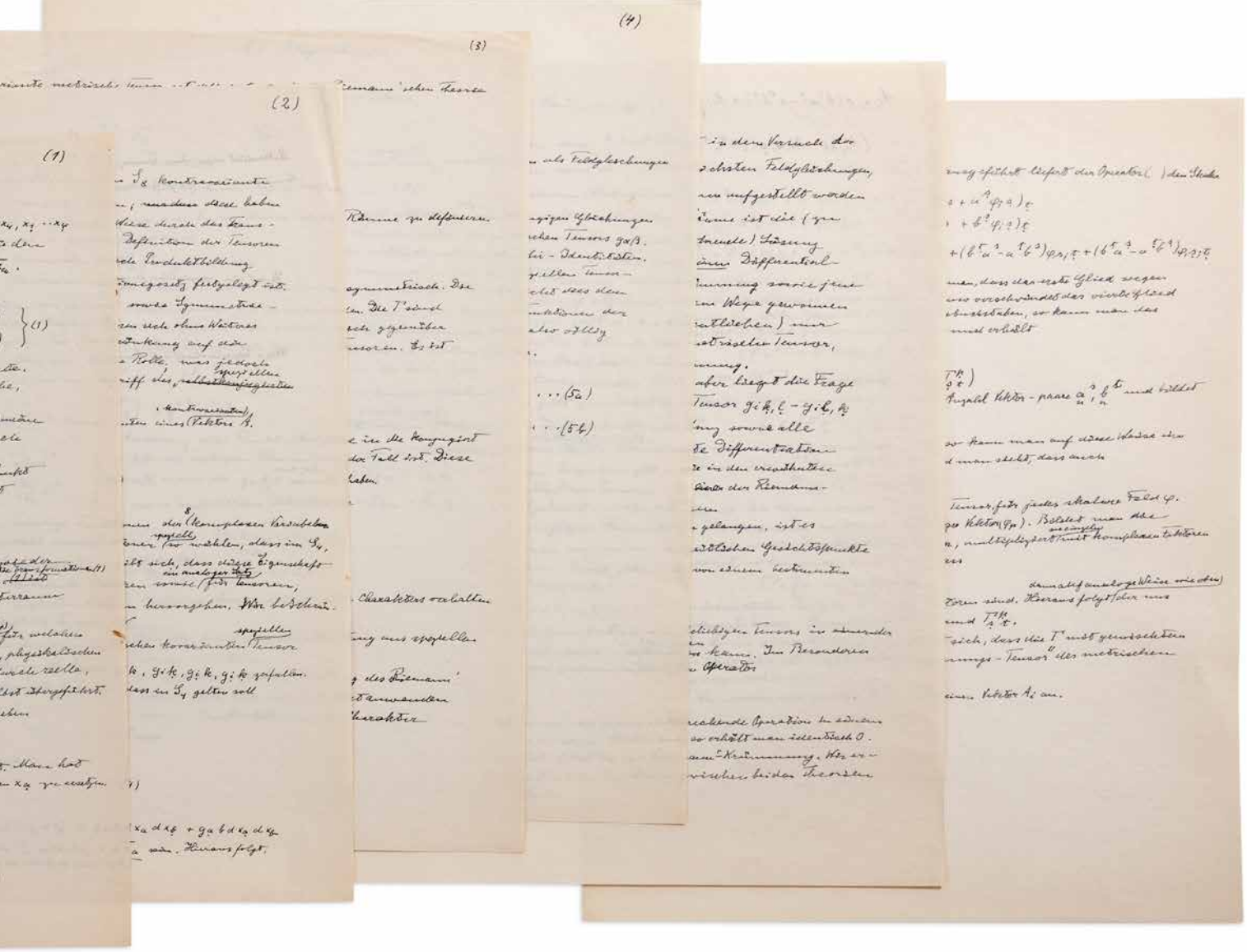
§2 **Vektoren un Tensoren** [Vecteurs et tenseurs]. « Genau wie in reellen Räumen können im S_8 kontravariante und kovariante Vektoren definiert werden ; diese haben 8 komplexe Komponenten und sind in bekannter Weise durch das Transformationsgesetz definiert. Analog ist es mit der Definition der Tensoren von höheren Range ; sie werden am bequemsten durch Produktbildung aus Vektoren definiert, wodurch ihr Transformationsgesetz festgelegt ist. Addition, Multiplikation, Kontraktion der Tensoren sowie Symmetrie-Eigenschaften bezüglich gleichartiger Indices lassen sich ohne Weiteres aus der Theorie des reellen Raumes auf den komplexen Raum übertragen. Die Beschränkung auf die Gruppe (1) spielt bei all diesen Bildungen keine Rolle; was jedoch für diese Gruppe charakteristisch ist, ist der Begriff des "speziellen" Vektors und Tensors »... [Comme dans les espaces réels, les vecteurs contrevariants et covariants peuvent être définis dans S_8 ; ceux-ci ont 8 composants complexes et sont définis de manière connue par la loi de transformation. C›est analogue à la définition des tenseurs d›ordre supérieur ; ils sont définis de manière plus pratique par la formation de produits à partir de vecteurs, ce qui définit leur loi de transformation. L›addition, la multiplication, la contraction des tenseurs et les propriétés de symétrie par rapport à des indices similaires peuvent facilement être transférées de la théorie de l›espace réel à l›espace complexe. La restriction sur le groupe (1) ne joue aucun rôle dans toutes ces formations ; cependant, ce qui caractérise ce groupe est la notion de vecteur et tenseur "spéciaux"...] Etc.

§3 **Feldgleichungen** [Équations de champ], calculs et développement à partir du « Riemann'sche Krümmungstensor [tenseur de courbe riemannien] »...



§4 **Krümmung** [Courbe]. « Das eigentliche Problem dieser Arbeit liegt in dem Versuch der Lösung der Frage : Welches sind die natürlichsten Feldgleichungen, welche für einen komplexen metrischen Raum aufgestellt werden können. Bei der Theorie reeller metrischer Räume ist die (zu der Theorie des reinen Gravitationsfeldes führende) Lösung dieses Problems einfach. Denn es gibt nur *einen* Differentialtensor zweiter Differentialactions-Stufe, die Riemann'sche Krümmung sowie jene Bildungen, welche aus ihr auf algebraischen Wege gewonnen werden können »... [Le vrai problème de ce travail réside dans la tentative de résoudre la question : quelles sont les équations de champ les plus naturelles qui puissent être configurées pour un espace métrique complexe. Dans la théorie des espaces métriques réels, la solution à ce problème (conduisant à la théorie du champ gravitationnel pur) est simple. Dans la théorie des espaces métriques réels, la solution à ce problème (conduisant à la théorie du champ gravitationnel pur) est simple. Car il n'y a qu'*un seul* tenseur différentiel du deuxième degré à action différentielle, la courbe de Riemann, ainsi que les formations qui peuvent en être obtenues de manière algébrique...] Etc.

Et il termine : « Führt man die dieser entsprechende Operation in einem metrischen reellen Raum an einem Skalar aus, so erhält man identisch O. An einem Vektor ausgeführt, führt sie zur Riemann'-Krümmung. Wir erwähnen dies nur, um später die Beziehung zwischen beiden Theorien klar hervortreten zu lassen. » [Si on effectue l'opération correspondante dans un espace réel métrique sur une échelle, on obtient à l'identique O. Exporté sur un vecteur, il conduit à la courbe de Riemann. Nous n'en parlons que pour clarifier plus tard la relation entre les deux théories.]



EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Autograph MANUSCRIPT, ***Raum und Gruppe***...,
[circa 1945]; 6 pages in-4 format; in German; black ink on 5 leaves (numbered 1 to 4 ; p. 5 left blank ; fol. 2 continued on verso, half-page ; 3 lines of calculations on the verso of fol. 5).

25 000 / 30 000 €

Important unpublished scientific manuscript on the generalization of the relativistic theory of gravitation.

This manuscript is related to Einstein's research for his article « *Generalization of the Relativistic Theory of Gravitation* » published in *Annals of Mathematics* (vol. 46, 1945, pp. 578-84), in collaboration with his assistant at Princeton Ernst Gabor STRAUS (1922-1983), a mathematician who contributed significant help to the physicist. Straus elaborated a mathematical framework for Einstein's concepts. It was during their collaboration that a new concept of "unified field theory" also called "complex theory" was conceived. This "complex theory" differed from former theories, and used metrical tensors with complexe values rather than the tensor of general relativity.

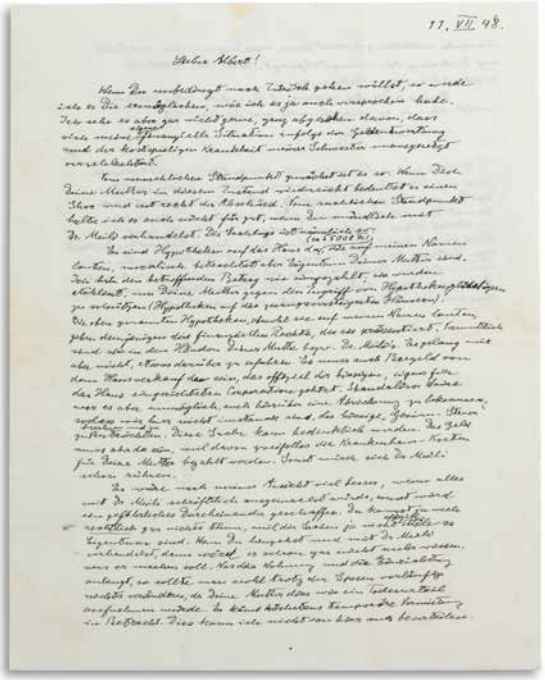
The manuscript contains four chapters :

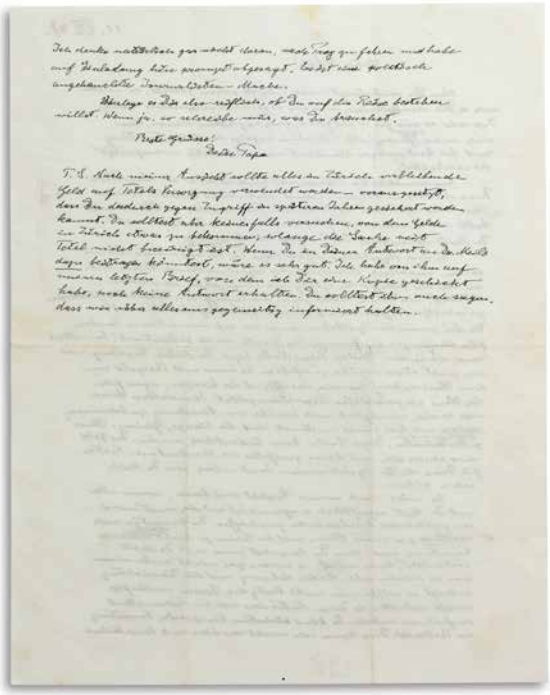
§1 **Raum und Gruppe** [Space and Group]. « Wir betrachten einen Raum S_8 mit 8 komplexen Koordinaten »...

§2 **Vektoren un Tensoren** [Vectors and Tensors]. « Genau wie in reellen Räumen können im S_8 kontravariante und kovariante Vektoren definiert werden ; diese haben 8 komplexe Komponenten und sind in bekannter Weise durch das Transformationsgesetz definiert. Analog ist es mit der Definition der Tensoren von höheren Range ; sie werden am bequemsten durch Produktbildung aus Vektoren definiert, wodurch ihr Transformationsgesetz festgelegt ist. Addition, Multiplikation, Kontraktion der Tensoren sowie Symmetrie-Eigenschaften bezüglich gleichartiger Indices lassen sich ohne Weiteres aus der Theorie des reellen Raumes auf den komplexen Raum übertragen. Die Beschränkung auf die Gruppe (1) spielt bei all diesen Bildungen keine Rolle; was jedoch für diese Gruppe charakteristisch ist, ist der Begriff des "speziellen" Vektors und Tensors »...

§3 **Feldgleichungen** [Field Equations], calculations and development based on the « Riemann'sche Krümmungstensor [Riemann curvature tensor] »...

§4 **Krümmung** [Curvature]. « Das eigentliche Problem dieser Arbeit liegt in dem Versuch der Lösung der Frage : Welches sind die natürlichsten Feldgleichungen, welche für einen komplexen metrischen Raum aufgestellt werden können. Bei der Theorie reeller metrischer Räume ist die (zu der Theorie des reinen Gravitationsfeldes führende) Lösung dieses Problems einfach. Denn es gibt nur *einen* Differentialtensor zweiter Differentialactions-Stufe, die Riemann'sche Krümmung sowie jene Bildungen, welche aus ihr auf algebraischen Wege gewonnen werden können »...





71

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Dein Papa », 11 juillet 1948, à son fils aîné, Hans Albert EINSTEIN ; 1 page et demie in-4 ; en allemand.

5 000 / 6 000 €

Sur la mort prochaine de sa première femme.

[Émigré aux États-Unis en 1938, Hans Albert Einstein était depuis 1947 membre de la faculté de l'Université de Californie à Berkeley. La première femme d'Einstein Mileva Marić (1875-1948), la mère de ses enfants, était sur le point de mourir ; elle décédera à Zürich le 4 août.]

Si Albert insiste pour aller à Zürich, Einstein paiera le voyage, comme promis. Mais il n'aime pas cette idée, en dehors du fait que ses ressources financières ont été atteintes par le taux de change et la maladie coûteuse de sa sœur. Ce sera un choc pour la mère de revoir son fils, dans son état actuel, et encore plus, de le voir repartir. Il y a des hypothèques sur la maison, là-bas (environ 55 000 francs), au nom d'Einstein, mais qui, moralement parlant, appartiennent à la mère. Il est scandaleux qu'il ait été impossible d'obtenir un relevé des intérêts : il est donc impossible de calculer et d'acquitter le prétendu impôt sur les bénéfices. Il pense, d'après ce que lui a écrit le Dr Meili, que les choses devraient s'améliorer, mais envisage les dispositions à prendre en cas de décès… Quant à son voyage à Prague, c'est un mensonge journalistique à tendance politique… Dans le post-scriptum, il évoque son fils Eduard, schizophrène, interné dans un asile à Zürich, et les fonds pour son entretien…

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed « Dein Papa », 11 July 1948, to his eldest son Hans Albert EINSTEIN; 1 page and a half, in-4 format; in German.

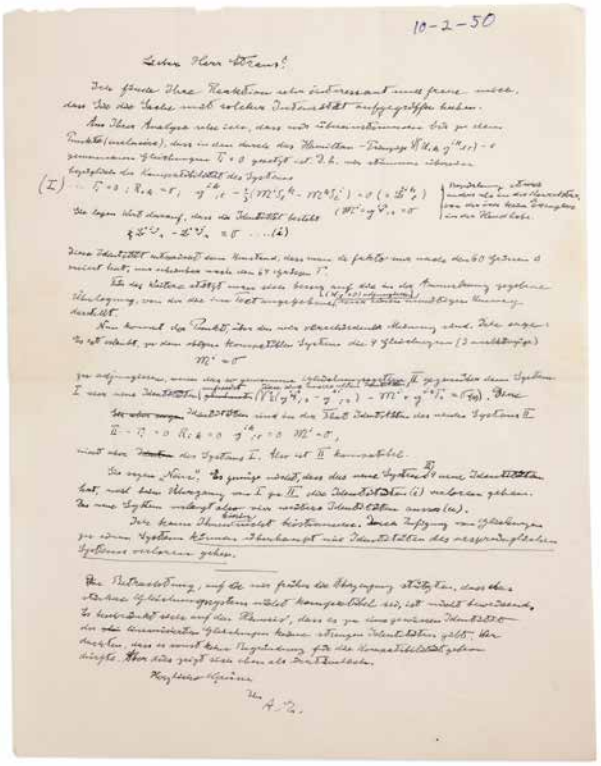
5 000 / 6 000 €

On the upcoming death of Einstein's first wife Mileva Maric.

Letter to his eider son, Hans Albert, discouraging him from visiting his mother on her deathbed. If Hans Albert insists on going to Zurich to see his mother, who is mortally ill after a fall, Einstein will, as promised, fund the trip, although, quite apart from the fact that his financial resources have been hit by both the currency situation and his sister's expensive illness, he doesn't like the idea. In part (translated): "If you absolutely want to go to Zurich, I will make it possible for you, as I promised you. I don't like it though, apart from the fact, that my own financial situation has…deteriorated as a result of the money devaluation and the expensive illness of my sister…It will be a shock if your mother sees you again in this condition–and more so your departure….There are mortgages on the house there (about 55,000 francs), which are in my name, but which morally speaking are your mother's property…Scandalously, it was impossible to obtain any statement of the proceeds, so that we are not in the position here to calculate and settle the so-called 'profit tax.'…It is a journalistic sham with political tendencies."

Einstein's wife, Mileva Maric, was near death as Hans Albert expressed his desire to see his mother one last time. The reluctant Einstein pledges to finance the trip–but makes clear the financial hardship it would place upon him. Though trying to soften the blow by imploring his son to think of his mother and the effect it would have on her to be seen in such a weakened state–and then to cope with his leaving her side–Einstein quickly turns his message to finances, and his concern over existing mortgages. In his post-scriptum, Einstein discusses Eduard, diagnosed with schizophrenia, and the cost of his care.

Mileva Maric died on August 4, 1948. A death announcement published in a Zurich newspaper was signed by her two grieving sons, Hans Albert and Eduard–but not Albert Einstein.



72

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « A. E. », [10 février 1950], à Ernst Gabor STRAUS ;
1 page in-4 ; en allemand.

5 000 / 6 000 €

Lettre scientifique avec formules et calculs sur la question de la compatibilité dans la théorie de la relativité.

[Ernst Gabor STRAUS (1922-1983), né à Munich, avait fui les persécutions nazies et fait ses études de mathématiques en Palestine à l'université de Jérusalem, puis aux États-Unis ; en 1944, il devint l'assistant d'Einstein à l'Institute for Advanced Study de Princeton, apportant comme mathématicien une aide importante au physicien, Straus formulant un cadre mathématique pour les concepts d'Einstein. En 1948, Straus partit comme professeur à UCLA.]

Il juge sa réaction très intéressante, et est ravi que Straus ait traité la question avec une telle intensité. « Aus Ihrer Analyse sehe ich, dass wir überinstimmen bis zu dem Punkte (inclusive), dass in den durch das Hamilton-Prinzipe [*formule*] gewonnenen Gleichungen $T_i=0$ gesetzt ist. D.h. wir stimmen überein bezüglich der Kompatibiltät des Systems [D'après votre analyse, je constate que nous sommes bien d'accord sur le point (inclusif) selon lequel, dans les équations obtenues par la formule de Hamilton, $T_i=0$ est défini. C'est-à-dire que nous sommes d'accord sur la compatibilité du système] [...] Diese Identität entspricht dem Umstand, dass man de fakto nur nach den 60 Grössen Δ variert hat, nur scheinbar nach den 64 Grössen γ. »... [Cette identité correspond au fait que de facto on n'a varié que selon les 60 magnitudes Δ, seulement après les 64 magnitudes γ.] Mais plus loin Einstein exprime son désaccord : « Ich kann Ihnen hierin nicht beistimmen. Durch Zufügung von Gleichungen zu einem System *können überhaupt nie Identitäten des ursprünglichen Systems verloren gehen* ». [En ajoutant des équations à un système, les identités du système d'origine ne peuvent jamais être perdues.]...

Et il conclut : « Die Betrachtung, auf die wir früher die Überzeugung stützten, dass das stärkere Gleichungssystem nicht kompatibel sei, ist nicht beweisend. Es beschränkt sich auf den Hinweis, dass es zu einer gewissen Identität der linearisierten Gleichungen keine strengen Identitäten gibt. Wir dachten, dass es sonst keine Begründung für die Kompatibilität geben dürfte. Aber dies zeigt sich eben als irrtümlich »... [La considération sur laquelle nous avions fondé la conviction que le système d'équations plus puissant n'est pas compatible, n'est pas concluante. Il faut se limiter à préciser qu'il n'existe pas d'identité stricte pour une certaine identité des équations linéarisées. Nous pensions qu'autrement, rien ne justifierait la compatibilité. Mais cela apparaît comme erroné...]

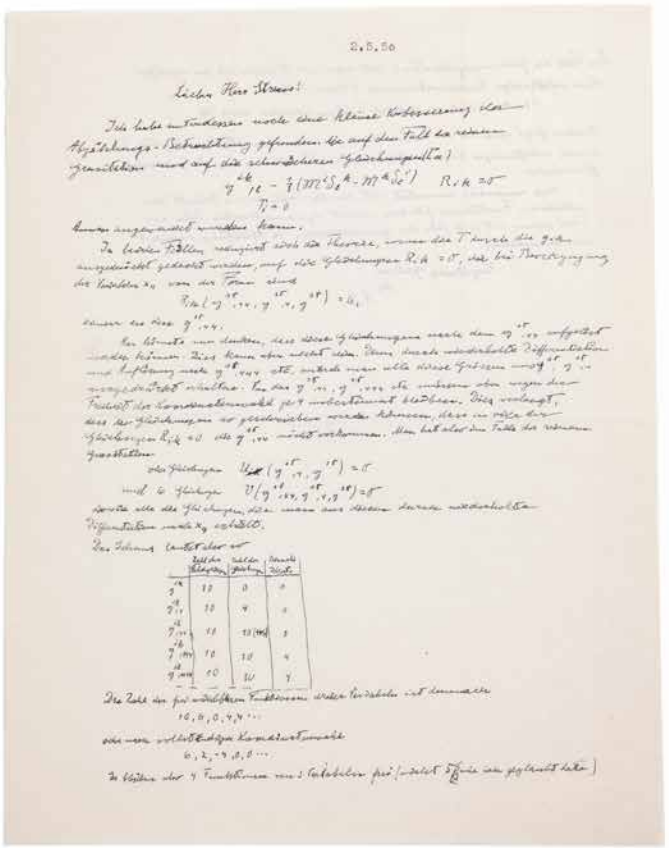
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

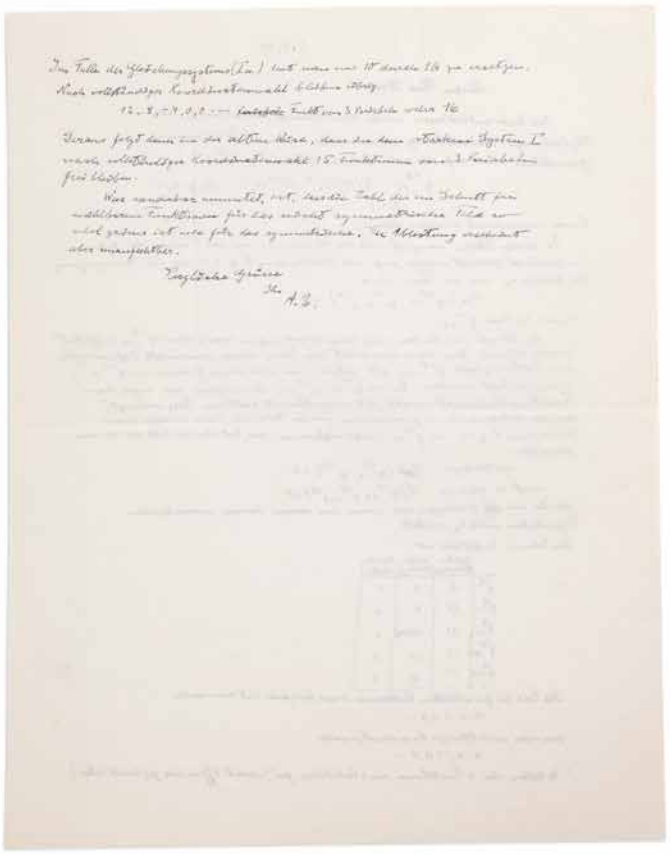
Signed autograph letter, signed with initials « A. E. »,
[10 February 1950], to Ernst Gabor STRAUS; 1 page in-4 format; in German.

5 000 / 6 000 €

Scientific letter with formulae and calculations pertaining to the question of compatibility in the theory of relativity.

Ernst Gabor STRAUS (1922-1983), born in Munich, had fled Nazi persecution and studied Mathematics in Palestine at the University of Jerusalem, and after in the United States. In 1944, he became Einstein's assistant at the Institute for Advanced Study at Princeton, providing Einstein with the mathematical framework essential to the concepts elaborated by the physicist. In 1948, Straus was appointed professor at UCLA.





73

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « A.E. », [2 mai 1950], à Ernst Gabor STRAUS ; 1 page et demie in-4 ; en allemand.

8 000 / 10 000 €

Lettre scientifique avec formules, calculs et un tableau sur la question de la compatibilité dans la théorie de la relativité.

« Ich habe unterdessen noch eine kleine Vorbesserung der Abzählungs-Betrachtung gefunden, die auf den Fall der reinen Gravitation und auf die schwächerer Gleichungen (Ia) *[formule]* angewendet werden kann. In beiden Fällen reduziert sich die Theorie, wenn die T durch die Gik ausgedrückt gedacht werden, auf die Gleichungen Rik=O, die bei Bevorzugung der Variabeln x4 von der Form sind *[formule]*, linear in den g^{st},44 ». [Dans l'intervalle, j'ai trouvé une petite amélioration dans la controverse de comptage qui peut être appliquée au cas de la gravité pure et aux équations plus faibles (Ia). Dans les deux cas, la théorie, lorsque les Gik pensent être exprimés par T, se réduit aux équations Rik=O…]

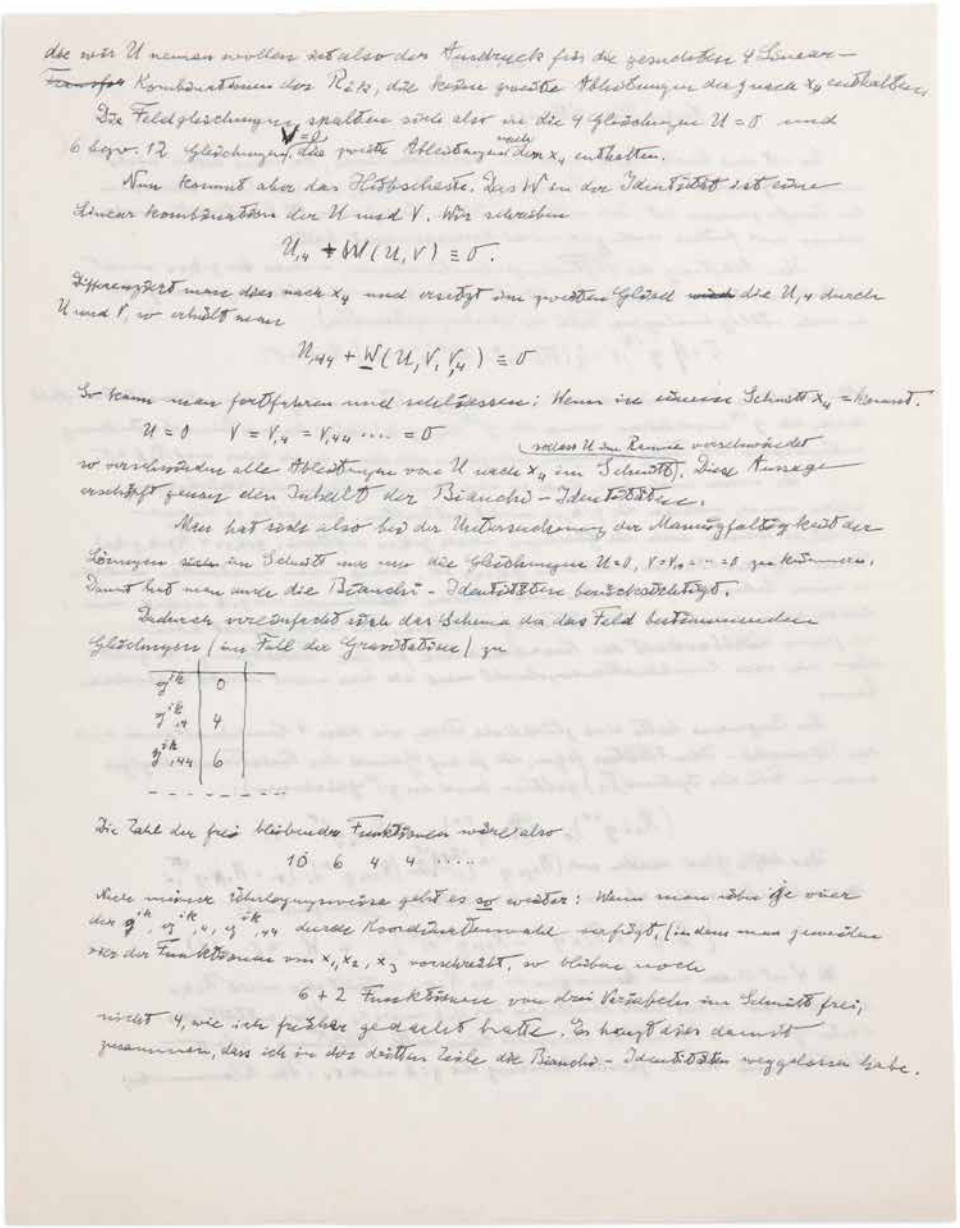
Après d'autres équations et calculs, Einstein dresse un tableau (« Schema ») où cinq densités sont classées avec leurs valeurs sur trois colonnes : Zahl der Feldgrössen, Zahl der Gleichungen, Bianchi Ident[itäten] [Nombre de tailles de champs, Nombre d'équations, Identités de Bianchi], qu'il commente ensuite… « Es bleiben also 4 Funktionen von 3 Variabeln frei (nicht 5 wie ich geglaubt hatte). Im Falle des Gleichungssystems (Ia) hat man nur 10 durch 16 zu ersetzen. [Donc, il y a 4 fonctions de 3 variables libres (pas 5 comme je l'avais cru). Dans le cas du système d'équations (Ia), seuls 10 doivent être remplacés par 16.] Nach vollständiger Koordinatenwahl bleiben übrig 12, 8, - 4, 0, 0. – Funkt[ionen] von 3 Variabeln oder 16 Daraus folgt dann in der alten Weise, dass in den starken System I nach vollständiger Koordinatenwahl 15 Funktionen von 3 Variabeln frei bleiben. Was sonderbar anmutet, ist, dass die Zahl der im Schunitt frei wählbaren Funktionen für das nicht symmetrische Feld so viel grösser ist wie für das symmetrische. Die Ableitung erscheint aber unanfechtbar. » [Il en découle que dans le système fort, après le choix complet des coordonnées, 15 fonctions de 3 variables restent libres. Ce qui semble étrange, c'est que le nombre de fonctions librement sélectionnables dans la coupe est beaucoup plus grand pour le champ non symétrique que pour le champ symétrique. La dérivation, cependant, semble incontestable.]

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed initials « A.E. », [2 May 1950], to Ernst Gabor STRAUS; 1 page and a half, in-4 format; in German.

8 000 / 10 000 €

Scientific letter with formulae and calculations pertaining to the question of compatibility in the theory of relativity. After other equations and calculations, Einstein elaborates a chart (« Schema ») in which five densities are classified according to their values in three columns: Zahl der Feldgrössen, Zahl der Gleichungen, Bianchi Ident[itäten] (Number of field sizes; number of equations; Bianchi identities).



74

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « A.E. », [28 mai 1950],
à Ernst Gabor STRAUS ; 3 pages in-4 ;
en allemand.

15 000 / 20 000 €

Longue lettre scientifique avec formules, calculs et un tableau sur la question de la compatibilité dans la théorie de la relativité.

Il évoque la difficulté de leur correspondance croisée, n'étant déjà plus le même quand on reçoit la réponse que quand on avait écrit la lettre. Il juge tout à fait correcte sa dérivation des 4 combinaisons d'équations linéaires, qu'il développe dans le détail. Il se réfère aux calculs de Bergmann, qui a eu une bonne idée de la manière dont ces 4 combinaisons découlent des identités de Bianchi… Etc.

« Ihre Ableitung der 4 linearen Gleichungs-Kombinationen, welche die gik,44 nicht enthalten, ist ganz richtig. Sie lässt sich aber nicht übertragen auf den an sich völlig analogen Fall des Gleichungssystems (Ia) : *[formule].* Hier nämlich lassen sich die 60 unabhängigen T^{l}_{ik} analog wie im Gravitationsfall durch die g^{ik} ausdrücken, sodass die g^{ik} (begr. gik) dabei keines Einschränkung unterliegen.

Die Feldgleichungen reduzieren sich dann auch hier auf R_{ik}=0.

Wir wissen auch hier, dass es vier Kombinationen der Gleichungen geben muss, welche die gik,44 nicht enthalten. Denn gäbe es diese nicht, so liessen sich die Gleichungen nach gik,44 auflösen. gik,44=F(gik,gik,4). Durch Differentiation erhält man gik,44,4 etc., sodass man imstande wäre, in einem Schnitt alle zweiten und höheren Ableitungen der gik nach X_4 durch gik und gih,4 im Schnitt auszudrücken. Dies widerspricht aber der freien Wählbarkeit der Koordinaten für die Fortsetzung. Es gibt also die vier Kombinationen, obwohl man sie hier nicht direkt ausrechnen kann.

Herr Bergmann hatte eine glückliche Idee, wie diese 4 Kombinationen aus den Bianchi-Identitäten folgen, die ja auf Grund des Variationsprinzips auch im Falle des Systems (Ia) gelten (mod der g-T Gleichungen) : *[formule].* [...]

Man hat sich also bei der Untersuchung der Mannigfaltigkeit der Lösungen im Schnitt nur um die Gleichungen U=0, V=V,4=...=0 zu kümmern. Damit hat man auch die Bianchi-Identitäten berücksichtigt.

Dadurch vereinfacht sich das Schema der das Feld bestimmenden Gleichungen (im Fall der Gravitation) zu *[tableau].* [...]

6 + 2 Funktionen von drei Variabeln im Schnitt frei, nicht 4, wie ich früher gedacht hatte. Es hängt dies damit zusammen, dass ich in der dritten Zeile die Bianchi-Identitäten weggelassen habe. Inbezug auf die Freiheit der Koordinatenwahl kann ich Ihr Argument *nicht* verstehen (Während ich dies niederschreibe, hab' ichs völlig begriffen !). Die Frage ist : Wie weit ist das Koordinatensystem bestimmt, wenn ich vier der gik (sagen wir g14, g24, g34, g44) als Funktionen von X_1, X_2, X_3, X_4 gebe ? Für eine Infinitesimal-Tranformation (mit festgehaltenen Koordinatenwerten hat man *[formule]* »... Etc.

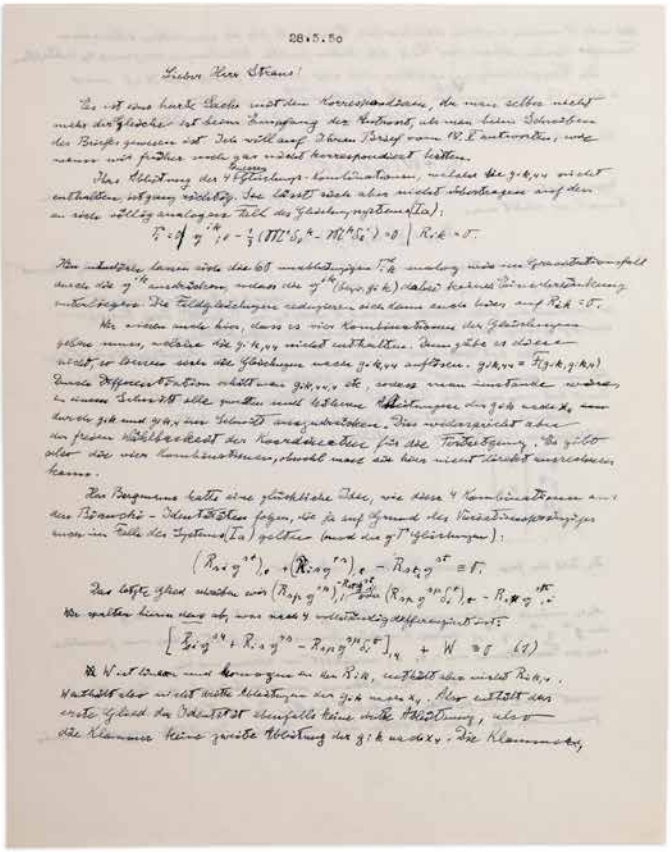
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

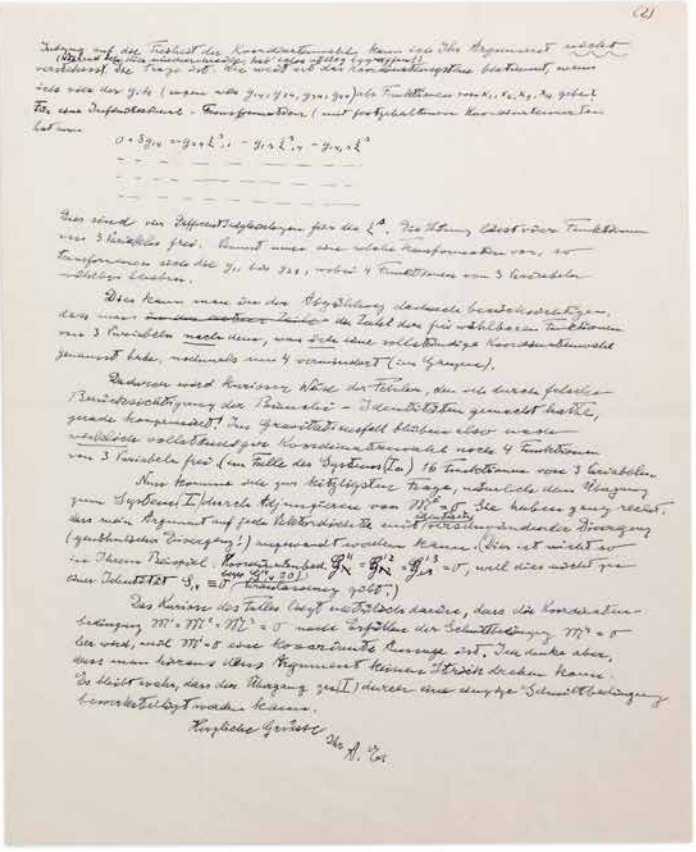
Signed autograph letter, signed initials « A.E. », [28 May 1950], to Ernst Gabor STRAUS; 3 pages in-4 format; in German.

15 000 / 20 000 €

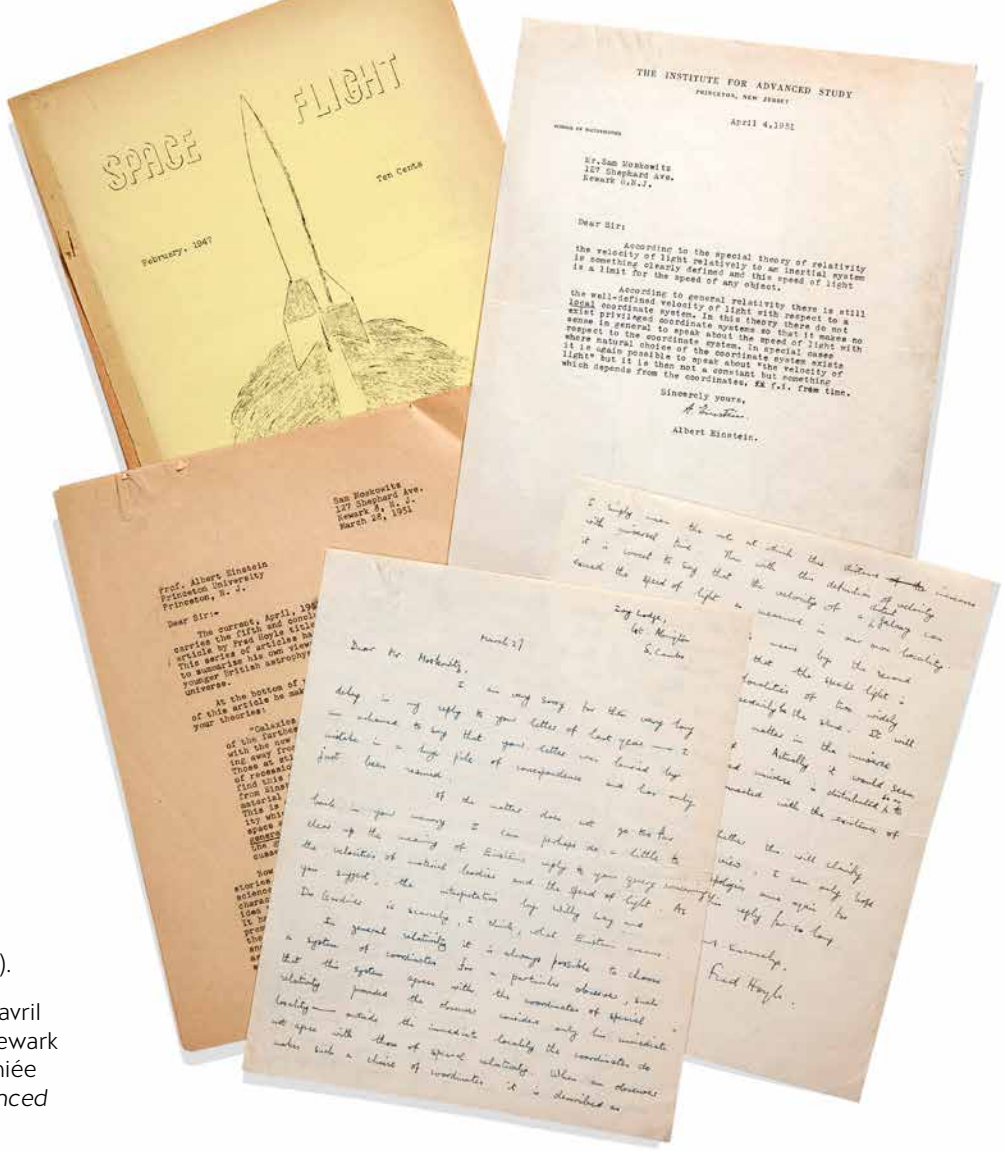
Lengthy scientific letter with formulae, calculations and a chart pertaining to the question of compatibility in the theory of relativity.

Einstein states the difficulty in their crossed correspondence, since one is already not the same person who wrote initially when one receives the response. He considers correct Straus's derivation of the four combinations of linear equations, which he develops in detail. He refers to the calculations of Bergmann who was familiar with the way in which these four combinations stem from the Bianchi identities.





74



75

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.S. « A. Einstein », *Princeton* 4 avril 1951, à Sam MOSKOWITZ, à Newark (N.J.) ; 1 page in-4 dactylographiée à en-tête de l'*Institute for Advanced Study,* enveloppe ; en anglais.

2 000 / 2 500 €

Sur la vitesse de la lumière dans la théorie générale de la relativité.

[Sam MOSKOWITZ (1920-1997) était un historien de la science-fiction. Il avait interrogé Einstein sur ce sujet.]

Einstein répond à sa demande sur la vitesse de la lumière dans la théorie spéciale et générale de relativité, maintenant bien définie. Aucun objet ne peut voyager à une vitesse supérieure à celle de la lumière…

On joint : – le double carbone de la lettre dactylographiée de Sam MOSKOWITZ, 28 mars 1951 (2 p.), à Albert Einstein, l'interrogeant après la parution d'une étude de Fred Hoyle intitulée *The Expanding Universe,* formulant l'hypothèse que, dans le cadre de théorie de la relativité, un objet pourrait voyager à une vitesse supérieure à celle de la lumière ; – une longue l.a.s. de l'astronome britannique Fred HOYLE (1915-2001) à Moskowitz, 27 mars [1952] (3 p. in-4), expliquant ses hypothèses, et commentant la lettre d'Einstein ; – 2 brochures ronéotées de Gerry de LA REE : *Space Flight When ?…* « Featuring the results of the 1946 Beowulf Poll » (1 f-7 p. in-4), et *Space Flight* (février 1947, 1 f-9 p.).

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed letter, signed « A. Einstein », *Princeton* 4 April 1951, to Sam MOSKOWITZ, in Newark (New Jersey) ; 1 page in-4 format, typed letter, on letterhead of the *Institute for Advanced Study,* envelope; in English.

2 000 / 2 500 €

Letter pertaining to the speed of light in the general theory of relativity.

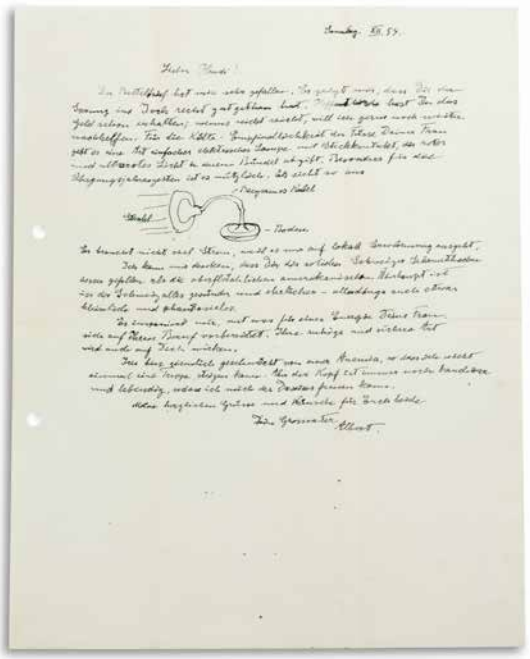
Sam MOSKOWITZ (1920-1997) was a historian and writor of science-fiction. He had interviewed Albert Einstein on this subject.

Einstein responds to his question on the speed of light and the special and general theory of relativity, now well-defined. No object can travel at a speed faster than that of light.

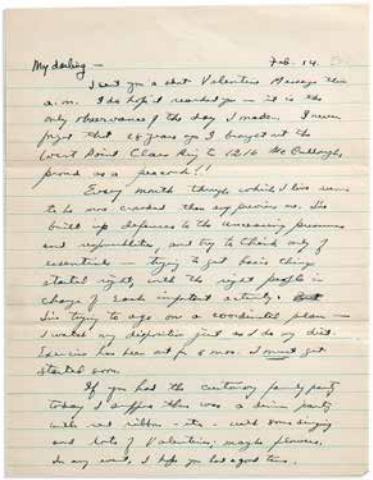
« According to the special theory of relativity the velocity of light relatively to an inertial system is something clearly defined and this speed of light is a limit for the speed of any object.

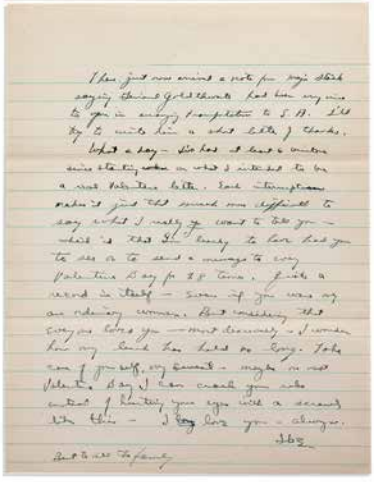
According to general relativity there is still the well-defined velocity of light with respect to a local coordinate system. In this theory there do not exist privileged coordinate systems so that it makes no sense in general to speak about the speed of light with respect to the coordinate system. In special cases where natural choice of the coordinate system exists it is again possible to speak about "the velocity of light" but it is then not a constant but something which depends from the coordinates, f. i. from time ».

Sold with carbon-copy of the typed letter written by Sam MOSKOWITZ, 28 March 1951 (2 p.) to Albert Einstein, asking him about the study published by Fred Hoyle entitled *The Expanding Universe*, which states that given the theory of relativity, an object can indeed travel faster than light. – A long signed autograph letter by the British astronomer Fred HOYLE (1915-2001) to Moskowitz, 27 March [1952] (3 p. in-4), explaining his hypotheses and commenting Einstein's letter. – 2 brochures by Gerry de LA REE: *Space Flight When ?…* « Featuring the results of the 1946 Beowulf Poll » (1 f- 7 p. in-4), and *Space Flight* (February 1947, 1 f-9 p.).

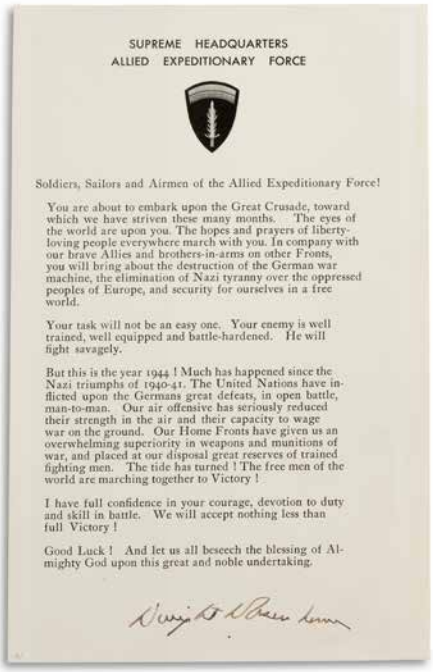


76





77



78

76

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Dein Grossvater Albert » avec DESSIN, dimanche décembre 1954, à « LieberHardi » [son petit-fils Bernhard Caesar EINSTEIN] ; ¾ page in-4 ; en allemand.

5 000 / 7 000 €

Touchante lettre familiale à son petit-fils, illustrée d'un dessin à la plume.

[Bernhard Caesar EINSTEIN (1930-2008), fils de Hans Albert, avait épousé en 1954 Doris Aude Ascher (née en 1938), qui lui donnera cinq enfants.]

Il ironise sur la lettre de mendiant (« Bettelbrief »), et le saut dans le joug (« der Sprung ins Joch »). Il espère qu'il a reçu l'argent, et si cela ne suffit pas, il aidera davantage. Pour la sensibilité au froid des pieds de sa femme (« die Kälte-Empfindlichkeit der Füsse Deiner Frau »), il existe une sorte de simple lampe électrique avec contact à fiche qui émet une lumière rouge et ultra rouge dans un faisceau, particulièrement utile pour les saisons de transition. Il en fait le DESSIN légendé « Strahl / Biegsames Kabel / Boden »(rayon, cordon souple, sol). Ça ne nécessite pas beaucoup d'électricité, ne dépendant que du réchauffement local.

Les méthodes d'enseignement suisses rigoureuses sont probablement meilleures que les méthodes américaines, superficielles. En général, tout est mieux et plus honnête en Suisse – mais aussi un peu mesquin et sans imagination. (« Überhaupt ist in der Schweiz alles gesünder und ehrlicher – allerdings auch etwas kleinlich und phantasielos. »)

Quant à lui, il est assez affaibli par l'anémie, et ne peut même pas monter un escalier. Mais la tête est encore utilisable et vivante, afin de pouvoir se réjouir de l'existence (« Aber der Kopf ist immer noch brauchbar und lebendig, sodass ich mich des Daseins freuen kann. »)...

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Signed autograph letter, signed « Dein Grossvater Albert » with DRAWING; Sunday December 1954, at « LieberHardi » to his grandson Bernhard Caesar EINSTEIN] ; ¾ page in-4 format; in German.

5 000 / 7 000 €

Endearing personal letter to his grandson, with a pen drawing.

Bernhard Caesar EINSTEIN (1930-2008), son of Hans Albert, had married in 1954 Doris Aude Ascher (born in 1938): they had 5 children.

Einstein picks up somewhat sarcastically on his « beggar's letter » (« Bettelbrief ») and the new "marital yoke" (« der Sprung ins Joch »). He hopes he has received the money and if that is not enough he will help more if needed. With regards to his wife's cold feet (« die Kälte-Empfindlichkeit der Füsse Deiner Frau »), there is a sort of simple electrical lamp that projects a red light and ultra red light, useful during transitional seasons. He draws the lamp and concludes that it does not require very much electricity.

Einstein comments that Swiss teaching methods are likely better that American ones. In general, evreything is better and more honest in Switzerland – but also a bit petty and lacking imagination (« Überhaupt ist in der Schweiz alles gesünder und ehrlicher – allerdings auch etwas kleinlich und phantasielos. ») He himself is weakened by anemia and cannot walk up stairs. But the head is still operable and alive in order to be grateful for existence (« Aber der Kopf ist immer noch brauchbar und lebendig, sodass ich mich des Daseins freuen kann. »)...

77

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

L.A.S. « Ike », [Londres] 14 février [1944], à sa femme, Mamie EISENHOWER ; 2 pages in-4 ; en anglais.

8 000 / 10 000 €

Jolie lettre d'amour évoquant la Saint-Valentin et l'anniversaire de leurs fiançailles (14 février 1916, à San Antonio, Texas), sur toile de fond de préparatifs pour l'opération Overlord, débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Il lui a envoyé ce matin un bref message pour la Saint-Valentin, sa seule célébration du jour. Il n'oubliera jamais qu'il y a 28 ans, il a apporté la bague de sa promotion de West Point au 1216 [avenue] McCullough, fier comme un paon !! Chaque mois qu'il vit semble plus serré que le précédent. Il se défend contre les pressions et les responsabilités incessantes, et tâche de penser seulement aux essentiels – faire démarrer correctement les choses fondamentales, les meilleurs éléments étant chargés de chaque opération importante. Il essaie de vieillir suivant un plan coordonné, en surveillant son caractère aussi bien que son régime. L'activité physique a été négligée depuis huit mois ; il faudra se lancer, bientôt. Si Mamie a fait la fête habituelle en famille aujourd'hui, il imagine qu'il y a eu un dîner aux rubans rouges, des chants et beaucoup de cartes de Saint-Valentin, des fleurs peut-être. Il espère qu'elle s'est bien amusée... – Quelle journée ! Il a eu une demi-douzaine de visiteurs depuis qu'il a commencé ce qui devait être une vraie lettre de Saint-Valentin. Chaque interruption rend plus difficile pour lui d'exprimer ce qu'il veut vraiment lui dire, qui est qu'il est heureux de l'avoir vue, ou de lui avoir adressé un message, à chaque Saint-Valentin, soit 28 fois. Tout un exploit – même si elle était seulement une femme ordinaire. Mais vu que tout le monde l'aime – à juste titre – il se demande comment sa chance a tenu tout ce temps. Que sa chérie prenne soin d'elle-même : peut-être qu'à la prochaine Saint-Valentin il pourra lui faire craquer les côtes au lieu de lui faire souffrir les yeux par un griffonnage pareil... Il l'aime – pour toujours... Pendant environ deux semaines, du 2 au 13 janvier, Eisenhower passes a permission à Washington: ce fut l'occasion de revoir son épouse. Il retourna ensuite à Londres pour les préparatifs du débarquement de Normandie.

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

Autograph Letter, signed « Ike », [London] 14 February [1944], to his wife Mamie EISENHOWER; 2 pages in-4; in English.

8 000 / 10 000 €

Endearing love letter evoking a message sent for Valentine's Day and the engagement anniversary of the Eisenhower couple (14 February 1916, à San Antonio, Texas): the General writes from London where he actively is preparing Overlord.

« Every month through which I live seems to be more crowded than any previous one. I've built up defenses to the unceasing pressures and responsibilities, and try to think only of essentials–trying to get basic things started right, with the right people in charge of each important activity. I'm trying to age on a coordinated plan...»

For about two weeks, from January 2 to 13, Eisenhower spent his furlough in Washington, D.C., visiting his wife and attending a series of conferences. He then returned to London to plan for Overlord–the invasion of France at Normandy [Stephen E. Ambrose, Eisenhower: Soldier and President].

78

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

P.S. « Dwight D. Eisenhower », ***Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force***, [juin 1944]; 1 page grand in-8 imprimée avec vignette, signature autographe ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Message aux soldats alliés à la veille du débarquement en Normandie (D-Day).

Eisenhower s'adresse aux soldats, marins et aviateurs des forces alliées. « Vous êtes sur le point de vous lancer dans la Grande Croisade, à laquelle nous avons tendu ces nombreux mois. Les yeux du monde sont sur vous. Les espoirs et les prières de personnes épris de liberté marchent partout avec vous. En compagnie de nos braves alliés et de nos frères d'armes sur d'autres fronts, vous provoquerez la destruction de la machine de guerre allemande, l'élimination de la tyrannie nazie sur les peuples opprimés d'Europe et la sécurité pour nous-mêmes dans un monde libre. Votre tâche ne sera pas facile. Votre ennemi est bien entraîné, bien équipé et endurci au combat. Il se battra sauvagement [...] J'ai toute confiance en votre courage, votre dévouement au devoir et votre habileté au combat. Nous n'accepterons qu'une victoire complète ! Bonne chance ! Et implorons la bénédiction de Dieu tout-puissant pour cette grande et noble entreprise »...

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

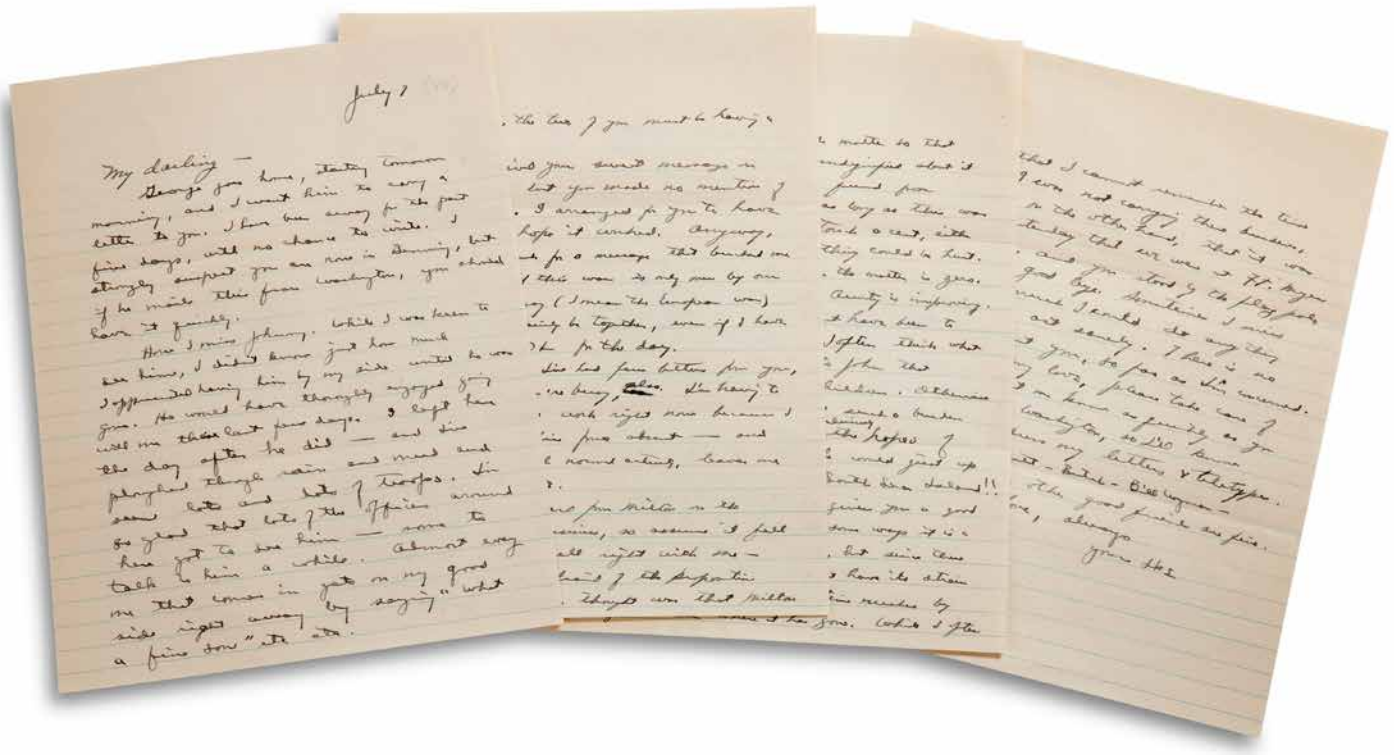
Signed typed note, signed « Dwight D. Eisenhower », *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force*, [June 1944]; 1 page, in-8 format, printed on stationery with vignette, autograph signature; in English.

3 000 / 4 000 €

Eisenhower addresses the D-Day invasion force. The uplifting message is addressed to "Soldiers, Sailors and Airmen of the Allied Expeditionary Force" as they prepare for D-Day.

"You are about to embark upon the Great Crusade, toward which we have striven these many months. The eyes of the world are upon you. The hopes and prayers of liberty-loving people everywhere march with you. In company with our brave Allies and brothers-in-arms on other Fronts, you will bring about the destruction of the German war machine, the elimination of Nazi tyranny over the oppressed peoples of Europe, and security for ourselves in a free world. Your task will not be an easy one. Your enemy is well trained, well equipped and battle hardened. He will fight savagely...I have full confidence in your courage, devotion to duty and skill in battle. We will accept nothing less than full Victory! Good Luck! And let us beseech the blessing of Almighty God upon this great and noble undertaking."

On June 6, 1944, D-Day, Allied soldiers fought their way ashore along a forty-mile stretch of Normandy coastline. By the end of "the Longest Day", Eisenhower had won the beachhead. Within a month a million Allied troops had crossed the English Channel and established a precarious foothold on Hitler's "Fortress Europe."



79

EISENHOWER DWIGHT DAVID
(1890-1969).

L.A.S. « Ike », [Londres] 7 juillet [1944], à sa femme Mamie EISENHOWER à Washington ; 4 pages in-4, enveloppe avec signature autographe pour le visa de censure et note autographe au porteur, son ami George ALLEN ; en anglais.

8 000 / 10 000 €

Belle et longue lettre affectueuse à sa femme, quatre semaines après le débarquement de Normandie.

Il parle de leur fils John, qui a été diplômé de l'école militaire de West Point le jour même du Débarquement, et évoque l'anniversaire de leur mariage (1er juillet 1916).

Il confie cette lettre à George ALLEN ; il présume que Mamie se trouve à Fort Benning… Johnny lui manque ! Tout en ayant envie de le voir, il ignorait combien il appréciait de l'avoir à ses côtés, jusqu'à ce qu'il parte. Johnny aurait beaucoup aimé l'accompagner, ces derniers jours ; parti de Londres le lendemain du départ de John, Ike a traversé beaucoup de pluie et de boue, et vu beaucoup, beaucoup de troupes. Il est très content que tant d'officiers aient vu Johnny, certains pour lui parler un peu. Presque tout le monde arrive et se concilie aussitôt les bonnes grâces d'Ike en louant son « admirable fils », etc. Il a reçu son message adorable le 1er juillet, mais elle ne fait aucune mention des fleurs : il s'était arrangé pour qu'elle en ait. Cependant son message l'a ragaillardi. Si seulement cette guerre pouvait être terminée avant leur prochain anniversaire (la guerre européenne, s'entend), ils seront certainement ensemble, dût-il s'absenter sans permission… Il évoque une accumulation de petites tâches due à l'absence de personnel de bureau, une affaire entre son frère Milton et Jack Connolly… Tata a dû être déçue de rater la remise de diplômes de John ! Ike pense que ce fut une bénédiction, pour John, que Mike finît par produire des enfants, faute de quoi John eût ressenti un tel fardeau de responsabilité en assumant, seul, les espoirs d'une famille entière, qu'il se serait enfui vers une île des Mers du Sud !! Sans doute que John a donné une bonne image de leur manière de vivre. D'une certaine manière, c'est une existence très ordinaire, mais comme il n'y a jamais de moment sans stress ou sans problème, le temps passe vite, et on se demande où il est parti… Souvent il redoute de se rappeler une époque où il ne portait pas tous ces fardeaux, mais d'un autre côté, c'est seulement hier qu'ils étaient ensemble au Fort Myer, et qu'elle s'est tenue près du mât porte-drapeau pour lui faire signe d'adieu. Parfois elle lui manque tant, il pourrait tout faire, sauf agir lucidement. Il n'y a qu'elle, en ce qui le concerne… Leurs bons amis, dont le général Smith, Butch et Bill Wyman vont bien… Il termine par l'expression de sa tendresse…

EISENHOWER DWIGHT DAVID
(1890-1969).

Signed autograph letter, signed « Ike », [London] 7 July [1944], to his wife Mamie EISENHOWER in Washington; 4 pages in-4 format, with the original envelope franked and marked, “Censored by: Dwight D. Eisenhower, General, U.S. Army,” and bearing an autograph note signed, D.E. : “George goes home, starting tomorrow morning, and I want him to carry a letter to you. I have been away for the past five days, with no chance to write. I strongly suspect you are now in Benning [Fort Benning], but if he mails this from Washington, you should have it quickly...”; in English.

8 000 / 10 000 €

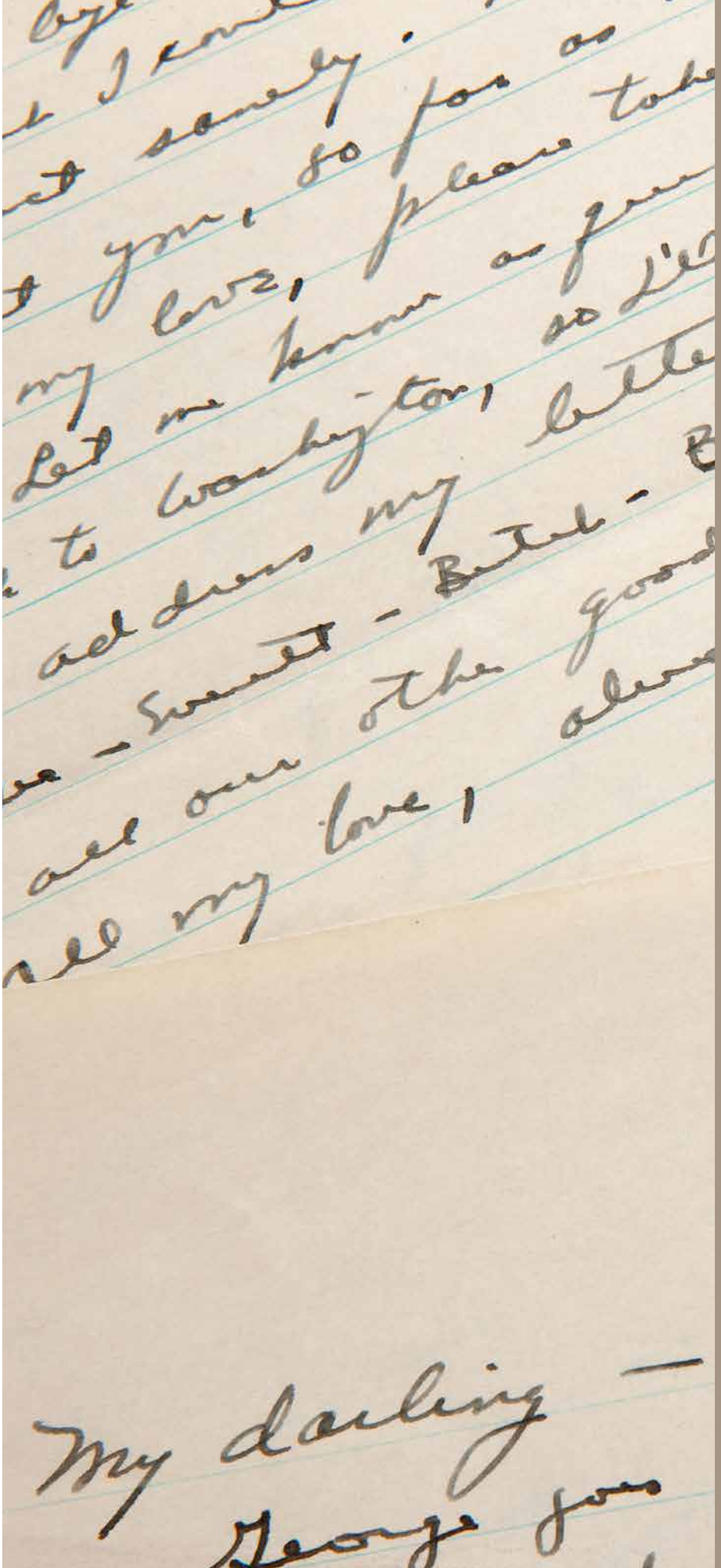
Moving letter to his wife, four weeks after D-Day. Eisenhower discusses their son Johnny, fresh out of West Point and speaks of their wedding anniversary (1 July 1916). “Johnny” was Eisenhower’s only surviving son. John Eisenhower served in the European theatre during the war, under his father’s command.

“How I miss Johnny. While I was keen to see him, I didn’t know just how much I appreciated having him by my side until he was gone. He would have thoroughly enjoyed goin g with me these last few days. I left here the day after he did - and I’ve ploughed through rain and mud and seen lots and lots of troops. I’m so glad that lots of the officers around here got to see him some to talk to him a while. Almost everyone that comes in gets on my good side right away by saying ‘what a fine son’...”

“Unquestionably he [John] has given you a good picture of how we live. In some ways it is a most hum-drum existence, but since there is never a moment that doesn’t have its strain or particular problem, the time rushes by and you wonder where it has gone. While I often feel that I cannot remember the time when I was not carrying these burden, I feel, on the other hand, that it was only yesterday that we were at Ft. Myer together, and you stood by the flagpole to wave good-bye. Sometimes I miss you so much I could do anything except to act sanely. There is no one else but you, so far as I’m concerned...”.

The invasion of France at Normandy was launched on June 6. By July 4, the British resumed their attempts to take Caen with a drive on Carpiquet. Three days later, they followed up with an attack on Caen itself. A few minutes before 10 p.m. on July 7, an armada of 500 four-engine bombers dropped 2,500 tons of bombs on the edge of the city. Early on the morning of July 9, German units began evacuating across the Orne River...

Détail



80

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

P.S. « Dwight D. Eisenhower », [Reims] 7 mai 1945 ; 1 page in-4 dactylographiée à en-tête en rouge *Top Secret / Shaef Forward / Staff Message Control / Outgoing Message,* avec la référence N° FWD-20798 (SCAF 355) ; signature autographe (traces d'encadrement) ; en anglais.

10 000 / 15 000 €

Important document historique annonçant le cessez-le-feu et la fin de la guerre en Europe.

Chef du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force (SHAEF), Eisenhower, repoussant les phrases emphatiques proposées par son état-major, choisit une formulation sobre, toute militaire : « La mission des Forces Alliées a été remplie a 0241 (2h41) heure locale, 7 mai 1945 ». Quelques heures à peine après la capitulation des Allemands, ce message, adressé aux chefs d'État-Major des Forces Alliées, annonce la fin de la guerre. Le message, dactylographié sur un papier à en-tête du SHAEF et rédigé par Eisenhower lui-même, a été envoyé à « 0324 (3h24) », moins d'une heure après la reddition des Allemands.

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

Signed typed note, signed « Dwight D. Eisenhower », [Reims] 7 May 1945 ; 1 page in-4 format, typed on letterhead stationery in red *"Top Secret / Shaef Forward / Staff Message Control / Outgoing Message,"* with the reference N° FWD-20798 (SCAF 355); autograph signature (traces of previous framing); in English.

10 000 / 15 000 €

Important historical document, announcing the cease-fire and marking the end of the war in Europe. .

As Chief of the Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force (SHAEF), Eisenhower chose the least emphatic phrasing and a sober military wording: « The mission of this Allied Force was fulfilled at 0241, local time, May 7th, 1945 ». The message was sent at « 0324 (3h24) », less than an hour after the surrender of the German forces.

TOP SECRET TOP SECRET

SHAEF FORWARD

STAFF MESSAGE CONTROL

OUTGOING MESSAGE

T O P S E C R E T

U R G E N T

TO AGWAR FOR COMBINED CHIEFS OF STAFF,
AMSSO FOR BRITISH CHIEFS OF STAFF

FROM SHAEF FORWARD, SIGNED EISENHOWER

REF No FWD-20798 TOO: 070325B

SCAF 355

The mission of this Allied Force was fulfilled at 0241, local time, May 7th, 1945.

EISENHOWER

Dwight D. Eisenhower

ORIGINATOR SUPREME COMMANDER AUTHENTICATION: J B MOORE
Lt Colonel

INFORMATION : TO ALL GENERAL AND SPECIAL STAFF DIVISIONS

55 JIC

AFS	NTS
1	1

FS OUT 3674 7 MAY 1945 0324B JOB/jg REF NO: FWD-20798
TOO: 070325B

TOP SECRET

COPY NO 16

THE MAKING OF AN EXACT COPY OF THIS MESSAGE IS FORBIDDEN

81

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

L.S. « Dwight D. Eisenhower », [New-York] 29 septembre 1952, à Jerry Smith HENRY, à Charlotte (Caroline du Nord) ; 1 page in-4 dactylographiée à en-tête *Office of Dwight D. Eisenhower,* enveloppe ; en anglais.

400 / 500 €

Il est sûr que Mr Henry comprend qu'un courrier abondant et un emploi du temps chargé rendent impossible une discussion détaillée des remarques de sa lettre. Néanmoins il souhaite lui faire savoir qu'il est heureux d'avoir ses avis pour planifier l'avenir. Son aide dans cette croisade combattive est vivement appréciée…

On joint 2 copies carbones de l'intéressante lettre de Jerry S. HENRY, démocrate du Sud (conservateur), 15 septembre 1952, à laquelle Eisenhower répond ici, et une au gouverneur Luther HODGES, 1958, plus deux L.S. au nom d'Eisenhower par son assistant exécutif, Arthur H. VANDENBERG Jr. *(Office of Dwight D. Eisenhower* 17 novembre 1952) et de Gerald D. MORGAN, conseiller spécial du Président (au sujet de l'affaire de Little Rock, *The White House* 3 octobre 1957).

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

Signed letter, signed « Dwight D. Eisenhower », [New-York] 29 September 1952, to Jerry Smith HENRY, in Charlotte (North Carolina) ; 1 page in-4, typed, on letterhead *"Office of Dwight D. Eisenhower"*, envelope; in English.

400 / 500 €

"I am sure you will understand that my very heavy mail and an extremely busy schedule make it impossible for me to discuss with you in detail the comments about which you wrote. Nevertheless, I want you to know that I am happy to have your views for careful consideration in our planning for the future. Your help in this fighting crusade is needed and deeply appreciated. I want to take this opportunity to express my personal gratitude for your interest and assistance".

Sold with carbon copies of the original letter of Jerry S. HENRY, Democrat from the South, dated 15 September 1952 to which Eisenhower is answering here; a letter to Luther HODGES (1958), two letters signed in the name of Eisenhower by his executive assistant Arthur H. VANDENBERG Jr. (*Office of Dwight D. Eisenhower* 17 November 1952) and by Gerald D. MORGAN, special counsel to the President (relative to the Little Rock affair, *The White House* 3 October 1957).

82

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

L.S. « D.E. », *Washington* 5 mai 1958, à Harry M. ANHOLT, Realty Hotels, Inc., à New-York ; 2 pages in-4 dactylographiées à en-tête *The White House* ; en anglais.

1 500 / 2 000 €

Plaidoyer du Président pour la modernisation du Département de la Défense.

Comme Harry le sait sans doute, Eisenhower ne ménage aucun effort pour obtenir une législation qui amène le Département de la Défense à s'organiser pour satisfaire aux exigences modernes en matière de sécurité avec une efficacité maximale et un coût minimal. Eisenhower en appelle à l'expérience d'homme d'affaires de son ami : à présent, le Département fonctionne comme le ferait une corporation où chaque subordonné d'importance rendrait compte séparément et indépendamment au Comité directeur, faisant l'impasse sur le Directeur général. Ce serait ingérable et intolérable à la longue parce qu'une compétition rude aux unités mieux organisées produirait bientôt un compte de résultat qui mènerait le désastre. Or aujourd'hui le Département de la Défense a un système similaire, ou une absence de système, alors même que chacun sait que sa compétition est la plus féroce du monde, à savoir, celle fournie par la puissance militaire de l'Union Soviétique. Le seul but du Département de la Défense étant la sécurité de la Nation, il *doit* réussir. Évidemment, dans une entreprise prospère, le Comité directeur fait confiance au Directeur général exécutif pour prendre des décisions concernant les détails de programmes et d'opérations. De même, le Secrétaire de la Défense devrait, suivant la politique générale du Congrès, s'assurer de la direction, de la réactivité et de l'administration économique de la Défense, tout en gardant la flexibilité nécessaire de modifier les programmes, l'organisation et la doctrine, en fonction de la technologie en mutation constante. C'est cette technologie même, dont les progrès s'accélèrent d'année en année, qui est l'un des motifs les plus impérieux pour donner au Secrétaire de la Défense l'autorité nécessaire pour maintenir la Défense en forme et prête à toute tâche qui lui incomberait, jour ou nuit… Il espère que cette analogie éclaire le besoin pressant de moderniser la Défense ; il envoie des lettres similaires à un nombre d'amis du monde des affaires…

EISENHOWER DWIGHT DAVID (1890-1969).

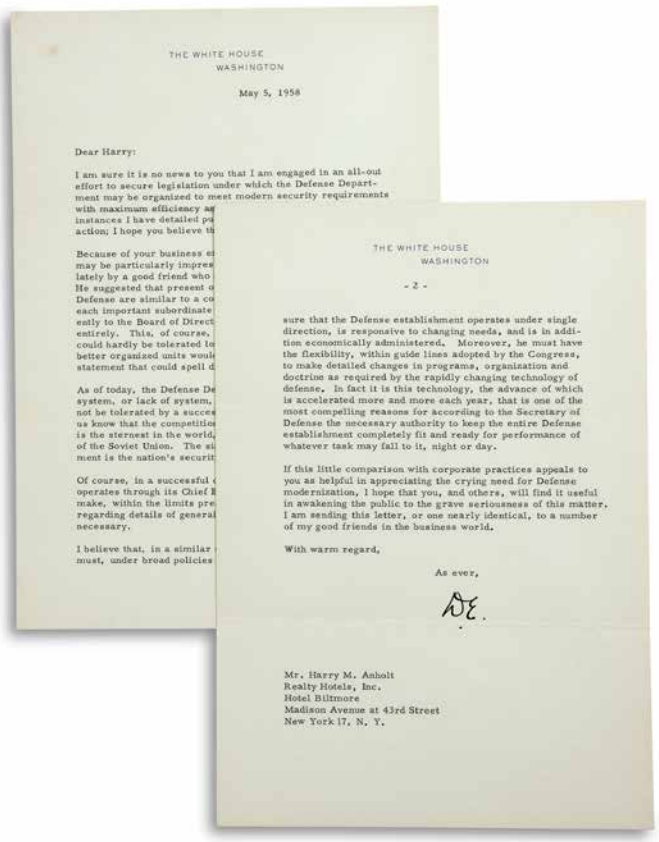
Signed letter, signed « D.E. », *Washington* 5 May 1958, to Harry M. ANHOLT, Realty Hotels, Inc., in New-York ; 2 pages in-4 format, typed document, on letterhead *"The White House"*; in English.

1 500 / 2 000 €

Presidential plea in favor of the modernization of the Department of Defense.

"I am sure it is no news to you that I am engaged in an all-out effort to secure legislation under which the Defense Department may be organized to meet modern security requirements with maximum efficiency and minimum cost. In a number of instances I have detailed publicly my reasons for urging this action; I hope you believe these sound.

Because of your business experience, it seems to me that you may be particularly impressed by an analogy suggested to me lately by a good friend who heads one of our great corporations. He suggested that present operations within the Department of Defense are similar to a corporate operation that would permit each important subordinate to report separately and independently to the Board of Directors, bypassing the Chief Executive entirely. This, of course, would be completely unworkable; it could hardly



THE WHITE HOUSE
WASHINGTON

May 5, 1958

Dear Harry:

I am sure it is no news to you that I am engaged in an all-out effort to secure legislation under which the Defense Department may be organized to meet modern security requirements with maximum efficiency as...

Because of your business ex... may be particularly impres... lately by a good friend who... He suggested that present o... Defense are similar to a co... each important subordinate... ently to the Board of Direct... entirely. This, of course,... could hardly be tolerated lo... better organized units woul... statement that could spell d...

As of today, the Defense De... system, or lack of system,... not be tolerated by a succes... us know that the competitio... is the sternest in the world,... of the Soviet Union. The si... ment is the nation's securit...

Of course, in a successful ... operates through its Chief E... make, within the limits pre... regarding details of general... necessary.

I believe that, in a similar ... must, under broad policies...

THE WHITE HOUSE
WASHINGTON

- 2 -

sure that the Defense establishment operates under single direction, is responsive to changing needs, and is in addition economically administered. Moreover, he must have the flexibility, within guide lines adopted by the Congress, to make detailed changes in programs, organization and doctrine as required by the rapidly changing technology of defense. In fact it is this technology, the advance of which is accelerated more and more each year, that is one of the most compelling reasons for according to the Secretary of Defense the necessary authority to keep the entire Defense establishment completely fit and ready for performance of whatever task may fall to it, night or day.

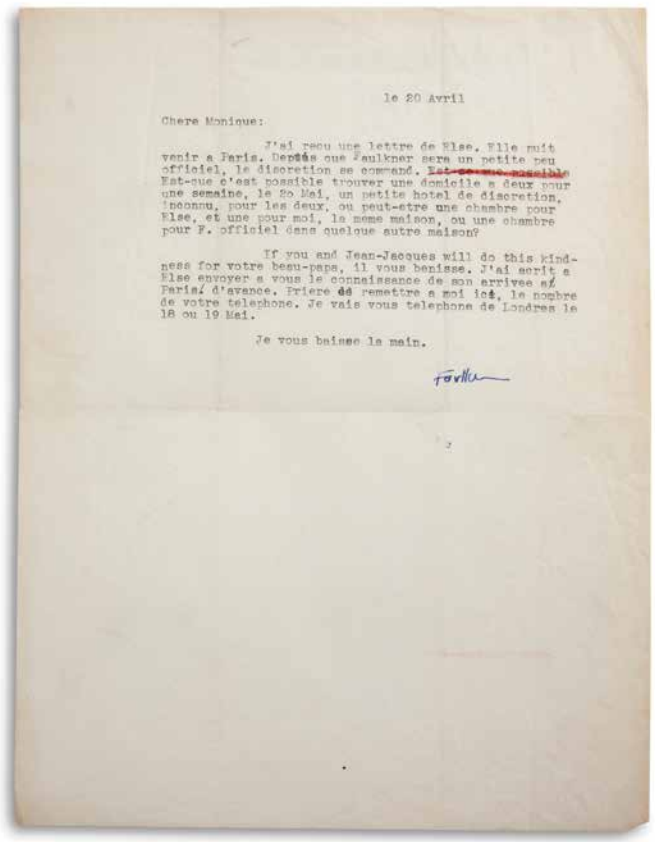
If this little comparison with corporate practices appeals to you as helpful in appreciating the crying need for Defense modernization, I hope that you, and others, will find it useful in awakening the public to the grave seriousness of this matter. I am sending this letter, or one nearly identical, to a number of my good friends in the business world.

With warm regard,

As ever,

Mr. Harry M. Anholt
Realty Hotels, Inc.
Hotel Biltmore
Madison Avenue at 43rd Street
New York 17, N. Y.

82



le 20 Avril

Chere Monique:

J'ai recu une lettre de Else. Elle puit venir a Paris. Depuis que Faulkner sera un petite peu officiel, le discretion se command. Est-que c'est possible trouver une domicile a deux pour une semaine, le 20 Mai, un petite hotel de discretion, inconnu, pour les deux, ou peut-etre une chambre pour Else, et une pour moi, la meme maison, ou une chambre pour F. officiel dans quelque autre maison?

If you and Jean-Jacques will do this kindness for votre beau-papa, il vous benisse. J'ai acrit a Else envoyer a vous le connaissance de son arrivee a Paris/ d'avance. Priere de remettre a moi ici, le nombre de votre telephone. Je vais vous telephone de Londres le 18 ou 19 Mai.

Je vous baisse la main.

Faulkner

83

be tolerated long, because tough competition with better organized units would soon produce a profit and loss statement that could spell disaster... [...] If this little comparison with corporate practices appeals to you as helpful in appreciating the crying need for Defense modernization, I hope that you, and others, will find it useful in awakening the public to the grave seriousness of this matter. I am sending this letter, or one nearly identical, to a number of my good friends in the business world."

83

FAULKNER WILLIAM (1897-1962).

L.S « Faulkner », 20 avril [1952 ?], à Monique LANGE ; demi-page in-4 dactylographiée (petite fente au pli) ; en français et en anglais.

1 000 / 1 200 €

Projet de séjour à Paris avec sa maîtresse Else Jonsson.

[Else JONSSON était la maîtresse de Faulkner depuis leur rencontre en 1950 à Stockholm, à l'occasion de la remise son Prix Nobel de Littérature.]

« J'ai recu une lettre de Else. Elle puit venir a Paris. Depuis que Faulkner sera un petite peu officiel, le discrétion se command. Est-que c'est possible trouver une domicile a deux pour une samaine [...] un petite hotel de discrection, inconnu, pour les deux, ou peut-etre une chambre pour Else, et une pour moi, la meme maison, ou une chambre pour F. officiel dans quelque autre maison. If you and Jean-Jacques will do this kindness for votre beau-papa, il vous benisse. J'ai acrit a Else envoyer a vous le connaissance de son arrivee a Paris »...

FAULKNER WILLIAM (1897-1962).

Signed letter, signed « Faulkner », 20 April [1952?], to Monique LANGE; half-page, in-4 format, typed (small split along fold); in French and English.

1 000 / 1 200 €

Planned sojourn in Paris with his mistress Else Jonsson.

Else JONSSON was the mistress of Faulkner since their encounter in 1950 in Stockholm, when Faulkner was awarded the Nobel Prize for Lieterature. He writes in French and English, to Monique Lange, a Parisian editor, asking her to arrange a clandestine rendez-vous with Else Jonsson.

Despite a 33-year marriage to Estelle Oldham, Faulkner is known to have had several extramarital affairs, among them Jonsson, widow of a Swedish reporter who had once interviewed the author. Faulkner had met Else Jonsson in Stockholm in 1950 when he received his Nobel Prize and conducted an affair with her until 1953. The clandestine rendez-vous put into action here likely dates to 1952, as Faulkner is known to have journeyed to France in May and was joined by Jonsson, who was there to participate in an international writers' congress. The need for "a small discrete hotel" ("un petite hotel de discretion") turned out to be less important than he imagined, as pain from an existing back injury led to his hospitalization. Undaunted and still in intense pain Faulkner, soon made plans to travel to Oslo where he and Else were reunited.

84

FITZGERALD FRANCIS SCOTT (1896-1940).

L.A.S., Westport (Connecticut) [vers le 22 mai 1920], à Maxwell PERKINS ; 2 pages in-8 au crayon sur papier bleu ; en anglais.

5 000 / 6 000 €

Lettre à son éditeur Maxwell Perkins.

[Maxwell PERKINS (1884-1947), le remarquable éditeur de la maison Charles Scribner's Sons, fut le découvreur et éditeur de Fitzgerald et Hemingway, entre autres. La lettre de Fitzgerald , entre la publication, chez Scribner's, de son premier roman, *This Side of Paradise (L'Envers du Paradis,* 26 mars 1920), et celle de son premier recueil de nouvelles, *Flappers and Philosophers* (10 septembre 1920).]

Il le remercie de son billet et du contrat et de son courrier abondant. Dieu merci, il écrit à nouveau. *The Ice Palace [Le Palais de glace]* paraît dans le *[Saturday Evening] Post* de cette semaine ; il est curieux de voir si ça prendra. Il sera en ville dans la semaine et passera le voir. Il n'a pas vu l'éditorial sur [l'écrivain William Dean] HOWELLS, et ne savait même pas qu'il était décédé… Et d'ébaucher une « idée pour une note littéraire » à propos de la réception de son roman : Dans les trois premières douzaines de comptes rendus du livre de Fitzgerald, 360 lignes différentes furent citées intégralement par divers critiques (ceci est en effet un livre propice à la citation, plein d'épigrammes et d'observations, chaque phrase ciselée-finie. Quelle ligne de foutaise !) Cependant il trouve par son album de coupures que le chiffre 310 est correct…

FITZGERALD FRANCIS SCOTT (1896-1940).

Signed autograph letter, Westport (Connecticut) [circa 22 May 1920], to Maxwell PERKINS; 2 pages in-8 format, pencil on blue paper; in English.

5 000 / 6 000 €

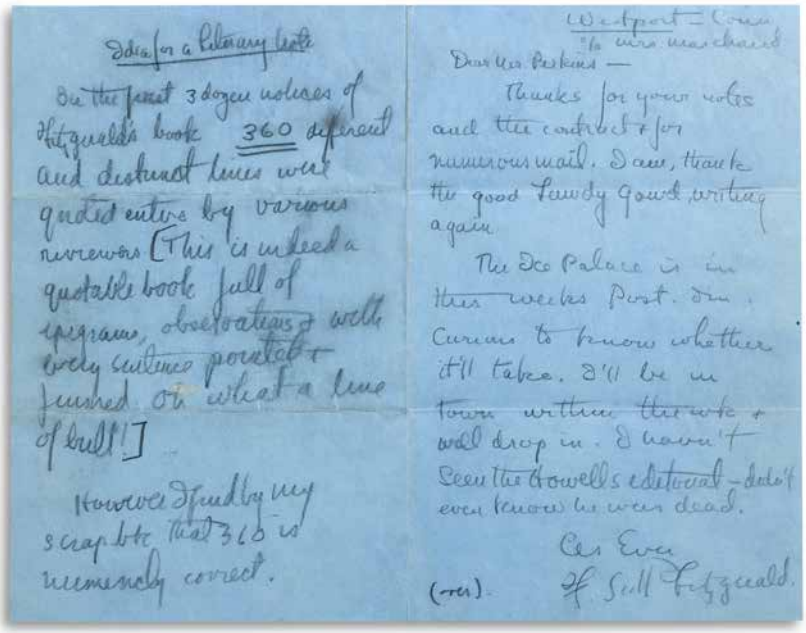
Letter to his publisher Maxwell Perkins.

F. Scott Fitzgerald writes to the editor who published *This Side of Paradise* concerning the reviews of his first Novel which established him as a writer.

Maxwell Perkins was the legendary editor at Scribner's. Fitzgerald was very fortunate, at the beginning of his literary career, to win the loyal friendship and generous support of editor Maxwell Perkins. A reserved, respectable, reliable New Englander, Perkins gave Fitzgerald excellent literary advice. He was encouraging and provided a constructive response that allowed Fitzgerald to improve his work.

Fitzgerald repaid Perkins's generosity by recommending to Scribner's many little-known and extremely promising writers such as Ring Lardner, Gertrude Stein, Ernest Hemingway, and Franz Kafka, to name just a few. As Fitzgerald's career progressed, Perkins assumed the additional roles of substitute parent, father confessor, social worker, psychiatric adviser, and medical mentor. He was one of the few people who maintained his friendship with Fitzgerald until the very end.

"Thanks for your note and the contract & for numerous mail. I am, thank the good Lawdy Gawd writing again. The Ice Palace is in this week's Post. I'm curious to know whether it'll take. I'll be in town within the week & will drop in. I haven't seen the Howells editorial, didn't even know he was dead." On the facing page and with a different pencil, Fitzgerald writes the title, "Idea for a Literary Note". He then records the number of quotes taken from his work used in the reviews for his first novel, *This Side of Paradise.* The contract Fitzgerald mentions is probably for his first collection of short stories, *Flappers and Philosophers,* published in September 1920. He also remarks on the first appearance of one of his best stories, "The Ice Palace." *This Side of Paradise,* published in the spring of 1920, was the novel that made Fitzgerald famous and opened to him magazines of literary prestige, such as Scribner's, and high-paying popular ones, such as The Saturday Evening Post. The novel was a revelation of the new morality of the young.


Idea for a Literary Note

On the first 3 dozen notices of Fitzgerald's book 360 different and distinct lines were quoted entire by various reviewers [This is indeed a quotable book full of epigrams, observations & with every sentence pointed & finished on what a line of bull!]

However I find by my scrap bk that 360 is numerically correct.

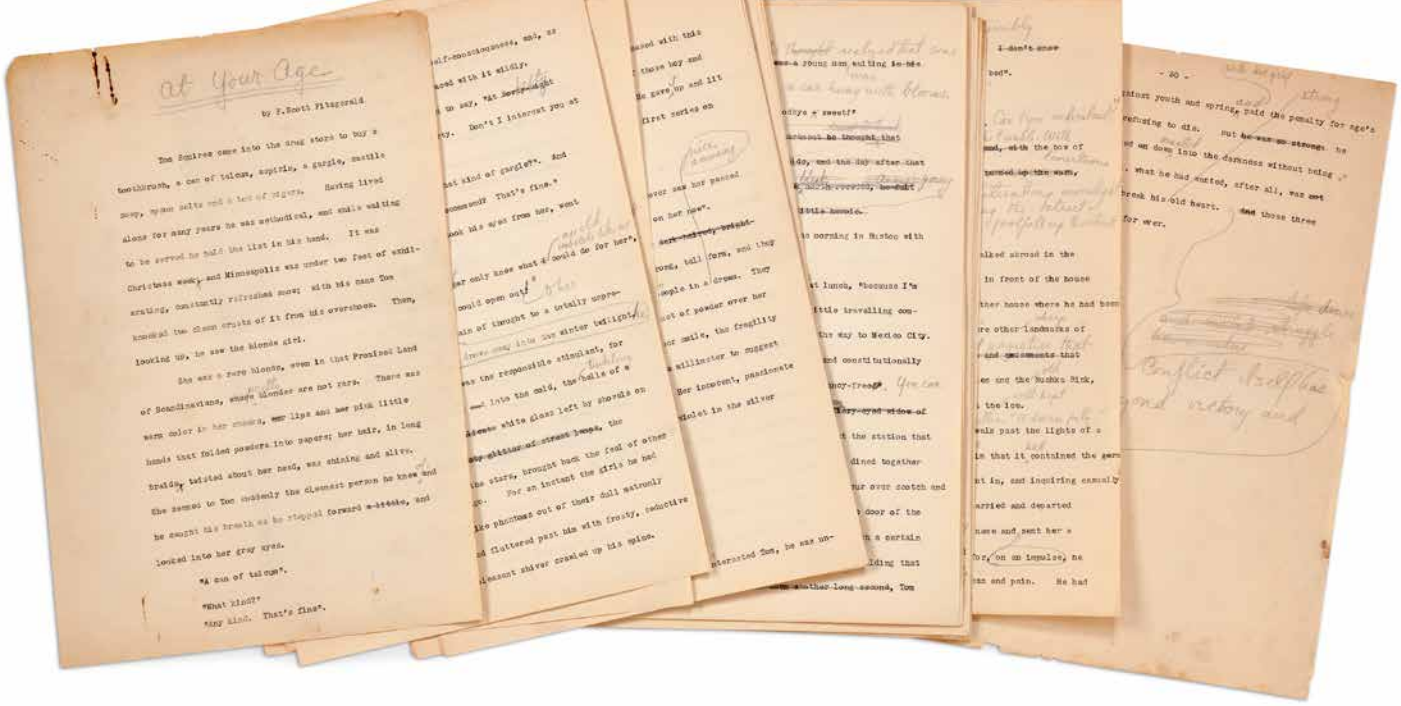
Westport – Conn
c/o mrs marchand

Dear Mr Perkins —

Thanks for your notes and the contract & for numerous mail. I am, thank the good Lawdy Gawd, writing again.

The Ice Palace is in this weeks Post. I'm curious to know whether it'll take. I'll be in town within the wk & will drop in. I haven't seen the Howells editorial – didn't even know he was dead.

Yrs Ever
(ver). F. Scott Fitzgerald.



85

FITZGERALD FRANCIS SCOTT (1896-1940).

TAPUSCRIT avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes, ***At Your Age by F. Scott Fitzgerald,*** [Paris juin 1929] ; 30 pages in-fol. avec additions et corrections au crayon (trace de rouille de trombone à la 1ère page) ; en anglais ; dans une boîte-étui de maroquin brun, titre doré sur le plat sup.

10 000 / 15 000 €

Tapuscrit de travail abondamment corrigé d'une version primitive de cette nouvelle.

At Your Age a été publié dans le *Saturday Evening Post* du 17 août 1929, et recueilli dès 1930 dans *Great Modern Short Stories* édité par Grant Overton (New York, Modern Library).

Le titre *At Your Age*, autographe, remplace un titre antérieur, effacé : *The Old Beau*. Plus sommaire que la version connue, celle-ci ne comporte ni le voyage au Mexique, ni le sauvetage de l'Américaine ivre et abandonnée, ni les fiançailles ; l'épisode de l'attente, tard un soir, que sa belle rentre d'un tour en voiture avec son rival, précipite la renonciation définitive du protagoniste.

Le tapuscrit est surchargé de corrections au crayon, et, entre les lignes et dans les marges, d'additions qui enrichissent le texte.

Dans le Minneapolis de l'après-guerre, Tom Squires, veuf quinquagénaire et riche, père d'un seul enfant, se rappelle subitement les plaisirs d'autrefois et aspire à les goûter à nouveau. Il se rend à un bal privé, où il voit et admire Annie Lorry. En stratège avisé, il attend que les jeunes gens de la ville rentrent à l'université, puis invite Annie et ses parents à dîner. Ainsi commence une campagne d'hiver menée sans hâte : aux yeux d'Annie, le vieillard se transforme en homme du monde… L'attirance du bellâtre Campbell demeure forte cependant, et alors qu'Annie songe à laisser tomber le veuf attentionné, ce dernier, diplomatiquement, demande à Mme Lorry la permission de courtiser sa fille, essuyant un refus indigné, et feignant près d'Annie le regret et la résignation. Aussitôt Annie de défier sa mère : elle verra qui elle veut, tant qu'elle veut ! Tom et Annie se voient de plus en plus, sortent longuement ensemble… Puis arrive une soirée de printemps où Tom attend des heures le retour d'Annie, sortie avec Campbell…. Il comprend et s'éloigne au clair de lune… Cet été-là, il fait le tour des monuments et ruines de sa jeunesse ; il avait perdu la bataille contre la jeunesse et le printemps…

FITZGERALD FRANCIS SCOTT (1896-1940).

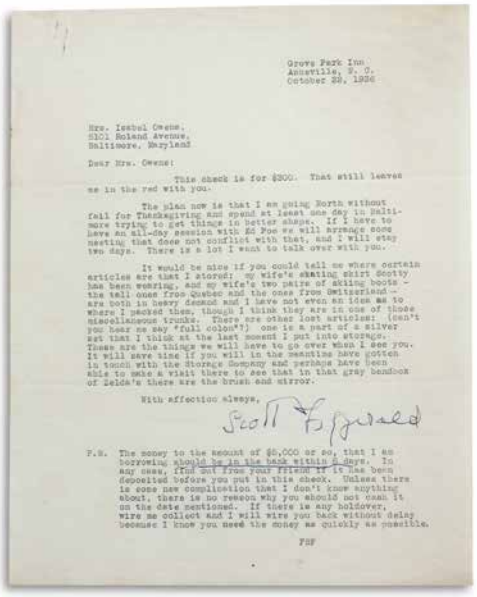
TYPSCRIPT with autograph ADDITIONS and CORRECTIONS, ***At Your Age by F. Scott Fitzgerald,*** [Paris June 1929]; a working draft entitled "At Your Age", with the original title "The Old Beau" visible beneath the new; 30 pages in-fol., with pencil additions and corrections (rust stains due to a paper clip on the first page); in English; in a brown morocco box, gilt lettering on the front board.

10 000 / 15 000 €

Original working typescript of F. Scott Fitzgerald's short story "At Your Age" for which he was paid a high price. His agent Harold Ober was especially enthusiastic, calling it "the finest story you have ever written-and the finest I have ever read."

At Your Age was published in the *Saturday Evening Post* of 17 August 1929, and made its way as early as 1930 in *Great Modern Short Stories* published by Grant Overton (New York, Modern Library). Except for this appearance in the Great Modern Short Stories in 1930, it was not reprinted during the author's lifetime. The present version of the short story is shorter than the published version, excluding a number of episodes such as a trip to Mexico, the engagement etc. Fitzgerald's story, set in Minneapolis, is about a well-off man of fifty attempting to recapture his lost youth in a romance (and a planned marriage) with a young woman Annie, and his discovery that while he had lost the battle against youth, "Conflict itself has a value beyond victory and defeat": "Tom Squires came into the drug store to buy a toothbrush, a can of talcum, aspirin, a gargle, castile soap, epsom salis and a box of cigars. Having lived alone for many years he was methodical, and while waiting to be served he held the list in his hand. It was Christmas week and Minneapolis was under two feet of exhilarating, constantly refreshed snow; with his cane Tom knocked two clean crusts of it from his overshoes. Then, looking up, he saw the blonde girl".

"She was a rare blonde, even in that Promised Land of Scandinavians, where pretty blondes are not rare. There was warm color in her cheeks, her lips and her pink little hands that folded powders into papers; her hair, in long braids twisted about her head, was shining and alive. She seemed to Tom suddenly the cleanest person he knew of and he caught his breath as he stepped forward a little, and looked into her grey eyes. 'A can of talcum'. 'What kind?' 'Any kind. That's fine' She looked into his eyes back at him without self-consciousness, and, as the list melted away, his heart raced with it wildly…"



Grove Park Inn
Asheville, N. C.
October 22, 1936

Mrs. Isabel Owens,
5101 Roland Avenue,
Baltimore, Maryland

Dear Mrs. Owens:

This check is for $300. That still leaves me in the red with you.

The plan now is that I am going North without fail for Thanksgiving and spend at least one day in Baltimore trying to get things in better shape. If I have to have an all-day session with Ed Poe we will arrange some meeting that does not conflict with that, and I will stay two days. There is a lot I want to talk over with you.

It would be nice if you could tell me where certain articles are that I stored: my wife's skating skirt Scotty has been wearing, and my wife's two pairs of skiing boots - the tall ones from Quebec and the ones from Switzerland - are both in heavy demand and I have not even an idea as to where I packed them, though I think they are in one of those miscellaneous trunks. There are other lost articles: (can't you hear me say "full colon"?) one is a part of a silver set that I think at the last moment I put into storage. These are the things we will have to go over when I see you. It will save time if you will in the meantime have gotten in touch with the Storage Company and perhaps have been able to make a visit there to see that in that gray bandbox of Zelda's there are the brush and mirror.

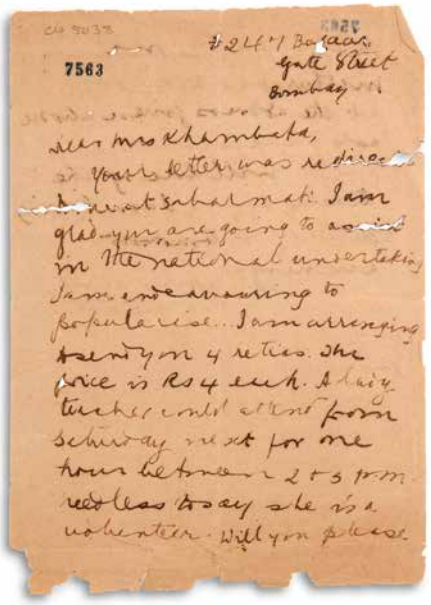
With affection always,

Scott Fitzgerald

P.S. The money to the amount of $5,000 or so, that I am borrowing should be in the bank within 6 days. In any case, find out from your friend if it has been deposited before you put in this check. Unless there is some new complication that I don't know anything about, there is no reason why you should not cash it on the date mentioned. If there is any holdover, wire me collect and I will wire you back without delay because I know you need the money as quickly as possible.

FSF

86



7563

#247 Bazaar
Gate Street
Bombay

Dear Mrs Khambata,
Your letter was redirected at Sabarmati. I am glad you are going to assist in the national undertaking. I am endeavouring to popularise. I am arranging to send you 4 retias. The price is Rs 4 each. A lady teacher could attend from Saturday next for one hour between 2 & 3 p.m. needless to say she is a volunteer. Will you please

87

86

FITZGERALD FRANCIS SCOTT (1896-1940).

L.S. « Scott Fitzgerald », Asheville (North Carolina) 22 octobre 1936, à sa secrétaire Isabel OWENS, à Baltimore ; 1 page in-4 dactylographiée ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Affaires professionnelles et domestiques, parlant d'Edgar Poe, de sa femme Zelda et de leur fille Scotty.

Il lui adresse un chèque pour $300 ; mais il est toujours dans le rouge avec elle. Le plan actuel est qu'il se rendra sans faute dans le Nord pour la fête de Thanksgiving, et passera au moins un jour à Baltimore pour tâcher de mettre les choses en ordre. S'il est obligé d'avoir une session d'une journée entière avec Edgar POE, ils fixeront un rendez-vous qui n'empiète pas là-dessus… Il demande où se trouvent certains objets qu'il a rangés : la jupe de patinage de son épouse, que Scotty portait, et les deux paires de bottes de ski de sa femme ; on les réclame et il n'a aucune idée d'où il les a entreposées, peut-être dans une des malles. Puis il y a d'autres objets perdus, dont un ensemble en argent rangé à la dernière minute. Il faudra voir tout cela ensemble, et elle gagnera du temps en se mettant en rapport avec le garde-meuble, peut-être en y faisant un tour pour voir si la brosse et le miroir y sont, dans le carton à chapeau gris de Zelda…

FITZGERALD FRANCIS SCOTT (1896-1940).

Signed letter, signed « Scott Fitzgerald », Asheville (North Carolina) 22 October 1936, to his secretary Isabel OWENS, in Baltimore; 1 page in-4 format, typed letter; in English.

1 000 / 1 500 €

Letter discussing Edgar Allen Poe as well as domestic affairs tied to his wife Zelda and their daughter Scotty.

Fitzgerald writes « To his Baltimore secretary, Isabel Owens, on financial and private affairs: "This check is for $300. That still leaves me in the red with you. The plan now is that I am going North without fail for Thanksgiving and spend at least one day in Baltimore trying to get things in better shape….»

87

GANDHI MOHANDAS KARAMCHAND (1869-1948).

L.A.S. « MK Gandhi », Bombay [années 1920], à Mrs. KHAMBATA ; 1 page et demie petit in-4 (papier bruni, bords effrangés, fentes et petits trous par corrosion d'encre), tampon encre 7563 ; en anglais.

2 000 / 3 000 €

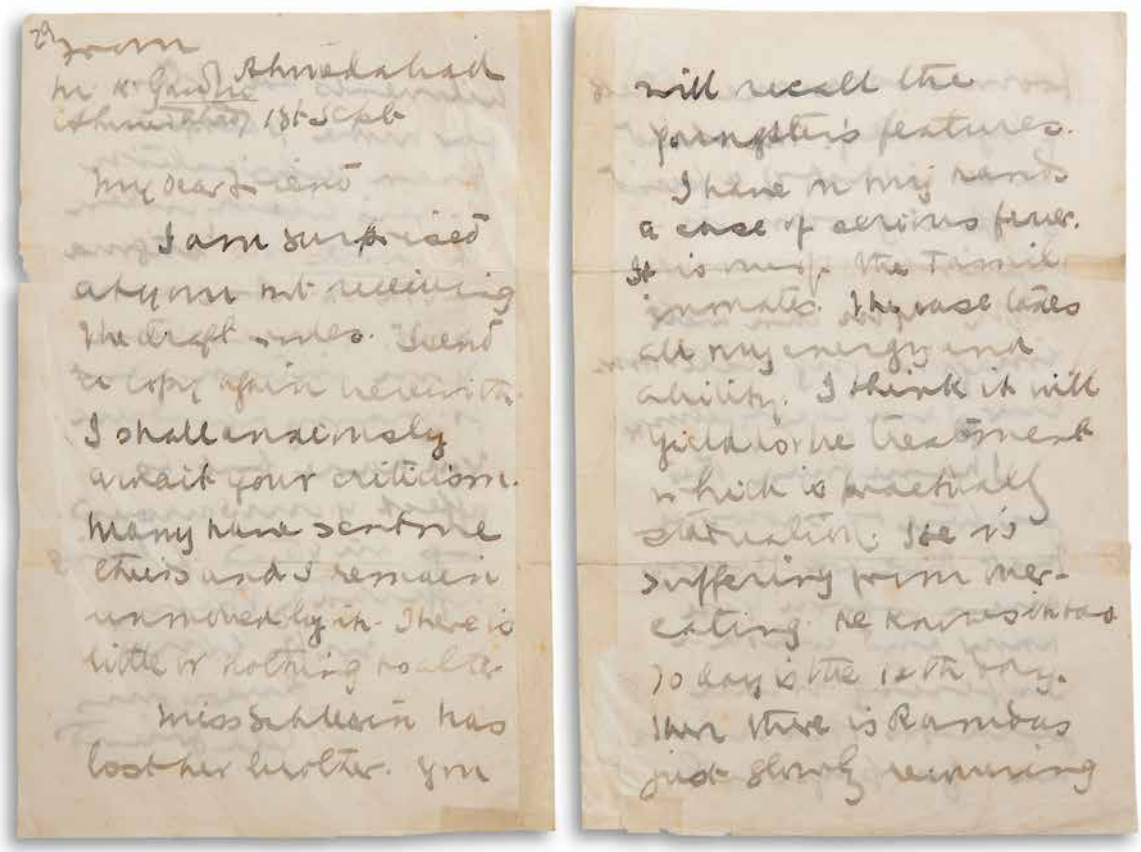
Il est content qu'elle collabore à l'entreprise nationale qu'il tâche de populariser. Il lui fait envoyer 4 « retias », au prix de 4 roupies chaque. Une dame enseignante pourrait l'assister à partir de samedi prochain, pour une heure, entre 2 et 3 h. de l'après-midi. Inutile de dire que c'est une bénévole… Prière d'envoyer une ligne à M. Mathuradas Trikamji à l'adresse 247 Bazaar Gate Street, Bombay, concernant le rendez-vous, et il amènera l'enseignante. Gandhi quittera Bombay le lendemain soir…

GANDHI MOHANDAS KARAMCHAND (1869-1948).

Signed autograph letter, signed « MK Gandhi », Bombay [1920s], to Mrs. KHAMBATA ; 1 page and a half, small in-4 format (foxing ; wear to margins; slitting and small holes due to corrosive ink), ink stamp 7563; in English.

2 000 / 3 000 €

Gandhi is pleased that she is collaborating "in the national undertaking I am endeavouring to popularise". He is having 4 « retias » sent to her, priced 4 roupies each. A woman teacher will be able to assist her from next Saturday onwards, for an hour, from 2 to 3 o'clock in the afternoon. Needless to say she is a volunteer. Drop a line to M. Mathuradas Trikamji and he will bring the teacher. Gandhi will leave Bombay the following evening…



88

GANDHI MOHANDAS KARAMCHAND (1869-1948).

L.A.S. « M. K. Gandhi » et « Old Friend », Ahmedabad 18 septembre [vers 1916 ?, à son ami Hermann KALLENBACH] ; 4 pages in-8 (bords renforcés au ruban adhésif) ; en anglais.

5 000 / 6 000 €

Belle lettre de son Ashram d'Ahmedabad à un ami emprisonné.

[Hermann Kallenbach, d'origine allemande, était alors détenue dans un camp en Angleterre.]

Il est surpris que son ami n'ait pas reçu les projets de décrets, et lui en renvoie une copie. Il attend avec anxiété ses critiques. Beaucoup de gens lui ont envoyé les leurs et il n'est pas bouleversé. Il y a peu ou rien à modifier. Miss Sonja SCHLESIN (son ancienne secrétaire) a perdu son frère… Il a entre les mains un cas de fièvre grave. Il s'agit de l'un des détenus tamouls. Le cas prend toute son énergie et ses compétences. Il croit que cela cédera au traitement qui est pratiquement fortifiant : l'homme souffrait de trop manger. Il sait que ce n'est pas bien. C'est aujourd'hui le 12e jour. Puis il y a Ramdas [Swami RAMDAS (1884-1963), philosophe et pèlerin indien] qui se remet lentement d'une attaque sévère de dysenterie. Le troisième cas est celui d'un ami qui souffre d'une cirrhose du foie naissante. On peut imaginer dans quel état il se trouve. Cependant il est assez calme.

Il fait ce tableau à son ami pour lui montrer qu'il y a beaucoup d'hommes de sa connaissance qui souffrent peut-être beaucoup plus que lui peut-être Les maux physiques sont souvent plus importants que la privation de liberté quand elle ne porte pas de stigmates. Comme Gandhi le lui a déjà dit, il peut mettre à profit son incarcération : il suffit d'influencer son entourage au lieu d'en être affecté…

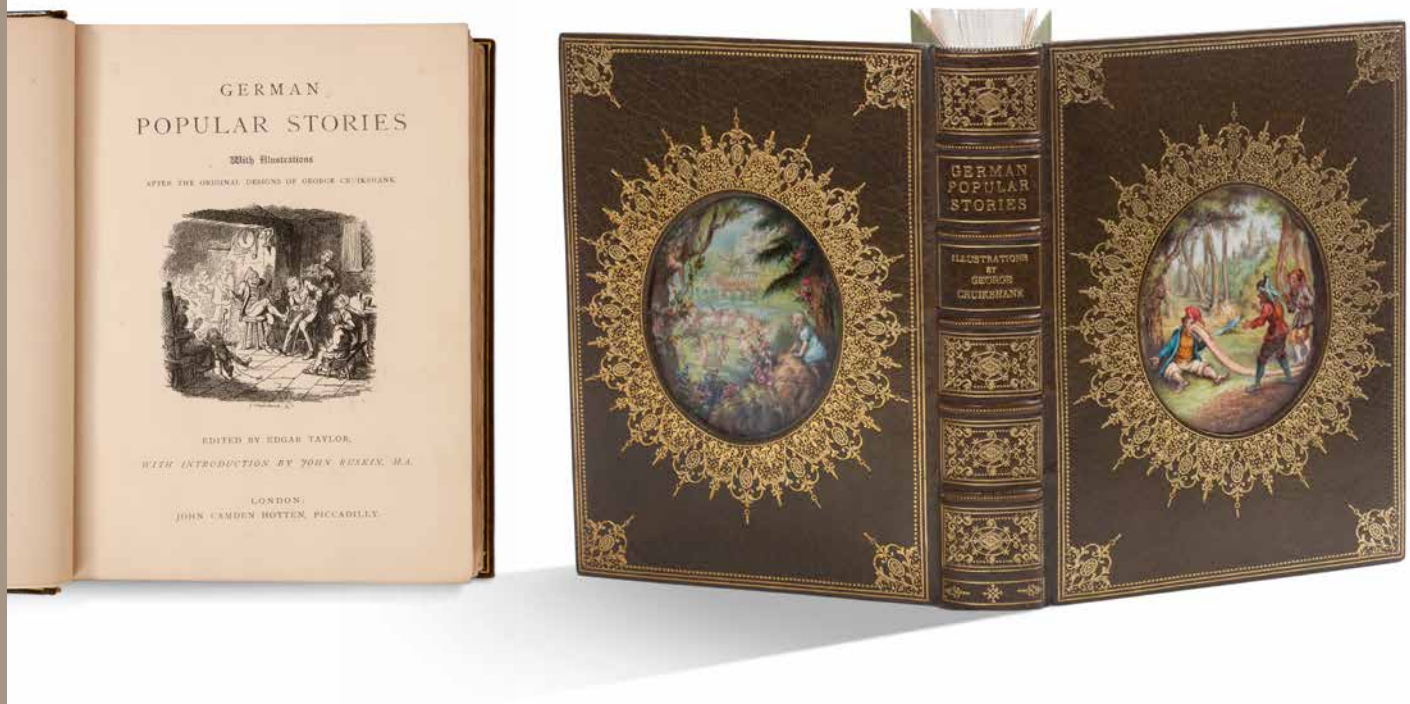
GANDHI MOHANDAS KARAMCHAND (1869-1948).

Signed autograph letter, signed « M. K. Gandhi » and « Old Friend », Ahmedabad 18 September [circa 1916 ?, to his friend Hermann KALLENBACH] ; 4 pages in-8 format (borders reinforced with tape); in English.

5 000 / 6 000 €

Fine letter written from his Ashram in Ahmedabad to an imprisoned friend. Hermann Kallenbach, from Germany, was detained in a prison camp in England.

Gandhi writes: "I am surprised at your not receiving the draft-rules. I send a copy again herewith. I shall anxiously await your criticism. Many have sent me theirs and I remain unmoved by it. There is little or nothing to alter. Miss Schlesin has lost her brother. You will recall the youngster's features. I have in my hands a case of serious fever. It is one of the Tamil inmates. The case takes all my energy and ability. I think it will yield to the treatment which is practically restorative: he is suffering from overeating. He knows it's bad. Today is the 12th day. Then there is Ramdas [Swami RAMDAS (1884-1963), philosopher and Indian pilgrim] just slowly recovering from a severe attack of dysentery. The third case is that of a friend suffering from incipient cirrhosis of liver. You can well imagine my state. However I am fairly calm. I have given this picture to show you that there are many men whom you know and who are suffering more perhaps than you are. Our physical ailments are often far more painful than deprivation of one's liberty when it carries no stigma with it. As I have said, you can turn your internment to many a good use; you have but to affect your surroundings instead of being affected by them. With love. Every one's old friend".



89

GRIMM JACOB (1785-1863) and **WILHELM** (1786-1859).
Linguistes, philologues et collecteurs de contes allemands.

German popular stories with illustrations after the original designs of George Cruikshank; edited by Edgar Taylor; with an introduction by John Ruskin MA.

London : John Camden Hotten, [1869]

3 000 / 4 000 €

In-8, XXVI, 335 p., faux-titre, vignette au titre, 21 planches (eaux-fortes). Reliure de style "Cosway" par « Rivière & Son », reliure signée sur la doublure, plats ornés de "miniatures" aquarellées par C.B. Currie, deux grand ovales sur chaque plats, peintes sur ivoire. Plein maroquin olive, dos à 5 nerfs fleuronné et doré, double filet en encadrement sur les plats double d'une ligne de petits point dorés, fers dorés aux coins des encadrements, miniatures serties dans de grandes frises ornées et dorées composées de petit fers, tête dorée, frise dorée intérieure, doublures et premiers feuillets de garde de soie vert olive, estampille dorée « Miniatures by C.B. Currie », ouvrage conservé dans une boite articulée de toile verte. Dimensions: 190 x 142 mm

Traduction anglaise des Contes des frères Grimm, traduits par Edgar TAYLOR (1793-1839) avec des illustrations de George CRUIKSHANK (1792-1878).

GRIMM JACOB (1785-1863) **AND WILHELM** (1786-1859).

German popular stories with illustrations after the original designs of George Cruikshank; edited by Edgar Taylor; with an introduction by John Ruskin MA.
London : John Camden Hotten, n.d. [1869]

3 000 / 4 000 €

In-8, XXVI, 335 p., half-title, title vignette, 21 plates (etchings). Bound in a Cosway binding with two large oval miniatures, one on each cover, of scenes from the stories painted on ivory by C. B. Currie. Olive crushed morocco, double-fillet border with a parallel dotted line and gilt-stamped leaf tools at four corners, a frame of the same leaf tools and gold dots surround the miniatures, top edge gilt, gilt-tooled turn-ins, olive watered-silk doublures and endleaves, by Rivière & Son, stamp-signed in gilt "Miniatures by C.B. Currie," in a green cloth drop-box. Dimensions: 190 x 142 mm.

An English translation of the Grimm Brother's tales.

This book of *German Popular Stories* is the first English translation of a selection of fairytales collected by the brothers Jacob and Wilhelm Grimm. The two volumes of Kinder und Haus Märchen – literally 'Children's and Household Tales' – were first published in Germany in 1812–15. The uncredited translator of the stories was Edgar TAYLOR (1793-1839), a lawyer and author who spoke German, Italian, Spanish and French. He collaborated with another German speaker, his friend David Jardine, and in the introduction they express the hope that publishing these stories will entertain young and old alike, and help to end the regrettable neglect of the 'popular tales of England' as well. The first edition was published in 1823. The translation was immediately successful and did much to make fairy tales an acceptable form of reading material for children in the 19th century. Taylor's intention that children should enjoy the tales accounts both for his choice of stories – he omitted those containing particularly gruesome passages – and for some of the alterations made in his translation. For example, in a number of the tales he replaced the devil with a giant.

The stories are illustrated by George CRUIKSHANK (1792-1878), and the frontispiece vividly depicts the storyteller reading aloud to a group of avid listeners. The early German editions of the tales were not illustrated, but the use of Cruikshank's pictures in the English translation set the pattern for future fairy tales.

In 1869, thirty years after Taylor's death, Taylor's widow granted the publisher John Camden Hotten permission to combine the first two editions of German Popular Stories into one book with the original prefaces by Taylor, and introduction by the famous critic John Ruskin, a letter endorsing the book by Sir Walter Scott, and a new advertisement. This is the first edition in which Taylor's name as a translator appeared on the title page.

90

HANDY WILLIAM CHRISTOPHER (1873-1958).
Chanteur et compositeur, le père du Blues.

P.S. « W.C. Handy », New York 20 mai 1922 ; 1 page in-4 dactylographiée sur papier bleu à en-tête *Handy Bros Music Co., Inc. Successors to Pace & Handy Music Co., Inc.* ; en anglais ; sous boîte-étui demi-maroquin bleu nuit.

3 000 / 4 000 €

Contrat pour l'enregistrement de *Saint Louis Blues*.

Contrat passé entre Handy Brothers Music Co en tant qu'éditeur, et la maison de disques Pace Phonograph Corporation. Handy autorise, en tant que producteur de *St Louis Blues*, la Pace Phonograph Corporation à enregistrer et reproduire mécaniquement sa composition de *St. Louis Blues*, qui sera commercialisée à raison de 2 cents de droits d'auteur par disque. Handy a signé le document en tant que secrétaire trésorier de sa maison d'édition Handy Brothers Music.

Dans son autobiographie, W.C. Handy, le père du blues, raconte comment il a composé *St Louis Blues* : « alors que je dormais sur le pavé à St Louis, j'entendais des guitaristes de la rue jouer un air intitulé *East St Louis*. L'air comportait de nombreux couplets à une ligne qu'ils chantèrent toute la nuit. J'ai traversé toute la ville à pieds et je n'avais même pas un sou en poche. L'impression que m'ont laissée cette phrase et la tonalité qu'utilisaient ces chanteurs ont certainement beaucoup contribué à ma composition de *St Louis Blues*, mais je tiens à préciser que pour créer mes morceaux de blues, je m'inspire seulement de quelques mesures, phrases, cris ou styles que j'ai entendus. Je ne les reproduits pas fidèlement. »

En 1913, W.C. Handy et Harry H. Pace s'associèrent pour former la Pace and Handy Music Corporation, maison de disque située à Memphis (Tennessee), le berceau du blues. En 1918, l'entreprise fut transférée à New York où Handy composa de nouveaux morceaux de blues, organisa des auditions pour dénicher de nouveaux talents et dirigea la société. Puisqu'elle ne publiait que du blues, les chansons afro-américaines du sud des États-Unis, la maison de disque Pace and Handy Music acquit la réputation de productrice de musique afro-américaine.

On joint : – un contrat signé par Harry Pace et contresigné par Handy en vue d'autoriser la production d'exemplaires de *Shake it and Break it* ; – 3 attestations de conformité partiellement imprimées et émises par la Pace Phonograph Corporation et son label Black Swan avec le détail de 23 titres produits en 1922, tous signés par Harry Pace ; – une lettre dactylographiée de la Pace Phonograph Corporation, de mai 1922, demandant à la maison de disque Handy Bros. Music de lui envoyer les contrats pour *St Louis Blues* et *Yellow Dog Blues* ; – 3 lettres dactylographiées de la Pace Phonograph Corporation à Handy Brothers Music Co en 1921 concernant *I like you because you* have such loving ways, *Bring back the joyce* et *Why did you make a plaything of me ?*...

HANDY WILLIAM CHRISTOPHER (1873-1958).
American musician and composer, "Father of the Blues".

Signed typed note, signed « W.C. Handy », New York 20 May 1922; 1 page in-4 format, typed note on blue paper, on letterhead stationery "*Handy Bros. Music Co., Inc Successors to Pace & Handy Music Co., Inc.*; in English ; conservation box dark blue half-morocco.

3 000 / 4 000 €

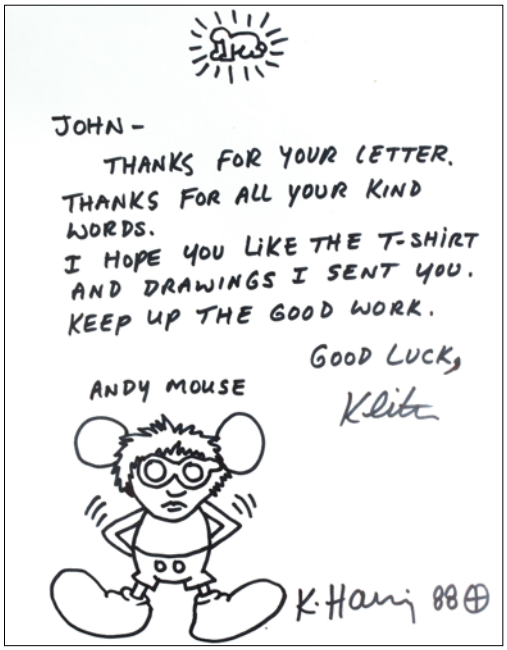
Contract for the recording of *Saint Louis Blues*.

A contract between the Handy Brothers Music Co., as the publisher, and the Pace Phonograph Company, as the manufacturer, for the recording of Handy's *St. Louis Blues* at two cents royalty per record. Handy has signed the document as the Secretary-Treasurer of the Handy Brothers Music Company.

In his autobiography, *Father of the Blues*, Handy discusses the writing of *St. Louis Blues*: "While sleeping on the cobblestones in St. Louis (`92), I heard shabby guitarists picking out a tune called *East St. Louis*. It had numerous one-line verses and they would sing it all night. 'I walked all the way from old East St. Louis, / And I didn't have but one po' measly dime'.... The impression made upon me by hearing this phrase and the tonality of these men's singing may well have contributed to my writing the *St. Louis Blues*, but it should be clear by now that my blues are built around or suggested by, rather than constructed of, the snatches, phrases, cries and idioms such as I have illustrated."

In 1913, Handy and Harry H. Pace became partners in the Pace and Handy Music Company, Publishers, in Memphis, Tennessee which was the birthplace of the blues. In 1918, the firm moved to New York where Handy composed new blues works, auditioned new talent, and managed the business. Because they published blues, Southern songs, and Black vaudeville numbers, the Pace and Handy Music Company gained a reputation as publishers of solely Black music. As a result of the racial prejudice of the day, few Black singers were able to record their popular songs. Pace, realizing the potential market among Blacks for "Negro" music, withdrew from the firm [circa 1921] to organize the Pace Phonograph Company which issued recordings of Black singers on the Black Swan Record label.

Sold with : – contract signed, by Harry Pace, and counter-signed by Charles Handy, applying for permission to manufacture *Shake It and Break It*; – three partly printed certification statements issued by the Pace Phonograph Corporation and the Black Swan Phonograph Company itemizing a total of 23 record titles produced during March, June and September, 1922, each signed by Harry Pace; – one typewritten letter signed from the Pace Phonography Corporation to the Handy Bros. Music Co., May 1922, asking that contracts for St. Louis Blues and Yellow Dog Blues be forwarded; – three signed carbon copies of letters from the Pace Corporation to the Handy Company, 1921, concerning application for permission to manufacture three blues compositions: *I like you because you have such loving ways, Bring back the joyce et Why did you make a plaything of me ?*



91

91

HARING KEITH (1958-1990).

L.A.S. « Keith » et « Keith Haring », avec 2 DESSINS originaux, [1988], à John ; 1 page in-4 ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Lettre illustrée de deux dessins à l'encre noire.

Il remercie John de sa lettre, et de tous ses mots bienveillants. Il espère qu'il aimera le tee-shirt et les dessins. Qu'il continue son bon travail. Bonne chance…

En tête de la lettre, figure un petit *radiant baby* (bébé radieux), signature iconique de l'artiste, et en bas, un grand ***Andy Mouse*** (souris Andy) : un Andy WARHOL transformé en Mickey.

[D'Andy Warhol, Haring a déclaré : « Tout ce que j'ai fait n'aurait pas été possible sans Andy. S'il n'avait pas cassé la conception de ce que l'art était supposé être, je n'aurais pas été capable d'exister. »]

HARING KEITH (1958-1990).

Signed autograph letter, signed « Keith » and « Keith Haring », with 2 original DRAWINGS, [1988], to John ; 1 page in-4 format; in English.

3 000 / 4 000 €

Illustrated letter with two drawings by the iconic artist.

He thanks John for his letter: « John, Thanks for your letter. Thanks for all your kind words. I hope you like the T-Shirt and drawings I sent you. Keep up the good work. Good luck. Keith».

At the top of the letter, Haring drew a *radiant baby*, a signature drawing. At the bottom of the letter, there is the figure of the ***Andy Mouse*** which is Andy WARHOL transformed into Mickey Mouse, a homage of one pop artist to the other. Concerning Andy Warhol, Haring has said in his ***Diary***: "Andy's life and work made my work possible in the first place. Andy created the precedent for the possibility of my art to exist…"

92

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

3 L.A.S. « Ernie », « Hemingstein » et « Ernie », 1931-1932, à « Dear Mac », son ami Charles MACGREGOR ; 6 pages petit in-fol. ou in-4, la 1ère à en-tête et vignette de l'*Hotel Statler*, 2 enveloppes ; en anglais.

5 000 / 7 000 €

Amusante correspondance amicale, faisant des projets à Key West, annonçant la naissance de son fils Gregory, et racontant ses parties de chasse.

[Charles MacGREGOR, secrétaire de l'humoriste et scénariste Robert Benchley, était essayiste lui-même, et membre fondateur du groupe littéraire new-yorkais de l'hôtel Algonquin, the Algonquin Round Table ou The Round Table Vicious Circle. Les trois lettres furent écrites entre l'automne 1931 et le printemps 1932 alors que Hemingway travaillait son roman *Death in the Afternoon* (*Mort dans l'après-midi*).]

St. Louis 14 octobre 1931. À cause de la Dépression, les seules chemises blanches à col qu'on trouve à acheter sont celles qui ont traîné dans les vitrines. On stocke les chemises fraîches, tant que celles défraîchies n'auront pas été vendues à prix réduit. Il peut trouver une assez bonne chemise salie pour environ $1.79. Si jamais Charles se lasse de sa vie chez Benchley et des saturnales démentes au gin, et qu'il veuille mener une vie plus saine, qu'il amène son appareil à ondes courtes à Key West, et ils essaieront de gagner leur croûte honnêtement, en dirigeant des Chinois. Ces fichus Chinois sont toujours dingues pour entrer dans ce pays, et ils pourraient les faire venir et puis de payer une bonne partie de rigolade à leurs dépens…

[Kansas City 16 novembre 1931]. Naissance d'un fils prénommé Gregory Hancock, Gregory pour un pape sur trois et pour Greg Clark, de Toronto, et Hancock pour une grand-mère et ses ancêtres. Poids 9 livres, césarienne, il a donné signe de vie 20 minutes après la naissance… Va bien : chie, pisse, le total – une robuste érection dès l'apparition… La chasse a été meilleure aujourd'hui – s'être déchaussé avait foutu en l'air ses tirs de la veille, sur le bateau… Il a tué onze oiseaux…

29 mars [1932]. Il évoque la récente tentative de suicide Dorothy PARKER (la poétesse et scénariste, 1893-1967, qui fit plusieurs tentatives de suicide). Comment va Dotty ? Qu'est-ce qu'ils font pour la pousser presqu'au suicide ? Honte à MacGregor – qu'il pousse Stewart à se tuer, et ce sera vraiment constructif… La pauvre Dotty, sans blague, comment va-t-elle ? Où est-elle ? Il aimerait lui écrire : qu'il transmette son affection…

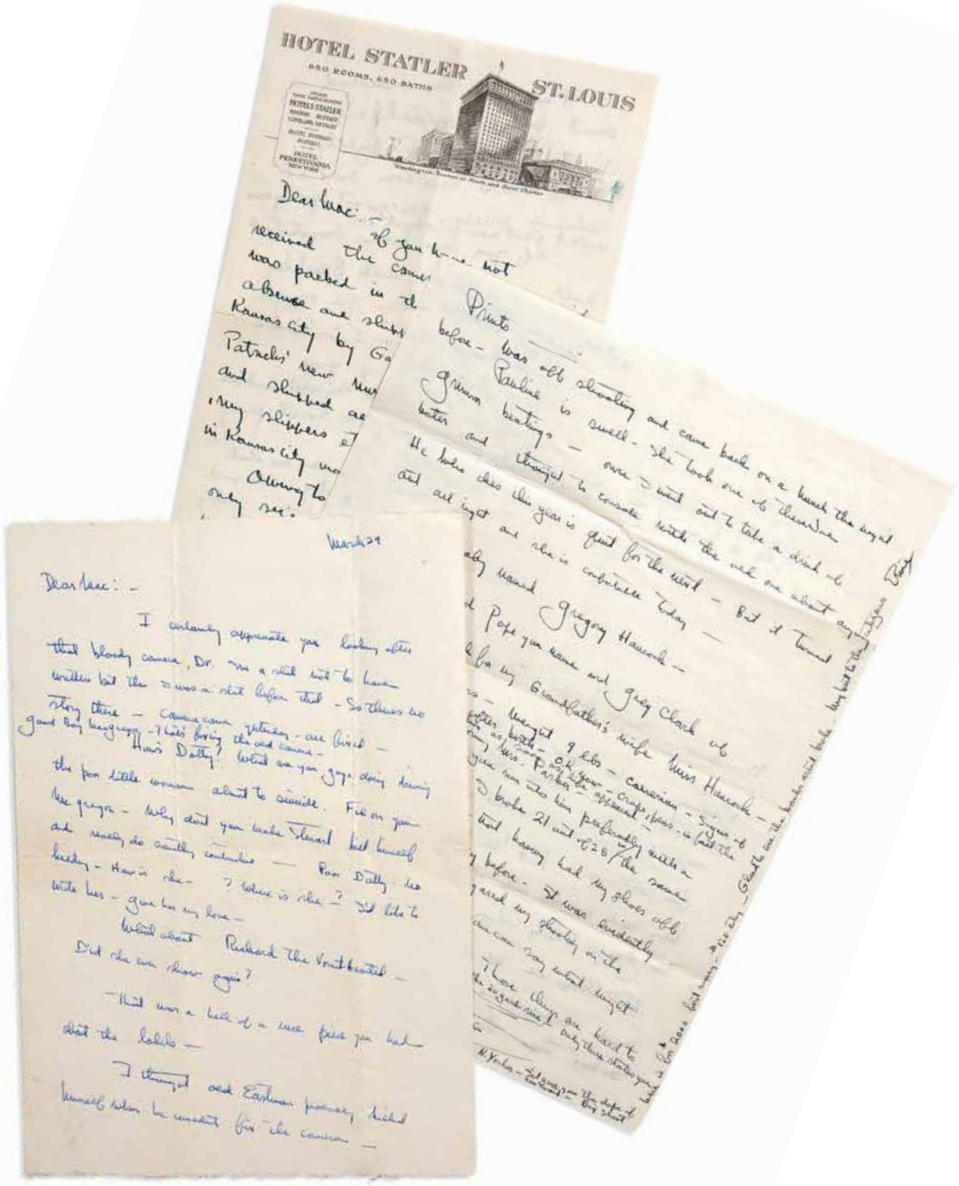
HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

3 signed autograph letters, signed respectively « Ernie », « Hemingstein » and « Ernie », 1931-1932, to « Dear Mac », his friend Charles MACGREGOR ; 6 pages small in-fol. or in-4 format, the first letter on letterhead and vignette of *"Hotel Statler"*, 2 envelopes; in English.

5 000 / 7 000 €

Amusing correspondence which discusses projects in Key West, the birth of his son Gregory and his hunting expeditions. A third letter addresses the suicide attempt by Dorothy PARKER (1893-1967), poet and writer.

Letters to Charles MacGregor who was secretary to the American humorist Robert Benchley (1889-1945), and a founding member of the Algonquin Round Table or The Round Table Vicious Circle. The three letters were written between autumn 1931 and spring 1932 while Hemingway was writing *Death in the Afternoon*.



92

St. Louis 14 October 1931: "Owing to the depression the only size 17 plain white shirts with attached collars on sale here are those that have been on sale in the windows. It has not been considered smart business to stock clean shirts until these slightly soiled shirts have been sold at reduced prices. You can get a pretty nice soiled shirt now for around $1.79. If you ever become dissatisfied with your life with Benchley and that whole gin crazed Saturnalia and want to lead a cleaner life bring your shortwave set clown to Key West and we could try to turn an honest penny running Chinamen. The goddamned Chinamen are still crazy to get into this country and we could bring them in and then have a hearty laugh at their expense [...]"

[Kansas City 16 November 1931]. Hemingway announces the birth of his second son and describes his hunting activities (mentioning Round-Tablers Dorothy Parker and Donald Ogden Stewart): "Baby named Gregory Hancock - Gregory for any 3rd Pope you name and Greg Clark of Toronto Hancock for my Grandfather's wife Miss Hancock - and all her forebears - weight 9 lbs - Caeserian - signs of life in Greg 20 minutes after birth - O.K. now - craps, peas [!] - in fact the works - had a good sound erection as soon as life appeared - I'd appreciate your informing Mrs. Parker [...] Tell Mr. Stewart I broke 21 out of 25 in the same afternoon sixteen yard rise - not having had my shoes off since the morning of the day before. It was evidently taking my shoes off that buggared my shooting on the boat - on the other hand no one can say what might have broken with my shoes off - Those things are hard to figure - Killed eleven live birds straight at the 30 yard rise same aft. - only three states you can shoot them in - Here, Kentucky and Pennsylvania [...]".

29 March [1932]. The news of Dorothy Parker's latest suicide attempt has reached Hemingway, and he is obviously trying to show compassion (in 1926, he had shocked and offended friends - among them Stewart - with "To a Tragic Poetess", a venomously misogynic and occasionally anti-Semitic poem about the caustic critic and her failed attempt to take her own life): "How's Dotty? What are you guys doing driving die poor little woman almost to suicide. Fie on you MacGregor - why don't you make Stewart kill himself and really do something constructive - Poor Dotty - no kidding - How is she-? Where is she-? I'd like to write her - give her my love [...]." Some 29 years later, Hemingway himself would shoot himself, as had his own father in 1928.

93

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

2 L.A.S. (« E. Hemingway » et « Ernest » pour la 1ère, et « Hemingstein » la 2e), [La Havane s.d.], à Richard ARMSTRONG à La Havane ; 2 pages in-8 au crayon à en-tête *Steamship Cuba* et vignette *The Peninsular & Occidental Steamship Company*, et 1 page petit in-8 (sur un fragment de bordereau imprimé en espagnol), enveloppes ; en anglais.

1 500 / 2 000 €

Cet autographe de valeur sera remis aux Armstrong par Charlie Cook qui est venu à la Havane avec ses filles : si Jane et Dick peuvent faire quoi que ce soit pour les amuser, comme par exemple prendre un verre ou discuter la situation politique, ils obligeront leur vieil ami et collègue… Il voudrait tant venir ! Cook leur dira de leurs nouvelles. Pauline va bien et les salue…

– Samedi. à la hâte (il se dépêche pour aller à la pelote). Voici le fric. Il ne peut même pas l'en remercier, il viendra le voir… Marty va bien. Les enfants sont là …

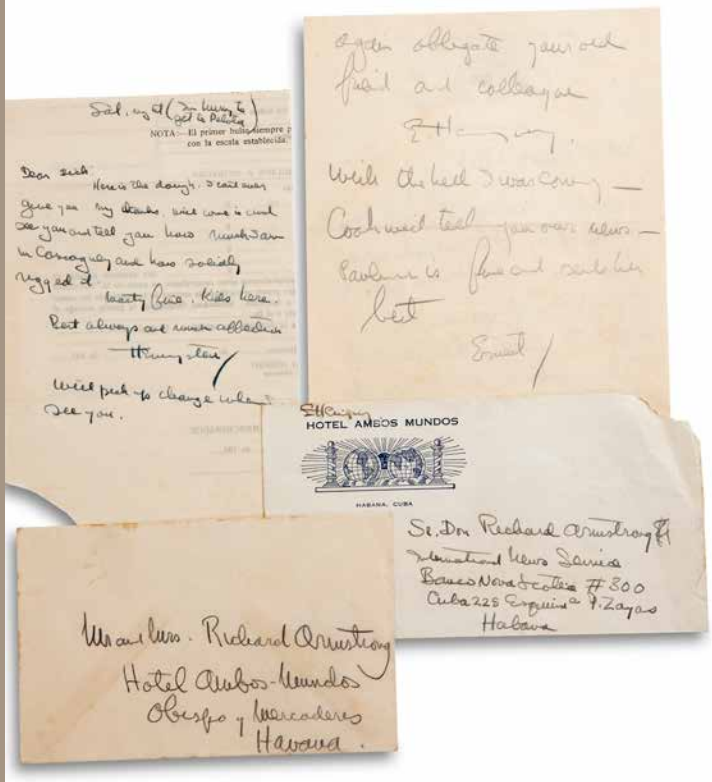
HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

2 signed autograph letters, signed « E. Hemingway » and « Ernest » for the first letter, to Richard and Jane ARMSTRONG; and signed « Hemingstein » for the second, [Havana (Cuba), no date], to Richard ARMSTRONG in Havana; 2 pages in-8 format, in pencil, on letterhead *"Steamship Cuba"* and vignette *The Peninsular & Occidental Steamship Company*, et 1 page small in-8 format (on a commercial printed form, in Spanish; a blank corner chipped), envelopes ; in English.

1 500 / 2 000 €

The letter reads: "This valuable holograph will be delivered by Charlie Cook who has come over to Havana with his daughter. If you can do anything to amuse them such as taking a drink or describing the political situation you will again obligate your old friend and colleague E. Hemingway. Wish the hell I was coming – Cook will tell you our news – Pauline [his second wife] is fine…"

The second reads: "Here is the dough. I can't ever give you my thanks … Marty [Martha Gellhorn, to be his third wife] fine. Kids here…"



93

94

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

L.A.S. « Ernest Hemingway », *La Havane* 29 octobre 1934, à Alfred H. BARR Jr., directeur du Museum of Modern Art à New York ; 3 pages in-8, en-tête *Hotel Ambos Mundos* (petites fentes aux plis), enveloppe ; en anglais.

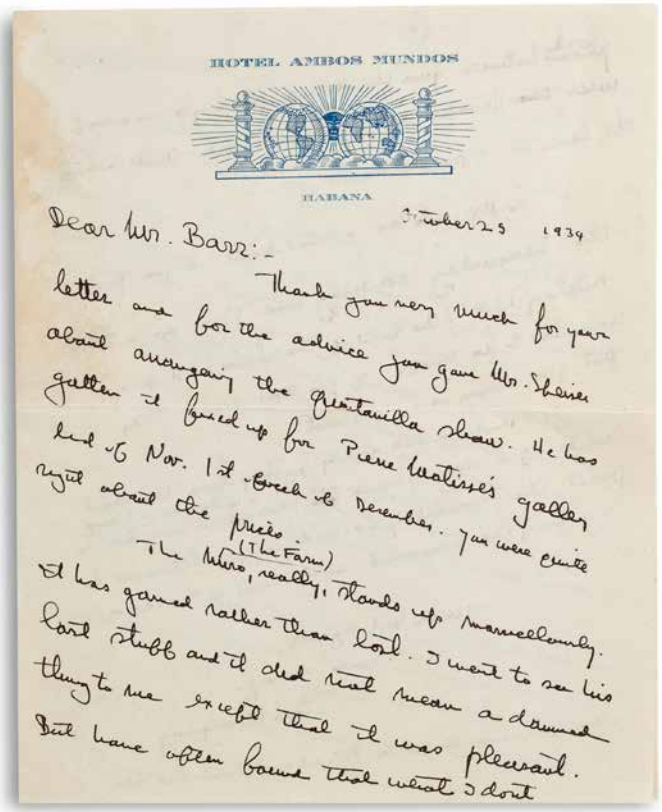
3 000 / 4 000 €

Intéressante lettre sur le marché de l'art, parlant du Luis Quintanilla et de Miró, et de la guerre civile en Espagne.

[Luis QUINTANILLA (1893-1978), peintre et graveur espagnol, auteur notamment de *Los otros Guernicas*, républicain, s'était lié d'amitié avec Hemingway et Dos Passos, qui organisèrent une exposition de ses œuvres à la galerie Pierre Matisse à New York. Hemingway avait acquis pour sa propre collection le magnifique tableau de MIRÓ, *La Ferme* (légué par sa veuve à la National Gallery de Washington).]

Hemingway remercie Barr de sa lettre et des conseils à Mr. Sheiser, pour l'exposition de QUINTANILLA, arrangée pour fin novembre-première semaine de décembre à la galerie Pierre Matisse. Barr a tout à fait raison, quant aux prix. Le MIRO (*La Ferme*) tient merveilleusement le coup. Il a gagné plutôt que perdu. Hemingway est allé voir ses travaux récents, qui ne l'ont pas impressionné, mais étaient agréables. Souvent il a trouvé que ce qu'il ne comprenait pas sur le coup, devenait ensuite *trop* clair. C'est une excellente chose pour la peinture moderne que les prix se soient effondrés. Dur pour les gars, mais il y aura de meilleurs tableaux. Les bons vaudront tout autant et bien davantage à la fin (on sera tous morts, mais pas les tableaux).

Le pauvre vieux Quintanilla, soit dit entre eux, est en taule à Madrid depuis quinze jours, attendant un procès devant la cour martiale. L'armée a vaincu la révolution, cette fois. C'était très mal géré et trop de gens en ont parlé avant même que cela ait commencé. Hemingway saura le verdict aussitôt par télégramme. Barr aimerait Quintanilla : c'est une des plus belles intelligences que Hemingway ait connues, et les gravures sont très bonnes. Ces petits enculés de la région new-yorkaise qui parlent de révolution ne savent pas grand-chose de sa mise en pratique. Il faudrait une fois qu'ils urinent sur leurs mains un jour pour laver la trace du retour de flamme d'un Thompson, entre le pouce et l'index, sur le toit, alors que les soldats montent l'escalier : c'est ça qu'ils regardent, les mains des gens… à New-York, on est révolutionnaire si on manifeste contre la maison [d'édition] Macaulay, avant de participer à un Thé Littéraire (l'événement de la saison)… Il a été invité aux deux. Si on ne répond pas, on est classé Fasciste… Il croit qu'il écrira une nouvelle narrant les événements précis d'une journée où l'on reçoit dans le courrier à la Havane une invitation à manifester devant la Macaulay, et l'on va ensuite à un Thé Littéraire annoncé comme l'Événement de la Saison…


HOTEL AMBOS MUNDOS

HABANA

October 29 1934

Dear Mr. Barr:-

Thank you very much for your letter and for the advice you gave Mr. Sheiser about arranging the Quintanilla show. He has gotten it fixed up for Pierre Matisse's gallery end of Nov. 1st week of December. You were quite right about the prices. The Miro (The Farm), really, stands up marvellously. It has gained rather than lost. I went to see his last stuff and it did not mean a damned thing to me except that it was pleasant. But have often found that what I don't understand at the time gets too clear finally. I think it is a wonderful thing for modern painting that the bottom has dropped out of it financially. Hard on the boys but there will be better pictures. The good pictures will be worth just as much and much more in the end (we'll all be dead but the pictures won't be).

Between ourselves Poor old Quintanilla is in jail now in Madrid since 2 weeks waiting a court martial trial. The army beat the revolution this last time. It was very badly managed and too many people talked about it before it started. I will hear by cable as soon as he is tried. You would like him, has one of the finest intelligences we have ever known and the etchings are very good. These little bastards around NY that talk about revolution now do not know very much about the practice of it. They should have had to urinate on their hands sometime trying to wash the smear from the back-fire of a Thompson gun out of the fork between your thumb and forefinger, on a roof with troops coming up the stairs – That's what the[y] look at – people's hands. In NY you are a revolutionist if you picket the Macaulay company and then go on to a Literary Tea (the event of the season). Had an invitation to do both. If you don't answer they put you down as a Fascist. Think I'll write a story putting down the exact events of a day on which one receives in the mail in Havana an invitation to picket the Macaulay Co. and go on afterwards to a Literary Tea announced as The Event of the Season...

With best regards,

Yours always,

Ernest Hemingway

Am going across tonight to KW. and will mail this there.

94

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

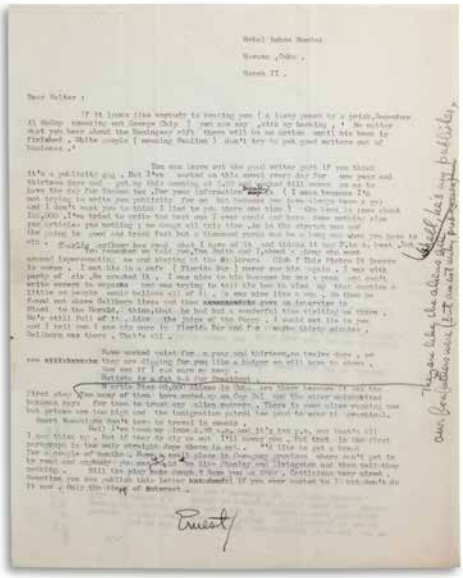
Signed autograph letter, signed « Ernest Hemingway », Havana (Cuba) 29 October 1934, to Alfred H. BARR Jr., Director of the Museum of Modern Art in New York ; 3 pages in-8 format, on letterhead "*Hotel Ambos Mundos*" (splits to horizontal folds), envelope marked "Personal"; in English.

3 000 / 4 000 €

Hemingway on the art market and the Spanish Civil War: a fascinating letter.

The painting, *The Farm*, by Miro, was purchased by Hemingway in Paris in 1925, as a present for his wife, Hadley, for her thirty-fourth birthday. According to Carlos Baker in his biography of Hemingway, the author found Miro to be "the only painter who had ever been able to combine in one picture all that you felt about Spain when you were there and all that you felt when you were away and could not go there." *The Farm* was later bequeathed to the National Gallery of Art in Washington by his widow, Mary.

Hemingway also collaborated in promoting a one-man show of the etchings of Luis QUINTANILLA (1893-1978), at the Pierre Matisse Gallery in New York. Quintanilla was being held without bail in Madrid on charges of conspiracy against the Spanish government. Pierre Matisse asked Hemingway to sign and circulate a petition to help get Quintanilla out of jail. Hemingway responded with enthusiasm: "Luis, was not only a damned fine artist but also one of the best guys he had ever known." Hemingway's own support for the Spanish Civil War was considerable, raising money for the Loyalists who supported the government of the Republic against the uprising of General Franco, and writing about the war as a correspondent.



95

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

L.S. « Ernest » avec additions autographes, La Havane, Cuba 11 mars [1940], à Walter WINCHELL ; 2 pages in-4 dactyl. et au crayon ; en anglais.

2 500 / 3 000 €

Longue lettre sur ses disputes avec sa femme et sur son travail sur *Pour qui sonne le glas*.

[Walter WINCHELL (1929-1963), journaliste au *New York Daily Mirror* et à la radio, était un ami d'Hemingway, qui termine alors la rédaction de *For Whom the Bell Tolls*, publié en octobre 1940, et qui ne veut pas que sa séparation avec sa seconde femme, Pauline Pfeiffer Hemingway, soit rendue publique avant la sortie du livre. Cette séparation avait eu lieu à l'automne 1939, et le divorce intervint en novembre 1940.]

Si on tabasse Winchell (il peut toujours y avoir un coup heureux par un enfoiré, qu'il se rappelle Al McCoy mettant George Chip K.O.), il peut dire : Quoi que l'on entende de la mésentente Hemingway, aucune mesure ne sera prise tant que son livre ne sera pas terminé. Peuple blanc (c'est-à-dire Pauline), n'acculez pas de bons écrivains à la faillite ! – Winchell peut laisser tomber « bons écrivains » s'il croit à un gag publicitaire. Mais Hemingway travaille sur ce roman tous les jours depuis un an et treize jours et il s'est levé ce matin à 3 h 30 et a travaillé jusqu'à 7 h afin d'avoir la journée pour faire sa déclaration de revenus. À titre d'information (il n'essaie pas de lui souffler de la pub, mais Winchell a toujours été un copain et il ne faut pas qu'il croie une seule fois à un mensonge de sa part), le livre a maintenant environ 130 000 [mots]. Il a essayé d'écrire le meilleur livre qu'il ait jamais pu, et n'a rien fait d'autre ; pas d'articles ; non, rien, sans conteste, tout ce temps. Il est dans la dernière ligne droite maintenant, et gagnant. Son éditeur Charles SCRIBNER l'a lu et il pense que cela laisse *L'Adieu aux armes* dans la poussière…

Winchell se rappelle-t-il ce que Tom Smith et Hemingway lui ont raconté sur l'imposteur qui imitait Hemingway et descendait au Club des Explorateurs ? Ce Pietro Di Donato est pire. Hemingway l'a rencontré une demi-heure peut-être dans un café (le Bar Florida) et ne l'a jamais revu. Di Donato s'est invité à la fête et Hemingway a été gentil avec lui : c'est un voyou qui ne sait écrire que par orgasmes et Hemingway a tâché d'expliquer qu'il fallait ralentir toute cette émotion un peu pour que les lecteurs y croient. Il a déclaré dans une interview à Miami qu'il avait passé un bon moment à visiter Hemingway. Des conneries…

Quelques réflexions politiques. Chances de BATISTA comme Président de Cuba : 5 à 3… 80 000 étrangers sont à Cuba parce que c'était leur première escale. Ils ressemblent à nos aïeux (mais il n'écrit pas de propagande). Trop ont fini sur Caye Sal ou d'autres cayes bahaméennes sans habitants, pour qu'ils fassent confiance aux passeurs étrangers. Il y a un candidat étranger à présent, mais les prix sont trop élevés et la patrouille anti-immigration trop efficace pour que ce soit pratique… Etc.

Il ajoute un long post-scriptum pour raconter qu'il a entendu Winchell une nuit à la radio, alors qu'il était en voiture, avertissant E.H. que personne n'essayait de le doubler. Mais qui ? Howard Hawks ? Howard Hughes ? Shipwreck Kelly ? Barney Glazer ? Mais il a bien reçu le message. C'est comme quand il avait cogné un gars avec un coup de poing invisible, et que la police avait interrogé Winchell après sa mort, alors que c'était le Nazi qui avait fait le coup, et qu'Hemingway pouvait prouver qu'il n'y était pour rien, étant resté tout ce temps à Sun Valley. Mais c'était un coup dur…

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

Signed letter, signed « Ernest », with autograph additions, Havana (Cuba) 11 March [1940], to Walter WINCHELL ; 2 pages in-4 typed letter writer pencil additions; in English.

2 500 / 3 000 €

Long letter on his quarrels with his wife Pauline Pfeiffer Hemingway and his work on *For Whom The Bell Tolls*. As always, Hemingway's letters are immensely funny and witty.

Walter WINCHELL (1929-1963) was an American Newspaper Columnist, who had a nationally syndicated column for the *New York Daily Mirror* and also radio journalist. He was a friend of Hemingway who writes whilst hard at work on his longest novel *For Whom The Bell Tolls*. Hemingway is eager to calm rumours of his "rift" with his second wife, Pauline, and comments on his work progress. In Pauline's place had come Martha Gellhorn, whom he met in December 1936, in Sloppy Joe's, the Key West bar Hemingway frequented. She joined him the next year in Spain where he was helping prepare the documentary film, "The Spanish Earth." The two married in Cheyenne, Wyoming on 21 November 1940.

For Whom the Bell Tolls was published on 21 October 1940.

In the body of his letter Hemingway writes in full: "If it looks like anybody is beating you (a lucky punch by a prick. Remember Al McCoy knocking out George Chip) you can say, with my backing, 'No matter what you hear about the Hemingway rift there will be no action until his book is finished. White people (meaning Pauline) [Pfeffer Hemingway, his second wife; the couple separated in the fall of 1939 and were divorced in November 1940] don't try to put good writers out of business. You can leave out the good writer part if you think it's a publicity gag. But I've worked on this novel every day for one year and thirteen days and got up this morning at 3:30 and worked till seven so as to have the day for income tax. For your information book is (I mean because I'm not trying to write you publicity for me but because you have always been a pal and I don't want you to think I lied to you there one time) the book is now about 130,000 [pages]. I've tried to write the best one I ever could and have done nothing else; no articles; no nothing no doubt all this time Am in the stretch now and *the going is good (…)* [these last words added longhand] Charles Scribner [Hemingway's publisher] has read what I have of it and thinks it has F. to A. [*Farwell to Arms*] beat. But *hell, he's my publisher…*"

(7)

est always from us both

Ernesto/

(6)

Marty send
we got a
wire. S m

(4)

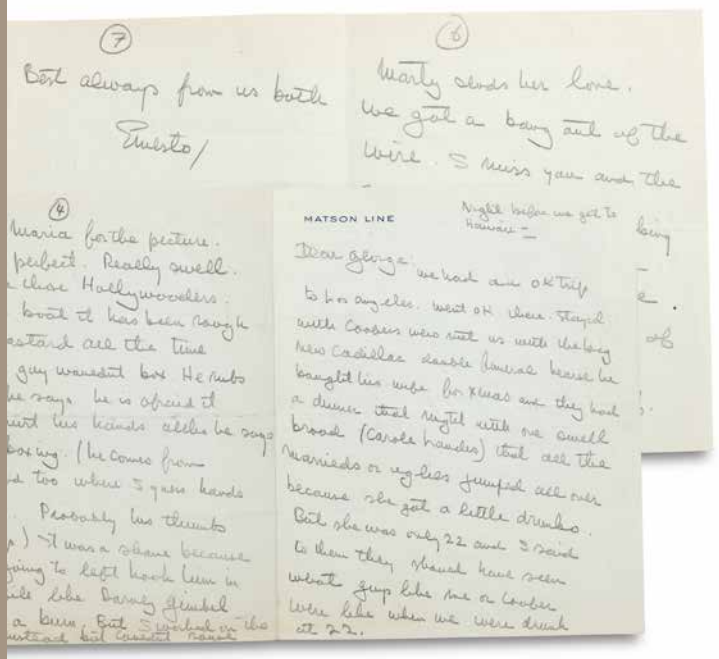
ria for the picture.
fect. Really swell.
ose Hollywooders.
at it has been rough
rd all the time
y wanedut box. He rubs
ays he is afraid it
his hands allho he says
g. (he comes from
oo where S guess hands
Probably his thumbs
t was a shame because
to left hook him in
like Barney Gimbel
sum. But S worked on the

MATSON LINE

Night
Hawai

Dear george: we had a
to Los angeles. went OK
with Coopers who met us
new Cadillac double fun
bought his wife for Xma
a dinner that night with
broad (Carole Landis) t
marrieds or uglies jump
because she got a little
But she was only 22 and
to them they should hav
what guys like me or
were like when we wer
at 22.

Détail



96

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

L.A.S. « Ernesto », [en mer] la nuit avant d'arriver à Hawaï [février 1941], à George BROWN ; 7 pages petit in-8 à en-tête *Matson Line*, au crayon ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Voyage à Hollywood pour l'adaptation cinématographique de *Pour qui sonne le glas*.

[George BROWN était un ami proche d'Hemingway, à qui il avait donné des leçons de boxe. *For Whom the Bell Tolls* (*Pour qui sonne le glas*), sur un scénario de Dudley Nichols, sera réalisé par Sam Woods et interprété, notamment, par Gary Cooper et Ingrid Bergman; le film sortira en juillet 1943.]

Ils ont fait bon voyage à Los Angeles. Ça s'est bien passé. Ils sont descendus chez les COOPER qui sont venus les prendre dans le grand double corbillard Cadillac tout neuf qu'il a acheté pour sa femme à Noël, et ils ont eu un dîner ce soir-là avec une seule femme (Carole Landis), que tous les mecs mariés ou moches ont assaillie parce qu'elle était un peu paf. Mais elle n'avait que 22 ans et Hemingway leur a dit qu'ils auraient dû voir à quoi ressemblaient les mecs comme Cooper et lui quand ils étaient saouls à cet âge. La femme de Cooper (Rocky) et lui ont battu Cooper et Marty [Mme Hemingway] dans 5 sets de tennis pour gagner 11 dollars en 2 jours. Mais nul argent ne change de mains, comme ça, à cause de mari et femme. Marty et lui pourraient les battre, mais Mme C. aime beaucoup gagner – plus encore que Giggy [Gregory Hemingway, 9 ans]. Elle a un jeu serré, mais un service qui rebondit qu'il pourrait massacrer, donc c'est mieux pour son bonheur à elle qu'ils soient partenaires… Marty était bien plus jolie que celles de Hollywood : elle ressemblait à un être humain plutôt qu'à une candidate de chenil, mais il frémit de penser à ce que ferait le Colonel, face aux blondes, quoique beaucoup d'entre elles avaient 22-23 ans, ce qui est *vieille* pour celui-là… Enrhumé, les oreilles lui ont fait vivre un enfer dans l'avion. Du jamais vu. San Francisco était bien. Ils ont très bien mangé et vu Mike Ward, un vieux copain, et sa femme, et Selznick a envoyé Ingrid BERGMAN pour qu'on jette un coup d'œil, pour le rôle de Maria. Elle est parfaite. Elle a du chien. Pas comme celles de Hollywood… à bord, houleux tout le temps. Le mec de la gym a refusé de boxer. Il dit qu'il a peur de se blesser les mains, bien qu'il dise qu'il *enseigne* la boxe. (Lui aussi vient de Hollywood, où les mains se blessent facilement, dirait-on : probablement que les pouces gonflent.) C'était dommage, parce qu'il allait lui faire un crochet dans le profil comme Barney Gimbel détruisant un clochard. Alors il a travaillé au sac, qui ne pouvait susciter beaucoup d'hostilité ; quand on s'en approche, ce putain de sac semble mort et impuissant, pas comme nos semblables. Il s'est exercé un peu à le frapper aux couilles… Demain ils arrivent à Honolulu. Ce semble de plus en plus une Coney Island ou une Miami Beach polynésienne à la con. Mais la bouffe sur le bateau est sensas…

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

Signed autograph letter, signed « Ernesto », [At Sea] (Night before we get to Hawaii), February 1941, to George BROWN, 7 pages small in-8 format, on letterhead stationery "Matson Line", in pencil; in English.

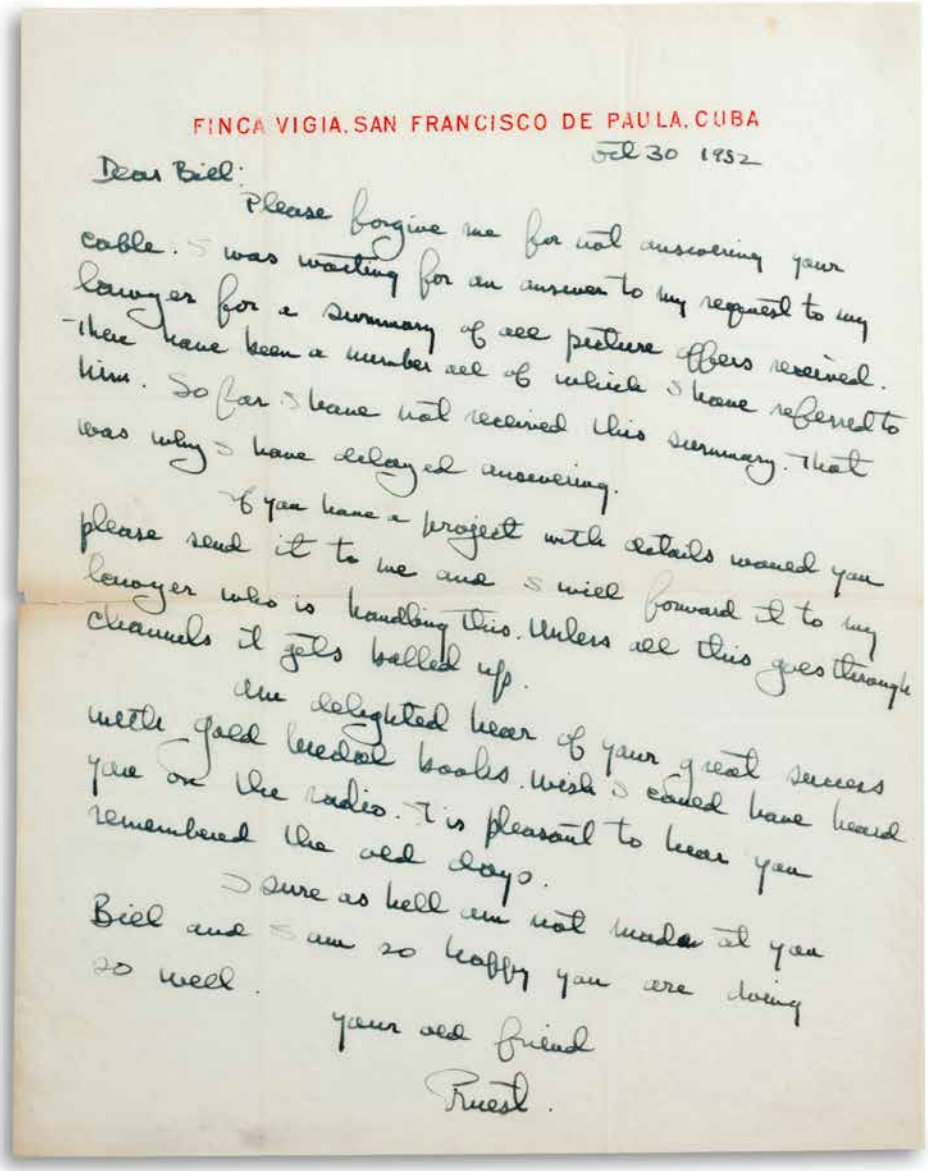
4 000 / 5 000 €

Trip to Hollywood in view of the movie adaptation of *For Whom the Bell Tolls*.

Hemingway writes to George Brown, a close friend who had given boxing lessons to Ernest in his New York City gym. Based on Hemingway's novel, with a screenplay by Dudley Nichols, the movie was directed by Sam Woods with the lead roles played by Gary Cooper and Ingrid Bergman. The movie came out in July 1943. When "For Whom the Bell Tolls" finally premiered (10 July 1943), two years after Hemingway signed the contract – due, it is assumed, to Hollywood's fear of General Franco of Spain – he was displeased. He commented that Hollywood had flunked again, just as they had done with his "Farewell to Arms."

On his way to the Far East, Ernest Hemingway writes of his stopover in Los Angeles/San Francisco to approve casting for the film version of *For Whom The Bell Tolls*. Hemingway and his new wife Martha ("Marty") flew to Los Angeles (27 January 1941) from New York for a two-day visit in Hollywood, where they were the guests of Gary Cooper and his wife. Hemingway recounts his trip to California and his cruise to Hawaii in his inimitable style: "We had an OK trip to Los Angeles. Went OK there. Stayed with Coopers who met us with the big new Cadillac double funeral hearse he bought his wife for Xmas and they had a dinner that night with one sell broad (Carole Landis) that all the married or uglies jumped all over because she got a little drunko. But she was only 22 and I said to them they should have seen what gays like me or Cooper were like when we were drunk at 22. Coopers wife (Rocky) and I beat Cooper and Marty [Hemingway's wife Martha] 5 set of tennis to win 11 dollars in 2 days. But no money changes hands that way on account of husband and wife. I think Marty and I could beat them but Mrs C. likes to win very much… Marty was much prettier than the Hollywood shes and looked like a human being instead of a kennel…".

Concerning the casting of the role of Maria in *For Whom the Bell Tolls*, Hemingway approves of Ingrid Bergman: "San Francisco was fine. We ate very well and saw Mike Ward, an old pal, and his wife and [David O.] Selznick [Hollywood producer of *Gone With The Wind* and would produce *For Whom The Bell Tolls]* shipped up Ingrid Bergman to look her over for Maria for the picture. She is perfect. Really swell. Not like those Hollywooders…"



FINCA VIGIA, SAN FRANCISCO DE PAULA, CUBA

Oct 30 1952

Dear Biel:

Please forgive me for not answering your cable. I was waiting for an answer to my request to my lawyer for a summary of the picture offers received. There have been a number all of which I have referred to him. So far I have not received this summary. That was why I have delayed answering.

If you have a project with details would you please send it to me and I will forward it to my lawyer who is handling this. Unless all this goes through channels it gets balled up.

We delighted hear of your great success with Gold Medal books. Wish I could have heard you on the radio. It is pleasant to hear you remembered the old days.

I sure as hell am not mad at you Biel and I am so happy you are doing so well.

Your old friend

Ernest.

97

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

L.A.S. « Ernest », *Finca Vigia, San Francisco de Paula, Cuba* 30 octobre 1952, à Bill LENGEL ; 1 page in-4 (petite fente au pli) ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Prière de lui pardonner de n'avoir pas répondu à son télégramme : il attendait que son avocat lui résume toutes les offres cinématographiques reçues. Si Bill a un projet détaillé, qu'il le lui envoie et il le fera suivre à son avocat qui s'en occupe : si on ne respecte pas la marche à suivre, on bousille tout… Il est ravi d'apprendre son grand succès avec Gold Medal Books [jeune filiale de la maison d'édition Fawcett, qui innova avec l'édition originale en livre de poche]. Il regrette de ne l'avoir pas entendu à la radio. Il est agréable d'apprendre qu'il se souvient des vieux jours. Il n'est certainement pas fâché contre Bill, et il est si heureux qu'il réussisse…

HEMINGWAY ERNEST (1899-1961).

Signed autograph letter, signed « Ernest », *Finca Vigia, San Francisco de Paula Cuba* 30 October 1952, to Bill LENGEL, on letterhead stationery of "*Finca Vigia*"; 1 page in-4 format (slight splitting to fold); in English.

4 000 / 5 000 €

Hemingway is sorry he hasn't replied to Bill Lengel's telegram who is offering a proposal for a film based on one of Hemingway's works: "…If you have a project with details would you please send it to me and I will forward it to my lawyer who is handling this. Unless all this goes through channels it gets balled up…" Hemingway congratulates Lengel on the success of Gold Medal Books launched in 1950. Lengel was the editor of this innovative publishing venture which successfully introduced paperback originals.

98

HITCHCOCK ALFRED (1899-1980).

MANUSCRIT DESSINÉ autographe ou STORYBOARD, ***Stage Fright,*** [circa 1949]; 130 feuillets 26,2 x 20,8 cm dessinés à la mine de plomb la plupart au recto [seul trois feuillets sont dessinés au verso : esquisse d'un profil derrière scène 103 et 104 ; esquisse d'une mise en scène derrière la scène 98A, 98B, 99 ; sous chemise d'origine de toile noire estampée à froid, avec étiquette collée sur le plat sup. avec la mention manuscrite "J. Martin" à l'encre rouge pâle et "*Stage Fright* / R.Todd / M. Dietrich / M. Wilding" à l'encre bleue ; l'ensemble sous emboîtage de papier glacé ivoire.

30 000 / 40 000 €

Extraordinaire storyboard, ou découpage dessiné, de son film *Stage Fright (Le Grand Alibi).*

340 dessins à la mine de plomb de sa main, dont un rehaussé au crayon bleu, chaque feuillet comportant trois cases. 46 cadres sont restés vierges et 22 dessins ont été barrés. Numérotation dans la marge à la mine de plomb et au crayon rouge (1-152, 240-293, plus 8 feuillets numérotés en chiffres romains à la fin pour les scènes finales de poursuite dans le théâtre, la décapitation par le rideau et la scène finale).

Stage Fright (*Le Grand Alibi*), tourné en 1950, se situe dans l'œuvre d'Hitchcock entre *Les Amants du Capricorne* et *L'Inconnu du Nord Express*. Le film fut tourné à Londres avec Marlène Dietrich dans le rôle principal. Jonathan Cooper (interprété par Richard Todd) est amoureux d'une actrice. Soupçonné d'avoir assassiné sa femme, il convainc son amie Eve (Jane Wyman) de l'aider à prouver son innocence. On retrouve là un des thèmes fondamentaux d'Alfred Hitchcock, celui de l'innocent injustement persécuté.

Le film déconcerta à l'époque par l'emploi d'un « flashback mensonger », procédé que n'avait jamais encore osé un cinéaste.

Hitchcock s'en justifia ainsi : « Dans les films, nous acceptons très bien qu'un homme fasse un récit mensonger. Par ailleurs, nous acceptons très bien aussi, lorsqu'un personnage raconte une histoire passée, que celle-ci soit illustrée en flashback comme si elle se déroulait au présent. Dans ce cas, pourquoi ne pourrions-nous pas également raconter un mensonge à l'intérieur d'un flashback ? »

Ce découpage dessiné du film est une parfaite illustration de la méthode d'Alfred Hitchcock : chaque scène est précisément écrite, et le film est entièrement dessiné plan par plan selon l'angle de vue décidé, de sorte que les storyboards d'Hitchcock sont une préfiguration exacte de ce qui va apparaître à l'écran. Lorsque le tournage commence, le réalisateur n'a plus qu'à suivre le canevas qu'il a minutieusement élaboré, laissant le moins de place possible à l'improvisation.

On prétend que sur un plateau il ne regardait jamais lui-même à travers le viseur de la caméra, tant il savait exactement ce qui allait apparaître à l'écran.

Ayant suivi une formation de dessinateur, le cinéaste, d'un trait stylisé mais vivant, fixe sur le papier chaque image du film. Ainsi pour la scène d'ouverture, alors que Jonathan et Eve fuient la police en voiture, on passe d'un plan général du paysage à un gros plan sur le radiateur de la voiture, puis sur les deux personnages à l'avant. Le plan suivant montre ce qu'ils ont dans leur champ de vision, la voiture fonçant vers la caméra. À la lecture du storyboard, une tension s'installe, on est déjà dans l'action.

Les archives des films réalisés après 1940 par Hitchcock sont conservées dans les Hitchcock Archives, Margaret Herrick Library, Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Beverley Hills.

PROVENANCE
Jack Martin (1899-1969) premier assistant de Alfred Hitchcock pour *Stage Fright*. – Hugh Harlow (né en 1939), assistant au réalisateur sur plusieurs films.

HITCHCOCK ALFRED (1899-1980).

SKETCHES WITH AUTOGRAPH ANNOTATIONS, STORYBOARD for ***Stage Fright***, [circa 1949]; 130 loose sheets 26,2 x 20,8 cm, in pencil, mostly only recto [only three leaves are drawn also on verso.Sketch of a profile behind scenes 103 and 104; sketch of a stage selting behind scenes 98 A, 98 B and 99). Original black cloth folder-binder, blind-stamped with paper label on the front cover and inscription "J. Martin" in faded red ink and "*Stage Fright* / R.Todd / M. Dietrich / M. Wilding" in blue ink; preserved in a fitted case.

30 000 / 40 000 €

Extraordinary autograph pre-production storyboard for Hitchcock's 1950 film *Stage Fright*, comprising preparatory sketches for some three quarters of the film, including the infamous "false flashback" initial sequence, the rest of the first half of the film, the garden party scene and the finale. A rare collection of sketches and comments detailing how the legendary director crafted his scenes.

340 pencil drawings, drawn by Alfred HITCHCOCK, one drawing highlighted in blue, each sheet with three boxes (or cells) with 3 pencil sketches, 46 cells are left blank and 22 drawings were crossed out. Numbering in the left-hand margin in pencil and red crayon (1-152, 240-293, plus 8 leaves numbered in Roman numerals at the end for the final scenes: pursuit in the theatre; decapitation by the theatre's security curtain and final scene), autograph annotations, directions and revisions throughout, one or two 'camera angle' diagrams sketched out on left-hand pages, the last few leaves a little creased and frayed at eges, one or two dampstains.

Stage Fright is a 1950 British film noir thriller film directed and produced by Alfred Hitchcock and starring Jane Wyman, Marlene Dietrich, Michael Wilding and Richard Todd. Stage Fright was shot in London and Elstree in 1949, on a brief sojourn from California where Hitchcock had been working since 1940, and in some ways it was a return to the style (and humour) of his earlier British films. It is a crime thriller centered on a killer who dupes a woman friend into helping him try to escape police after he murdered his actress lover's husband. The film was much criticised on release for the extraordinary "unreliable flashback" or "false flashback" scene, which Hitchcock considered his second greatest career mistake (after the death of the little boy in *The Secret Agent*). But posterity has been rather kinder: the device has influenced later generations of filmmakers more interested in artifice than truth, and the film as a whole has seen a partial critical reassessment in recent years.

Hitchcock had trained as a draughtsman and worked in advertising before turning to film, and his use of extensive storyboards is well-known, down to the finest detail of production. One of the myths to have built up around the career of Alfred Hitchcock maintains that, after planning and storyboarding his films so thoroughly, once on set he never so much as peeked through the camera viewfinder, bearing each scene from start to finish precisely in his head.

The sketches for *Stage Fright* include very precise directions for the actors, and for camera angles which would have left the crew with little room for imagination («pan up from stain», «CU» (close-up), «Dolly in to a dolly», «Back to Eve. Pan then out until the couple are in waist-shot going through the door»). Some of the most memorable shots of the film were clearly planned in advance and can be seen here: the car driving up to the camera at the beginning, the first shot of Alistair Sim framed in a lead window, the blood-stained dress shots, the blurring as Doris Tinsdale tries on her glasses, the umbrellas at the garden party and the finale with the stage curtain. But at the same time there are significant differences from the finished film, and this storyboard demonstrates that sequences and shots were dropped, added or amended during production.

The production files for all the other post-1940 films are in the Hitchcock Archives at the Margaret Herrick Library, Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Beverley Hills.

PROVENANCE
Jack Martin (1899-1969), first assistant director on *Stage Fright*, his credits also including assistant director on *Moby Dick* and production manager on *This Happy Breed*). – Hugh Harlow (born 1939), assistant director and production manager on many films.

99

JAMES HENRY (1843-1916).

L.A.S. « Henry », Londres 25 janvier 1903, à son neveu William JAMES Junior ; 10 pages in-8 à en-tête du *Reform Club* ; en anglais.

800 / 1 000 €

Longue et affectueuse lettre à son neveu préféré.

La lettre généreuse de Bill arrive au moment même où sa réprobation de son propre silence est à son comble. Jour après jour il a eu l'intention de lui écrire, et jour après jour des pressions désagréables ont été cause de l'échec de cette intention. Ces pressions étaient dues, d'une part, à la nécessité de s'habituer à nouveau à Londres après une longue absence – toujours nuisible à l'ordre de ses affaires – et d'autre part, à l'effort depuis un mois de terminer un livre à tout prix avant une échéance approximative [*William Wetmore Story and his Friends*, publié en septembre 1903]... Il gémit quand il pense à combien de temps cela fait, depuis qu'il a écrit à Irving, etc. Cependant c'est une joie d'avoir de ses nouvelles, surtout comme sa lettre semble respirer la prospérité et le courage. Il est enchanté que tout aille si bien pour lui, et qu'il voie ce qui pourrait s'ouvrir pour lui à Marburg. Dieu merci, il n'y sera que lorsque le sombre hiver allemand sera passé... Il l'entretient de la famille, transmettant des nouvelles d'Irving, Peggy (il s'intéresse beaucoup à l'élargissement progressif de son horizon social), Harry, la mère de Bill... Il est suffisamment cynique pour être content que son neveu se fasse des amis et voie un peu de « vie étrangère », tout en creusant dans la science. Il ne voudrait pas saper sa concentration, mais il est sûr que Bill sera content, toujours, de toute l'humanité et de la société non-américaine (et de ses impressions en général) qu'il aura pu embrasser sans dommage... Lui-même est à Londres depuis dix jours et sera très content de laisser Lamb House trois mois à son austère tranquillité. Les semaines après le départ de son neveu étaient assez sépulcrales, mais ce sera charmant en mai d'y retourner et d'attendre le retour de Bill. Qu'il lui écrive, la prochaine fois, où Marburg se trouve... Etc.

JAMES HENRY (1843-1916).

Signed autograph letter, signed « Henry », London 25 January 1903, to his nephew William JAMES Junior ; 10 pages in-8 format, on letterhead stationery "*Reform Club*"; in English.

800 / 1 000 €

Long and affectionate letter to his favorite nephew.

Not published in L. Edel (ed.), *The Letters of Henry James*. Vol. IV, 1895-1916 (1984).

Henry James apologises for "my own long silence ... Day after day have I meant to write to you, & day after day has promiscuous pressure caused the intention disgracefully to fail". This is partly because he has been trying to finish a book [*William Wetmore Story and his Friends*, published September or October 1903]. James refers to his nephew's idea of "finding & seeing so definitely what may open to you at Marburg. Thank God, however, you don't go there till the grim German winter is past..."

In a letter to his father, William James, written from Lamb House, 24 May 1903, Henry remarks: "I have heard, most happily, from Billy at Marburg; he seems to fall everywhere blessedly on his feet ... I am already notching off the days till I hope to have him here in August" *(Letters of Henry James*, IV, p. 215). On his return Billy stayed with his uncle as expected before going up to Cambridge to study medicine.

100

JOYCE JAMES (1882-1941).

L.A.S. « James Joyce », Paris 17 janvier 1921 [pour 1922], à Maurice MARTIN DU GARD ; demi-page in-4 sur papier vert (légères rousseurs) ; en français.

2 800 / 3 000 €

Sur la traduction française d'*Araby*, une des nouvelles des *Dubliners*.

[*Araby (Arabie)* est la troisième nouvelle des *Dubliners (Gens de Dublin),* recueil publié à Londres en 1914, et en français chez Plon avec une préface de Valery Larbaud. La nouvelle paraît en français, sous le titre *L'Arabie*, traduite par Hélène du Pasquier, dans la revue *Les Écrits nouveaux*, le 1er février 1922.]

Joyce renvoie à « Dugard » l'épreuve corrigée [aujourd'hui perdue] de la traduction française. « Il y a trois points douteux pour moi, signés en vert. 1) C'est ou c'était ? 2) La traduction *letterale* de mon texte serait : "Tous mes sens semblaient vouloir se voiler et comme je sentais que j'étais sur le point de m'esquiver d'eux (c'-à-d, m'échapper de mes propres sens, me dissoudre) je pressai mes paumes etc." – Il fait ce geste pour se convaincre de son existence charnel et y rester. 3) acquis de conscience ou acquit ? »...

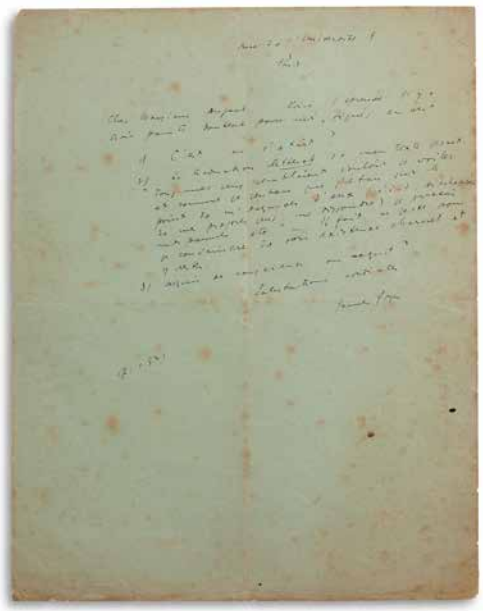
JOYCE JAMES (1882-1941).

Signed autograph letter, signed « James Joyce », Paris 17 January 1921 [for 1922], to Maurice MARTIN DU GARD; half-page in-4 format, on green paper (slight foxing); in French.

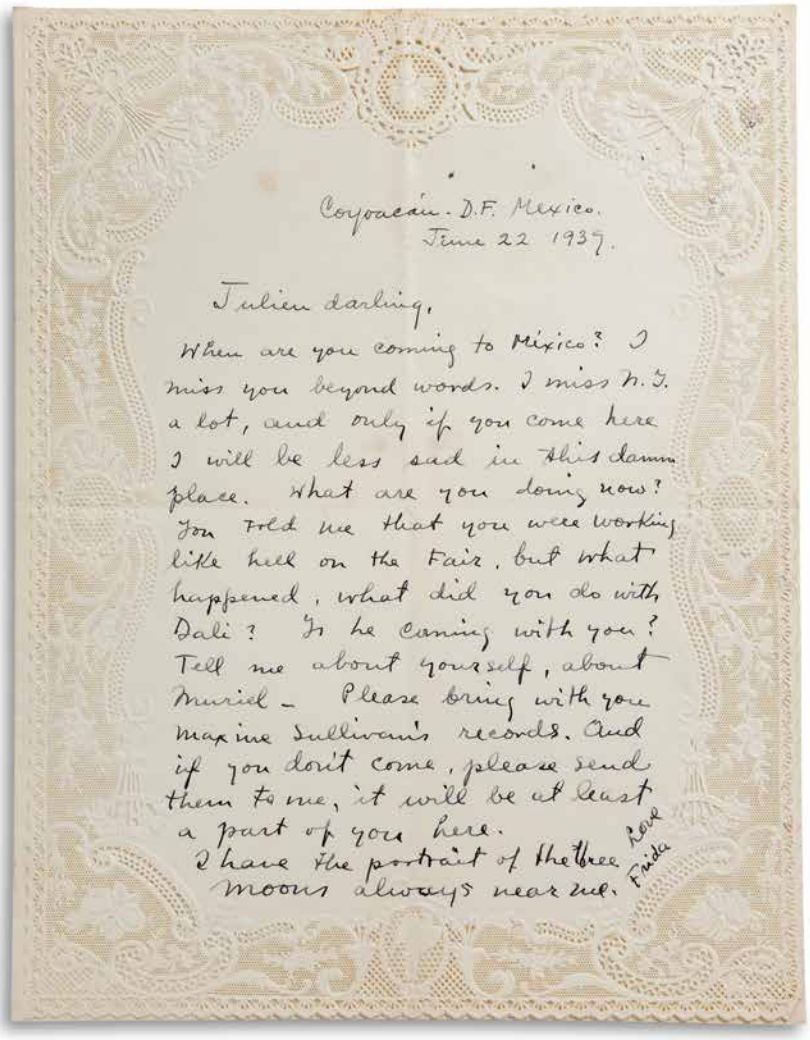
2 800 / 3 000 €

Letter relative to the French translation of *Araby*, one of the short stories included in *The Dubliners*.

Araby is the third short story in *The Dubliners* originally published in London in 1914, and in French by the publisher Plon with a preface by Valéry Larbaud. The short story was first published in French entitled *L'Arabie*, translated by Hélène du Pasquier, in the periodical *Les Écrits nouveaux*, 1 February 1922. Joyce sends "Dugard" here the corrected proofs (now lost) of the French translation.



100


Coyoacán - D.F. Mexico.
June 22 1939.

Julien darling,

When are you coming to México? I miss you beyond words. I miss N.Y. a lot, and only if you come here I will be less sad in this damn place. What are you doing now? You told me that you were working like hell on the Fair, but what happened, what did you do with Dali? Is he coming with you? Tell me about yourself, about Muriel – Please bring with you maxine sullivan's records. And if you don't come, please send them to me, it will be at least a part of you here.
I have the portrait of the three moons always near me. Love. Frida

101

KAHLO FRIDA (1907-1954).

L.A.S. « Frida », Coyoacan 22 juin 1939, à Julien LEVY ; 1 page in-4 sur papier à encadrement gaufré en dentelle ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Jolie lettre à son galeriste newyorkais sur papier décoré.

Elle l'attend impatiemment à Mexico. Il lui manque. S'il était là, elle serait moins triste dans cette foutue ville. Julien lui avait dit qu'il travaillait comme en enfer pour la Foire ; qu'a-t-il fait avec DALI ? Dali viendra-t-il avec lui ? Elle lui demande d'apporter avec lui les disques de Maxime SULLIVAN, ou de les lui envoyer s'il ne vient pas ; ce sera au moins une partie de lui. Elle a le portrait des trois Lunes toujours près d'elle...

KAHLO FRIDA (1907-1954).

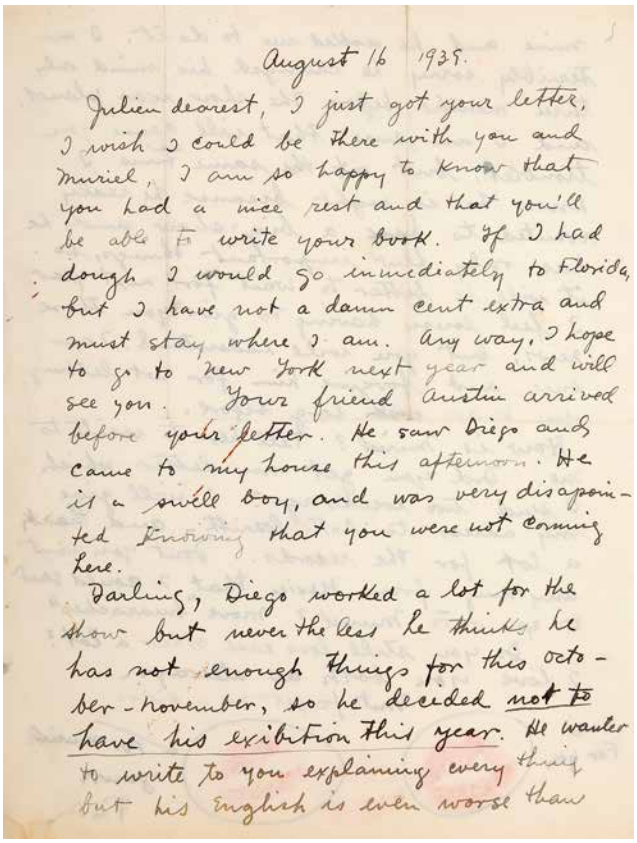
Signed autograph letter, signed « Frida », Coyoacan, 22 June 1939, to Julien LEVY ; 1 page in-4 format on decorated ganfered lace paper; in English.

3 000 / 4 000 €

Fine letter written to Julien Levy, a gallery owner in New York with whom she worked.

"Julian darling, When are you coming to Mexico? I miss you beyond words ... I will be less sad in this damn town." Frida Kahlo asks about the gallery's activity: "You told me that you were working like hell on the Fair. But what happened, what did you do with Dali?" She asks for records of Maxime SULLIVAN and that he not forget her: "I have the portrait of the three moons always near me. Love. Frida."

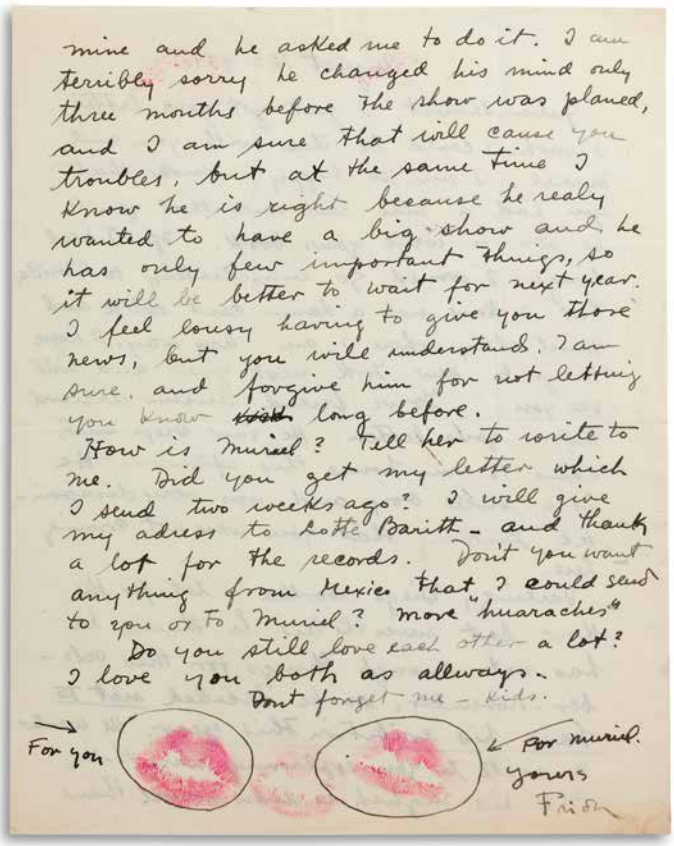
Once Frida came back from Paris, she soon realized that her relation with Diego Rivera became for worst and eventually divorced. Only a week before this letter to Levy, she also received confirmation that her beloved Nickolas Muray, the Hungarian-born American photographer, had married. She felt more lonesome than ever and misplaced in Mexico, among Rivera's friends, and therefore missed New York, Levy and his music



August 16 1939.

Julien dearest, I just got your letter, I wish I could be there with you and Muriel, I am so happy to know that you had a nice rest and that you'll be able to write your book. If I had dough I would go immediately to Florida, but I have not a damn cent extra and must stay where I am. Any way, I hope to go to new York next year and will see you. Your friend Austin arrived before your letter. He saw Diego and came to my house this afternoon. He is a swell boy, and was very disapointed knowing that you were not coming here.

Darling, Diego worked a lot for the show but never the less he thinks he has not enough things for this octo-ber-november, so he decided not to have his exibition this year. He wanted to write to you explaining every thing but his English is even worse than



mine and he asked me to do it. I am terribly sorry he changed his mind only three months before the show was planed, and I am sure that will cause you troubles, but at the same time I know he is right because he realy wanted to have a big show and he has only few important things, so it will be better to wait for next year. I feel lousy having to give you those news, but you wille understand. I am sure, and forgive him for not letting you know ~~with~~ long before.

How is Muriel? Tell her to write to me. Did you get my letter which I send two weeks ago? I will give my adress to Lotte Baritt - and thank a lot for the records. Don't you want anything from Mexico that I could send to you or To Muriel? more "huaraches"? Do you still love each other a lot?

I love you both as allways.

Don't forget me - kids.

For you

For muriel.

yours

Frida

102

KAHLO FRIDA (1907-1954).

L.A.S. « Frida », [Coyoacan] 16 août 1939, à Julien LEVY ; 2 pages in-4 avec trois marques de baisers au rouge à lèvres ; en anglais.

5 000 / 7 000 €

Belle lettre ornée de baisers au rouge à lèvres, à propos de Diego Rivera.

Si elle avait de l'argent, elle viendrait tout de suite en Floride, mais elle n'a pas un sou et doit rester où elle est. Diego [RIVERA] avait beaucoup travaillé pour l'exposition mais il pense néanmoins ne pas avoir assez de matériel pour cet octobre-novembre. Il a donc décidé de *ne pas avoir son exposition cette année.* Il voulait écrire à Levy pour lui expliquer tout ça mais son anglais est encore pire que celui de Frida. Elle est terriblement désolée qu'il ait changé d'avis trois mois seulement avant l'ouverture de l'exposition, ce qui va poser des problèmes à Julien, mais elle sait en même temps qu'il a raison, car il souhaitait vraiment organiser une grande exposition, et il n'a que peu de choses importantes. Il vaut donc mieux attendre l'an prochain. Et elle termine par des baisers au rouge à lèvres pour Julien et Muriel…

KAHLO FRIDA (1907-1954).

Signed autograph letter, signed « Frida », [Coyoacan] 16 August 1939, to Julien LEVY ; 2 pages in-4 format, with three traces of lipstick kisses; in English.

5 000 / 7 000 €

Letter adorned with lipstick kisses, relative to Diego Rivera.

Kahlo apologizes for Rivera's decision to cancel the exhibition of his surrealist paintings at Levy's gallery, scheduled for autumn of 1939. Rivera had just been invited to paint a new mural in San Francisco at the Golden Gate International Exhibition and was eager to leave Mexico because of political reasons that came as result of the assassination of Leon Trotsky. Once again Frida recalls Muriel Streeter and wishes to keep in touch with her. Frida acknowledges in the letter that Julien and Muriel where a loving couple, but nevertheless send her "love" to both and a "kiss" to each one.

If she had money, she would come immediately to Florida but she is condemned to stay put: "If I had dough, I would go immediately to Florida, but I have not a damn cent extra and must stay where I am." Diego [RIVERA] has worked hard for the planned exhibit but he will not have in the end enough material for October-November. He has decided not to have an exhibit this year. He wanted to write Julien Levy himself but his English is worse that hers. She is awfully sorry he changed his mind three months before but she knows he is right because there are too few important works. It is better to wait next year. She sends kisses to Julien and Muriel.

103

KAHLO FRIDA (1907-1954).

L.A.S. « Frida The three moons », Coyoacan 22 septembre 1943, à Julien LEVY ; 2 pages in-4 ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Importante lettre au sujet de son célèbre autoportrait aux singes *(Autoretrato con monos).*

Elle lui recommande son amie Florence ARQUIN, artiste peintre mexicaine : elle est non seulement une de ses meilleures amies, mais aussi une très bonne peintre. Elle a eu une exposition de son travail au Mexique, avec un grand succès. Frida aimerait que Julien montre ses œuvres à New York. Elle emporte avec elle, très gentiment, une des peintures de Frida pour l'apporter de Chicago à Julien: *Frida et les quatre singes*. Elle espère qu'il l'aimera et le trouvera vendable. Elle ne pourrait pas en envoyer davantage, car malheureusement, dès qu'elle termine un tableau, elle doit le vendre pour avoir du fric. Mais petit à petit, elle en enverra le plus possible, pour pouvoir avoir une fois l'exposition qu'elle lui a promise. Elle est heureuse d'apprendre qu'il y a quelque espoir que Julien vienne à Mexico. Elle y connaît un gars qui fait de beaux cadres, et il serait peut-être possible de trouver un arrangement pour les envoyer à New York. Elle enverra bientôt des dessins qu'elle a faits, et que Diego et Florence ont trouvés intéressants...

KAHLO FRIDA (1907-1954).

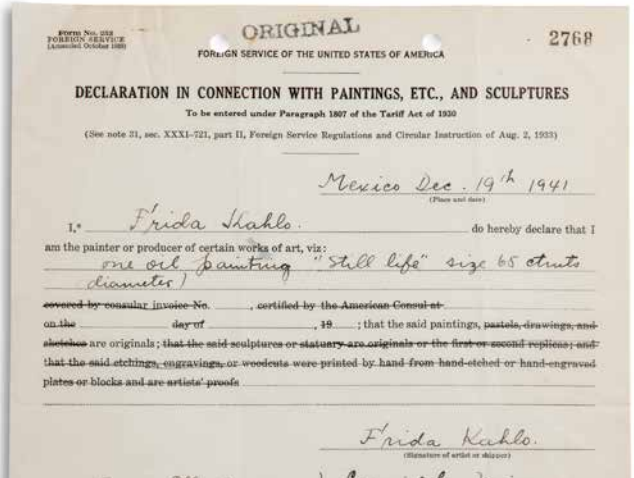
Signed autograph letter, signed « Frida The three moons », Coyoacan 22 September 1943, to Julien LEVY; 2 pages in-4 format; in English.

3 000 / 4 000 €

Important letter relative to her famous and celebrated self-portrait *Autoretrato con monos* ("Frida and the Four Monkeys").

Frida Kahlo recommends her friend and artist Florence ARQUIN. "She is not only one of my best friends but also a very good painter. She had an exhibition of her work in Mexico, recently with a great success (...) She is taking with her – very kindly – one of my paintings to deliver it from Chicago to you: *Frida and the four monkeys*. I hope you will like it and find it sellable. I couldn't send you more because unfortunately, as soon as I finish a painting I must sell it to get the dough. But little by little I will send you as many as I can, to be able once to have the show I promised you". She signs "Frida the three moons" and adds at the end: "I will send you some drawings I made which Florence and Diego found interesting."

Florence Arquin, artist and photographer, became a friend to the Riveras and eventually wrote a book about Rivera's early experience as an artist in Europe. Frida's seems to have had a very open relation with Julien Levy and doesn't hesitate to let him know about her continual interest in Muriel.



ORIGINAL

2768

FOREIGN SERVICE OF THE UNITED STATES OF AMERICA

DECLARATION IN CONNECTION WITH PAINTINGS, ETC., AND SCULPTURES

To be entered under Paragraph 1807 of the Tariff Act of 1930

(See note 21, sec. XXXI-721, part II, Foreign Service Regulations and Circular Instruction of Aug. 2, 1933)

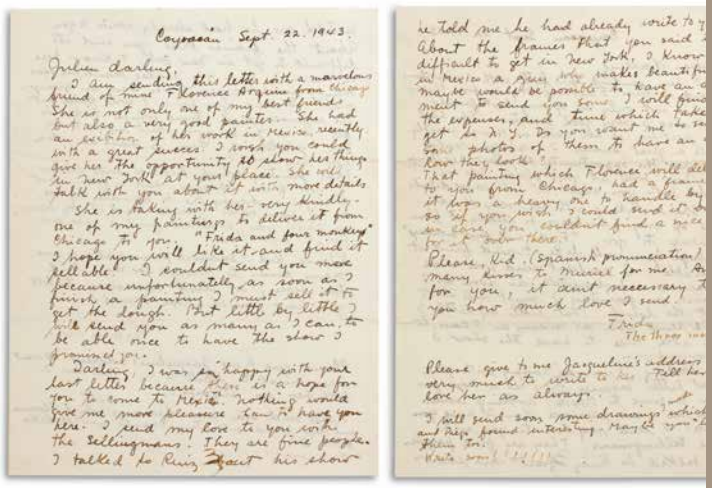
Mexico Dec. 19th 1941

I, Frida Kahlo. do hereby declare that I am the painter or producer of certain works of art, viz: one oil painting "Still life" size 65 cmts diameter)

~~covered by consular invoice No. , certified by the American Consul at~~ ~~on the day of , 19 ;~~ that the said paintings, ~~pastels, drawings, and sketches~~ are originals; ~~that the said sculptures or statuary are originals or the first or second replicas; and that the said etchings, engravings, or woodcuts were printed by hand from hand-etched or hand-engraved plates or blocks and are artists' proofs~~

Frida Kahlo.

104



Coyoacán Sept. 22. 1943.

Julien darling,

I am sending this letter with a marvelous friend of mine Florence Arquin from Chicago She is not only one of my best friends but also a very good painter. She had an exhibition of her work in mexico recently with a great success. I wish you could give her the opportunity to show her things in New York at your place. She will talk with you about it with more details

She is taking with her very kindly one of my paintings to deliver it from Chicago to you. "Frida and four monkey" I hope you will like it and find it sellable. I couldn't send you more because unfortunately, as soon as I finish a painting I must sell it to get the dough. But little by little I will send you as many as I can, to be able once to have the show I promised you.

Darling, I was so happy with your last letter because there is a hope for you to come to Mexico. Nothing would give me more pleasure than to have you here. I send my love to you with the Bellingmans. They are fine people. I talked to Ruiz Galt his show

he told me he had already wrote to you About the frames That you said difficult to get in New York, I know in Mexico a guy who makes beautiful maybe would be possible to have an melt to send you some. I will send the expenses, and time which take get to N.Y. Do you want me to for photos of them to have an how they look

That painting which Florence will deliver to you from Chicago, had a frame it has a heavy one to handle by so if you wish, I could send it to in case you couldn't find a nice for it over there.

Please, Kid (Spanish pronunciation) many kisses to Muriel for me. for you, it isn't necessary you how much love I send

Frida

The three

Please give to me Jacqueline's address very much to write to her love her as always.

I will send you some drawings which and they found interesting. Maybe you

103

104

KAHLO FRIDA (1907-1954).

P.S. « Frida Kahlo » en partie autographe, Mexico 19 décembre 1941 ; 1 page in-4, formulaire imprimé à en-tête *Foreign Service of the United States of America,* avec cachet encre de l'ambassade des U.S.A. à Mexico et timbre fiscal ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Déclaration d'envoi aux États-Unis d'une de ses œuvres intitulé *Still Life,* contresignée par le vice-consul des États-Unis au Mexique. Frida Kahlo certifie qu'elle est l'auteur d'une peinture à l'huile, *Still Life,* mesurant 65 centimètres de diamètre ; qu'il s'agit d'un original ; que le prix est 300 dollars ; qu'il est transporté par Miss Paulette GODDARD en avion jusqu'à Brownsville (Texas). [Il s'agit ici de son tableau *Panier de fleurs,* alors désigné comme « Nature morte », peint par Frida Kahlo en 1941. Frida Kahlo venait de se remarier avec Diego Rivera (après leur divorce en 1938). L'actrice américaine Paulette GODDARD (1910-1990) a rencontré pour la première fois Frida Kahlo en 1941, et fut un temps la maîtresse de Diego Rivera.]

KAHLO FRIDA (1907-1954).

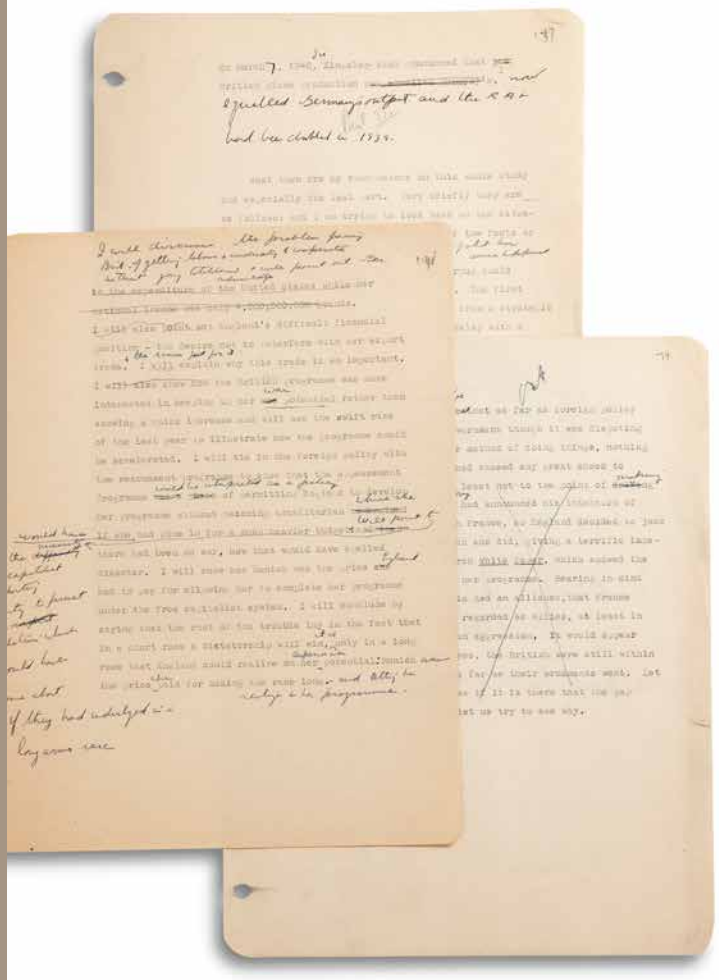
Signed document, partly autograph, signed « Frida Kahlo », Mexico 19 December 1941; 1 page in-4 format, imprint filled out longhand on letterhead "*Foreign Service of the United States of America,*" with ink stamp of the Embassy of the United States and fiscal stamp; in English.

1 000 / 1 500 €

Export certificate concerning the shipping of Frida Kahlo's painting *The Flower Basket* originally called *Still Life.*

"Mexico Dec. 19th 1941. I Frida Kahlo do hereby declare that I am the painter or producer of certain works of art, viz: one oil painting « Still Life » size 65 centimetres diameter; that the said paintings are originals ; Frida Kahlo. Price: Dollars 300.00. Carried by Miss Paulette Goddard by plane. Port entry: Brownsville Texas (...)."

Frida Kahlo had just remarried Diego Rivera (following their first divorce in 1938). The actress Paulette GODDARD (1910-1990) first met Frida Kahlo in 1941, and was the mistress of Diego Rivera.



105

KENNEDY JOHN FITZGERALD (1917-1963).

MANUSCRIT en partie autographe, [présentation d'***Appeasement at Munich***, entre le 8 mars et mai 1940] ; 3 pages et demie in-4 sur 3 feuillets dactylographiés (trous de classeur marginaux) ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Fragment de présentation de son mémoire de fin d'études à l'Université Harvard, consacré à la politique britannique de désarmement avant les accords de Munich.

[Cet essai, *Appeasement at Munich,* accepté *cum laude* par la faculté, fut récrit et remanié par Arthur Krock (lauréat de trois Prix Pulitzer), à la demande du père de l'auteur, et publié quelques mois plus tard (New York, Wilfred Funk, 1940) sous le titre *Why England Slept* (écho de l'ouvrage de Churchill, *While England Slept,* 1938), avec une préface par Henry Luce, patron de presse et ami, lui aussi, de Joseph Kennedy, alors ambassadeur des États-Unis à Londres et partisan d'une entente avec l'Allemagne.]

Le présent document pourrait constituer l'ébauche d'une présentation du mémoire universitaire, élaborée à partir d'un texte dactylographié, abondamment raturé, corrigé, et développé avec de longs ajouts autographes. Le texte ne figure pas dans l'« Introduction » du livre de Kennedy. Avec ratures, corrections et additions.

Quelles sont ses conclusions dans toute cette étude, et surtout la dernière partie ? En bref (en se basant sur les faits de l'époque, et non sur ce qui advint ensuite) : il croit que jusqu'à la fin de 1934, aucun parti n'aurait pu obtenir le réarmement de la Grande-Bretagne. La première partie de 1935 aurait pu le voir d'un point de vue stratégique, mais ce délai était dû à une prochaine élection générale. En cas de défaite des conservateurs, il n'y aurait aucun réarmement sous les socialistes. Cependant la véritable responsabilité en incombe, croit-il, à une combinaison de ce que BALDWIN a appelé le décalage temporel de la démocratie, et l'incapacité d'un État démocratique de concourir avec un État totalitaire…

Kennedy ajoute de sa main qu'il parlera du problème auquel était confrontée la Grande-Bretagne : faire coopérer les ouvriers et l'industrie sans devenir totalitaire, et il signalera l'avantage allemand…

Il signalera aussi la position financière difficile de l'Angleterre : considérations de commerce extérieur, inflation, nécessité d'un budget plus important. Il démontrera que Munich fut le prix à payer pour compléter son programme sous un système capitaliste libre. Il conclura en disant que la racine du mal était le fait qu'une dictature gagnera dans une compétition courte, et que c'est seulement dans une course longue que l'Angleterre pouvait réaliser son potentiel : Munich en fut le prix…

Il ne faut pas non plus oublier qu'en ce qui concerne la politique étrangère, le gouvernement britannique croyait qu'il contestait à l'Allemagne sa façon de faire, mais rien n'avait encore été fait qui choquât gravement l'opinion publique anglaise – du moins, non au point de faire sentir la nécessité d'entrer en guerre. HITLER avait annoncé son intention d'atteindre la parité avec la France, alors l'Angleterre décida d'augmenter son programme, donnant une impulsion formidable en mai à son *Livre blanc* de mars, témoignant par là d'une grande souplesse. Sans oublier que la France et la Russie étaient liées par un traité d'alliance, et que la France et l'Angleterre pouvaient être vues comme des alliées, du moins contre l'agression allemande, il lui paraît qu'aux yeux de 1935 les Britanniques étaient toujours sur un terrain raisonnable, à l'égard de leurs armements. Il faut voir si c'est en 1936 que l'écart se creuse, et tâcher de comprendre pourquoi…

KENNEDY JOHN FITZGERALD (1917-1963).

MANUSCRIPT, partly autograph [presentation of ***Appeasement at Munich***, between 8 March and May 1940]; 3 pages and a half in-4 format, typed document with autograph addenden and corrections (perforations to paper); in English.

4 000 / 5 000 €

Presentation of Kennedy's end of studies final project at Harvard University, on the British disarmament policy before the Munich Agreements.

The present essay, *Appeasement at Munich,* was accepted *cum laude* by the faculty, and later rewritten and redrafted by Arthur Krock (winner of three Pulitzer prizes) at the request of Joseph Kennedy, the author's father, and published a few months later (New York, Wilfred Funk, 1940) entitled *Why England Slept* (in reference to Churchill's *While England Slept,* 1938), with a preface by Henry Luce, who was an American magazine magnate and friend of Joseph Kennedy, at the time Ambassador of the United States in London and a proponent of a concensus with Germany. Kennedy adds longhand to the typed document a list of six stages in the rearmament of the British.

106

KENNEDY JOHN FITZGERALD (1917-1963).

L.A.S. « Jack Kennedy », *Miami* [18 mai 1944], à John E. MAGUIRE, opérateur de radio de 2e classe, au Motor Torpedo Boat Squadrons Training Center, à Melville, Rhode Island ; 1 page et quart in-4, en-tête *Navy Department Submarine Chaser Training Center* (trous de classeur en tête), enveloppe autographe avec nom et adresse de J. F. Kennedy sur le « P.T. Shakedown » ; en anglais.

1 500 / 2 000 €

[John E. MAGUIRE, dit « Mac », était membre de l'équipage du célèbre patrouilleur-torpilleur PT-109 que Kennedy avait commandé dans le Pacifique, et qui fut coulé par un destroyer japonais.]

Kennedy envoie à Mac une photo que Mr. Kernell lui a donnée la veille, et mettant en vedette Mac, Kernell et Kennedy lui-même, prise le jour où ils ont tant attendu, pour quitter Lunga [sur la côte nord de Guadalcanal], des généraux qui ne se sont jamais manifestés... Le type sombre à droite, qui manifestement souhaite être de retour aux U.S., c'est Mac...

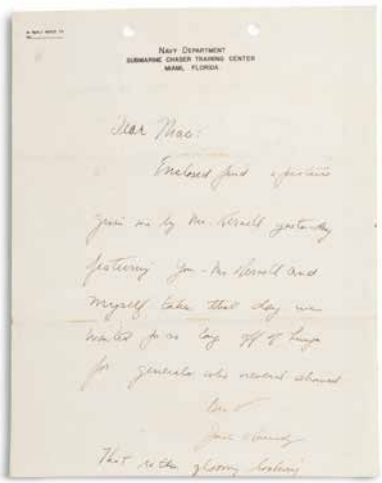
On joint une photo de presse de l'équipage du PT-109, avec Kennedy à droite (*R.W. Sears, Universal Newsreel).*

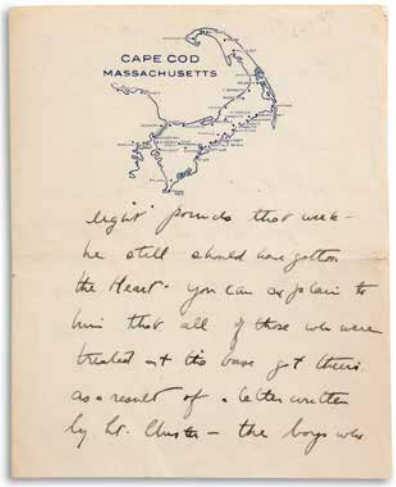
KENNEDY JOHN FITZGERALD (1917-1963).

Signed autograph letter, signed « Jack Kennedy », *Miami* [18 mai 1944], to John E. MAGUIRE, Radioman 2nd Class on the PT-109, at the Motor Torpedo Boat Squadrons Training Center, in Melville, Rhode Island; 1 page and a quarter, in-4 format, letterhead stationery *"Navy Department Submarine Chaser Training Center"* (perforations to paper), envelope with autograph inscriptions and J. F. Kennedy's address on the « P.T. Shakedown »; in English.

1 500 / 2 000 €

John E. MAGUIRE, called « Mac », was a member of the crew of the motor torpedo boat commanded by the young Lieutenant Kennedy in the Pacific that was ultimately sunk by the Japanese during the Guadalcanal campaign. Both men were PT-109 survivors. The letter documents the enduring sense of camaraderie between the two men, and the warm attachment between them which lasted through Kennedy's subsequent career in Congress and the Senate.





106 107

Kennedy sends Mac a photo that Mr. Kernell gave her the day before: "Enclosed please find a picture...featuring you, Mr. Kernell and myself taken that day we waited for so long off Lunga [Guadalcanal] for generals who never showed." In a postscript, he adds, "That rather gloomy looking gent to the right who is obviously wishing he was back in the States is you."

Kennedy had joined the Navy in September 1941: he and his crew were posted to the Solomon Islands in April 1943, during the critical Guadalcanal campaign, working to interdict Japanese supply columns ("the Tokyo express"). On the night of August 2, 1943, while on patrol in the Solomon Islands, the vessel was rammed by the Japanese destroyer, Amagiri, killing two crewmen. At the time the collision occurred, Maguire and Kennedy were in the cockpit together. After the wreckage of the vessel sank, the surviving crew eventually swam to safety. In spite of his badly injured back, Kennedy swam for four hours towing a wounded crewman by the strap of a life-jacket held in his teeth. After several days on two small islands, they were rescued with the aid of coast-watchers and Solomon islanders. Kennedy was awarded a purple heart and the Navy and Marine Corps medal for his heroic actions, but spent months in the hospital and was never able to return to active duty.

Sold with a press photograph showing the crew of the PT-109, with Kennedy to the right *(R.W. Sears, Universal Newsreel).*

107

KENNEDY JOHN FITZGERALD (1917-1963).

L.A.S. « Jack » (incomplète du début), [6 décembre 1944, à John E. MAGUIRE] ; 3 pages in-8, vignette à la carte de *Cape Cod Massachusetts* ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

À propos d'une décoration due à leur compagnon d'armes le torpilleur (TM2) Ray L. Starkey.

[John E. MAGUIRE, dit « Mac », était membre de l'équipage du célèbre patrouilleur-torpilleur PT-109 que Kennedy avait commandé dans le Pacifique, et qui fut coulé par un destroyer japonais.]

Il aurait dû recevoir le Cœur [le *Purple Heart,* médaille accordée aux soldats blessés ou tués]. Il faut lui expliquer que tous ceux qui ont été soignés à la base ont eu la leur grâce à une lettre écrite par le lieutenant Cluster – les garçons soignés à l'hôpital à Tulagi ont eu les leurs en s'y rendant et en les récupérant – ; c'est ce que Starkey aurait dû faire. Quoi qu'il en soit, qu'il montre d'abord son dossier médical au toubib là-bas, pour voir s'il y a une note quelconque suffisante pour qu'il la récupère dans ce pays. Autrement, s'il la veut, il faudra qu'une lettre soit écrite à cet hôpital à Tulagi. Qu'il voie M. Thom [l'enseigne] à ce sujet, et on arrangera quelque chose de satisfaisant pour lui...

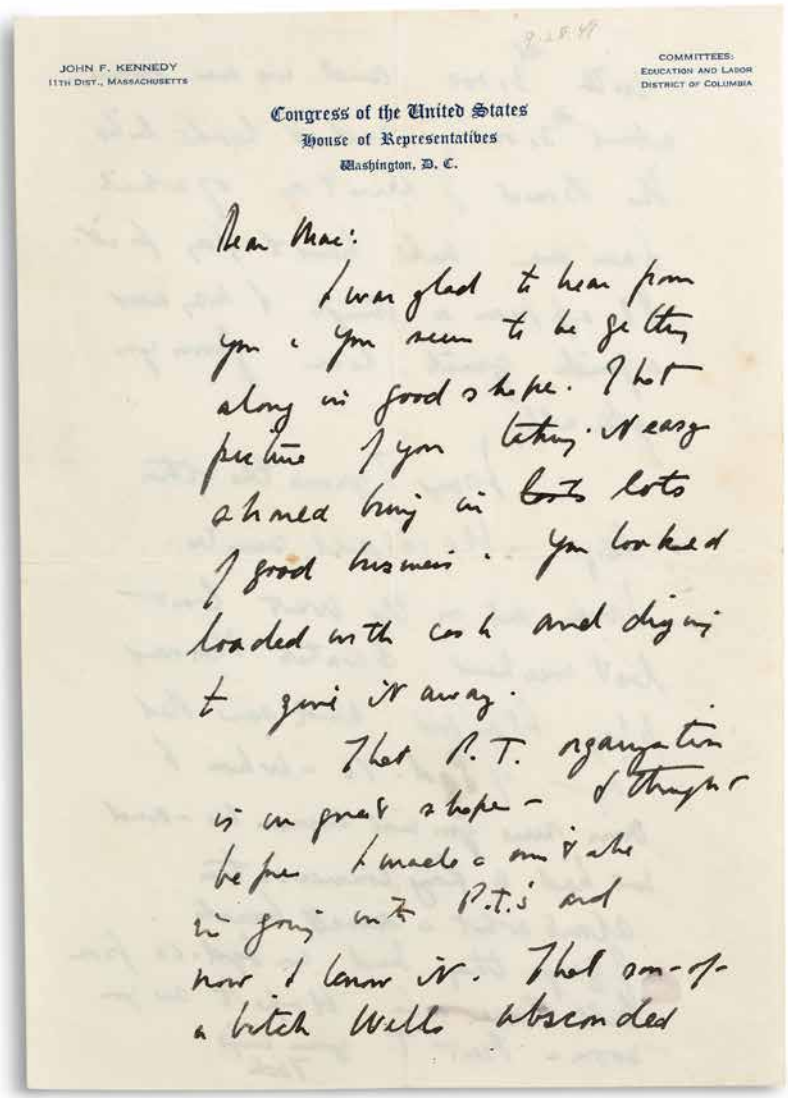
KENNEDY JOHN FITZGERALD (1917-1963).

Signed autograph letter, signed « Jack » (wanting the beginning), [6 December 1944, to John E. MAGUIRE]; 3 pages in-8 format, stationery with vignette, map of *Cape Cod Massachusetts;* in English.

1 000 / 1 500 €

Letter concerning a purple heart military decoration deserved by their mutual brother in arms Ray L. Starkey.

Kennedy writes: "[...] he still should gotten the Heart. You can explain to him that all of those who were treated at the base got theirs as a result of a letter written by Lt. Cluster... Otherwise, if he wants it, a letter will have to be written to the hospital at Tulagi. Have him see M. Thom about it and something can be worked out for him which is satisfactory. Jack".



JOHN F. KENNEDY
11TH DIST., MASSACHUSETTS

COMMITTEES:
EDUCATION AND LABOR
DISTRICT OF COLUMBIA

Congress of the United States
House of Representatives
Washington, D. C.

Dear Mac:

I was glad to hear from you. You seem to be getting along in good shape. That picture of you lathering. It was a honey. Looks like both of you had been in good business. You looked loaded with cash and dying to give it away.

That P.T. organization is in great shape - I thought before I made a mistake in going with P.T.'s and now I know it. That son-of-a-bitch Wells absconded

108

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

L.A.S. « Jack », *Washington* [28 septembre 1949], à John MAGUIRE, à la Security Finance Co., à Rahway (New Jersey) ; 2 pages in-8 à en-tête du *Congress of the United States,* enveloppe autographe ; en anglais.

2 000 / 4 000 €

A son ancien compagnon d'armes.

Il était heureux de recevoir de ses nouvelles : la photo le montrant à ses aises devrait lui attirer de bons clients. Mac avait l'air de regorger de liquidités, et de mourir d'envie de les donner… L'organisation P.T. se porte bien. Il croyait bien s'être trompé en se joignant aux P.T. et maintenant il en est sûr : ce salaud de Wells s'est enfui avec $3000 et ils doivent maintenant environ $2000 ; probablement que le Comité des Questeurs dont il est membre devra mettre la main à la poche. Peut-être aura-t-il besoin de lui demander un prêt, après tout… Il a vu Tyrone l'autre jour : tout sourire… Le week-end dernier il était sur la Côte Ouest pour voir le match Harvard-Stanford et il a vu Red Lay, de l'escadron 10 [de sous-marins, actif dans le Pacifique pendant la guerre] : ils ont eu une longue conversation sur la bonne bande de types qu'ils avaient dans l'escadron 10 : Bill Rome, etc.

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

Signed autograph letter, signed « Jack », *Washington* [28 September1949], to John MAGUIRE, Security Finance Co., in Rahway (New Jersey) ; 2 pages in-8 format, on letterhead stationery *"Congress of the United States"*, envelope with autograph inscription; in English.

2 000 / 4 000 €

Letter to his former brother in arms.

He is happy to receive fresh news: "The P.T. organization is in great shape. I thought before I made a mistake in going with P.Ts and now I know it. That son-of-a-bitch Wells absconded with $3,000 and we now owe about $2,000…I may need a quick loan from you after all…I was on the West Coast last week to watch Harvard play Stanford and saw Red Lay of Sq[ua]d[ron…We had a long conversation about what a swell bunch of guys they had in Sqd. 10."

109

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

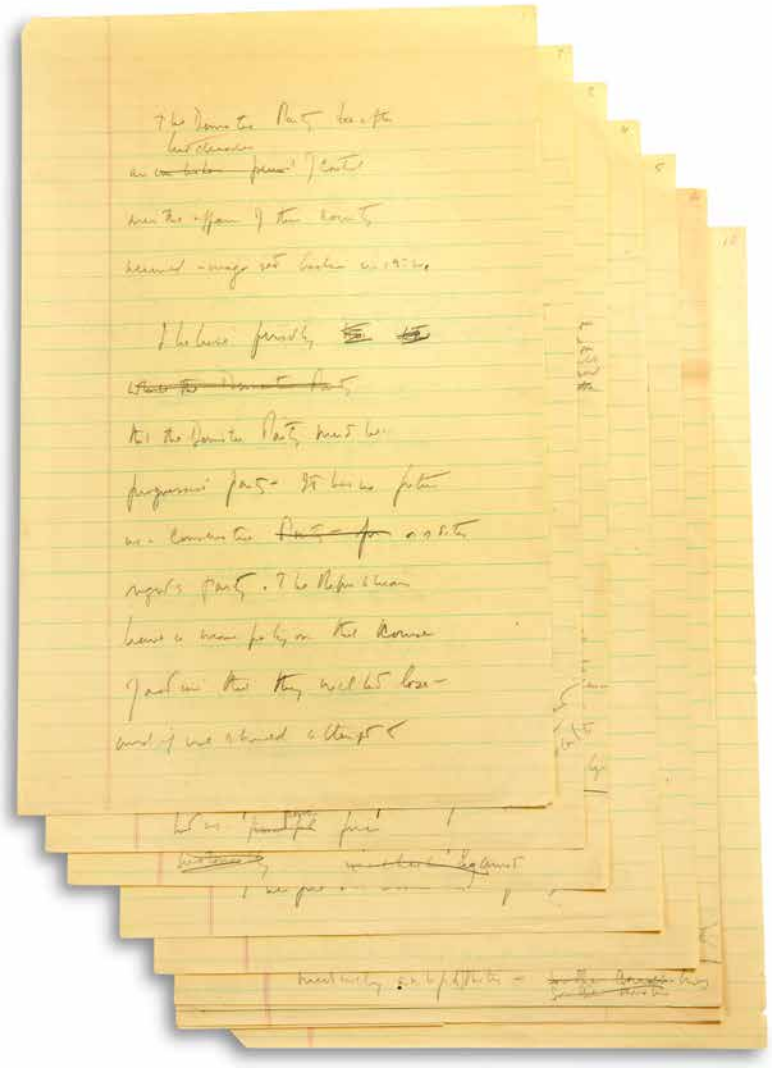
MANUSCRIT autographe d'un discours, [premier semestre 1953] ; 10 pages in-fol. avec ratures et corrections, et quelques petits croquis, sur papier jaune ligné (au crayon) ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Manuscrit de premier jet d'un discours sur l'avenir du Parti Démocrate, à la suite des revers électoraux de novembre 1952.

[Novembre 1952 avait vu l'élection d'Eisenhower, le premier président républicain depuis vingt ans, et une nouvelle majorité républicaine dans la Chambre des Représentants.]

Le Parti Démocrate doit être un parti du progrès ; il n'a pas d'avenir comme parti conservateur ou parti des droits des États : impossible de doubler les Républicains là-dessus sans mourir. Le Parti Démocrate voit le rôle du gouvernement comme une force puissante pour le bien du peuple. Cette force doit être employée autant que possible pour encourager la croissance du système d'entreprise privée dont dépend leur peuple et leur liberté *[barré :* pour relever le niveau de vie]... Kennedy évoque des questions de sécurité de la vieillesse, salaire minimum, logement à prix modéré, et des freins et contrepoids du pouvoir (pouvoir de la finance, du travail ou du gouvernement), que sont la justice et les droits fondamentaux garantis par la Constitution... Il fait quelques réflexions sur la chance d'avoir seulement deux partis majeurs dans le pays, et sur la conséquence naturelle qu'est un Parti Démocrate qui comporte des éléments antipathiques (notamment des conservateurs du Sud). Il importe de reconnaître que les vieux discours et slogans sont partis avec les années 1930 et 1940. On a aujourd'hui de nouveaux problèmes, dans le pays et à l'étranger, et il faut trouver de nouvelles solutions. Si on les affronte avec vigueur et courage, si on raisonne le peuple américain *[barré :* si on est fidèle], l'époque n'est pas éloignée où le Parti Démocrate sera restauré dans une position de respectabilité et d'autorité... Les dirigeants syndicaux de Detroit, les hommes d'affaires de New York et les fermiers du Montana voient tous quelque chose de différent dans ce que le Parti Démocrate leur propose, mais le parti signifie pour tous une tradition de progrès, de responsabilité, une tradition qui a toujours cherché à assurer le bien-être de notre peuple... Et d'ébaucher un credo en guise de conclusion : Kennedy est un démocrate, par tradition et conviction. Il croit en son passé et son avenir.



Et il croit qu'il a les moyens de contribuer à son présent. Il ne veut pas suggérer que le Parti Démocrate ait toujours eu raison, et ses adversaires toujours tort, ni qu'il croie que les démocrates ont à leur portée le monopole des hommes de bon sens et de bonne volonté... Cela ne signifie pas qu'il ne croit pas qu'à l'occasion, le programme et la politique des Républicains sont meilleurs pour les besoins du pays. Mais au fond, il croit dans le Parti Démocrate et en ses contributions...

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

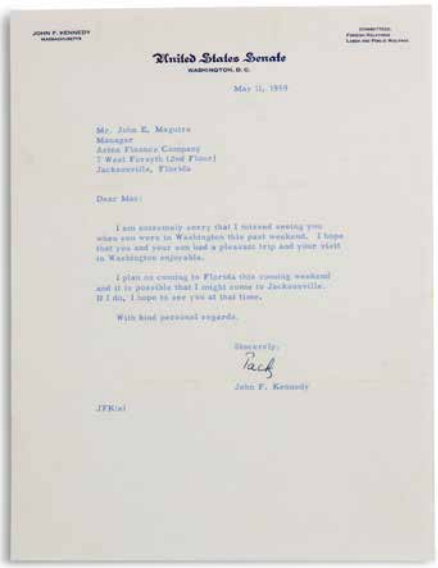
Autograph MANUSCRIPT of a speech [first semester 1953]; 10 pages in-fol. with deletions and corrections; a few diagrams, on ruled yellow paper (pencil); in English.

4 000 / 5 000 €

First draft of a speech on the future of the Democratic Party, following their electoral setback in November 1952. Eisenhower was elected in November 1952, the first Republican President since twenty years, enjoying a majority in the House of Representatives.

This moving rough draft offers Kennedy's vision of the Democratic Party as well as insight into his speech writing.

"The Democratic Party, after decades of control over the affairs if this country, received a massive set back in 1952. I believe firstly that the Democratic Party must be a progressive party. It has no future as a conservative party or States rights party. The Republicans have a monopoly on that course of action that they will not lose...I am a Democrat, both by tradition and belief. I believe in its past and future and I believe it has much to contribute to the present..."



110

110

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

L.S. « Jack », *Washington* 11 mai 1959, à John E. MAGUIRE, directeur de l'Ætna Finance Company, à Jacksonville (Floride) ; sur 1 page in-4 dactylographiée, en-tête *United States Senate*, enveloppe ; en anglais.

400 / 500 €

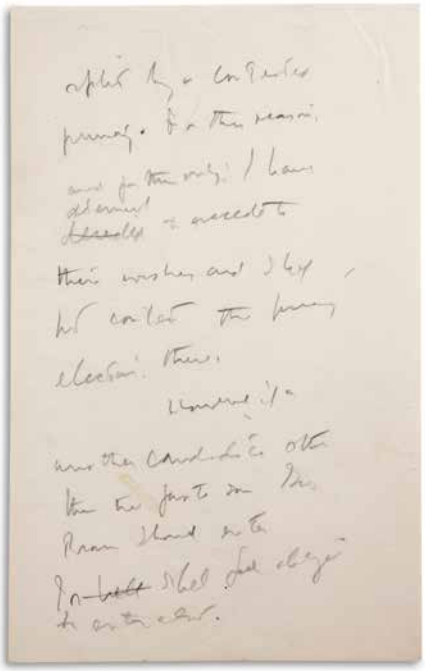
Il regrette beaucoup d'avoir raté Mac, lors de son passage à Washington le week-end dernier. Il espère qu'il a fait bon voyage avec son fils, et que leur visite a été agréable. Lui-même projette de venir en Floride le week-end prochain et il est possible qu'il vienne à Jacksonville, auquel cas, il espère le voir…

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

Signed letter, signed « Jack », *Washington* 11 May 1959, to John E. MAGUIRE, Director of Ætna Finance Company, in Jacksonville (Florida); 1 page in-4 format, typed letter, letterhead stationery "*United States Senate*", envelope; in English.

400 / 500 €

He regrets having missed Mac when he was in Washington last week-end. He hopes they had a good trip with his son. Kennedy plans to come to Florida and it is possible he will come to Jacksonville and would like to see him.



111

111

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

MANUSCRIT autographe (fragment), [1960]; 1 page in-8 au crayon ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Fragment de brouillon d'une déclaration de désistement de la primaire du Parti démocrate en Californie, lors de la campagne présidentielle de 1960, avec référence au très populaire gouverneur démocrate de cet État, Pat Brown. Kennedy invoque l'éventualité de désunion causée par une primaire contestée : pour cette raison et seulement cette raison, il a décidé d'accéder à leurs vœux et ne concourra pas dans l'élection primaire. Toutefois, si un candidat autre que le fils préféré, Mr. Brown, devait entrer en lice, il se sentira obligé d'en faire autant…

KENNEDY JOHN FITZGERALD
(1917-1963).

Autograph MANUSCRIPT (fragment), [1960]; 1 page in-8 format, in pencil; in English.

1 000 / 1 500 €

Fragment of a rough draft of a declaration of his withdrawal from the primary election in California during the Presidential Campaign of 1960, in favour of the popular Democratic Governor of California Pat Brown. Kennedy does not want to risk disunion tied to a contended primary and thus accepts to withdraw from the primary election. However if any other candidate should enter the race, he will contend: "However, if another candidate other than the favorite son Mr. Brown should enter I shall feel obliged to enter also".

112

KENNEDY JACQUELINE (1929-1994).

3 L.A.S. « Jacqueline Kennedy », 1962-1963, à André MALRAUX, ministre des Affaires culturelles ; 6 pages petit in-4 à en-tête *The White House*, 4 pages petit in-4 à en-tête *L'Episcopio Ravello,* et 5 pages in-8 à en-tête *The White House*, une enveloppe ; en français.

2 000 / 3 000 €

Très belle correspondance avec André Malraux, communiant dans l'amour de l'art.

Washington 27 juin 1962, remerciant Malraux qui a offert aux Kennedy une statue khmer, déballée dans la nuit : « cet être mysterieuse était là, devant nous. Personne ne pouvait dire un mot – Elle a une étrange lumière – même dans le noir. [...] Tout autour d'elle me semble vulgaire et affecté. [...] quand on a le beau – on a horreur du joli. [...] je n'ai pas le vocabulaire en français pour vous dire combien je l'adore. Je prendrais des phrases des Voix du Silence – mais si l'auteur les reconnaissait ! »...

Ravello 26 août [1962]. Elle est touchée du projet de Malraux de prêter le *Portrait de la mère de l'artiste* de WHISTLER au musée d'Atlanta... « Je demande votre indulgence pour cette lettre pas assez business-like [...] Que la France est généreuse. Les trésors de Versailles vont nous visiter aussi cet automne »...

Washington 20 janvier 1963, au sujet du prêt de *la JOCONDE* à la National Gallery of Art de Washington (ce prêt avait fait l'objet de controverses et débats nombreux en France ; Malraux avait tranché, en désaccord avec les conservateurs). « J'étais si frappée par vos idées de la magique de la Joconde ». Tant de gens, qui ne vont jamais dans les musées, sont venus de loin, ont fait des queues interminables pour la voir... « Mais je reviens à votre idée de la magique et je comprends. [...] Mais si la France n'a pas pu trouver un prix pour son assurance, comment trouverai-je les paroles pour vous remercier pour le geste de l'avoir envoyer ? Le don de la France, et de vous, et du Général de Gaulle va rentrer dans la légende de nos 2 pays »...

PROVENANCE
Vente, Christie's Paris, 29 November 2011, n° 131.

KENNEDY JACQUELINE (1929-1994).

3 signed autograph letters, signed « Jacqueline Kennedy », 1962-1963, to André MALRAUX, French Minister of Culture; 6 pages small in-4 format, letterhead stationery *The White House ;* 4 pages small in-4 format, letterhead stationery *L'Episcopio Ravello;* 5 pages in-8 format, letterhead stationery *The White House,* one envelope; in French.

2 000 / 3 000 €

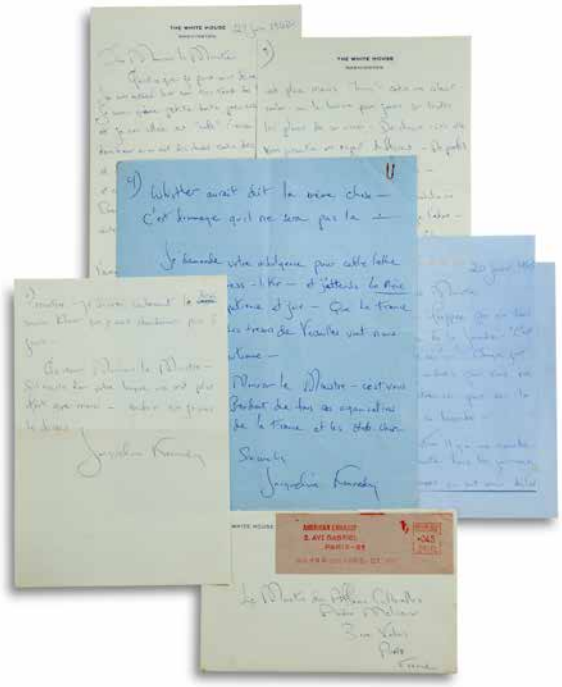
Fine correspondence with André Malraux: both Jacqueline Kennedy and André Malraux shared a love of art.

Washington 27 June 1962, Jacqueline Kennedy thanks Malraux for the Khmer statue. She cannot find the words in French to say how much she adores the gift.

Ravello 26 August [1962]. She is moved by Malraux's project to lend the *Portrait of the Artist's Mother* by WHISTLER to the Museum of Atlanta.

Washington 20 January 1963, relative to the loan of the Mona Lisa to the National Gallery of Art of Washington (this loan was very controversial and Malraux had decided in favour of the loan against the curators).

PROVENANCE
Sale, Christie's Paris, 29 November 2011, n° 131.



112

113

KENNEDY ONASSIS JACQUELINE (1929-1994).

L.A.S. « Jacqueline Kennedy », à Miss SHAW ; 2 pages oblong in-12 d'une carte orné d'une lanterne décorée de branches de houx, enveloppe ; en anglais.

300 / 400 €

Elle n'a pas beaucoup de temps pour faire ses achats de Noël cette année ; elle souhaite que sa correspondante s'offre ce qu'elle veut, et la remercie de sa grande sérénité en ces temps mouvementés...

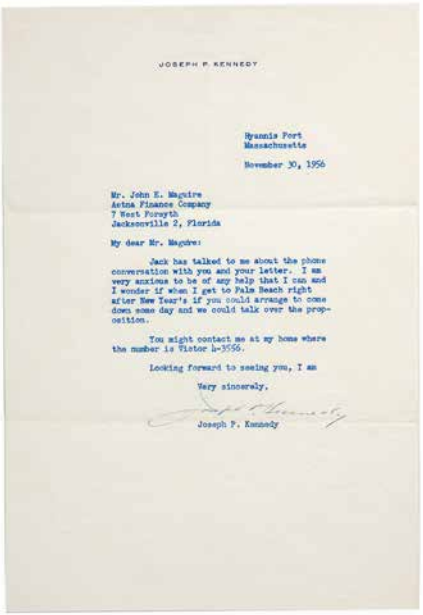
KENNEDY ONASSIS JACQUELINE (1929-1994).

Signed autograph letter, signed « Jacqueline Kennedy », to Miss SHAW; 2 pages oblong in-12 format, decorated card with a lantern and holly branches, envelope; in English.

300 / 400 €

She does not have very much time for Christmas shopping this year ; she would like her to buy herself what she would like and thanks her for her calm during these tormented times.

113



JOSEPH P. KENNEDY

Hyannis Port
Massachusetts

November 30, 1956

Mr. John E. Maguire
Aetna Finance Company
7 West Forsyth
Jacksonville 2, Florida

My dear Mr. Maguire:

Jack has talked to me about the phone conversation with you and your letter. I am very anxious to be of any help that I can and I wonder if when I get to Palm Beach right after New Year's if you could arrange to come down some day and we could talk over the proposition.

You might contact me at my home where the number is Victor 4-3556.

Looking forward to seeing you, I am

Very sincerely,

Joseph P. Kennedy

114

KENNEDY JOSEPH PATRICK
(1888-1969). Père du Président J.F. Kennedy.

L.S. « Joseph P. Kennedy », Hyannis Port (Massachusetts) 30 novembre 1956, à John E. MAGUIRE, à l'Ætna Finance Company, à Jacksonville (Floride) ; demi-page in-4 dactylographiée à son en-tête, enveloppe ; en anglais.

500 / 700 €

Jack lui a parlé de leur conversation téléphonique et de la lettre de Maguire, et il souhaite vivement l'assister. Peut-être qu'à sa venue à Palm Beach, tout de suite après le Nouvel An, Maguire pourrait venir un jour et ils causeraient ensemble de la proposition…

KENNEDY JOSEPH PATRICK
(1888-1969). Father of President J.F. Kennedy.

Signed letter, signed « Joseph P. Kennedy », Hyannis Port (Massachusetts) 30 November 1956, to John E. MAGUIRE, Director Ætna Finance Company, in Jacksonville (Floride); half-page in-4 format, typed letter; his letterhead, envelope; in English.

500 / 700 €

Jack discussed with his father their phone conversation and Maguire's letter: Joseph Kennedy wants to help him. Maguire could meet him in Palm Beach after the New Year and they could go over the proposition.

JOSEPH P. KENNEDY

North Ocean Boulevard
Palm Beach, Florida

February 11, 1957

Mr. John E. Maguire
Aetna Finance Company
7 West Forsyth
Jacksonville 2, Florida

Dear John

I talked with Mr. Gale Johnston the other day and I received the enclosed letter from him. If you will give me some material to write him about you, I will send it right along.

Very sincerely,

Joseph P. Kennedy

Mr. John E. Maguire
Aetna Finance Company
7 West Forsyth
Jacksonville, Florida

115

KENNEDY JOSEPH PATRICK
(1888-1969). père du Président J.F. Kennedy.

L.S. « Joseph P. Kennedy », Palm Beach (Floride) 11 février 1957, à John E. MAGUIRE, à l'Ætna Finance Company, à Jacksonville (Floride) ; ¾ page in-4 dactylographiée à son en-tête, enveloppe ; en anglais.

150 / 200 €

Il a parlé avec M. Gale Johnston l'autre jour, et il fait suivre sa lettre… Si John lui donne quelques éléments pour pouvoir lui répondre, il le fera aussitôt…

KENNEDY JOSEPH PATRICK
(1888-1969). Father of President J.F. Kennedy.

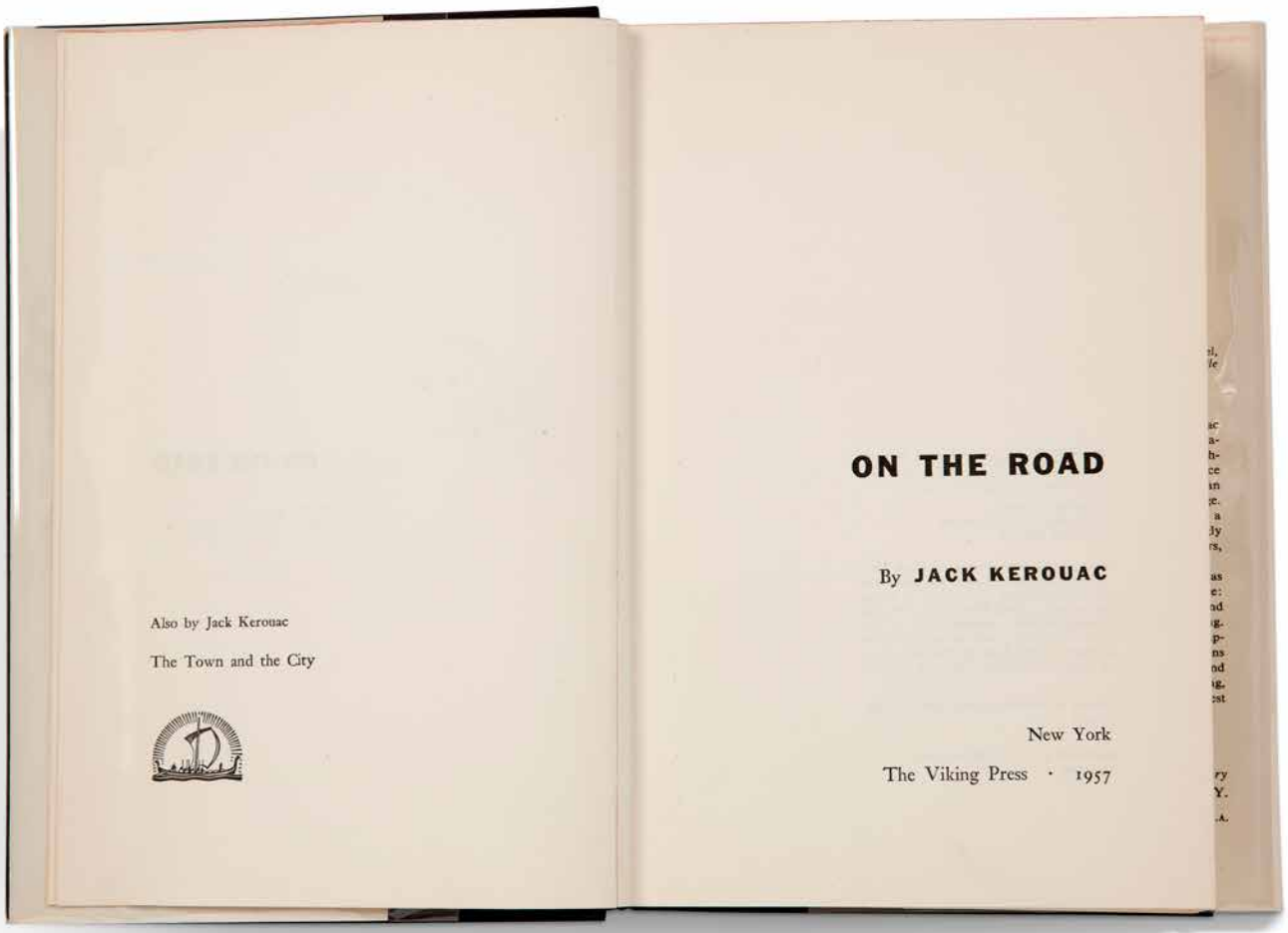
Signed letter, signed « Joseph P. Kennedy », Palm Beach (Florida) 11 February 1957, to John E. MAGUIRE, Director Ætna Finance Company, in Jacksonville (Florida); ¾ page in-4 format, typed letter, on his letterhead, envelope; in English.

150 / 200 €

He spoke to M. Gale Johnston the other day. If John [Maguire] gives him a few elements in answer, he will pass it on…

To Bud (Powell)
from his buddy
Jack Kerouac

Détail du lot 116



116

KEROUAC JACK (1922-1969).

On the Road
New York: The Viking Press, 1957

20 000 / 30 000 €

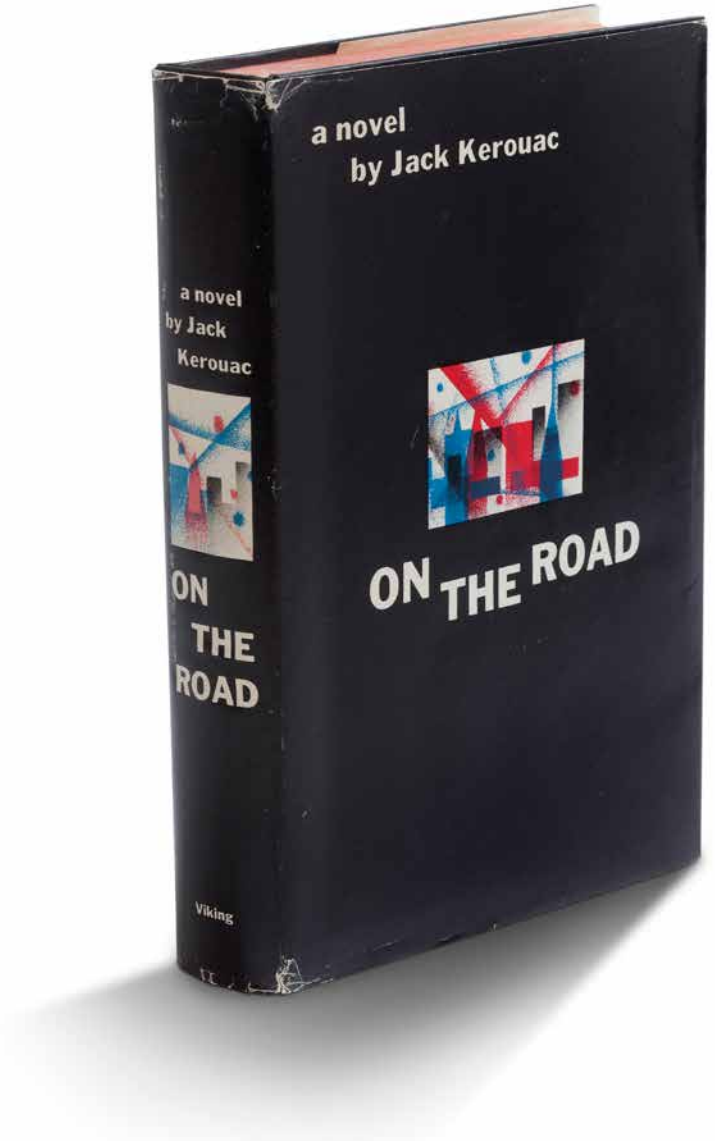
In-8, 310 pp., cartonnage éditeur noir, lettrage blanc sur la couverture et au dos, sous jaquette illustrée d'une composition de Bill English. Envoi à l'encre bleue au faux-titre, avec un dessin de piano et des notes de musique. Bon exemplaire (jaquette avec quelques frottements et plis aux coins). Dimensions : 143 x 221 mm.

Première édition.

Exceptionnel exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé adressé à Bud Powell accompagné de deux dessins au stylo-bille bleu: « To Bud (Powell) From his buddy Jack Kerouac » [A Bud (Powell) / De la part de son pote / Jack Kerouac].

Un des plus beaux exemplaires possibles de «Sur la route»: celui du génial pianiste be-bop Bud Powell, dont le style musical inspirera directement l'écriture de Kerouac. Le style musical de Bud Powell, pianiste be-bop, a directement inspiré l'écriture de Kerouac. Ce dernier a notamment fréquenté le cercle des artistes be-bop qui se forme au Minton's Playhouse à Harlem, écoutant tous ces musiciens qui « déferlent [leurs notes] en vagues successives, océaniques. » Dans son écriture, Kerouac recherchait « l'excitation, la liberté, et l'humour du jazz au lieu de toutes ces exégèses. » Avec la création de sa « prose spontanée », la rédaction de *On the road* ramène l'écriture dans la vie, et souffle des phrases aérées et rythmées comme les jazzmen soufflent les notes.

Véritable roman à clef, *On the Road* est le plus connu des œuvres de Kerouac, et le plus iconique, mise en scène, par le biais de ses fréquentations plus ou moins proches, de ce que Kerouac nomma lui-même la « *Beat Generation* ». Ce livre a été écrit d'un seul jet, en trois semaines (du 2 au 22 avril 1951), sur un rouleau de papier de 36,50 mètres de long, dans de longues sessions de prose spontanée et enfiévrée ; il crée ainsi un style d'écriture totalement personnel, en partie inspiré par son amour du mouvement jazz bebop, de ses fulgurances et de ses improvisations.



« [...] the only people for me are the mad ones, the ones who are mad to live, mad to talk, mad to be saved, desirous of everything at the same time, the ones who never yawn or say a commonplace thing, but burn, burn, burn like fabulous yellow roman candles exploding like spiders across the stars and in the middle you see the blue centerlight pop and everybody goes "Awww!" »

J. Kerouac, *On the road*

KEROUAC JACK (1922-1969).

On the Road
New York: The Viking Press, 1957

20 000 / 30 000 €

In-8 format, 310 pp., original black cloth, spine and front board lettered in white, top edge in red, with near fine original dust jacket. Dedication in blue ink on the half-title, with an added drawing of a piano and musical notes. Good copy (a few creases and slight wear to the corners of the dust jacket). Dimensions: 143 x 221 mm.

First edition, presentation copy to Bud Powell « To Bud (Powell) / From his buddy / Jack Kerouac ».

This is Bud Powell (1924-1966) the American Jazz pianist.

Along with **Charlie Parker**, Monk, and **Dizzy Gillespie**, Powell was a leading figure in the development of modern jazz, or **bebop**. His virtuosity led many to call him the Charlie Parker of the piano. In a 1953 letter to Allen Ginsberg and William Burroughs, Kerouac includes Monk in the list of "musical geniuses" alongside "Bud Powell, Bird, Billy Holiday, Lester Young, [and] Jerry Mulligan" (*Jack Kerouac and Allen Ginsberg: The Letters* (2010), 197). This copy is dedicated to one of those "geniuses". The Beat Movement's interest in jazz is, of course, already well-trodden ground. And Kerouac's jazz poetics has been explored by a number of scholars.

When *On the Road* was published, Kerouac was so overwhelmed by the publicity that he went into self-imposed exile with his mother. Consequently, inscribed copies of any printing of this opus, his most important book, are rare.

Jack Kerouac's classic *Roman A Clef*, published in 1957, was the defining work of the Beat Generation. It follows the travels of Sal Paradise, a stand in for Kerouac himself, and is based on a series of journeys Kerouac took from 1947 to 1950. The work was typed up on a continuous "scroll" of sheets that Kerouac had taped together. *On The Road* appears on both Modern Library's list of the 100 best novels of the century and on Time Magazine list of the 100 best English language novels from 1923-2005. "[I]ts publication is a historic occasion. The most beautifully executed, the clearest and the most important utterance yet made by the generation Kerouac himself named years ago as 'beat,' and whose principal avatar he is." (Contemporary New York Times Review).

117

KEYNES JOHN MAYNARD (1883-1946).

L.S., [Londres] 22 juin 1925, au secrétariat de la *Nordische Gesellschaft* (Société Nordique), à Lübeck ; 1 page in-4 ; en anglais.

800 / 1 000 €

Réponse à une invitation à participer à la propagande économique de cette société dont le but fut de renforcer la coopération culturelle et politique entre pays germaniques et scandinaves [la *Nordische Gesellschaft* allait devenir un outil de l'idéologue national-socialiste Alfred Rosenberg ; Henrich Himmler devint membre du comité directeur].

Il craint que les avantages pour la Société et pour lui-même ne soient trop petits pour que ça vaille la peine de conclure une entente formelle. Sa production journalistique n'est pas très importante à présent, et puisque la quasi-totalité se destine à *The Nation,* elle n'intéresserait pas le lectorat européen en général. De plus, il lui serait impossible de fournir aucun article assez long, suffisamment à l'avance, pour qu'il paraisse dans des quotidiens européens, avant sa publication anglaise. Enfin, il a déjà un contrat pour publier tout article qui convienne au public européen général dans le *Wirtschaftsdienst,* ce qui, quoiqu'il s'agisse d'un hebdomadaire, pourrait entraver la diffusion dans les quotidiens en Allemagne, et aussi dans la *Neue Freie Presse* de Vienne…

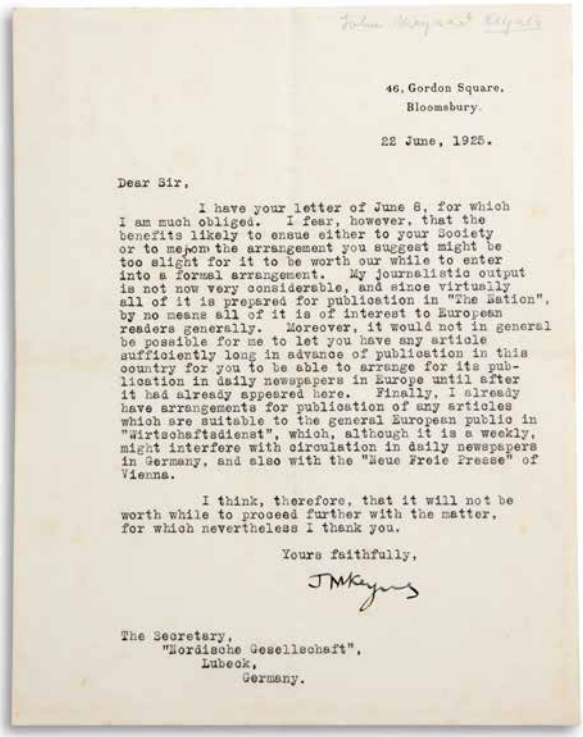
KEYNES JOHN MAYNARD (1883-1946).

Signed letter, [London] 22 June 1925, to the secretary of the *Nordische Gesellschaft* (Nordic Society), in Lübeck; 1 page in-4 format; in English.

800 / 1 000 €

Reply to an invitation to participate in the economic propaganda of the *Nordische Gesellschaft* whose purpose was to reinforce cultural and political cooporation between Germanic and Scandinavian countries. The *Nordische Gesellschaft* would become a central institution for Alfred Rosenberg, theorist and ideologue of the Nazi government. Henrich Himmler was a member of the board of directors.

"[…] I fear, however, that the benefits likely to ensue either to your Society or to me from the arrangement you suggest might be too slight for it to be worth our while to enter into a formal arrangement. My journalistic output is not now very considerable, and since virtually all of it is prepared for publication in "The Nation", by no means all of it is of interest to European readers generally. Moreover, it would not in general be possible for me to let you have any article sufficiently long in advance of publication in this country for you to be able to arrange for its publication in daily newspapers in Europe until after it had already appeared here. Finally, I already have arrangements for publication of any articles which are suitable to the general European public in "Wirtschaftsdienst", which, although it is a weekly, might interfere with circulation in daily newspapers in Germany, and also with the "Neue Freie Presse" of Vienna […]."



46, Gordon Square,
Bloomsbury.

22 June, 1925.

Dear Sir,

I have your letter of June 8, for which I am much obliged. I fear, however, that the benefits likely to ensue either to your Society or to me from the arrangement you suggest might be too slight for it to be worth our while to enter into a formal arrangement. My journalistic output is not now very considerable, and since virtually all of it is prepared for publication in "The Nation", by no means all of it is of interest to European readers generally. Moreover, it would not in general be possible for me to let you have any article sufficiently long in advance of publication in this country for you to be able to arrange for its publication in daily newspapers in Europe until after it had already appeared here. Finally, I already have arrangements for publication of any articles which are suitable to the general European public in "Wirtschaftsdienst", which, although it is a weekly, might interfere with circulation in daily newspapers in Germany, and also with the "Neue Freie Presse" of Vienna.

I think, therefore, that it will not be worth while to proceed further with the matter, for which nevertheless I thank you.

Yours faithfully,

J M Keynes

The Secretary,
"Nordische Gesellschaft",
Lubeck,
Germany.

117

118

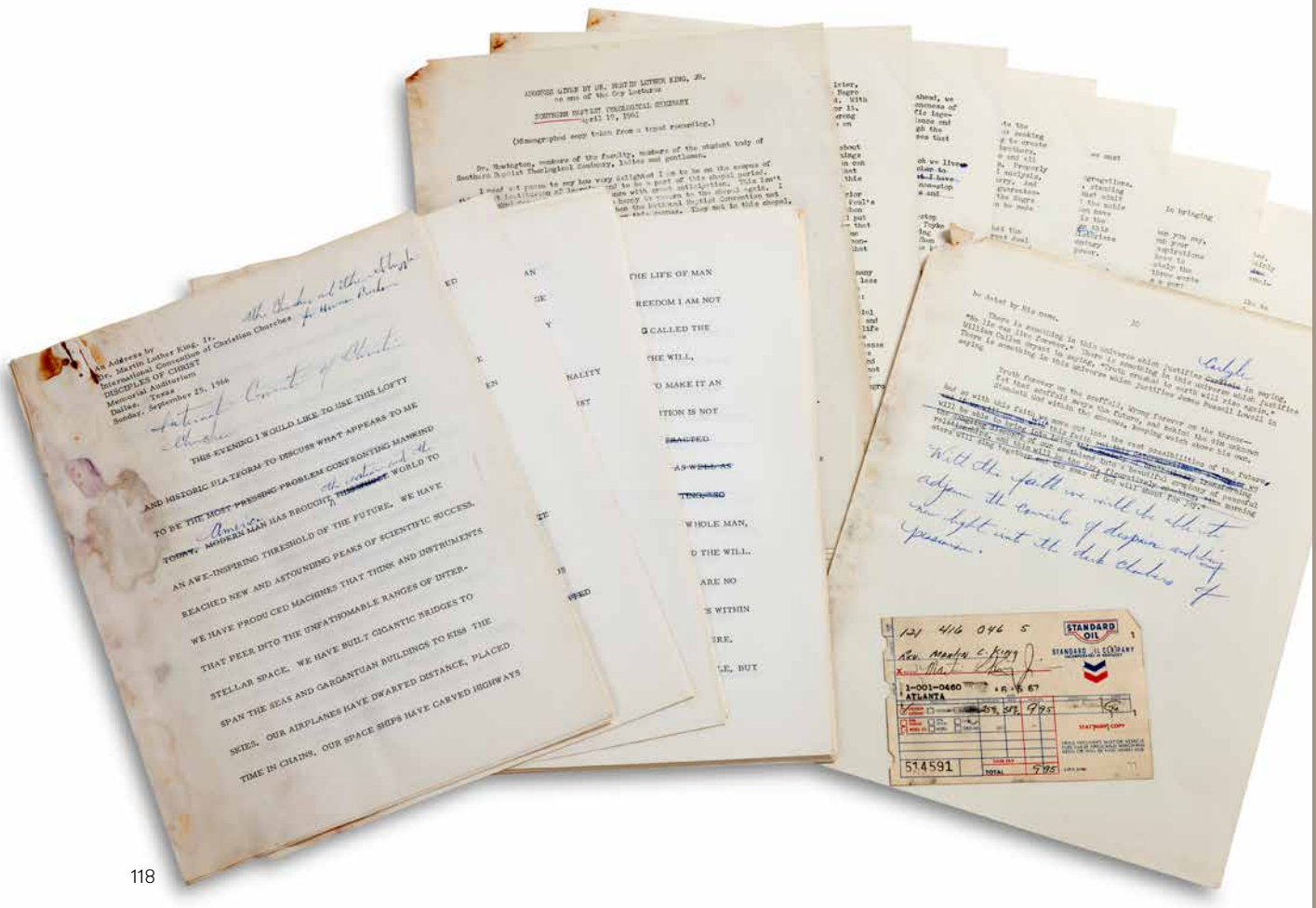
KING MARTIN LUTHER JUNIOR (1929-1968).

2 TAPUSCRITS avec CORRECTIONS et ADDITIONS autographes, 1961-1966 ; 10 pages in-4 dactylographiées et polycopiées, et 38 pages in-4 dactylographiées (traces de rouille d'agrafes et trombone, mouillures) ; en anglais.

8 000 / 10 000 €

Ensemble de deux importants discours corrigés par Martin Luther King.

Address given by Dr. Martin Luther King, Jr. as one of the Gay Lectures. Southern Baptist Theological Seminary (dactylographie d'après un enregistrement). Louisville (Kentucky) 19 avril 1961 Célèbre intervention prononcée au Séminaire théologique des Baptistes du Sud, seule institution de ce culte à inviter King à parler, au plus fort du mouvement pour les droits civiques [le Séminaire avait intégré des Noirs dix ans auparavant, au mépris de la législation de l'État]. King réfléchit à la question de l'Église à la frontière de la tension raciale, au moment où l'ordre ancien s'efface et le nouveau émerge. Il évoque l'évolution de la législation américaine, et recommande que les croyants adoptent une perspective globale. L'Église doit expliciter l'opposition radicale entre la philosophie de la ségrégation, et celle de la Chrétienté et de la démocratie, et enfin encourager les hommes d'entrer dans cette nouvelle époque avec de la bonne volonté créatrice au cœur. Il ajoute à la main, en guise de conclusion : avec de la foi nous pourrons suspendre les conseils du désespoir et éclairer les sombres chambres du pessimisme…



118

The Churches and the Struggle for Human Freedom. International Convention of Christian Churches (les titres sont ajoutés à la main par Martin Luther King). Dallas (Texas) 25 septembre 1966. Important discours au Congrès international des Églises, dénonçant la pauvreté spirituelle manifestée dans une Amérique de grande richesse scientifique et technologique, qui n'a pas encore appris l'art de marcher sur terre fraternellement ! La survie du pays dépend de l'élimination de ce retard moral, surtout dans le domaine de l'injustice raciale. Il en appelle aux Églises : qu'elles retrouvent leur zèle prophétique, qu'elles fassent comprendre l'irrationalité du racisme, qu'elles prennent l'initiative des réformes sociales contre les injustices et les indignités, y compris dans le domaine de la justice économique… L'instrument le plus puissant de la communauté noire pour obtenir l'émancipation totale en Amérique est celui de la résistance non-violente. King plaide pour l'amour, c'est-à-dire pour la compréhension désintéressée et indulgente… Les Églises, et non la Loi, peuvent amener les hommes à la véritable intégration…

On joint un reçu signé pour l'achat d'essence de la Standard Oil par carte de crédit, Atlanta 5 juin 1967.

KING MARTIN LUTHER JUNIOR (1929-1968).

2 TYPSCRIPTS with autograph CORRECTIONS and ADDENDA, 1961-1966 ; 10 pages in-4 format, typed document and carbon-copied ; 38 pages in-4 format typed document (traces of rust from paper clip and staples; dampstains); in English.

8 000 / 10 000 €

Two important speeches corrected by Martin Luther King.

Address given by Dr. Martin Luther King, Jr. as one of the Gay Lectures. Southern Baptist Theological Seminary (typscript made after a recording). Louisville (Kentucky) 19 April 1961. Famous speech delivered at the Theological Seminary of the Southern Baptists, the only institution of this cult to invite King to speak, at the height of the civil rights movement [the Seminary had admitted people of color ten years before, in violation of the law of the State]. King reflects on the question of the Church on the borderline of racial tension, as the old order fades and the new one emerges. He discusses the evolution of American legislation, and recommends that believers adopt a global perspective. The Church must make explicit the radical opposition between the philosophy of segregation, and that of Christianity and democracy, and finally encourage men to enter this new age with creative goodwill in their hearts. He adds longhand a note of hope: « With this faith we will be able to adjourn the councils of despair and bring new light into the dark chambers of pessimism. »

The Churches and the Struggle for Human Freedom. International Convention of Christian Churches (titles added by Martin Luther King). Dallas (Texas) 25 September 1966. Important speech delivered at the International Convention of Christian Churches, condemning the spiritual poverty of America, land of great scientific and technological wealth, who has not yet learned the art of walking on earth in a brotherly fashion! The survival of the country depends on the elimination of this moral delay, especially in the area of racial injustice. He calls on the churches to rediscover their prophetic zeal, to make people understand the irrationality of racism, to take the initiative of social reforms against injustices and indignities, including in the field of economic justice. The most powerful instrument of the black community to achieve total emancipation in America is that of nonviolent resistance. King pleads for love, that is, for selfless and indulgent understanding. Churches, not the Law, can bring men to true integration…

Sold with an invoice signed by Martin Luther King for the credit card purchase of gas at Standard Oil, Atlanta 5 June 1967.

Southern Christian Leadership Conference

July 30, 1964

Arthur Leonard Ross, Esq.
Attorney at Law
248 West 98th Street
New York, New York

Dear Mr. Ross:

This letter comes to express my personal appreciation to you for your contribution of $25.00 to the Southern Christian Leadership Conference. You can't imagine how much help it is both financially and spiritually to know that there are persons, such as you, who are willing to share so liberally of their resources.

Now that the civil rights bill has been signed into law, we move into a new phase of the freedom struggle. Most of the things that we have demonstrated for have now been accepted by cities across the South. It is a testimony to the greatness of this nation and her people that they can accommodate change so readily and graciously. We look forward now to consolidating these gains, and helping the law to reign in the hearts of Americans as well as in the courts.

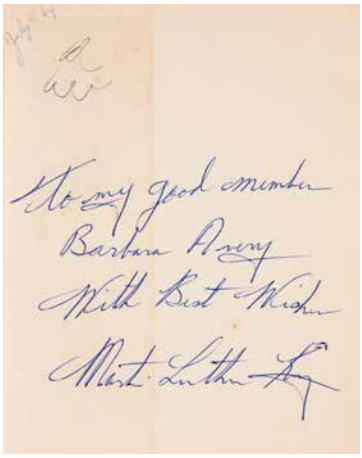
There is still much work to be done. Employment is a serious problem for all America. Voting rights are still not insured for Negroes in many Southern States, in spite of the clarity of the law on the issue. Police protection will be a problem until there is a change in the political structure of things.

We will continue to press forward, and are eternally grateful for your support and concern. I am happy to autograph your Ex Libris.

Sincerely yours,
Martin Luther King, Jr.

Em

119



To my good member
Barbara Avery
With Best Wishes
Martin Luther King

120

119

KING MARTIN LUTHER (1929-1968).

L.S. « Martin L. King »,
très certainement *Atlanta (Georgia)*
30 juillet 1964, à Arthur Leonard ROSS ;
1 page in-4 dactylographiée, à en-tête
Southern Christian Leadership Conference ; en anglais.

2 000 / 2 500 €

Maintenant que le projet de loi sur les droits civiques a été promulgué comme loi, ils entrent dans une nouvelle phase de la lutte pour les libertés… Ils espèrent consolider les gains, et aider la loi à régner dans les cœurs des Américains aussi bien que dans les tribunaux. Il reste beaucoup à faire. L'emploi est un problème sérieux pour toute l'Amérique. Le droit de vote n'est toujours pas assuré pour les Noirs dans beaucoup d'États du Sud, malgré la clarté de la loi. La protection de la police sera un problème jusqu'à ce qu'il y ait mutation de la structure politique des choses…

KING MARTIN LUTHER (1929-1968).

Signed letter, signed « Martin L. King », presumably *Atlanta (Georgia)* 30 July 1964, to Arthur Leonard ROSS; 1 page in-4 format, typed letter, letterhead stationery *Southern Christian Leadership Conference*; in English.

2 000 / 2 500 €

To Arthur Leonard Ross, sending thanks for his contribution and outlining the ambitions and challenges for the civil rights movement.

"[…] Now that the civil rights bill has been signed into law, we move into a new phase of the freedom struggle […] We look forward now to consolidating these gains, and helping the law to reign in the hearts of Americans as well as in the courts. There is still much work to be done. Employment is a serious problem for all America. Voting rights are still not insured for Negroes in many Southern States, in spite of the clarity of the law on the issue. Police protection will be a problem until there is a change in the political structure of things […]."

120

KING MARTIN LUTHER (1929-1968).

Why We Can't Wait
New York, Harper & Row Publishers, 1964

1 200 / 1 500 €

In-8, XII-178 pp., 8 pages de planches. Demi-cartonnage de l'éditeur, sous jaquette (quelques pliures et usures). Dimensions : 151 x 221 mm.

Edition originale.

Envoi autographe de Martin Luther King à Barbara Avery : « A ma paroissienne Barbara Avery avec mes meilleurs vœux ».

Why We Can't Wait [Pourquoi nous ne pouvons attendre] fut traduit en 1969 sous le titre *La Révolution non violente*.

KING MARTIN LUTHER (1929-1968).

Why We Can't Wait
New York, Harper & Row Publishers, 1964

1 200 / 1 500 €

In-8, XII-178 pp.; 8 pp. plates. Original half cloth. Some offsetting to the front fly leaf, very good dust jacket with slight creases and wear. Dimensions :151 x 221 mm.

First edition.

Association copy, inscribed by the author: "To my good member Barbara Avery. With Best Wishes. Martin Luther King".

Why We Can't Wait is about the nonviolent movement against racial segregation in the United States, and specifically the 1963 Birmingham campaign. The book describes 1963 as a landmark year in the civil rights movement, and as the beginning of America's "Negro Revolution".

Published the same year Martin Luther King, Jr. won the Nobel Peace Prize, *Why We Can't Wait* was his response to the assassination of President Kennedy as well as his attempt to place the events of 1963 in historical perspective. Includes King's famous *Letter from Birmingham Jail*, published here in full for the first time.

In 1964, the paperback edition cost 60¢.

« Just as lightning makes no sound until it strikes, the Negro Revolution generated quietly. But when it struck, the revealing flash of its power and the impact of its sincerity and fervor displayed a force of a frightening intensity. Three hundred years of humiliation, abuse, and deprivation cannot be expected to find voice in a whisper…

Because there is more to come; because American society is bewildered by the spectacle of the Negro in revolt; because the dimensions are vast and the implications deep in a nation with twenty million Negroes, it is important to understand the history that is being made today.» *Why We Can't Wait* (1964), p. 16.

121

KIPLING RUDYARD (1865-1936).

L.A.S. « Rudyard Kipling », *The Elms, Rottingdean* 20 septembre 1896, à Louis FABULET ; 1 page in-8 à son adresse ; en anglais.

600 / 800 €

Remerciement au traducteur français du *Livre de la Jungle*.

Il est très sensible à l'habileté, à la délicatesse et à l'esprit avec lesquels Fabulet et son collaborateur [Robert d'HUMIÈRES] ont traduit *Mowgli's Brothers* et *Tiger, Tiger* dans la *Revue de Paris*. Il a transmis sa demande d'autorisation de traduire le *Second Jungle-book* à son agent Watt, qui lui répondra. Il est ravi d'apprendre que ses traductions fidèles et admirables réussissent si bien en France…

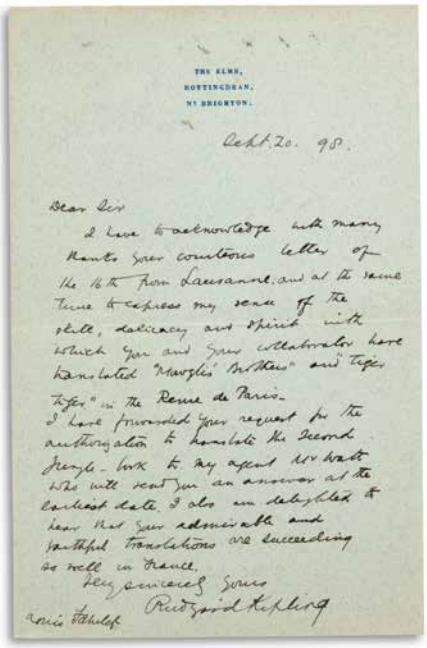
KIPLING RUDYARD (1865-1936).

Signed autograph letter, signed « Rudyard Kipling », *The Elms, Rottingdean* 20 September 1896, to Louis FABULET; 1 page in-8 format, his letterhead (personal address); in English.

600 / 800 €

Thanks to the French translator of *The Jungle Book*.

Kipling praises the cleverness and spirit with which Fabulet and his collaborator [Robert d'HUMIÈRES] have translated *Mowgli's Brothers* and *Tiger, Tiger* in the *Revue de Paris*. He has passed on the request to have translated the *Second Jungle-book* to his agent Watt who will anwer him. He is pleased that his accurate and admirable translations are so popular in France.


THE ELMS,
ROTTINGDEAN,
NR BRIGHTON.

Sept 20. 96.

Dear Sir

I have to acknowledge with many thanks your courteous letter of the 16th from Lausanne, and at the same time to express my sense of the skill, delicacy and spirit with which you and your collaborator have translated "Mowgli's Brothers" and "Tiger Tiger" in the Revue de Paris.

I have forwarded your request for the authorization to translate the Second Jungle-book to my agent Mr Watt who will send you an answer at the earliest date. I also am delighted to hear that your admirable and faithful translations are succeeding so well in France.

Very sincerely yours
Rudyard Kipling

Louis Fabulet

122

KIPLING RUDYARD (1865-1936).

L.A.S. « Rudyard Kipling », *Bath* 2 mars 1917, à Louis FABULET ; 1 page in-8, en-tête *Empire Hotel, Bath* ; en anglais.

400 / 500 €

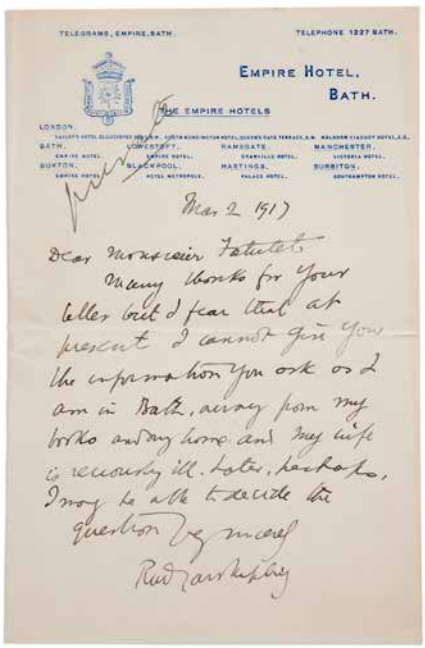
Il remercie son traducteur français de sa lettre, mais ne peut lui donner en ce moment l'information qu'il demande, étant à Bath, loin de chez lui et de ses travaux ; et sa femme est sérieusement malade. Plus tard, peut-être, il pourra se décider sur la question…

KIPLING RUDYARD (1865-1936).

Signed autograph letter, signed « Rudyard Kipling », *Bath* 2 March 1917, to Louis FABULET ; 1 page in-8 format, letterhead stationery *Empire Hotel, Bath;* in English.

400 / 500 €

He thanks his French translator for his letter but he cannot provide the information he needs as he is in Bath, far from his home and papers; his wife is seriously ill.


TELEGRAMS, EMPIRE, BATH. TELEPHONE 1227 BATH.

EMPIRE HOTEL,
BATH.

THE EMPIRE HOTELS

LONDON.

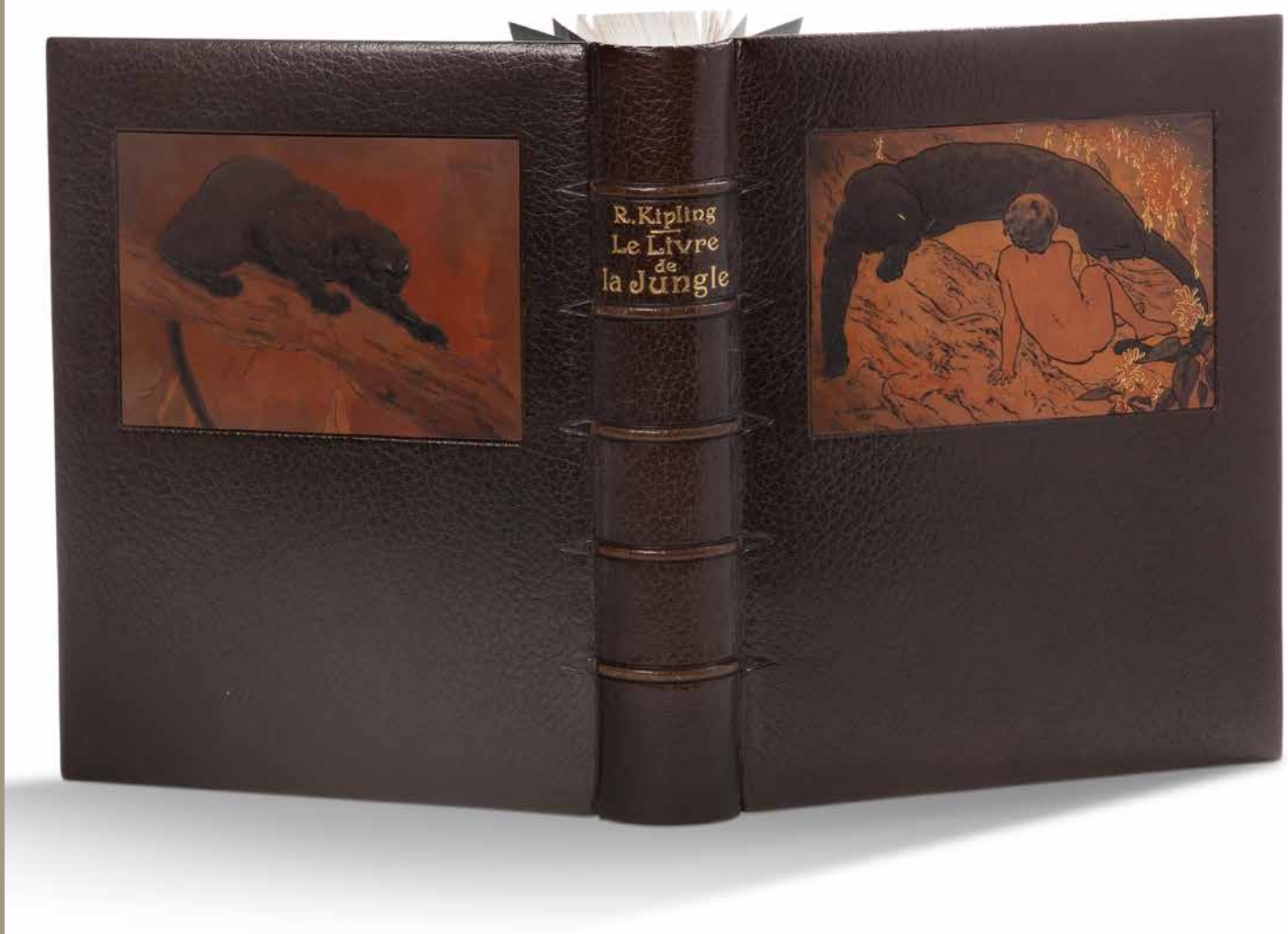
BATH. LONGLEAT. RAMSGATE. MANCHESTER.
BUXTON. BLACKPOOL. HASTINGS. BURBITON.

Mar 2 1917

Dear Monsieur Fabulet

Many thanks for your letter but I fear that at present I cannot give you the information you ask as I am in Bath, away from my books and my home and my wife is seriously ill. Later, perhaps, I may be able to decide the question for myself

Rudyard Kipling



123

KIPLING RUDYARD (1865-1936).
[JOUVE (Paul) (1878-1973) ; SCHMEID (François-Louis) (1873-1941)].

Le Livre de la jungle [et Le Second livre]. Traduit de l'anglais par Louis Fabulet et Robert d'Humières.
Paris, Société du livre contemporain, 1919.

7 000 / 8 000 €

In-4, 2 parties en un volume, [2] ff., 414 pp., [1] f.

Maroquin brun foncé, plats ornés de plaques de cuir incisé et teinté de Gustave GUÉTANT, dos à nerfs avec lettrage doré, double filet sur les coupes et les coiffes, large encadrement intérieur composé de filets, doublure et gardes de tabis vert, gardes de papier marbré et doré, dos et couvertures conservés, étui, reliure signée et datée (« Noulhac rel. 1921 »). Quelques reports ou marques de décharge et quelques rousseurs. Dimensions : 245 × 325 mm.

Ce recueil de contes puise principalement son inspiration dans le séjour que Rudyard Kipling fit en Inde entre 1882 et 1889.

Célèbre édition du *Livre de la jungle* et du *Second livre de jungle* de Rudyard Kipling, dans la traduction de Louis Fabulet et Robert d'Humières, ornée de 130 illustrations en couleurs avec rehauts d'or et d'argent de Paul Jouve gravées sur bois par François-Louis Schmeid, dont 17 hors-texte.

Magnifique exemplaire en maroquin de Noulhac orné de cuirs incisés de Guétant.

Imprimé à 125 exemplaires sur vélin d'Arches, celui-ci est imprimé au nom de Maurice Lesieur (exemplaire nominatif) qui a ajouté son ex-libris aquarellé d'un goût égyptien, gravé par Devambez.

Exemplaire enrichi de 4 gouaches signées de Paul Jouve ayant servi de modèle pour les compositions des pages 1, 132, 224 et 298. Il comprend également un des 40 (n°23) exemplaires des deux faux-titres décorés de François-Louis Schmied. Ils sont signés et justifiés à la mine de plomb par l'artiste. Ces faux-titres permettaient de diviser le livre en deux volumes.

RUDYARD KIPLING

LE LIVRE
DE
LA JUNGLE

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR
LOUIS FABULET ET ROBERT D'HUMIÈRES

PARIS
SOCIÉTÉ DU LIVRE CONTEMPORAIN
1919

Superbe reliure ornée de cuirs incisés de Gustave GUETANT : l'ouvrage a été relié en 1921 en maroquin par Henri Noulhac deux ans après la publication de l'ouvrage. Les plats sont incrustés de cuirs incisés, teintés et rehaussés d'or, signés « G. Guétant 1920 » et représentant des panthères.

À l'instar de Paul Jouve, avec qui il travailla, le peintre et sculpteur Gustave Guétant (1873-1953) s'est rendu célèbre grâce à ses représentations d'animaux sauvages. Il collabora avec Edgar Brandt (ferronneries d'art), Jean Dunand (laques), François-Louis Schmied, et les sculpteurs Raoul Larche, Henri Bouchard, Jouve, François Pompom, Prost… « La signature d'Henri Noulhac (1866-1931) sur une reliure est la garantie d'une perfection absolue. On peut ouvrir le volume, le retourner sous toutes ses faces, en examiner le corps de l'ouvrage, la couverture ou la décoration, que celle-ci soit aux petits fers, de filets ou mosaïquée, il sera impossible d'y trouver la moindre imperfection, le plus infime défaut, le détail le moins perceptible abandonné au hasard [...]. Par la volonté et son acharnement au travail, il est arrivé à être un de nos relieurs les plus estimés, le type parfait du self-made-man.» (Crauzat).

Carteret : *Livres illustrés*, IV, 220 – Mahé, II, 508-509. – Marcilhac, *Paul Jouve. Peintre sculpteur animalier,* 1878-1973, 2005, pp. 30-100 et 378 ; Nasti, *Schmied,* Guido Tamoni Editore, pp. 91-92; Buyssens, Jacquesson et alii, *François-Louis Schmied. Le texte en sa splendeur,* Genève, 2001, pp. 36 et 44, n° 10.

KIPLING RUDYARD (1865-1936).
[JOUVE (Paul) (1878-1973). SCHMEID (François-Louis) (1873-1941)].

Le Livre de la jungle [et Le Second livre]. Traduit de l'anglais par Louis Fabulet et Robert d'Humières.
Paris, Société du livre contemporain, 1919.

7 000 / 8 000 €

In-4, 2 parts in one volume, [2] ff., 414 pp., [1] f.

Dark brown morocco, boards with incised and dyed leather compositions by Gustave GUÉTANT, back sewn on raised bands with gilt lettering, green silk doublures and first flyleaves, original paper spine and cover preserved, gilt edges, slip-case. Signed and dated binding: « Noulhac rel. 1921 ». Some offset and a bit of foxing, else in fine condition. Dimensions: 245 × 325 mm

Famous edition of the French translation of the *Jungle Book* by Rudyard Kipling, translated by Louis Fabulet and Robert d'Humières, with 130 color illustrations highlighted in gold and silver by Paul Jouve engraved by François-Louis Schmeid, of which 17 are "hors-texte."

Superb copy bound by Henri Noulhac (1866-1931) in a dated binding (1921) with incised and dyed leather compositions by Gustave Guétant (1873-1953) sporting panthers.

Print run of 125 copies on vélin d'Arches, printed for Maurice Lesieur (personal copy) who added his ex-libris engraved Devambez.

With 4 inserted gouaches signed Paul Jouve which served as models for the illustrations found on pages 1, 132, 224 et 298. Also with one of the 40 (no. 23) half-titles decorated by François-Louis Schmied, signed by the artist in pencil. These half-titles divide the work into two volumes.

Carteret : *Livres illustrés*, IV, 220 – Mahé, II, 508-509. – Marcilhac, *Paul Jouve. Peintre sculpteur animalier*, 1878-1973, 2005, pp. 30-100 and 378 ; Nasti, *Schmied*, Guido Tamoni Editore, pp. 91-92; Buyssens, Jacquesson and alii, *François-Louis Schmied. Le texte en sa splendeur*, Geneve, pp. 36 et 44, n° 10.

124

KIPLING RUDYARD (1865-1936).

L.A.S. « Rudyard Kipling », plus NOTES autographes signées « RK » sur un questionnaire manuscrit, *Paris* 21 novembre 1921, à Jean LEFRANC du journal *Le Temps* ; 1 page in-8 à vignette et en-tête *Hôtel Meurice*, et 7 pages et demie in-8 à en-tête *Le Temps*, enveloppe autographe ; en français.

1 000 / 1 200 €

Réponses à un questionnaire sur sa biographie.

Pour répondre aux questions de Lefranc, il lui faudrait « au moins quelques semaines ! Et je me trouve archipressé ». Il se contente donc de renvoyer « quelques morceaux d'information à peu près "correct" »...

Il renvoie à Lefranc ses feuillets, en complétant et parfois corrigeant les notes biographiques : ainsi, il ajoute la précision qu'il vint « des Indes, à six ans » pour faire ses études en Angleterre ; il donne le titre du quotidien dont il fut sous-directeur à 16 ans (il ajoute 3/4), *Civil and Military Gazette* ; il corrige la date de son premier livre : 1885, et ajoute le titre de son premier grand succès : *La Lumière qui s'éteint*... Puis il répond par de laconiques « sais pas » à plusieurs questions, en laissant d'autres sans réponse ; quand on lui demande ce que les Hindous cultivés pensent de ses livres : « Sais pas. Crois qu'ils ne me lisent pas du tout ». Il indique enfin qu'il prépare « un livre d'histoire L'histoire du Régiment de Garde Irlandais ».

KIPLING RUDYARD (1865-1936).

Signed autograph letter, signed « Rudyard Kipling », with autograph NOTES signed « RK » on written longhand survey, *Paris* 21 November 1921, to Jean LEFRANC from the newspaper *Le Temps*; 1 page in-8 format, with vignette and letterhead stationery *Hôtel Meurice*, and 7 pages and a half in-8 format on letterhead stationery *Le Temps*, envelope with autograph inscription; in French.

1 000 / 1 200 €

Answers provided for a biographical questionnaire. Kipling would need at least a few weeks to answer Lefranc's questions and provides a few answers. He came from India when he was six years old to study in England; he gives the name of the daily paper he worked for at 16 years old, *Civil and Military Gazette* ; he corrects the date of his first book : 1885, and adds the title of his first success : *The Light That Failed*. He answers some queries with a laconic "don't know"; when asked what cultivated Hindi readers think of his works, he answers: "Don't know. I think they don't read me at all." He adds that he is preparing a "history book. The History of the Irish Guards".

125

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

L.A.S. « Lafayette », à bord de *la Victoire* 20 avril [1777], au comte de CHARLUS ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes ; en français.

2 500 / 3 000 €

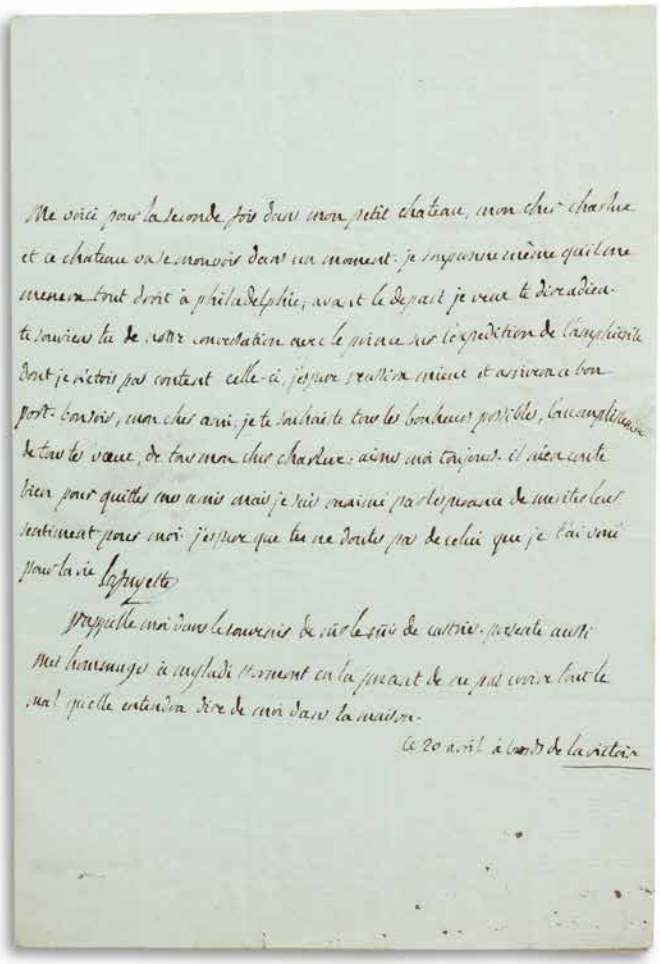
Précieuse lettre au moment même du premier départ de Lafayette pour les États-Unis.

[*La Victoire* avait quitté Bordeaux le 23 mars 1777, et fait escale près de San Sebastian, d'où La Fayette était parti à Bordeaux pour rencontrer le comte de Broglie, pour revenir à bord le 17 avril. Le 20 avril, *La Victoire* appareillait pour l'Amérique, qu'elle atteint le 12 juin, à South Inlet près de Georgetown

Armand-Charles-Augustin de La Croix de Castries, comte de CHARLUS (1756-1842), futur duc de Castries, fils du maréchal de Castries, ministre de la Guerre, était, avec le marquis de Chastellux, un ami proche de Lafayette ; il fut aide de camp du comte de Rochambeau dans la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique.]

« Me voici pour la seconde fois dans mon petit chateau, mon cher Charlux et ce chateau va se mouvoir dans un moment. Je soupçonne même qu'il me menera tout droit à Philadelphie ; avant le départ je veux te dire adieu. Te souviens-tu de notre conversation avec le prince sur l'expedition de l'Amphitrite dont je n'étois pas content celle-ci, j'espere reussira mieux et arrivera à bon port. Bonsoir, mon cher ami, je te souhaite tous les bonheurs possibles, l'accomplissement de tous tes vœux [...] Aime moi toujours. Il m'en coute bien pour quitter mes amis mais je suis ranimé par l'esperance de meriter leur sentiment pour moi »... Il se rappelle au souvenir du marquis de CASTRIES et à celui de Milady HORMONT « en la priant de ne pas croire tout le mal qu'elle entendra dire de moi dans la maison ».

PROVENANCE
Archives Castries et Mac Mahon (27 mars 2001, n° 60).


Me voici pour la seconde fois dans mon petit chateau, mon cher charlux
et ce chateau va se mouvoir dans un moment. je soupçonne même qu'il me
menera tout droit à philadelphie; avant le depart je veux te dire adieu.
te souviens tu de notre conversation avec le prince sur l'expedition de l'amphitrite
dont je n'étois pas content celle-ci, j'espere reussira mieux et arrivera a bon
port. bonsoir, mon cher ami, je te souhaite tous les bonheurs possibles, l'accomplissement
de tous tes vœux, de tous mon cher charlux. aimes moi toujours. il m'en coute
bien pour quitter mes amis mais je suis ranimé par l'esperance de meriter leur
sentiment pour moi. j'espere que tu ne doutes pas de celui que je t'ai voué
pour la vie Lafayette
rappelle moi dans le souvenir de mr le mis de castries. presente aussi
mes hommages à mylady Hormont en la priant de ne pas croire tout le
mal qu'elle entendra dire de moi dans la maison.
Ce 20 avril à bord de la victoire

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

Signed autograph letter, signed « Lafayette », on board *La Victoire* 20 April [1777], to the comte de CHARLUS; 1 page in-8 format, address with wax seal with his arms; in French.

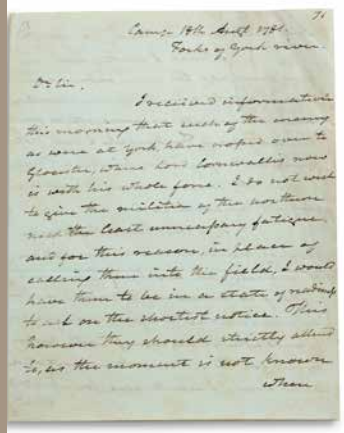
2 500 / 3 000 €

Letter dating from the first voyage of Lafayette to America.

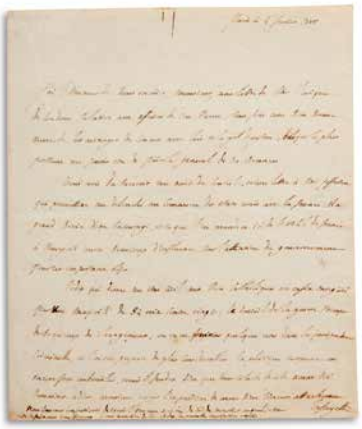
The ship *La Victoire* left Bordeaux on 23 March 1777, stopped over in San Sebastian : Lafayette met with the comte de Broglie and returned to the ship on 17 April 1777. On 20 April 1777, the ship set off for America, reaching South Inlet near Georgetown on 12 June 1777.

Armand-Charles-Augustin de La Croix de Castries, comte de CHARLUS (1756-1842), future duc de Castries was the son of the maréchal de Castries, Minister of War. Along with the marquis de Chastellux, he was a close friend of Lafayette; he was « aide-de-camp » to the comte de Rochambeau during the American War of Independence.

PROVENANCE
Archives Castries and Mac Mahon (27 March 2001, n° 60).



126



127

126

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

L.S. « Lafayette », au camp « Forks of York River » (fourche de la rivière York) [Virginie, près de Yorktown] 18 août 1781, au général de brigade George WEEDON ; 3 pages in-4 (tache légère dans un coin sup.) ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Lettre de la campagne de Yorktown pendant la guerre d'Indépendance américaine.

[Elle est adressée au Brigadier General George WEEDON (1734-1793), qui s'illustra notamment dans la campagne de Yorktown.]

Lafayette a reçu l'information ce matin que l'ennemi à York a traversé à Gloucester, où se trouve Lord CORNWALLIS maintenant avec toutes ses troupes. Ne souhaitant pas fatiguer inutilement la milice du côté nord, au lieu de la déployer sur le terrain, il préfère la maintenir dans un état de préparation permettant d'agir dans les meilleurs délais. Il rappelle sa demande de costumes de cavalerie, en route depuis Frederick : inutile de dire qu'ils sont essentiels. Maintenant tout doit traverser au gué de Racoon. On dit qu'il y a une provision de munitions continentales en cartouches à Leesburg. Ils ne désirent rien tant que des armes et cet article. Il donne de l'envoyer chercher et de le transporter immédiatement à son armée...

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

Signed letter, signed « Lafayette », Camp Forks of York River [Virginia, near Yorktown], 18 August 1781, to the Brigadier General George WEEDON; 3 pages in-4 format (slight stain to the upper right portion); in English.

3 000 / 4 000 €

Lafayette writes to Brigadier General George Weedon (1734-1793), who led his Virginia militia unit in the Yorktown campaign, successfully repelling the infamous unit of Colonel Banastre Tarleton, thus closing the one means of British escape at Gloucester Point:
"I have received information this morning that such of the enemy as were at York, have crossed over to Gloucester, where Lord Cornwallis now is with his whole force. I do not wish to give the militia of the northern neck the least unnecessary fatigue, and for this reason, in place of calling them into the field, I would have them be in a state of readiness to act on the shortest notice...
I think I wrote you a few days ago, for your endeavours to forward to camp such cavalry accoutrements as were at or on the way from Frederick. I need not mention to you how essential these are. - At present every thing should cross at Racoon Ford. It is said that there is a stock of continental ammunition in cartridges at Leesburg. We want nothing so much except arms, as this article. Let me therefore request you to send after it an express with proper orders for its instant transportation to this army..."

General Henry Clinton ordered Cornwallis to establish a fortified deep-water port, using as much of his army as he thought necessary. Having inspected Portsmouth and found it less favorable than Yorktown, Cornwallis wrote to Clinton informing him that he would fortify Yorktown. Lafayette was alerted on July 26 that Cornwallis was embarking his troops, but did not know their eventual destination, and began manoeuvring his troops to cover some possible landing points. On August 6 he learned that Cornwallis had landed at Yorktown and was fortifying it and Gloucester Point just across the York River.

Letter quoted in *Lafayette in the Age of the American Revolution*, IV : 509.

127

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

L.A.S. « Lafayette », Paris 4 février 1788, à Louis-Guillaume OTTO (1754-1817) ; 1 page petit in-4 (petite trace de rouille d'un trombone) ; en français.

1 000 / 1 500 €

Belle lettre au secrétaire de légation aux États-Unis.

Il lui transmet une lettre de l'évêque de Condom [Alexandre-César d'Anterroches (1719-1793)] au sujet des affaires de son neveu... « Vous avés du recevoir un arrêt du Conseil, et une lettre à Mr JEFFERSON qui promettent un debouché au commerce des Etats Unis avec la France ; il a grand besoin d'etre encouragé, et ce que l'on mandera ici de l'Hôtel de France à New York aura beaucoup d'influence sur l'attention du gouvernement pour cet important objet. L'édit qui donne un etat civil aux Non Catholiques est enfin enregistré par une majorité de 84 voix contre vingt ; le Conseil de la guerre s'occupe de beaucoup de changemens ; on va en faire quelques uns dans la jurisprudence criminelle, et l'on en prepare de plus considerables. La politique européenne est encore fort embrouillée, mais il faudra bien que tout cela se decide avant six semaines »... Il attend la nouvelle de l'arrivée de M. de MOUSTIER, et remercie de « l'envoi de la nouvelle Constitution proposée ».

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

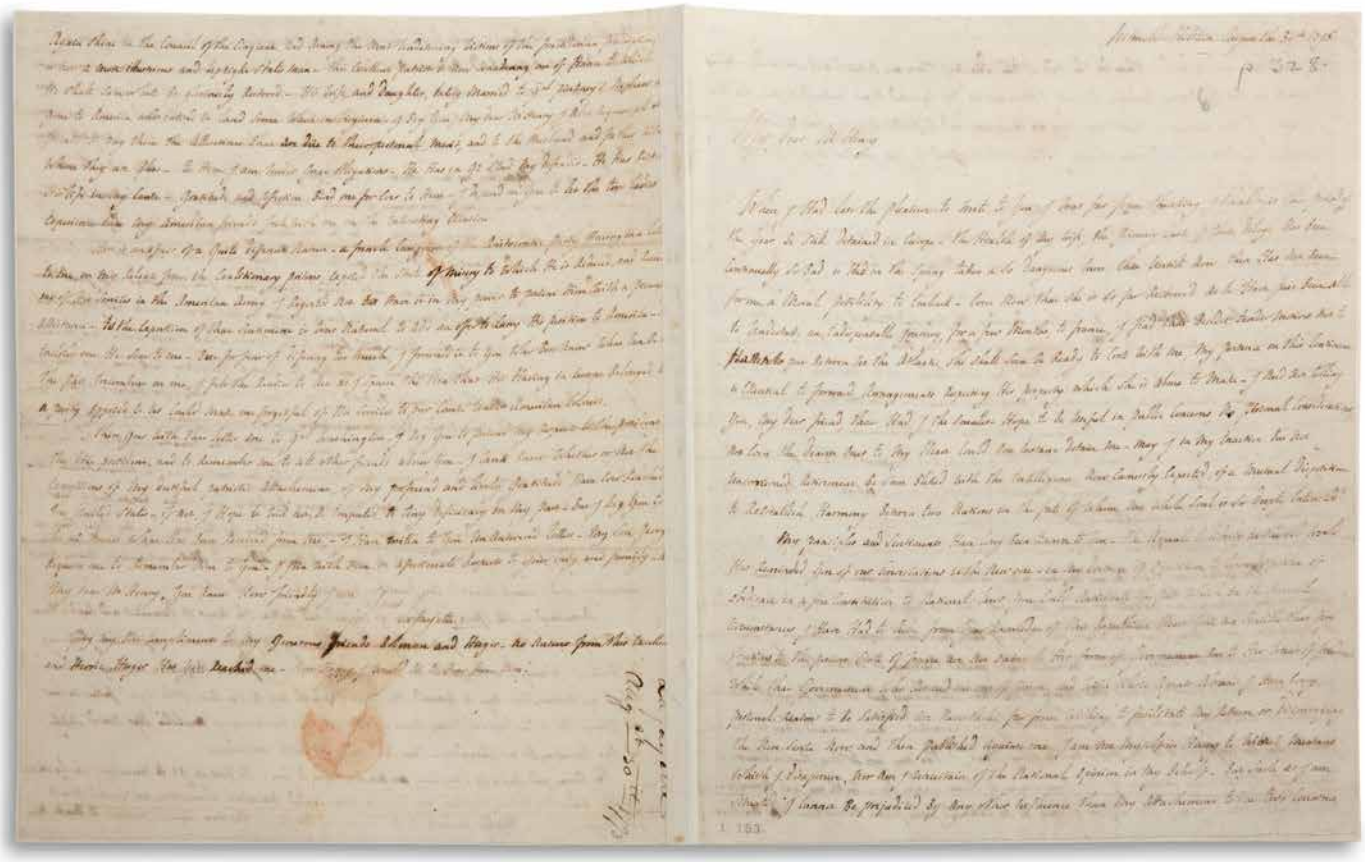
Signed autograph letter, signed « Lafayette », Paris 4 February 1788, to Louis-Guillaume Otto (1754-1817); 1 page small in-4 (trace of rust from a paper clip); in French.

1 000 / 1 500 €

Letter to Louis-Guillaume OTTO, comte de Mosloy (1754-1817), Secretary of the French Legation to the United States.

Otto entered the French diplomatic service, becoming private secretary to César de La Luzerne in Bavaria, before being despatched in 1779 on a diplomatic mission to the newly formed United States of America. While in Philadelphia, he succeeded François Barbé-Marbois as Secretary of the French Legation in May 1785, serving another two terms as Chargé d'affaires ad interim, having established cordial relations with George Washington and other senior members of Congress. While in the United States he authored reports analyzing the American Constitution and the prospects for its ratification

Lafayette discusses commercial and political relations between the two countries. He transcuits a letter of the Bisop of Condom and encourages good relations and support to Thomas JEFFERSON.



128

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

L.A.S. « Lafayette », Witmold-Holstein 30 août 1798, adressée à James McHENRY, secrétaire de la Guerre ; 4 pages in-4 très remplies d'une fine écriture serrée (lettre habilement entoilée d'une légère soie) ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Belle et longue lettre politique d'exil, sur ses efforts pour régler les différends entre la France et l'Amérique.

Il a été libéré de sa prison d'Europe, mais la santé très préoccupante de sa femme l'a empêché d'embarquer… Et sa présence sur le Continent est indispensable pour régler des arrangements concernant les propriétés de sa femme ; et il attendra pour traverser l'Atlantique qu'elle soit parfaitement rétablie pour l'accompagner… S'il avait cependant le moindre espoir d'être utile aux préoccupations publiques, il n'hésiterait pas ; et il aspire, dans sa retraite, contribuer à l'harmonie entre les deux pays dans lesquels son âme est si profondément ancrée !

McHenry connaît ses principes et sentiments, son amour de la liberté, sa doctrine d'opposition à tout despotisme, son obédience à une libre constitution de lois nationales, son cœur républicain… Ses objections sur l'état actuel de la France ne concernent pas le gouvernement, mais son manque de liberté. Ce gouvernement qui l'a tiré de prison est cependant loin de souhaiter son retour en France. La Fayette est cependant persuadé que la volonté du Directoire est réelle et sincère pour arrêter cette malheureuse querelle entre leurs deux pays, grâce à la médiation Batave…. Il lui semble que naguère le gouvernement français a pris l'exemple de la Grande-Bretagne. Ce système d'oppression des derniers pillards et incendiaires du pays, aussi injustifiable soit-il, avait quelque chose de moins choquant qu'une imitation d'une politique aussi injuste par les premiers défenseurs, les premiers et essentiels amis des États-Unis. Nul doute que leurs dirigeants y ont été amenés en supposant que c'était le moyen de faire aboutir le traité anglais des Américains. La Dignité de l'Amérique a été affirmée et une réconciliation aux conditions convenables ne peut que lui laisser un surcroît de respectabilité nationale et de conséquences politiques. Cette situation, dont personne ne peut se réjouir plus que Lafayette, ne serait perdue que par un rejet des moyens honorables de rétablir l'harmonie entre les deux républiques, par une précipitation de mesures inutiles pour la légitime défense, ou l'empressement à être trop mêlés à d'autres puissances européennes…

Lafayette se méfie des Britanniques ; il connaît leur machiavélisme en Hollande, et a été témoin de leurs efforts pour faire échouer la révolution en France. Et même s'il pense que l'Angleterre a beaucoup d'amis vertueux épris de vraie liberté, il est convaincu que leur gouvernement n'offre aucune confiance. D'autre part, bien que son amour pour mon pays natal soit inaltérable, Lafayette n'est pas d'accord avec les mesures arbitraires de son gouvernement, et il espérait que la doctrine des droits de l'homme s'étendrait de France vers le monde et des États-Unis vers le reste de l'Amérique Il n'a jamais perdu le respect dû à l'indépendance mutuelle des nations émancipées. L'idée d'une guerre entre ces deux pays qui lui sont chers lui crève le cœur, mais aucun homme n'a été plus attaché que lui aux intérêts et à l'honneur de la République américaine, et à l'heureux système de l'union fédérale. Mais il redoute les dangers résultant du rapprochement des États-Unis avec l'Angleterre contre la France…

Les mesures prises contre les actes de piraterie ont largement dépassé les intentions du gouvernement, et la neutralité de la navigation devrait être bientôt rétablie sur de meilleures bases. Le Commonwealth batave est prêt à intervenir. Et Lafayette indique que, lors de son expulsion de la forteresse d'Olmütz, les Bataves voulaient l'accueillir chez eux ; mais il y a eu depuis la révolution de Janvier, et il n'a encore rien décidé.

Malgré les efforts et les menaces de l'Angleterre et de la Russie, les rois du Danemark et de la Suède ont refusé d'abandonner leur système de neutralité. Il en va de même pour le roi de Prusse qui se contente de protéger le nord de l'Allemagne. À Vienne, les Cours sont hostiles, sous l'influence napolitaine féminine, avec des risques de guerre en Autriche, qui se solderait par de lourdes pertes. BONAPARTE, après la prise de Malte, est arrivé à Alexandrie sans encombre, et sans obstacle. Cette expédition est lourde de conséquences.

Il loue la conduite du comte de VAUBLANC pendant la Révolution ; cette victime de la proscription de Fructidor, qui avait été en 1792 le défenseur de Lafayette et risqué ainsi sa vie, revient en France où il devrait un rôle important au Conseil des Cinq Cents. Sa femme et sa fille, qui a épousé le neveu du général Pinckney, sont parties en Amérique pour s'installer en Virginie, et Lafayette les recommande à McHenry. Il recommande aussi un émigré français du parti aristocratique, qui s'était battu pour la cause américaine, et qui est maintenant dans la misère. Il charge McHenry de présenter ses respects au général WASHINGTON, et à tous ses amis d'Amérique…

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

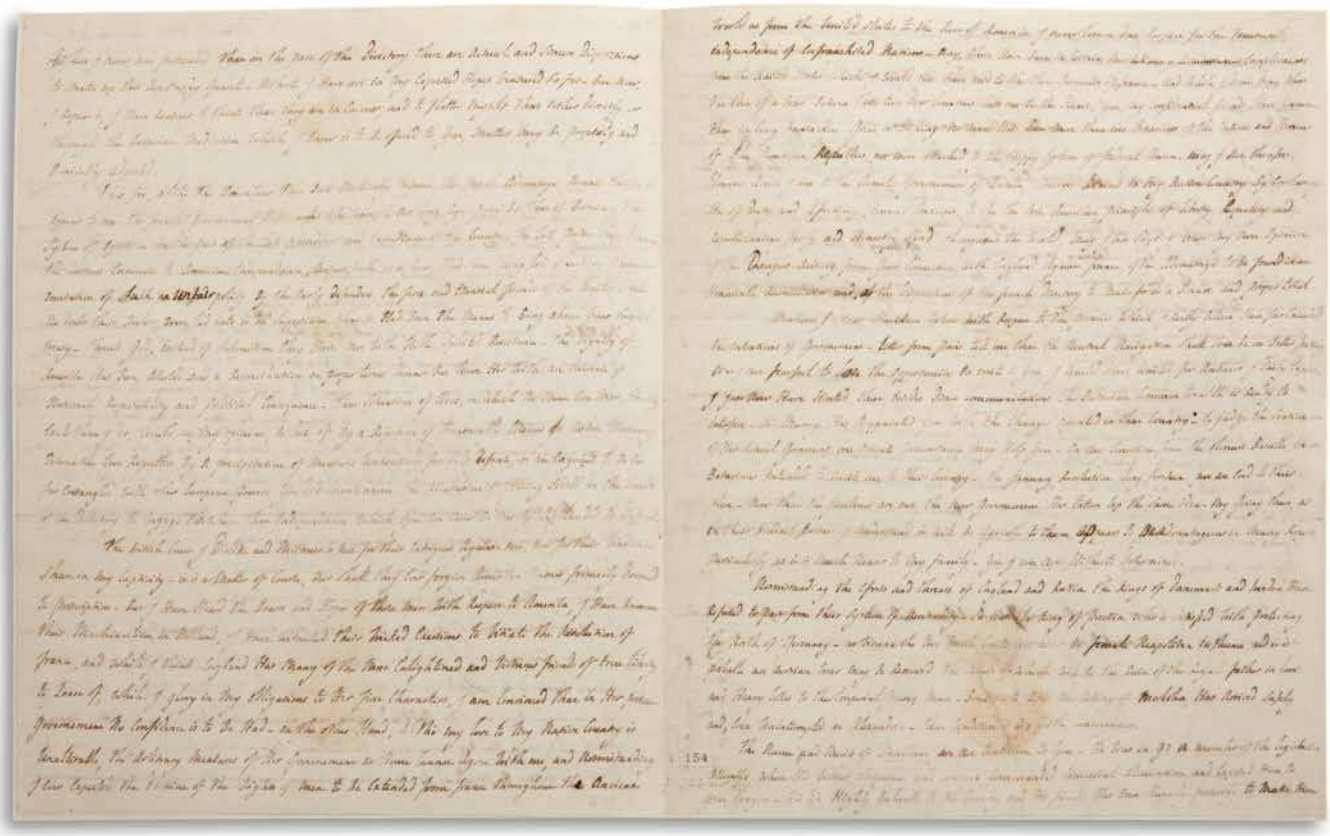
Signed autograph letter, signed « Lafayette », Witmold-Holstein 30 August 1798, addressed to James McHENRY, U.S. secretary of War from 1796-1800; 4 pages in-4 format, fine script, very densely written (letter reinforced with a silk padding); in English.

4 000 / 5 000 €

James McHENRY (1753-1816) was a signer of the Constitution and U.S. secretary of war from 1796-1800. Lafayette writes a very dense letter, rich in political and ideological considerations.

"When I had last the pleasure to write to you I was far from thinking I should at this period of the year be still detained in Europe. The health of my wife, the primary cause of those delays, has been continually so bad, it had in the spring taken a so dangerous turn, that until now there has not been for me a moral possibility to embark… My principles and sentiments have long been known to you. The appeal to liberty in the old world has reminded you of our conversations in the new one. In my doctrine of opposition to every despotism of obedience in a free constitution to national laws you could anticipate the part which, in the several circumstances, I have had to act. From your knowledge of my Republican heart you are sensible that my objections to the present state of France are not owing to her form of Government, but to her want of Freedom…"

"[…] There goes with this letter one to General Washington. I beg you to present my respects to the President, [to] the vice president, and to remember me to all other friends about you. I can't know whether or not the expressions of my dutiful patriotic attachment of my profound and lively gratitude have ever reached the United States. If not I hope it will not be imputed to any deficiency on my part, but I beg you to let me know what has been received from me…"



129

LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

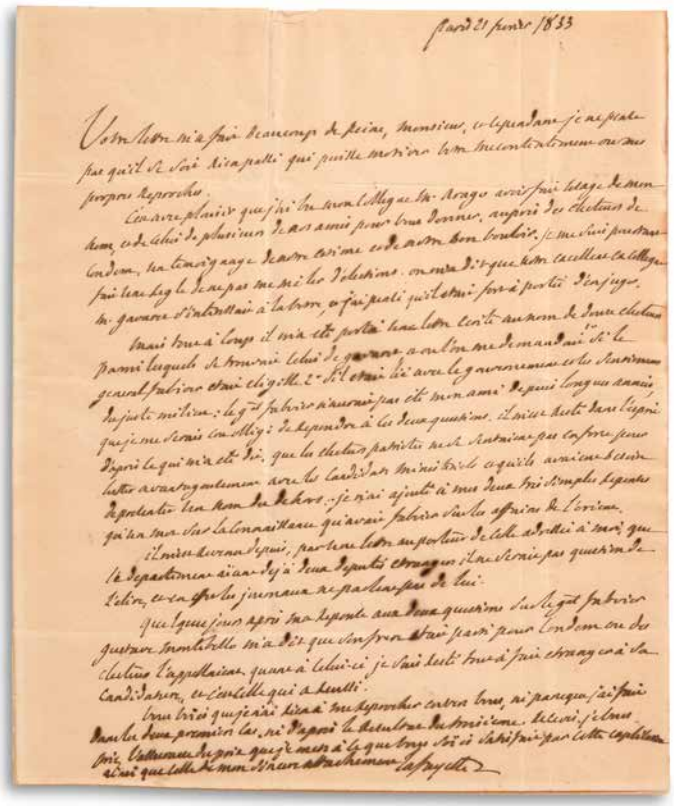
L.A.S. « Lafayette », Paris 21 février 1833, à Pierre-Antoine de VIDAILLAN, à Metz ; 1 page in-4, adresse (papier un peu bruni).

800 / 1 000 €

Lettre politique à propos d'une élection législative partielle dans le Gers.

[Pierre-Antoine de VIDAILLAN (1798-1876), démissionnaire de ses fonctions de sous-préfet de Nérac au début de l'été 1832, aspirait à remplacer à la Chambre le député du Gers Louis-Sébastien GAVARRET, qui avait démissionné le 9 janvier 1833.]

Sa lettre lui a fait beaucoup de peine. « C'est avec plaisir que j'ai vu mon collègue M. ARAGO avoir fait usage de mon nom, et de celui de plusieurs de nos amis pour vous donner, auprès des électeurs de Condom, un témoignage de notre estime et de notre bon vouloir. Je me suis pourtant fait une règle de ne pas me mêler d'élections. On m'a dit que notre excellent ex-collègue M. Gavaret s'intéressait à la vôtre, et j'ai pensé qu'il était fort à portée d'en juger. Mais tout à coup il m'a été porté une lettre écrite au nom de deux électeurs parmi lesquels se trouvait celui de Gavaret, et où l'on me demandait 1° si le général FABVIER était éligible 2° s'il était lié avec le gouvernement et les sentimens du juste milieu : le g[al] Fabvier n'aurait pas été mon ami depuis longues années, que je me serais cru obligé de répondre à ces deux questions. Il m'est resté dans l'esprit d'après ce qui m'a été dit, que les électeurs patriotes ne se sentaient pas la force pour lutter avantageusement avec les candidats ministériels et qu'ils avaient besoin de prétexter un nom du dehors. Je n'ai ajouté à mes deux très simples réponses qu'un mot sur la connaissance qu'avait Fabvier sur les affaires de l'Orient »… Depuis, il a reçu avis que le département avait déjà deux députés étrangers et que les chances de l'élire étaient quasiment nulles, et Gustave de Montebello lui a appris que « son frère était parti pour Condom ou des élections l'appellaient. Quant à celui-ci je suis resté tout à fait étranger à sa candidature, et c'est celle qui a réussi. Vous voiés que je n'ai rien à me reprocher envers vous »…



LAFAYETTE MARIE-JOSEPH DE (1757-1834).

Signed autograph letter, signed « Lafayette », Paris 21 February 1833, to Charles-Pierre-Antoine de VIDAILLAN, in Metz; 1 page in-4 format, address, sealed with a blue wax seal (paper slightly browned); in French.

800 / 1 000 €

Political letter relative to elections in the department of the Gers.

A year before his death, Lafayette writes to Charles-Pierre-Antoine de Vidaillan (1798-1876), a historical biographer and friend with whom he is trying to straighten out a misunderstanding caused during an election in an electoral sector of France located in the Pyrenées Mountains and encompassing many communities. Charles-Pierre-Antoine de Vidaillan was running for a seat as « député du Gers ». He also mentions that Francois Arago, a scientist, and a personal friend used his Lafayette's name and that of several friends to recommend Vidaillan to the 12 electors for the upcoming election. A superb political letter expressing his strong feelings of misunderstanding during this election.

130

LA PÉROUSE JEAN FRANÇOIS DE GALAUP DE
(1741-1788).

3 L.A.S. et 3 L.S. ou P.S. « Lapérouse », 1781 ; 15 pages in-fol., in-4 ou in-8.

4 000 / 5 000 €

Bel ensemble du capitaine de *L'Astrée* pendant la guerre d'Indépendance américaine.

[L'expédition projetée contre les établissements britanniques de la baie d'Hudson ayant été reportée à l'année suivante, le commandant de la frégate L'Astrée patrouille en 1781 sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre ; il livrera en juillet un brillant combat contre un convoi anglais.]

23 avril 1781. Il envoie un mémoire à remettre, traduit, aux arbitres : « A quelque somme que je sois condamné cella me sera après fort indifferent parce que je naurai aucun reproche à me faire. Faites cependant conoitre aux juges, que je nai pris au plus que 85 toneaux deau et que lerreur de Mr Foster, peut venir de ce que ma chaloupe, faisoit presque toujours leau avec des tierçons ou peutetre parce quil aime mieux 132 que 85. Ajoutés que Mr Foster, nous a induits a cette depensse en engageant votre ancien secretaire a y conduire ma chaloupe, et lui laissant ignorer, quil vendoit son eau », alors que Lapérouse se fournissait avant chez un habitant qui ne prenait que « trois copers par barique pour la degradation de sa pompe ». Ainsi, l'ancien secrétaire « conduisit ma chaloupe dans cette embuscade »…

À bord de la frégate L'Astrée *12 octobre 1781,* à des jurés américains. Plaidoyer concernant la reprise de L'Union, un bâtiment anglais, pris d'abord par un corsaire américain, repris par les frégates anglaises *L'Amphitrite* et *Le général Monk* : « Nous avons chassé de vos côtes ces deux derniers batiments qui se sont refugiés dans les bancs de Nantasquet [Nantasket, Massachusetts], et nous ont abbandonné la prise qu'ils avoient faire ». Lapérouse demande « si dans tous les cas une reprise anglaise n'appartient point au dernier preneur ». Ignorant s'il y a une jurisprudence, Lapérouse développe ses arguments en faveur de la propriété de sa reprise, plutôt qu'aux Américains…

Boston 31 octobre 1781. État chiffré des remplacements, approvisionnements, fournitures et autres dépenses faites pour *L'Astrée*, contresigné par le chevalier de ROQUEFEUIL, lieutenant de vaisseau, et DELÉTOMBE, consul général de France. – Plus un autre état, de la même époque, contresigné par Roquefeuil…

[1781], à son cher consul [DELÉTOMBE, consul général de France à Boston]. Il n'a pas laissé ignorer à son successeur, « touts les services que vous avies rendus a lescadre, et aux differents batimants du Roi qui sont venus a Boston, et dans touts les temps. […] Il faut mon cher sans perdre un instant faire porter une ou deux goeletes avec deux pilotes pour chercher et trouver dans la baye de Boston deux de nos batimants qui se sont separés cette nuit et dont je suis tres inquiet, a quelque prix que ce soit. Expedies deux goelletes, ou au moins une »… Il faut compter « chaque jour sur une fourniture de 700 livres de viande et de 2000 livres de pain » ; et faire établir sur l'île Nolisland « un opital pour environ 300 malades »…

Envoi de caisses de draps, vins de champagne et de Bordeaux pour M. des Deux-Ponts, et recommandation d'une malle du comte de Chabanes…

LA PÉROUSE JEAN FRANÇOIS DE GALAUP DE
(1741-1788).

3 signed autograph letters; 3 signed letters or signed note, signed « Lapérouse », 1781; 15 pages in-fol., in-4 ou in-8 formats.

4 000 / 5 000 €

Fine collection of documents signed La Pérouse, captain of the frigate *L'Astrée* during the American War of Independence. The *Astrée* patrolled the coasts of America in 1781 and led a harsh battle against the British.

Détail du lot 131

131

LA PÉROUSE JEAN FRANÇOIS DE GALAUP DE (1741-1788).

Voyage de La Pérouse autour du monde, publié conformément au décret du 22 avril 1791, et rédigé par M. L. A. Milet-Mureau

Paris, Imprimerie de la République, An V [1797].

5 000 / 6 000 €

4 volumes in-4 de texte, [4], lxxii, 346, [1]; [4], 398, [1] ; [4], 422, [1] ; [4], 309 pages ; et 1 atlas petit in-folio; les volumes de texte sont imprimés sur papier fort bleuté. Demi-vélin vert à coins, pièces de titre de maroquin citron, écussons de tomaison de même, tranches jaunes. Dimensions des volumes de texte : 215 x 280 mm ; dimensions du volume atlas : 375 x 528 mm.

Édition originale. Le voyage de La Pérouse constitua une formidable expédition scientifique française au XVIIIe siècle dans le Pacifique et sur la côte ouest américaine et le premier voyage d'étude scientifique en Californie.

Avec le portrait de La Pérouse gravé par Tardieu en frontispice du premier volume, et accompagné d'un atlas renfermant un titre-frontispice de Moreau gravé par Trière et 69 planches gravées en taille-douce, dont une grande mappemonde dépliante, 20 cartes à double page, 10 cartes à pleine page et 38 planches de vues, relevés côtiers, histoire naturelle, scènes de mœurs, costumes et types indigènes, le tout gravé en taille-douce par Le Pagelet, Thomas, Godefroy, Choffard, Avril, Legrand et d'autres d'après Duché de Vancy, Blondela, Prévost, La Martinière, etc.

La France, voulant compléter les travaux de Cook et de Clarke, décida d'envoyer une expédition pour rechercher un passage au nord-ouest de l'Amérique. Louis XVI confia cette mission à La Pérouse. Parti de Brest en 1785 à bord de deux corvettes, La Boussole et L'Astrolabe, il parcourut le Chili, l'île de Pâques, les îles Sandwich, Hawaï, l'Alaska, la Californie, Macao, Manille, les mers de Chine et du Japon, les îles Tonga et l'Australie. Les embarcations disparurent en mer alors que la dernière lettre de La Pérouse, écrite de Botany-Bay, datait du 7 février 1788, lieu où l'expédition s'était réfugiée après le massacre par des indiens de treize membres de l'équipage sur l'île de Maouna. En Juin 1788, les 2 navires se brisèrent sur les récifs de de Vanikoro aux îles Santa-Cruz. Cette relation officielle de l'expédition fut publiée par Milet-Mureau d'après les documents que Lesseps, interprète et historiographe de l'expédition, ramena en 1787, peu de temps avant le drame.

Hill 972; Forbes 272; Ferguson 251; Sabin 38960.

Avec :

LABILLARDIÈRE, JACQUES-JULIEN DE (1755-1834).

Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée Constituante, pendant les années 1791, 1792 et pendant la 1ère et la 2ème année de la République Françoise.

Paris, Jansen, 1800.

Et

Atlas pour servir à la Relation du voyage à la recherche de La Pérouse fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791, 1792 et pendant la 1ère et 2ème année de la République française.

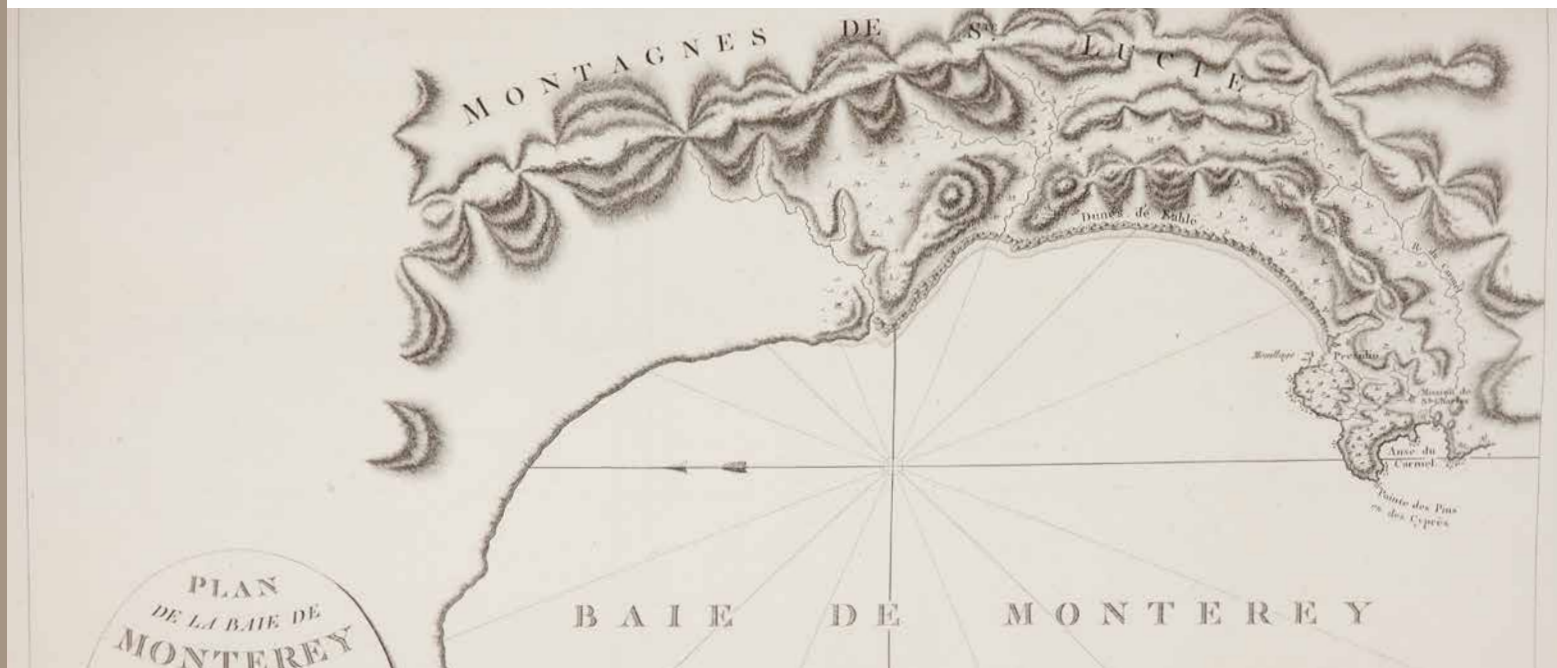
A Paris, Chez F. Schoell, 1811.

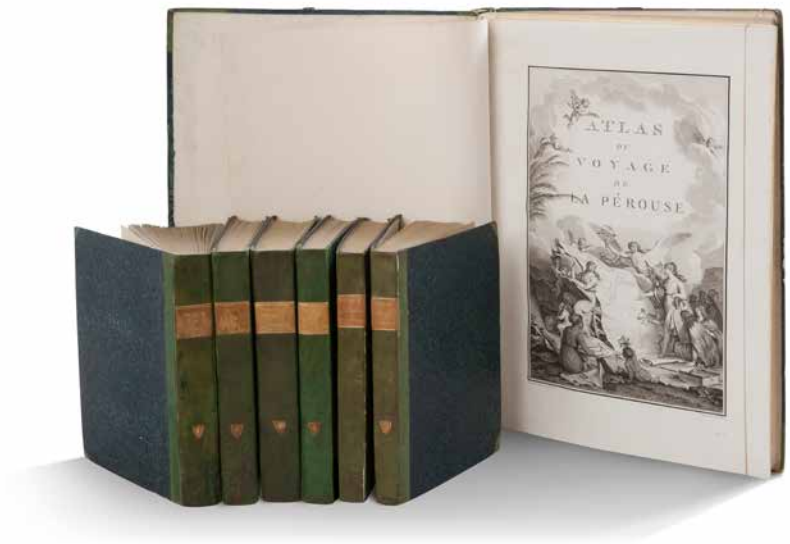
Edition originale.
2 volumes in-4, XVI, 442 pp.; 332 pp., 113 pp. (vocabulaires malais et de la Nouvelle-Calédonie), (1) p. d'errata ; 1 atlas in-folio avec 44 planches (vues pittoresques, botanique, oiseaux, d'après Piron, Redouté et l'auteur) dont 1 carte dépliante (mer des Indes et une partie de la mer du Sud).

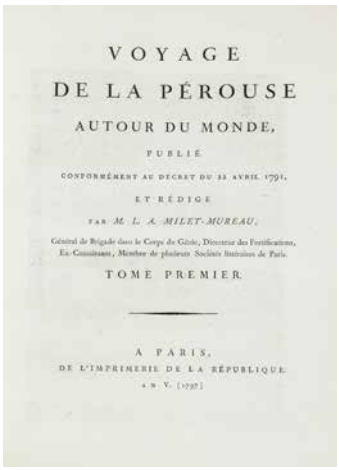
Reliure de l'époque, demi-vélin vert à coins, plats couverts de papier à la colle, pièces de titre de maroquin citron, tranches jaunes (Quelques rousseurs, quelques plis aux planches de l'atlas mais généralement en très bel état). Dimensions des volumes de texte : 215 x 278 mm ; dimensions de l'Atlas : 375 x 528 mm.

Relation de l'expédition commandée par le contre-amiral d'Entrecasteaux. Labillardière y prit part comme botaniste : Ténériffe (dont l'auteur escalada le célèbre Pic), Le Cap, l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Guinée, Java et l'Ile de France. Le 9 mai 1793, l'expédition passa sans s'en douter à quelques milles de Vanikoro où s'était produit le naufrage de La Pérouse.

Les deux atlas sont reliés ensemble dans un volume in-folio unique, l'un à la suite de l'autre. La reliure de l'atlas « double » est homogène et reprend le demi-vélin vert à coins de l'ensemble des volumes de texte. Déchirure marginale à la planche 40, dans le premier atlas. Charnières des volumes de texte fragiles (La Pérouse et La Billardière).






VOYAGE
DE LA PÉROUSE
AUTOUR DU MONDE,
PUBLIÉ
CONFORMÉMENT AU DÉCRET DU 22 AVRIL 1791,
ET RÉDIGÉ
PAR M. L. A. MILET-MUREAU,
Général de Brigade dans le Corps du Génie, Directeur des Fortifications,
Ex-Constituant, Membre de plusieurs Sociétés littéraires de Paris.
TOME PREMIER.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
L'AN V. (1797)

LA PÉROUSE JEAN FRANÇOIS DE GALAUP DE (1741-1788).

Voyage de La Pérouse autour du monde, publié conformément au décret du 22 avril 1791, et rédigé par M. L. A. Milet-Mureau

Paris, Imprimerie de la République, An V [1797].

5 000 / 6 000 €

4 text volumes, in-4 format, [4], lxxii, 346, [1]; [4], 398, [1] ; [4], 422, [1] ; [4], 309 pages, engraved portrait of La Pérouse after Tardieu ; 1 in-folio atlas, with engraved allegorical title-page by Moreau le Jeune, titled "Atlas du voyage de La Pérouse", 69 engraved plates comprising folding world map, 38 views and natural history plates, 30 maps or coastal profiles (of which 20 double-page; 10 full page maps) by Le Pagelet, Thomas, Godefroy, Choffard, Avril, Legrand et d'autres d'après Duché de Vancy, Blondela, Prévost, La Martinière, etc., text volumes on blue paper. Bound in green-stained half-vellum, title-pieces in yellow morocco, yellow edges. Dimensions of text volumes: 215 x 280 mm; dimensions of atlas volume: 375 x 528 mm.

First edition of one of the most important scientific explorations ever undertaken to the Pacific and the northwest American coast, and the first scientific voyage to California.

In 1783 the French government resolved to send an expedition to the Pacific to complete Captain James Cook's «unfinished work, and in particular to explore the passages in the Bering Sea, which had been a mystery to Europeans since the sixteenth century. King Louis XVI himself took a hand in drafting the plan and itinerary and when La Pérouse was selected to lead the fleet gave him an audience before he sailed. In command of two ships, La Boussole and L'Astrolabe (Commandant de Langle), he left Brest on 1 August 1785 making for Brazil. Doubling Cape Horn he refitted in Chile, then sailed to the Sandwich Islands and thence to Alaska, where he turned south exploring and surveying the coast as far as California. After a short refit at Monterey, he sailed across the Pacific, discovered uncharted islands, and visited Macao and Manila. After six weeks he left on 10 April 1787 to survey the coasts and territories north of Korea, which had been described and commented on by Christian missionaries. He sailed up the Gulf of Tartary, naming several points on both its shores and learned that Sakhalin was an island.

In September he put in to Kamchatka to replenish his supplies. From there he dispatched an officer, Lesseps, overland to Paris with accounts of his discoveries, while he turned south making for New Holland: these accounts served to establish the present work and illustrations. In December, at Tutuila, Samoa, which Bougainville had called the Navigator Islands when he explored them in 1768, natives suddenly attacked a party from L'Astrolabe seeking water and killed de Langle and eleven others. La Pérouse left without taking reprisals and sailed through the Pacific Islands to Norfolk Island and to Botany Bay. He was sighted off the coast there on 24 January 1788 but bad weather prevented his entering the bay for two days. By then Governor Arthur Phillip had sailed to Port Jackson, but John Hunter had remained with the Sirius and the transports, and assisted La Pérouse to anchor. He established a camp on the northern shore, now called after him, and maintained good relations with the English during his six-week stay. He sailed on 10 March and was not heard of again.

Hill 972; Forbes 272; Ferguson 251; Sabin 38960.

Sold with :

LABILLARDIÈRE, JACQUES-JULIEN DE (1755-1834).

Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée Constituante, pendant les années 1791, 1792 et pendant la 1ère et la 2ème année de la République Françoise.

Paris, Jansen, 1800.

And

Atlas pour servir à la Relation du voyage à la recherche de La Pérouse fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791, 1792 et pendant la 1ère et 2ème année de la République française.

A Paris, Chez F. Schoell, 1811.

First edition.
2 volumes in-4, XVI, 442 pp.; 332 pp., 113 pp. (Malay and New Caledonia vocabulary), (1) p. errata ; 1 Atlas in-folio with 44 plates (after Piron, Redouté and the author), including 1 folding-out map. Bound in green-stained half-vellum, title-pieces in yellow morocco, yellow edges (some foxing to test volume; some creases to plate but generally in fresh crisp condition). Dimensions of text volumes: 215 x 278 mm; dimensions of atlas volume: 375 x 528 mm.

NOTA BENE: The Labillardière Atlas is bound in a single folio volume in conjunction with the La Pérouse Atlas. Homogeneous period bindings for this ensemble (including the atlases). Marginal tear to plate 40 in the La Pérouse Atlas. Hinges fragile in all text volumes (La Pérouse et La Billardière).

132

LAWRENCE DAVID HERBERT (1885-1930).

L.A.S. « D.H. Lawrence », Kesselmatte, Gsteig b. Gstaad (Bern) 28 juillet 1928, à Allen W. STEELE, chez William Jackson Ltd., à Londres ; 1 page in-4 ; en anglais.

2 500 / 3 000 €

Sur son roman *L'Amant de Lady Chatterley [Lady Chatterley's Lover],* imprimé à Florence.

[Le livre avait été imprimé à Florence. Cette lettre fut envoyée par Lawrence à son amie Enid Hilton, le 29 juillet 1928, avec des instructions pour récupérer d'urgence les volumes que la firme William Jackson, importatrice et exportatrice de livres, avait décommandés, par crainte du scandale.]

Lawrence prie de remettre au porteur de ce mot tous les exemplaires de *L'Amant de Lady Chatterley* expédiés depuis Florence avant annulation de la commande. Il doit y en avoir soixante-douze ou soixante-quatorze exemplaires en tout. M. Orioli dit soixante-six exemplaires par port de livres recommandé, et un paquet ordinaire de huit exemplaires, soit soixante-quatorze. Mais ailleurs il dit soixante-douze…

LAWRENCE DAVID HERBERT (1885-1930).

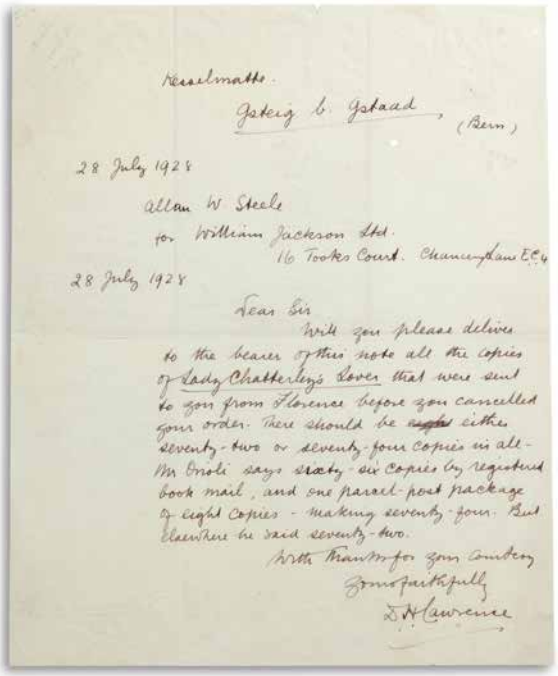
Signed autograph letter, signed « D.H. Lawrence », Kesselmatte, Gsteig b. Gstaad (Bern) 28 July 1928, to Allen W. Steele, for William Jackson Ltd., in London; 1 page in-4 format; in English.

2 500 / 3 000 €

Letter relative to the publication of *Lady Chatterley's Lover* printed in Florence and whose distribution was complicated by the scandalous nature of the book.

Lawrence writes: "Will you please deliver to the bearer of this note [Enid HILTON] all the copies of Lady Chatterley's Lover that were sent to you from Florence before you cancelled your order. There should be either seventy-two or seventy-four copies in all. Mr. Orioli says sixty-six copies by registered book mail, and one parcel-post package of eight copies- making seventy-four. But elsewhere he said seventy-two…"

D.H. Lawrence achieved success with his first novel, "The White Peacock", published in 1911, and two years later made his reputation with the semi-autobiographical "Sons and Lovers". In 1915, he published "The Rainbow", an exploration of marital and sexual relations, and was horrified to find himself prosecuted for obscenity. He left England in 1919, and after three years residence in Italy, produced "Women in Love". He was once again shocked by his further prosecutions for obscenity over the private publication of "Lady Chatterley's Lover" in 1928. "Lady Chatterley's Lover" was not published in England in an unexpurgated form until after a sensational obscenity trial in 1961. As this letter illustrates, Lawrence was forced to personally recuperate copies of his book when publicity made the book a property too hot to handle.


Kesselmatte.
Gsteig b. Gstaad, (Bern)
28 July 1928
Allan W Steele
for William Jackson Ltd.
16 Tooks Court. Chancery Lane E.C.4
28 July 1928
Dear Sir
Will you please deliver to the bearer of this note all the copies of Lady Chatterley's Lover that were sent to you from Florence before you cancelled your order. There should be either seventy-two or seventy-four copies in all. Mr Orioli says sixty-six copies by registered book mail, and one parcel-post package of eight copies - making seventy-four. But elsewhere he said seventy-two.
With thanks for your courtesy
Yours faithfully
D H Lawrence

132

133

LAWRENCE THOMAS EDWARD (1888-1935) [LAWRENCE D'ARABIE].

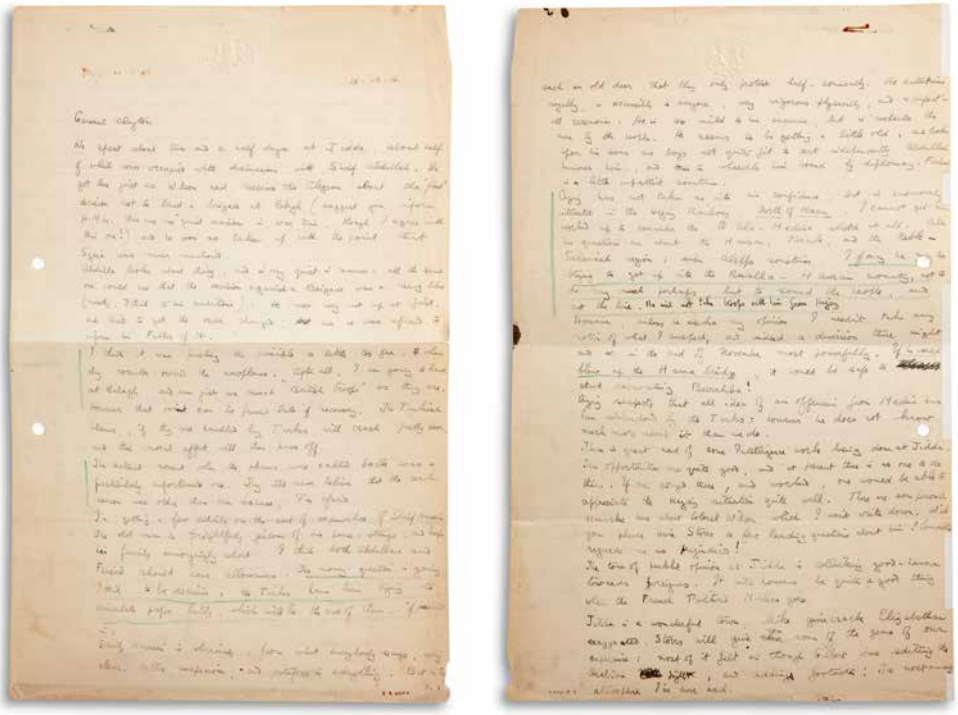
L.A.S. « T.E.L. », [Djeddah] 18 octobre 1916, au général Gilbert F. CLAYTON ; 2 pages in-fol., petite vignette à froid aux armes britanniques (trous de classeur affectant quelques lettres) ; en anglais.

7 000 / 8 000 €

Longue et importante lettre, donnant ses impressions sur Abdullah bin al-Hussein, fils d'Hussein ben-Ali, chérif de la Mecque et l'un des promoteurs de la révolte arabe, Azis Ali al-Misri, chef d'état-major d'Hussein, et la ville de Djeddah.

[Sir Gilbert CLAYTON (1875-1929) était directeur du renseignement militaire britannique en Égypte ; en 1917, il fut chargé du commandement politique de la Force expéditionnaire égyptienne qui commença l'invasion de la Palestine cette année-là. Lawrence d'Arabie travaillait directement sous ses ordres.]

Ils ont passé deux jours et demi à Djeddah, dont à peu près la moitié en discussion avec le chérif Abdullah. Ils sont arrivés au moment où Wilson avait reçu le télégramme sur la décision "finale" de ne pas débarquer une brigade à Rabegh (il faudrait informer le gouvernement de Sa Majesté que les décisions "finales" n'existent pas en temps de guerre, quoiqu'il soit d'accord avec celle-ci !), et il était si obsédé par ça qu'il n'a jamais été question de la Syrie… Abdullah a l'air d'avoir la trentaine, et des manières réservées. Tout de même, on voyait que la décision contre une brigade était un coup dur (surtout, croit-il, à ses ambitions) : il s'en est ému, d'abord, et a essayé de faire changer l'ordre, parce qu'il craignait d'en informer son père… Aziz, sans faire de confidences, manifeste beaucoup d'intérêt dans la voie ferrée d'Hejaz, au nord de Maan. Lawrence n'a pas pu lui faire envisager le tronçon El Ala-Medina : toutes ses questions concernent le Hauran, Kerak et la région Nebk-Selemish, voire Alep. Peut-être essaie-t-il de pénétrer dans le pays Rualla-Hauran, pas forcément pour y faire grand-chose mais pour sonder le peuple et couper le lien ; il n'emmènera pas de troupes de l'Hedjaz.



133

Cependant si Aziz demande son avis, Lawrence ne tiendra pas compte de ses soupçons : en effet, une diversion là-bas pourrait aider les Anglais puissamment, à la fin de novembre. S'il faisait exploser le pont d'Hama, on pourrait fouiller Beersheba en sécurité ! Aziz se doute que toute idée d'une offensive de Médine a été abandonnée par les Turcs, mais il n'en sait pas beaucoup plus qu'eux... On aurait besoin de quelque bon travail de renseignement, à Djeddah, où l'opinion publique est joyeusement bien disposée envers les étrangers. Cependant ce sera mieux quand la mission politique française sera partie. Djeddah est une ville merveilleuse, de la pacotille élisabéthaine exagérée... Storrs racontera quelques perles de leur expérience : on dirait les *Mille et une nuits* revues et augmentées de notes par Gilbert ! L'ambiance la plus amusante qu'il ait connue...

LAWRENCE THOMAS EDWARD (1888-1935) [LAWRENCE OF ARABIA].

Signed autograph letter, signed « T.E.L. », [Jeddah] 18 October 1916, to General Gilbert F. CLAYTON; 2 pages in-fol., small blind-stamped vignette arms of Great-Britain (perforations affecting a few letters; a few minor rust stains, some marginal markings or underlinings in pencil); in English.

7 000 / 8 000 €

Long and important letter in which T.E. Lawrence gives his opinion about Abdullah bin al-Hussein, son of Hussein ben-Ali, one of the leaders of the Arab Revolt, on Azis Ali al-Misri, acting Chief of Staff of Hussein, and his considerations on the city of Jeddah.

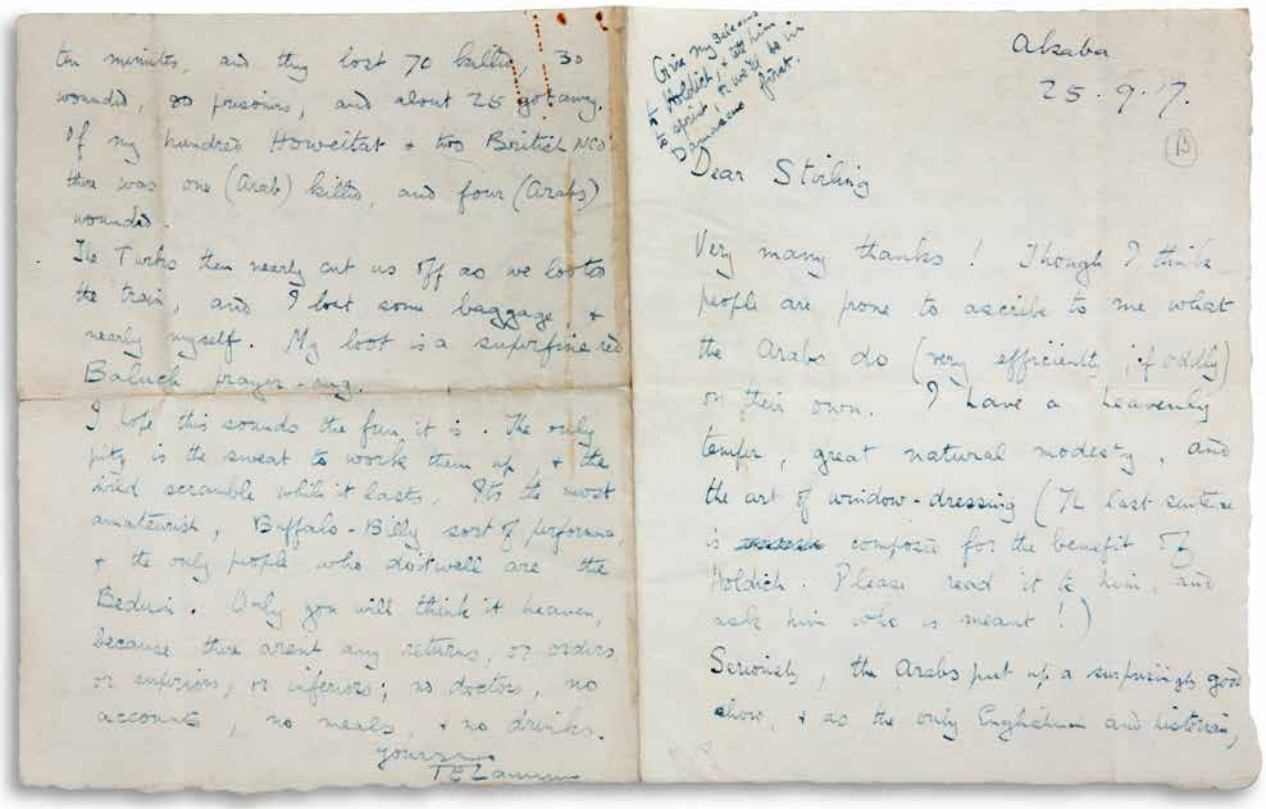
Important memorandum to Sir Gilbert CLAYTON (1875-1929) detailing Lawrence's discussions with Arab commanders at Jeddah.

"In the autumn [of 1916] it was arranged that Lawrence should be transferred to the staff of the Arab Bureau, but first he was sent to Jeddah to report on the situation in the Hejaz. The Arab Revolt seemed to have come to a standstill, and there was little reliable information about the capacity of its forces or the ability of its commanders. During two weeks in Arabia, Lawrence met Hussein's sons, Ali, Abdullah, Feisal and Zeid, and formed his own conclusions about them..." (Wilson, *T. E. Lawrence*, London: National Portrait Gallery, 1988, p. 48).

Lawrence arrived in Jeddah on October 16th to meet with Sherif Abdullah, and although he had only a minor role in the discussions, he observed the participants closely and drafted notes on the various persons he met for the Arab Bureau. Sir Gilbert Clayton (1875-1929) was appointed Director of Military Intelligence in Cairo in 1914, and was personally responsible to the three most senior British officials in the Middle East. Lawrence worked closely under Clayton while in the Military Intelligence Department. In 1917 Clayton was promoted brigadier-general and became chief political officer of the Egyptian expeditionary force that began the invasion of Palestine in that year. His first task was the administration of occupied Palestine territory. Clayton proved to be one of the most important figures in Lawrence's career.

This letter was written directly to General Clayton on his second day at Jeddah and he reports: "We spent about two and a half days at Jidda, about half of which was occupied with discussions with Sherif Abdullah..." Lawrence describes Abdulla to Clayton: "[...] looks about thirty, and is very quiet in manner: all the same one could see that the decision against a Brigade was a heavy blow (mostly, I think to his ambitions). He was very cut up at first, and tried to get the order changed, as he was afraid to inform his Father of it." About Abdul Aziz al Masri, Hussein's acting Chief of Staff, he writes: "Aziz has not taken me into his confidence, but is enormously interested in the Hejaz Railway, North of Maan...."

After suggesting "there is a great need of some Intelligence work being done at Jidda," he gives his impressions of the city: "The tone of public opinion at Jidda is rollicking good-humour towards foreigners. It will however be quite a good thing when the French Political Mission goes. Jidda is a wonderful town, like gimcrack Elizabethan exaggerated. Storrs will give you some of the gems of our experience: most of it felt as though Gilbert was editing the Arabian Nights, and adding footnotes! The most amusing atmosphere I've ever had..."



ten minutes, and they lost 70 killed, 30 wounded, 80 prisoners, and about 25 got away. Of my hundred Howeitat + two British NCO's there was one (Arab) killed, and four (Arabs) wounded.

The Turks then nearly cut us off as we looted the train, and I lost some baggage, + nearly myself. My loot is a superfine red Baluch prayer-rug.

I hope this sounds the fun it is. The only pity is the sweat to work them up, + the hard scramble while it lasts. Its the most amateurish, Buffalo-Billy sort of performance, + the only people who do it well are the Beduin. Only you will think it heaven, because there aren't any returns, or orders or superiors, or inferiors; no doctors, no accounts, no meals, + no drinks.

yours
T.E. Lawrence

Give my salaams to Holdich, + tell him to spend, or we'll be in Damascus first.

Akaba
25.9.17.

Dear Stirling

Very many thanks! Though I think people are prone to ascribe to me what the Arabs do (very efficiently, if oddly) on their own. I have a heavenly temper, great natural modesty, and the art of window-dressing (The last sentence is composed for the benefit of Holdich. Please read it to him, and ask him who is meant!)

Seriously, the Arabs put up a surprisingly good show, + as the only Englishman and historian,

134

LAWRENCE THOMAS EDWARD
(1888-1935) [LAWRENCE D'ARABIE].

L.A.S. « T.E. Lawrence », *Akaba* 25 septembre 1917, au Major Walter STIRLING ; 4 pages in-8 (légères traces de rouille) ; en anglais.

7 000 / 8 000 €

Sur son raid avec les forces arabes d'Hussein ben Ali contre un train transportant des troupes turques.

[Le major Walter F. STIRLING (1880-1958) était attaché à l'état-major du général Edmund ALLENBY (1861-1936), qui commandait la Force expéditionnaire égyptienne en Palestine].

Son dernier tour de force était un raid sur un train à deux locomotives ; ils en ont étripé une, avec une mine électrique. Cela a mis pêle-mêle les voitures pleines de Turcs qui les tiraient. Ils avaient une Lewis, et ont lancé des balles à travers le côté, alors les Turcs ont sauté à bas et se sont mis à l'abri derrière le talus, et ont tiré entre les roues, à 50 mètres. Puis Lawrence et ses hommes ont essayé un mortier Stokes, et deux tirs magnifiques sont tombés au beau milieu d'entre eux. Ils n'ont pas résisté (12 sont morts sur le coup) et se sont enfuis vers l'Est… Malheureusement pour eux, la Lewis a balayé tout le terrain. Toute l'affaire a duré dix minutes et ils ont eu comme pertes 70 tués, 30 blessés, 80 prisonniers ; environ 25 se sont échappés. Quoique l'opération ait moins bien réussi qu'il ne l'avait espéré, on a salué ses efforts depuis l'Égypte : la destruction d'une locomotive turque était utile. ALLENBY a envoyé ses félicitations, et WINGATE a écrit à Londres que ce dernier exploit, la destruction d'un train à deux locomotives, au sud de Maan, transportant des troupes turques, allait dans le sens du travail magnifique que Lawrence avait accompli en Arabie…

LAWRENCE THOMAS EDWARD
(1888-1935) [LAWRENCE OF ARABIA].

Signed autograph letter, signed « T.E. Lawrence », *Akaba* 25 September 1917, to Major Walter STIRLING; 4 pages in-8 (slight traces of rust); in English.

7 000 / 8 000 €

Letter sent to Major Walter F. Stirling (1880-1958), member of the military staff of General Edmund Allenby (1861-1936), commander of the British Empire's Egyptian Expeditionary Force. The letter describes in detail an attack on a Turkish train.

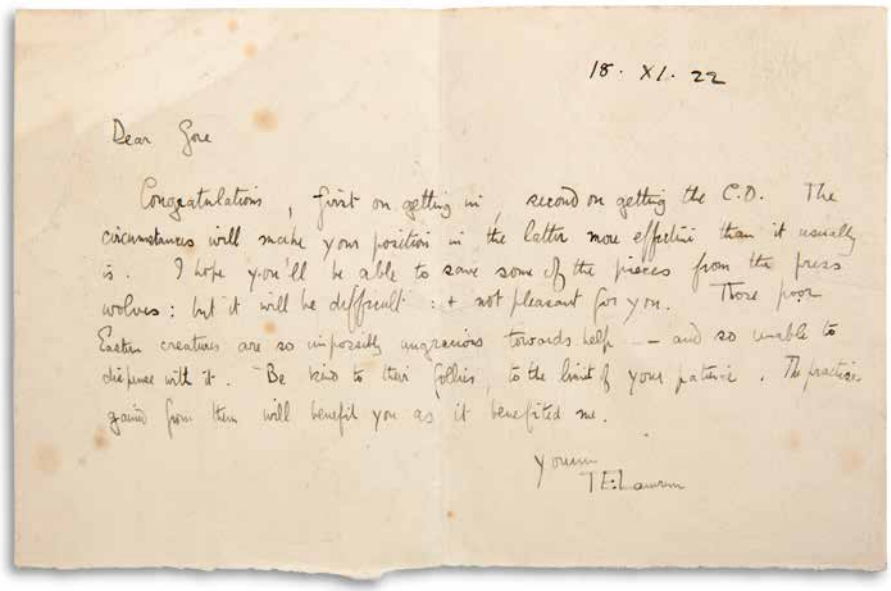
Stirling was tied to Allenby's staff, who would later enter Damascus along with Lawrence and earn the rank of Colonel. In this important letter, Lawrence graphically outlines his raid on a train following his thwarted attempt to take the strategically important Mudawara station, south of Maan. "[…] the last stunt was the hold up of a train. It had two locomotives and we gutted one with an electric mine. This rather jumbled up the trucks which were full of Turks shooting at us. We had a Lewis, and flung bullets through the side so they hopped out and took cover behind the embankment and shot at us between the wheels, at 50 yards. Then we tried a Stokes gun and two beautiful shots dropped right in the middle of them. They couldn't stand that (12 died on the spot) and bolted away to the East […] Unfortunately for them the Lewis covered the open stretch. The whole job took ten minutes and they lost 70 killed, 30 wounded, 80 prisoners and about 25 got away…"

135

LAWRENCE THOMAS EDWARD
(1888-1935) [LAWRENCE D'ARABIE].

L.A.S. « TELawrence », 18 novembre 1922, à William Ormsby GORE ;
1 page oblong in-8 (légères rousseurs), sous chemise demi-maroquin bleu ;
en anglais.

5 000 / 6 000 €


18. XI. 22

Dear Gore

Congratulations, first on getting in, second on getting the C.O. The circumstances will make your position in the latter more effective than it usually is. I hope you'll be able to save some of the pieces from the press wolves: but it will be difficult: & not pleasant for you. Those poor Eastern creatures are so impossibly ungracious towards help — and so unable to dispense with it. Be kind to their follies, to the limit of your patience. The practice gained from them will benefit you as it benefited me.

Yours
T.E.Lawrence

[William Ormsby GORE (1775-1964), qui avait servi en Égypte au cours de la Première Guerre mondiale, s'était intéressé au Sionisme, auquel il resta attaché toute sa vie. Il devint en 1917, secrétaire adjoint au Cabinet du gouvernement britannique. Il fut officier de liaison de la Grande-Bretagne pour la Mission Sioniste de 1918 en Palestine et membre de la délégation britannique à la Conférence de la paix de Paris. Il fut nommé sous-secrétaire au Colonial Office en octobre 1922].

Lawrence avait regagné l'Angleterre en 1918 pour défendre la cause de l'indépendance arabe, à laquelle il croyait farouchement. Il fut membre de la délégation britannique lors de la Conférence de la paix de Paris en 1919, travaillant en étroite collaboration avec l'émir Fayçal. Fin 1920, sa tentative d'imposer une administration coloniale britannique en Irak avait provoqué une rébellion ouverte ; qui provoqua une coûteuse répression. Winston Churchill fut alors nommé au Colonial Office, et persuada Lawrence, qui avait mené campagne dans la presse contre la politique gouvernementale, de l'assister en tant que conseiller. Lawrence joua un rôle déterminant dans l'accession de Fayçal au trône irakien, et dans la création du royaume de Transjordanie (qui deviendra la Jordanie), sous tutelle britannique. Dès lors, Lawrence rejeta toute proposition de poste gouvernemental, et s'enrôla sous un faux nom dans la Royal Air Force, le 28 août 1922 ; quand ce subterfuge fut découvert par la presse londonienne en décembre, il fut aussitôt congédié.]

Lawrence félicite Gore pour son poste au C.O. [Colonial Office]. Les circonstances rendront cette fonction plus valable qu'elle ne l'est d'habitude. Il lui souhaite de pouvoir sauver quelques morceaux des loups de la presse, mais ce sera difficile et désagréable. Ces pauvres créatures orientales font preuve de mauvaise grâce à l'égard du secours dont elles ne peuvent se passer. Qu'il reste bienveillant pour leurs folies, à la limite de sa patience. L'expérience qu'il en gagnera lui sera bénéfique, comme elle lui a bénéficié, à lui-même...

LAWRENCE THOMAS EDWARD
(1888-1935) [LAWRENCE OF ARABIA].

Signed autograph letter, signed « TELawrence », 18 November 1922, to William Ormsby GORE; 1 page oblong in-8 format (slight foxing), in a blue half-morocco folder; in English.

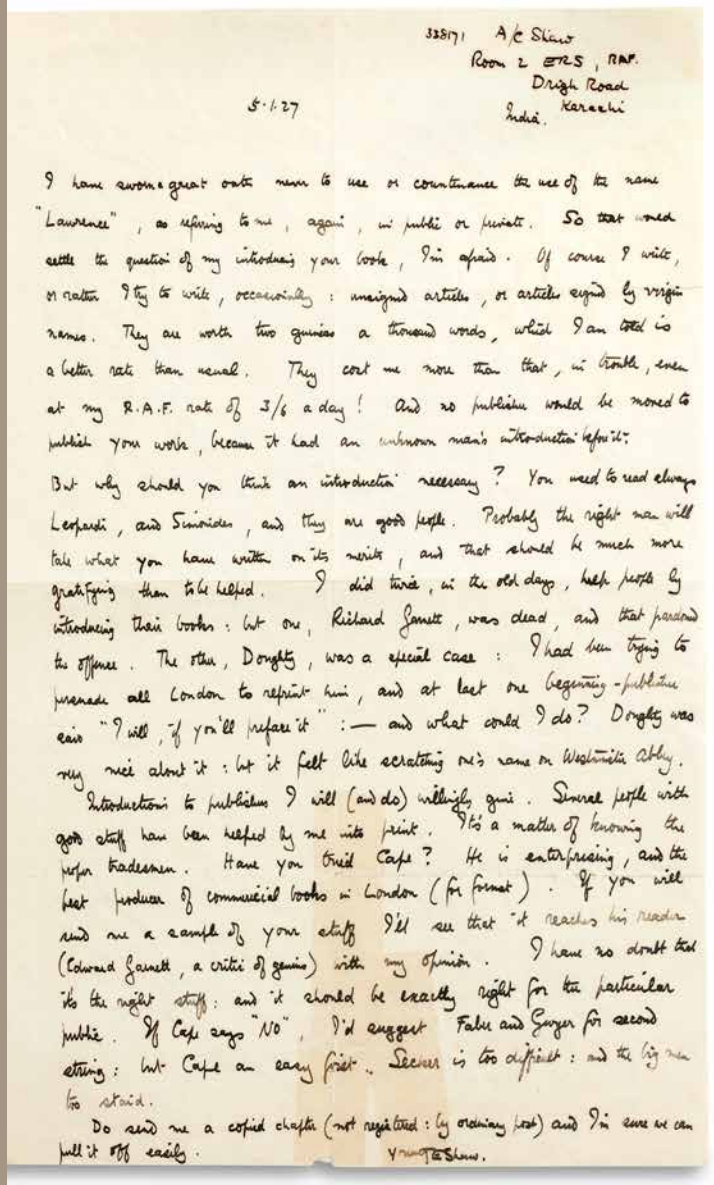
5 000 / 6 000 €

William Ormsby GORE (1775-1964) was a London politician who during World War I served in Egypt, where he acquired a lifelong interest in Zionism and in 1917 became an assistant secretary to the Cabinet. He was British liaison officer with the 1918 Zionist Mission to Palestine and member of the British delegation to the Paris Peace conference. In October 1922, he was appointed parliamentary undersecretary in the Colonial Office.

Lawrence reflects on his own experiences as he gives advice to William Ormsby Gore in the present letter.

"Congratulations, first on getting in, second on getting the C[olonial] O[ffice]. The circumstances will make your position in the latter more effective than it usually is. I hope you'll be able to save some of the pieces from the press wolves: but it will be difficult: and not pleasant for you. Those poor Eastern creatures are so impossibly ungracious towards help and so unable to dispense with it..."

After the Arab Revolt against Turkish domination ended in October 1918, Lawrence returned to England to promote the cause of Arab independence, in which he believed passionately. He served in the British Delegation at the Paris Peace Conference in 1919, working closely with the emir Feisal and lobbying vainly for the Arab cause (even appearing in Arab robes). By the end of 1920, attempts to impose a British colonial administration in Iraq had provoked open rebellion. As a result the British government had to spend huge sums on repression, and Winston Churchill was appointed to the Colonial Office to find a solution. He persuaded Lawrence, who had been campaigning against government policy in the press, to assist him as adviser. Lawrence was instrumental in the accession of Feisal to the Iraqi throne, and in the founding of the Kingdom of Transjordan (later Jordan). Although still under British tutelage, both countries subsequently enjoyed a much greater degree of self-government. By the summer of 1922 Lawrence felt that, as far as it lay within Britain's power, Churchill had achieved an honorable settlement. Lawrence then rejected all offers of further positions in government; and, with the covert help of his wartime colleague, Air Marshal Sir Hugh Trenchard, enlisted under an assumed name (John Hume Ross) in the Royal Air Force on August 28, 1922. After four months, however, he was discovered by the London press, the *Daily Express* breaking the story on December 27. Embarrassed, the RAF discharged him early the next month.



323171 A/C Shaw
Room 2 ERS, RAF.
Drigh Road
Karachi
India.

5.1.27

I have sworn a great oath never to use or countenance the use of the name "Lawrence", as referring to me, again, in public or private. So that would settle the question of my introducing your book, I'm afraid. Of course I write, or rather I try to write, occasionally: unsigned articles, or articles signed by virgin names. They are worth two guineas a thousand words, which I am told is a better rate than usual. They cost me more than that, in trouble, even at my R.A.F. rate of 3/6 a day! And no publisher would be moved to publish your work, because it had an unknown man's introduction before it.

But why should you think an introduction necessary? You need to read always Leopardi, and Simonides, and they are good people. Probably the right man will take what you have written on its merits, and that should be much more gratifying than to be helped. I did twice, in the old days, help people by introducing their books: but one, Richard Garnett, was dead, and that parried the offense. The other, Doughty, was a special case: I had been trying to persuade all London to reprint him, and at last one beginning-publisher said "I will, if you'll preface it": — and what could I do? Doughty was very nice about it: but it felt like scratching one's name on Westminster Abbey.

Introductions to publishers I will (and do) willingly give. Several people with good stuff have been helped by me into print. It's a matter of knowing the proper tradesmen. Have you tried Cape? He is enterprising, and the best producer of commercial books in London (for format). If you will send me a sample of your stuff I'll see that it reaches his reader (Edward Garnett, a critic of genius) with my opinion. I have no doubt that it's the right stuff: and it should be exactly right for the particular public. If Cape says "No", I'd suggest Faber and Gwyer for second sitting: but Cape an easy first. Seeker is too difficult: and the big men too staid.

Do send me a copied chapter (not registered: by ordinary post) and I'm sure we can sell it off easily.

Yours T.E.Shaw.

136

LAWRENCE THOMAS EDWARD (1888-1935)
[LAWRENCE D'ARABIE].

L.A.S. de son pseudonyme « TE Shaw », Karachi (Inde) 5 janvier 1927 ; 1 page in-fol. remplie d'une petite écriture (réparation au scotch au bord inférieur) ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Longue lettre dans laquelle Lawrence refuse d'écrire une préface et donne des conseils littéraires.

Il a juré de ne plus jamais employer, ni d'accepter qu'on emploie le nom de "Lawrence" à son sujet, ni en public ni en privé. Voilà ce qui règle la question de préfacer le livre de son correspondant. Bien entendu, il écrit, ou tâche d'écrire parfois : des articles non signés, ou signés de noms vierges. Ils valent deux guinées les mille mots, tarif avantageux, lui dit-on. Ils lui coûtent plus que ça en peine, même à son tarif R.A.F. de 3 shillings 6 par jour ! La préface d'un inconnu n'inciterait aucun éditeur à publier l'ouvrage… Mais pourquoi croire qu'une préface est nécessaire ? Il lisait toujours Leopardi, et Simonides, et ce sont des gens bien. Probablement qu'on acceptera son ouvrage selon ses mérites, ce qui serait beaucoup plus gratifiant que d'être aidé. Deux fois, jadis, Lawrence a aidé des gens en préfaçant leurs livres, mais l'un, Richard GARNETT, était mort, et cela excusait l'offense. L'autre, DOUGHTY, était un cas spécial : Lawrence avait tâché de convaincre tout Londres de le réimprimer, et enfin un éditeur débutant a dit, "d'accord, si vous le préfacez", – et alors que pouvait-il faire ? Doughty était très gentil, mais c'était un peu comme gratter son nom sur l'abbaye de Westminster… Lawrence fait volontiers des présentations à des éditeurs, et a aidé plusieurs personnes avec de bons trucs à être imprimées. Il s'agit de connaître les professionnels qu'il faut. Cape est entreprenant, et le meilleur producteur de livres commerciaux à Londres. Que son correspondant lui adresse un échantillon de son livre, et Lawrence veillera à ce qu'il parvienne, avec son opinion, au lecteur de la maison (Edward GARNETT, un critique de génie)… Il ne doute pas que ce soit un truc bien, et parfait pour le public en question. Si Cape dit non, il suggérerait Faber et Gwyer en second lieu, mais Cape s'impose en premier. Seeker est trop difficile, et les grands trop statiques. Qu'il lui adresse la copie d'un chapitre par courrier ordinaire, et ils réussiront aisément, il en est sûr…

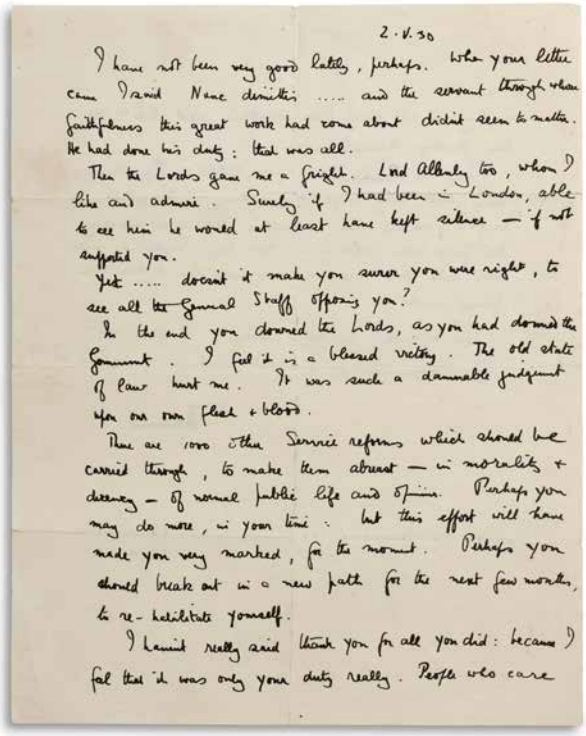
LAWRENCE THOMAS EDWARD (1888-1935)
[LAWRENCE OF ARABIA].

Signed autograph letter, signed with his pseudonym « TE Shaw », to an unidentified correspondent, Karachi (India) 5 January 1927; 1 page in-folio, tight script (repair to the lower border); in English.

4 000 / 5 000 €

T.E. Lawrence explains to his correspondent that he will never again use the name of Lawrence in public or private. He gives tips and advice concerning writing and the publishing world.

Lawrence, using his pseudonym T. E. Shaw, writes (in full): "I have sworn a great oath never to use or countenance the use of the name 'Lawrence', as referring to me, again, in public or private. So that would settle the question of my introducing your book, I'm afraid. Of course I write, or rather I try to write, occasionally: unsigned articles, or articles signed by virgin names. They are worth two guineas a thousand words, which I am told is a better rate than usual. They cost me more than that, in trouble, even at my R.A.F. rate of 3/6 a day! And no publisher would be moved to publish your work, because it had an unknown man's introduction before it"



2.V.30

I have not been very good lately, perhaps. When your letter came I said Nunc dimittis .... and the servant through whose faithfulness this great work had come about didn't seem to matter. He had done his duty: that was all.

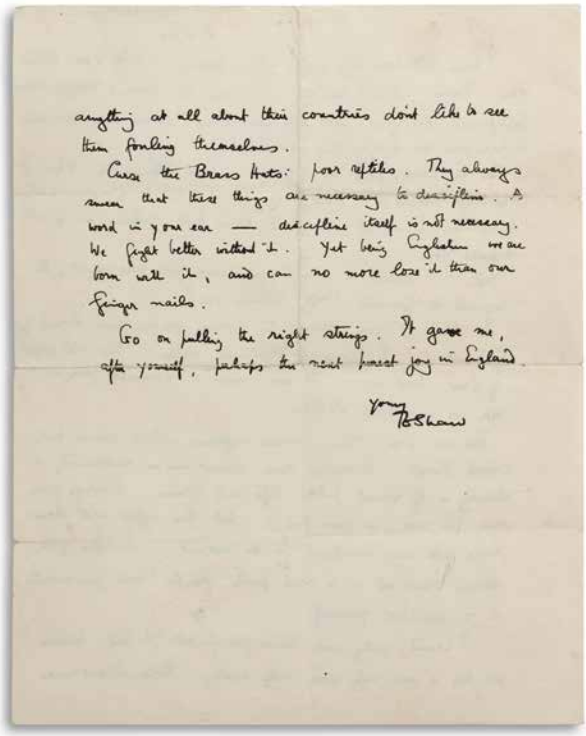
Then the Lords gave me a fright. Lord Allenby too, whom I like and admire. Surely if I had been in London, able to see him he would at least have kept silence — if not supported you.

Yet ..... doesn't it make you surer you were right, to see all the General Staff opposing you?

In the end you downed the Lords, as you had downed the Government. I feel it is a blessed victory. The old state of law hurt me. It was such a damnable judgement upon our own flesh & blood.

There are 1000 other Service reforms which should be carried through, to make them abreast — in morality & decency — of normal public life and opinion. Perhaps you may do more, in your time: but this effort will have made you very marked, for the moment. Perhaps you should break out in a new path for the next few months, to re-habilitate yourself.

I cannot really avoid thank you for all you did: because I feel that it was only your duty really. People who care



anything at all about their countries don't like to see them fooling themselves.

Curse the Brass Hats: poor reptiles. They always swear that these things are necessary to discipline. A word in your ear — discipline itself is not necessary. We fight better without it. Yet being Englishmen we are born with it, and can no more lose it than our finger nails.

Go on pulling the right strings. It gave me, after yourself, perhaps the most honest joy in England.

Yours
TEShaw

137

LAWRENCE THOMAS EDWARD (1888-1935)
[LAWRENCE D'ARABIE].

L.A.S. de son pseudonyme « TEShaw », 2 mai 1930, [à Ernest THURTLE] ; 1 page et demie in-4 (traces de plis) ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Belle lettre sur l'abolition de la peine de mort pour lâcheté, dans l'armée britannique.

[Ernest THURTLE (1884-1954), parlementaire du Labour, avait mené campagne pour l'abolition de la peine de mort pour lâcheté dans l'armée britannique. Sa proposition, approuvée par la Chambre des Communes, fut farouchement combattue par le maréchal Allenby et rejetée par la Chambre des Lords, mais imposée par les Communes.]

Quand la lettre de Thurtle est arrivée, T.E. dit Nunc dimittis, et le serviteur dont le dévouement permit cette grande œuvre ne semblait pas importer. Il avait fait son devoir : voilà tout. Puis les Lords lui ont fait peur. Lord ALLENBY aussi, qu'il aime et admire. Sans doute, s'il avait été à Londres et avait pu le voir, Allenby aurait gardé le silence, sinon soutenu l'auteur de la proposition. Et pourtant, est-ce que cela ne confirme pas sa justesse, que tout l'état-général s'y oppose ? à la fin, il a vaincu les Lords comme il a vaincu le gouvernement. C'est une victoire bénie. L'ancienne loi lui faisait mal. C'était un jugement horrible sur leurs frères dans la chair et le sang. Il y aurait mille autres réformes du service à réaliser, pour en arriver à la moralité et à la décence élémentaire de la vie et de l'opinion publiques normales. Peut-être Thurtle fera-t-il davantage encore dans sa vie, mais cet effort l'aura distingué... Lawrence ne l'a pas remercié de tout ce qu'il a fait : en fait, c'était seulement son devoir. Ceux qui aiment leurs pays un tant soit peu n'aiment pas les voir se souiller. Maudits soient les haut-gradés, pauvres reptiles ! Ils jurent toujours que ces choses sont nécessaires pour la discipline... Un mot, en confidence : la discipline elle-même n'est pas nécessaire. On combat mieux, sans. Pourtant les Anglais naissent avec elle, et ne peuvent pas plus la perdre que leurs ongles...

LAWRENCE THOMAS EDWARD (1888-1935)
[LAWRENCE OF ARABIA].

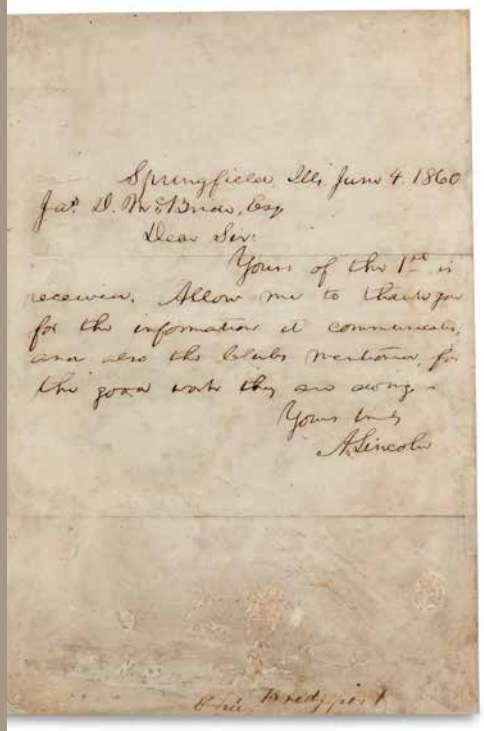
Signed autograph letter, signed using his pseudonym « TEShaw », 2 May 1930, [to Ernest THURTLE] ; 1 page and a half in-4 format (traces of folds); in English.

3 000 / 4 000 €

Fine letter on the abolition of the death penalty for cowardice in the British Army.

The British Labour MP Ernest THURTLE (1884-1954) was the author of *Military Discipline and Democracy* (1920) and *Shootings at Dawn* (1929). In 1924 he introduced a bill to abolish the death penalty in certain cases, and achieved his aim in 1930, a considerable personal triumph that did much to humanize military justice in Britain. He had led the successful parliamentary campaign for the abolition of the death penalty for cowardice in the British Army, and faced fierce resistance by such people as General Allenby and the House of Lords, although it was ultimately passed in the House of Commons.

"When your letter came I said *Nunc dimittis* ... and the servant through whose faithfulness this great work had come about didn't seem to matter. He had done his duty: that was all. Then the Lords gave me a fright. Lord Allenby too, whom I like and admire. Surely if I had been in London, able to see him, he would at least have kept silence - if not supported you. Yet doesn't it make you surer you were right, to see all the General Staff opposing you? In the end you downed the Lords, as you had downed the Government. I feel it is a blessed victory. The old state of law hurt me. It was such a damnable judgement upon our own flesh and blood. There are 1000 other Service reforms which should be carried through, to make them abreast - in morality decency - of normal public life and opinion..."



138

138

LINCOLN ABRAHAM (1809-1865).

L.A.S. « A. Lincoln », Springfield (Illinois) 4 juin 1860, à James D. MCBRIDE, à Bridgeport ; ¾ page in-8 (salissures et réparations, avec adresse effacée) ; en anglais.

2 000 / 2 500 €

Il accuse réception de sa lettre du 1er, et le remercie de l'information qu'elle communique. Il remercie aussi les membres du Club, pour tout le bon travail qu'ils font…

LINCOLN ABRAHAM (1809-1865).

Signed autograph letter, signed « A. Lincoln », Springfield (Illinois) 4 June 1860, to James D. McBRIDE, in Bridgeport ; ¾ page in-8 format (reparations and some soiling; erased address); in English.

2 000 / 2 500 €

He received his letter dated the 1st and thanks him for the information it contained. He thanks also all the members of the Club for their good work…

139

LINDBERGH CHARLES (1902-1974). Aviateur et officier américain.

PHOTOGRAPHIE signée « Charles A. Lindbergh », [vers 1927] ; dimensions : 20 x 25,5 cm. (légères usures marginales).

800 / 1 200 €

Belle et célèbre photographie de l'aviateur devant son avion *Spirit of St. Louis*.

Lindbergh se tient debout devant son avion ; belle signature autographe sur le côté gauche.

LINDBERGH CHARLES (1902-1974). American aviator and military officer.

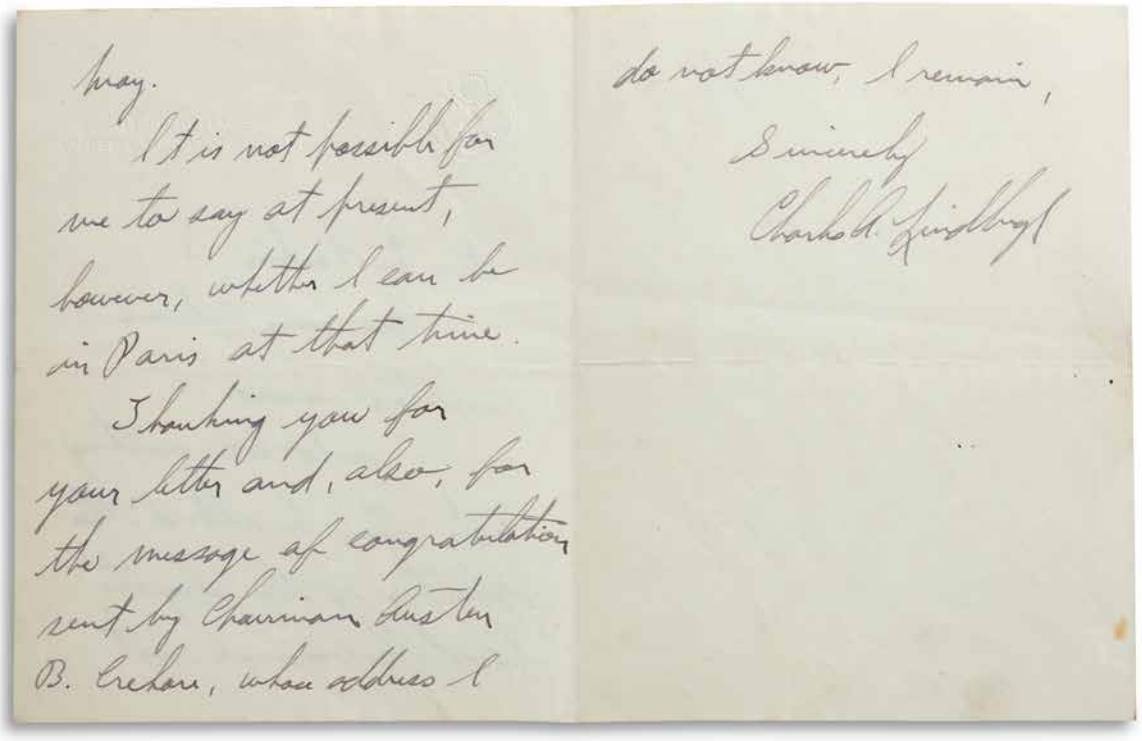
PHOTOGRAPH signed « Charles A. Lindbergh », [circa 1927]; dimensions: 20 x 25,5 cm. (slight wear to margins).

800 / 1 200 €

Famous photograph showing Lindbergh standing beneath the wing of his plane, *The Spirit of St. Louis*, here signed by Lindbergh on the left. Lindbergh completed the first non-stop flight between New York and Paris in 1927.

139

140



141

140

LINDBERGH CHARLES (1902-1974).
Aviateur et officier américain.

PHOTOGRAPHIE signée « C.A. Lindbergh », Miami Beach 1930 ; dimensions: 18,5 x 23,5 cm.

500 / 700 €

La photographie sépia est signée et datée de Miami Beach en 1930 par le photographe GRAVELLE.

Elle montre Lindbergh debout devant son biplan amphibie Sikorski S-38, entouré de deux hommes, dont son radio Bert A. DENICKE, qui a également signé.

LINDBERGH CHARLES (1902-1974).
American aviator and military officer.

PHOTOGRAPH signed « C.A. Lindbergh », signed and dated by the photographer GRAVELLE in the lower right corner, Miami Beach 1930 (slightly trimmed; in near fine condition). Dimensions: 18,5 x 23,5 cm.

500 / 700 €

Taken by the photographer GRAVELLE, the sepia photograph shows Bert A. DENICKE and LINDBERGH in jackets and ties standing alongside a third, unidentified man, in front of Lindbergh's Sikorski S-38 amphibious bi-plane.

In early 1929 Lindbergh delivered the first airmail between North and South America aboard a Sikorsky S-36 (finding the amphibious plane better suited for an underdeveloped region) and continued to pioneer many routes for both Transcontinental Air Transport and Pan-American Airways. The photograph captures Lindbergh as he inaugurated the seven-day airmail service at the end of April and beginning of May 1930. The 7,000-mile route, which he flew in a Sikorsky S-38, began in Miami, and stopped in Cristobal, the Canal Zone; Havana, Cuba; and Puerto Cabezas, Nicaragua before arriving in Buenos Aries, Argentina. To make the trip, Lindbergh flew more than 1,000 miles per day, returning to Roosevelt Field on May 3, 1930.

141

LINDBERGH CHARLES (1902-1974).
Aviateur et officier américain.

L.A.S. « Charles A. Lindbergh », [1928 ?], à Mr. HOSKIER ; 2 pages et quart in-8, vignette et en-tête Legation of the United States of America ; en anglais.

1 000 / 1 200 €

Il a bien reçu l'aimable invitation, et aimerait beaucoup assister à l'inauguration en mai prochain du Lafayette Escadrille Memorial en mai prochain. Il ne lui est pas possible pour l'instant de dire s'il pourra être à Paris à cette date…

LINDBERGH CHARLES (1902-1974).
American aviator and military officer.

Signed autograph letter, signed « Charles A. Lindbergh », [1928 ?], to Mr. HOSKIER ; 2 pages and a quarter in-8 format, vignette and letterhead "*Legation of the United States of America*"; in English.

1 000 / 1 200 €

Lindbergh received the kind invitation and would very much like to attend the inauguration of the "Mémorial de l'Escadrille La Fayette" in upcoming May. He does not yet know whether he will be in Paris at that date.

The monument was erected in memory of the fallen aviators during the First World War and is located in Marnes-la-Coquette.

142

LONDON JACK (1876-1916).

L.S. « Jack London », *Oakland* (Californie) 27 octobre 1900, à ses éditeurs Houghton, Mifflin & Co.; ¾ page dactylographiée in-4 (trous de classeur, cachet de réception) ; en anglais.

300 / 500 €

Il demande d'envoyer un exemplaire de *Son of the Wolf* (*Le Fils du Loup*) à Mrs. Charles H. Babbitt à Washington, et de charger son compte.

LONDON JACK (1876-1916).

Signed letter, signed « Jack London », *Oakland* (California) 27 October 1900, to his publishers Houghton, Mifflin & Co. ; ¾ page typed letter, in-4 format (perforations; reception stamp); in English.

300 / 500 €

"Please mail a copy of *Son of the Wolf* to: Mrs. Charles H. Babbitt ... Washington, D.C."

143

LONDON JACK (1876-1916).

L.A.S. « Jack London », *Oakland* (Californie) 2 novembre 1904, à Mr. JOHNSTON ; 1 page oblong in-8 avec son cachet encre (fendue au pli central et réparée) ; en anglais.

1 200 / 1 500 €

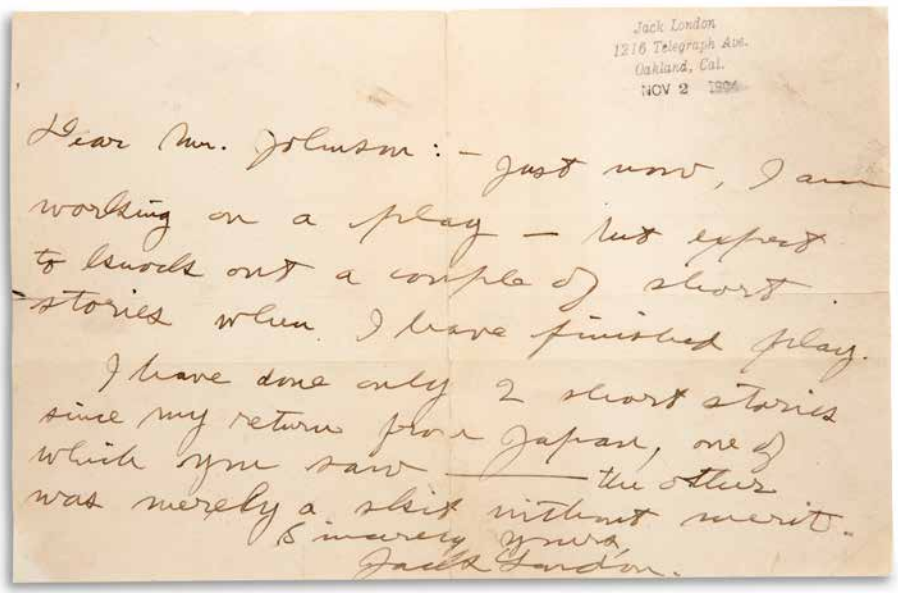
En ce moment il travaille sur une pièce de théâtre [*The Scorn of Women (Le Mépris des femmes)*], mais s'attend à sortir (« knock out ») quelques nouvelles quand il l'aura terminée. Il n'a fait que 2 nouvelles depuis son retour du Japon ; Johnston en a vu une, l'autre n'était qu'une esquisse sans mérite...

LONDON JACK (1876-1916).

Signed autograph letter, signed « Jack London », *Oakland* (California) 2 November 1904, to Mr. JOHNSTON; 1 page oblong in-8 format, with ink stamp (split at central fold, repaired); in English.

1 200 / 1 500 €

"Just now, I am working on a play—but expect to knock out a couple of short stories when I have finished play. I have done only 2 short stories since my return from Japan, one of which you saw—the other was merely a skit without merit." At the time of this letter, London was writing *The Scorn of Women*, a three act play.



143

144

LONDON JACK (1876-1916).

L.A. (minute ?) et P.A.S. (minute), Oakland (Californie) 17 décembre 1913, [à Joseph NOEL] ; 14 pages in-8 au crayon, 2 pages in-4, et 2 lignes sur une page oblong in-12 ; en anglais.

1 200 / 1 500 €

Au sujet de l'adaptation dramatique de son roman *Le Loup des mers [The Sea Wolf]*, London proteste avec ironie contre l'adaptateur Joseph Noel, et les investisseurs Ben Stern et George Pelton, qui l'escroquent sur ses droits d'auteur.

Par Dieu, le pauvre NOEL est bien l'individu le plus triste et le plus abject qui jamais vola ses amis tout le long de la route ; or, hélas, par amitié, London a agi stupidement, en donnant de la corde et de la corde à un certain Joseph J. Noel, un soi-disant ami qui l'a fait marcher pendant des années, au prix de milliers de dollars... Joseph est venu au pays d'Égypte et, comme son homonyme, a soutiré le maximum de cet Égyptien. London croyait Joseph auteur dramatique. Joseph dit maintenant qu'il est profiteur d'amis qui l'ont nourri, à savoir Pelton, Stern et London, afin de montrer à London qu'il pouvait obtenir après une douzaine d'années de mensonges, un spectacle d'une semaine de représentations du *Loup des mers* afin d'éteindre sa dette auprès dudit Pelton, arrangement entre lui et Pelton non divulgué à l'époque où Joseph a trahi Pelton et London, mais tardivement, longtemps après que London s'est saigné pour payer 3835 aux auteurs de Pelton, et faire de Stern un investisseur, alors que Noel a signé des contrats avec Stern qu'il n'avait pas le droit de signer... Pauvre Stern. Par Dieu, Noel, il est d'accord ! Pauvre Noel ! et à chaque pas de la route, jouant le jeu de son exploitation bizarre d'amitié, alors qu'il leur prenait leurs dollars, et en passant leur apprit comment l'amitié pouvait être transformée en une duperie, Noel derrière la table. Bon Dieu, Noel a raté sa vocation : il n'aurait jamais dû essayer d'escroquer ses pigeons d'amis qui invariablement se trempaient au contact de ses larmes en acquiesçant ; il aurait dû monter sur les planches... Lui, qui peut s'illusionner, eût pu illusionner n'importe quel public à hauteur de mille dollars pour chaque dollar qu'il soutirait à ses pigeons d'amis et mouillait de ses larmes...

Sur un feuillet à part, Jack London rédige une mise au point sur ses droits d'auteur. Pour valeur reçue, il abandonne à Joseph Noel tout intérêt pécuniaire dans la pièce de théâtre destinée à être représentée devant le public par des acteurs vivants, intitulée *Le Loup des mers*, et fondé sur son livre intitulé *Le Loup des mers*. Il est expressément entendu que London retient et détient tous

droits cinématographiques quelconques dans ladite pièce *Le Loup des mers* et dans ledit livre, *Le Loup des mers*. Il est expressément entendu qu'il abandonne à Joseph Noel ses droits dans la production scénique du *Loup des mers* avec des acteurs vivants. Il est expressément entendu qu'il retient par tous les moyens toute propriété de tous droits cinématographiques pour la pièce *Le Loup des mers* et pour le livre *Le Loup des mers*...

Une petite note jointe précise qu'il faut taper tout ça avec double carbone.

LONDON JACK (1876-1916).

Autograph letter (minutes?) and signed autograph document (minutes), Oakland (California) 17 December 1913, [to Joseph NOEL] ; 14 pages in-8, in pencil, 2 pages in-4 format ; 2 lines on 1 page oblong in-12 ; in English.

1 200 / 1 500 €

Jack London rants about investors and colleagues swindling him over the drama rights to *The Sea Wolf*.

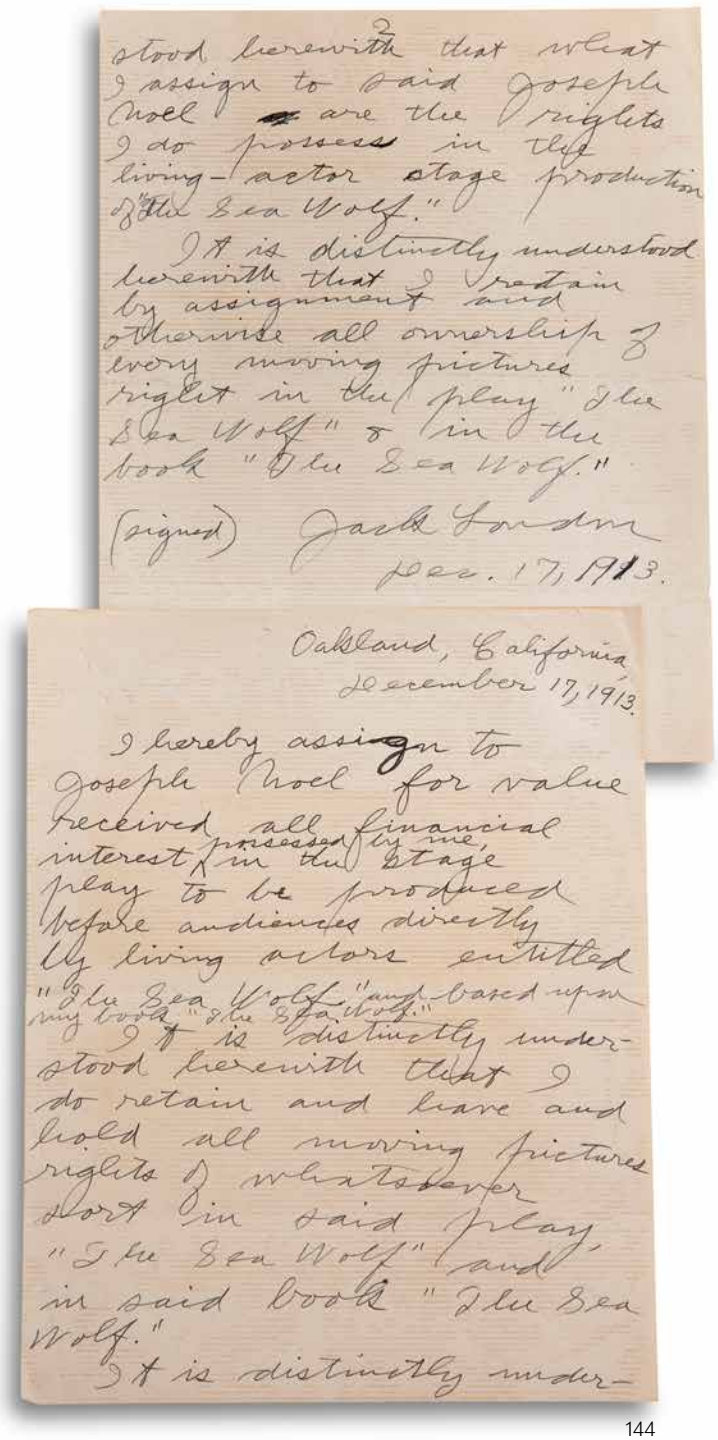
Jack London entered into agreements with Joseph Noel, novelist, and George S. Pelton and Ben Stern investors, regarding the dramatic rights to *The Sea Wolf*. As seen here, London felt as though he was being swindled out of money. In the end, London declares that he holds all the rights to any play or motion picture based on his novel.

"As by all the gods I agree with you. He, poor Noel, is the saddest, abjectest creature who shook down all his friends along every inch of the pike, meanwhile, alas and alack; out of friendship I made an ass of myself, a many times repeated ass, because I gave rope & rope & rope to one, Joseph J. Noel, a voluibly self-asserted friend, who pulled, and continued [to] pull my leg, through many years, to the tune of many thousands of dollars until he hanged himself by his own sad neck [which] in the naked facts of the case were evidently more esteemed by him than by me -- else, how did he get them? And how did I give them? [...]

My God, Noel, you missed your vocation. You should never have attempted to shake down your sucker friends who invariably moistened to acquiescence at contact with your tears, you should have gone on the boards. You, who can so deceive yourself, could have deceived any audience to the tune of a thousand dollars for every dollar you tear-soaked and blood-sucked out of your sucker friends."

In the autograph document, London writes: "I hereby assign to Joseph Noel for value received all financial interest possessed by me, in the stage play to be produced before audiences directly by living actors entitled *The Sea Wolf* and based upon my book *The Sea Wolf*: It is distinctly understood herewith that I do retain and have and hold all moving pictures rights of whatsoever sort in said play..."

In the note, London writes: "Note - type this with one carbon".


stood herewith that what I assign to said Joseph Noel are the rights I do possess in the living-actor stage production of "The Sea Wolf."

It is distinctly understood herewith that I retain by assignment and otherwise all ownership of every moving pictures right in the play "The Sea Wolf" or in the book "The Sea Wolf."

(signed) Jack London

Dec. 17, 1913.

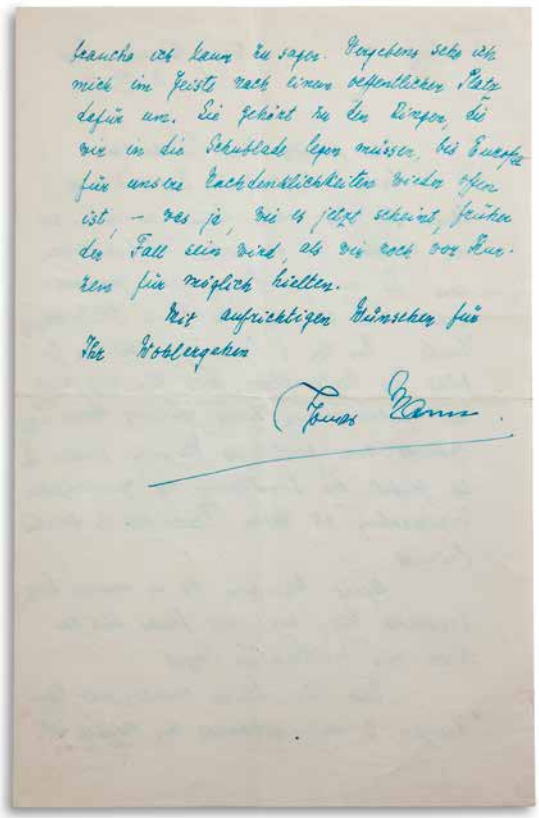
Oakland, California
December 17, 1913.

I hereby assign to Joseph Noel for value received all financial interest possessed by me, in the stage play to be produced before audiences directly by living actors entitled "The Sea Wolf" and based upon my book "The Sea Wolf."

It is distinctly understood herewith that I do retain and have and hold all moving pictures rights of whatsoever sort in said play "The Sea Wolf" and in said book "The Sea Wolf."

It is distinctly under-

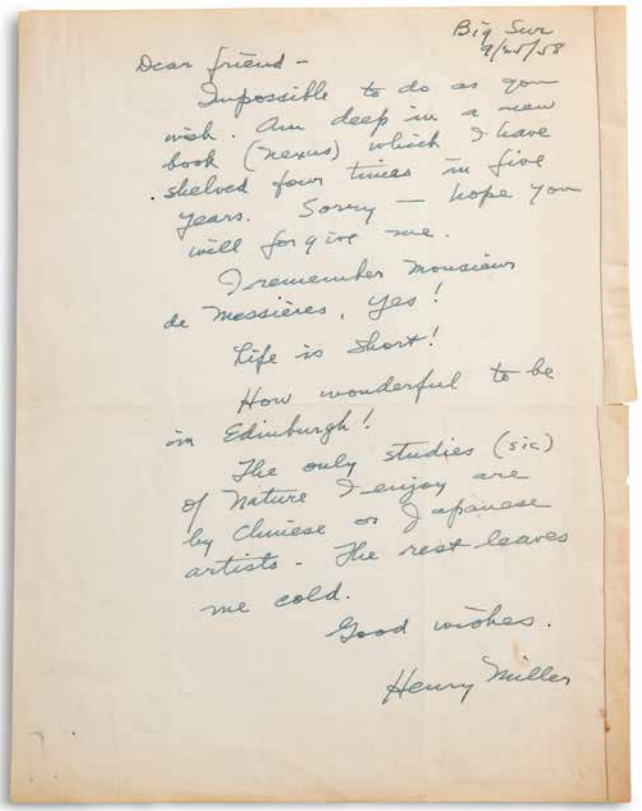
144



brauche ich kaum zu sagen. Umgekehrt sehe ich mich im Geiste nach einem oeffentlichen Platz dafür um. Sie gehört zu den Dingen, die wir in die Schublade legen müssen, bis Europa für unsere Nachdenklichkeiten wieder offen ist, – was ja, wie es jetzt scheint, früher der Fall sein wird, als wir noch vor Kurzem für möglich hielten.

Mit aufrichtigen Wünschen für Ihr Wohlergehen

Thomas Mann



Big Sur
9/9/58

Dear friend –

Impossible to do as you wish. Am deep in a new book (Nexus) which I have shelved four times in five years. Sorry — hope you will forgive me.

I remember Monsieur de Messières, yes!

Life is short!

How wonderful to be in Edinburgh!

The only studies (sic) of nature I enjoy are by Chinese or Japanese artists. The rest leaves me cold.

Good wishes.

Henry Miller

145

MANN THOMAS (1875-1955). Écrivain allemand.

L.A.S. « Thomas Mann », Pacific Palisades 12 août 1943, à M. FRANKENTHAL ; 1 page et demie in-8 à l'encre bleue ; en allemand.

1 500 / 1 800 €

Il a reçu sa petite suite philosophique sur les deux principes (« diese Kleine philosophische Suite "Von den 2 Principien" »), et il apprécie en particulier sa désignation de la répétition musicale (« die Erwöhnung der musikalischen Wiederholung ») comme second principe. Mais il craint que son petit opéra maçonnique ne soit aussi non-américain que possible (« Dass Ihre kleine maurerische Zauberoper so unamerikanisch wie möglich ist »), et ne doive être enfoui dans un tiroir jusqu'à ce que l'Europe s'ouvre à nouveau à leurs méditations (« bis Europa für unsere Nachdenklichkeiten wieder offen ist »)...

MANN THOMAS (1875-1955). German writer.

Signed autograph letter, signed « Thomas Mann », Pacific Palisades 12 August 1943, to M. FRANKENTHAL; 1 page and a half, in-8 format, blue ink; in German.

1 500 / 1 800 €

Letter to a Mr. Frankenthal who had sent him "his small philosophical suite 'On the 2 principles'" ["Von den 2 Prinzipien"]. Thomas Mann acknowledges Frankenthal's work, and especially his mentioning of musical repetition as the "second principle", but he fears that his little masonic opera is as "un-American as possible" and "has to be stored in the drawer until Europe is again open to our meditations...".

146

MILLER HENRY (1891-1980).

L.A.S. « Henry Miller », Big Sur (Califonie) 9 septembre 1958, au peintre Michel MOY ; 1 page in-4 (petite fente) ; en anglais.

500 / 700 €

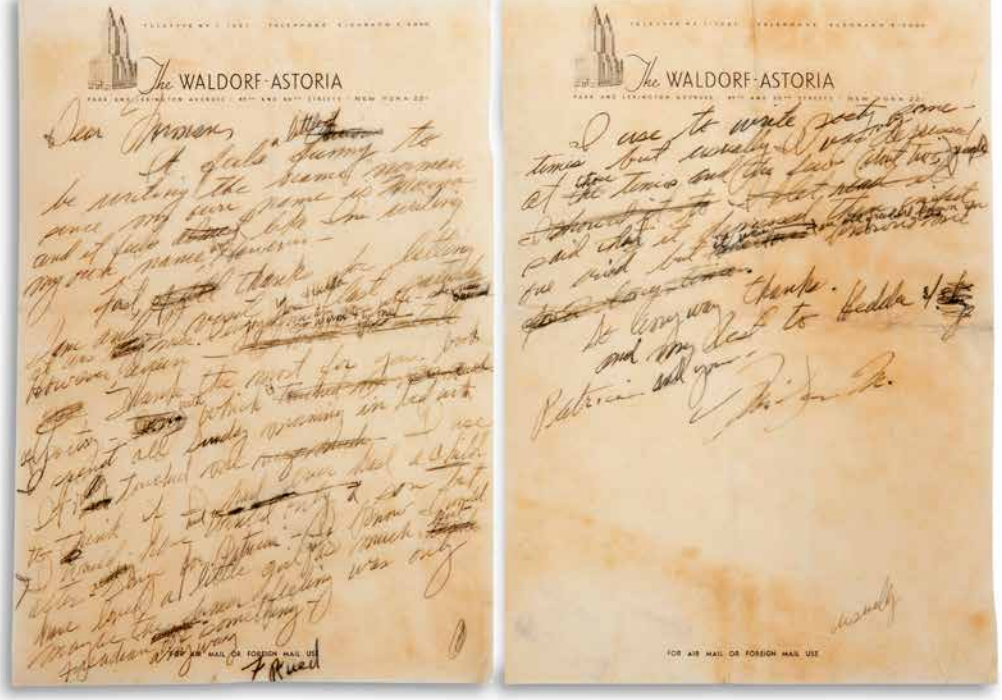
Il lui est impossible de faire comme il le souhaite. Il est en plein dans un nouveau livre (*Nexus*) qu'il a mis de côté quatre fois en cinq ans. Il espère son pardon... Il se rappelle M. de Messières – oui, la vie est courte ! – et se réjouit du séjour de Moy à Edimbourg... Les seules études d'après nature qu'il apprécie sont d'artistes chinois ou japonais ; tout le reste le laisse froid...

MILLER HENRY (1891-1980).

Signed autograph letter, signed « Henry Miller », Big Sur (California) 9 September 1958, to the artist Michel MOY; 1 page in-4 format (small splitting to fold); in English.

500 / 700 €

Miller writes : « Impossible to do as you wish. Am deep in a new book (*Nexus*) which I have shelved four times since five years. Hope you will forgive me». He remembers M. Messières «Yes ! Life is short !» and is pleased to hear of Moy stay in Edimburg. Miller gives a few comments on art: « The only studies (sic) of nature I enjoy are by Chinese or Japanese artists. The rest leaves me cold ».



147

MONROE MARILYN (1926-1962).

L.A.S. « Marilyn M. », *New York* [vers 1955 ?], à Norman ROSTEN ; 1 page et demie in-4 à en-tête *The Waldorf-Astoria* avec ratures et corrections (légères mouillures) ; en anglais.

5 000 / 7 000 €

Confidences intimes sur sa dépression et son ancien désir d'enfant.

[Norman ROSTEN (1913-1995), poète, dramaturge et scénariste, ami proche d'Arthur Miller, écrira deux livres sur Marilyn Monroe : *Marilyn : a very personal story* (1974), et, avec le photographe Sam Shaw, *Marilyn among friends* (1987).]

Ça lui paraît étrange d'écrire le prénom Norman, puisque le sien est Norma, et c'est presque comme si elle écrivait le sien… Elle le remercie, ainsi que Hedda, de l'avoir reçue avec Sam, samedi dernier. Elle a aimé faire la connaissance de sa femme, elle lui a paru si chaleureuse… Et surtout elle remercie du recueil de poèmes : elle a passé tout dimanche matin au lit avec. Cela l'a touchée : elle pensait autrefois que si jamais elle avait un enfant, elle voudrait seulement un fils, mais après lecture de *Chants pour Patricia* [*Songs for Patricia*, 1951], elle sait qu'elle aurait aimé une petite fille tout autant, mais peut-être que l'ancien sentiment était seulement freudien pour quelque chose… De toute façon, Frued [*sic*]… Elle écrivait parfois de la poésie, mais d'habitude elle était très déprimée à ces moments-là, et les quelques personnes (environ deux) disaient que ça les déprimait, du reste on a pleuré mais c'était un vieil ami qu'elle connaissait depuis des années… En tout cas, elle le remercie, et envoie son meilleur souvenir à Hedda, à Patricia et à Norman lui-même…

MONROE MARILYN (1926-1962).

Signed autograph letter, signed « Marilyn M. », New York, no date [circa 1955 ?], to Norman ROSTEN ; 1 page and a half, in-4 format, on letterhead stationery *The Waldorf-Astoria*, with strikethroughs and corrections (slight dampstains causing slight bleeding of ink); in English.

5 000 / 7 000 €

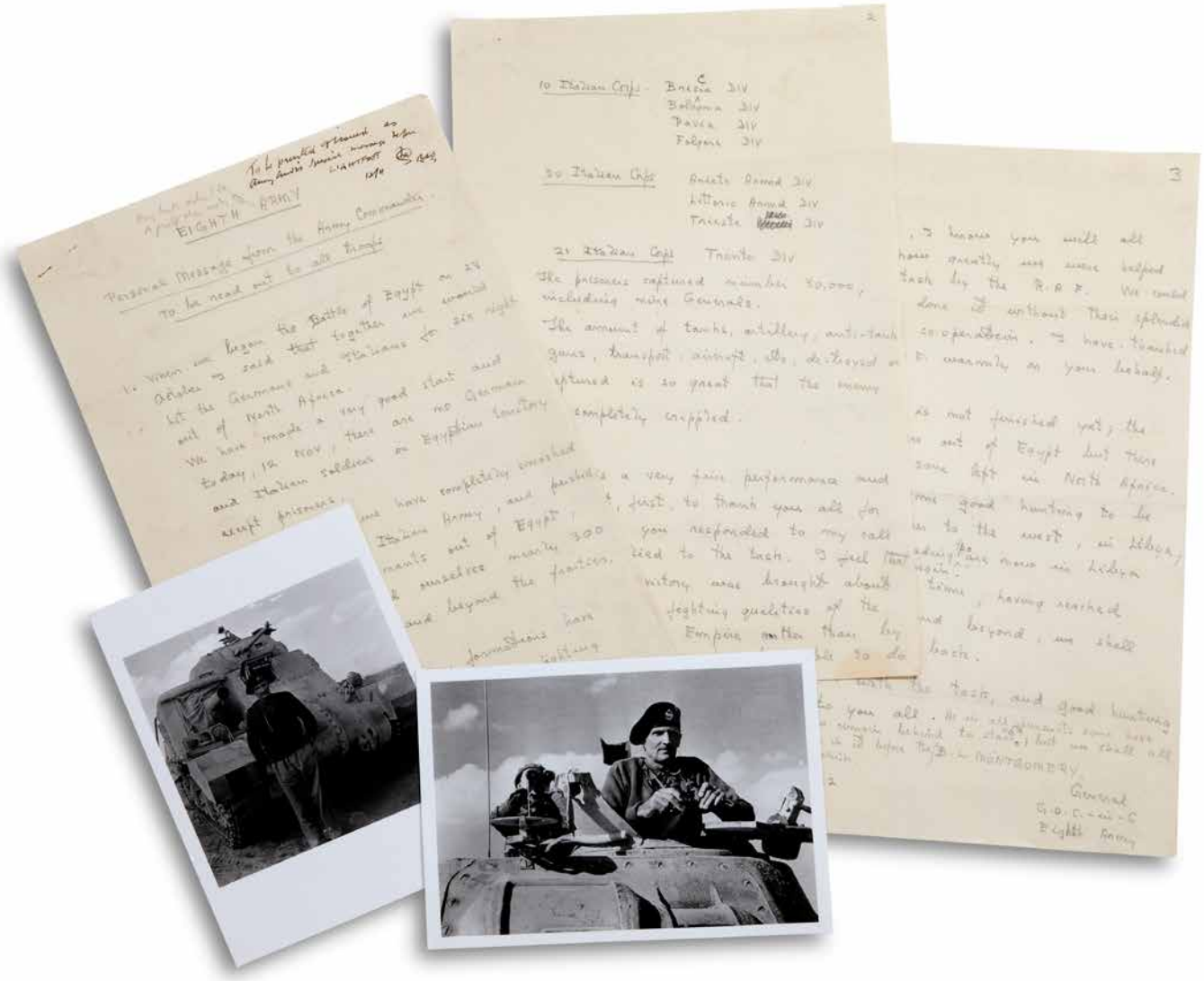
Marilyn Monroe writes to her friend Norman Rosten, discussing her depression and describing her desire of only wanting a son (over a daughter) as being "Freudian." An intriguing and insightful letter peeking into the troubled soul of the most enduring and legendary actress.

"Dear Norman, It feels a little funny to be writing the name Norman since my own name is Norma and it feels litre I'm writing my own name almost. However, first, thanks for letting Sam and me visit you and Hedda last Saturday. It was nice. I enjoyed meeting your wife – she seemed so warm to me. Thanks the most for your book of poetry – with which I spent all Sunday morning in bed with. It touched me – I use to think if I had ever had a child I would have wanted only a son, but alter reading – *Songs for Patricia* – I know I would have loved a little girl just as much but maybe the former feeling was only Freudian for something…anyway Frued [sic].

I use to write poetry sometimes but usually I was very depressed at those times and the few (about two) people said that it depressed them, in fact one cried but it was an old friend I'd known for years. So anyway thanks. And my best to Hedda & Patricia and you – Marilyn M."

In 1954, Monroe had already become a famous Hollywood star, but left California to sublease an apartment at The Waldorf-Astoria in New York. She enrolled in the Actor's Studio where she was reintroduced to Arthur Miller, famous American playwright and poet notorious for "The Cruciable" and "Death of a Salesman" (they had met previously in California in 1950). They began dating and eventually married. Norman Rosten, a neighbour and friend of Miller's, was introduced to Marilyn after she became involved with Miller.

During the 1950s, Monroe's drug and alcohol abuse worsened and so did her depression. Monroe mentions in the letter of having a child, an unfulfilled dream of Monroe's. She suffered a miscarriage with Miller's child and an ectopic pregnancy followed shortly after, while living in a farmhouse in Amagansett, New York. It was at this time, in 1957, that she began to abuse drugs and alcohol. Rosten even received a call that year from Monroe's maid in the middle of the night. When Rosten rushed over, Monroe had overdosed and her stomach was being pumped. Judging by the hesitant handwriting in this letter, it is not out of the realm of possibility that she was intoxicated. While married to Miller, Monroe's life took a turn for the worst. Miller encouraged her to continue acting and she completed work on *Some Like It Hot*, but she was growing more difficult to work with. By 1960, Monroe's behaviour became more erratic and a divorce ensued. Marilyn Monroe died 5 August 1962. Her will named Norman and Hedda Rosten's daughter, Patricia, as a beneficiary of $5,000 for her education.



148

MONTGOMERY BERNARD LAW (1887-1976).
Field Marshal britannique.

MANUSCRIT autographe signé « B.L. MONTGOMERY General G.O.C.-in-C. Eighth Army », *Eighth Army. Personal Message from the Army Commander. To be read out to all the troops,* 12 novembre 1942 ; 3 pages in-fol. au crayon (quelques trous d'agrafes; petites déchirures); en anglais.

7 000 / 8 000 €

Extraordinaire document historique : le message de Montgomery à ses troupes après la victoire d'El Alamein.

[La bataille d'El Alamein, menée dans le désert du 23 novembre au 3 novembre 1942 par Montgomery contre l'Afrika Korps de Rommel, marque un tournant décisif dans la Seconde Guerre mondiale. Première victoire significative des Alliés contre les forces de l'Axe, elle permet de lancer une opération d'envergure pour chasser les Allemands et les Italiens d'Afrique. Ce message a été publié par Montgomery dans ses Mémoires (*Montgomery's Memoirs*, 1958, pp. 143-144).]

« Message personnel du Commandant des Armées à lire à toutes les troupes ». En haut de la 1ère page, une note d'une autre main indique que le Commandant des Armées désire voir une épreuve, et que c'est à présenter et publier comme un message spécial du Commandant des Armées, avant *Lightfoot* (nom de code de l'opération menée par Montgomery pour chasser les Allemands d'Égypte).

Dans ce message en 6 points numérotés, Montgomery s'adresse à ses troupes victorieuses.

1. Lorsque débute la Bataille d'Égypte le 23 octobre, il leur a dit qu'ensemble, ils dégageraient les Allemands et les Italiens hors d'Afrique du Nord. Ils ont très bien commencé et ce 12 novembre, il n'y a plus de soldats, ni allemands, ni italiens, sur le sol égyptien, exception faite des prisonniers. En trois semaines, ils ont complètement défait les armées allemande et italienne…

2. Les formations des ennemis ont cessé d'exister, et Montgomery en dresse la liste. Il y a 30.000 prisonniers, dont neuf généraux. Le nombre de tanks, canons, armes, etc. est énorme…

3. C'est un véritable exploit, et Montgomery veut remercier tous ceux qui y ont contribué. Cette belle victoire a été apportée plus par les grandes qualités de combattants des soldats de l'Empire que par n'importe quoi que lui-même a pu faire...

4. Ils ont été formidablement aidés par la R.A.F., qu'il remercie aussi chaudement...

5. Leur tâche n'est pas encore terminée. Les Allemands ont quitté l'Égypte, mais il y en a encore quelques-uns en Afrique du Nord. Il y a encore une belle chasse à faire plus loin à l'ouest, en Libye... Et une fois qu'ils seront parvenus jusqu'à Bengasi et aux régions au-delà, ils ne reviendront plus en arrière.

6. Que cette tâche se poursuive, et bonne chasse à tous...

On joint 2 photographies de Montgomery (tirages de l'Imperial War Museum).

MONTGOMERY BERNARD LAW (1887-1976).
British Field Marshal.

Signed autograph MANUSCRIPT, signed « B.L. MONTGOMERY General G.O.C.-in-C. Eighth Army », *Eighth Army. Personal Message from the Army Commander. To be read out to all the troops*, 12 November 1942; 3 pages in-fol., in pencil; annotations in other hands at head "Army Com[man]d[e]r wishes to see a proof when ready" and "To be presented & issued as Army Com[man]d[e]r's special message before LIGHTFOOT [code name of the military operation]" (staple holes and small tears at upper left corner); in English.

7 000 / 8 000 €

Montgomery's stirring message to his troops after the victory at El Alamein.

The comprehensive victory of El Alamein, Montgomery's greatest achievement and famously described by Churchill as 'the end of the beginning' of the war, took place over the 14 days from 23 October, and was the first major Allied victory of the war.

Montgomery's message raises six points:

1. When we began the Battle of Egypt on 23 October I said that together we would hit the Germans and Italians for six right out of North Africa. We have made a very good start and today, 12 Nov, there are no German and Italian soldiers on Egyptian territory except prisoners. In three weeks we have completely smashed the German and Italian Army...

2. The following enemy formations have ceased to exist as effective fighting formations...

3. This is a very fine performance ... I feel that our great victory was brought about by the good fighting qualities of the soldiers of the Empire rather than by anything I may have been able to do myself ...

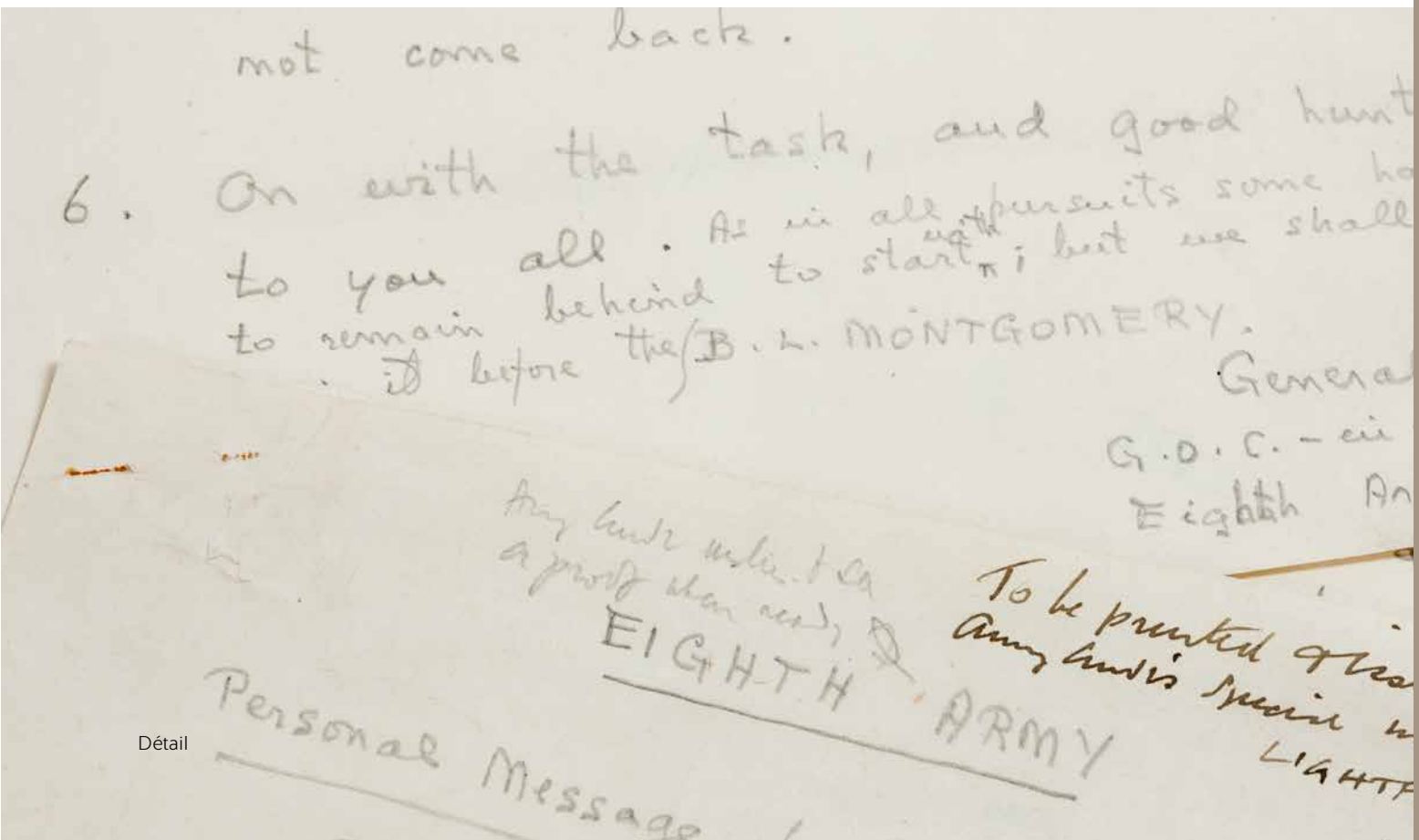
4. Secondly, I know you will all realise how greatly we were helped in our task by the R.A.F. We could not have done it without their splendid help and co-operation. I have thanked the R.A.F. warmly on your behalf.

5. Our task is not finished yet; the Germans are out of Egypt but there are still some left in North Africa. There is some good hunting to be had further to the west ... And this time, having reached Bengasi and beyond, we shall not come back.

6. On with the task, and good hunting to you all...

Printed in Montgomery's *Memoirs* (1958), pp. 143-144.

Sold with 2 photographs of Montgomery (prints, Imperial War Museum).



Détail

149

MORLAND SAMUEL (1625-1695).
Diplomate anglais et inventeur.

Manuscrit autographe avec 5 dessins originaux à la plume, [Londres vers 1670] ; 3 pages in-fol. sur 2 ff. réglés à l'encre rouge (marque de pli, et petite déchirure) ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Très rare description de *son tuba stentoro-phonica*, ou « trompette parlante », porte-voix qui fut adopté par Charles II pour la Marine.

Morland a publié en 1672 une brève description de son invention : *Tuba stentoro-phonica, an instrument of excellent use, as well at sea, as at land; invented and variously experimented in the year 1670. And humbly presented to the Kings most excellent Majesty Charles II. In the year 1671. By S. Morland. The instruments (or speaking-trumpets) of all sizes and dimensions, are made and sold by Mr. Simon Beal, one of His Majesties trumpets in Suffolk-street* (London, 1672).

Ce manuscrit, inédit, est le seul parmi les rares manuscrits connus de Morland à mentionner cette invention ; il est différent du texte édité ; il présente quelques corrections et additions interlinéaires. Les cinq figures très finement dessinées à la plume et l'encre brune (I à V) présentent elles aussi des différences avec celles gravées dans le livre.

Morland expose à « Your Highness » comment il eut l'idée d'inventer, en s'inspirant de la trompette qui augmente et amplifie une note, un instrument qui amplifierait de la même façon le son des syllabes, mots et discours. Il fit d'abord fabriquer un tube en verre, mais il n'était pas assez large pour y appliquer la bouche de l'orateur. Il s'adressa alors à un fabricant de trompettes, à qui il donna les instructions pour fabriquer un tube de cuivre avec une embouchure (fig. I), dont il donne les dimensions. Il raconte son premier essai, très concluant, dans St James Park ; le son était si grand que la garde de Whitehall envoya un sergent et des mousquetaires pour appréhender Morland. Le second essai fut fait devant le Roi, qui, à l'autre bout du parc, entendit chaque mot distinctement ; ses Horse-Guards, affolés, chevauchèrent alors pour s'emparer de Morland, mais le Roi les arrêta et les tranquillisa. L'instrument, par temps calme, pouvait être entendu au moins à un mile anglais ; d'autres essais et de nouvelles formes (fig. II à V) permirent à Morland de perfectionner son instrument pour être entendu à 4 ou 5 miles au moins. On pourrait ainsi communiquer d'un bateau à l'autre, ou avec une ville assiégée, en utilisant un langage chiffré pour le secret. Le dernier paragraphe explique comment bien positionner l'instrument, pour qu'il s'applique parfaitement à la bouche, sans laisser passer d'air…

Samuel Morland (1625-1695) commença sa carrière comme diplomate au service de Cromwell, qui l'envoya à Turin comme ambassadeur extraordinaire après les massacres des Vaudois du Piémont, qu'il relatera dans son premier livre : *The History of the Evangelical Churches of the Valleys of Piemont* (1658). Travaillant au service de l'espionnage, il développa la cryptographie, et se rallia à Charles II. Mathématicien, il inventa en 1664 une machine à calculer, mais aussi, outre ce porte-voix, une pompe à eau, et divers engins hydrauliques.

Référence : H.W. Dickinson, *Sir Samuel Morland : Diplomat and Inventor* (Newcomen Society, 1970).

MORLAND SAMUEL (1625-1695). English diplomat and inventor.

Autograph MANUSCRIPT, with 5 original pen ILLUSTRATIONS [London, circa 1670], written in a fine clear hand (but with several erasures and additions); 3 pages in-fol. on 2 ff. ruled in red (fold; paper slightly frayed but generally in good condition); in English.

3 000 / 4 000 €

Fine illustrated autograph manuscript describing his invention of the speaking trumpet (*tuba stentoro-phonica*) used by King Charles II in the Navy.

The present manuscript is unpublished although Morland published in 1672 a brief description of his invention: *Tuba stentoro-phonica, an instrument of excellent use, as well at sea, as at land; invented and variously experimented in the year 1670. And humbly presented to the Kings most excellent Majesty Charles II. In the year 1671. By S. Morland. The instruments (or speaking-trumpets) of all sizes and dimensions, are made and sold by Mr. Simon Beal, one of His Majesties trumpets in Suffolk-street* (London, 1672). This manuscript contains the only autograph account of Morland's invention of the speaking trumpet, a different, but complementary text to his printed account published a year later. The illustrations also differ.

The use of trumpets for giving signals is of great antiquity but Morland's invention of a trumpet which could be spoken into is generally thought to be original. It was quickly adopted by Charles II for naval use and has proved of enormous value ever since. None of the other surviving Morland manuscripts mention this invention.

Morland presents to "Your Highness" how he had the idea to invent, inspired by the trumpet that increases and amplifies a note, an instrument that would amplify in the same way the sound of syllables, words and speech. He first made a glass tube, but it was not wide enough to apply the mouth of the speaker. He then consulted a trumpet maker, to whom he gave the instructions for making a copper tube with a mouthpiece (fig. I), of which it gives the dimensions. He tells his first, very conclusive, attempt in St James Park; the sound was so great that Whitehall's guard sent a sergeant and musketeers to apprehend Morland. The second attempt was made before the King, who at the other end of the park heard every word distinctly; his maddened Horse-Guards then rode to seize Morland, but the King stopped and reassured them. The instrument, in calm weather, can be heard at least one English mile; other tests and new forms (figs. II to V) allowed Morland to perfect his instrument to be heard at least 4 or 5 miles away. One could thus communicate from one boat to another, or with a besieged city, using a cipher language for secrecy. The last paragraph explains how to position the instrument, so that it fits perfectly to the mouth, without letting air through.

Samuel Morland (1625-1695) made his first career as a diplomat in Cromwell's service and distinguished himself in Cromwell's crusade against the oppression of the protestant Waldenses (Vaudois) of Piedmont. At the same time commissioned to write a history of their church, his first published book (1658). His allegiance to the protector ended when he discovered the plot to lure Charles back to England for his assassination. This was too much for Morland and he contrived to warn Charles and on his restoration sought the King's patronage. Morland affected a flamboyant lifestyle but was not given the means, which he thought he deserved, to support it. He therefore embarked on a new career as an inventor: "Now finding myself disappoynted of all preferment and of any real estate, I betook myself to the Mathematicks and Experiments such as I found pleased the King's Favour" (MSS. Lambeth, 931, transcribed by Dickinson). In an age of inventors Morland stands out as one of the most remarkable. He first designed several important calculating devices before turning his attention to the speaking trumpet, still, as this document shows, on the lookout for new sponsors whilst not neglecting Charles II. After improvements to capstans, stoves and barometers Morland invented a new water pump and became known as the leading hydraulic engineer of his time (and to modern historians as one of the inventors of the steam engine), at last achieving the status and wealth that, he always thought were his due.

An extremely rare and attractive manuscript.

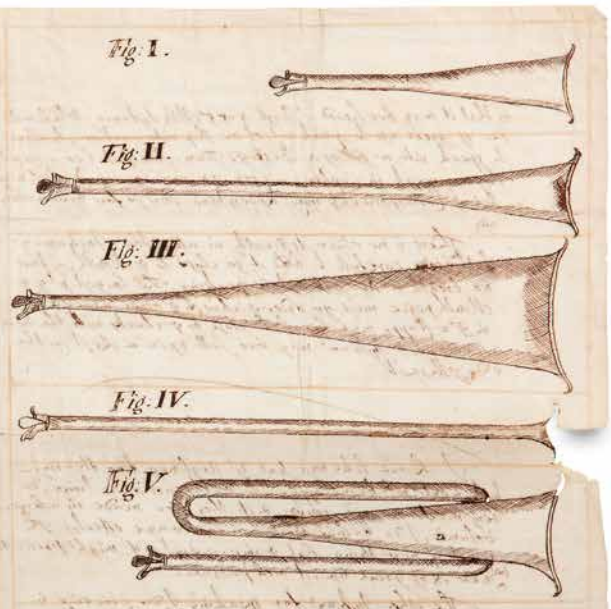
References: H.W. Dickinson, *Sir Samuel Morland: Diplomat and Inventor* (Newcomen Society, 1970).

As I was contemplating of fabrick & use of an ordinary Trumpet, it came into mind, That as a Trumpet augments or magnifies a single Note or Tone, it might bee possible to contrive an Instrument, as that it might magnify y sound of syllables, words & discourse with equal advantage. Whereupon I went to y Glass-House and gave directions for y making of a Tube of glass (such as I have seen Your Highness) and found, that words spoken through it, were not onely heard distinctly, but were also magnified many degrees.

But forasmuch as I found that it was not possible to make Tubes of Glass much larger then this, as also that there was a necessity of contriving some way for y mouth of him that speaks, to open & shut conveniently in y pronouncing of words & discourse, which could not bee performed in glass: I resolved to make some further tryals in mettal, & sent for a Trumpet-maker, and gave him directions to make me two Tubes such as I have likewise sent to Your Highness, together with a Mouth-peice, with severy y shells in y nature of a payre of bellows, a playe depending thereby y is Fig: I. The Diameter of y great end is about an English foot, y Diameter of y little end about 2 Inches (or 1/12 of an English foot). & y long is about 4 foot & 1/2

The first Tryall I made of this Instrument was about a Mouth since, in St James Park where standing at y end of y Mall next to Whitehall, another Gentleman stood at y other end first, & then went as farr as y Park wall next to My Lord Arlingtons house. every word I spoke so distinctly, that hee conceived him self could have heard it at twice that distance. This y sound was so great that the Guard at Whitehall was alarmed, & sent out a Serjeant & 3 or 4 of y Musqueteers to apprehend me (it being some thing late) for making a disturbance in y Kings Park.

The next tryall was in y same place, a little after, before y King, Duke, Prince, & many of y Nobles & Gentlemen, where standing at y end of the Mall by My Lord Arlingtons House, & y King at y other end (though y wind was high, & directly contrary) His Majesty did not onely heare every word distinctly, but the Horse-Guard



– Horse-Guard, who were just then come from Hide-Park, & gott into the Guard-House, hearing a great noise, & mistaking y the cause (as they thought) was (Murther) were much affrighted, & immediately gott on Horseback & came riding up towards me with great fierceness, to see or me, had not y King sent to stay them, & assure them there was no harm or danger.

By these tryals & some other observations I find this Instrument as it is, may in calme weather, bee heard, at least an English Mile. And do not doubt, but after some other tryals, according to y severall forms & emergings described in Fig: II. III. IV. & V. to bring this Invention to such perfection as that

I

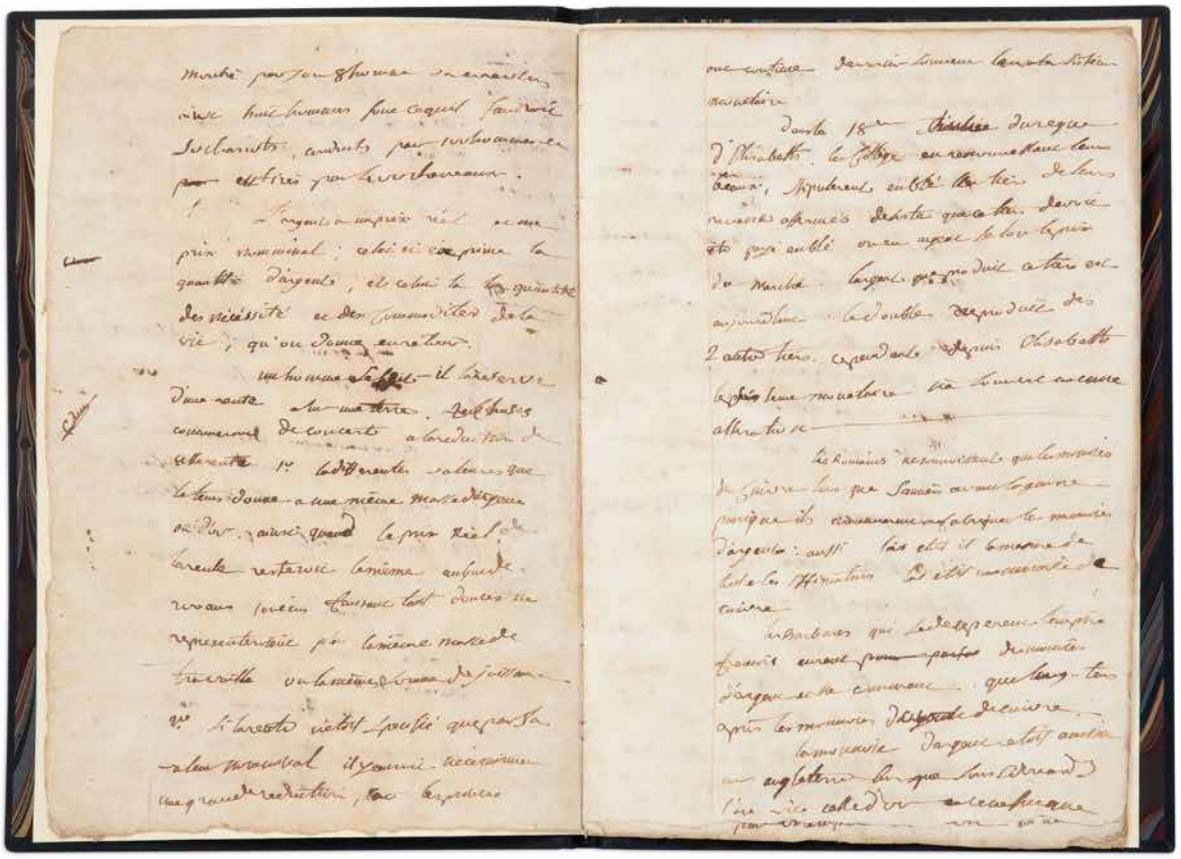
as that it may bee heard at least 4 or 5 Miles distance. It may also bee of great use to speak out of one Ship into another, & also to speak into, or out of a Besieged Town. It may also bee secret, they may speak in Cypher, as (172. 34 507 620. etc.) which none but y Correspondent may understand. These for divers other uses.

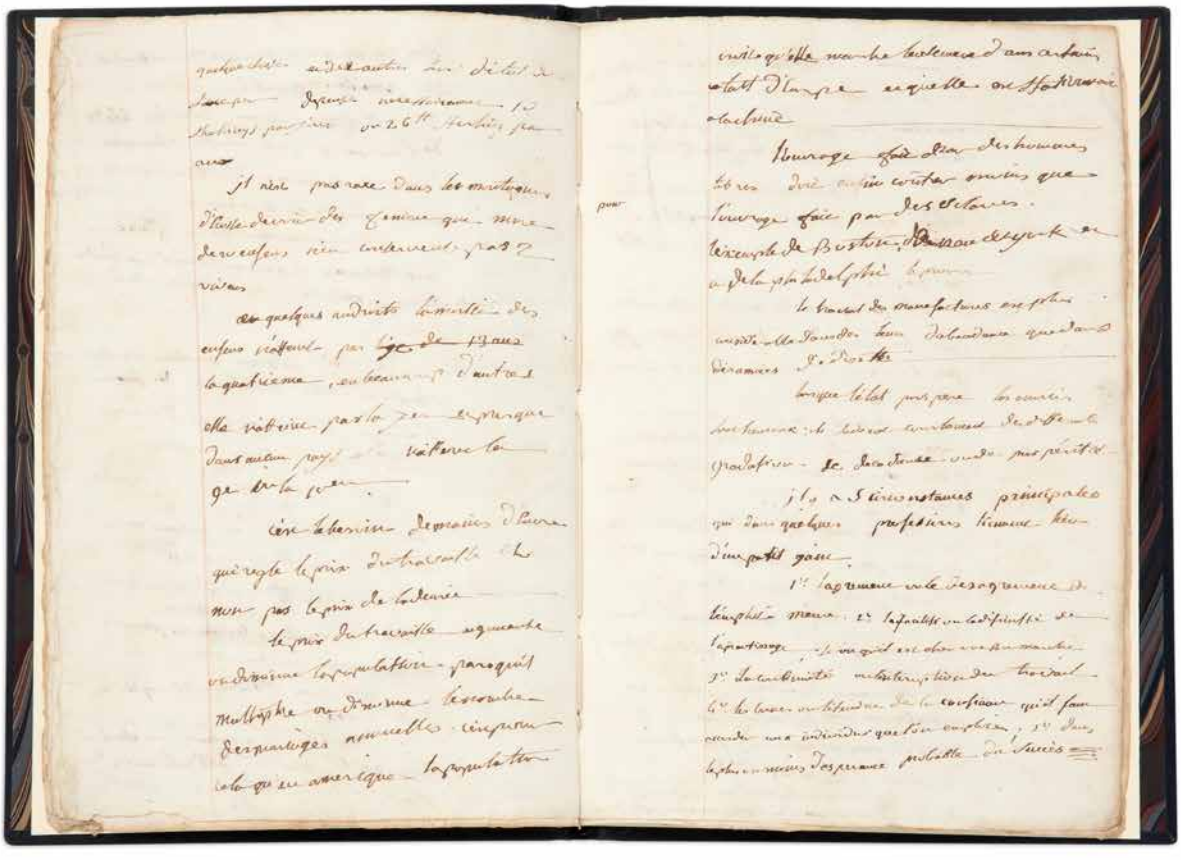
There is no other difficulty in using this Instrument but care full to hold it so close to y Mouth, as that no breath or Syn gett out in speaking. The longest part of y Mouth peice must go under y Arm, & y other under y Arm, & y flappy must bee held close to y cheek with the two hands, as y Instrument may bee held upon a Rest, as they do Muskets.

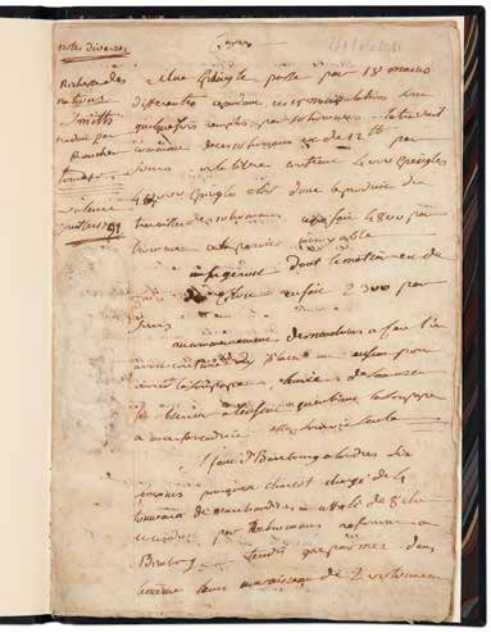
II

I have likewise sent Your Highness two Hearing-Instruments, which being applyed to both eares at one time, do very much magnify sounds, & if they bee made in a larger, they much more. I do believe would have strange effects. They volume. I do believe would have strange effects. They is not a new thing, but y improvement of it might prove to bee new, & of great use, if well pursued.

The other Instrument for speaking I do conceive is new, & never yet produced by any that I can hear of, neither have I found any description of it in any Author of what soever. Although I might confess y wise man says, There is no new thing under y Sun.







150

NAPOLÉON Ier (1769-1821).

MANUSCRIT autographe, ***Notes diverses. Richesse des nations…***, Valence juillet 1791 ; 13 pages in-fol. d'un cahier de 4 bifeuillets (trace de collage dans la marge de la 1ère page) ; sous chemise de veau noir et boîte-étui de veau noir.

40 000 / 50 000 €

Précieux manuscrit de jeunesse de Bonaparte lecteur d'Adam Smith, resté inédit.

Le manuscrit, à l'encre brune, a été préparé en traçant une marge au crayon rouge. Napoléon a écrit en haut de la première page « Cayer – », pensant probablement à une numérotation future. Dans la marge, il a noté : « Notes diverses. Richesse des nations – Smith traduit par Roucher. Tome 1er. Valence juillet 1791 ».

Il était alors en effet en garnison à Valence avec le 4e régiment d'artillerie, du 16 juin au 31 août 1791.

Le livre d'Adam SMITH, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, venait d'être traduit par Jean-Antoine ROUCHER (Paris, Buisson, 1790).

Bonaparte s'est particulièrement attaché à cinq chapitres du Livre premier : chapitre premier « De la division du travail », III « De la Division du Travail, limitée par l'étendue du Marché », IV « De l'Origine et de l'Usage de la Monnoie », V « Du prix réel et nominal des Marchandises, ou de leur Valeur en travail et en argent », VIII « Du Salaire du Travail ».

Loin d'être de simples notes de lecture, ces notes sont une élaboration personnelle de données qui ont frappé Bonaparte. Nous en citons ci-dessous quelques exemples.

« Une épingle passe par 18 mains differentes cependant ces 18 manipulations sont quelquefois remplies par 10 hommes. Le travail commun de ces 10 hommes est de 12ll par jours. Or la livre contient 4000 épingles. 40.000 épingles étoit donc le produit du travailles des 10 hommes. Ce qui fait 4800 par homme cela paroit incroyable.

Un forgeron dont le metier est de faire des clou en fait 2300 par jour.

Au commencement des machines à feu l'on avoit continué à y placer un enfant pour ouvrir la soupape, l'envi de s'amuser fit observer à l'enfant qu'en liant la soupape à un certain endroit elle s'ouvroit seule.

Il faut d'Edimbourg à Londres six semaines pour qu'un chariot chargé de 4 tonneaux de marchandises, attelé de 8 chevaux et conduit par 2 hommes retourne à Edimbourg, tandis que par mer dans le même tems un vaisseau de 200 tonneaux monté par 7 ou 8 hommes va et revient. Ainsi huit hommes font ce qu'il faudroit 50 chariots, conduits par 100 hommes et tirés par 400 cheveaux.

L'argent a un prix réel et un prix nomminal [sic] ; celui-ci exprime la quantité d'argent, et celui la la quantité des nécéssité et des commodités de la vie, qu'on donne en retour. […]

C'est le besoin de mains d'euvre qui règle le prix du travail et non pas le prix de la denrée.

Le prix du travaille augmente ou diminue la population parce qu'il multiplie ou diminue le nombre des mariages annuelles. C'est pour cela qu'en Amerique la population croit, qu'elle marche lentement dans certains états d'Europe et qu'elle est stationnaire à la Chine.

L'ouvrage fait par des hommes libres doit enfin coûter moins que l'ouvrage fait par des esclaves.

L'exemple de Boston, de New-York et de la Philadelphie le prouve.

Le travail des manufactures est plus considerable dans des tems d'abondance que dans des années de disette »…

Citons encore les toutes dernières lignes :

« La police reglementaire de l'Europe produit une grande inégalité dans le prix de l'emploie du tems et des fonds. Elle fait naître cette inégalité par 3 moyens 1° en réduisant dans certaines corporations le nombre des concurrents. 2° en se portant dans d'autres employes audessus de ses bornes naturelles 3° en obstruant la libre circulation des travaux et des fonds.

Le laboureur et le cultivateur est supérieur par l'intelligence à la classe ordinaire des artisans. »

NAPOLÉON Ier (1769-1821).

Autograph MANUSCRIPT, ***Notes diverses. Richesse des nations***…, Valence, July 1791; 13 pages in-fol., quire composed of 4 bifolia (traces of glue in the margin of the first page); in a black calf folder, black calf box.

40 000 / 50 000 €

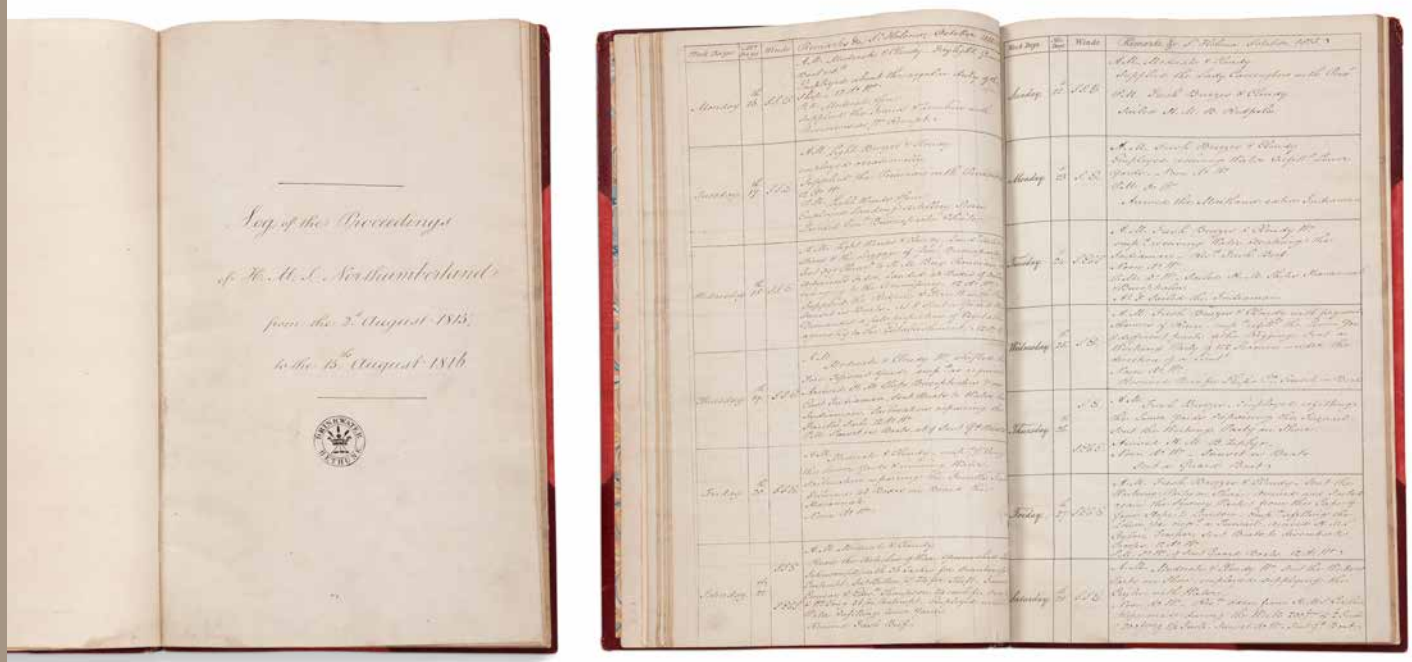
Precious manuscript by the young Bonaparte, avid reader of Adam Smith. Unpublished.

Manuscript copied in brown ink, margin traced in red crayon. Napoleon has written at the top of the first page « Cayer – », leaving a space blank for a projected numbering. In the margin, he has inscribed: « Notes diverses. Richesse des nations – Smith traduit par Roucher. Tome 1er. Valence juillet 1791 ». Napoleon was indeed in garrison at Valence with the 4th Artillery Regiment from 16 June to 31 August 1791.

Adam Smith's *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* had recently been translated by Jean-Antoine ROUCHER (Paris, Buisson, 1790).

Bonaparte focused in particular on five chapters of Book I: chapter one, « On the division of labour »; chapter III: « On the division of labour, limited by the scope of the Market » ; IV « On the origine and use of currency ; V « On the real and nominal price of merchandises, or their value in time and money », VIII « On salaries tied to labour ».

The notes are not simply reader's notes, they are personal reflections elaborated by Bonaparte who reacts to Smith's text and formulates his own economic and theoretical positions.



151

[**NAPOLÉON IER** (1769-1821)].

REGISTRE MANUSCRIT, ***Log of the Proceedings of H.M.S. Northumberland*** *from the 2d August 1815, to the 15th August 1816* ; 100 pages in-fol. à rubriques imprimées, rel. demi-chagrin rouge à coins, titre doré au dos ; en anglais.

8 000 / 10 000 €

Livre de bord du *Northumberland*, le navire qui transporta Napoléon à Sainte-Hélène.

Outre les précisions quotidiennes d'usage sur la situation du navire, les conditions météo-océanographiques, la vue d'autres navires, et divers incidents comme les réparations de l'attirail, le châtiment de membres de l'équipage (ivrognerie, vol, outrage), la réception de vivres et d'eau, les offices religieux, etc., ce volume consigne l'embarquement et le débarquement de son célèbre passager NAPOLÉON.

Lundi 7 août 1815. À 11 h. le général Buonaparte a embarqué depuis H.M.S. *Bellerophon* (« Genl Buonaparte came on board »...), accompagné de Lord Keith et des personnes suivantes : le comte Bertrand, sa femme, trois enfants, une domestique et son enfant, le général Montholon, sa femme, un enfant et une domestique femelle, le général Gourgaud, le comte de « Las Casas » et son fils, neuf domestiques et un chirurgien... *Mardi 17 octobre*. Débarqué le général Buonaparte et sa suite (« Landed Genl Buonaparte & suite »)...

Le *Northumberland* fit voile le 19 juin suivant et se dirigea vers l'île de l'Ascension, prenant ses repères par rapport au Cap Vert, au Cap des Palmes, aux Açores etc., pour revenir au Sud-Est de l'Angleterre. La dernière entrée fait état du paiement de l'équipage, à Sheerness (Kent).

PROVENANCE

Ancienne collection de l'administrateur et historien militaire John DRINKWATER BETHUNE (son cachet de collection sur le titre).

[**NAPOLÉON IER** (1769-1821)].

MANUSCRIPT REGISTER, ***Log of the Proceedings of H.M.S. Northumberland*** *from the 2d August 1815, to the 15th August 1816*; 100 pages in-fol., with printed categories, bound in red half-goatskin, gilt title on spine; in English.

8 000 / 10 000 €

Logbook of the *HMS Northumberland*, the ship that transported Napoleon I into captivity on the Island of Saint Helena.

In addition to the daily and usual information on the situation of the ship, the meteorological and oceanographic conditions, the sighting of other ships, and various incidents such as repairs to equipment on board, the punishment of members of the crew (drunkenness, theft, contempt), the delivery of food and water, religious services, etc., this logbook records the embarkation and disembarkation of its famous passenger NAPOLEON.

Monday, August 7th, 1815. At 11 o'clock. General Buonaparte embarked from H.M.S. *Bellerophon* («Genl Buonaparte came on board» ...), accompanied by Lord Keith and the following persons: Count Bertrand, his wife, three children, a servant and his child, General Montholon, his wife, a child and a female servant, General Gourgaud, the count of «Las Casas» and his son, nine servants and a surgeon ... *Tuesday,* October 17. Landed General Buonaparte and his suite («Landed Genl Buonaparte & suite»).

The *Northumberland* sailed the following June 19 and headed for Ascension Island, taking its bearings from Cape Verde, Cape Palmes, the Azores, etc., to return to South East England. The last entry mentions the payment of the crew at Sheerness (Kent).

PROVENANCE

Former collection of the administrator and military historian John DRINKWATER BETHUNE (his collector's stamp on the title-page).

152

NELSON HORATIO (1758-1805). Vice-amiral britannique.

L.A.S. « Nelson & Bronte », Merton 12 octobre 1802, à l'honorable colonel William STEWART ; 4 pages in-4, montées avec un portrait gravé sous chemise de toile brune, sous boîte-étui demi-maroquin brun ; en anglais.

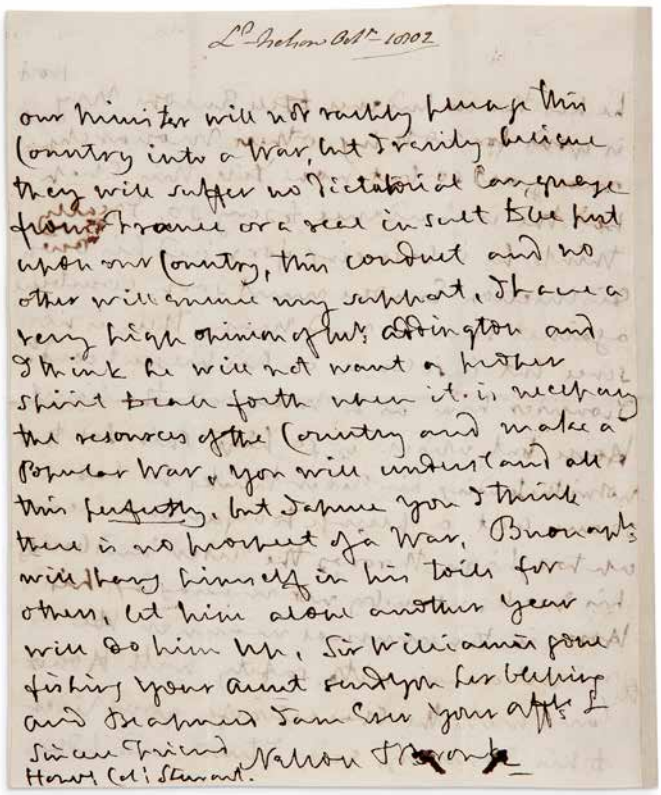
8 000 / 10 000 €

Importante lettre à son compagnon d'armes, jugeant sévèrement Buonaparte.

[William STEWART (1774-1827), premier commandant du *Rifle Corps*, servit sous les ordres de Nelson à la bataille de Copenhague en 1801. Nelson le présentait comme « un jeune homme excellent et infatigable, [qui] représente l'espoir naissant de notre armée ».]

Peu de choses lui font autant plaisir que de maintenir vivante, par une correspondance libre, une amitié qui, espère-t-il, ne mourra qu'avec eux-mêmes. Il remercie Stewart de son attention envers Mr Portis, concernant la vacance du poste de prédicateur à Magdalen, puis se livre à des réflexions sur de mauvais procédés dont Stewart a été l'objet, alors qu'il tentait de se faire réélire au Parlement. S'étant distingué par divers services sous divers cieux, il avait établi, pour le peuple, qu'il ne trahirait jamais leurs droits en soutenant des ministres dans aucune action déshonorable, et pour les ministres, qu'il soutiendrait leurs mesures pour l'honneur et la prospérité du pays. C'est donc une grande perte, qu'il n'ait pas été réélu, mais Nelson suppose que Harry IX ne supporterait rien qui ressemble à de l'indépendance…

Son ami demande son opinion, qu'il donnerait sans réserve de vive voix, mais qu'il serait dangereux de confier au papier. Mais la lettre de BUONAPARTE aux Suisses devrait frapper toute l'Europe. Il a l'impudence de dire aux Suisses que la parole de Nelson ne vaut rien. D'autres monarques peuvent se conduire de la sorte mais aucun jusqu'à ce type n'a eu l'impudence de le dire. Il présente sa propre destruction. L'Europe doit bientôt s'unir contre pareil fou. Il n'y a pas de sens, mais de l'*insolence* dans son état présent. Nelson le considère comme un homme monté sur le cheval le plus beau, mais si fougueux qu'il jette le cavalier qui se casse le cou, alors que s'il ne dirigeait pas son cheval de cette manière inhabituelle il pourrait peut-être arriver sûrement, honorablement, et avec le caractère d'un bon cavalier, jusqu'à la fin de son voyage… Il croit et espère que leurs ministres ne plongeront pas facilement le pays en guerre, mais il croit vraiment qu'ils ne souffriront aucun langage dictatorial de la France, ni une véritable insulte à leur pays. Cette conduite et nulle autre assurera le soutien de Nelson. Il a une très haute opinion de Mr ADDINGTON : le courage ne lui manquera pas, le moment venu, pour appeler les ressources du pays et faire une guerre populaire. Stewart comprendra tout ceci *parfaitement*, mais Nelson l'assure qu'il ne voit aucune perspective de guerre. Buonaparte se pendra dans ses labeurs pour autrui, mais qu'on le laisse tranquille un an de plus, cela l'achèvera…



NELSON HORATIO (1758-1805).
British officer in the Royal Navy.

Signed autograph letter, signed « Nelson & Bronte », Merton 12 October 1802, to Colonel William STEWART; 4 pages in-4 format, mounted at left margin in a buckram covered folder with engraved portrait of Nelson and contained in a half morocco gilt folding case with marbled boards; in English.

8 000 / 10 000 €

Important letter addressed to his brother in arms, containing a bitter attack on Buonaparte.

William STEWART (1774-1827) was first commander of the Rifle Corps and served under Nelson at the Battle of Copenhagen in 1801.

At the very beginning of the present letter, Nelson acknowledges receipt of a letter from Stewart and states: "…few things in this world give me more real pleasure than keeping alive by a free communication a friendship formed, never I hope to end but with our lives"

Nelson declares Napoleon is a Mad Man. Nelson is outspoken in the present letter with a bitter attack on Napoleon who has had "the impudence to tell Europe My Word is good for nothing, other Monarchs may act so but none till this Chap had the impudence to say so. I really think he is bringing forward his own destruction Europe must soon combine against such a Mad Man." Nelson continues his tirade on Napoleon cleverly quipping he has "no sense but insolence." He then makes an interesting comparison: "I consider him as a Man on the finest Horse but which is so high Spirited that notwithstanding his rider thinks he has a secure seat a plunge too far or a rear up too high throws the rider and breaks his neck, when by not managing his Horse in this unusual manner He might arrive with safety, with Honor and with the Character of a good rider to his Journeys End…" Expressing approbation of his government's conduct he then contemplates the prospects of a coming war, Nelson sums up: "I think there is no prospect of a War. Buonap[ar]te will hang himself in his toils for others…"

Nelson's loathing of Napoleon was not a reciprocal sentiment. After the ratification of the Peace of Amiens in March 1802, Napoleon installed a bust of the English admiral on his dressing room mantelpiece.

Apparently unpublished. Not in N.H. Nicolas, *The Dispatches and Letters The Honorable William Stewart* (1845).

153

NEWTON ISAAC (1642-1727).

MANUSCRIT autographe, ***Sententiæ notabiles expositæ***, [fin des années 1670 ou années 1680] ; 8 pages petit in-4, seules les 4 premières sont écrites (20,4 x 15,4 cm), une feuille entière pliée (filigrane : cor de postillon HG / MC), les 4 dernières pages vierges et non coupées ; en latin.

30 000 / 40 000 €

Intéressant ensemble de notes sur l'alchimie.

[On sait que ce fut la vente des archives de Newton, en 1936, qui révéla l'étendue de l'intérêt du savant pour l'alchimie, l'hermétisme et la théologie non-orthodoxe.]

Les sources des citations sont indiquées avec précision, et témoignent d'une lecture attentive. Beaucoup sont tirées de la *Septimana philosophica* de Michael MAIER (Francfort, 1620), dont Newton possédait un exemplaire [John Harrison, *The Library of Isaac Newton,* 1046]. Les *Symbola aureæa mensæ duodecim nationum* du même auteur (Francfort, 1617) sont également mis à contribution [Harrison 1048 ; National Library of Israel, Jerusalem, coll. S.M. Edelstein], ainsi que ses *Hieroglyphica ægyptio-græca* (Londres, [vers 1614 ?]). Michael MAIER (1568 ?-1622) était un médecin et alchimiste allemand, qui vint à Prague à la cour de Rodolphe II, qui en fit son médecin et conseiller impérial ; à la mort de Rodolphe II en 1612, il gagna l'Angleterre où il publia plusieurs ouvrages d'alchimie et de philosophie hermétique.

Ces *Sententiae* semblent avoir été très soigneusement composées par Newton, qui a porté quelques ratures et corrections. La première citation est tirée de *Turba philosophorum* (peut-être d'après le texte publié dans *Artis auriferæ*, Bâle 1610 [Harrison 90 ; Trinity College, Cambridge], avec référence supplémentaire au *Liber lilium tanquam de spinis evulsum* de G. Tecenensis, recueilli dans le tome IV du célèbre *Theatrum chemicum* (éd. de 1659-1661) :

« Æs [corpus mortuum] non lingit nisi [spiritu tenui abstracto] lingatur [per extractionem animæ et imbibitionem septenam] sed si lingitur lingit. Turba. p. 14, 25. Lilium de spinis p. 902, 903.

Sulphura sulphuribus continentur, [i.e. condensa humidis, seu corpora spiritibus suis per imbibitionem septenam conjuncta.] Turba p. 14, 22, 30 »... Etc.

Une entrée à la troisième page, commençant par « Infantis philosophici parentes et nutrix »..., avec les symboles de l'or, de l'argent et du mercure, se compose d'une suite de références : *Tab[ula] Smaragd[ina],* Grasshoff, « El Raymund in Theorica Testamenti » (Raymond LULLE), les *Hierogl[yphica]* de Maier, et Laurentius VENTURA. La couleur différente de l'encre suggère que ces références furent ajoutées tardivement.

D'autres citations sont tirées d'ARTEPHIUS et Nicolas FLAMEL (que Newton écrit généralement Flammel), d'après la *Philosophie naturelle de trois anciens philosophes renommez*, Paris 1682, dont Newton possédait deux exemplaires (Harrison 1309-1310, Trinity College) ; de ROSINUS (d'après *Artis auriferæ*, t. I, pp. 158-204) ; et du « Liber Abre » (p. 334 du *Musæum hermeticum*, Francfort 1677, Harrison 1131, Trinity College). Cette référence permet de dater le manuscrit après 1677, probablement des années 1680.

PROVENANCE

The Newton Papers (Sotheby's, Londres 13 juillet 1936, partie du lot 103); acheté à cette vente par Emmanuel FABIUS; puis *Sir Isaac Newton. Highly Important Manuscripts* (Sotheby's, New York, 3 décembre 2004, n° 502).

NEWTON ISAAC (1642-1727).

Autograph MANUSCRIPT, ***Sententiæ notabiles expositæ***, [end of the 1670s or 1680s] ; 8 pages small in-4 format of which 4 are written (204 x 154 mm) one folded leaf (watermark : cor de postillon HG / MC), the four last leaves blank and uncut ; in Latin.

30 000 / 40 000 €

Interesting compilation of alchemical notes

It was the sale of Newton's archives in 1936 that revealed the extent of his interest in alchemy, hermitism and unorthodox theology.

Sources and quotes are indicated with great precision and denote an attentive reader. Many are taken from the *Septimana philosophica* by Michael MAIER (Francfurt, 1620), of which we know that Newton owned a copy [John Harrison, *The Library of Isaac Newton*, 1046]. The *Symbola aureæa mensæ duodecim nationum* by the same Maier (Francfurt, 1617) are also a source [Harrison 1048 ; National Library of Israel, Jerusalem, coll. S.M. Edelstein], as well as the *Hieroglyphica ægyptio-græca* (London, [circa 1614 ?]). Michael MAIER (1568 ?-1622) was a German doctor and alchemist, who traveled to the court of Rudolph II in Prague and who became his personal physician and advisor. Upon the death of Rudolph II in 1612, Maier made his way to England where he published a number of alchemical works and hermetic philosophy.

The present *Sententiae* were composed with great care, and he corrected his work himself (note a few erasures). The first quote is taken from the *Turba philosophorum* (likely from the text published in *Artis auriferæ*, Basel 1610 [Harrison 90; Trinity College, Cambridge], with an additional reference to the *Liber lilium tanquam de spinis evulsum* by G. Tecenensis, as found in tomus IV of the celebrated *Theatrum chemicum* (published 1659-1661).

« Æs [corpus mortuum] non lingit nisi [spiritu tenui abstracto] lingatur [per extractionem animæ et imbibitionem septenam] sed si lingitur lingit. Turba. p. 14, 25. Lilium de spinis p. 902, 903.

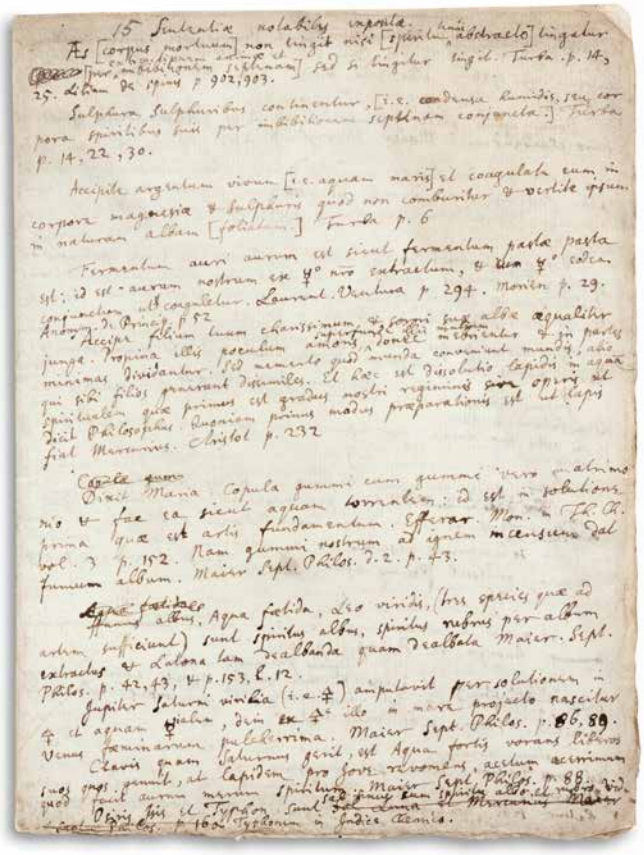
Sulphura sulphuribus continentur, [i.e. condensa humidis, seu corpora spiritibus suis per imbibitionem septenam conjuncta.] Turba p. 14, 22, 30 »... Etc.

An entry in the present manuscript found on page 3 reads: « Infantis philosophici parentes et nutrix »..., is actually a string of references from *Tab[ula] Smaragd[ina]*, Grasshoff, « El Raymund in Theorica Testamenti » (Raymond LULL), the *Hierogl[yphica]* by Maier, and Laurentius VENTURA. The difference in color of ink suggests that these references were added at a later date.

Other quotes are taken from ARTEPHIUS and Nicolas FLAMEL (Newton spells the name « Flammel »), as found in the *Philosophie naturelle de trois anciens philosophes renommez*, Paris 1682, that Newton owned in two exemplars (Harrison 1309-1310, Trinity College) ; from ROSINUS (as found in *Artis auriferæ*, t. I, pp. 158-204) ; and from the « Liber Abre » (p. 334 of the *Musæum hermeticum*, Francfurt 1677, Harrison 1131, Trinity College). This reference allows for a *terminus post quem* date for the present manuscript of after 1677, likely in the 1680s.

PROVENANCE

The Newton Papers (Sotheby's, London 13 July 1936, part of lot 103); bought in this Sotheby's sale by Emmanuel FABIUS; later sold again at Sotheby's, *Sir Isaac Newton. Highly Important Manuscripts* (Sotheby's, New York, 3 December 2004, n° 502).



15 Sulphur volatilis volatile.
Æs [corpus mortuum] non tingit nisi [spiritu hujus adhæsit] tingetur [sulphure, mercurio, sulphure] [per mercurium (sulphureum)] sed a tingetur tingit. Turba. p. 14, 25. Liber de ignis p. 902, 903.

Sulphura sulphuribus conjungentur, [i.e. condensa humidis, seu corpora spiritibus sua per mercurium sulphureum conjuncta.] Turba p. 14, 22, 30.

Accipite argentum vivum [i.e. aquam nativi] et coagulate eum in corpore magnesia & sulphuris quod non combuntur & verbite ipsum in naturam albam [solidam.] Turba p. 6

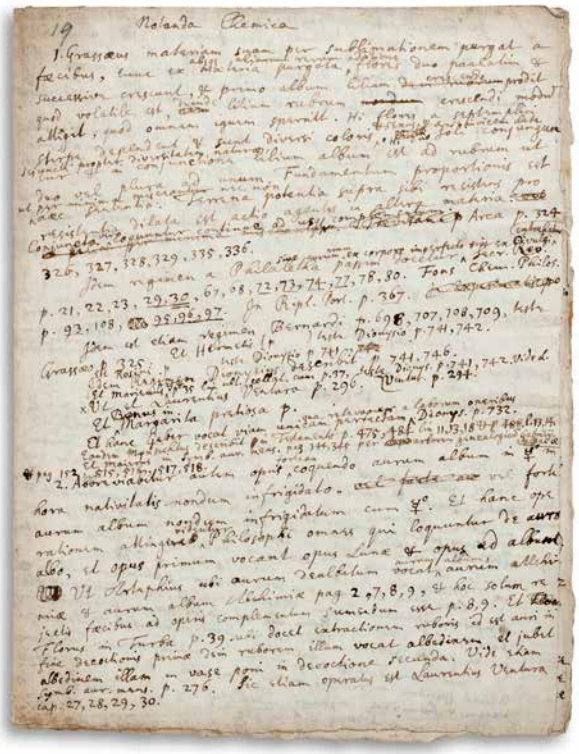
Feramentum auri aurum est sicut feramentum ferri pasta pasta est: id est aurum nostrum ex ♀ nro extractum, & ibi ♀ coagulatur, et congelatur. Laurent. Ventura p. 294. Monien p. 29. Anonym. de Principij p. 52

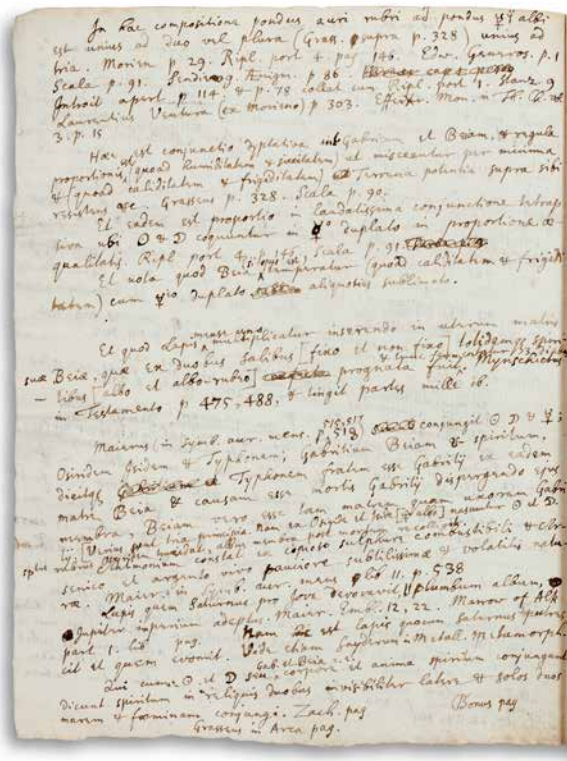
Accipe filium tuum charissimum & spargi sua alba æqualiter junge. Tropina illis proculum amoris, sicut mineralia & in partes minimas dividantur. Sed memento quod mundi conjungunt mundi, ubi qui tibi filios pariunt dissimiles. Et hæc est divisibilis lapidis in aqua spiritualem quæ primus est gradus nostri regiminis per opera, et finis Philosophus Dagnicus primus modus preparationis et lapidis Mercurius. Christol p. 232

Gummi fumus
Dicit Maria Copula gummi cum gummi vero animo meo & fac ea sicut aquam vivalem: id est in solutione prima quæ est artis fundamentum. Efferar. Mon. in Ph. R. vol. 3 p. 152. Nam gummi nostrum ad ignem incensum dat fumum album. Maier Sept. Philos. 2-2. p. 43.

Aqua fœtidus
Fumus albus. Aqua fœtida, seu viridis, hoc operis quæ ad albus (ad rubeum sufficiunt) sunt spiritus albus, spiritus rubeus per album extractus & Laton tam dealbanda quam dealbata Maier. Sept. Philos. p. 42, 43, & p. 153, l. 12.

Jupiter Saturni vivida (i.e. ♃) ampliavit per solutionem in ♀ et aquam ♀ vivam, dein ex ♀ illo in nova projecto nascitur Venus fœminarum pulcherrima. Maier Sept. Philos. p. 86, 89. Clavis quam Saturnus genit, est Aqua fortis vorans libros ignis quam, et lapidem pro Jove vivendus, acetum acrimonias gummi, et lapidem pro Jove vivendus, acetum acrimonias ignis





154

NEWTON ISAAC (1642-1727).

MANUSCRIT autographe, ***Notanda Chemica***, [années 1670] ; 8 pages petit in-4 dont seules les 4 premières pages sont écrites (20,4 x 15,4 cm), une feuille entière pliée (filigrane : cor de postillon HG / MC), les 4 dernières pages vierges et non coupées ; 33 à 36 lignes par page, avec des additions interlinéaires, des ratures et corrections ; en latin avec un paragraphe partiellement en anglais.

30 000 / 40 000 €

Intéressant ensemble de notes sur l'alchimie.

Le premier des 21 paragraphes commence ainsi : « J. Grassaeus materiam suam per sublimationem purgat a faecibus, tunc ex meterria purgata (absque aliarum rerum additione) flores duo paulatim & successive crescent »... [Grassaeus purifie son matériel de la lie par sublimation, et puis du matériel purifié et sans que rien n'y soit ajouté, poussent peu à peu et successivement deux fleurs]. Ce paragraphe, qui présente de nombreuses ratures et additions, résume la méthode de Johann GRASSHOFF (1560 ?-1623). Les deux suivants rendent compte (« idem regimen ») d'écrits confirmant cette méthode, par Starkey, Ripley, Bernard de Trier (*Trevisanus*), de la *Table d'émeraude* d'Hermès Trismégiste, et des *Symbola aureae mensae* de Michel MAIER et d'autres sources, avec référence précise à la pagination.

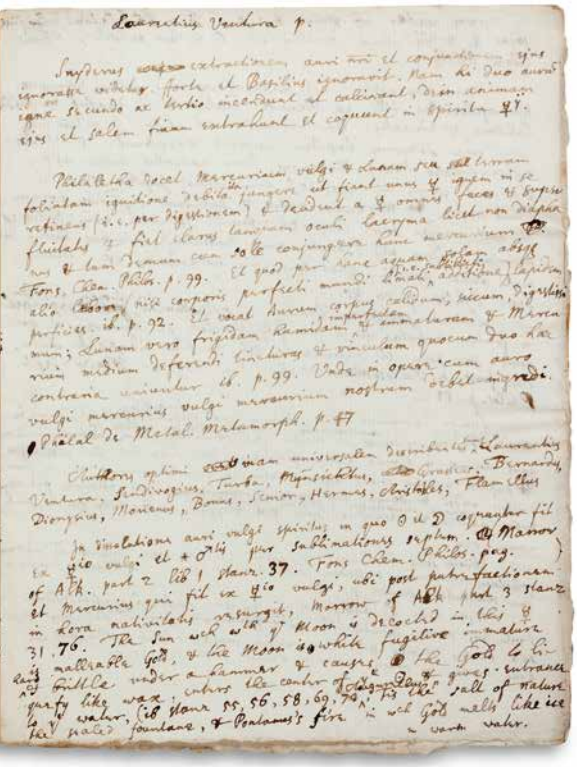
Un paragraphe chiffré 2 donne une méthode pour raccourcir la méthode (« abbreviabitur autem opus »), avec citations tirées d'Artephius et d'autres. Suivent d'autres résumés de sources diverses, toutes identifiées, dont un compte rendu de la multiplication de la pierre, dont la fermentation prendra 33 jours, suivant le *Testamentum Hadrianeum de auro philosophico lapide* de l'alchimiste allemand Adrian von MYNSICHT (1603 ?-1638), ce dernier ouvrage faisant partie du *Thesaurus et armamentarium medico-chymicum* dont Newton possédait l'édition de Rouen (1651) [John Harrison, *The Library of Isaac Newton*, 1137 ; Trinity College, Cambridge, NQ.8.68], et d'après lequel il prit des notes (lot 54 du *Catalogue of the Newton Papers*).

Un paragraphe entier est consacré à un sommaire d'idées de George STARKEY (1628-1665, dit Irénée Philalèthe) : Newton cite des lignes en anglais de son *Marrow of Alchemy* (London, 1654) qu'il possédait [Harrison 1034 ; Madison, Memorial Library, University of Wisconsin], utilisant des symboles pour le mercure et l'or ; c'est le seul passage en anglais du manuscrit : « The Sun which with the Moon is decocted in this [mercury] is malleable Gold, & the Moon is white fugitive immature hard & brittle under a hammer & causes the Gold to lie quefy (?) like wax, enters the center of the gold [symbol ?] & gives entrance to the water, (ib. stanz. 55, 56, 58, 69, 70 Augurellus, Tis the salt of nature the sealed fountane, & Pontanus's fire in which Gold melts like ice in warm water ».

Starkey croyait en effet que toutes les choses venaient de l'eau ; et Newton le cite ailleurs sous le nom de « Philaletha », avec référence à la page 99 de son *Fons chemicae philosophiae* (1665), repris d'un livre que Newton possédait, et qu'il a lu, et par endroits corrigé, avec soin [Harrison 1641 ; Trinity College, Cambridge, NQ.10.144], *Tres Tractatus de metallorum transmutatione*, édité par Martinus Birrius : « Et quod per hanc aquam solam absque alio labore [...] lapidem perficies (Fons Chem. Philos. p. 99) ». Suivent aussi deux paragraphes extraits de la *Septimana philosophica* de Maier de 1620, et des notes sur Senior [Ibn Umail, dit Senior Zadith].

PROVENANCE

The Newton Papers (Sotheby's, Londres 13 juillet 1936, lot 57) ; acheté à cette vente par Emmanuel FABIUS ; puis *Sir Isaac Newton. Highly Important Manuscripts* (Sotheby's, New York, 3 décembre 2004, n° 500).



NEWTON ISAAC (1642-1727).

Autograph MANUSCRIPT, ***Notanda Chemica***, [1670s]; 8 pages small in-4 format of which 4 are written (dimensions: 20,4 x 15,4 cm), one folded leaf (watermark: cor de postillon HG / MC), the 4 last pages blank; 33 to 36 lines per page, with added interlinear annotations, erasures and corrections ; in Latin, with a paragraph partially in English.

30 000 / 40 000 €

Interesting assembly of notes pertaining to Alchemy.

It was the sale of Newton's archives in 1936 that revealed the extent of his interest in alchemy, hermitism and unorthodox theology. A fascinating account of Newton's careful reading of alchemical literature.

This extensive text contains twenty-one paragraphs. The first paragraph begins: "J. Grassaeus materiam suam per sublimationem purgat a faecibus, tunc ex meterria purgata (absque aliarum rerum additione) flores duo paulatim & successive crescent...." [That is, Grassaeus purifies his material from its dregs by sublimation, and then from the purified material and without any addition of other things, grow two flowers little by little and successively]. This paragraph, which has numerous crossings out and additions, gives a summary of Grasshoff's account of his process, and the second and third paragraphs give confirmatory ("idem regimen") accounts from Starkey, Ripley, Bernard of Trier (Trevisanus), the "Emerald Table" of Hermes Trismegistus, Maier's *Symbola aureae mensae*, and other sources, all with page references.

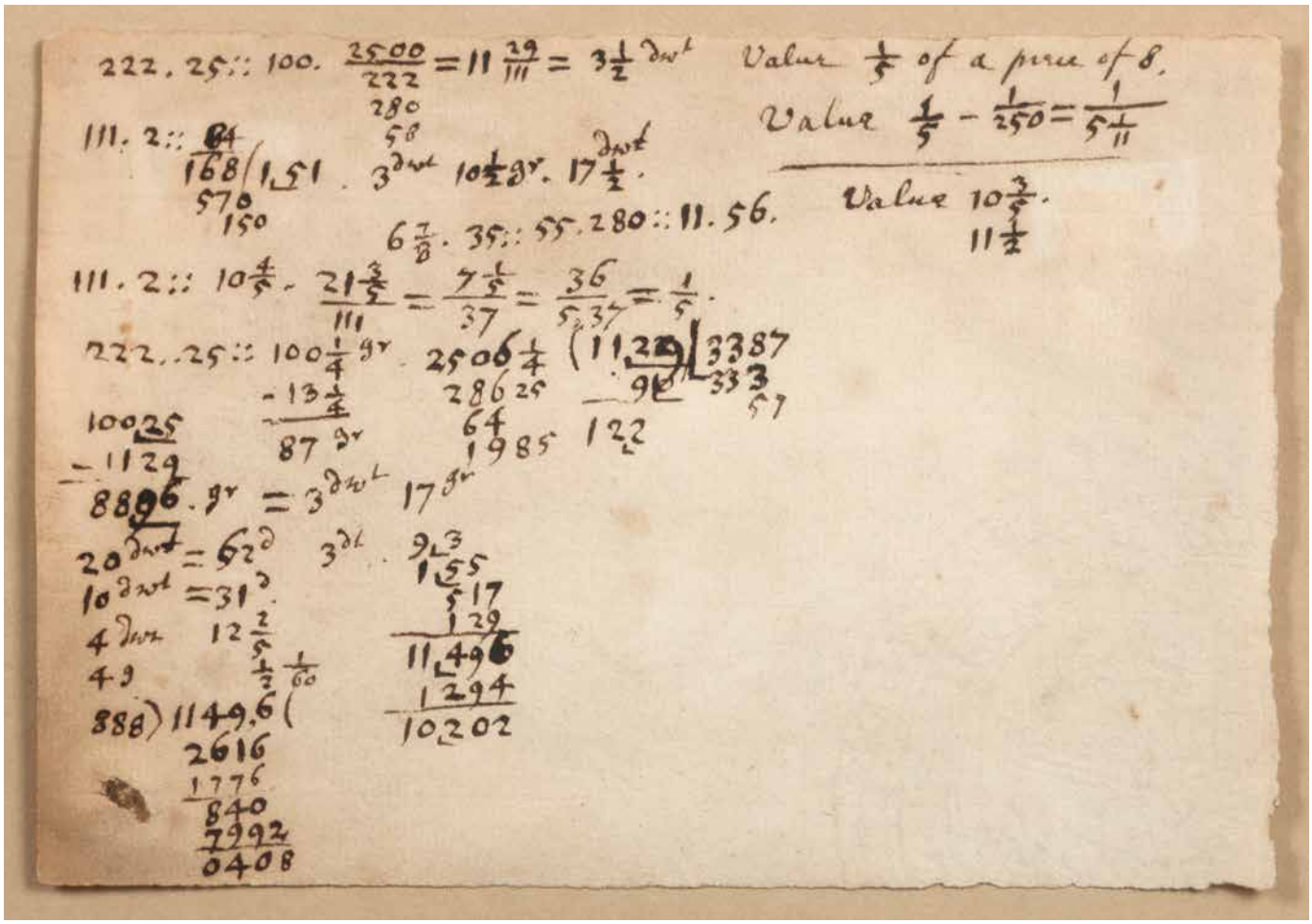
These are followed by a paragraph numbered 2, which gives a method for shortening the process ("abbreviabitur autem opus"), with further citations from Artephius and others. Further paragraphs give summaries from various sources, all of them again carefully identified. There is, for example, an account of how the stone shall be multiplied, with a precise reference to the number of days that "fermentation" will take (33 days), taken from a work by the German alchemist Hadrian MYNSICHT (1603?-1638): *Testamentum Hadrianeum de auro philosophico lapide*. This work formed part of *Thesaurus et armamentarium medico-chymicum* of which Newton owned a copy of the 1651 Rouen edition [John Harrison, *The Library of Isaac Newton*, 1137 ; Trinity College, Cambridge, NQ.8.68], and on which he made 8 pages of notes (lot 54 in the *Catalogue of the Newton Papers* (1936 sale)).

A whole paragraph is devoted to a summary of various ideas of George STARKEY (1628-1665, pseudonym Eirenaeus Philalethes), and it is from his *Marrow of Alchemy* (1654) [owned by Newton, see Harrison 1034 ; Madison, Memorial Library, University of Wisconsin], that we have the sole passage in English in this manuscript: "The Sun with which the Moon is decocted in this mercury [written as a symbol] is malleable Gold, & the Moon is white fugitive immature hard & brittle under a hammer & causes the Gold to lie quefy (?) like wax, enters the center of the gold [symbol ?] & gives entrance to the water (ib. stanz. 55,56,58,69, 70) Augurellus, Tis the salt of nature the sealed fountane, & Pontanus's fire in which Gold melts like ice in warm water." ("Gold melts like ice in warm water" is an expression used by Starkey in his letter to Robert Boyle written in the spring of 1651).

Starkey believed that all things come from water, and in one paragraph Newton quotes him under the name "Philaletha.", his pseudonym, with a reference to page 99 of his *Fons chemicae philosophiae* (1665), that Newton also owned and occasionally corrected [Harrison 1641 ; Trinity College, Cambridge, NQ.10.144], part of Martinus Birrius, *Tres Tractatus de metallorum transmutation*: "Et quod per hanc aquam solam absque alio labore [...] lapidem perficies (Fons Chem. Philos. p. 99). This is followed by two paragraphs taken from Maier's *Septimana philosophica* of 1620, and some further notes from Senior [Ibn Umail, i.e. Senior Zadith].

PROVENANCE

The *Newton Papers* (Sotheby's, London 13 July 1936, lot 57); bought in this Sotheby's sale by Emmanuel FABIUS; later sold again at Sotheby's, *Sir Isaac Newton. Highly Important Manuscripts* (Sotheby's, New York, 3 December 2004, n° 500).



155

NEWTON ISAAC (1642-1727).

MANUSCRIT autographe ; 1 page oblong in-8 (10,5 x 15,2 cm), encadrée avec un portrait gravé ; en anglais.

10 000 / 15 000 €

Calculs mathématiques, probablement des opérations liées au prix de l'or.

Il y a sur ce feuillet une quinzaine de lignes de calculs mathématiques, probablement relatifs aux prix de l'or, débutant par des divisions et des soustractions, suivies de trois lignes séparées : Valeur 1/5 d'une pièce de 8 ; Valeur 1/5 – 1/250=1/5 1/11 ; Valeur 10 3/5 11 ½. Au-dessous, d'autres opérations et calculs.

Ces calculs sont liés aux fonctions de Newton à la Monnaie royale (*Royal Mint*) où il occupa les fonctions de gardien ou *Warden* (1696) puis de maître ou *Master* (1699). Il a beaucoup réformé le travail de cette institution, alors au plus mal, augmentant radicalement le cours de la monnaie à une époque où la pénurie de monnaie menaçait de paralyser le commerce. La référence dans notre document aux pièces de 8 et le travail sur les proportions paraissent être liées à cette période de son travail.

NEWTON ISAAC (1642-1727).

Autograph MANUSCRIPT; 1 page oblong in-8 format (dimensions: 10,5 x 15,2 cm), framed with an engraved portrait; in english.

10 000 / 15 000 €

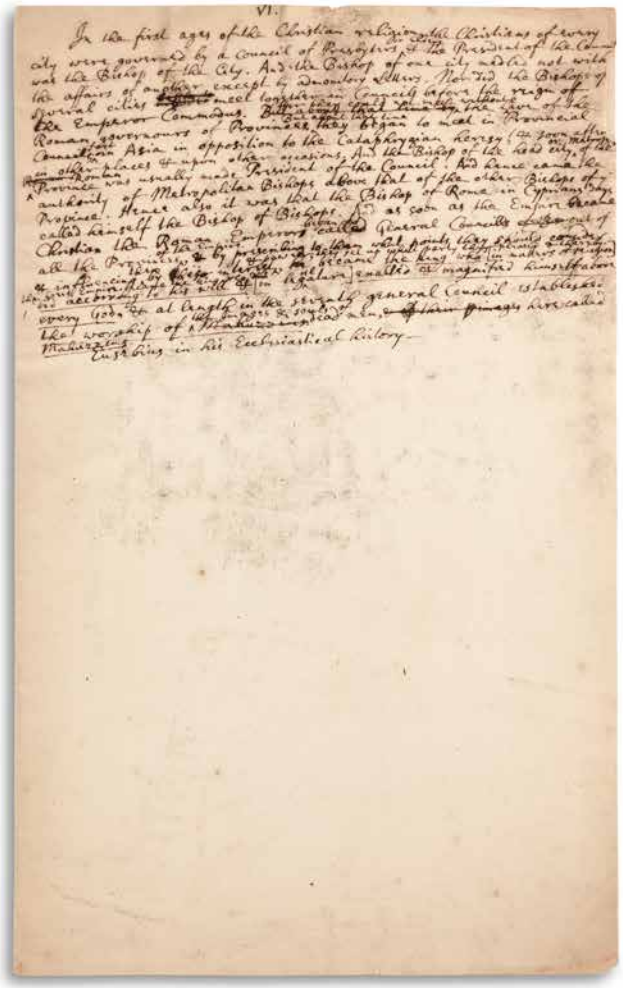
Mathematical calculations, probably ties to the price of gold.

This leaf contains about fifteen lines of mathematical calculations, likely relative to the price and value of gold, beginning with divisions and subtractions, followed by three separate lines:

Value 1/5 of a coin of 8; Value 1/5 – 1/250=1/5 1/11; Value 10 3/5 11 ½.

Above are other operations and calculations.

These calculations are tied to Nexton's association with the Royal Mint where he was hired first as *Warden* (1696) and after as *Master* (1699). He contributed a lot to reform the institution, at its worst at the time, and participated in the increase of the currency at a time when the scarcity of currency could stall commercial exchanges. The reference here to coins of 8 and the proportional calculations offered here are ties to that period of work ensured by Newton.



156

NEWTON ISAAC (1642-1727).

MANUSCRIT autographe ; demi-page in-fol. (petit manque marginal affectant la fin de quelques lignes) ; en anglais.

8 000 / 10 000 €

Manuscrit de travail se rattachant aux travaux théologiques de Newton, sur l'organisation de l'Église au temps des premiers chrétiens.

Le manuscrit porte en tête un numéro de chapitre (VI) et fait, à la dernière ligne, référence à l'*Historia ecclesiastica* d'EUSEBIUS ou Eusèbe de Césarée, dont Newton possédait deux exemplaires [Harrison, *The Library of Isaac Newton*, 589 et 590].

Dans les premiers âges de la religion chrétienne, les chrétiens de chaque cité étaient gouvernés par un conseil de prêtres ou d'anciens et le président de ce conseil était l'évêque de la cité. Et l'évêque d'une cité ne se mêlait pas des affaires d'une autre, excepté par des lettres admonitoires. Et les évêques de plusieurs cités ne se réunirent pas en conciles avant le règne de l'empereur Commodus. Ils se réunirent aussi en conciles provinciaux, notamment en opposition aux hérésies, comme celle des cataphrygiens. L'évêque de la principale cité présidait le conseil, avec le titre de Métropolite. Dans les temps de Cyprien, l'évêque de Rome se proclama évêque des évêques… Etc.

NEWTON ISAAC (1642-1727).

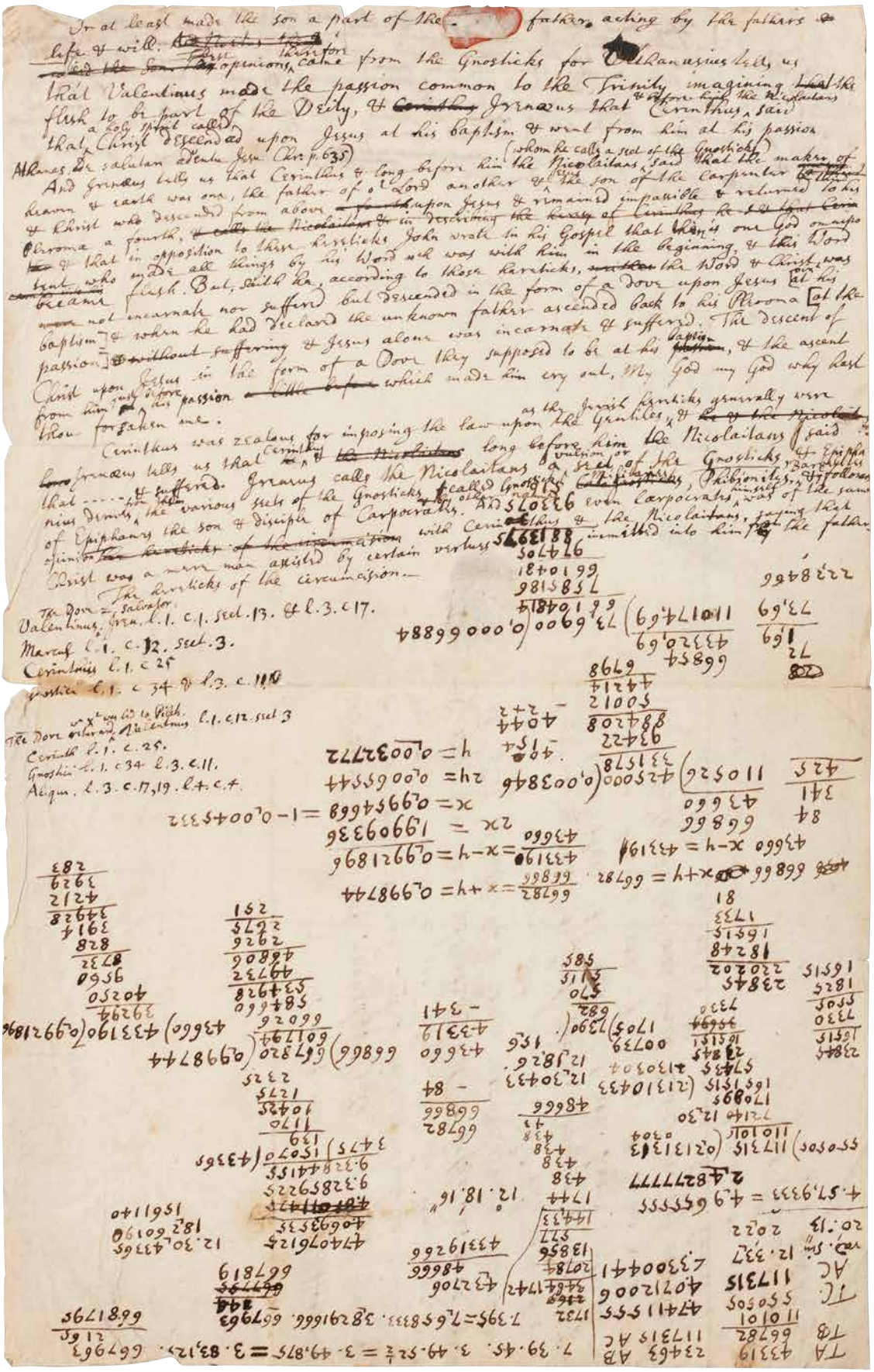
Autograph MANUSCRIPT; half-page in-fol. (small loss to the margin, affecting the end of a few lines); in English.

8 000 / 10 000 €

Working manuscript tied to Newton's theological studies relative to Early Christianity.

The manuscript sports at its beginning a chapter number (VI) and refers to EUSEBIUS and his *Historia ecclesiastica*, a work that Newton owned in two copies [Harrison, *The Library of Isaac Newton*, 589 and 590].

During the first decades of Early Christianity, Christians in a given city were governed by a council of priests or elders and the president of this council was the bishop of the city. The Bishop of a given city was not to meddle in the affairs of another city, except by publishing « letters of admonition ». Bishops of different cities only started to gather in councils after the reign of Emperor Commodus. Bishops then began to assemble in provincial councils, to oppose heresies, such as the Cataphrygians. The Bishop of the main city presided the council and held the title of "Metropolitan"…



157

NEWTON ISAAC (1642-1727).

MANUSCRIT autographe ; 2 pages et quart in-4, au verso et en partie au recto d'une L.A.S. « C. Barton » de sa nièce Catherine BARTON à lui adressée (1 page in-4) avec adresse, et restes de cachet de cire rouge (quelques petites fentes) ; en anglais.

20 000 / 25 000 €

Important témoignage des recherches théologiques de Newton sur la Gnose et les Gnostiques.

Le manuscrit, écrit à même la lettre reçue de sa nièce, présente des ratures et corrections, ainsi que de nombreux calculs : le mathématicien et le théologien se trouvent ici réunis.

Catherine BARTON (1679-1739) écrit à son oncle à propos de Mrs Kennedy, qui a baptisé son fils, et qui recherche une maison…

Newton propose ici une synthèse des principaux points de la doctrine gnostique relatifs à la pluralité en Dieu. La Gnose est une doctrine qui s'était développée dans les deux premiers siècles, sur la base du christianisme mais sous l'influence de la philosophie grecque et d'autres mouvements religieux hermétiques. Elle se fondait sur l'idée d'une accession à la connaissance des mystères divins – menant au salut – par une révélation intérieure réservée aux seuls initiés. Pour établir ce résumé, Newton s'est appuyé essentiellement sur le *De Salutari adventu Jesu Christi* d'ATHANASIUS ou Athanase d'Alexandrie (295-373, grand adversaire de l'arianisme), dont il possédait les *Opera* [Harrison 95 et 96], et surtout sur l'*Adversus Valentini, & similium Gnosticorum haereses* d'IRENÆUS ou Irénée de Lyon (seconde moitié du IIe siècle) [Harrison 839 ; Trinity College, Cambridge ; NQ.18.10], réfutation de la Gnose et principale source sur celle-ci.

Le fils serait une partie du père agissant par la vie et la volonté du père… Et Irénée rapporte que Cerinthus [auteur gnostique, vers l'an 100] et longtemps avant lui les Nicolaïtes (qu'il nomme une secte des Gnostiques) disaient que le créateur du ciel et de la terre était un, le père de notre Seigneur un autre et Jésus fils du charpentier un troisième, et Christ qui descendait sur Jésus et restait impassible et retournait à sa Pleroma [terme grec pour « Plénitude »] un quatrième, et qu'en opposition à ces hérétiques Jean a écrit dans son Évangile qu'il y a un Dieu omnipotent qui a fait toutes choses par son Verbe qui était avec Lui dès le commencement, et ce Verbe s'est fait chair. Mais selon ces hérétiques, le Verbe et Christ n'était pas incarné et n'a pas souffert mais est descendu sous la forme d'une colombe sur Jésus (à son baptême) et est retourné à sa Pleroma (à la passion), et Jésus seul fut incarné et a souffert. La descente du Christ sur Jésus sous la forme d'une colombe aurait eu lieu lors du baptême, et son ascension hors de lui juste avant la passion lorsqu'il s'écrie : Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?… Ils disent que le Christ a revêtu forme humaine. Certains (que Théodoret [première moitié du Ve siècle, qui défendit l'hérétique Nestorius dans la querelle sur la double nature du Christ] appelle Sethiens et Ophites, une branche des Nicolaïtes) disent que le Christ a revêtu forme humaine avec sa sœur Sophie, et que Jésus étant né d'une Vierge par l'opération de Dieu était plus sage, plus saint et plus juste que tous les hommes, et le Christ embrassé par Sophia est descendu sur lui et ainsi a été fait Jésus Christ, et quand Christ est descendu sur lui, alors il a commencé à faire des miracles et des guérisons, et à révéler le père inconnu, et quand il a été conduit à Pilate, Christ avec Sophia est parti de lui dans l'incorruptible Æon [Éternité en grec, dans la Gnose néoplatonicienne une puissance spirituelle émanant d'un principe suprême et rendant possible son action sur les choses], et Jésus fut crucifié, et ressuscité par une vertu que Christ envoya d'en haut, et à partir des opinions de ces hommes se forma un monstre à plusieurs têtes issu de l'école de Valentin [gnostique grec du milieu du IIe siècle], et certains dirent que Sophie devint Serpent… Etc.

Newton a également rempli de sa main une demi-page de calculs algébriques et géométriques, et d'équations, dans le cadre de ses recherches scientifiques personnelles, ou de ses travaux officiels à la Monnaie royale (*Royal Mint*).

NEWTON ISAAC (1642-1727).

Autograph MANUSCRIPT; 2 pages and a quarter, in-4 format, on the verso and partially on the recto of a signed autograph letter, signed « C. Barton », Newton's niece Catherine BARTON, addressed to him (1 page in-4 format), with address and remnants of a red wax seal (slitting to a few folds); in English.

20 000 / 25 000 €

Important testimony on Newton's theological studies on Gnosis and the ancient Gnostics…

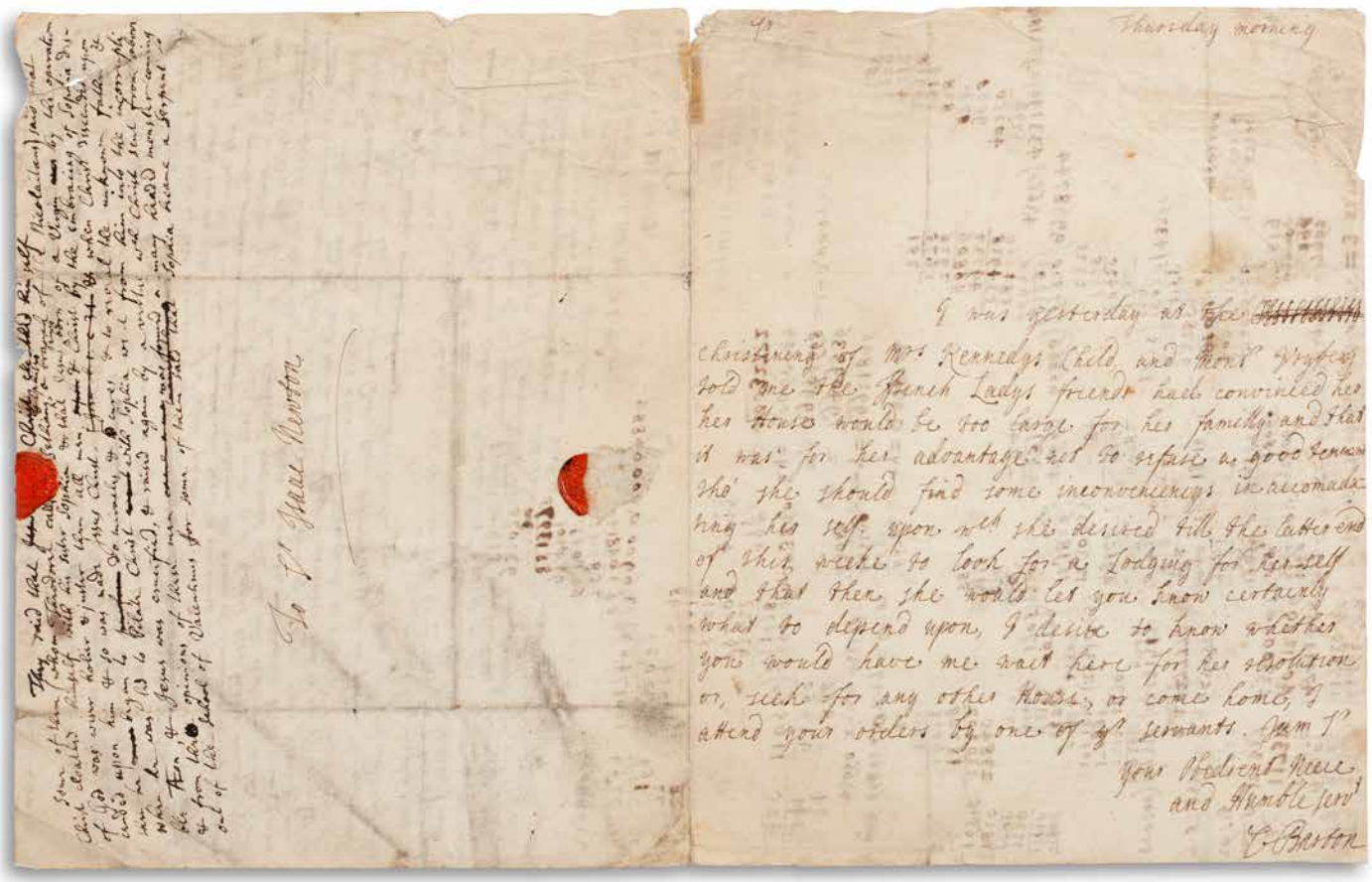
The manuscript is written directly on a letter received by Newton from his niece Catherine BARTON (1679-1739): there are a number of erasures and corrections, as well as calculations. In this manuscript, one finds two facets of Newton: the theologian and the mathematician. Catherine Barton writes to her uncle about a Mrs Kennedy who has baptized her son and is looking for lodging.

Newton offers here a summary of the main points of Gnostic doctrine concerning God's plurality. Gnosis is a doctrine that developed in the first two centuries, on the basis of Christianity but under the influence of Greek philosophy and other hermetic religious movements. It promoted access to the knowledge of the divine mysteries - leading to salvation - through an inner revelation reserved for the initiated alone. To establish his study, Newton relied mainly on the *De Salutari adventu Jesu Christi* of ATHANASIUS (295-373, great opponent of Arianism), of which he owned the *Opera* [Harrison 95 and 96], and also especially on the *Adversus Valentini, & similium Gnosticorum haereses* of IRENÆUS (second half of the second century) [Harrison 839; Trinity College, Cambridge; NQ.18.10], respectively a refutation of Gnosis and the main source of Gnosticism.

The son would be a part of the father acting through the life and the will of the father … And Irenaeus reports that Cerinthus [Gnostic author, around the year 100] and long before him the Nicolaitans (whom he calls a sect of the Gnostics) said that the creator of heaven and earth was one, the father of our Lord another and Jesus the carpenter's son a third, and Christ descended on Jesus and remained impassive and returned to his Pleroma [Greek term for «Plenitude»] a fourth and that in opposition to these heretics John wrote in his Gospel that there is an omnipotent God who did all things through his Word who was with him from the beginning, and this Word became flesh. But according to these heretics, the Word and Christ was not incarnate and did not suffer but descended in the form of a dove on Jesus (at his baptism) and returned to his Pleroma (to passion), and Jesus alone was incarnate and suffered. The descent of Christ on Jesus in the form of a dove would have taken place during the Baptism, and his Ascension out of him just before the Passion when he cries: "My God why did you abandon me?" … They say that Christ has put on human form.

Some (considered by Theodoret [first half of the fifth century, who defended the heretic Nestorius in the quarrel over the double nature of Christ] to be Sethians and Ophites, a branch of the Nicolaitans) say that Christ has taken human form with his sister Sophie, and that Jesus being born of a Virgin was wiser, holier, and more righteous than all men, and the Christ embraced by Sophia descended upon him and so was made Jesus Christ, and when Christ descended upon him, then he began to perform miracles and healings, and to reveal the unknown father, and when he was led to Pilate, Christ with Sophia departed from him in the incorruptible Æon [Eternity in Greek, in Neoplatonic Gnosis a spiritual power emanating from a supreme principle and making possible its action on things], and Jesus was crucified, and resurrected by a virtue which Christ sent from above; from these points of view, a monster with several heads was imagined by the school of Valentinus [Greek Gnostic of the middle of the second century and some say that Sophia became a serpent etc...

Newton also penned a half-page of algebra and geometry calculations and equations, part of his personal mathematical research or his official work at the Royal Mint.



157

158

NEWTON ISAAC (1642-1727).
Physicien, mathématicien et astronome anglais.

MANUSCRIT autographe, *De Peste*; 2 pages in-4 remplies d'une écriture très serrée ; en latin, avec des symboles alchimiques à la fin ; en latin.

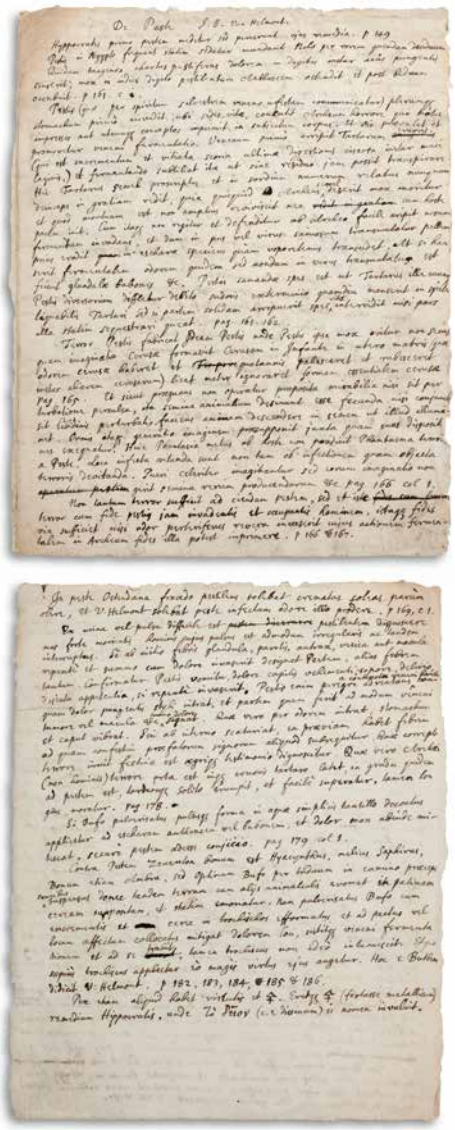
20 000 / 25 000 €

Longue étude sur la peste, ses causes et remèdes.

Newton l'a rédigée quelques années après l'épidémie de peste qui frappa l'Angleterre en 1665 ; alors étudiant, Newton avait dû fuir Cambridge et en resta éloigné durant deux ans.

L'étude de Newton est le résumé commenté du *Tumulus pestis* (*Tombeau de la peste*) de Jean-Baptiste VAN HELMONT (1579-1644), dont le nom figure en tête du manuscrit. Ce médecin et alchimiste flamand avait fait paraître *Tumulus pestis* en 1644 à Cologne, puis l'avait intégré dans son recueil *Ortus medicinæ* publié à Amsterdam en 1648. Pour lui, la peste naît de deux causes, l'une matérielle extérieure et l'autre efficiente intérieure qu'il appelle « archée », terme emprunté à Paracelse qui désignait ainsi le principe vital dans les corps. Il expose ensuite les conditions favorisant le développement de la maladie, les mesures prophylactiques utiles et la thérapeutique à envisager. D'après les références de pages indiquées dans ce manuscrit, Newton a utilisé l'édition de l'*Ortus medicinæ* parue à Lyon chez Huguetan et Barbier en 1667, qu'il possédait [Harrison 751], dans laquelle le *Tumulus pestis* occupe les pages 141 à 192. Ces notes représentent ainsi l'intégralité de ce que Newton a voulu retenir du traité.

La peste (qui se communique par un gaz sylvestre infecté de poison) envahit la plus grande partie de l'estomac où se trouve le siège de la vie, frappe l'archée d'une horreur qui imprime au corps, à lui soumis, des mouvements reçus ou en quelque manière conçus… La terreur de la peste fabrique l'idée de la peste d'où la peste elle-même va bientôt naître… De même qu'une femme enceinte ne produit pas les miracles annoncés si elle n'est pas bouleversée par l'émotion, de même les semences des animaux cessent d'être fécondes si ne s'y joint le bouleversement du désir faisant descendre l'âme dans la semence… La terreur seule ne suffit pas à provoquer la peste, mais bien cette terreur avec la conviction que la peste déjà pénètre et s'empare de l'homme, et cette conviction suffit à peine si l'homme n'est envahi vraiment par une odeur dont la conviction peut imprimer l'action fermentative à l'archée… Durant la peste d'Ostende, la pourriture pestilente sentait presque le cuir brûlé, et Van Helmont désignait le pestiféré grâce à cette odeur. Contre la peste le zenexton est bon, la jacinthe, encore meilleur le saphir. L'ambre aussi est bonne… Etc.



NEWTON ISAAC (1642-1727).
English physicist, mathematician and astronomer.

Autograph MANUSCRIPT, *De Peste*; 2 pages in-4 format, filled with a very tight script; in Latin, with alchemical symbols at the end; in Latin.

20 000 / 25 000 €

Long study on the plague, its causes and its remedies.

This text was written by Newton a few years after the epidemic of plague which struck England in 1665. As a student, Newton had to flee Cambridge and stayed away for two years. The study of Newton is the commented summary of the *Tumulus pestis* [*Tomb of the Plague*] of Jean-Baptiste VAN HELMONT (1579-1644), whose name is at the top of the manuscript. This Flemish doctor and alchemist published his *Tumulus pestis* in 1644 in Cologne, and then included it in his collection *Ortus medicinæ* published in Amsterdam in 1648.

For him, the plague arose from two causes, one external and material and the other efficient and internal which he calls «archaea», a term borrowed from Paracelsus, which designated the vital principle in bodies. He then presents the conditions favoring the development of the disease, the useful prophylactic measures and the therapy to be considered. According to the page references shown in this manuscript, Newton used the edition of the *Ortus medicinæ* published in Lyon by Huguetan and Barbier in 1667, which he owned [Harrison 751], in which the *Tumulus pestis* is found on pages 141 to 192. These notes thus represent the entirety of what Newton wanted to retain from the treatise.

The plague (which is passed on by a poisonous forest gas) invades the greater part of the stomach and strikes the Archaea … The terror of the plague manufactures the idea of the plague from which the plague itself will soon be born … Just as a pregnant woman does not produce the miracles announced if it is not overcome by emotion, so the seeds of animals cease to be fertile if it does not join the upheaval of desire making the soul descend into the seed … Terror alone is not enough to provoke the plague… During the plague of Ostend, the rot of the plague almost smelled of burnt leather, and Van Helmont could identify a plague victim with this odor. Against the plague the zenexton is good, the hyacinth, even better sapphire. Amber is good too … etc.

159

NIXON RICHARD (1913-1994).
Président américain

L.S. « Dick », *Washington* 31 juillet 1956, à Samuel K. McCONNELL Jr ; 1 page petit in-4 dactylographiée, vignette et en-tête *Office of the Vice President*, enveloppe avec sa griffe ; en anglais.

400 / 500 €

Il remercie le Représentant de sa confiance et de sa loyauté ; rien ne le touche plus que le soutien fidèle de ses amis et collègues avec qui il a servi à la Chambre des Représentants.

NIXON RICHARD (1913-1994).
American President

Signed letter, signed « Dick », *Washington* 31 July 1956, to Samuel K. McCONNELL Jr ; 1 page small in-4 format, typed letter, vignette and letterhead "*Office of the Vice President*", envelope; in English.

400 / 500 €

He thanks the representative for his trust and his loyalty : nothing touches him more than the loyal support of his friends and colleagues with whom he served in the House of Representatives.

OFFICE OF THE VICE PRESIDENT
WASHINGTON

July 31, 1956

Dear Sam:

It is difficult to express adequately in a letter how deeply I appreciated your fine gesture of confidence and loyalty in joining in last Saturday's statement in my behalf.

As you can imagine, I have received a considerable volume of wires and letters during the past week. But nothing could mean quite so much as the expression of continuing support from those I know best -- my friends and colleagues with whom I served in the House of Representatives.

With kind regards,

Sincerely,

Richard Nixon

The Honorable Samuel K. McConnell, Jr.
House of Representatives
Washington, D. C.

160

POE EDGAR ALLAN (1809-1849).

L.A.S. « Edgar A Poe », Richmond (Virginia) 12 novembre 1836, à Edgar S. VAN WINKLE avocat à New York ; demi-page in-4, adresse ; en anglais.

15 000 / 20 000 €

Rare lettre comme rédacteur du *Southern Literary Messenger*.

[Edgar Poe fut le rédacteur en chef de la revue *The Southern Literary Messenger* de 1835 à 1837, et lui permit d'augmenter spectaculairement sa diffusion. Il y publia des critiques, des essais, des nouvelles et des poèmes, mais il finit par être renvoyé pour intempérance alcoolique, malgré toute l'amitié que lui portait le directeur Thomas W. White.]

Sur la suggestion du frère de Van Winkle, éditeur du *Natchez Courier*, Poe s'adresse à l'avocat pour solliciter une contribution au *Southern Literary Messenger*, publié à Richmond par T.W. White. Cela lui ferait le plus grand plaisir s'il voulait bien les aider dans ce sens. Mr Peter G. Van Winkle [futur sénateur] de Parkersburg (Virginia) a écrit dans leur magazine, et son frère de Natchez leur a promis son aide. Ce dernier a informé Poe que son frère avocat avait très probablement un manuscrit sur l'étude de la Loi aux U.S., que Poe serait heureux d'insérer dans le *Messenger*, s'il ne lui a pas déjà réservé un sort meilleur…

Au-dessous, Thomas Willis WHITE (1788-1843, ami de Poe et directeur du *Southern Literary Messenger*) a ajouté 3 lignes autographes signées offrant des numéros de sa revue à Van Winkle.

POE EDGAR ALLAN (1809-1849).

Signed autograph letter, signed « Edgar A Poe », Richmond (Virginia) 12 November 1836, to Edgar S. VAN WINKLE lawyer in New York; half-page, in-4 format; address; in English.

15 000 / 20 000 €

Rare letter as editor of the *Southern Literary Messenger*.

« Dear Sir, at the suggestion of your brother, the editor of The Natchez Courier, I take the liberty of addressing you, and of soliciting a contribution for the *Southern Literary Messenger* published in this city by Mr T. W. White. It would afford me the greatest pleasure if you could aid us in this way. Mr Peter G. Van Winkle of Parkersburg, V[irgini]a has written for our magazine, and your brother in Natchez promises his aid. He informs us that you have by you (most probably) a M.S. on the Study of the Law in the U.S. – which it would give us pleasure to insert in the Messenger, if you have devoted it to no better purpose »…

Edgar Allan Poe was the editor of *The Southern Literary Messenger* from 1835 to 1837. There he published reviews, essays, short stories and poems, but he ended up being fired for alcoholism, despite all the friendship the director Thomas W. White had for Poe.

There are three autograph lines added by Thomas Willis WHITE (1788-1843, friend of Poe and Director of the *Southern Literary Messenger*).

Richmond Va.
Nov. 12. 1836

Dear Sir,

At the suggestion of your brother, the Editor of the Natchez Courier, I take the liberty of addressing you, and of soliciting a contribution for the "Southern Literary Messenger" published in this city by Mr T. W. White. It would afford me the greatest pleasure if you could aid us in this way. Mr Peter G. Van Winkle of Parkersburg Va has written for our Magazine, and your brother in Natchez promises his aid. He informs us that you have by you (most probably) a M.S. on the "Study of the Law in the U. S." — which it would give us pleasure to insert in the Messenger, if you have devoted it to no better purpose.

With high Respect
Yr Obt.
Edgar A. Poe

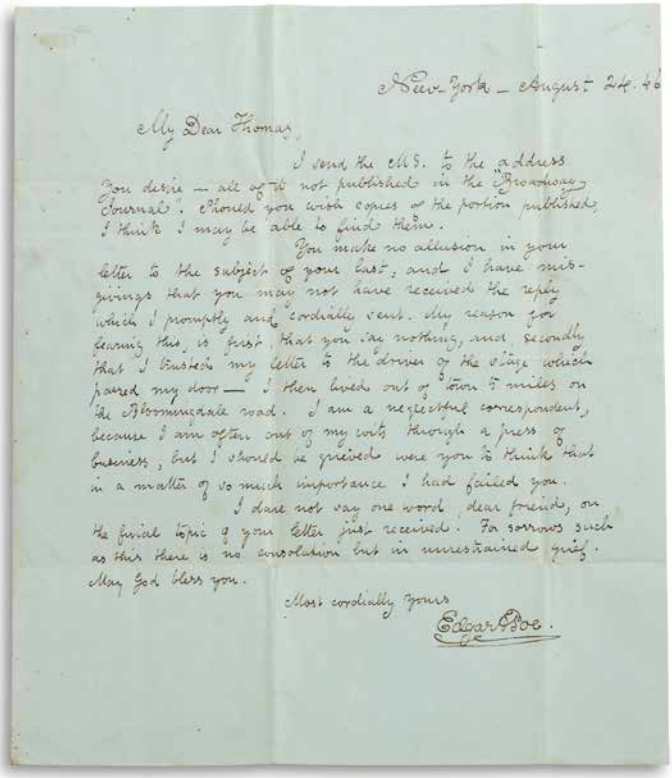
Edgar S. Van Winkle Esq

Mr. Van Winkle will please accept of the issued No's of my 2d Volume — which he can obtain by applying to Charles King, Esq. editor of the American.

Respectfully,
T. W. White.

Address T. W. White.

Lot 160



New-York – August 24. 46

My Dear Thomas,

I send the MS. to the address you desire – all of it not published in the "Broadway Journal". Should you wish copies of the portion published I think I may be able to find them.

You make no allusion in your letter to the subject of your last, and I have misgivings that you may not have received the reply which I promptly and cordially sent. My reason for fearing this is first, that you say nothing, and, secondly that I trusted my letter to the driver of the stage which passed my door – I then lived out of town 5 miles on the Bloomingdale road. I am a neglectful correspondent, because I am often out of my wits through a press of business, but I should be grieved were you to think that in a matter of so much importance I had failed you.

I dare not say one word, dear friend, on the final topic of your letter just received. For sorrows such as this there is no consolation but in unrestrained grief. May God bless you.

Most cordially yours

Edgar A. Poe.

161

POE EDGAR ALLAN (1809-1849).

L.A.S. « Edgar A. Poe », New York 24 août 1846, à Frederick William THOMAS, à Washington, D.C. ; 1 page in-4, adresse ; en anglais.

12 000 / 15 000 €

Lettre pathétique sur le tour désespéré qu'a pris sa vie d'écrivain maudit, et son défunt *Broadway Journal* dont la faillite précipita sa propre déchéance.

[Frederick William THOMAS (1806-1866), écrivain et critique, était alors rédacteur associé à *The Evening Post* ; il fut un ami proche et confident d'Edgar Poe.]

Il a envoyé le manuscrit à l'adresse désirée – le tout non publié dans le *Broadway Journal*. Si Thomas veut des exemplaires de la partie publiée, Poe en trouvera, peut-être… Thomas ne fait aucune allusion dans sa lettre au sujet de la précédente, et Poe craint qu'il n'ait pas reçu la réponse qu'il lui avait envoyée rapidement et cordialement. Sa raison pour le craindre, c'est d'abord que Thomson n'en dit rien, et ensuite que Poe avait confié sa lettre au conducteur de la malle-poste qui passait devant sa porte – il habitait alors à 5 miles de la ville, sur la route de Bloomingdale. Il est un correspondant négligeant, parce qu'il perd souvent ses esprits par la presse des affaires, mais il serait attristé si Thomas croyait qu'il lui a fait défaut dans une affaire aussi importante… Il n'ose dire un seul mot, au sujet du dernier article de la lettre de son ami. Pour des chagrins pareils, il n'y a pas d'autre consolation que dans une douleur sans retenue…

POE EDGAR ALLAN (1809-1849).

Signed autograph letter, signed « Edgar A. Poe », New York 24 August 1846, to Frederick William THOMAS, in Washington, D.C. ; 1 page in-4 format, address; in English.

12 000 / 15 000 €

A letter full of pathos about the desperate turn of his life as a cursed writer, and his late *Broadway Journal* whose bankruptcy precipitated his own downfall.

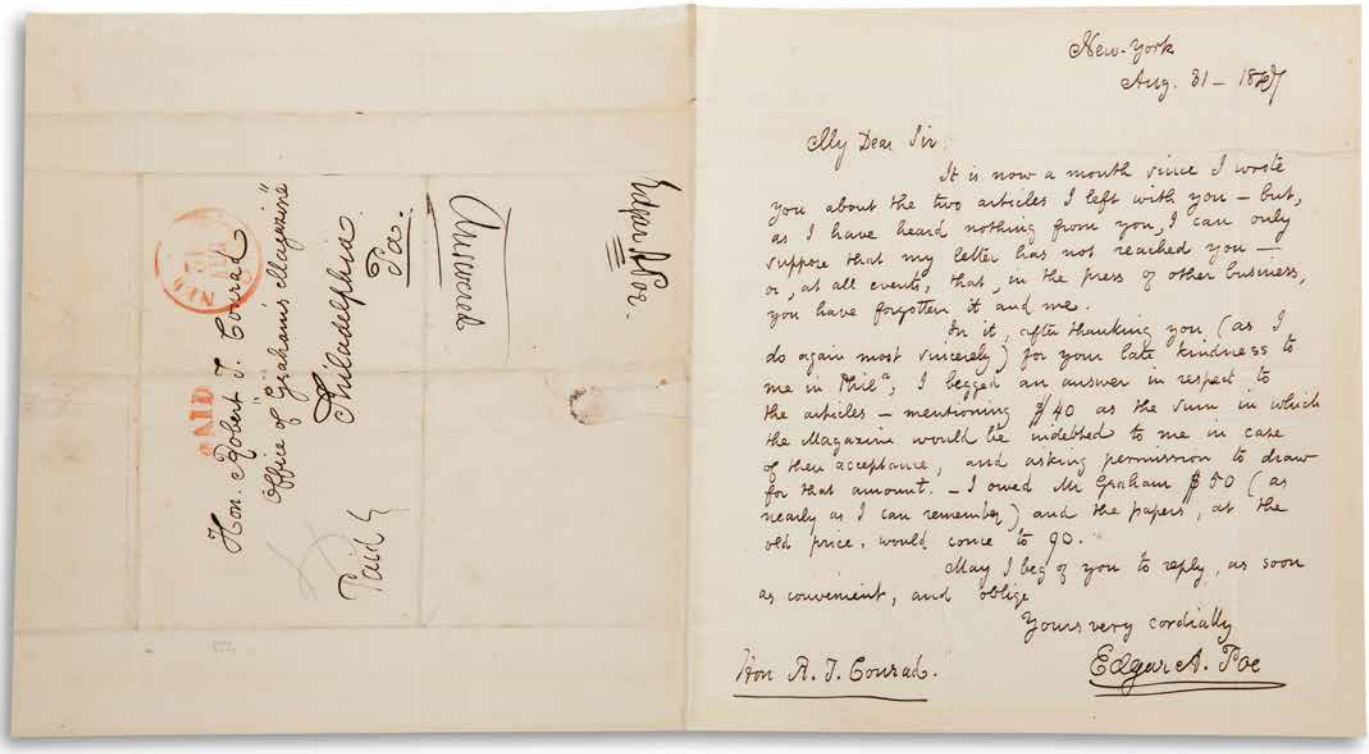
[Frederick William THOMAS (1806-1866), writer and literary critic, was then Associate Editor at *The Evening Post*; he was a close friend and confidant of Edgar Poe.]

"My Dear Thomas,

I send the MS. to the address you desire – all of it not published in the "Broadway Journal". Should you wish copies of the portion published I think I may be able to find them.

You make no allusion in your letter to the subject of your last, and I have misgivings that you may not have received the reply which I promptly and cordially sent. My reason for fearing this is first, that you say nothing, and, secondly that I trusted my letter to the driver of the stage which passed my door – I then lived out of town 5 miles on the Bloomingdale road. I am a neglectful correspondent, because I am often out of my wits through a press of business, but I should be grieved were you to think that in a matter of so much importance I had failed you.

I dare not say one word, dear friend, on the final topic of your letter just received. For sorrows such as this there is no consolation but in unrestrained grief. May God bless you."



New-York
Aug. 31 – 1847

My Dear Sir

It is now a month since I wrote you about the two articles I left with you – but, as I have heard nothing from you, I can only suppose that my letter has not reached you – or, at all events, that, in the press of other business, you have forgotten it and me.

In it, after thanking you (as I do again most sincerely) for your late kindness to me in Phil^a, I begged an answer in respect to the articles – mentioning $40 as the sum in which the Magazine would be indebted to me in case of their acceptance, and asking permission to draw for that amount. – I owed Mr Graham $50 (as nearly as I can remember) and the papers, at the old price, would come to 90.

May I beg of you to reply, as soon as convenient, and oblige

Yours very cordially

Edgar A. Poe

Hon R. T. Conrad.

Hon. Robert T. Conrad
Office of "Graham's Magazine"
Philadelphia
Pa.

Paid

Answered

Edgar A. Poe

162

POE EDGAR ALLAN (1809-1849).

L.A.S. « Edgar A. Poe », New York 31 août 1847, à Robert Taylor CONRAD, au bureau du *Graham's Magazine*, à Philadelphia ; 1 page in-4, adresse (portrait gravé joint par F. T. Stuart) ; en anglais.

15 000 / 20 000 €

Sur le paiement de ses articles.

[Robert Taylor CONRAD (1810-1858), auteur dramatique et juriste, collaborait au *Graham's Magazine*, dont Edgar Poe avait été un temps rédacteur et où il publia plusieurs textes. En janvier 1847, Edgar Poe avait perdu sa femme Virginia.]

Cela fait maintenant un mois [en fait, le 10 août] que Poe a écrit à Conrad au sujet des deux articles qu'il lui avait laissés ; mais, n'ayant rien entendu de sa part, il suppose que sa lettre ne lui est pas parvenue – ou, en tout cas, que, pressé par d'autres affaires, Conrad a oublié et la lettre et lui. Dans sa lettre, après avoir remercié Conrad (et il le fait à nouveau très sincèrement) de sa gentillesse envers lui à Philadelphie, il demandait une réponse au sujet de ses articles, indiquant la somme de 40 $ que lui devrait le *Magazine* au cas où ses articles seraient acceptés, et demandant la permission de tirer pour ce montant. Il devait à Mr. GRAHAM 50 $ (autant qu'il s'en souvienne) et ses papiers, à l'ancien tarif, en coûteraient 90. Il demande une réponse dès que possible…

PROVENANCE

Collection Carrie Estelle DOHENY (Christie's, 1988, lot 1546).

POE EDGAR ALLAN (1809-1849).

Signed autograph letter, signed « Edgar A. Poe », New York 31 August 1847, to Robert Taylor CONRAD, office of Graham's Magazine, in Philadelphia; 1 page in-4 format, address (sold with engraved portrait by F. T. Stuart); in English.

15 000 / 20 000 €

Concerning the payment of his articles for *Graham's Magazine*.

[Robert Taylor CONRAD (1810-1858), playwright and lawyer, worked for *Graham's Magazine*, for which Edgar Poe had once been the editor. In January 1847, Edgar Poe had lost his wife Virginia.]

Not quite a month previously, on August 10, Poe had written to Conrad about the two articles he had offered to "Graham's Magazine" during his last visit to Philadelphia, where he had travelled to reestablish his magazine contacts: "It is now a month since I wrote you about the two articles I left with you – but, as I have heard nothing from you, I can only suppose that my letter has not reached you – or, at all events, that, in the press of other business, you have forgotten it and me. In it, after thanking you (as I do again most sincerely) for your late kindness to me in Phil[adelphi]a, I begged an answer in respect to the articles – mentioning $40 as the sum in which the Magazine would be indebted to me in case of their acceptance, and asking permission to draw for that amount. – I owed Mr. Graham $50 (as nearly as I can remember) and the papers, at the old price, would come to 90. May I beg of you to reply, as soon as convenient"…

PROVENANCE

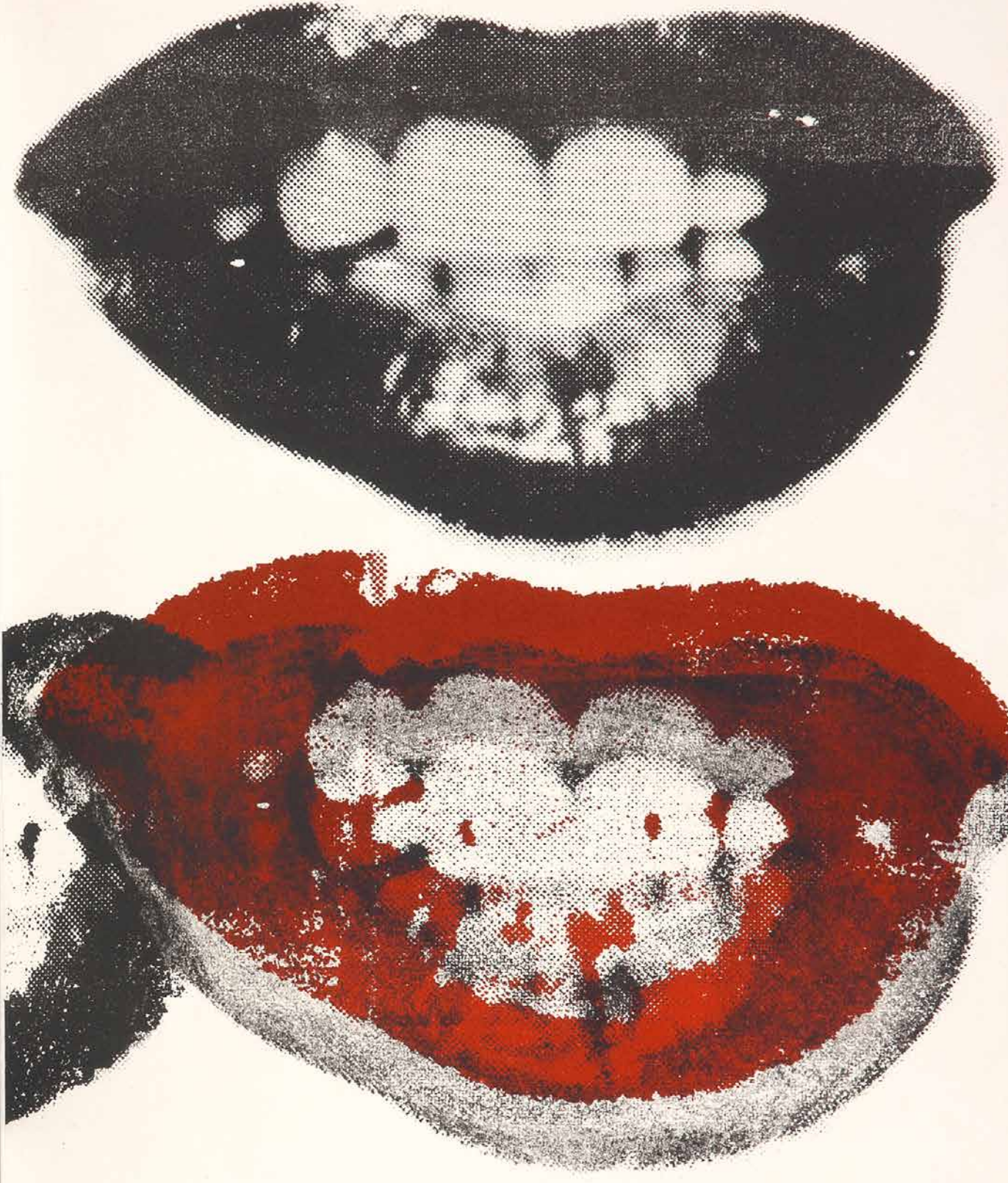
Collection of Carrie Estelle DOHENY (Christie's, 1988, lot 1546).

JADE WHITE BUTTERFLY

i laugh
walk under green sunshine
sleep naked top roof
alone look sun
alone kiss small camellia
wine and i cook spring
spring come happy long
spring gone happy short
where spring go
if somebody know
we go together

flower fresh not always here
man not always here
morning become evening under my body
morning kiss pink rainbow blue sky green sun
purple evening make love to orange horse black spider
yellow moon time blossoming heart
i see self inside big dream
outside dream beautiful lady laugh inside dream small boy cold
little green grass happy outside
small boy lying in dream
play shadow play moon play flowers
play self

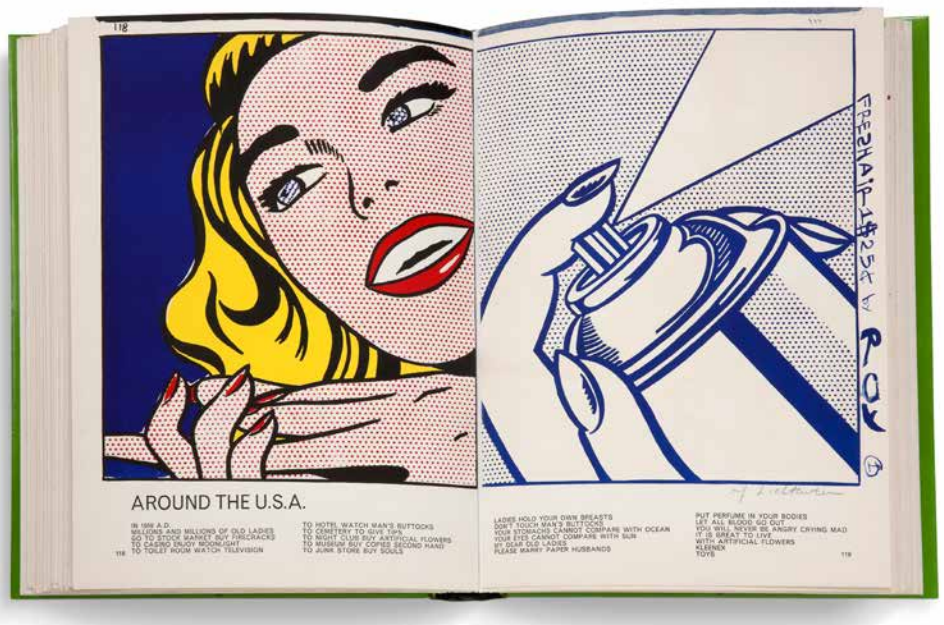
Détail du lot 163



MARILYN MONROE I LOVE YOUR KISS FOREVER FOREVER.

three o'clock laugh four o'clock not laugh
last night sleep with clothes
tonight sleep with clothes
why i not naked sleep top roof
hot sun not laugh me
warm wine come warm tears come
idle smile idle dream pass idleness
day night skin sour
night day bones short
february flowers not smile
march pearl sick
where happy
who want sad?

after jade white butterfly lullaby
i become monarch wing
my hair black long three thousand yards
butterfly live only one day
why not live ten thousand years
i not cry
i laugh
blowing dust away
blowing whole world mournful away
one life too short
one day too long



163

[POP ART]. [**TING, WALASSE** (1929-2010).
Poète et artiste sino-américain]. [FRANCIS, SAM (Éditeur)].

One Cent Life [1 ¢ Life]
Bern (Switzerland), E.W. Kornfeld, 1964; imprimé à Paris par Maurice Beaudet

15 000 / 20 000 €

Le livre d'une génération

In-folio (dimensions de l'ouvrage : 412 x 290 mm). Exemplaire en feuilles monté sur onglets. Tirage de tête limité à 100 exemplaires sur Rives, 176 pages, contenant 62 lithographies originales signées par les artistes ou avec leur cachet, un des 40 exemplaires réservés pour Paris, n° 22.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de Walasse Ting sous forme de poème à Bob (probablemeny Rauschenberg), signé et daté du 4 février 1966 : « To Bob / China big as moon / moon round as Breast / Breast soft as flower / flower Red as fire / fire hot as Dragon / dragon not sleep / fly around Earth / Come to visit you / Walasse / Friday night ».

Reliure signée Leroux, datée 1987. Box verni vert zébré, semé de fleurs de box vert pomme et rose fuchsia, sur le premier plat, au centre, grande fleur de box verni orange et rose, centre évidé à fond photographique contenant des éléments mobiles en plastique multicolore (fragile, à refixer), couvert d'un film de plexiglas, de part et d'autre titre de l'ouvrage en lettres plastiques, luminescentes, superposées à un montage photographique, chaque lettre bordée de fines baguettes, doublure de box vert, gardes photographiques, couverture et dos, non rogné, chemise et étui bordés de box. Dimensions : 423 x 315 mm.

Publication iconique du poète et artiste sino-américain Walasse Ting (1929-2010) associé au peintre expressionniste Sam Francis, avec 62 lithographies en couleur par des artistes du mouvement Pop Art. Les exemplaires complets de ce livre d'artiste sont rares. Il y eu environ 2000 exemplaires avec un tirage de tête de 100 exemplaires signés : cet exemplaire est numéroté no. 22.

Fruit de la collaboration de Walasse Ting qui founit les poèmes et de Sam Francis, ce recueil de poèmes, d'éléments graphiques et de lithographies originales constitue le Who's who du Pop-Art et du mouvement Cobra. Il fut imprimé à Paris et constitue le manifeste visuel des années 1960. L'ouvrage est dédié à Florence Barron, collectionneur de Detroit, qui finança d'ailleurs Andy Warhol en 1963 pour son premier auto-portrait.

Illustration : 62 lithographies en couleurs, en partie à double page de Pierre Alechinsky (5), Karel Appel (5), Alan Davie (2), Jim Dinne, Sam Francis (6 dont "Pink Venus Kiki"), Robert Indiana (2), Alfred Jensen, Asger Jorn (2), Alfred Leslie, Roy Lichtenstein (2, dont la couverture), Claes Oldenburg (3: "Parade of Women" et "All Kinds of Love 1 & 2"), Mel Ramos (2), Robert Rauschenberg (2), Jean-Paul Riopelle, James Rosenquist, Antonio Saura, Walasse Ting, Bram van Velde, Andy Warhol ("Marilyn Monroe : I Love Your Kiss Forever Forever"), Tom Wesselmann (2) et de nombreux autres artistes Pop américains et européens.

PROVENANCE
Collection Fred Feinsilber (Sotheby's, 2006, n° 459). Vente Paris, Cornette de St-Cyr, 22 October 2012, lot 175.

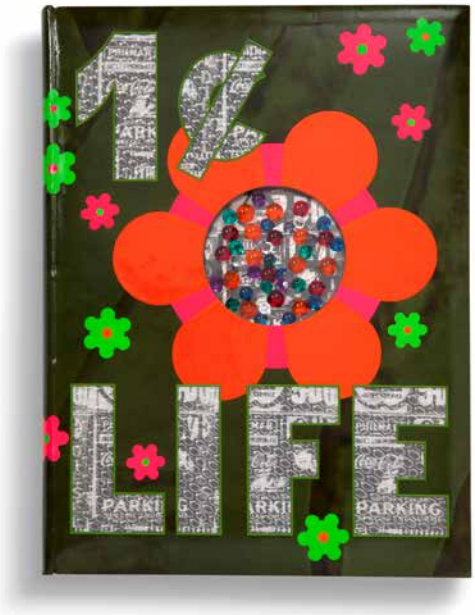
BIBLIOGRAPHIE
A. Coron, *50 Livres illustrés depuis* 1947, p. 32. – Victoria & Albert Museum, F*rom Manet to Hockney*, n° 135. – Johnson-Stein, *Artists' Books in the Modern Era*, 1870-2000, pp. 242-243.

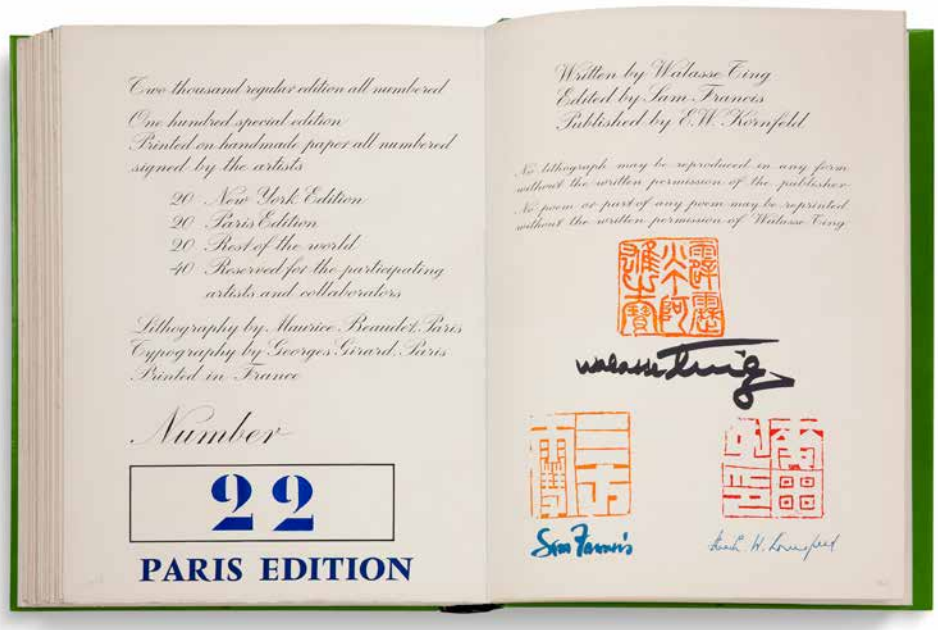
A figuré à l'exposition de la Bibliothèque nationale, *Georges Leroux*, 1990, p. 92.

[POP ART]. [**TING, WALASSE** (1929-2010)].
[FRANCIS, SAM (Edited by)].

One Cent Life [1 ¢ Life]
Bern (Switzerland), E.W. Kornfeld, 1964; printed in Paris by Maurice Beaudet

15 000 / 20 000 €





The book of a generation.

Elephant-folio format (overall size 412 x 290 mm). Numbered limited edition of 100 signed copies, this copy stamped no. 22 reserved for Paris. Lithographs mounted on tabs. 176 pages. 62 original color lithographs made by 28 artists each signed in pencil; 62 letterpress poems.

Signed binding by Leroux, dated 1987. Green varnished leather binding with leather inlays of green and pink flowers and luminescent lettering with plastic photographic imprint (collage of advertisements), centre of large orange flower hollowed out with see through plexiglas (fragile, to consolidate), array of small colored plastic beads in the hollowed plexiglas compartment, plastic photographic flyleaves, smooth spine. Binding placed in an articulated green and textile folder, slipcase. Dimensions: 423 x 315 mm.

This is the iconic 1964 publication created by the Chinese-American artist and poet Walasse Ting (1929-2010) and the Abstract Expressionist painter Sam Francis, featuring 62 colour lithographs by Pop artists including , including colourful lips by Warhol, abstract splatters by Mitchell, and cartoon girls by Lichtenstein. Fully-intact versions of the artists' book rarely arrive on the market today.

This copy is one of the limited numbered signed copies (100), and this copy (numbered no. 22) was reserved for Paris. There were only 2000 copies printed in all.

Dedication copy with an autograph by Walasse Ting, a poem "To Bob" (likely Bob Rauschenberg), signed and dated 4 February 1966 : « To Bob / China big as moon / moon round as Breast / Breast soft as flower / flower Red as fire / fire hot as Dragon / dragon not sleep / fly around Earth / Come to visit you / Walasse / Friday night ».

Produced with the painter Sam Francis, it was published in 1964 by E. W. Kornfeld of Bern, Switzerland. The 176 lithograph pages were printed in Paris by Maurice Beaudet; the typography is handset letterpress by George Girard. Revolutionary in its assemblage of artifacts of Pop art, 1¢ Life is a compact visual manifesto of the 1960s: bright, psychedelic, and pulsating, a collaboration of artists who came together under Ting's poetic street magic.

In 1962, the Chinese-American artist Walasse Ting shared his dream project with painter Sam Francis: to create an anthology of his poetry illustrated by leading artists of their time. Around Ting's poems in "raunchy Pidgin English" were grouped 28 very different American and a few European painters. Over the next two years, Ting and Francis recruited Abstract Expressionists and Pop artists - Andy Warhol, Joan Mitchell, Robert Rauschenberg, and Roy Lichtenstein, among them - to create prints for their collaborative publication, which they playfully titled 1¢ Life : a limited run of 2000 copies was issued of which only the first 100 were limited signed copies. Fully-intact versions of this iconic "livre d'artiste" rarely arrive on the market today.

"1 Cent Life" was dedicated to the Detroit-based contemporary art collector Florence Barron, most famously known as the woman who in 1963, commissioned Andy Warhol to produce his first self-portrait. It's speculated that Florence Barron put up the funds necessary to print the edition, as one of the main themes of her collection was her love of books and words and their relationship to contemporary art, advertising media and culture.

Illustration : 62 color lithographs on paper, of which 34 are double page, Pierre Alechinsky (5), Karel Appel (5), Enrico Baj (2), Alan Davie (2), Jim Dinne, Sam Francis (6 lithographs includin "Pink Venus Kiki"), Robert Indiana (2), Alfred Jensen, Asger Jorn (2), Alfred Leslie, Roy Lichtenstein (2, including the cover), Claes Oldenburg (3 : "Parade of Women" and "All Kinds of Love 1 & 2"), Mel Ramos (2), Robert Rauschenberg (2), Jean-Paul Riopelle, James Rosenquist, Antonio Saura, Walasse Ting, Bram van Velde, Andy Warhol ("Marilyn Monroe: I Love Your Kiss Forever Forever"), Tom Wesselmann (2) and many other American and European Pop artists.

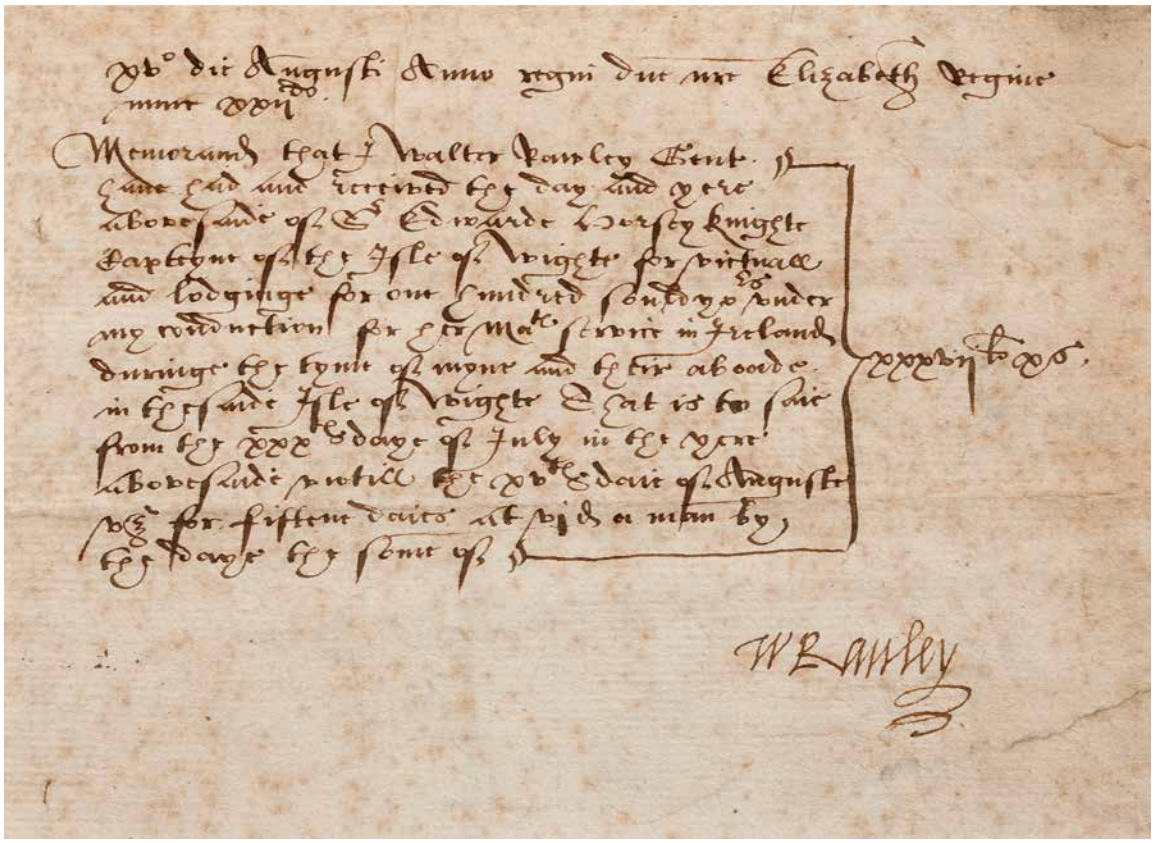
PROVENANCE

Collection Fred Feinsilber (Sotheby's, 2006, n° 459). Sale Paris, Cornette de St-Cyr, 22 October 2012, lot 175.

BIBLIOGRAPHY

A. Coron, 50 Livres illustrés depuis 1947, p. 32. – Victoria & Albert Museum, *From Manet to Hockney*, n° 135. – Johnson-Stein, *Artists' Books in the Modern Era*, 1870-2000, pp. 242-243.

Exhibition Paris Bibliothèque nationale, *Georges Leroux*, 1990, p. 92.



164

RALEIGH WALTER (1552 ?-1618).
Marin et explorateur anglais.

P.S. « W Rawley », île de Wight 15 août 22e année du règne d'Elizabeth [1580] ; 1 page oblong in-8 (à vue 11,8 x 16 cm, encadrée avec un portrait) ; en latin et en anglais.

10 000 / 15 000 €

Rarissime reçu signé par le jeune Raleigh pour payer ses troupes, dans l'attente de leur débarquement en Irlande pour écraser la rébellion du Desmond.

Walter Rawley, gentilhomme, reconnaît avoir reçu de Sir Edward Horsey, chevalier capitaine de l'île de Wight, pour les vivres et le logement de cent soldats sous sa conduite pour le service de Sa Majesté en Irlande, dans ladite île de Wight, du 30 juillet au 15 août, soit pour quinze jours à 6 s par jour par homme, la somme de 37 livres 10 shillings…

[Walter Raleigh, alors âgé de 28 ans, attendait alors sur l'île de Wight d'envahir avec ses troupes l'Irlande, pour écraser la seconde rébellion du Desmond menée par John FitzGerald et ses « Geraldines » contre la domination anglaise et la propagation du protestantisme. Son action décisive fut brillamment récompensée : il reçut d'importants domaines dans le Munster (au sud de l'Irlande) et devint un favori d'Elizabeth.]

RALEIGH WALTER (1552 ?-1618).
English poet, soldier and explorer.

Signed document, signed with the rare alternate spelling, "W Rawley," one page (8 ¼ inches wide by 6 inches high; circa 11,8 x 16 com), Isle of Wight, 15 August [1580], framed document with an engraving; in Latin and English.

10 000 / 15 000 €

Rare receipt signed by the young Walter Raleigh during the Second Desmond Rebellion in Ireland.

The twenty-eight-year old Walter Raleigh (later Sir Walter Raleigh) signed this receipt for expenses relating to his troops, while on the Isle of Wight in the English Channel, awaiting the invasion of Ireland during the second Desmond rebellion. Launched by the FitzGerald dynasty of Desmond in Munster, Ireland, against English rule (and its spread of Protestantism), the second rebellion ended disastrously for the Irish but brilliantly for Raleigh who would use his military success to become a favorite at court enjoying rewards services in Ireland. (One of his immediate rewards was that he became the recipient of 40,000 acres in Munster making him one of its largest landholders.)

"Memorand[um] that I Walter Rawley Gent have had and received the day and yere abovesaide of S[i]r Edwarde Horsey knighte Capteyne of the Isle of Wighte for victuall and lodginge for one hundred souldyers under my conduction for Her Ma[jes]te service in Ireland duringe the tyme of myne and their aboode in the saide Isle of Wight That is to saie from the XXXth daye of July in the yere abovesaide until the XVth daie of Auguste viz for fifteene daies at VIs a man by the daye the some of XXXVIIlS Xs".

165

RENOIR JEAN (1894-1979). Cinéaste.

L.S. « Jean », Beverly Hills 3 mars 1961, à Charles SPAAK ; 1 page in-4 dactylographiée, sur papier bleu adresse au verso ; en français.

400 / 500 €

Belle lettre au grand scénariste, évoquant un projet à deux.

[Charles SPAAK (1903-1975) était un scénariste prolifique qui collabora avec la plupart des grands réalisateurs du cinéma français, de Marcel Lherbier à Henri Verneuil en passant par Julien Duvivier et Jean Renoir. Le projet ici évoqué n'aboutira pas ; à la fin de cette année 1961, Renoir tournera *Le Caporal épinglé*.]

Leurs lettres se sont croisées. « Ce que j'ai essayé de dire dans la mienne est à peu près ce que tu exprimes très clairement dans la tienne. Si nous arrivons à dépendre ce je m'en foutisme total nous aurons fait quelque chose que les autres n'ont pas encore fait. C'est indiqué dans les œuvres de la nouvelle vague, mais avec un petit côté anarchiste qui est en deçà de la vérité. Cette tranquille et ironique manière de détruire les dieux qui pour beaucoup sont encore ceux du siècle, dépasse l'anarchie. C'est cela la vague qui va changer le monde. Même ici en Amérique on sent les embruns qui la précèdent. Je suis vraiment heureux à la pensée que nous allons essayer ensemble de préciser un bouleversement d'autant plus difficile à formuler que son caractère est à la fois individuel et universel »...

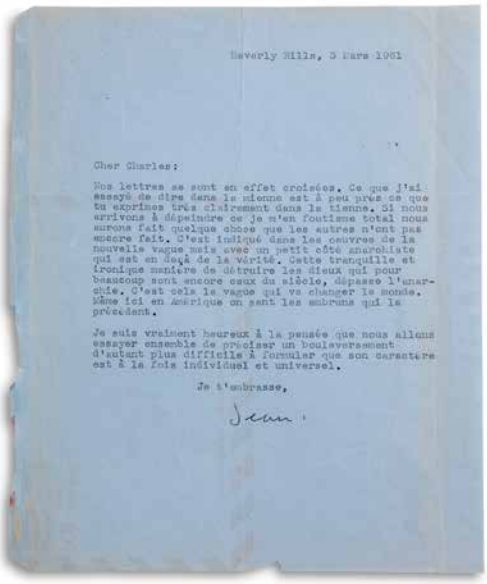
RENOIR JEAN (1894-1979). Movie director.

Signed letter, signed « Jean », Beverly Hills 3 March 1961, to Charles SPAAK ; 1 page in-4 format, on blue paper typed letter, address on verso ; in French.

400 / 500 €

Letter to Charles Spaak, screenwriter, relative to their common project.

Charles SPAAK (1903-1975) was a prolific scriptwriter who collaborated with most of the great directors of French cinema, from Marcel Lherbier to Henri Verneuil, Julien Duvivier and Jean Renoir. The project here evoked never materialized : at the end of this year 1961, Renoir shot his film *Le Caporal épinglé*.



Beverly Hills, 3 Mars 1961

Cher Charles:

Nos lettres se sont en effet croisées. Ce que j'ai essayé de dire dans la mienne est à peu près ce que tu exprimes très clairement dans la tienne. Si nous arrivons à dépeindre ce je m'en foutisme total nous aurons fait quelque chose que les autres n'ont pas encore fait. C'est indiqué dans les oeuvres de la nouvelle vague mais avec un petit côté anarchiste qui est en deçà de la vérité. Cette tranquille et ironique manière de détruire les dieux qui pour beaucoup sont encore ceux du siècle, dépasse l'anarchie. C'est cela la vague qui va changer le monde. Même ici en Amérique on sent les embruns qui la précèdent.

Je suis vraiment heureux à la pensée que nous allons essayer ensemble de préciser un bouleversement d'autant plus difficile à formuler que son caractère est à la fois individuel et universel.

Je t'embrasse,

Jean

166

REYNOLDS JOSHUA (1723-1792). Peintre anglais.

L.A.S. « Joshua Reynolds », Londres 18 octobre 1783, à John WAMHOPE, « Writer to the Signet » à Edinburgh ; 1 page in-4, adresse avec sceau de cire rouge ; en anglais.

5 000 / 6 000 €

Rare lettre au sujet de portraits impayés.

Sir William Forbes l'a invité à adresser au notaire un mémoire des dettes de feu Lord Errol [James Hay (1726-1778) 15th Earl of ERROLL], pour des tableaux peints pour lui : portrait en pied de Lord Errol (105 £), Lady Errol (25 £ 5), réplique de la feue Lady Errol (idem), modification de la draperie d'un tableau (5 £ 5), plus une caisse de transport (10 schillings), en tout 163 £ 5...

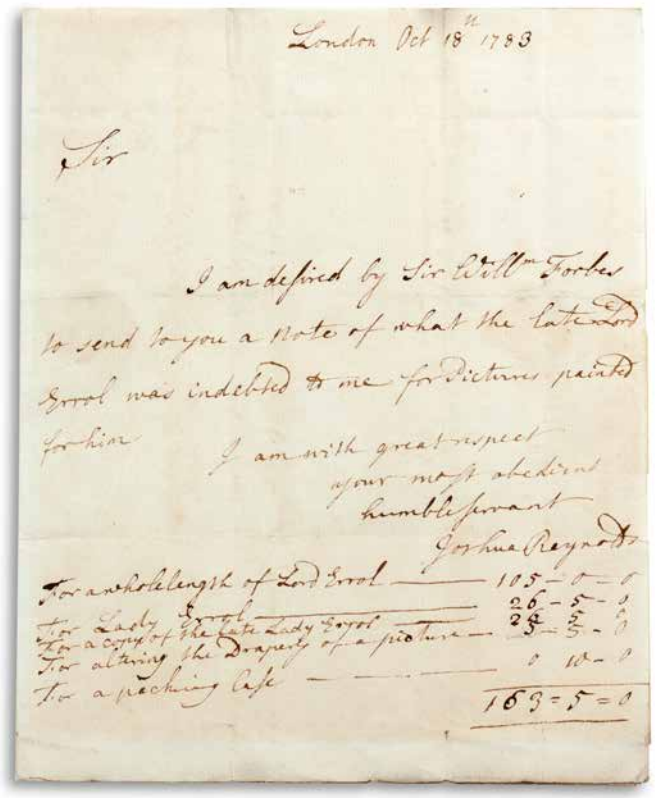
REYNOLDS JOSHUA (1723-1792). Peintre anglais.

Signed autograph letter, signed « Joshua Reynolds », London 18 October 1783, to John WAMHOPE, « Writer to the Signet » in Edinburgh; 1 page in-4 format, address with a red wax seal; in English.

5 000 / 6 000 €

Rare letter concerning unpaid portraits owed to the artist.

Sir William Forbes invited him to address to the notary a note summing up the debts of the late Lord Errol [James Hay (1726-1778) 15th Earl of ERROLL], for paintings painted for him. These are: full-length portrait of Lord Errol (£ 105) Lady Errol (25 £ 5), replica of the late Lady Errol, modification of the folds in a painting (5 £ 5), plus a shipping case (10 shillings), in all 163 £ 5...



London Oct 18th 1783

Sir

I am desired by Sir Wm Forbes to send to you a Note of what the late Lord Errol was indebted to me for Pictures painted for him

I am with great respect your most obedient humble Servant

Joshua Reynolds

For a whole length of Lord Errol ——— 105 - 0 - 0
For Lady Errol ——— 26 - 5 - 0
For a copy of the late Lady Errol ——— 26 - 5 - 0
For altering the Drapery of a picture ——— 5 - 5 - 0
For a packing Case ——— 0 10 - 0
163 - 5 - 0

167

ROOSEVELT THEODORE (1858-1919).

Lettre avec tampon « Theodore Roosevelt », Albany 2 mai 1900, à Franck HAMLIN ; demi-page in-4 dactylographiée à vignette et en-tête *State of New-York, Executive Chamber* ; en anglais.

50 / 60 €

Il est désolé que Hamlin ait manqué le meeting de Galena. Il est enchanté de tout son voyage dans l'Ouest (« Western trip »).

ROOSEVELT THEODORE (1858-1919).

Letter, stamped « Theodore Roosevelt »), Albany 2 May 1900, to Franck HAMLIN ; half-page in-4 format, typed letter, vignette and letterhead "*State of New-York, Executive Chamber*"; in English.

50 / 60 €

He is disappointed that Hamlin missed the meeting in Galena. He is enchanted by his « Western trip ».

168

[**ROOSEVELT FRANKLIN DELANO** (1882-1945)].
Président des Etats-Unis.

Carte postale.

50 / 100 €

Célèbre photographie du Président à bord d'une automobile, un coude sur la portière, son chapeau à la main.

[**ROOSEVELT FRANKLIN DELANO** (1882-1945)].
President of the United States.

Postcard.

50 / 100 €

Famous close-up photograph of the President in an automobile, an elbow on the door and his hat in hand.

Détail du lot 168

169

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE (1900-1944). Écrivain, journaliste et aviateur français.

L.A.S. « Antoine » (minute), [Canada, mai 1942], à Curtice HITCHCOCK ; 10 pages in-4 écrites au recto à l'encre noire, montées sur onglets et reliées en un volume in-4, demi-veau vert à coins, dos lisse, titre doré en long *(Montecot Sr Lavaux).*

4 000 / 5 000 €

Brouillon d'une très longue lettre de Saint-Exupéry à son éditeur new-yorkais Curtice Hitchcock (1892-1946).

Parti au Canada pour tenir plusieurs conférences à la demande de l'éditeur Bernard Valiquette, Saint Exupéry ne parvient pas à regagner les États-Unis à cause d'un problème de visa de sortie. Cependant, ses propos n'étant pas du goût de tous et certains voulant y voir une défense de Pétain, on pense qu'il aurait été dénoncé par les partisans de De Gaulle à Washington aux autorités américaines, comme voyageant avec un visa délivré par le régime de Vichy, et empêché ainsi de rentrer dans le délai initialement prévu. Cet épisode, qui marqua profondément Saint Exupéry, reste un des plus mystérieux de son séjour outre-Atlantique. La lettre à Hitchcock permet de comprendre les circonstances de ce « séjour forcé ».

« Cher Curtice, mon affection pour vous est si profonde que je ne puis supporter l'idée d'un malentendu. Je voudrais de tout cœur que vous fassiez aussi lire cette lettre à Elisabeth [Reynal]. Mes téléphones avec elle ont été amers pour moi parce que m'exprimant en français, je ne parvenais pas à me faire comprendre et qu'Elisabeth – gentiment – me répondait comme à un enfant de cinq ans. [...] je veux que vous sachiez que je ne suis ni ingrat, ni idiot. Je résume donc mon aventure tout entière.

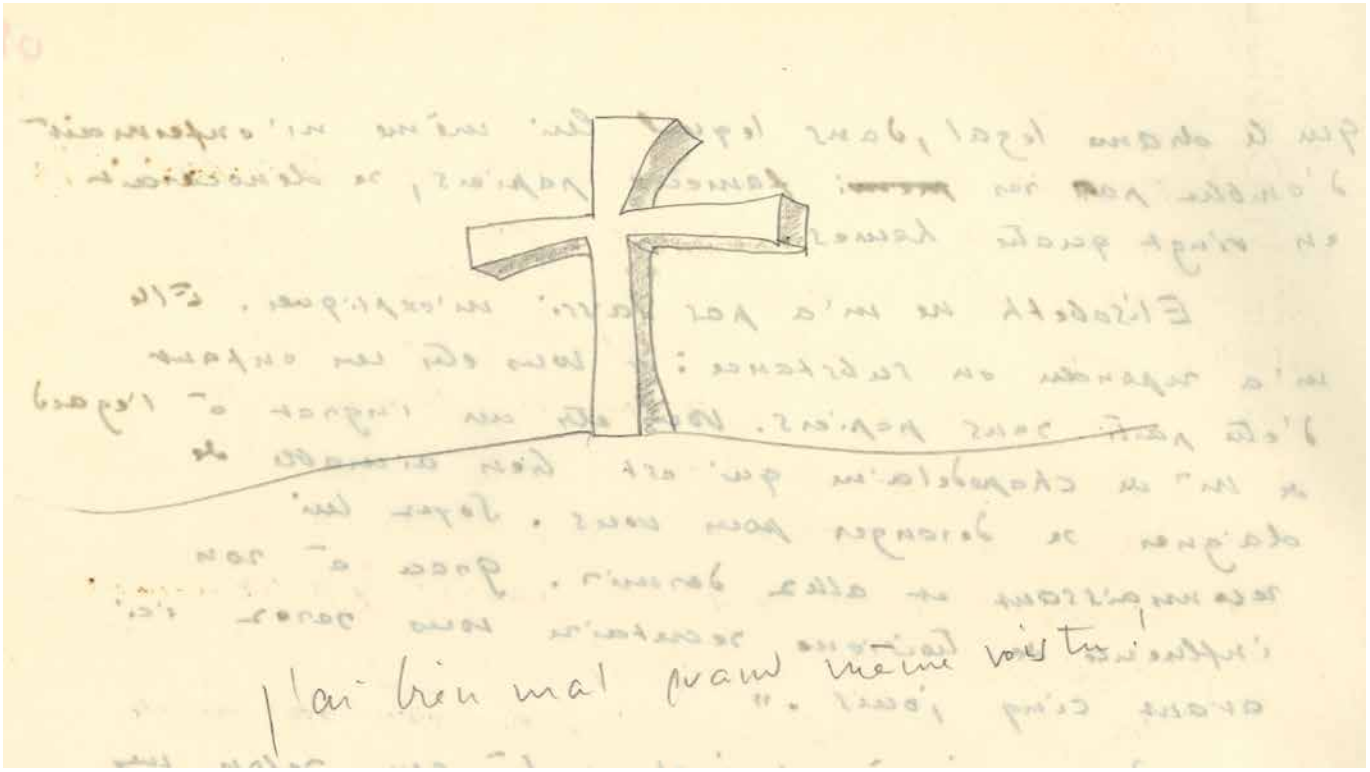
1° Je n'ai pas été "léger" en partant. Eugène ou vous seriez partis comme moi. Elisabeth aussi. La légation du Canada – que je ne sollicitais pas – m'a soumis, pour servir des intérêts canadiens – et non les miens – à un véritable chantage moral de la dernière heure. On me disait

a) La conférence n'est pas décommandée. Votre absence immotivée sera injurieuse pour les quinze cents spectateurs qui se dérangeront ce soir.

b) Cette absence est immotivée parce que, nous légation du Canada, après entente amiable avec le State Departement (qui, vu l'urgence, veut bien autoriser un voyage spécial) nous garantissons votre retour immédiat (sous réserve de quelques signatures à Montréal) »...

Il aurait été en fait heureux que son entrée au Canada soit refusée : « Ça me faisait un prétexte admirable pour me démettre d'une corvée qui m'inquiétait si fort. J'ai exactement dit à Becker : "Je ne pars que si la légation du Canada confirme à Curtice lui-même ses engagements concernant mon *retour*." Quand Becker plus tard m'a téléphoné "Hitchcock dit que tout est bien" [...] je n'avais plus aucun prétexte pour refuser ce départ. [...]

Il est de coutume absolue, sur cette planète, de faire confiance en la parole d'un gouvernement. Depuis vingt-deux années que je m'y promène, je ne me suis jamais permis, dans d'innombrables cas semblables, de prier un ambassadeur de garantir par écrit sa parole. [...] Et, comme moi, vous seriez parti. On ne met pas en doute la parole d'une Ambassade. Si j'insiste sur ces détails c'est qu'il m'est insupportable de penser que les graves soucis et dérangements que je vous ai causés puissent être attribués par vous à ma légèreté. [...] Il est bien évident que si monsieur ROOSEVELT désirait de moi un renseignement il n'attendrait pas six mois que ses bureaux régularisent mon passage. Il est bien évident qu'il est chaque jour, pour plusieurs voyageurs,



Détail du lot 169

des arrangements spéciaux entre Canada et U.S.A. » ; et il cite « le cas de cet idiot de Charles BOYER », qui s'est fait pincer de la même façon, et en téléphonant à Mme Roosevelt, a pu passer la frontière « dans des conditions parfaitement illégales »...

Il a été pris de panique et s'est senti désespéré : « Je ne pouvais pas ignorer que ce retour en cinq jours était humainement impossible (et quand quinze jours plus tard Elisabeth m'a appris que les difficultés étaient dues à ce que je faisais la même demande de visa que celle que j'eusse fait de France, j'ai souri dans ma barbe avec mélancolie. J'avais tellement essayé, précisément, d'expliquer ça ! Et de l'expliquer comme une trahison (car si même mon visa eut été mille fois plus en règle il eut été perdu. C'est la loi. Et la demande d'un visa neuf exige légalement six mois.) En contrepoids du drame qui pouvait très bien engager ma vie j'avais pour toute consolation : un reproche d'ingratitude envers mon bienfaiteur Chapdelaine ; un reproche de légèreté stupide ; un reproche d'interview monstrueux ; un reproche d'injustice à votre égard ; un reproche de manque de confiance dans un retour immédiat ; l'assurance que la légation du Canada refusait d'assumer ses responsabilités d'État et se changeait en "aimable recommandation" d'un fonctionnaire de troisième classe ; et, pour clore le tout et m'encourager, l'assurance que le State Departement avait bien autre chose à faire qu'à s'occuper de moi »... Etc.

Au verso du f. 7, Saint Exupéry a **dessiné** au crayon noir une grande croix fichée en terre accompagnée de la mention : « j'ai bien mal quand même vois-tu ! ».

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE
(1900-1944). French writer, journalist and aviator.

Signed autograph letter, signed « Antoine » (minute), [Canada, May 1942], to Curtice HITCHCOCK;
10 pages in-4 format, written on recto of leaves in black ink, leaves mounted on tabs and bound in a green half-calf binding, smooth spine, gilt vertical lettering on spine *(Montecot Sr Lavaux)*.

4 000 / 5 000 €

Rough draft of a very long letter by Saint-Exupéry to his New York publisher Curtice Hitchcock (1892-1946).

Saint-Exupéry travelled to Canada to hold several conferences at the request of the publisher Bernard Valiquette. He could not return to the United States because of a problem of exit visa. However, Saint-Exupéry had formulated remarks and opinions that could be perceived as being in favour of Pétain and it is believed that he was denounced to the US authorities by supporters of De Gaulle in Washington, as traveling with a visa issued by the Vichy regime. This episode, which deeply marked Saint-Exupéry, remains one of the most mysterious of his stay in America. The letter to Hitchcock provides the circumstances of his "forced stay" and his frustration with the authorities, both Canadian and American.

On the verso of fol. 7, Saint-Exupéry has drawn a large cross, planted in the earth with the inscription: « j'ai bien mal quand même vois-tu ! » [I am suffering nonetheless as you can see].

170

SANSON NICOLAS I (1600-1667).
Géographe et cartographe [avec SANSON NICOLAS II (1626-1648) son fils].

Quatre traités in-quarto en reliure homogène du très recherché « Atlas des quatre continents » de Nicolas Sanson.

Premières éditions : l'*Europe*, qui est l'œuvre de son fils Nicolas II, en 1647 (Sanson VII), puis l'œuvre de Nicolas Sanson père seul, avec l'*Asie* en 1652 (Sanson III), l'*Afrique* en 1656 (Sanson I) et l'*Amérique* en 1657 (Sanson II).

Pour une présentation de la dynastie des Sanson se reporter à : Mireille Pastoureau, *Les Atlas français (XVIe-XVIIe siècles) : Répertoire bibliographique et étude*, Paris, 1984, pp. 387-389.

5 000 / 6 000 €

Reliures contemporaines (ou proches contemporaines ?) homogènes, plein vélin souple, dos lisses ornés de fers « à l'oiseau », lettrage doré et double filets dorés ; double encadrement sur les plats (filet doré et filet à froid) avec étoiles dorées aux angles et fer « à l'oiseau » répété au centre des plats, titre rajouté à l'encre sur les plats (taches sur les plats ; quelques galeries de vers ou papier fragilisé par endroits, quelques déchirures sans gravité, par ailleurs bons exemplaires). Dimensions : 180 x 245 mm.

-

L'Europe dédiée a Monseigneur Monseigneur [sic] le Tellier Secretaire d'Etat &c. Par N. Sanson le fils Geographe du Roy.
A Paris, chez l'Autheur avec privilege pour 20 ans [1648 ? Privilège date de 1647].
12 cartes avec délimitations rehaussées de couleurs ; texte en 30 ff. Titre-frontispice et dédicace-frontispice gravés (double pages)
Pastoureau (Mireille), *Les Atlas français XVIe-XVIIe siècles* : Sanson, VII A [1648]

-

L'Asie, en plusieurs cartes nouvelles et exactes ; & en divers traittés de geographie et d'histoire. Là où sont descripts succinctement, & avec une belle methode, & facile ses empires, ses monarchies, ses estats, &c. Les moeurs, les langues, les religions, les richesses de ses peuples, &c. Et ce qu'il y a de plus beau, & de plus rare dans toutes ses parties, & dans ses isles.
A Paris, chez l'Autheur, rüe de l'Arbre sec, prés de Sainct Germain de l'Auxerrois, MDCLII. Avec privilege pour vingt ans.
17 cartes avec délimitations rehaussées de couleurs ; texte sur 100 pp.
Pastoureau (Mireille), *Les Atlas français XVIe-XVIIe siècles* : Sanson III A [1652]
En fin de volume, feuillet recto-verso : « Cartes, tables, et traittés de geographie, que le Sr Sanson geographe ordinaire du Roy a fait graver, & imprimer à diverses fois, & en divers temps » ; suivi du Privilège.
La carte 5 « Turcomanie » est datée 1653.

-

L'Afrique en plusieurs cartes nouvelles et exactes; & en divers traictés de geographie, et d'histoire. Là où sont descripts succinctement, & avec une belle methode & facile ses empires, ses monarchies, ses estats, &c. les moeurs, les langues, les religions, le negoce, et la richesse de ses peuples, &c. Et ce qu'il y a de plus beau, & de plus rare dans toutes ses parties, & dans ses isles. Dediée à Messire Nicolas Fouquet vicomte de Melun, et de Vaux; ministre d'estat, sur-intendant des finances, & procureur general de sa Majesté. Par N. Sanson d'Abbeville, Geographe ordinaire du Roy
A Paris, chez l'autheur, Ruë de l'Arbre Sec, près de Sainct Germain l'Auxerrois. MDCLVI Avec privilege pour vingt ans [1656]
18 cartes, avec délimitations rehaussées de couleurs, titre + dédicace, texte sur 96 pp. Quelques rousseurs et taches éparses.
Pastoureau (Mireille), *Les Atlas français XVIe-XVIIe siècles* : Sanson I A

170

-

L'Amérique en plusieurs cartes & en divers traittés de geographie, et d'histoire. Là où sont descripts succinctement, & avec une belle Methode, & facile, ses empires, ses peuples, ses colonies, leurs mœurs, langues, religions, richesses etc. Et ce qu'il y a de plus beau, & de plus rare dans toutes ses Parties, & dans ses Isles. Dédiée A Monseigneur Foucquet...
Paris, chez l'Autheur, dans le cloistre de Sainct Germain de l'Auxerrois joignant la grande porte du Cloistre, MDCLVII
15 cartes avec délimitations rehaussées de couleurs ; texte non paginé, 17 cahiers [titre + dédicace à Fouquet + 40 ff]. Quelques galeries de vers.
Pastoureau (Mireille), *Les Atlas français XVIe-XVIIe siècles* : Sanson, II A [1657]

PROVENANCE
1. George Compton, Earl of Northampton (sans doute 4e comte de Northampton, 1664-1727), vignette armoriée ex-libris datée 1703 et contrecollée au verso du titre (Afrique, Asie, Amérique). – 2. Vignette ex-libris : « Castle Ashby Library » (Europe (apposé à l'envers sur le contreplat inférieur) ; Asie ; Afrique ; Amérique). Castle Ashby appartenait au Marquess of Northampton [voir The Earl Compton. Castle Ashby, vente Christie's, 1 juin 1977, lot 152]. – 3. Vignette ex-libris avec les initiales HB. – 4. Vente Sotheby's, *The Wardington Library* Part 2, 10 octobre 2006, lot 439.

SANSON NICOLAS I (1600-1667).
Geographer and cartographer [with SANSON Nicolas II (1626-1648). his son].

Four atlases in homogeneous bindings, Nicolas Sanson's "Atlas of the Four Continents".

Double-page maps with outer delimitations colored in wash.

170

First editions: Europe, which is the work of his son Nicholas II, in 1647 (Sanson VII), then the work of Nicolas I Sanson father alone after the passing of his son in 1648, with Asia in 1652 (Sanson III), Africa in 1656 (Sanson I) and America in 1657 (Sanson II).

On the Sanson dynasty of cartographers see: Mireille Pastoureau, *Les Atlas français (XVIe-XVIIe siècles) : Répertoire bibliographique et étude*, Paris, 1984, pp. 387-389.

5 000 / 6 000 €

Contemporary or near-contemporary full limp vellum (homogeneous bindings), gilt-tooled, smooth spines adorned with a repeated « bird » tool, gilt lettering and gilt double filets, boards with a double frame of gilt and blind-stamped filets, gilt stars at outer corners of frame, central gilt « bird » tool at center of boards, titles added in ink on the boards (spots on boards; some wormholes or frayed paper, a few tears, a bit of foxing, overall in fine condition). Dimensions: 180 x 245 mm.

PROVENANCE

1. George Compton, Earl of Northampton (probably 4th Earl of Northampton, 1664-1727), heraldic bookplate dated 1703, pasted on the verso of title-pages (Africa, Asia, America). - 2. Printed label: «Castle Ashby Library» (Europe (affixed upside down on the lower plate), Asia, Africa, America). Castle Ashby belonged to the Marquess of Northampton [see The Earl Compton. Castle Ashby, Christie's sale, June 1, 1977, lot 152]. - 3. Bookplate with initials HB. - 4. Sotheby's Sale, *The Wardington Library* Part 2, October 10, 2006, lot 439.

171

171

SHAKESPEARE WILLIAM (1564-1616). Dramaturge anglais. [BRUNELLESCHI (UMBERTO) (1879-1949). Illustrateur italien].

Le Songe d'une nuit d'été. Illustré de gouaches en couleurs de Brunelleschi.
[Paris, Georges Guillot, 1947].

600 / 800 €

In-4, 119 pp., ouvrage illustré par Umberto Brunelleschi d'un frontispice et de 11 planches hors texte. Tirage à 452 exemplaires. Un des 30 exemplaires sur Rives blanc à la forme (celui-ci no. 14), comprenant une AQUARELLE ORIGINALE inédite, une suite en noir et une suite en bistre sur Arches blanc ; coloriage des gravures entièrement exécuté au pochoir par Jean et Paulette Monnier. En feuilles, couverture imprimée rempliée, chemise et étui assortis de l'éditeur (chemise et étui frottés ; quelques petites rousseurs sans atteinte aux planches). Dimensions : 330 x 255 mm.

Bon exemplaire.

Traduction française de *A Midsummer Night's Dream.*

SHAKESPEARE WILLIAM (1564-1616). English playwright. [BRUNELLESCHI (UMBERTO) (1879-1949). Italian illustrator].

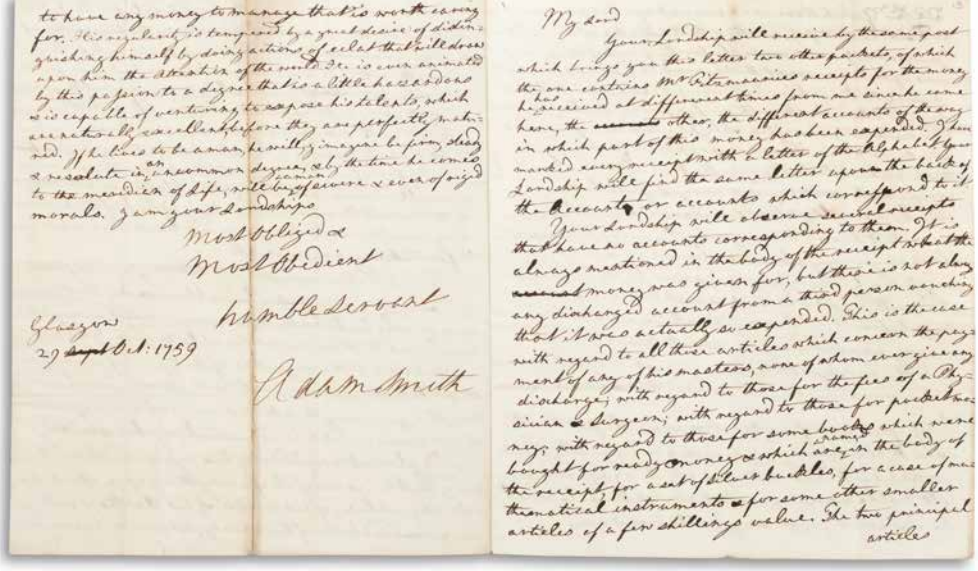
Le Songe d'une nuit d'été. Illustré de gouaches en couleurs de Brunelleschi.
[Paris, Georges Guillot, 1947].

600 / 800 €

In-4, 119 pp., illustrated by Umberto Brunelleschi with a frontispiece and 11 original full-page color plates. Limited printing of 452 copies, one of 30 copies on white Rives papez (this one numbered 14), with an ORIGINAL WATERCOLOR, a suite in black ink and a suite in bistre on white Arches ; coloring of plates (color pochoirs) by Jean and Paulette Monnier. Loose leaves as issued in publisher's wrappers, chemise and slipcase. A few leaves with a hint of foxing; chemise and slipcase rubbed and a bit worn). Dimensions : 330 x 255 mm.

Good copy overall.

Shakespeare's *A Midsummer Night's Dream* is here translated into French.



172

SMITH ADAM (1723-1790).
Économiste et philosophe écossais.

L.A.S. « Adam Smith », Glasgow 29 octobre 1759, à « My Lord » [John Petty, Earl of SHELBURNE] ; 4 pages in-4 (pli un peu jauni au dernier feuillet) ; en anglais.

8 000 / 10 000 €

Longue lettre de l'économiste sur les dépenses et l'éducation d'un jeune homme.

[John Petty, aristocrate irlandais, premier comte de SHELBURNE (1706-1761), membre du Parlement, avait mis son plus jeune fils, Thomas FITZMAURICE (1742-1793, futur parlementaire), alors étudiant, en pension chez Adam Smith ; l'économiste était professeur à l'université de Glasgow.]

Smith adresse deux paquets à Lord SHELBURNE, contenant des reçus de Mr Fitzmaurice pour des sommes que Smith lui a remises, ainsi que des reçus pour ses dépenses. Le comte remarquera cependant qu'il n'y a pas toujours de mémoires, notamment de la part des professeurs, d'un médecin et d'un chirurgien, mais aussi pour de menues dépenses d'argent de poche, quelques livres, une paire de boucles d'argent et des instruments de mathématiques. En outre, il n'y a pas de compte pour deux voyages faits ensemble à Edinburgh et chez le duc d'Argyll, à Inverara. Smith est responsable du premier, car il ne voulait pas laisser seul le jeune homme. Mais comme lui-même était souvent obligé de dîner ou de souper dans des endroits peu convenables, et qu'il craignait des fréquentations qu'il pourrait trouver dans cette ville dissolue, il s'arrangea pour que deux ou trois jeunes avocats viennent lui tenir compagnie là où ils logeaient… Quant à Inverara, à cause d'un malentendu, ils arrivèrent deux jours avant le duc et durent séjourner dans un hôtel très cher. Dans les deux cas, Smith avança l'argent, Mr Fitzmaurice tint les comptes, et en rentrant, ils partagèrent la dépense… Le prix des quatre professeurs peut paraître extravagant, mais c'est l'usage, pour les fils de nobles ; ce serait la moitié pour un fils de *gentleman*… Il donne des explications sur l'argent de poche, et en réponse au vœu exprimé par le père que son fils fasse preuve d'économie, non par avarice, mais pour pouvoir donner, il l'assure de l'exceptionnelle régularité du jeune homme, régularité tempérée par un grand désir de se distinguer par des actions d'éclat qui attireront sur lui l'attention du monde. Il est d'ailleurs animé par ce désir à un degré un peu hasardeux, et pourrait risquer d'exposer ses talents, naturellement excellents, avant qu'ils ne soient mûrs. S'il atteint sa maturité, il sera sans doute inhabituellement ferme, calme et résolu, et au midi de la vie, ce sera un homme de mœurs sévères, voire rigides…

The Correspondence of Adam Smith (éd. Mossner & Ross, t. VI, n° 42, p. 58).

SMITH ADAM (1723-1790).
Scottish economist and philosopher.

Signed autograph letter, signed « Adam Smith », Glasgow 29 October 1759, to « My Lord » [John Petty, Earl of SHELBURNE]; 4 pages in-4 format (pli un peu jauni au dernier feuillet); in English.

8 000 / 10 000 €

Informative letter to the 1st Earl of Shelburne in which Smith discusses in some detail the expenses incurred by the Earl of Shelburne's son.

John Petty, Irish aristocrat, first Earl of SHELBURNE (1706-1761), Member of Parliament, had entrusted his youngest son, Thomas FITZMAURICE (1742-1793), then student, to Adam Smith. The economist was a professor at the University of Glasgow.

"I have marked every receipt with a letter of the Alphabet. Your Lordship will find the same letter upon the back of the Account or accounts which correspond to it. Your Lordship will observe several receipts that have no accounts corresponding to them. It is always mentioned in the body of the receipt what the money was given for, but there is not always any discharged account from a third person vouching that it was actually so expended. He describes two trips made with him, one to Edinburgh: I was often obliged either to sup or dine at places where it was improper to carry him. When this happened to be the case, that I might be sure what company he was in in a very dissolute town, I ordered a small entertainment at our lodgings & invited two or three young lawiers to keep him company in my absence… Inverary is two days from Glasgow and we happened to be misinformed with regard to Dukes [sic] motions & came there two days before him during which time we stayed at a very expensive Inn…"

Smith also gives Shelburne a meticulous account of Fitzmaurice's pocket money: "Your Lordship will observe the first Article for Pocket to be four Pounds. He asked for it & as it was the beginning of my government I gave it. It was spent in less than a month, not upon any vitious pleasure, but upon prints & baubles of no great utility & a considerable portion of it upon nuts, apples and oranges. After that I capitulated with him for a guinea a month & he has kept to this pretty nearly".

Smith devotes the last paragraph of his letter to an analysis of Fitzmaurice's conduct and prospects in general: "His regularity is tempered by a great desire of distinguishing himself by doing actions of eclat that will draw upon him the Attention of the world. He is even animated by this passion to a degree that is a little hazardous & is capable of venturing to expose his talents, which are naturally excellent, before they are perfectly matured. If he lives to a man, he will, I imagine be firm, steady & resolute in an uncommon degree, & by the time he comes to the meridian of Life, will be a man of severe & even of rigid moral…"

The Correspondence of Adam Smith (éd. Mossner & Ross, t. VI, n° 42, p. 58).

173

SMITH ADAM (1723-1790).
Économiste et philosophe écossais.

L.A.S. « Adam Smith », Glasgow 3 décembre 1759, à « My Lord » [John Petty, Earl of SHELBURNE] ; 3 pages in-4 (petites fentes aux plis) ; en anglais.

8 000 / 10 000 €

Intéressante lettre de l'économiste sur le taux de change de fonds, et sur l'éducation de son jeune pensionnaire.

[John Petty, aristocrate irlandais, premier comte de SHELBURNE (1706-1761), membre du Parlement, avait mis son plus jeune fils, Thomas FITZMAURICE (1742-1793, futur parlementaire), alors étudiant, en pension chez Adam Smith ; l'économiste était professeur à l'université de Glasgow.]

Smith remercie le comte d'avoir envoyé les fonds de la manière la plus avantageuse : comme le taux de change est presque toujours contre Glasgow et en faveur de Londres, les billets de Londres se vendent généralement au-dessus du pair, et aujourd'hui il a reçu 0,5% versé en sus des deux mandats. Il abuserait grossièrement de la générosité du comte s'il profitait de ce que ce dernier a la bonté de mettre en son pouvoir, ou ne déclarait pas qu'il trouve la somme remise une ample compensation de ses peines avec Mr Fitzmaurice. Ces peines, du reste, ont été peu de chose. Il n'a jamais connu personne qui se laisse si facilement diriger, ou qui fît sien plus promptement un conseil, lorsque le bien-fondé lui en est clairement expliqué. C'est peut-être l'étudiant le plus assidu de l'Université, comme en témoigne cette anecdote : l'Université toute entière se réunit chaque samedi matin ; on n'insiste pas trop sur la présence de chacun, et la plupart estiment qu'être présent une fois sur trois suffit. Or, samedi dernier, Mr Fitzmaurice a fait la grasse matinée ; et Smith a reçu ensuite des messages de la moitié de l'Université, s'enquérant de la santé de son pensionnaire… Il n'y a pas meilleur exemple du point d'honneur qu'il met à respecter les aspects les plus frivoles de ses devoirs d'étudiant. Il fait des efforts, et ambitionne de se distinguer comme un homme de grande culture. Il semble avoir un penchant particulier pour la Mécanique et les Mathématiques, qui font sa joie et constituent l'essentiel de son travail cette année, poursuivant toutefois toutes les études de l'an dernier à l'exception de la Logique. Là où il est le plus déficient, c'est en Grammaire, surtout la Grammaire anglaise, où il est parfois maladroit à un point que Smith ne s'explique pas. Il s'attend, cependant, à ce qu'il y soit bientôt remédié… Smith confie enfin au comte, sous le secret, quatre feuilles d'anecdotes relatives au Roi de Prusse, qu'il a reçues d'Allemagne…

The Correspondence of Adam Smith (éd. Mossner & Ross, t. VI, n° 43, p. 60).

SMITH ADAM (1723-1790).
Scottish economist and philosopher.

Signed autograph letter, signed « Adam Smith », Glasgow 3 December 1759, to "My Lord" [John Petty, Earl of SHELBURNE]; 3 pages in-4 format (slight splitting to folds); in English.

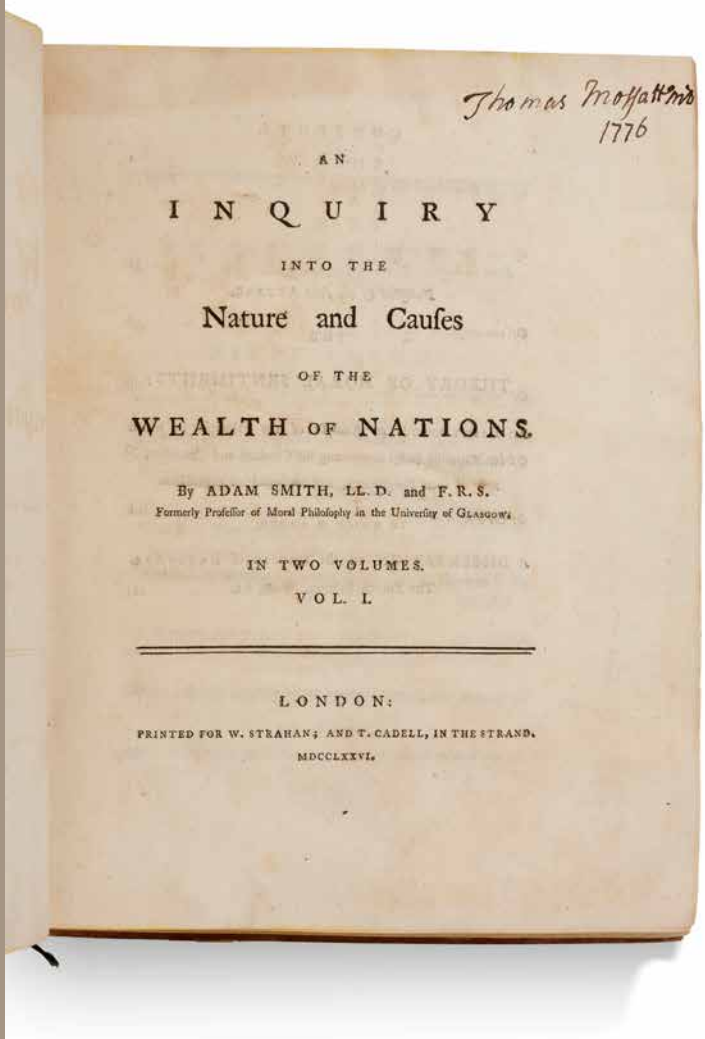
8 000 / 10 000 €

Interesting letter from the exchange rate of funds, and on the education of his young boarder Thomas Fitzmaurice. John Petty, Irish aristocrat, first Earl of SHELBURNE (1706-1761), Member of Parliament, had entrusted his youngest son, Thomas FITZMAURICE (1742-1793), then student, to Adam Smith. The economist was a professor at the University of Glasgow.

Smith explains how he has taken advantage of exchange rate differences, and thanks his correspondent for sending funds: "Your Lordship has remitted the money in the manner that is most advantageous to me. As the ballance of Exchange is almost always against Glasgow & in favour of London all London bills commonly sell above Par, & I this day received ½ per cent advanced price for the two draughts you sent me. I should abuse your Lordships Generosity very grossly if I took advantage of what you are so good as to put in my Power or did not declare that I think the sum you have remitted me full compensation for all the trouble I have been at with Mr. Fitzmaurice. That trouble, indeed, is very little. I have never known anybody more easily governed, or who more readily adopted any advice when the propriety of it is fairly explained to him…"

Smith then goes on to recount an anecdote illustrating his son's impeccable behavior: "I cannot give your Lordship a stronger instance how much he takes it a point of honour to observe the most frivolous parts of his duty as a student with exact regularity. He gives good application and has a very great ambition to distinguish himself as a man of Learning. He seems to have a particular turn for and delight in Mechanics and Mathematics which make the principal part of his business this year continuing, however, all his last year's studies except Logic. What he is most defective in is Grammar, especially English Grammar, in which he is apt some times to blunder to a degree that I am some times at a loss to account for…"

The Correspondence of Adam Smith (éd. Mossner & Ross, t. VI, n° 43, p. 60).


Thomas Moffatt MD
1776

AN

INQUIRY

INTO THE

Nature and Cauſes

OF THE

WEALTH OF NATIONS.

By ADAM SMITH, LL. D. and F. R. S.
Formerly Profeſſor of Moral Philoſophy in the Univerſity of GLASGOW.

IN TWO VOLUMES.

VOL. I.

LONDON:

PRINTED FOR W. STRAHAN; AND T. CADELL, IN THE STRAND.

MDCCLXXVI.

174

SMITH ADAM (1723-1790).
Économiste et philosophe écossais.

An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations.

London: W. Strahan & T. Cadell, 1776.

Deux volumes, in-4, [XI] - 510 + 587 pp., avec le faux-titre au volume 2, dernier feuillet blanc (vol. 1), les publicités du libraire (John Donaldson) et d'un des éditeurs (Thomas Cadell) respectivement au recto et au verso du dernier feuillet du volume 1 et au verso du dernier feuillet du volume 2.

Reliure contemporaine de veau glacé havane (reliure écossaise ?), dos à nerfs orné et fleuronné, pièces de titre et de tomaison de cuir rouge et vert, lettrage doré, tranches jaunes (mors fragiles voire fendus, tête et queue de dos frottés, plats frottés avec quelques épidermures, coins émoussés ; quelques taches et rousseurs surtout vers la fin du volume 2, néanmoins exemplaire frais par ailleurs; emboîtage contemporain imitant la reliure, première pièce de titre sur la boite accidentée (emboîtage très usé nécessitant une restauration). Dimensions: 280 x 207 mm.

15 000 / 20 000 €

Première édition du «premier et plus grand classique de la pensée économique moderne» *(Printing and the Mind of Man, no. 221).*

Smith et son ouvrage *De la richesse des nations* fournit la première expression majeure de la théorie du libre-échange. Apprécié à la fois comme un conservateur compatissant et un libéral sympathique, Adam Smith est favorable à la liberté individuelle et à l'accumulation de richesses, tout en plaidant avec force pour l'équité morale et un devoir envers la société. Il décrit un système de liberté naturelle et de justice qui vise à améliorer le niveau de vie de la population en général, encourageant des salaires plus élevés pour une main-d'œuvre en meilleure santé et plus productive. Pour Smith, les limites de la croissance sont politiques et non économiques, et il énonce des principes pour guider les législateurs. Smith fournit également une histoire de la théorie économique, une analyse historique de la richesse des nations, prenant même l'exemple de la Chine, proposant des prévisions pour l'avenir.

Figure centrale des Lumières écossaises, Smith cède sa chaire à l'Université de Glasgow en 1764 pour servir de tuteur itinérant au troisième duc de Buccleuch sur le continent. Ses observations sur la monarchie absolue et les problèmes fiscaux qui en résultent jettent les bases de sa pensée économique, tout comme des rencontres avec des intellectuels tels que Voltaire et D'Alembert et des économistes tels que Mirabeau et Turgot. Après deux décennies d'écriture, the *Wealth of Nations* fut publié en 1776 : le succès fut immédiat et la première édition fut écoulée dans les six mois. Quatre autres éditions sont apparues du vivant de Smith.

Goldsmith 11392; Kress 7621; *Printing and the Mind of Man*, 221.

PROVENANCE
1. Bibliothèque Cholmondeley (Angleterre), vignette ex-libris sur les contregardes supérieures, avec cotes et emplacement (cas E, étagère 3, n ° 24). - 2. Thomas Moffat MD 1776 (inscrit sur la page de titre à l'encre brune). Fait intéressant, la date de l'inscription ex-libris (1776) est strictement contemporaine de l'année de publication : on peut en déduire qu'il était sans doute le premier propriétaire de cet exemplaire. Pourrait-il s'agir de Thomas Moffat MD, « un savant médecin écossais, émigré dans ce pays et qui s'établit dans le Rhode Island en 1750. Il fut souvent consulté et fait l'objet de recours dans les cas difficiles; mais il fut expulsé du pays en 1772 à cause de ses opinions politiques » [notre traduction] (A Discourse on the Lives and Characters of Thomas Jefferson and John Adams, Washington, 1826, p. 57).

SMITH ADAM (1723-1790).
Scottish economist and philosopher.

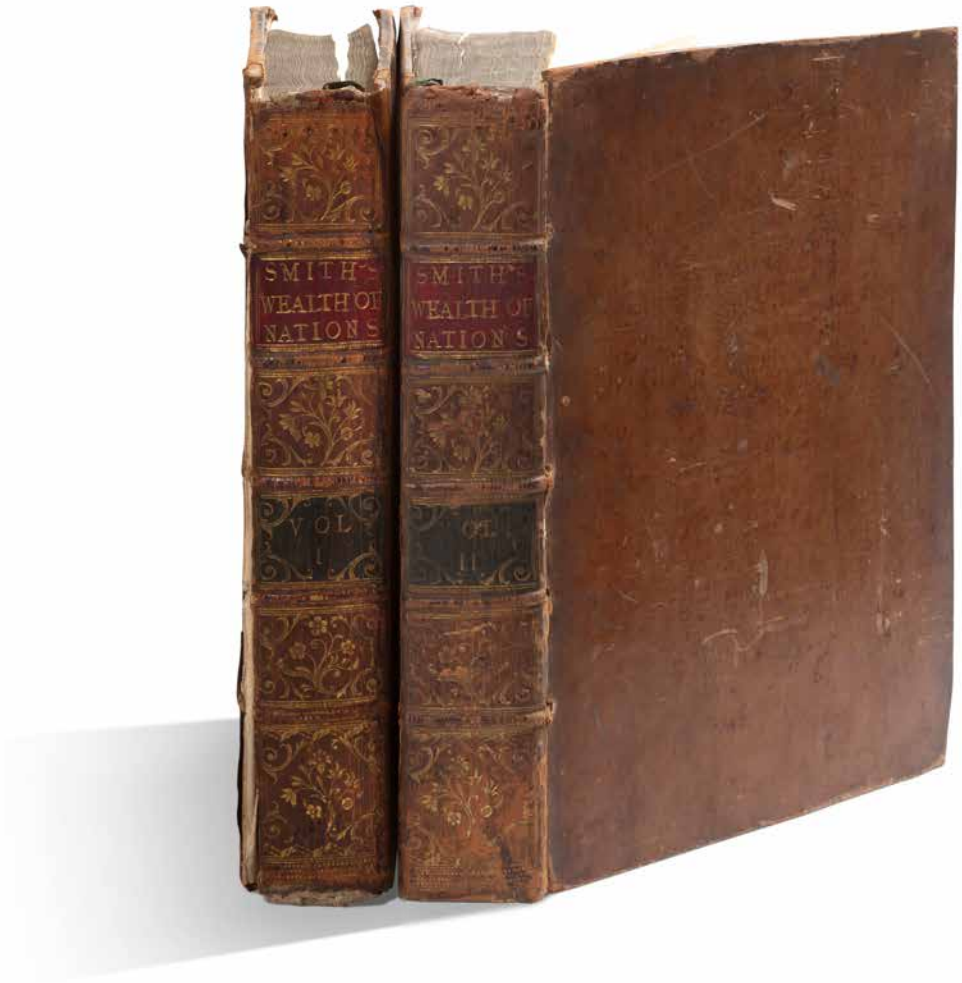
An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations.

London: W. Strahan & T. Cadell, 1776.

Two volumes, in-4 format, [XI] - 510 + 587 pp., with the half-title in vol. 2, final blank leaf in vol. 1, bookseller's (John Donaldson) and publisher's (Thomas Cadell) advertisement leaves on final recto and verso in volume 1 and on final verso in volume 2, and, as often, cancels M3, Q1 U3, 2Z3, 3A4 and 3O4 in volume 1, and D1 and 3Z4 in volume 2.

Contemporary (Scottish?) polished calf, back sewn on 5 bands, gilt-tooled spine, title and label pieces in red and green leather, gilt lettering, yellow-stained edges (Joints cracked and very weak, spines worn at head and foot, boards rubbed, corners worn; some spotting and foxing especially towards the end of vol. 2, nonetheless overall crisp copy; fitted contemporary box, imitating the binding, leather torn from first title-piece with loss of lettering on box (box very worn, in need of restoration). Dimensions: 280 x 207 mm.

15 000 / 20 000 €



First edition of the "first and greatest classic of modern economic thought" (*Printing and the Mind of Man,* no. 221).

Smith's is the first major expression of the theory of free trade. Exalted equally as a compassionate conservative and sympathetic liberal, Smith propounds individual liberty and the accumulation of wealth, while arguing strongly for moral fairness and a duty to society. He describes a system of natural liberty and justice which strives towards improvement in the living standards of the population at large, equating higher wages with a healthier and more productive workforce. He expounds the belief that the limits to growth are political, not economic, and he sets out principles to guide legislators. Smith also provides a history of economic theory, an historical analysis of the wealth of nations, including China, and forecasts for the future.

A central figure of the Scottish Enlightenment, Smith gave up his chair at the University of Glasgow in 1764 to serve as travelling tutor to the third duke of Buccleuch on the Continent. His observations of absolute monarchy and the ensuing fiscal problems laid the ground for his economic thought, as did meetings with intellectuals such as Voltaire and D'Alembert and economists such as Mirabeau and Turgot.

After two decades of composition, *Wealth of Nations* was published in 1776 and immediately hailed as 'excellent' and 'profound'; the first edition was sold out within six months. Four further editions appeared in Smith's lifetime.

Goldsmith, 11392; Kress 7621; *Printing and the Mind of Man*, 221.

PROVENANCE

1. Cholmondeley Library (England), bookplates on upper pastedowns, with shelfmarks (Case E, shelf 3, no. 24). – 2. Thomas Moffat MD 1776 (inscribed on title page in brown ink). Interestingly, the date associated with the name is strictly contemporary of the year of publication, hence must be the very first owner. Might he be Thomas Moffat MD, "a learned Scotch physician, emigrated to this country, and settled in Rhode Island in 1750. He was often consulted, and appealed to in difficult cases; but he was diven out of the country in 1772, on account of his political opinions" (*A Discourse on the Lives and Characters of Thomas Jefferson and John Adams*, Washington, 1826, p. 57).

175

STEINBECK JOHN (1902-1968).

L.A.S. « John », *Stockholm* 25 juillet [1947], à Oliver BURGESS MEREDITH ; 1 page in-4 à en-tête *Hotel Plaza Stockholm* ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Séjour à Stockholm avant son voyage en URSS avec le photographe Robert Capa.

[Oliver BURGESS MEREDITH (1907-1997), acteur, ami de Steinbeck, sera une des victimes du maccarthysme, placé sur la liste noire du cinéma.]

Il a reçu les lettres de Burgess avant de quitter Paris. Les Français sont un peuple immoral. Mais « Honest Jake Pfaff » a fait une très belle robe pour Gwyn [la seconde femme de Steinbeck]. Stockholm est une belle ville. On dit que Burgess va venir y jouer *Winterset*... Il part lundi pour la case de l'Oncle Joe [Joseph STALINE]. Il n'a aucune idée de ce qu'ils trouveront là-bas, mais espère que ce sera bien. CAPA est en bonne forme. Il est pour l'instant dans la campagne pour photographier des fermiers, et probablement des filles de fermiers. Il espère que la première de Burgess [*Winterset* à Dublin] sera un triomphe ; il aurait aimé que ce soit sa propre pièce [*The Last Joan*, que Steinbeck va abandonner]. Il a passé deux jours à faire du bateau dans l'archipel, et a trouvé ça très bon. Les bateaux sont de belles choses. S'il a besoin de lui écrire, qu'il adresse à Joe Newman, au bureau du *Herald Tribune* à Moscou ; on verra si ça passe...

STEINBECK JOHN (1902-1968).

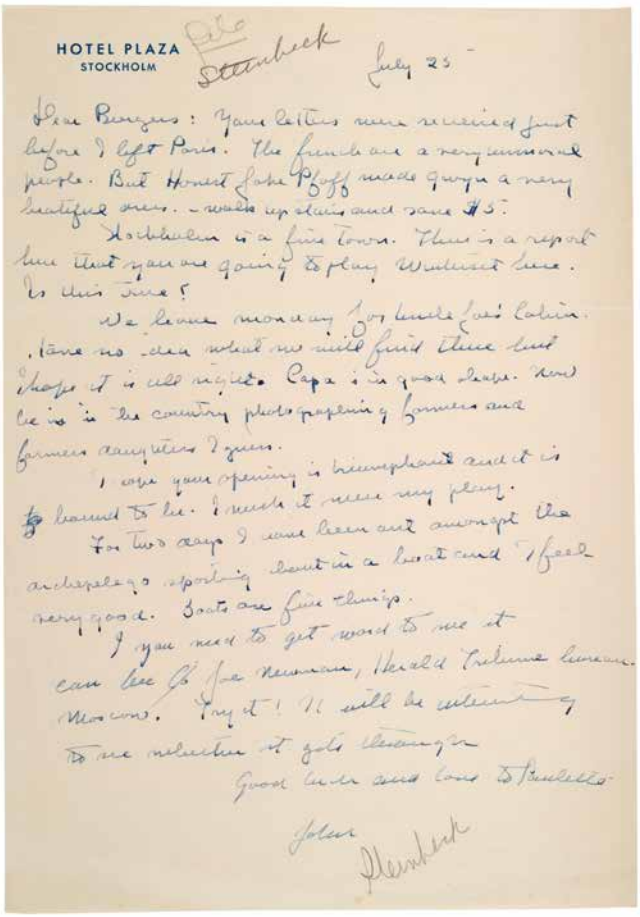
Signed autograph letter, signed « John », *Stockholm* 25 July [1947], to Oliver BURGESS MEREDITH; 1 page in-4 format, letterhead "*Hotel Plaza Stockholm*"; in English.

1 000 / 1 500 €

Unpublished letter from Steinbeck who writes from Stockholm before his trip to USSR with the photographer Robert Capa.

Oliver BURGESS MEREDITH (1907-1997) was an actor and friend of Steinbeck's, victim of McCarthyism and placed on the blacklist of the cinema industry.

"Dear Burgess: Your letters were received just before I left Paris. The French are a very immoral people. But Honest Jake Pfaff made Gwyn a very beautiful dress - walk upstairs and save $5. Stockholm is a fine town. There is a report here that you are going to play Winterset here. Is this true? We leave Monday for Uncle Joe's cabin. I have no idea what we will find there but I hope it is all right. Capa is in good shape. Now he is in the country photographing farmers and farmers daughters I guess. I hope your opening [WINTERSET at the Gaiety in Dublin, Ireland] is triumphant and it is bound to be. I wish it were my play [Steinbeck's abandoned play *The Last Joan*]. For two days I have been out amongst the archipelago sporting about in a boat and I feel very good. Boats are fine things. If you need to get word to me it can be c/o Joe Newman, Herald Tribune bureau, Moscow. Try it! It will be interesting to see whether it gets through. Good luck and love to Paulette [Goddard]."


HOTEL PLAZA
STOCKHOLM

July 25

Dear Burgess: Your letters were received just before I left Paris. The French are a very immoral people. But Honest Jake Pfaff made Gwyn a very beautiful dress. - walk upstairs and save $5.
Stockholm is a fine town. There is a report here that you are going to play Winterset here. Is this true?
We leave Monday for Uncle Joe's cabin. I have no idea what we will find there but I hope it is all right. Capa is in good shape. Now he is in the country photographing farmers and farmers daughters I guess.
I hope your opening is triumphant and it is bound to be. I wish it were my play.
For two days I have been out amongst the archipelago sporting about in a boat and I feel very good. Boats are fine things.
If you need to get word to me it can be c/o Joe Newman, Herald Tribune bureau, Moscow. Try it! It will be interesting to see whether it gets through.
Good luck and love to Paulette.

John Steinbeck

175

176

STEINBECK JOHN (1902-1968).

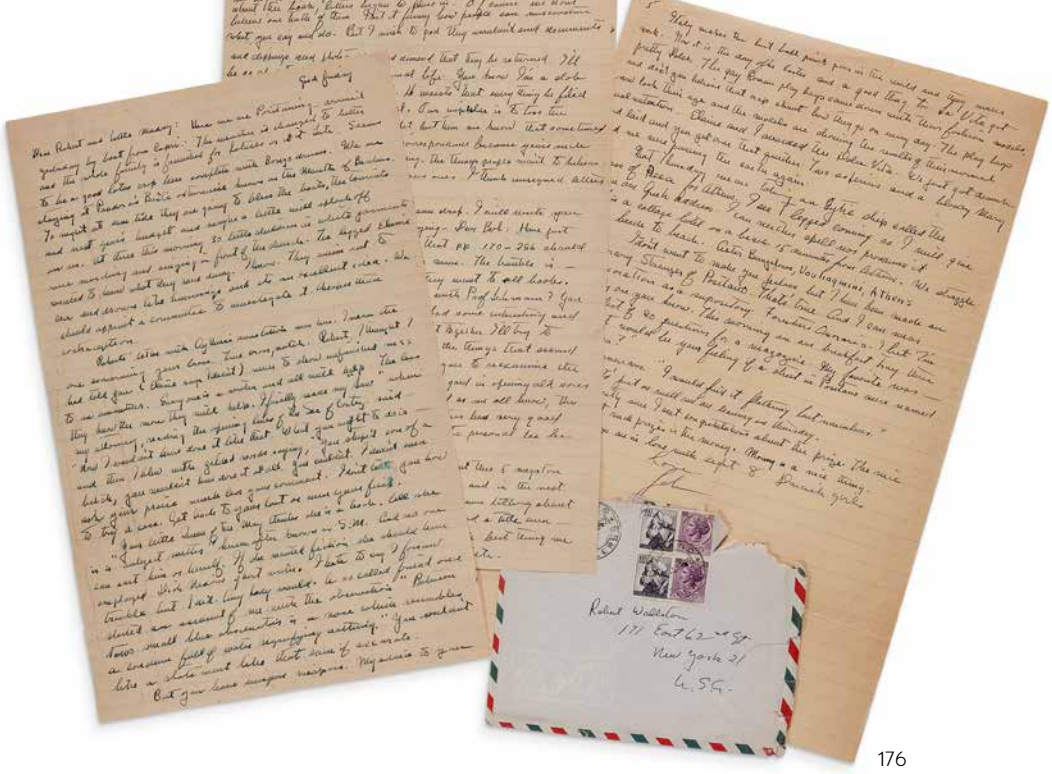
L.A.S. « John », [Salerno] « Good Friday » [Vendredi Saint 20 avril 1962], à Robert WALLSTON à New York ; 5 pages in-fol à l'encre sur papier jonquille réglé, enveloppe ; en anglais.

4 500 / 5 000 €

Longue lettre pendant son voyage en Italie.

[La lettre est adressée à son ami Robert WALLSTON et « Little Muddy ». Wallston aidera la veuve de Steinbeck, Elaine Steinbeck, à publier *Steinbeck : A Life in Letters* (1984). Steinbeck recevra à la fin de cette année 1962 le Prix Nobel de Littérature.]

Il est arrivé à Salerne par bateau depuis Capri. Ce soir, ils vont bénir les bateaux et les touristes... Il ne faut jamais montrer un manuscrit inachevé à un amateur ; chacun se veut écrivain et veut aider. Moins ils en savent, mieux ça vaut... Il donne l'exemple d'un avocat disant qu'il n'aurait jamais commencé *La Mer de Cortez [The Log from the Sea of Cortez]* de la façon dont Steinbeck l'a fait, et rapporte sa réponse peu aimable. Quant à « Queen of the May » ou G. M. [sa seconde femme Gwyndolyn ?], si elle voulait de la fiction elle aurait dû employer le nègre de Dick Nixon... Il évoque des bandes magnétiques qu'il a déposées à la Libray of Congress, et qui sont maintenant propriété de la nation. Et Dame G. M. n'a aucune idée de ce qu'il y a sur ces bandes. Ce pourrait être une première bombe. La seconde serait une sorte de guerre mutuelle des germes. Il suffirait que Little Muddy appuie sur le bouton...



176

Mais s'il avait su qu'il devait passer tout son temps à remplir des lettres, il n'aurait pas laisser Robert prendre ce boulot. Il évoque une troisième bombe, et indique des pages qu'il ne faudrait pas imprimer ; Knopf doit être du même avis : après tout, ils veulent vendre des livres… Il parle longuement encore de leur livre, esquissant des dialogues et réponses à des lettres ou des conversations…

Puis il revient sur son voyage. L'Italie fabrique les meilleurs stylo-bille au monde. Il est maintenant au lendemain de Pâques. La Vita va plutôt Dolce. Les play-boys, qui accusent leur âge, sont venus de Rome avec leurs mannequins, qui montrent les résultats de leur malnutrition. Elaine et lui évitent la Dolce Vita. Ils viennent juste de se saouler : deux aspirines et un bloody Mary… Ils vont prendre jeudi le bateau pour Athènes, où ils séjourneront sur la plage à Vouliagmini… Il a été fait étranger d'honneur de Positano. On lui a posé des questions pour un magazine, demandant notamment ce que ça lui ferait d'avoir une rue de Positano portant son nom ; il a répondu qu'il trouverait cela flatteur mais ridicule…

STEINBECK JOHN (1902-1968).

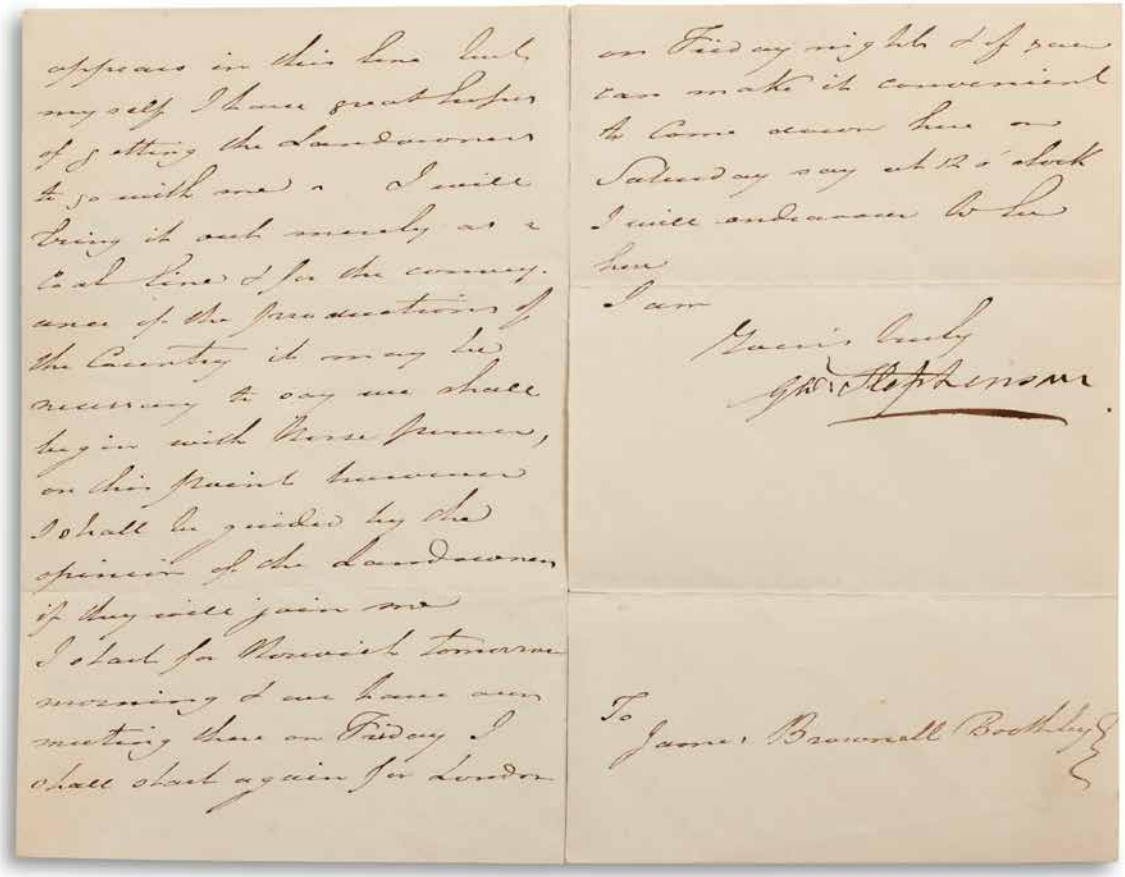
Signed autograph letter, signed « John », [Salerno] « Good Friday » [20 April 1962], to Robert WALLSTON in New York ; 5 pages in-fol., on yellow ruled legal paper, envelope; in English.

4 500 / 5 000 €

Long, literary letter to Robert Wallston in New York, addressed to Robert "and Little Muddy" written the year Steinbeck won the Nobel Prize in Literature.

Steinbeck writes "[…] arrived by boat from Capri […] the whole family is famished for Lotuses or is it Loti. Seems to be a good lotus crop here complete with Bongo drums […] Tonight […] they are going to bless the boats, the tourists and next year's budget and maybe a little will splash off on us. Robert, I thought, told you […] never to show unfinished mss [manuscripts] to an amateur. Everyone is a writer and all will help. The less they know the more they will help […]."

He gives an example of his attorney saying that he would not have begun Steinbeck's "Sea of Cortez" the way Steinbeck did. Steinbeck writes in quotes his retort to his lawyer: "'You stupid son of a bitch […] I don't tell you how to try a case […]". He continues, "Your little Queen of the May […] hereafter known as G. M. […] If she wanted fiction she should have employed Dick Nixon's ghost writer […]". He continues to give advice and offers a retort that his correspondent could say to "Dame G. M." "Dahling - the most wonderful thing has happened and it's all due to your greatness. The Library of Congress has asked for all those tapes and I have deposited them there […] They are now the property of the nation […]." He goes on for a long paragraph ending with the comment, "That is your speech […] my observation is […] she hasn't any idea what she said on those tapes […]". He devises another speech for his correspondent to deliver to the woman and moves onto a new paragraph. "Now that is your first bomb. The second is a kind of mutual germ warfare. Little Muddy can press the button on that". He offers dialogue for Little Muddy to say, "Complainingly with her little lower lip stuck out. 'If I had known I'd have to spend all my time filing letters I wouldn't have let Robert take this job […]'". Steinbeck continues, "Now, the third small bomb I can drop. I will write you a terse letter on my letter head saying […] My first thought is that pp. 170-286 should not be printed […] will Knopf feel the same. After all, they want to sell books […]". The letter he contrives continues for a full paragraph. He proceeds with more examples of dialogue for possible letters or conversations identifying three examples of what he calls, "Small arms fire." He follows with a paragraph he begins with, "Now - my last" and again offers a speech for his correspondent to say regarding "'Our book.'" Several paragraphs follow containing alternative suggestions. On the fifth and last page of his letter, he returns to the subject of Italy. "Italy makes the best ball point pens in the world […] Now it is the day after Easter […] La Vita got pretty Dolce. The gay Roman play boys came down with their fashion models […] The play boys now look their age and the models re showing the results of their normal malnutrition. Elaine and I avoided the Dolce Vita. We just got drunk and laid […] Two aspirins and a bloody Mary and we were pawing the earth again. Next Thursday we are taking [a] ship […] for Athens […] I can neither spell nor pronounce it. It is a cottage hotel on a beach 15 minutes from Athens. We straggle from beach to beach. I have been made an honorary Stranger of Positano […] This morning on our breakfast tray there was a list of 20 questions for a magazine. My favorite was – 'What would be your feeling if a street in Positano were named for you?' My answer was, 'I would find it flattering but ridiculous' […] it's just as well we are leaving Thursday […]".



177

STEPHENSON GEORGE (1781-1848).
Ingénieur et inventeur ferroviaire anglais.

L.S. « Geo. Stephenson », Westminster 7 février 1844, à James BROWNELL BOOTHBY ; 3 pages in-8 (fente au pli central réparée au papier gommé) ; en anglais.

1 500 / 2 000 €

Rare lettre au sujet de la construction d'une ligne ferroviaire.

Il regrette de ne pas avoir eu le plaisir de le voir, au sujet de leur projet. Il a envisagé la disposition de la ligne de cette façon, car il ne veut empiéter sur aucun terrain de jeux. Il a abandonné le tracé suivant la rivière car il est certain de rencontrer une forte opposition dans ce quartier ; son plan est d'obtenir un bail des propriétaires du terrain avec la possibilité d'établir un acte d'une certaine durée sans en référer au Parlement. Si personne ne vient contrecarrer son projet, il a grand espoir de convaincre les propriétaires du terrain d'entrer dans ses vues.

Il commencera simplement par créer une ligne au charbon, et pour le transport des produits du pays, il sera peut-être nécessaire de dire qu'ils commenceront avec des chevaux-vapeur. Cependant il se laissera guider par l'opinion des propriétaires du terrain, s'ils veulent bien s'associer au projet. Il propose un rendez-vous chez lui, au lendemain de l'assemblée à Norwich…

STEPHENSON GEORGE (1781-1848).
English civil and mechanical engineer "Father of Failways."

Signed letter, signed « Geo. Stephenson », Westminster 7 February 1844, to James BROWNELL BOOTHBY; 3 pages, in-8 format (slitting to central fold, repaired); in English.

1 500 / 2 000 €

Rare letter relative to the construction of a railway.

He regrets not having had the pleasure of seeing him, about their project. He considered the layout of the line this way because he does not want to encroach on any playground. He abandoned the route following the river because it is certain to meet a strong opposition in this district; his plan is to obtain a lease from the owners of the land with the possibility of establishing an act of a certain duration without referring to Parliament. If nobody comes to thwart his project, he has great hope to convince the owners of the land to enter his views. He will simply start by creating a coal line, and for the transportation of the country's produce, it may be necessary to say that they will start with horsepower. However he will be guided by the opinion of the owners of the land, if they want to join the project. He proposes an appointment at his place, the day after the assembly in Norwich…

178

STEVENSON ROBERT LOUIS (1850-1894).

L.A.S. « Robert Louis Stevenson » et « R.L.S. », Sydney (New South Wales) [février 1891 ou mars 1893 (?)], à Francis Marion CRAWFORD ; 2 pages in-8 (rousseurs) ; en anglais.

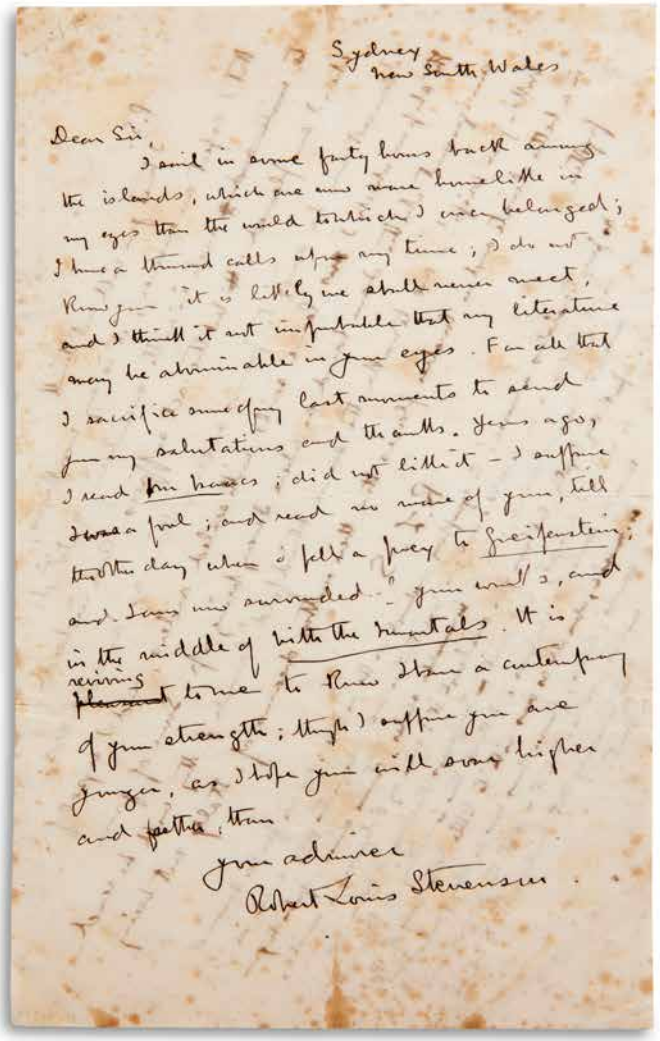
4 000 / 5 000 €

Belle lettre d'admiration au romancier gothique américain.

[Francis Marion CRAWFORD (1854-1909), romancier américain, célèbre pour ses romans d'épouvante ; il a beaucoup vécu en Italie, et a séjourné en Inde.]

Il retourne dans une quarantaine heures aux îles [Samoa], où il est maintenant plus chez lui que dans le monde auquel il appartenait jadis ; il est pressé par mille affaires ; il ne connaît pas Crawford ; il est probable qu'ils ne se rencontreront jamais, et il n'est pas improbable que sa littérature paraisse abominable aux yeux de son correspondant. Et pourtant, il sacrifie quelques-uns de ses derniers moments pour lui adresser ses salutations et ses remerciements. Il y a des années, il a lu *Mr Isaacs* [1882], et ne l'a pas aimé – il était sans doute sot ; et il n'a plus rien lu de lui, jusqu'à l'autre jour où il est devenu la proie de *Greifenstein* [1889], et maintenant il est entouré de ses œuvres, et au milieu de *With the Immortals* [1888]. Cela le revivifie de savoir qu'il a un contemporain de sa force, bien qu'il imagine qu'il est plus jeune que lui ; il espère qu'il s'élancera encore plus haut et plus loin que son admirateur, Robert Louis Stevenson.

Il ajoute au verso un long post-scriptum. Il n'attend pas de réponse ; c'est son défaut de se précipiter avec sa gratitude encombrante quand ça lui plaît ; mais l'acte suffit. Au reste, il n'a pas d'adresse : le navire qui l'emportera fait voile avec des ordres cachetés, et il ignore lui-même sa destination. Quelques-uns des livres de Crawford – les pauvres ! – prendront le même chemin, les yeux bandés ; ils seront lus dans un climat meilleur et dans des endroits plus solitaires que leur auteur n'en rêve, sans oublier l'Italie… Il ajoute encore : Pas de traductions de prose en musique ? Une symphonie rendue pour le piano : un air pour la Reine de la Nuit joué au piccolo, et on oublie qu'il y a des *langues étrangères* même en musique : la musique indienne, avec ses gammes innombrables, la musique chinoise, Crawford l'a-t-il entendue ? Même sa musique polynésienne, qui l'enchante, mais que la plupart des Européens déclarent n'avoir aucun sens ni beauté… Rien n'a autant l'esprit de clocher que la musique, alors qu'elle a son petit patrimoine de 12 sons choisis parmi un million de possibles…



Sydney
New South Wales

Dear Sir,
I sail in some forty hours back among the islands, which are now more homelike in my eyes than the world to which I once belonged; I have a thousand calls upon my time; I do not know you: it is likely we shall never meet, and I think it not improbable that my literature may be abominable in your eyes. For all that I sacrifice some of my last moments to send you my salutations and thanks. Years ago, I read Mr Isaacs; did not like it – I suppose I was a fool; and read no more of you, till the other day when I fell a prey to Greifenstein; and I am now surrounded by your works, and in the middle of With the Immortals. It is reviving to me to know I have a contemporary of your strength; though I suppose you are younger, as I hope you will soar higher and further than

your admirer
Robert Louis Stevenson

STEVENSON ROBERT LOUIS (1850-1894).

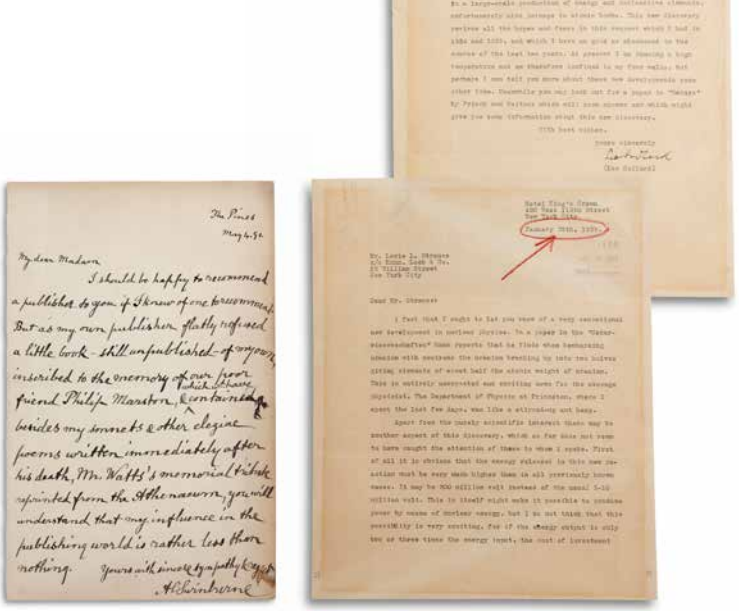
Signed autograph letter, signed « Robert Louis Stevenson » and « R.L.S. », Sydney (New South Wales) [February 1891 or March 1893 (?)], to Francis Marion CRAWFORD; 2 pages, in-8 format (some foxing); in English.

4 000 / 5 000 €

Fine letter by Stevenson, admirative of Francis Marion Crawford.

Francis Marion CRAWFORD (1854-1909) was an American novelist, famous for his Gothic Horror novels. He lived in Italy and spent considerable time in India.

Stevenson writes : "I sail in some forty hours back among the islands, which are now more homelike in my eyes that the world to which I once belonged […] I do not know you : it is likely we shall never meet, and I think it most improbable that my literature may be abominable in your eyes…". He signs "Your admirer". A very lengthy post-scriptum is copied on the verso of the letter. He tells his correspondent that his books will travel and "they will be read in a better climate and in lonelier places…"



179 180

179

SWINBURNE ALGERNON CHARLES (1837-1909).

L.A.S., signé « Al.Swinburne », The Pines [Putney, Londres] 4 mai 1891, à une dame [Louise CHANDLER MOULTON ?] ; 1 page in-8 ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Au sujet de son ami mort, le poète Philip Marston.

[Louise Chandler MOULTON (1835-1908) cherchait un éditeur pour publier les œuvres du poète anglais Philip Bourke MARSTON (1850-1887) ; elle publiera à Boston en 1892 *The Collected Poems* de Marston.]

Il serait heureux de lui recommander un éditeur, s'il savait à qui la recommander. Mais comme son propre éditeur lui a catégoriquement refusé un petit livre – toujours inédit – dédié à la mémoire de leur pauvre ami Philip Marston, et qui comporte, outre des sonnets et autres poèmes élégiaques écrits par Swinburne immédiatement après la mort de Marston, l'hommage de Mr Watts, publié dans l'*Athenæum,* elle comprendra que l'influence de Swinburne dans le monde éditorial est moins que rien…

SWINBURNE ALGERNON CHARLES (1837-1909).

Signed autograph letter, signed "Al.Swinburne", The Pines [Putney, London] 4 May 1891, to a Lady [Louise CHANDLER MOULTON ?]; 1 page, in-8 format; in English.

1 000 / 1 500 €

Letter relative to his deceased friend the poet Philip Marston.

Louise Chandler MOULTON (1835-1908) was looking for a publisher for the works of the English poet Philip Bourke MARSTON (1850-1887). She published in Boston *The Collected Poems* of Marston.

Swinburne would be happy to recommend a publisher if he knew of one. But as his own editor flatly refused him a small book - still unpublished - dedicated to the memory of their poor friend Philip Marston, and which includes, besides sonnets and other elegiac poems written by Swinburne immediately after the death of Marston, the tribute by Mr. Watts, published in the *Athenæum*, she will understand that the influence of Swinburne in the editorial world is not of consequence…

180

SZILARD LEO (1898-1964). Physicien nucléaire américain, d'origine hongroise.

L.S. « Leo Szilard », New-York 25 janvier 1939, au financier Lewis L. STRAUSS ; 2 pages dactylographiées, date de la lettre entourée en rouge et tampon de réception daté du 26 janvier au coin supérieur gauche de la première page (papier légèrement bruni, traces d'encadrement sur les bords un peu décolorés) ; en anglais.

2 000 / 2 500 €

Lettre historique, faisant état d'une avancée sensationnelle : la fission nucléaire, qui peut mener à la bombe atomique.

Il faut que Strauss sache qu'il y a eu une avancée sensationnelle dans le domaine de la physique nucléaire : dans un article publié par *Naturwissenschaften*, Otto HAHN fait part de sa découverte que lorsqu'il bombarde l'uranium avec des neutrons, l'uranium se brise en deux parties, donnant aux éléments à peu près la moitié du poids atomique de l'uranium. Ceci est absolument inattendu et très excitant pour le physicien moyen. Le Département de Physique à Princeton, où Szilard a passé ces derniers jours, était comme une fourmilière agitée. Il est évident que l'énergie libérée dans cette réaction doit être plus forte que tout ce qu'on a connu jusqu'à présent : 200 millions volt, peut-être, au lieu des 3-10 millions habituels. Ceci pourrait rendre possible la production de courant au moyen de l'énergie nucléaire, mais le processus pourrait être trop coûteux : malheureusement, la plupart de l'énergie est libérée sous forme de chaleur, et non sous forme de radioactivité. Mais il y voit d'autres possibilités, qui pourraient mener à une production à grande échelle d'énergie et d'éléments radioactifs – et aussi, malheureusement, aux bombes atomiques. Cette découverte ravive tous les espoirs et toutes les craintes qu'il avait en 1934 et 1935…

SZILARD LEO (1898-1964).
American nuclear physicist of Hungarian origin.

Signed letter, signed « Leo Szilard », New-York 25 January 1939, to Lewis L. STRAUSS ; 2 typed pages, date of letter boldly circled in red pencil with arrow, received stamp dated 26 January 1939 at top right corner of first page (slight marginal browning and discoloration); in English.

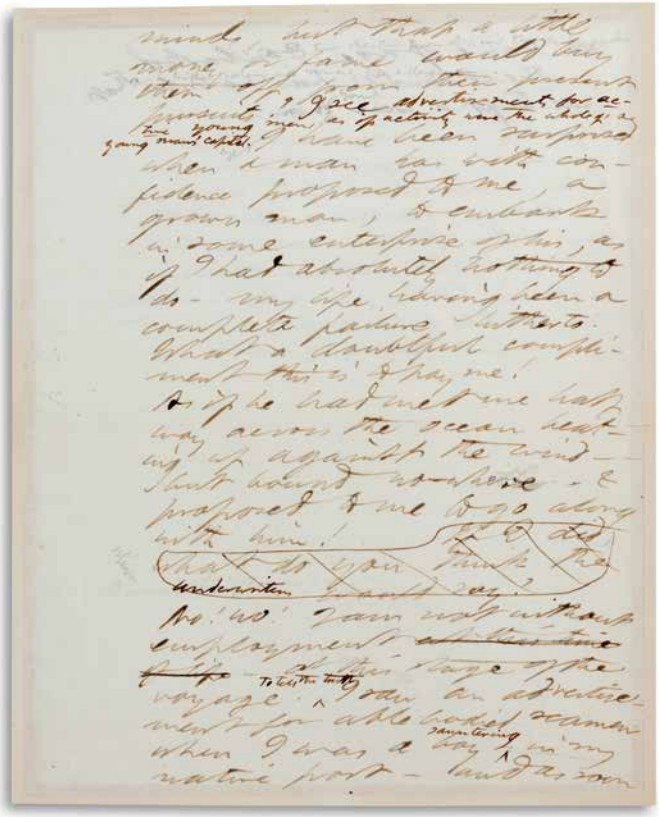
2 000 / 2 500 €

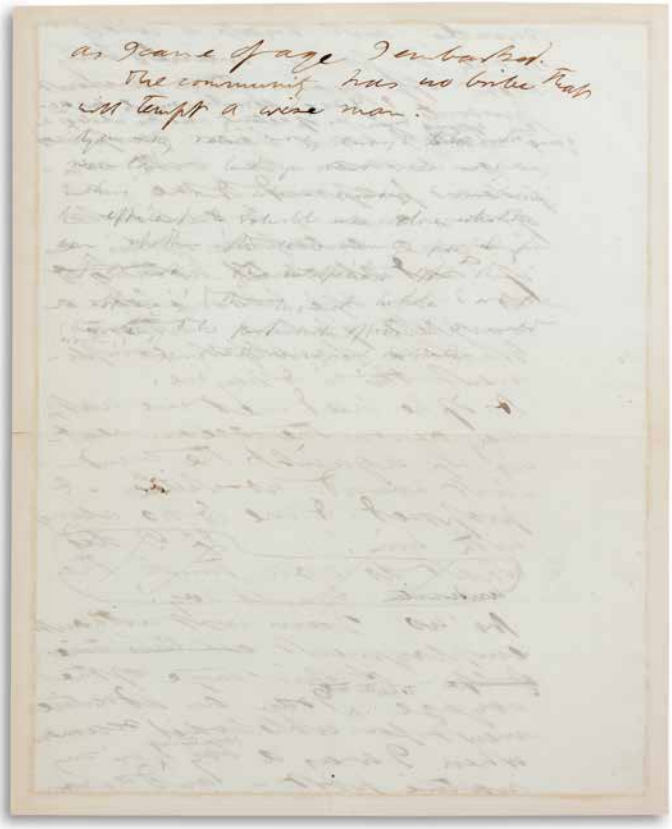
Letter of historical importance: Szilard reports on a new development – nuclear fission – the key discovery in opening the door to the creation of the atomic bomb. Leo Szilard is known for his pioneering work in nuclear physics, his participation in the Manhattan Project during World War II, and later in his fervent opposition to the nuclear arms race.

Lewis L. Strauss was a partner in the international banking firm Kuhn, Loeb and Company who played a pivotal role in shaping nuclear policy in the United States.

In 1935, Lisa Meitner, Otto Hahn and Fritz Strassman began work to sort out all of the substances into which the heaviest of natural elements transmuted under neutron bombardment. By early 1938, they had identified no fewer than ten different half-life activities. At the same time, Irene Curie began looking into uranium and came up with results which contradicted those of Hahn and Meitner. The debate raged on. Not long after, Hahn and Strassman succeeded in identifying no fewer than 16 different radioactive substances with varying half-lives.

Szilard writes: "I feel I ought to let you know of a very sensational new development in nuclear physics; in a paper in the "Naturwissenschaften", Hahn reports that he finds when bombing uranium with neutrons, the uranium breaking up into two halves giving elements of about half the atomic weight of uranium. This is entirely unexpected and exciting news for the average physicist. The Department of Physics at Princeton, where I have spent the last few days, was like a stirred-up ant heap…"





181

THOREAU HENRY DAVID (1817-1862).
Écrivain et philosophe américain.

MANUSCRIT autographe (fragment), non daté ;
1 page et quart in-4 ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Rare fragment évoquant un souvenir de jeunesse, première manifestation d'indépendance.

Le manuscrit, de premier jet, à l'encre brune, présente des ratures et corrections, et quelques notes ajoutées au crayon.

Il s'interroge sur des esprits qu'un peu d'argent ou de célébrité pourrait détourner de leurs occupations présentes. Il voit des réclames pour des jeunes gens actifs, comme si l'activité constituait l'intégralité du capital d'un jeune homme. Pourtant il s'est étonné quand un homme lui a hardiment proposé, lui, un homme mûr, d'embarquer sur quelque entreprise, comme s'il n'avait rien à faire, sa vie ayant été jusqu'alors un échec complet. Quel compliment douteux ! Comme si on l'avait rencontré au milieu de l'océan, luttant contre le vent, perdu et n'allant nulle part, et qu'on lui avait proposé de l'accompagner ! Non ! Il n'est pas sans emploi à ce stade du voyage. À vrai dire, lorsqu'il se baladait, enfant, dans son port natal, il avait vu une réclame pour des matelots qualifiés – et aussitôt majeur, il s'est embarqué. La communauté n'a aucun pot-de-vin qui puisse tenter un homme sage…

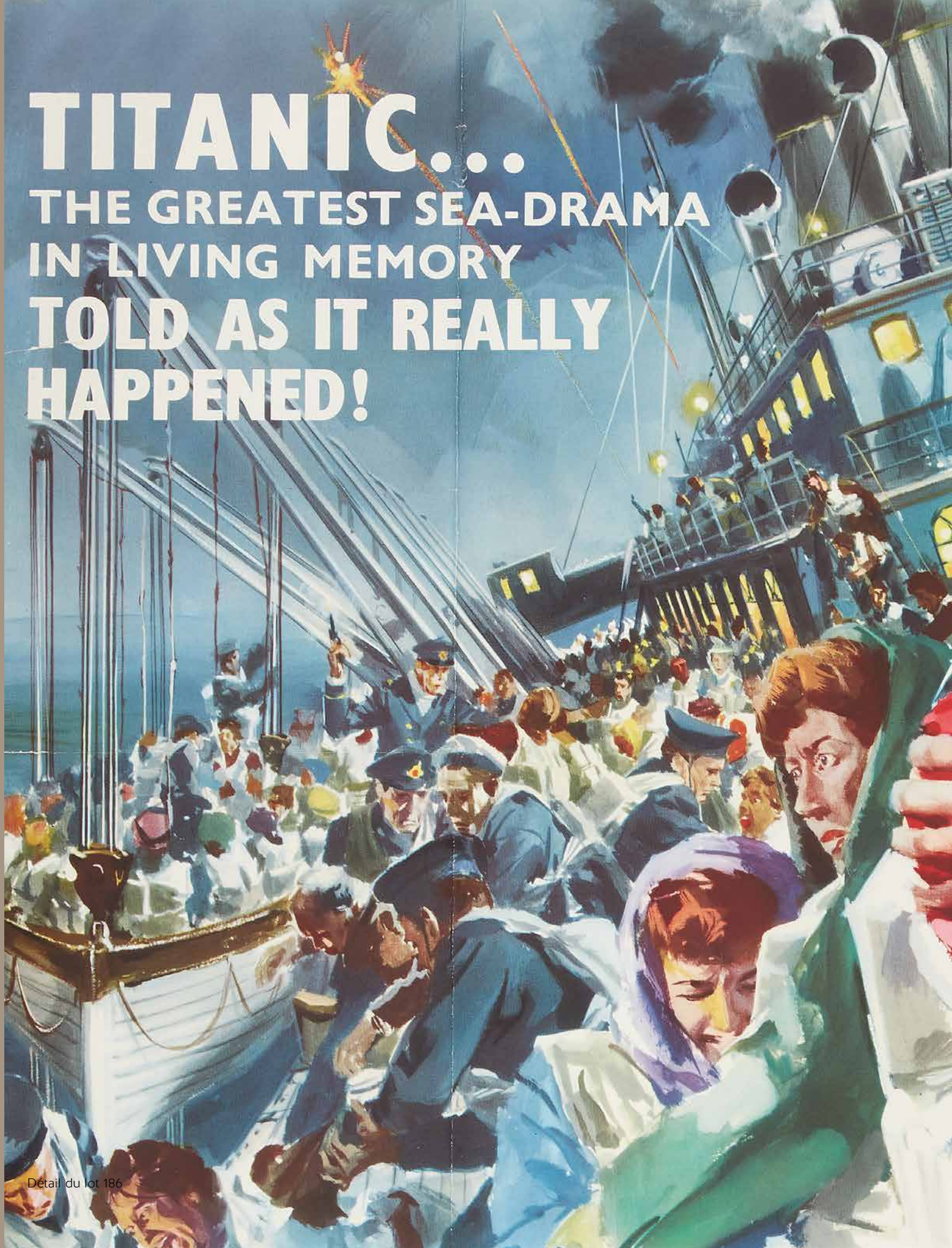
THOREAU HENRY DAVID (1817-1862).
American essayist, poet and philosopher.

Autograph MANUSCRIPT (fragmentary), undated; 1 page and a quarter, in-4 format ; in English.

4 000 / 5 000 €

Rare fragment containing early reminiscences of self-reliance and independence. The manuscript is here a rough draft, in brown ink, with erasures and corrections, and a few notes added in pencil.

Thoreau writes a youthful recollection of his being solicited by a gentleman with a business proposal: "I see advertisements for active young men, as if activity were the whole of a young man's capital. Yet I have been surprised when a man has with confidence proposed to me, a grown man, to embark on 'some enterprise' of his, as if I had absolutely nothing to do, my life having been a complete failure hitherto. What a doubtful compliment this is to pay me ! As if he had met me half way across the ocean beating up against the wind but bound nowhere–& proposed to me to go along with him! If I did, what do you think the underwriters would say? No! no ! I am not without employment at this time of life, at this stage of the voyage. To tell the truth I saw an advertisement for able-bodied seamen when I was a boy sauntering in my native port–and as soon as I came of age I embarked. The community has not bribe that will tempt a wise man…"



Détail du lot 186

182

[TITANIC]. COLLEY EDWARD POMEROY (1875-1912).

L.A.S. « Eddie », *On board R.M.S. « Titanic »* 10 avril 1912, à sa belle-sœur Edith, Mrs George COLLEY ; 8 pages in-8, vignette et en-tête du *Titanic* ; en anglais.

10 000 / 12 000 €

Rare lettre d'un passager de 1ère classe du *Titanic*, écrite quatre jours avant le naufrage.

Le *Titanic* est immense : si beaucoup n'embarquent pas à Cherbourg et Queenstown, le navire ne sera pas rempli à moitié. La salle à manger, à plafond bas, est pleine de petites tables et de coins tranquilles et il voudrait bien connaître à bord quelqu'un qu'il aime. Les passagers les plus distingués semblent être W.T. Stead, W.W. Astor, Chas M. Hays et Ed Colley, plus la comtesse de quelque chose, mais son sang n'est que bleu-noir (il préfère de bons corpuscules *rouges*)... Ils ont failli entrer en collision à la sortie de Southampton, avec le *New York*, attaché à l'*Oceanic*, par un effet d'aspiration qui lui a fait rompre ses amarres et basculer devant leur proue ! Il badine à propos de jeunes filles de bonne famille ; il n'est pas snob, et les chaperons n'ont plus lieu d'être : les mœurs anglaises, dix ans après le reste du monde (l'Amérique l'affreuse, mais aussi la France, l'Allemagne, etc.) suivront ce qu'elle appelle l'évolution de l'émancipation de la demoiselle... Il a mené Mary Bowen à *Man et Superman*, lundi, et il a assisté à *Fanny's First Play*, mercredi, toutes deux de Bernard Shaw et inconvenantes, par endroits... Il regrette que sa chère Edie n'ait pas de sœur : il l'hypnotiserait à croire qu'il n'était pas vulgaire par goût personnel... La lettre a été envoyée de Queenstown en Irlande (aujourd'hui Cobh).

[TITANIC]. COLLEY EDWARD POMEROY (1875-1912).

Signed autograph letter, signed « Eddie », *On board R.M.S. « Titanic »* 10 April 1912, to his sister-in-law Edith, Mrs George COLLEY; 8 pages in-8 format, vignette and letterhead of the *Titanic;* in English.

10 000 / 12 000 €

Rare letter written by a First class passenger of the *Titanic*, four days before the shipwreck.

"Your nice long letter came yesterday and had only one piece of synicism [sic] (I was going to say sarcasm) in it [...] The dining room is low ceilings but full of little tables for 2, 3 + more in secluded corners. How I wish some one I liked was on board but then nice people don't sit at tables for two unless they're engaged or married...Our most distinguished passengers seem to be W.T.Stead, W.W. Astor, Chas M. Hays and Ed Colley...We nearly had a collusion to start with coming out of Southampton..."

183

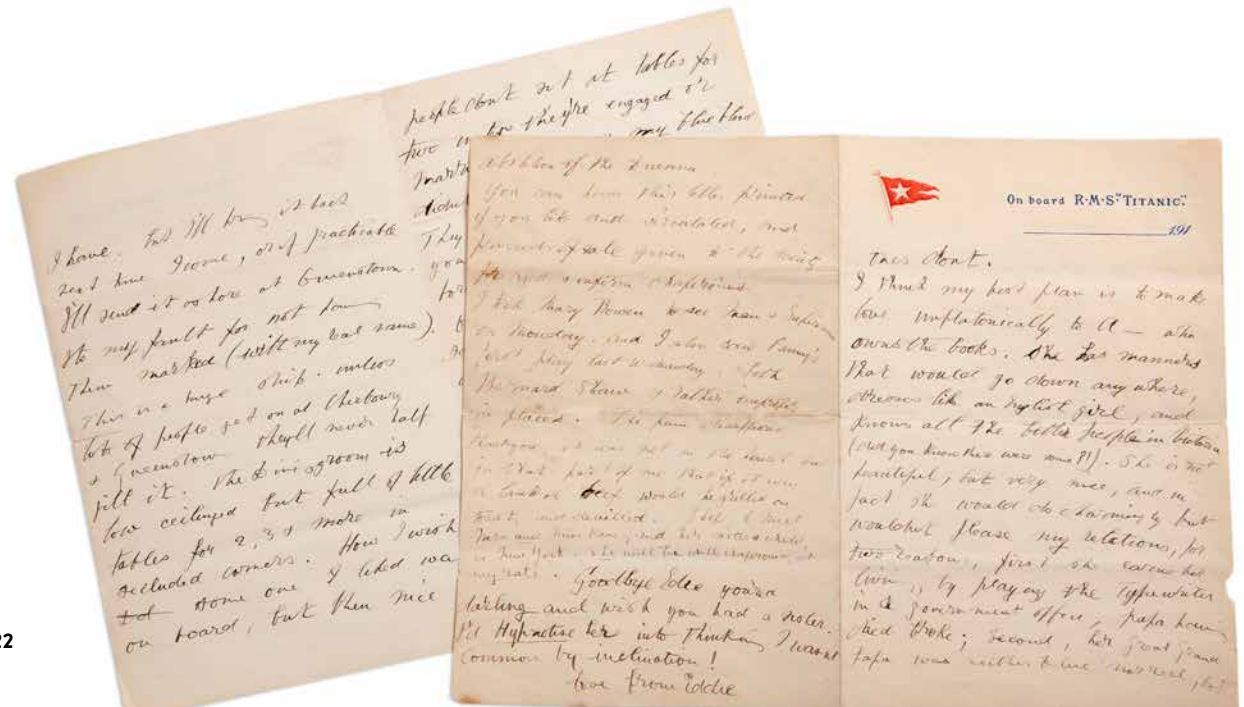
[TITANIC]. ISMAY JOSEPH BRUCE (1862-1937).
Homme d'affaires britannique, directeur de la *White Star Line*.

8 TÉLÉGRAMMES envoyés par Bruce Ismay, 15-18 avril 1912, à ISLEFRANK (bureau de la *White Star Line*) à New York ; 1 page oblong in-8 chaque au crayon sur formulaire en partie imprimé à en-tête *The Marconi International Marine Communication Company*, cachets encre Copy, montés sur des feuilles oblong in-fol. avec 3 télégrammes reçus par lui, le tout formant un cahier avec des attaches métalliques, avec le titre ms *Book N° 1 Copy. Carpathia Mr Ismay's m[essa]ges sent and received* ; sous boîte-étui in-fol. demi-maroquin bleu nuit ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Extraordinaire ensemble de télégrammes envoyés par le directeur de la ligne maritime, après avoir échappé au naufrage du *Titanic*.

Directeur de l'*Oceanic Steam Navigation Company* ou *White Star Line*, flotte à laquelle appartenait le *Titanic*, Ismay a envoyé ces télégrammes, juste après avoir été recueilli sur le *Carpathia* après le naufrage du *Titanic* (Ismay avait réussi à quitter le navire, mais fut considéré comme un des responsables du désastre et un lâche). Adressés à Islefrank, le bureau de la White Star Line à New York, ces télégrammes sont écrits en langage maritime international Marconi ; le premier télégramme de la série porte le nom complet d'Ismay, tandis que tous les autres portent son nom retourné : « Yamsi ». On a joint trois télégrammes reçus par Ismay.



182

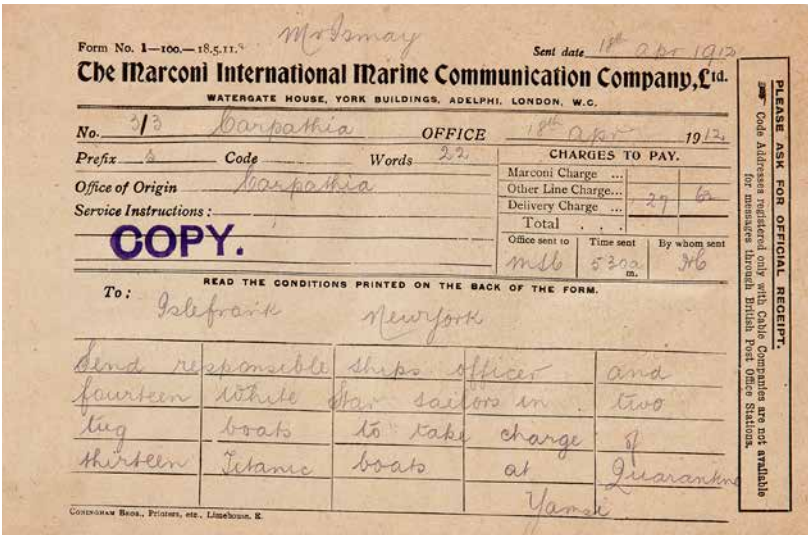
En tant que directeur de la compagnie maritime à laquelle appartenait le bateau, Bruce Ismay a voulu faire la traversée inaugurale du *Titanic*. Le premier bateau à répondre aux appels de détresse fut le *Carpathia*, qui était alors à 58 miles et quatre bonnes heures de distance du naufrage. Arrivé une heure et vingt minutes après que le *Titanic* eut coulé, le *Carpathia* prit à son bord les survivants qui furent assez chanceux pour monter dans un canot de sauvetage. Une fois à bord du bateau, Ismay prévient son bureau de New York à 5h50 du matin le 15 avril 1912 que le *Titanic* a coulé ce matin 15 après une collision avec un iceberg, causant de sérieuses pertes humaines... A une heure de l'après-midi le même jour, il envoie plus d'informations et demande que les passagers du *Titanic* sur le *Carpathia* puissent rentrer chez eux le plus vite possible, en faisant naviguer le Cedric toute la journée ; qu'on envoie pour lui affaires, vêtements et chaussures ; il n'a plus rien à lui... On notera que les télégrammes, rédigés le 15, ne sont arrivés que le 17 avril, date notée sur les messages. On a découvert, lors de l'enquête, que le capitaine du *Carpathia* avait retardé l'expédition du télégramme de deux jours, expliquant qu'il n'était pas habituel de transférer les messages d'un autre bateau, sauf s'ils appartiennent à la même ligne. Le 18 avril, Ismay a envoyé 6 autres télégrammes demandant à son correspondant de le rencontrer et lui demandant de s'arranger pour que le Cedric récupère l'équipe du *Titanic* à bord du *Carpathia* dès que possible. Les trois réponses du bureau de New York, les 17 et 18 avril, montrent clairement les inquiétudes et la détresse à propos du désastre.

PROVENANCE
Vente Sotheby's NewYork, 13 décembre 2011, n° 39.

[TITANIC]. ISMAY JOSEPH BRUCE (1862-1937).
British businessman, Director of the White Star Line.

8 TELEGRAMS sent by Bruce Ismay, 15-18 April 1912, to Islefranck (Office of the *White Star Line*) in New York; 1 page oblong in-8 format, on letterhead "*The Marconi International Marine Communication Company*", with three telegrams received by Ismay on board the *Carpathia* from Phillip A. S. Franklin of *Islefrank*, responding to Ismay's messages. Each telegram mounted on folio sheets, joined together with metallic ties, with title " "*Book N° 1 Copy. Carpathia Mr Ismay's m[essa]ges sent and received* "; half-morocco dark blue box; in English.

4 000 / 5 000 €


Form No. 1—100.—18.5.11.

Mr Ismay

Sent date 18th Apr 1912

The Marconi International Marine Communication Company, Ltd.

WATERGATE HOUSE, YORK BUILDINGS, ADELPHI, LONDON, W.C.

No. 3/3 Carpathia OFFICE 18th Apr 1912

Prefix S Code Words 22

Office of Origin Carpathia

Service Instructions:

COPY.

CHARGES TO PAY.

Marconi Charge ...		
Other Line Charge...	1	29 6
Delivery Charge ...		
Total . . .		

Office sent to	Time sent	By whom sent
mtle	5.30 p.m.	JHB

To: Islefrank Newyork

READ THE CONDITIONS PRINTED ON THE BACK OF THE FORM.

Send responsible ships officer and fourteen White Star sailors in two tug boats to take charge of thirteen Titanic boats at Quarantine Yamsi

PLEASE ASK FOR OFFICIAL RECEIPT.

Code Addresses registered only with Cable Companies are not available for messages through British Post Office Stations.

Cunningham Bros., Printers, etc., Limehouse, E.

Extraordinary group of eight telegrams sent by Bruce Ismay, managing director of the *White Star Line*, the fleet to which belonged the *Titanic*, just after his rescue from the sinking *Titanic* by the Cunard liner, *Carpathia*.

As managing director of the shipping company to which the *Titanic* belonged, Bruce Ismay went on the maiden voyage of the *Titanic* as a passenger. Director of the Oceanic Steam Navigation Company or White Star Line, the fleet to which the *Titanic* belonged, Ismay had managed to leave the ship, but was considered to be one of those responsible for the disaster. Addressed to Islefrank, the office of the White Star Line in New York, the telegrams are written in the Marconi international maritime language. The first telegram of the series bears the full name of Ismay, while all the others have his name spelled backwards "Yamsi."

The first ship to respond to the distress signal of the Titanic was the Cunard liner, *Carpathia*, which was fifty-eight miles away. Arriving one hour and twenty minutes after the *Titanic* sunk, *Carpathia* took aboard *Titanic* survivors who were fortunate enough to get into lifeboats. Upon boarding *Carpathia*, Ismay writes to his New York office at 5:50 AM on 15 April 1912: "Deeply regret [to] advise you Titanic sank this morning fifteenth after collision iceberg resulting serious loss life further particulars later.." At 1:00 PM the same day Ismay transmits more information: "Most desirable Titanic crew aboard Carpathia should be returned home earliest moment possible / suggest you hold Cedric sailing her daylight Friday unless you see any reason contrary / propose returning her myself please send outfit of clothes including shoes for me to Cedric/ have nothing of my own..."

There is a date discrepancy in Ismay's first telegrams. Upon being taken aboard the *Carpathia*, Ismay dispatched the news of the disaster to Phillip A. S. Franklin in the New York office on 15 April at 5:50 am. Ismay's message, however, was not transmitted until 17 April as evidenced in both telegrams at the top right corner with the "sent date", that is a full two days later. On 18 April, Ismay sent six more telegrams requesting his correspondent to meet him and make arrangements for the *Cedric* to retrieve the *Titanic* crew from *Carpathia* as soon as possible: "Please join Carpathia quarantine / if possible . . ."; "Send responsible ships officer and fourteen White Star sailors in two tug boats to take charge of thirteen *Titanic* boats at quarantine..."; "Widener not aboard hope see you in quarantine / please cable wife am returning..." [Ismay makes mention here of George Widener, the Philadelphia streetcar magnate who did not survive the disaster]; "Very important you should hold Cedric daylight Friday for *Titanic* crew..."; "Think most unwise keep *Titanic* crew until Saturday..."; "Unless you have good and substantial reason for not holding Cedric please arrange do so most / undesirable have New York crew so long..."

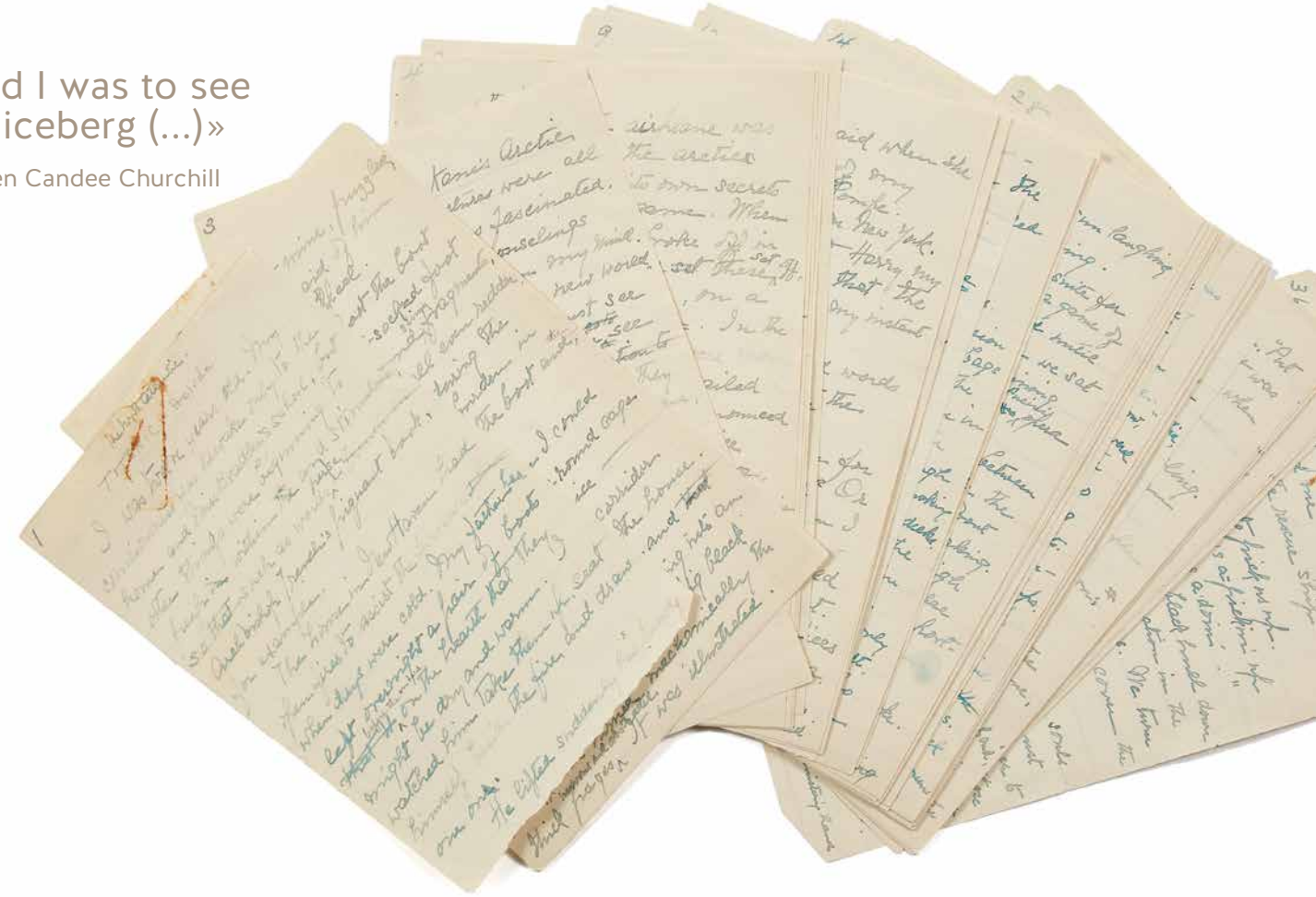
The three responses from the New York office of 17 and 18 April clearly convey great concern and distress over the disaster: "So thankful you are saved but grieving with you over terrible calamity / shall sail Saturday . . . accept my deepest sympathy horrible catastrophe / will meet you aboard Carpathia after docking / is Widener aboard..."; "Have arranged forward crew Lapland sailing Saturday calling Plymouth we all consider most unwise delay / Cedric considering all circumstances..."; "Concise marconigram account of actual accident greatly needed for enlightenment public and ourselves / this is most important..."

According to Walter Lord in his *A Night to Remember*, Bruce Ismay completely isolated himself in his cabin almost immediately after boarding the *Carpathia:* "...he never ate anything solid; he never received a visitor [except one]; he was kept to the end under the influence of opiates. It was a start of a self-imposed exile from active life. Within a year he retired from the *White Star Line*, purchased a large estate on the west coast of Ireland and remained a virtual recluse till he died in 1937."

PROVENANCE
Sotheby's NewYork, 13 December 2011, lot 39.

« And I was to see an iceberg (...)»

Helen Candee Churchill



184

[TITANIC]. CANDEE HELEN CHURCHILL (1858-1949). Femme de lettres et décoratrice américaine.

MANUSCRIT autographe, ***The North Atlantic. TITANIC*** ; 40 feuillets in-4 ou in-8 à l'encre bleu-vert (env. 22 x 14 cm ; trace de rouille en page 1) ; en anglais.

30 000 / 40 000 €

Exceptionnel témoignage de première main par une rescapée du terrible naufrage du *Titanic*, paquebot réputé insubmersible, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912.

Marqué par quelques élans emphatiques, le récit de cette passagère de première classe, quinquagénaire divorcée et féministe, fut une des sources d'inspiration du film *Titanic* de James CAMERON (1997), elle-même donnant ses traits au personnage de Rose. Le manuscrit, parfaitement lisible, comporte des indications d'interlignes et d'insertions d'additions, à l'usage des typographes, ainsi que quelques ébauches et notes raturées.

L'auteur commence par un souvenir d'enfance : la découverte d'un livre d'explorations arctiques dont les illustrations lui donnèrent l'ambition de voir de près un iceberg... Puis il met en scène le drame, rappelant qu'en 1912, les avions ne surveillaient pas les régions arctiques. Sans préavis, une banquise se brisa et envoya un jour un navire de glace dans l'Atlantique nord. « *And I was to see an iceburg* » (« Et je devais voir un iceberg »)...

Partie de New-York pour séjourner économiquement en Espagne, Helen Candee fut heureuse d'être invitée à Paris par des amis. Mais elle y reçut un télégramme angoissant : son fils avait eu un accident, et les chirurgiens conseillaient qu'elle revienne immédiatement. Elle trouva place dans le premier navire disponible, le plus grand jamais lancé : le *Titanic*. Elle consacre plusieurs pages à la vie à bord du plus luxueux paquebot du monde, aux agréments du paquebot, et l'insouciance qui y règne, à la qualité des passagers, à des remarques prémonitoires de plusieurs d'entre eux... Après un dernier verre au restaurant Ritz du navire, elle se retira dans sa cabine : « *The ship's engines thumped a harmony, and sang a melody. You can always hear music on a ship with the engines going. I was in my bathgown ready for a stinging hot bath. The music of the engines was beating and singing, rhythm and harmony. Then the shock came. Ararat's mount with the Ark stuck fast on top of it, was the mental image. The impact was below me. It toppled me over. We had struck the top of a mountain in the sea, a mountain never before discovered. It must be so. With the door of the cabin thrown open two or three things were sinister, a silence absolute, a brilliance of light as in a ball-room, and an utter absence of human presence* »... (« Les machines du navire frappaient une harmonie, et chantaient une mélodie. On peut toujours entendre de la musique sur un navire, avec les machines en marche. J'étais dans ma robe de chambre, prête à un bain chaud revigorant. La musique des moteurs frappait et chantait, rythme et harmonie. Puis vint le choc. Le mont Ararat avec l'arche figée tout en haut, en était l'image mentale. L'impact eut lieu sous moi. Il me renversa. Nous avions heurté le sommet d'une montagne dans la mer, une montagne jamais encore découverte. Ce devait être cela. La porte de la cabine grande ouverte, deux ou trois choses paraissaient sinistres, un silence absolu, un éclairage brillant comme dans une salle de bal, et l'absence absolue de toute présence humaine »). Elle éprouva un besoin aigu de parler à un autre être humain, mais le steward la renvoya dans sa cabine, en lui assurant qu'il n'y avait rien... Deux messieurs de sa connaissance vinrent s'enquérir d'elle, et ils firent ensemble le tour du navire, observant l'insouciance des stewards, l'absence d'officiers, des joueurs de cartes au fumoir, une cheminée unique qui relâchait sa vapeur, la forte gîte du bâtiment, le sens troublant d'une tragédie... Elle décrit le lent rassemblement de

passagers dans le grand salon, et l'arrivée d'un jeune homme enjoué, qui lui offrit un morceau de glace, et expliqua gaiement qu'ils avaient heurté un iceberg. Peu après, la gîte s'aggrava, et on sut par le bruit que l'on préparait des canots de sauvetage…

Il n'y avait guère de passagers sur le pont, mais un fourmillement d'hommes noirs et maigres, des chauffeurs-mécaniciens qui, eux, savaient que le navire coulait. Depuis le salon, montait lentement une procession silencieuse de passagers, tous équipés de bouées de sauvetage, leur dernière ressource en mer. « Some were over women's evening gowns, some over men's bath-robes, and above each was a pale face of courage. The crowd looked strangely like dancers in a fancy-dress ball. The Dance of Death to be the next number. "Is this Captain's orders?" asked Woolman. "Yes, Captain's orders." Perhaps the last act of my steward's life was to equip us three with life-belts »… (« Quelques-unes [des bouées] étaient mises sur des robes de soirée, d'autres sur des peignoirs d'hommes, et au-dessus de chacune était un pâle visage de courage. La foule ressemblait étrangement à des danseurs à un bal costumé. La Danse macabre devait être le prochain numéro. "Est-ce par ordre du capitaine, demanda Woolman. – Oui, par ordre du capitaine". Le dernier geste dans la vie de mon steward, peut-être, fut de nous équiper tous les trois de bouées »). Elle lui confia un flacon en argent, et une miniature de sa mère, malgré ses protestations ; ils ne devaient plus se revoir.

Elle rend hommage aux chauffeurs-mécaniciens, que le capitaine, d'un mot sec, renvoya en bas : « *Complete acceptance, sacrifice unresented* » (« Acceptation totale, sacrifice sans rancune »). Elle évoque les appels au secours par télégraphe et fusée, et la hâte que mettait la *Carpathia* à rejoindre le *Titanic* et son iceberg, « *the third one of the trio which had sailed under Fate's sealed orders. She hastened to the terrible tryst, her people all aware of their errand, while deluded ones on the Titanic, went to bed in ignorance* » (« *la troisième du t*rio qui voguait par ordre scellé du Destin. Elle se hâtait vers le terrible rendez-vous, ses gens tous conscients de leur tâche, alors que bernés d'illusions, d'aucuns du Titanic se couchaient ignorants »). Elle descendit dans le canot n° 6, dans le noir ; elle se fractura la jambe. Peu à peu d'autres femmes la rejoignirent. Elle dit au revoir gaiement à ses compagnons, plaisantant qu'elle boiterait sur l'Olympic, mais lorsque le canot toucha les vagues, elle sut qu'elle avait été sauvée, sans même avoir compris que la mort était imminente ; le navire éclairé paraissait préférable. Elle décrit leurs efforts pour obéir à l'ordre de s'éloigner, et la lente disparition du navire, les lumières, les unes après les autres, disparaissant dans l'eau dans une lente et inexorable descente… Elle cite la Genèse (« L'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux »), livre ses impressions de leur situation, de la folie de contempler les étoiles à pareil moment, du défilé irréel d'icebergs à proximité… Elle ne se détache pas des âmes envolées, toutes proches, désireuses de donner de leur courage et leur abnégation à ceux dont la journée de la vie n'est pas terminée. La divinité de l'homme, le triomphe de l'esprit, c'est ce qu'elle voit se mouvoir au-dessus des eaux… « *I awake on the* Carpathia *when some ministering hand pours a glass of whisky down my throat* » (« Je me réveille sur la Carpathia lorsque quelque main secourable verse un verre de whisky dans ma gorge »).

Candee donna une brève interview de ses expériences au *Washington Herald* et publia un compte-rendu détaillé de la catastrophe dans *Collier's Weekly* [Helen Churchill Candee, « Sealed Orders », in *Collier's Weekly,* 4 mai 1912].

[TITANIC]. CANDEE HELEN CHURCHILL (1858-1949). American author and interior decorator.

Autograph MANUSCRIPT, ***The North Atlantic. TITANIC***; 40 folios, in-4 or in-8 format, in blue-green ink (trace of rust on page 1); in English.

30 000 / 40 000 €

Exceptionnel témoignage de première main par une rescapée du terrible naufrage du *Titanic*, paquebot réputé insubmersible, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912.

After an unhappy marriage, Helen Churchill Candee supported herself and children as a writer for popular magazines such as *Scribner's* and *The Ladies' Home Journal*. She initially wrote on the subjects most familiar to her – etiquette and household management – but soon branched into other topics such as child care, education, and women's rights. Helen Candee was on board the *RMS Titanic* on its one and only sad voyage. On the memorable night of 14 April 1912, the mighty *Titanic* rubbed against a massive iceberg and the ship was doomed to sink in a matter of hours.

Her story was one of the sources of inspiration for James CAMERON and his film Titanic (1997), which itself portrays the character of Rose (albeit younger). The manuscript, perfectly legible, includes interlinear additions for the use of typographers, as well as some sketches and erasures.

Helen Candee was touring Europe when she got word from her daughter when she got word from her daughter that her son Harry had been injured in an accident. The *Titanic* was the only ship heading immediately across the ocean to America: she booked her passage in First Class. Candee devotes several pages to life aboard the most luxurious liner in the world, to the amenities of the liner, to the passengers, to the premonitory remarks of several of them… After a last drink at the ship's Ritz restaurant, she retired to her cabin:

"The ship's engines thumped a harmony, and sang a melody. You can always hear music on a ship with the engines going. I was in my bathgown ready for a stinging hot bath. The music of the engines was beating and singing, rhythm and harmony. Then the shock came. Ararat's mount with the Ark stuck fast on top of it, was the mental image. The impact was below me. It toppled me over. We had struck the top of a mountain in the sea, a mountain never before discovered. It must be so. With the door of the cabin thrown open two or three things were sinister, a silence absolute, a brilliance of light as in a ball-room, and an utter absence of human presence"…

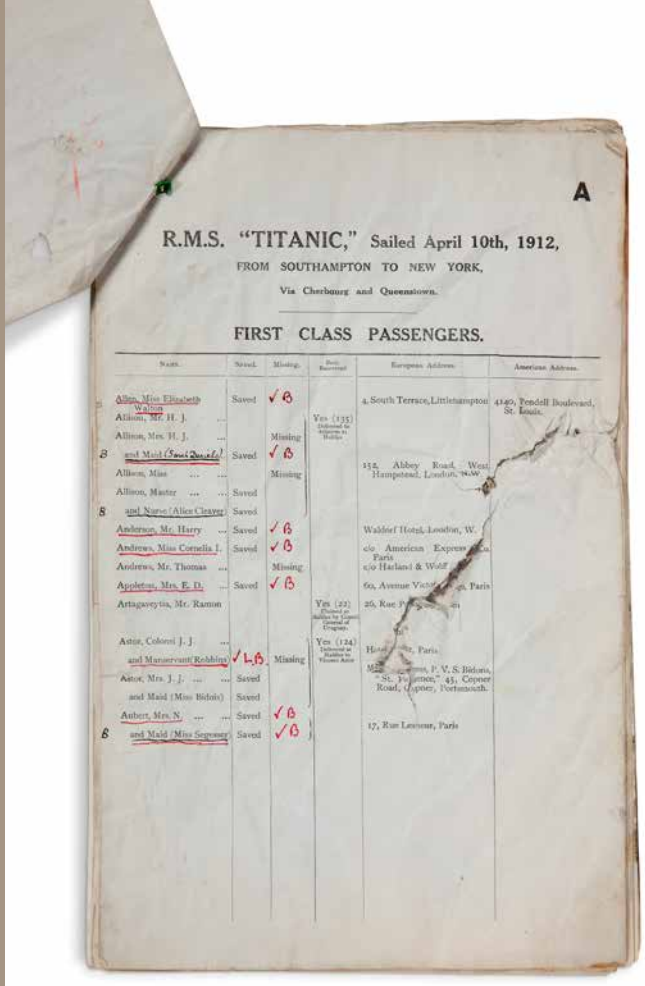
It was soon known that lifeboats were being prepared. There were hardly any passengers on the deck, but a swarm of black and skinny men, driver-mechanics who knew that the ship was sinking. From the living room, slowly mounted a silent procession of passengers, all equipped with lifebuoys, their last resource at sea:

"Some were over women's evening gowns, some over men's bath-robes, and above each was a pale face of courage. The crowd looked strangely like dancers in a fancy-dress ball. The Dance of Death to be the next number. "Is this Captain's orders?" asked Woolman. "Yes, Captain's orders." Perhaps the last act of my steward's life was to equip us three with life-belts"… Candee pays her respects to the mechanics that were sent back down in the ship's hold: "Complete acceptance, sacrifice unpresented."

Candee speaks of the pleas for help by telegraph and distress rocket, with the *Carpathia* rushing to save a few from the disaster, a "trio" composed of the iceberg, the *Titanic* and the *Carpathia*: "…the third one of the trio which had sailed under Fate's sealed orders. She hastened to the terrible tryst, her people all aware of their errand, while deluded ones on the Titanic, went to bed in ignorance."

When the Titanic started to sink, Candee was in lifeboat no. 6 and fractured her leg while descending in the lifeboat joining other women: "I awake on the Carpathia when some ministering hand pours a glass of whisky down my throat."

Candee subsequently gave a short interview about her experiences to the *Washington Herald* and published a detailed account of the disaster in *Collier's Weekly* [Helen Churchill Candee, "Sealed Orders," in *Collier's Weekly*, May 4, 1912].



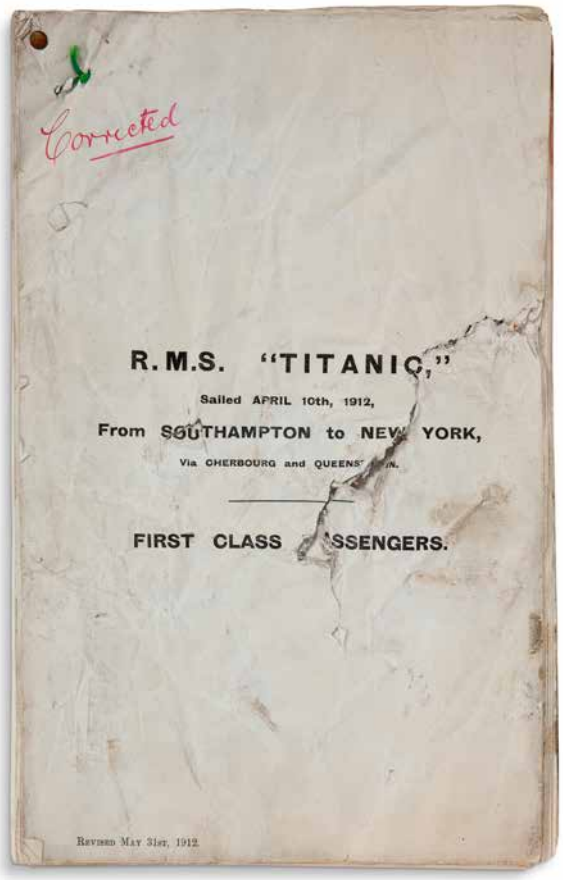
A

R.M.S. "TITANIC," Sailed April 10th, 1912,

FROM SOUTHAMPTON TO NEW YORK,

Via Cherbourg and Queenstown.

FIRST CLASS PASSENGERS.



185

[TITANIC].

LISTE imprimée avec annotations et corrections manuscrites, *R.M.S. "TITANIC"*..., 1912 ; titre et 66 pages in-fol. assemblées par une attache métallique (forte déchirure aux premiers feuillets, quelques taches et mouillures) ; sous boîte-étui demi-maroquin bleu nuit ; en anglais.

10 000 / 12 000 €

Liste annotée des disparus et survivants du *Titanic*.

La page de titre porte : *R.M.S. "TITANIC", Sailed April 10th, 1912, From Southampton to New York, Via Cherbourg and Queenstown. First Class Passengers*... Dans le coin supérieur gauche, note à l'encre rouge : « Corrected ». Les corrections et annotations sont portées à l'encre rouge ou noire.

Cette liste répertorie les noms et adresses connues des survivants, décédés et disparus des passagers de première, deuxième et troisième classes. Chaque page est divisée en six colonnes : nom, sauvé, manquant, corps retrouvé, adresse européenne, adresse américaine. Si un corps a été retrouvé, il y a un numéro de vérification, ainsi que le lieu et le nom de la personne à qui les restes ont été livrés. Tout au long du journal, les corrections apportées au manuscrit sont effectuées à l'encre rouge et à l'encre noire, lorsque des détails supplémentaires ont été connus. La liste de première classe a été révisée le 31 mai 1912, celle de seconde classe le 20 novembre, et celle de troisième classe le 20 novembre.

[TITANIC].

Printed LIST with MANUSCRIPT annotations and corrections, *R.M.S. "TITANIC"*..., 1912 ; title-page and 66 pages in-fol., joined together with a metallic tie (tear to first leaves ; a few stains and dampstains) ; dark-blue half-morocco slipcase; in English.

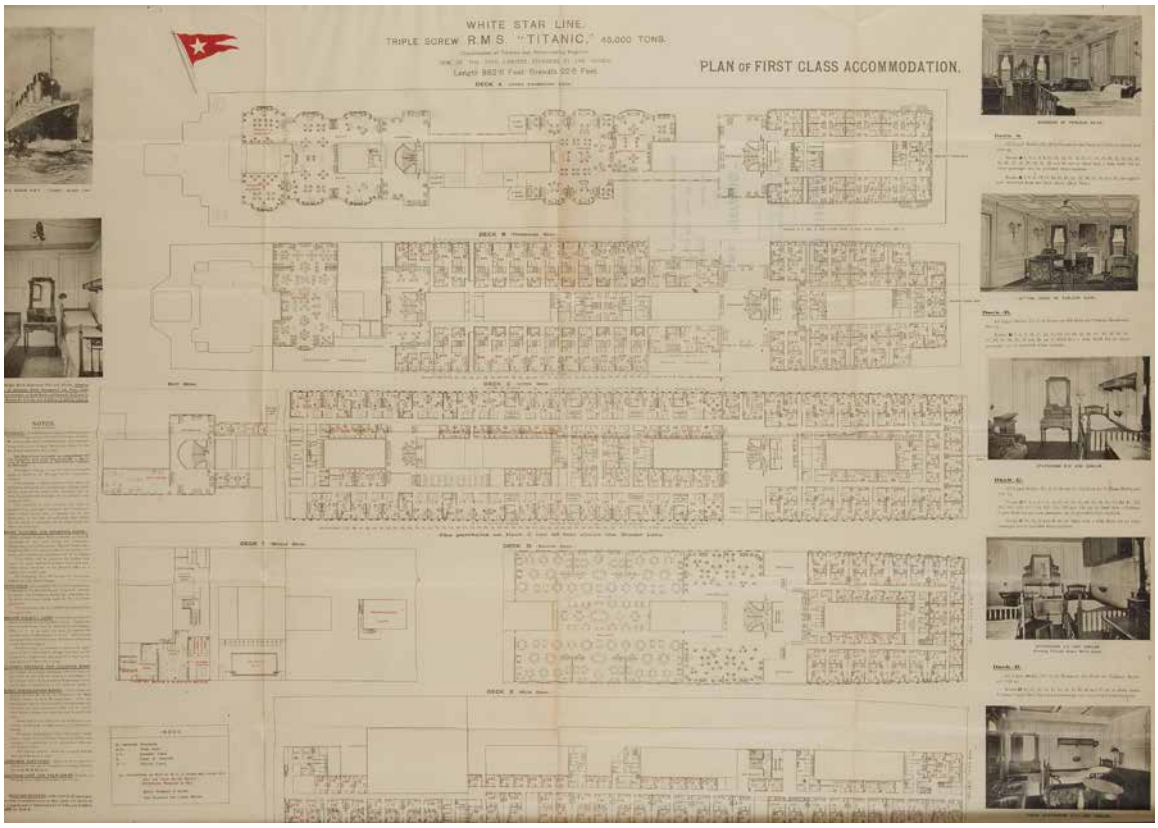
10 000 / 12 000 €

Haunting hand-annotated original passenger log of the *R.M.S. Titanic*.

The title-page reads: *R.M.S. "TITANIC", Sailed April 10th, 1912, From Southampton to New York, Via Cherbourg and Queenstown. First Class Passengers*... In the upper left-hand corner a note in red ink: « Corrected ».

The log lists the names and known addresses of survivors, deceased and missing of First, Second and Third Class passengers. Each page is divided into six columns headed: *NAME, Saved, Missing, Body Recovered, European Address*, and *American Address*. If a body was found, there is a verification number and both location and name of the person to whom the remains were delivered. Throughout the log are manuscript corrections accomplished in red and black ink inserted when further details were unearthed. The first page for the Second Class passengers is printed "Revised November 20, 1912." The Third Class passengers section is printed "Revised 20/11/12". The European style of date notation, with day preceding month, indicates this was the White Star Lines' up-to-date retained passenger log, notated as new information was discovered.

A remarkable historic record of the dreadful loss of life in the most famous maritime disaster in history.



186

[TITANIC].

Ensemble de 14 documents autour du naufrage du *Titanic* (14 avril 1912).

8 000 / 10 000 €

* Recueil du journal belge *Le Patriote illustré* pour l'année 1912 (Bruxelles, 1912) ; un volume petit in-fol. relié demi-chagrin brun (quelques découpes intérieures). 52 numéros illustrés, du 7 janvier au 29 décembre 1912, contenant de nombreuses références au lancement du Titanic le 10 avril, à son naufrage les 14 et 15 avril, au sauvetage des rescapés, etc.

* Brochure publicitaire de la *White Star Line* (in-12, débrochée), présentant ses deux nouveaux paquebots ; l'*Olympic* et le *Titanic* ; nombreuses illustrations en couleurs.

* Plan imprimé : *White Star Line. Triple Screw R.M.S. "Titanic". 45.000 tons... Plan of First Class Accommodation.* Grand plan imprimé et illustré de présentation des cabines des passagers de première classe (72,5 x 98,5 cm à vue, encadré). Ce plan, édité par la White Star Line, présente un plan détaillé des cabines de première classe, réparties sur les différents ponts constituant le navire. Il est précisé en titre que le *Titanic* est en 1912 l'un des deux plus grands bateaux à vapeur au monde, qu'il mesure 269 mètres de long, 28 mètres de large, pour 45 000 tonnes. Les cabines y étaient luxueusement aménagées, dotées de salles de bains privées. Les passagers de première classe pouvaient se divertir dans les nombreuses salles de réception, se détendre à la piscine ou au gymnase.

* Télégramme (*The Western Union Telegraph Company*) envoyé par la *White Star Line* au sénateur J.A. Hughes [dont la fille Catherine était à bord du Titanic], daté New York 15 avril 1912 : « *Titanic proceeding*

[TITANIC].

Collection of 13 documents relative to the sinking of the *Titanic* (14 April 1912).

8 000 / 10 000 €

* Compendium of the Belgian newspaper *Le Patriote illustré* for the year 1912 (Brussels, 1912); a small volume in-fol., bound in brown half-goatskin (some cutting). 52 illustrated issues, from 7 January to 29 December 1912, containing numerous references to the launch of the *Titanic* on 10 April 10, its sinking on 14 and 15 April, the rescue of the survivors, etc.

* *White Star Line* advertising brochure (in-12, disbound), presenting its two new liners: *Olympic* and *Titanic*; many color illustrations.

* Printed document: *White Star Line. Triple Screw R.M.S. "Titanic". 45,000 tons ... Plan of First Class Accommodation.* Printed and illustrated presentation of passenger cabins first class (72.5 x 98.5 cm at sight, framed). This plan, published by *the White Star Line*, presents a detailed layout of the first-class cabins, spread over the various bridges constituting the ship. It is stated in title that the Titanic is one of the two largest steamboats in the world, measuring 269 meters long, 28 meters wide, weighing 45 000 tons. The cabins were luxuriously planned with private bathrooms. First-class passengers could had access to numerous reception rooms, could relax by the pool or work-out in the gym.

* Telegram (*The Western Union Telegraph Company*) sent by the *White Star Line* to Senator JA Hughes [whose daughter Catherine was on board the Titanic], dated New York April 15, 1912: "*Titanic proceeding to Halifax passengers will probably land there Wednesday all safe.*" This message illustrates the troubled role that the shipping company

to Halifax passengers will probably land there Wednesday all safe » (Le Titanic se dirige vers Halifax. Les passagers y seront probablement débarqués mercredi, tous saufs). Ce message illustre le rôle trouble que la compagnie maritime a joué dans la gestion de la crise qui a suivi le naufrage ; selon certains historiens, les raisons de cette missive seraient financières. La *White Star Line* aurait voulu réassurer le Titanic en urgence pour un montant supérieur à celui fixé auparavant.

* Carte postale du bateau de sauvetage du *Titanic* en mer, approchant du *Carpathia* ; et 4 exemplaires de la carte postale représentant le bateau de sauvetage du *Titanic* le long du *Carpathia* (photos J.W. Barker).

* Numéros du 18 avril 1912 du journal *The Daily Mirror* et du 27 avril 1912 du journal *Harpers Weekly* consacrés au naufrage du *Titanic*.

* Dépliant publicitaire illustré (in-4 de 4 p.) de l'*Illustrierte Film-Bühne* pour le film allemand *Titanic* (tourné en 1943 à la demande de Goebbels) réalisé par Werner Klingler et Herbert Selpin, avec de nombreuses photographies en sépia, un résumé et la distribution.

* Affichette de la Tobis imprimée en Belgique pour le film allemand *Titanic* (40 x 27,5 cm, encadrée), avec papillon en flamand du cinéma de Meenen et timbre fiscal du 1er avril 1944.

* Grande affiche publicitaire en couleurs du film britannique *A Night to Remember* (73,5 x 98 cm à vue, encadré), réalisé en 1958 par Roy Ward Baker, avec Kenneth More.

played in managing the crisis that followed the sinking; according to some historians, the reasons for this missive would be financial. *The White Star Line* wanted to reinsure the *Titanic* urgently for a higher amount than previously set.

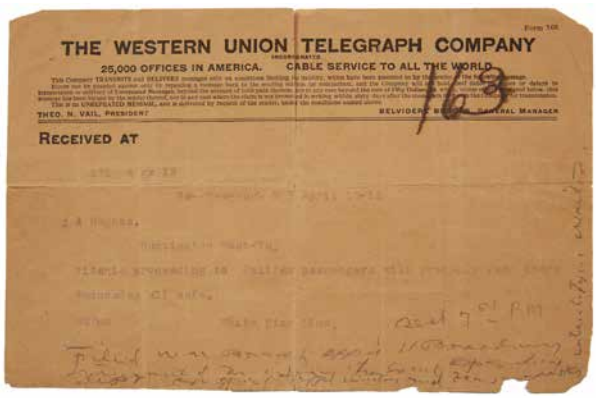
* Postcard of the *Titanic* rescue boat at sea, approaching the *Carpathia;* and 4 copies of the postcard showing the *Titanic*'s rescue boat along the *Carpathia* (photos J.W. Barker).

* April 18, 1912 issue of *The Daily Mirror* and April 27, 1912 issue of *Harpers Weekly* covering the sinking of the Titanic.

* Illustrated flyer (4 pages, in-4 format) for the "*Illustrierte Film-Bühne*" for the German film *Titanic* (shot in 1943, requested by Goebbels) directed by Werner Klingler and Herbert Selpin, with many sepia photographs, a summary and distribution.

* Poster printed in Belgium for the German film *Titanic* (40 x 27.5 cm, framed), with a Flemish pasted over label (Meenen cinema) and tax stamp of 1 April 1944.

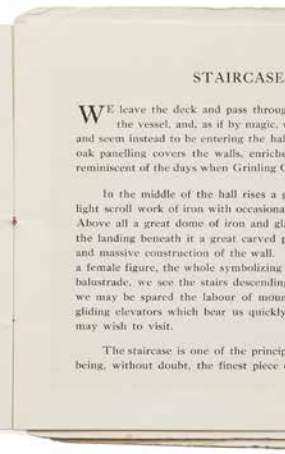
* Large color advertising poster of the British film *A Night to Remember* (73.5 x 98 cm, framed), (1958) directed by Roy Ward Baker, with Kenneth More.


THE WESTERN UNION TELEGRAPH COMPANY

25,000 OFFICES IN AMERICA. CABLE SERVICE TO ALL THE WORLD

RECEIVED AT

MAIN STAIRCASE


STAIRCASE

WE leave the deck and pass through
the vessel, and, as if by magic,
and seem instead to be entering the hal
oak panelling covers the walls, enriche
reminiscent of the days when Grinling

In the middle of the hall rises a
light scroll work of iron with occasiona
Above all a great dome of iron and gl
the landing beneath it a great carved
and massive construction of the wall.
a female figure, the whole symbolizing
balustrade, we see the stairs descendin
we may be spared the labour of mou
gliding elevators which bear us quickly
may wish to visit.

The staircase is one of the princip
being, without doubt, the finest piece

186

IS DEATH
OF WRECK
GIANT SHIP

CONNECTED WITH THE DISASTER

187

187

[TITANIC].

7 coupures de presse, certaines illustrées.

80 / 100 €

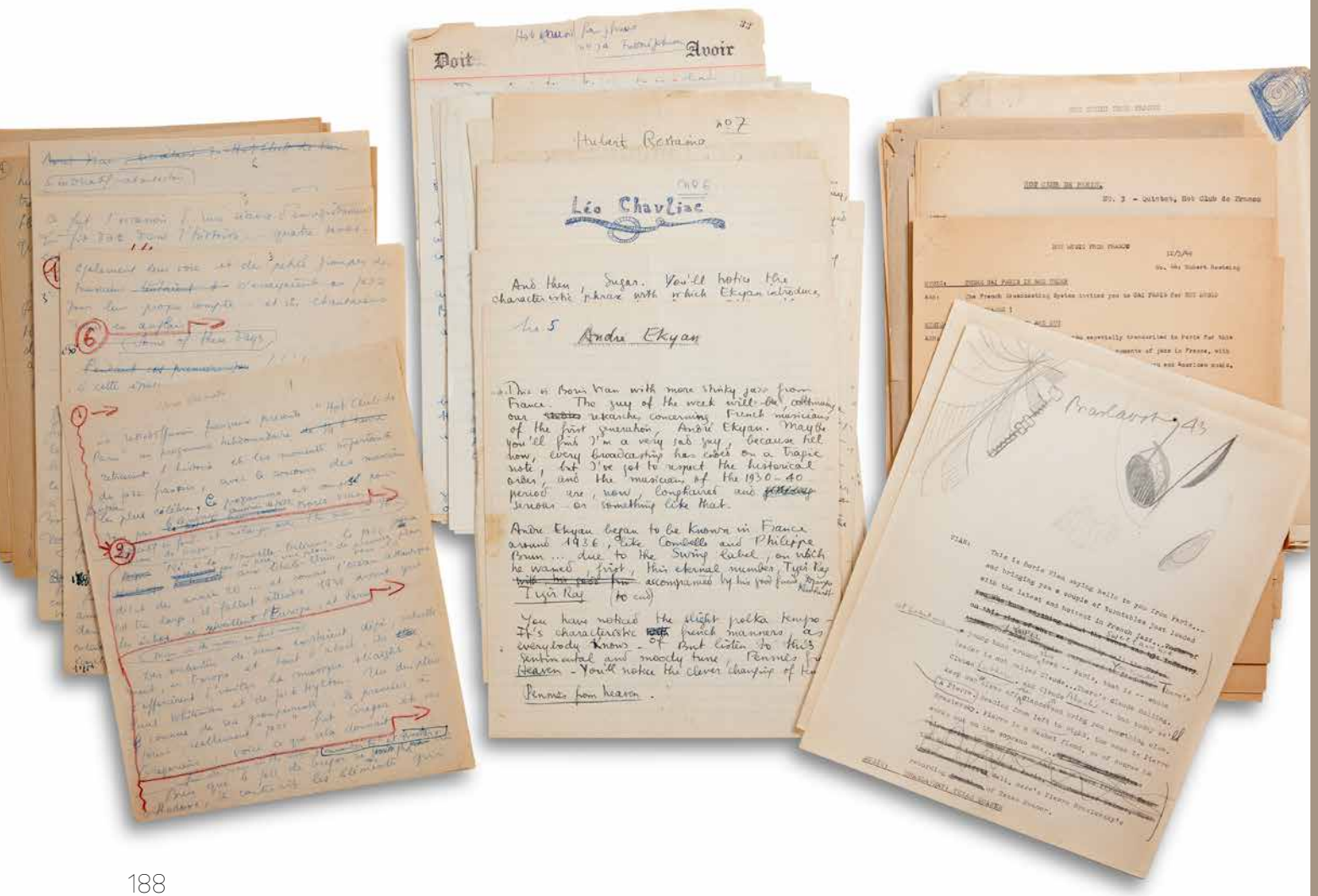
Réunion de coupures de journaux ou magazines anglais et américains de l'époque sur le naufrage du *Titanic* et les principaux protagonistes.

[TITANIC].

7 newspaper cuttings, some illustrated.

80 / 100 €

Gathering of newspaper and magazine cuttings, British and American, on the sinking of the *Titanic* and its major protagonists.



188

VIAN BORIS (1920-1959).

MANUSCRIT autographe et TAPUSCRIT corrigé, [***Jazz in Paris***, 1948-1949] ; 82 pages sur 48 feuillets in-4 ou in-fol ; et 113 pages dactylographiées in-4 ; en anglais (les 6 premières pages en français).

8 000 / 10 000 €

Ensemble complet des 45 chroniques de Boris Vian sur le Jazz à Paris pour la radio américaine WNEW.

Il comprend deux ensembles :

* le manuscrit autographe de 38 émissions (la première en français), offrant parfois deux versions de la même, plusieurs pages sur papier à en-tête de l'*École centrale des Arts et Manufactures*, puis de *l'Office professionnel des industries et des commerces du papier et du carton*, avec de nombreuses ratures et corrections, et parfois des dessins en marge ;

* un dactylogramme de 43 émissions, parfois aussi en double version, corrigé de la main de Vian ou de son collaborateur américain Ned Brandt.

Dossier intégral des écrits de Vian pour ses interventions radiophoniques sur le jazz français pour la chaîne de radio américaine *National Public Radio WNEW* basée à New York, d'avril 1948 à juillet 1949. Les 45 émissions préparées par Vian ont été enregistrées par la Radiodiffusion française pour être retransmises aux États-Unis, mais aucune trace n'a été conservée dans les archives de Radio-France ni de WNEW. Les textes ont été écrits directement en anglais (seul le brouillon de la toute première émission est en français), dans un style pittoresque et personnel : « Vian's English » note Ned Brandt, collaborateur américain de Vian qui est intervenu parfois dans les corrections des dactylogrammes.

Le titre général de ces émissions a varié ; d'abord *Hot Club de Paris* , puis *Hot Music from Paris*, puis à partir de la 9e *Hot Music from France*. Ce cycle d'émissions devait présenter aux auditeurs de WNEW le jazz créé et enregistré en France dans les années trente et quarante. Dans son commentaire, Boris Vian insère les titres des musiques qu'il fait entendre.

Ces chroniques ont été publiées sous le titre *Jazz in Paris*, présenté et traduit par Gilbert Pestureau (Pauvert, 1997).

Manuscrits :

[1] en français, sans titre (6 ff) : « La Radiodiffusion française présente Hot Club de Paris, un programme hebdomadaire retraçant l'histoire et les moments importants du jazz français, avec le concours des musiciens français les plus célèbres. Ce programme est composé pour vous par l'écrivain musicien de jazz Boris Vian.

Indicatif en fond – et mélanger avec *The Man in the moon* de Gregor.

Né à la Nouvelle-Orléans, le jazz gagna peu à peu une place de premier plan aux Etats-Unis vers le début des années 20, et comme l'Océan Atlantique est très large, il fallut attendre 1930 avant que ses échos ne réveillent l'Europe, et Paris… […] 1935. Le vrai jazz commence à s'imposer en France. Les critiques s'intéressent à lui et la première revue de jazz, *Jazz Hot*, vient de paraître. Le public paraît s'y intéresser. Louis Armstrong a joué à Paris, Duke Ellington aussi. […] Et maintenant, vous avez entendu tous les grands noms du jazz français de l'époque :

Philippe Brun, Combelle, Ekyan et Django. Les trois derniers se retrouvèrent en 1936 devant un micro avec Coleman Hawkins et Benny Carter et ce fut l'occasion d'une séance d'enregistrement qui fit date dans l'histoire : quatre saxos… Ecoutez ça »…

[2] ***Philippe Brun*** : manuscrit en anglais (3 ff), un dessin, tapuscrit corrigé en français (2 ff), et tapuscrit en anglais (3 ff).

Suivent les manuscrits en anglais (la plupart de 2 pages chaque d'un feuillet in-4 recto-verso) : N° 5 ***André Ekyan*** (3 p.). N° 6 ***Léo Chauliac*** (2 versions, 3 et 3 p.). N° 7 ***Hubert Rostaing***. N° 8 ***Aimé Barelli*** (3 p.). N° 9 ***Quintett of the H.C.F***. N° 10 ***Claude Luter.*** N° 11 ***Jack Dieval.*** N° 12 ***Michel de Villers*** (en-tête École centrale des arts et manufactures). N° 13 ***Hubert Fol***. N° 16 ***Claude Bolling***. N° 17 J***ack Dieval.*** N° 18 ***Tony Proteau***. N° 19 ***Eddie Bernard.*** N° 20 ***Gustave Viseur*** (en-tête Office professionnel des industries et des commerces du papier et du carton). N° 21 ***Chico Cristobal*** (id.). N° 22 ***College Rythm*** (id.). N° 23 ***Barelli*** (id.). N° 25 ***Be-bop minstrels.*** N° 26 ***Hubert Rostaing Trio***. N° 27 ***Jerry Mengo.*** N° 28 ***Émile Stern.*** N° 29 ***Django-Luter.*** N° 30 ***Don Byas.*** N° 31 ***Tyree Glenn***. N° 32 ***Bill Coleman.*** N° 33 ***Don Byas***. N° 34 ***Freddie Johnson*** (sur papier d'un registre comptable). N° 35 ***Dicky Wells*** (id.). N° 38 ***Sidney Bechet.*** N° 39 ***Don Byas.*** N° 40 ***Rostaing-Peiffer.*** N° 41 ***Bill Coleman.*** N° 42 ***Claude Bolling.*** N° 43 ***Pierre Braslavsky.*** N° 44 ***Hubert Rostaing***. N° 45 ***Claude Luter.***

Nous en citons le début de ce N°45 : « This is Boris Vian saying Bonjour from Paris and bringing you another series of French jazz sessions. Today, we will go far back in the old times with Claude Luter and his New Orleans Gang. You already know Luter, of course, if you're jazz fans ; and if not, you sure heard about New Orleans style, originated down the Mason Dixon Line and illustrated by such performers as King Oliver, Fred Keppard, and so on. Luter and his boys have tried to recapture the spirit and enthusiasm of this former generation of jazz pioneers. In fact, they have partly succeeded in spite of minor imperfections ; but let's listen to *Old School* by Claude Luter »… Et Vian termine : « *Moustache Stomp,* by Claude Luter, ends today's program of old time jazz. And we'll be back again with you soon for another quarter of an hour with French jazz fans. Till then, this is Boris Vian saying Au revoir et à bientôt ».

Le **tapuscrit** comprend les émissions 3 (*Quintet Hot Club de France)* à 5, 7 à 13, 14 (*André Persiany)*, 15 *(Hubert Rostaing),* 16 à 23, 24 (*Claude Luter*) à 26, 27 à 29 (en 2 versions), 30 à 35, 36 (*Claude Bolling),* 37 *(Eddie South-Stéphane Grappelly)*, 38 à 45.

VIAN BORIS (1920-1959).

Autograph MANUSCRIPT and corrected TYPSCRIPT, [***Jazz in Paris***, 1948-1949] ; 82 pages on 48 leaves in-4 or in-fol. format ; and 113 typed pages in-4 format ; in English (with the 6 first pages in French).

8 000 / 10 000 €

Complete set of the 45 episodes by Boris Vian on Jazz in Paris to be broadcast on the American radio WNEW.

There are two sets:

**** the autograph manuscript*** with 38 parts (the first in French), sometimes offering two versions of a same sequence, many pages on letterhead of the *École centrale des Arts et Manufactures, and after the Office professionnel des industries et des commerces du papier et du carton*, with numerous erasures and corrections, a few drawings in the margins;

**** a typscript*** of 43 episodes (radio shows), sometimes with alternate double versions, corrected by Vian or his American collaborator Ned Brandt.

Complete set of Vian's writings for his radio interventions on French jazz for the New York Radio WNEW, from April 1948 to July 1949. The 45 programs prepared by Vian were recorded by the French radio station to be broadcast in the United States, but no record has been kept in the archives of Radio France or WNEW. The texts were written directly in English (only the draft of the very first program is in French), in his characteristic style.

The titles of Vian's programs varied; first *Hot Club de Paris*, then *Hot Music from Paris*, then from the 9th progam onwards *Hot Music from France*. This cycle of broadcasts was to present to WNEW listeners the jazz created and recorded in France in the thirties and forties. In his commentary, Boris Vian inserts the titles of the music he plays. The texts of Vian's programs were published under the title *Jazz in Paris*, presented and translated by Gilbert Pestureau (Pauvert, 1997).

To quote the beginning: "This is Boris Vian saying Bonjour from Paris and bringing you another series of French jazz sessions. Today, we will go far back in the old times with Claude Luter and his New Orleans Gang. You already know Luter, of course, if you're jazz fans. And if not, you sure heard about New Orleans style, originated down the Mason Dixon Line and illustrated by such performers as King Oliver, Fred Keppard, and so on. Luter and his boys have tried to recapture the spirit and enthusiasm of this former generation of jazz pioneers. In fact, they have partly succeeded in spite of minor imperfections; but let's listen to *Old School* by Claude Luter"…Vian concludes: *"Moustache Stomp,* by Claude Luter, ends today's program of old time jazz. And we'll be back again with you soon for another quarter of an hour with French jazz fans. Till then, this is Boris Vian saying Au revoir et à bientôt".

For the list of contents, see French entry.

Chapitre 12 XII

Evolution du projet OVERLORD

Pour retrouver les origine de notre expédition à travers la manche, nous devons nous reporter au 2 juin 1940 à minuit, sur la plage de Dunkerque où un Général de Division britannique, au large de la côte de Dunkerque, patrouillait dans un léger bateau à travers les mines d'une armada. A la lumière des feux allumés par les bombardiers allemands, il fouillait le port et les plages en quête de troupes alliées attendant leur embarquement. S'étant assuré que personne ne restait à la traine, le Général de Division Harold Alexander commandant la 1ère Division, ordonna à son pilote de traverser vers l'angleterre. Il était le dernier des 335000 soldats alliés qui abandonnaient le continent à Dunkerque pour se replier en Angleterre.

Deux jours auparavant, un autre commandant de division britannique faisait entrer ses soldats dans les eaux de la mer du nord où ils embarquaient dans une flotte de navires de secours pour le périlleux voyage vers l'angleterre. Troisième fils d'un évêque anglican de Tasmanie, il se nommait Bernard Law Montgomery.

Débordés par la rapide percée allemande et exposés par la reddition de Léopold, le Corps Expéditionnaire Britannique de 255000 hommes s'était trouvé encerclé sur la côte de la mer du nord. Là, la flotte anglaise aidée d'une flottille improvisée, les arracha à leur piège et les ramena au pays quelques heures seulement avant que la Wehrmacht ne parvienne à la côte. Et

189

VIAN BORIS (1920-1959).

MANUSCRIT autographe par Boris VIAN, **Omar N. BRADLEY. *Histoire d'un Soldat,*** [1951-1952] ; 925 pages in-4 (déchirure au feuillet de dédicace, le 2e réparé au scotch, quelques bords un peu effrangés), sous chemise toilée ; en français.

15 000 / 20 000 €

Monumental manuscrit de la traduction de l'américain par Boris Vian des mémoires du général Bradley.

Le général américain Omar Nelson BRADLEY (1893-1981), un des héros de la Seconde Guerre Mondiale, a publié ses mémoires en 1951 sous le titre *A Soldier's Story* (New York, Holt, 1951) ; la traduction française par Boris Vian a paru chez Gallimard en juin 1952 ; Boris Vian en avait signé le contrat le 12 juillet 1951.

C'est aux mémoires d'une des plus grandes figures américaines de la deuxième guerre mondiale que Boris Vian a consacré la plus monumentale de ses traductions. D'après la présentation de l'éditeur : « L'histoire du Général Bradley, c'est aussi l'histoire de la guerre en Europe, et nul n'était plus compétent pour la conter, que ce chef adoré de ses troupes, ce technicien, un des plus brillants des temps modernes. [...] On entrevoit, en lisant ses mémoires, les responsabilités terribles qui accompagnent un commandement en chef, et l'on comprend aussi pourquoi le Général Omar Bradley est considéré aujourd'hui comme le premier soldat des États-Unis ».

Ce fut aussi une « responsabilité terrible » pour Boris Vian de mener à bien cette importante tâche de traduction, lui l'antimilitariste reconnu (« Histoire d'un connard », écrira Vian sur l'envoi du livre à son ami Claude Léon), qui accepta cette commande par défi et par nécessité financière. Il y mit le plus grand sérieux comme le montre l'épais dossier du manuscrit de sa traduction (son épouse Ursula raconte que Vian avait des crampes aux mains à force d'écrire).

Le manuscrit, aux encres violette et bleue, est abondamment raturé et corrigé.

Il comprend 23 chapitres, précédés de la dédicace (« À ces soldats qui, souvent, ont dû se demander POURQUOI ils ont été là-bas. Peut-être ceci les aidera-t-il à résoudre le problème »), de remerciements, et de la *Préface* : « Pourquoi et comment ce livre a été écrit ».

Chapitre I. *Désigné pour l'invasion de la Normandie* ; II. *De l'autre côté de l'eau* ; III. *Tunisie* ; IV. *Avec Patton vers El Guettar* ; V. *Général, commandant le Ier corps* ; VI. *Objectif Bizerte* ; VII. *Fin de l'Afrika Korps* ; VIII. *Préparation du débarquement de Sicile* ; IX. *Invasion de la Sicile* ; X. *Vers Messine par la route côtière* ; XI. *Arrivée en Angleterre* ; XII. *Évolution du projet Overlord* ; XIII. *Problèmes de commandement* ; XIV. *On prépare l'assaut ;* XV. *Jour-J en Normandie* ; XVI. *Cherbourg tombe* ; XVII. *Trouée* ; XVIII. *Encerclement d'une Armée Allemande* ; *Libération de Paris* ; XX. *À bout d'approvisionnements* ; XXI. *Contre-offensive* ; XXII. *Passage du Rhin* ; XXIII. *Jusqu'à l'Elbe.*

Citons les dernières lignes : « Une pochette à cartes en toile reposait sous mon casque aux quatre étoiles d'argent. Cinq ans auparavant, le 7 mai, lieutenant colonel en civil, je prenais l'autobus pour descendre Connecticut Avenue et gagner mon bureau dans le vieux Bâtiment des Munitions. J'ouvris la carte et aplanis les languettes des 43 divisions U.S. maintenant sous mes ordres. Elles s'étendaient le long du font de 1020 kilomètres du 12ème Groupe d'Armées. Avec un crayon-encre, j'écrivis la nouvelle date : J+335. J'allai à la fenêtre et ouvris d'un coup les rideaux de défense passive. Dehors, le soleil grimpait dans le ciel. La guerre était terminée en Europe. »

VIAN BORIS (1920-1959).

Autograph MANUSCRIPT by Boris VIAN, **Omar N. BRADLEY**. ***Histoire d'un Soldat***, [1951-1952]; 925 pages in-4 (tear to the dedicatory page ; the second page repaired with scotch tape, some pages frayed), in a cloth folder; in French.

15 000 / 20 000 €

Monumental manuscript containing the French translation by Boris Vian of the Memoirs of General Bradley.

US General Omar Nelson BRADLEY (1893-1981), was one of the heroes of the Second World War. He published his *Memoirs* in 1951 under the title *A Soldier's Story* (New York, Holt, 1951); the French translation by Boris Vian was published by Gallimard in June 1952; Boris Vian signed the contract on July 12, 1951.

This is undoubtedly the most monumental of Boris Vian's translations. According to the editor's presentation: "The story of General Bradley is also the story of the war in Europe, and no one was more competent to tell it, than this beloved leader of his troops, this technician, one of the brightest of modern times. [...] One sees glimpses in his memoirs of the terrible responsibilities that accompany a commander-in-chief, and one also understands why General Omar Bradley is considered today as the first soldier of the United States".

It was also a «terrible responsibility» for Boris Vian to carry out this important task of translation, he the recognized antimilitarist ("Story of an asshole", wrote Vian to his friend Claude Léon to whom he sent the book), who accepted to translate the work by challenge and financial necessity. He put the greatest seriousness as shown by the thick file of the manuscript of his translation (his wife Ursula recounts that Vian had cramps in his hands).

The manuscript is in purple and blue inks, with abundant erasures and corrections.

190

WELLINGTON ARTHUR WELLESLEY, DUC DE (1769-1852).

L.A.S. « Wellington », Londres 29 avril 1837, au Maître du Pembroke College à Oxford ; 1 page et quart in-4 ; en anglais.

300 / 400 €

Il envoie la copie de sa lettre aux auteurs d'un mémoire sur la dernière élection à certaines bourses dans le collège Pembroke, mémoire qu'il a soumis à la considération du Maître et des *Fellows* du collège, et dont il a reçu le rapport…

WELLINGTON ARTHUR WELLESLEY, DUKE OF (1769-1852). anglo-irish soldier and Tory statesman.

Signed autograph letter, signed « Wellington », London 29 April 1837, Master of Pembroke College at Oxford; 1 page and a quarter, in-4 format; in English.

300 / 400 €

"Sir, I include you the copy of the letter which I have written to the gentlemen at Abingden who lately addressed a Memorial to me on the subject of the late Election to certain Scholarships in Pembroke college; which I referred for the consideration of the Master and fellows of the college ; and upon which I received their report".

191

WHISTLER JAMES ABBOTT MCNEILL (1834-1903).

L.A. signée du dessin à la plume d'un papillon, [Londres] « Monday night », à son cher Ramell ; 1 page oblong in-8 à en-tête *The Fielding, King Street, Covent Garden* ; en anglais.

400 / 500 €

Il lui demande de venir le voir le matin vers 11 heures. Il a reçu une lettre étonnante de *Paddon* – affreux jeux !…

WHISTLER JAMES ABBOTT MCNEILL (1834-1903).

Signed autograph letter, drawing of a butterfly [London], « Monday night », to his "dear Ramell"; 1 page oblong in-8 format, letterhead *The Fielding, King Street, Covent Garden;* in English.

400 / 500 €

"My dear Rammell, Come round in the morning…An amazing letter from *Paddon* – awful games !"

192

WHISTLER JAMES ABBOTT MCNEILL (1834-1903).

L.A.S. « JAm^{c}N Whistler », Chelsea lundi, à Charles William DESCHAMPS ; 2 pages in-8 ; en anglais

1 000 / 1 500 €

Lettre à son marchand de tableaux, sur sa *Little White Girl.*

Il a reçu sa lettre ce matin seulement, car Deschamps avait oublié d'indiquer Chelsea. Il regrette de n'avoir pu assister à la soirée de samedi, et veut voir Deschamps pour avoir des nouvelles de Paris et de certaines personnes de leur connaissance. Il pourrait venir dimanche et regarder les peintures. Il le prie de lui renvoyer la *Little White Girl,* car les collectionneurs voudraient l'avoir à nouveau chez eux, et Whistler voudrait le voir d'abord…

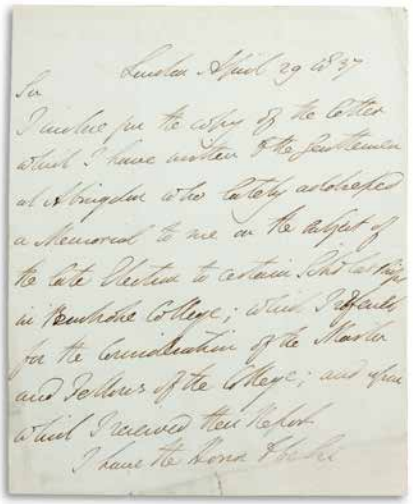
WHISTLER JAMES ABBOTT MCNEILL (1834-1903).

Signed autograph letter, signed « JAm^{c}N Whistler », Chelsea Monday, to Charles William DESCHAMPS; 2 pages in-8 format; in English

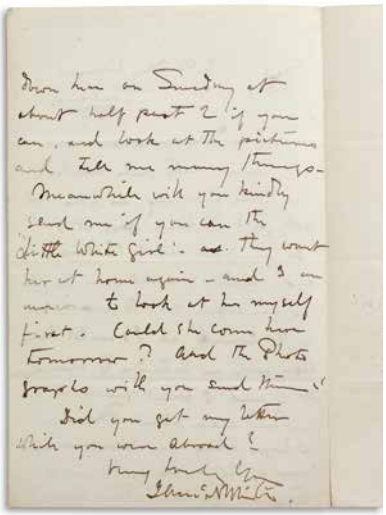
1 000 / 1 500 €

Letter to his art-dealer merchant Charles William Deschamps, discussing his *Little White Girl.*

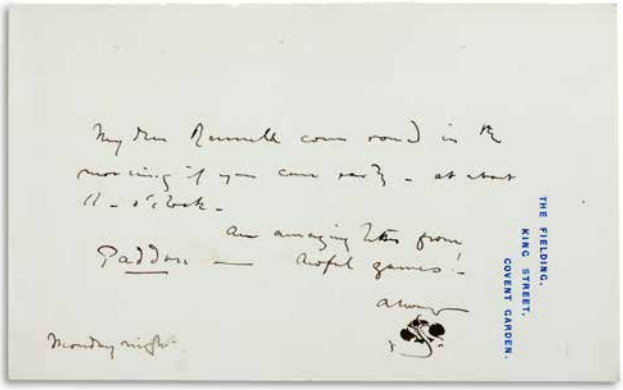
"Your note only reached me this morning, as you had not put Chelsea upon it…I am sorry not to have been to the soirée as I should have been able on Saturday to manage it and I want much to see you and hear about Paris. I hope also you have some news of the people we know there. You had better come down here on Sunday at about half past 2 if you can and look at the pictures and tell me many things. Meanwhile will you kindly send me if you can the 'Little White Girl'. They want her at home again and I am curious to look at her myself first…"



190



192

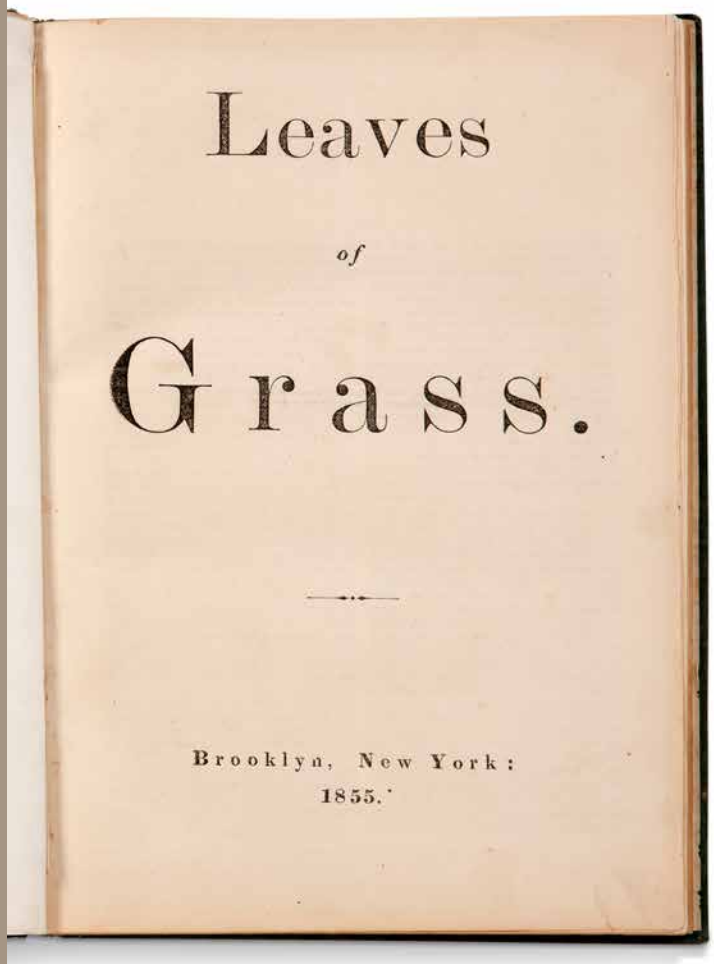


191

Walt Whitman

Détail du lot 193

« An American
Bard at last ! »


Leaves
of
Grass.
Brooklyn, New York:
1855.

193

WHITMAN WALT (1819-1892).

Leaves of Grass
Brooklyn, New York, [James et Thomas Rome pour l'auteur], 1855.

In-4 de (4) ff. offrant des productions d'articles de presse, 1 portrait, 95 pp. Reliure de l'éditeur de percaline verte à la Bradel, filets d'encadrement et décor floral imprimés à froid sur les plats, titre en lettres florales dorées sur le premier plat, dos lisse avec titre doré (Petites usures aux coiffes et aux coins).

30 000 / 40 000 €

Précieuse édition originale, imprimée par le poète lui-même, à ses frais. Un hymne à la gloire de la nation américaine.

Elle a été tirée à 795 exemplaires, sans nom d'auteur.

Les deux premières éditions, longues à écouler, furent un désastre financier. Le recueil déconcerta par la nouveauté de sa présentation et plus encore de son contenu, malgré le jugement laudatif d'Emerson : "Je considère votre livre comme le plus extraordinaire ouvrage que l'Amérique ait jamais encore produit."

Beau portrait de l'auteur en frontispice, gravé d'après une photographie : il a été ici exceptionnellement signé par le poète.

Journaliste autodidacte, Walt Whitman (1819-1892) avait appris à écrire en devenant ouvrier typographe. Chantre de lui-même sur le mode libertaire, le plus grand poète lyrique des États-Unis se présente avant tout comme un homme du peuple. Voyant et prophète, il célèbre la nature dans une vision cosmique, la machine moderne libératrice, l'égalité démocratique, "l'homme en masse", et comme tel représentatif d'une Amérique qui n'aurait pas encore droit à la parole.

Sans rime ni mètre, le verset whitmanien obéit à un rythme comparable aux cadences bibliques. La *Beat Generation* de Kerouac et Ginsberg a salué en lui un pionnier.

"Il faut que je confesse, que moi, un Toscan, un Italien, un Latin, je n'ai pas senti ce qu'était vraiment la poésie en lisant Virgile ou Dante, mais bien en lisant les énumérations puériles et les invocations passionnées du bon faucheur des *Feuilles d'herbe*" (Giovanni Papini).

"Always the champion of the common man, Whitman is both the poet and the prophet of Democracy. The whole of *Leaves of Grass* is imbued with the spirit of brotherhood and a pride in the democracy of the young American nation. In a sense, it is America's second Declaration of Independence: that of 1776 was political, that of 1855 intellectual. As the preface to the first edition puts it, the poems are saturated « with a vehemence of pride and audacity of freedom necessary to loosen the mind of still-to-be-fomed America from the folds, the superstitions, and all the long, tenacious, and stifling anti-democratic authorities of Asiatic and European past ». To the young nation, only just becoming aware of an individual literary identity distinct from its European origins, Whitman's message and his outspoken confidence came at the decisive moment" (*Printing and the Mind of Man,* nº 340).

Bel exemplaire en reliure décorée de l'éditeur.

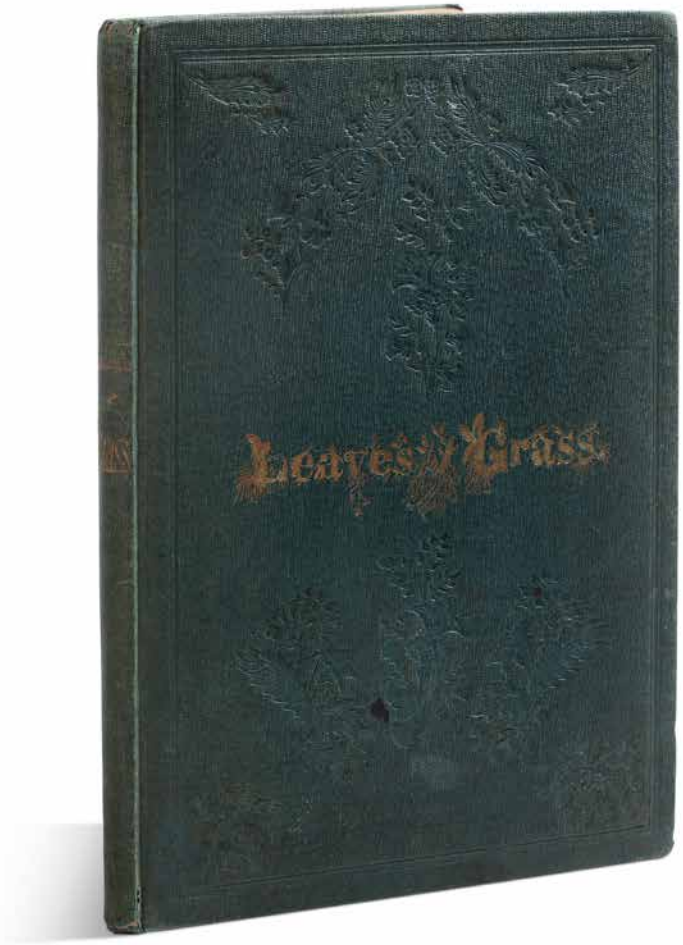
PROVENANCE
1. De la bibliothèque de John Townsend Burwell (né en 1878), avec son ex-libris armorié et sa signature autographe sur la doublure. Sur l'ex-libris, le collectionneur a noté : "A first edition." – 2. Bibliothèque Dominique de Villepin. *Feux & flammes. Un itinéraire politique. I Les Voleurs de feu* (28 novembre 2013, n° 55).

WHITMAN WALT (1819-1892).

Leaves of Grass
Brooklyn, New York, [James and Thomas Rome paid for by Walt Whitman himself], 1855.

Small folio format, flyleaf + with (4) ff. printed newspaper articles (excerpts: letters and reviews), 1 frontispiece portrait (Hollyer engraving), 95 pp. + 2 flyleaves. Bound in a green cloth binding with gilt lettering (Binding "State B": green cloth with less ornate stamping, see Myerson). Half green morocco articulated case, gilt lettering on the spine, cloth covered boards. Some wear to the binding, minimal; an ink stain on upper board; some foxing to paper. Dimensions of binding 205 x 290 mm.

30 000 / 40 000 €



First edition, second issue of Whitman's *Leaves of Grass*.

Printing and the Mind of Man 340. – Grolier *100 Influential American Books* 67. – Myerson, *Walt Whitman: A Descriptive Bibliography (1993).*

This is the same exemplar as the Myerson Collection (University of South Carolina): "The significance of variant bindings while some copies were issued in paper wrappers, most were bound in green cloth, stamped with a pattern of leaves and ferns, and with differing degrees of gilt. The binding variants are evidence that, even with Whitman's energetic promotion, the book sold slowly and copies were bound in batches" (*Leaves of Grass at 150. An exhibition chiefly from the Joel Myerson Collection of Nineteenth-Century American Literature.* University of South Carolina, 2005).

Frontispiece portrait of Walt Whitman opposite of the title page, signed in brown ink below. Signed copies of the 1855 *Leaves* are a rarity. The author Walt Whitman does not appear on the title page but is found on the copyright page.

The importance of the first edition of *Leaves of Grass* to American literary history is impossible to exaggerate. The slender volume introduced the poet who, celebrating the nation by celebrating himself, has since remained at the heart of America's cultural memory. As Leaves of Grass grew through its five subsequent editions into a hefty book of 389 poems (with the addition of the two annexes), it gained much in variety and complexity, but Whitman's distinctive voice was never stronger, his vision never clearer, and his design never more improvisational than in the twelve poems of the first edition. Composed in free verse around themes of identity, love, sexuality, democracy, loss, and death, *Leaves of Grass* was Whitman's lifelong work.

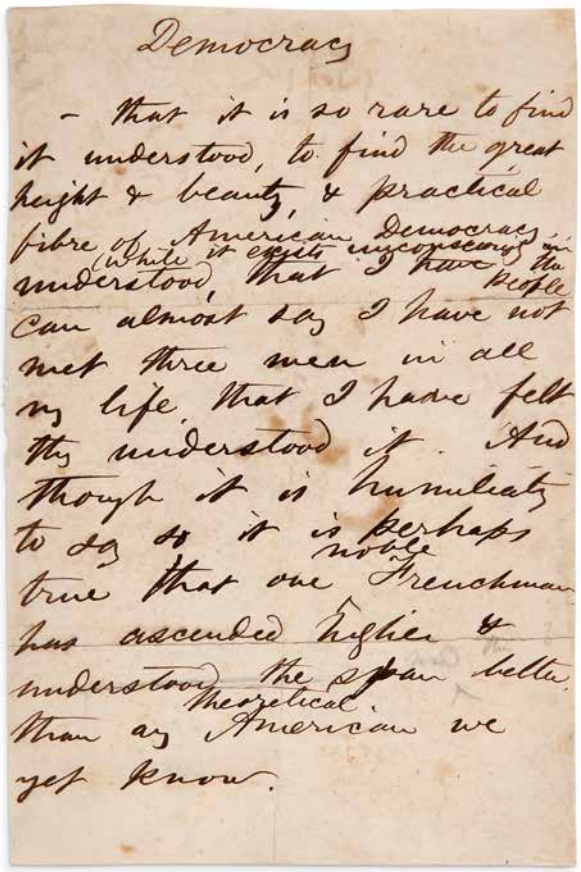
Among the poems in the collection are "Song of Myself," "I Sing the Body Electric," "Out of the Cradle Endlessly Rocking," and in later editions, Whitman's elegy to the assassinated President Abraham Lincoln, "When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd." Whitman spent his entire life writing *Leaves of Grass*, revising it in several editions until his death. The first edition published in 1855 contained 12 poems on 95 pages. The final edition published contained almost 400 poems.

The 1855 *Leaves of Grass*, while published without Whitman's name on the title page or binding, did bear his identity in three ways: the book's copyright notice is in his name, he identifies himself as "Walt Whitman, an American, one of the roughs, a kosmos" in the text, and the Hollyer engraving of Whitman serves as the book's frontispiece.

"Always the champion of the common man, Whitman is both the poet and the prophet of Democracy. The whole of *Leaves of Grass* is imbued with the spirit of brotherhood and a pride in the democracy of the young American nation. In a sense, it is America's second Declaration of Independence: that of 1776 was political, that of 1855 intellectual. As the preface to the first edition puts it, the poems are saturated « with a vehemence of pride and audacity of freedom necessary to loosen the mind of still-to-be-fomed America from the folds, the superstitions, and all the long, tenacious, and stifling anti-democratic authorities of Asiatic and European past ». To the young nation, only just becoming aware of an individual literary identity distinct from its European origins, Whitman's message and his outspoken confidence came at the decisive moment" (*Printing and the Mind of Man,* nº 340).

According to the bookbinder's records as recounted by Myerson, 795 copies were bound. Whitman reported that 800 were printed. The first 200 were bound in June 1855 in binding A (green cloth with extra gilt stamping and all edges gilt). In December 1855 to January 1856, another 262 copies were bound in binding B (green cloth with less ornate stamping), and at this same time another 150 copies were bound in binding C (paper wrappers).

PROVENANCE
1. John Townsend Burwell (born 1878), his heraldic ex-libris bookplate and his autograph signature on verso of flyleaf. On the bookplate, an inscription in ink : "A first edition" – 2. Dominique de Villepin (born 1953), diplomat and former French minister, his sale. *Feux & flammes. Un itinéraire politique. I Les Voleurs de feu* (28 November 2013, n° 55).


Democracy
– that it is so rare to find it understood, to find the great height & beauty, & practical fibre of American democracy (while it exists unconscious in the people) understood, that I can almost say I have not met three men in all my life that I have felt they understood it. And though it is humiliating to say so it is perhaps noble true that one Frenchman has ascended higher & understood the span better theoretical than any American we yet know.

194

WHITMAN WALT (1819-1892).

MANUSCRIT autographe, ***Democracy***, [vers 1867-1870] ; 1 page petit in-8 (fentes réparées au verso) ; sous chemise de toile verte et boîte-étui demi-maroquin vert ; en anglais.

10 000 / 12 000 €

Précieux et rare texte sur la démocratie américaine, avec un hommage à Tocqueville.

Ce fragment autographe de 17 lignes paraît être un brouillon pour l'essai sur les mérites de la démocratie publié par Whitman à Washington en 1871 sous le titre : *Democratic Vistas*.

La démocratie – qu'il est si rare de la trouver comprise, de trouver comprises la grande force, la beauté et la fibre pratique de la Démocratie Américaine (même si elle existe inconsciemment dans le peuple), que Whitman peut presque dire qu'il n'a pas rencontré dans toute sa vie trois hommes qu'il a pu penser l'avoir comprise. Et même s'il est humiliant de le dire, c'est peut-être vrai qu'un noble Français est monté plus haut et en a mieux compris l'envergure qu'aucun théoricien Américain que nous connaissions.

Le noble Français est bien sûr Alexis de TOCQUEVILLE, avec son livre *De la démocratie en Amérique*. Pour autant, cet hommage à Tocqueville par le héraut de la liberté du Nouveau Monde est amer ; Whitman regrette que pas un seul de ses compatriotes n'ait encore mesuré ce que l'idéal démocratique américain implique.

PROVENANCE

Bibliothèque Dominique de VILLEPIN. *Feux & flammes. Un itinéraire politique. I Les Voleurs de feu (28 novembre 2013, n° 62).*

WHITMAN WALT (1819-1892).

Autograph MANUSCRIPT, ***Democracy***, [circa 1867-1870]; 1 page small in-8 (repairs to folds on the verso); in a green cloth folder and green morocco slipcase.

10 000 / 12 000 €

Insightful and rare autograph text on American democracy, paying tribute to Tocqueville.

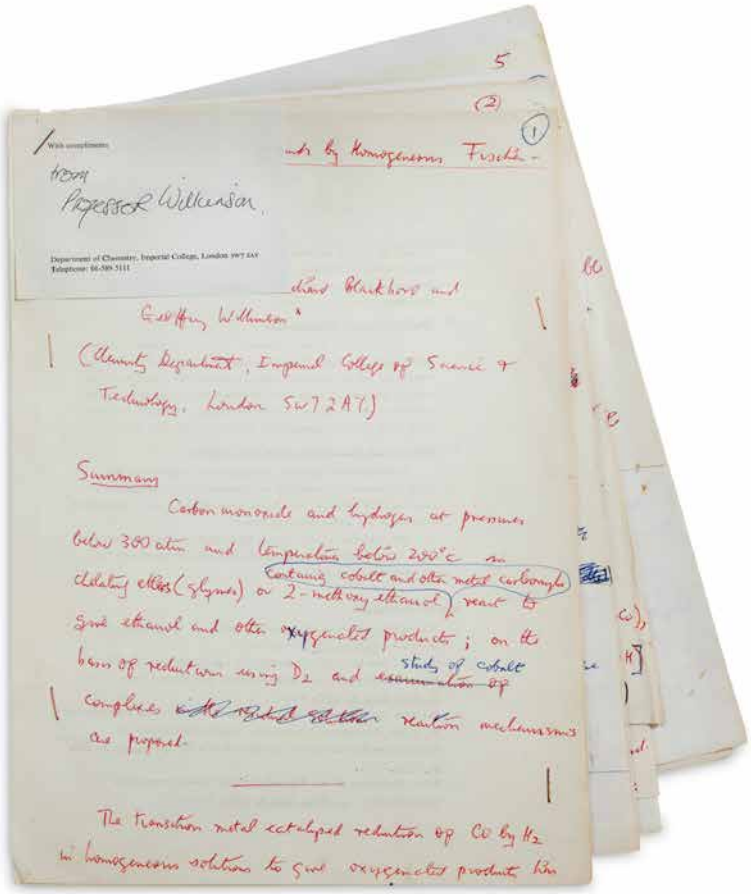
Fragment of 17 lines, likely a rough draft for Whitman's essay *Democratic Vistas* published in Washington in 1871.

"Democracy – that it is so rare to find it understood, to find the great height & beauty, & practical fibre of American democracy understood (while it exists unconscious in the people), that I can almost say that I have not met three men in all my life that I have felt they understood it. And though it is humiliating to say so it is perhaps true that one noble Frenchman has ascended higher & understood the span better than any theoretical American we yet know".

The « noble Frenchman » is of course Alexis de TOCQUEVILLE author of *De la démocratie en Amérique*. His tribute however is bittersweet: none of Whitman's compatriots has risen to the true understanding of Democracy.

PROVENANCE

Dominique de Villepin (born 1953), diplomat and former French minister, his sale. *Feux & flammes. Un itinéraire politique. I Les Voleurs de feu* (28 November 2013, n° 62).



195

WILKINSON GEOFFREY (1921-1996). Chimiste britannique.

MANUSCRIT autographe signé (en tête) « Geoffrey Wilkinson », ***Synthesis of Two-carbon Compounds by Homogeneous Fischer-Tropsch Type Reactions***, [1980], avec billet d'envoi signé ; 7 pages in-4 au stylo rouge et bleu, avec de nombreux béquets ; en anglais.

1 000 / 1 500 €

Intéressante étude sur ses recherches en chimie organométallique.

[Geoffrey Wilkinson reçut le Prix Nobel de Chimie 1973, conjointement avec Ernst Otto FISCHER, cité dans la présente étude, pour leurs travaux en chimie organométallique.]

Article destiné à paraître dans le *Journal of Chemical Society. Chemical Communications*, n° 22, 1980, pp. 1098-1100, élaboré conjointement par Romeo Daroda, Richard « Blackboro » [*pour* Blackborow] et Wilkinson, membres du département de chimie de l'Imperial College of Science and Technology à Londres. Le présent document est entièrement de la main de Wilkinson.

Présentation de leurs travaux sur le monoxyde de carbone et l'hydrogène, à des pressions atmosphériques inférieures à 300 atm. et à des températures inférieures à 200° C, dans le diméthoxyethane comportant du cobalt et d'autres métaux-carbonyle : on propose des mécanismes de réaction…

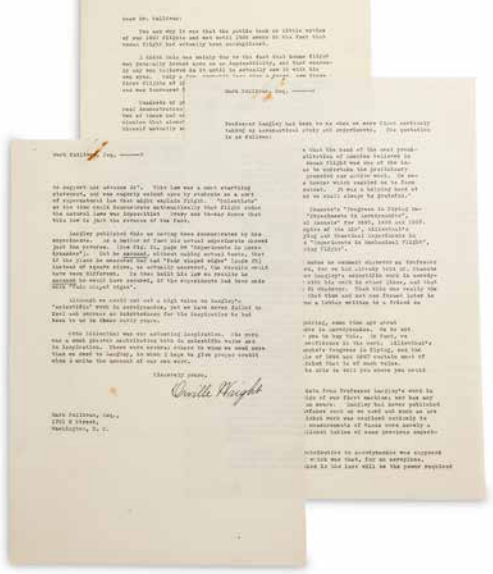
WILKINSON GEOFFREY (1921-1996). British chemist.

Autograph MANUSCRIPT, signed at the beginning « Geoffrey Wilkinson », ***Synthesis of Two-carbon Compounds by Homogeneous Fischer-Tropsch Type Reactions***, [1980], with an accompanying slip also signed; 7 pages in-4 format, red and blue pen, with numerous inserted corrective pasteovers; in English.

1 000 / 1 500 €

Interesting study on organometallic chemistry.

Geoffrey Wilkinson received the Nobel Prize for Chemistry in 1973, together with Ernst Otto Fischer, cited in this study, for their work in organometallic chemistry. This manuscript contains the text for an article published in the *Journal of Chemical Society. Chemical Communications*, No. 22, 1980, pp. 1098-1100, jointly prepared by Romeo Daroda, Richard «Blackboro» [for Blackborow] and Wilkinson, members of the chemistry department of the Imperial College of Science and Technology in London.



196

WRIGHT ORVILLE (1871-1948). Aviateur américain.

L.S. « Orville Wright », *Dayton, Ohio* 17 juin 1926, à Mark SULLIVAN à Washington ; 3 pages in-4 dactylographiées, à son en-tête (traces de rouille d'un trombone et petites taches) ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Importante lettre consacrée aux essais et démonstrations de vol réalisés avec son frère Wilbur, et aux travaux scientifiques de leurs devanciers.

[Le journaliste Mark SULLIVAN commençait alors la publication d'une étude de la vie américaine, de 1900 à 1925, *Our Times* (6 vol.). Un extrait de la présente lettre figure dans le tome II, *America Finding Herself*, 1927.]

Sullivan demande pourquoi le public remarqua si peu les vols des frères Wright en 1903, ne réalisant qu'en 1908 qu'un vol d'homme avait été réalisé. Il croit que c'est surtout dû au fait que le vol d'hommes était généralement regardé comme une impossibilité, et que presque personne n'y a cru, tant qu'on ne l'avait pas vu de ses propres yeux. Seuls quelques témoins, probablement moins d'une douzaine, ont vu ces premiers vols de 1903. En 1904 et 1905 le nombre de témoins avait crû à cent ou deux cents ; en 1908, à des milliers. Des centaines de personnes lui ont dit qu'ils ont vu la première démonstration réelle du vol mécanique. Mais comme presque jamais deux d'entre elles n'avaient vu le même vol, il en a conclu que presque personne n'y croyait, tant qu'il n'avait pas, de lui-même, vu de vol. Cela l'amuse, que presque tout le monde croit maintenant avoir toujours cru dans cette possibilité, et que beaucoup s'imaginent qu'avant 1903, ils avaient prédit sa réalisation de bonne heure ! à l'époque, on n'en trouvait pas une demi-douzaine…

Comme Sullivan a l'intention de traiter assez complètement l'invention de l'avion, Wright souhaite qu'il examine de près un mythe de longue date : que Samuel LANGLEY serait l'auteur des recherches scientifiques sur lesquelles fut fondées la première machine volante porteuse d'hommes qui réussît. Ce mythe remonte à des publications du Smithsonian Institute qui ont fait un usage malhonnête d'une lettre des frères Wright à Octave Chanute, à l'époque du décès du professeur Langley. Il en cite des extraits, pour prouver qu'ils avaient loué l'inspiration de Samuel Langley et ses recommandations de lecture, mais non ses expériences aérodynamiques en lesquelles ils n'avaient nulle confiance. Il souligne les limites du travail de Langley, qui avait même postulé que plus la vélocité était grande, moins on aurait besoin de puissance pour soutenir le vol – tout à fait le contraire de la réalité ! Wright démonte l'exposé de Langley publié dans ses *Experiments in Aerodynamics*, fondé non sur des résultats, mais sur ce que Langley *présumait*…

Otto LILIENTHAL fut leur inspiration effective : son travail constitua une contribution bien plus importante, en valeur scientifique et en inspiration. Il y a quelques autres auxquels ils doivent plus qu'à Langley, et à qui Orville espère rendre justice, quand il rendra compte de leur propre œuvre…

WRIGHT ORVILLE (1871-1948). American aviation pioneer.

Signed letter, signed « Orville Wright », *Dayton, Ohio* 17 June 1926, to Mark SULLIVAN in Washington; 3 pages in-4 format, typed letter, on his name-imprinted letterhead (traces of rust from a paper clip and some stains); in English.

3 000 / 4 000 €

Important letter from Orville Wright relative to flight tests conducted with his brother Wilbur, and evoking past scientific feats including the invention of the airplane.

Mark SULLIVAN was a journalist who had just begun to publish on American lifestyle from 1900 to 1925, in a series called *Our Times* (6 vol.). An excerpt from the present letter is found in vol. II, *America Finding Herself*, 1927.

"You ask why it was that the public took so little notice of our 1903 flights and not until 1908 awoke to the fact that human flight had actually been accomplished. I think this was mainly due to the fact that human flight was generally looked upon as an impossibility, and that scarcely any one believed in it until he actually saw it with his own eyes. Only a few, probably less than a dozen, saw these first flights of 1903. In 1904 and 1905 the number of witnesses was increased to a hundred or two; in 1908, to thousands. Hundreds of people have told me that they saw the first real demonstration of mechanical flight. But as hardly any two of these had seen the same flight, I have come to the conclusion that almost no one ever really believed who had not himself actually seen a flight […]

"You state in your letter that it is your intention to treat the invention of the airplane rather fully. I hope you will investigate fully a myth prevalent in America so long that now by many it is considered history. This is the myth that Langley was the author of the scientific data upon which the first successful man-carrying flying machine was based. This myth had its inception in publications put out by the Smithsonian in which a quotation from a personal letter written by us was artfully used to produce such an impression. The quotation referred to was from a letter written by us to Mr. Chanute, at the time of Professor's Langley's death, in which letter we expressed our appreciation of the inspiration Professor Langley had been to us when we were first seriously taking up aeronautical study and experiments. The quotation is as follows:

The knowledge that the head of the most prominent scientific institution of America believed in the possibility of human flight was one of the influences that led us to undertake the preliminary investigation that preceded our active work. He recommended to us the books* which enabled us to form sane ideas at the outset. It was a helping hand at a critical time, and we shall always be grateful…"

Regarding Langley's contribution *Experiments in Aerodynamics*, Wright expounds : "Although we could not set a high value on Langley's 'scientific' work in aerodynamics, yet we have never failed to feel and express an indebtedness for the inspiration he had been to us in those early years." To end with his admiration for the work of Lilienthal: "Otto Lilienthal was our actuating inspiration. His work was a much greater contribution both in scientific value and in inspiration. There were several others to whom we owed more than we owed to Langley, to whom I hope to give proper credit when I write the account of our own work…"

197

WRIGHT ORVILLE (1871-1948). Aviateur américain.

L.S. « Orville Wright », *Dayton, Ohio* 28 février 1928, au Sénateur Hiram BINGHAM III, à Washington ; 1 page et demie in-4 dactylographiées, à son en-tête ; en anglais.

3 000 / 4 000 €

Sur un projet de musée commémoratif du premier vol en 1903 à Kitty Hawk.

[Le sénateur BINGHAM était l'auteur du projet du Congrès américain de construire un mémorial aux frères Wright à Kitty Hawk (Caroline du Nord) pour commémorer le 25e anniversaire de leur premier vol. Quelques semaines plus tôt, Wright avait envoyé au Science Museum de Londres l'aéroplane historique du vol de 1903. Il en profite pour rappeler que la « propagande » du Smithsonian Institute en faveur de leur rival Samuel LANGLEY a lésé durablement les frères Wright.]

Wright a bien réfléchi à la proposition de placer la machine Kitty Hawk dans un musée à Kitty Hawk, il en a parlé avec des amis en qui il a confiance, et aucun ne croit que ce soit le bon endroit. Le but de Wright n'est pas d'attirer le touriste. Il voudrait soumettre les faits à l'universitaire, à l'historien. La campagne de propagande du Smithsonian a été presque entièrement dirigée vers ceux-là. L'influence de la machine sur l'opinion publique sera tout aussi grande si elle est mise dans le Science Museum de Grande Bretagne, que dans le Smithsonian ; mais naturellement, par orgueil national il aurait préféré que ce fût dans ce dernier.

L'Amérique n'est pas le seul endroit où le Smithsonian a diffusé sa propagande. Le sénateur ne semble pas se rendre compte de l'étendue de cette diffusion. *Nature* et *Discovery*, censés être des publications scientifiques, ont tous les deux publié la citation interpolée du *Smithsonian Report* de 1910. *Discovery* a ajouté que c'était sous la direction scientifique de LANGLEY, avec de l'ingéniosité mécanique, que les frères Wright purent réaliser le désir de l'homme de s'élever au-dessus des nuages.

Wright n'a point encouragé le mouvement en vue d'ériger à Dayton un mémorial pour abriter la machine de Kitty Hawk, mais Dayton serait au moins aussi approprié que Kitty Hawk, puisque la machine fut dessinée et construite à Dayton, et que seul l'assemblage et les essais eurent lieu à Kitty Hawk. Il exprime aussi des doutes quant au projet coûteux du sénateur, pour un mémorial à Kitty Hawk élevé avec les deniers publics, et encore plus quant à la spéculation immobilière dans les environs, dont il a entendu parler...

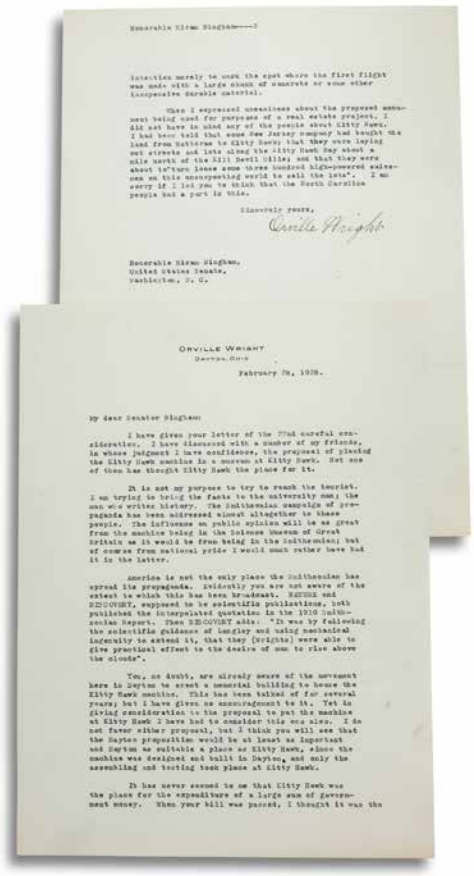
WRIGHT ORVILLE (1871-1948). American aviation pioneer.

Signed letter, signed « Orville Wright », *Dayton, Ohio* 28 February 1928, to Senator Hiram BINGHAM III, in Washington D.C.; 1 page and a half, in-4 format, typed letter, on his name-imprinted letterhead; in English.

3 000 / 4 000 €

Letter concerning the projective commemorative museum dedicated to the first 1903 flight from Kitty Hawk and the exhibition of the first flyer, the "Kitty Hawk machine".

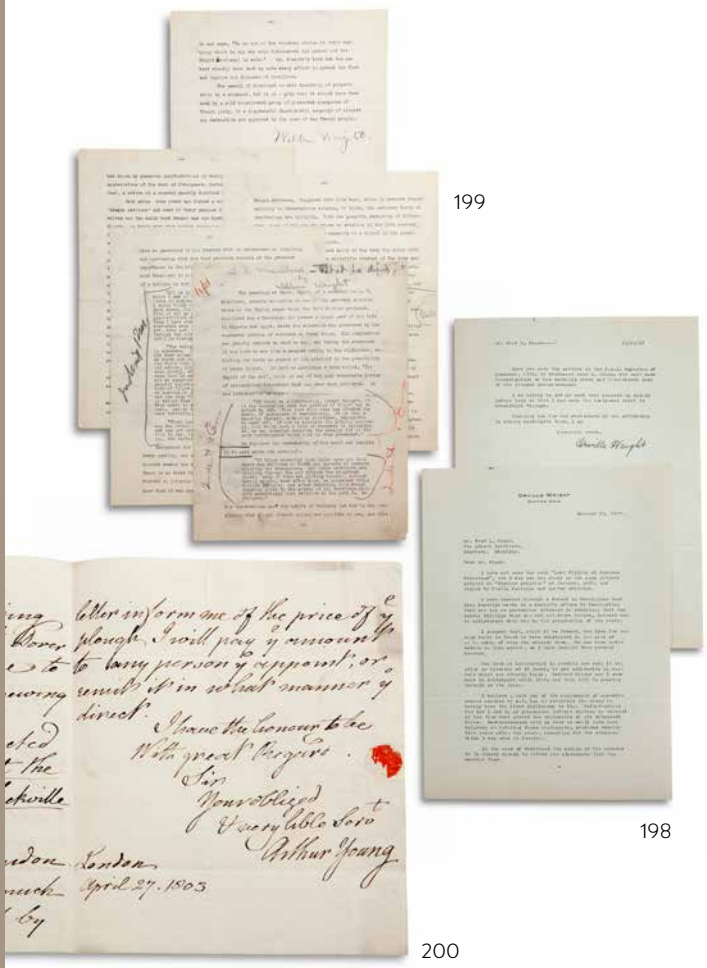
Senator BINGHAM was the political mastermind behind the project presented before Congress to build a memorial for the Wright brothers at Kitty Hawk (North Carolina) to mark the 25th anniversary of their first flight. A few weeks earlier, Wright had sent the historical aircraft "First Flyer" of the 1903 flight for display at the Science Museum in London where it remained until the Second World War.



Wright seizes the occasion in this letter to remind the Senator that the Smithsonian's "propaganda" in favour of their rival Samuel LANGLEY did much to discredit the Wright Brothers' reputation.

"I have given your letter of the 22nd careful consideration. I have discussed with a number of my friends, in whose judgement I have confidence, the proposal of placing the Kitty Hawk machine in a museum at Kitty Hawk. Not one of them has thought Kitty Hawk the place for it. It is not my purpose to try to reach the tourist. I am trying to bring the facts to the university man; the man who writes history. The Smithsonian campaign of propaganda has been addressed almost altogether to these people. The influence on public opinion will be as great from the machine be it in the Science Museum of Great Britain as it would be from being in the Smithsonian; but of course from national pride I would much rather have had it in the latter."

"America is not the only place the Smithsonian has spread its propaganda. Evidently you are not aware of the extent to which this has been broadcast. NATURE and DISCOVERY, supposed to be scientific publications, both published the interpolated quotation in the 1910 Smithsonian Report. Then DISCOVERY adds: 'It was by following the scientific guidance of Langley and using mechanical ingenuity to extend it, that they (Wrights) were able to give practical effect to the desire of man to rise above the clouds'. You, no doubt, are already aware of the movement here in Dayton to erect a memorial building to house the Kitty Hawk machine. This has been talked of for several years; but I have given no encouragement to it. Yet in giving consideration to the proposal to put the machine at Kitty Hawk I have had to consider this one also. I do not favor either proposal, but I think you will see that the Dayton proposition would be at least as important and Dayton as suitable a place as Kitty Hawk, since the machine was designed and built in Dayton, and only the assembling and testing took place at Kitty Hawk..."



199

198

200

198

WRIGHT ORVILLE (1871-1948). Aviateur américain.

L.S., *Dayton, Ohio* 19 octobre 1937, à Fred. L. BLACK, à l'Edison Institute, à Dearborn (Michigan) ; 1 page et demie in-4 dactylographiée, à son en-tête ; en anglais.

2 500 / 3 000 €

Polémique sur l'antériorité des vols des frères Wright.

[Gustave WHITEHEAD (1874-1927) prétendait avoir été le premier à faire voler un avion à moteur le 14 août 1901.]

Wright n'a pas vu le livre, *Lost Flights of Gustave Whitehead [Vols perdus de Gustave Whitehead]*, mais il a vu l'article à ce sujet dans le numéro de janvier 1935 de *Popular Aviation*, signé par Stella Randolph et Harvey Phillips. Il a su par un ami que Miss Randolph travaille dans un cabinet médical à Washington, et ne s'intéresse pas particulièrement à l'aviation ; et que Harvey Phillips, qu'elle ne connaissait pas, l'a persuadée de collaborer avec lui. Wright soupçonne que l'idée du livre ait germé dans l'esprit d'A.F. Zahm, qui a été assez actif dans ce domaine. Le livre témoigne de la facilité avec laquelle, 35 ans après, on peut obtenir des attestations de contre-vérités. Ni Wilbur ni lui n'ont jamais été à Bridgeport avant 1909, et alors seulement pour traverser la ville en train.

Il rappelle les déclarations de témoins oculaires obtenues par A.V. ROE pour étayer sa prétention d'avoir été le premier Anglais à voler. Wright possédait des lettres de Roe de l'époque, qui prouvaient que les déclarations étaient fausses. Moore-Brabazon lui a dit qu'il aurait été incapable de réfuter ces déclarations, produites 25 ans après l'événement, sans les preuves que Wright lui a fournies. Dans le cas de Whitehead, le dessin de la machine suffit pour réfuter les déclarations selon lesquelles elle volait. Wright signale l'article du *N.A.A. Magazine* de décembre 1936, du professeur John B. Crane, qui a enquêté sur l'histoire de Randolph et interviewé quelques-uns des prétendus témoins oculaires…

WRIGHT ORVILLE (1871-1948). American aviation pioneer.

Signed letter, *Dayton, Ohio* 19 October 1937, to Fred. L. BLACK, at the Edison Institute, in Dearborn (Michigan); 1 page and a half, in-4 format, typed letter, on his name-imprinted letterhead; in English.

2 500 / 3 000 €

Controversy concerning the « first flight » by the Wright Brothers.

Gustave WHITEHEAD (1874-1927) claimed to be the first to fly a motorised aircraft on 14 August 1901. Supporters of Gustave A. Whitehead sought to prove that the German-born inventor flew a powered aircraft in August 1901, in Bridgeport, Connecticut, two years before the Wright Brothers made their first powered flight at Kitty Hawk, North Carolina. The controversy sparked Orville Wright to write his 'Mythical Whitehead Flight,' which appeared in the August 1945 issue of U.S. Air Services.

"I have not seen the book *Lost Flights of Gustave Whitehead* [by Stella Randolph], but I did see the story on the same subject printed in 'Popular Aviation' of January, 1935, and signed by Stella Randolph and Harvey Phillips. I have learned through a friend in Washington that Miss Randolph works in a doctor's office in Washington; that she has no particular interest in aviation; that the Harvey Phillips whom she had not known before, induced her to collaborate with him in the preparation of the story. I suspect that, could it be traced, the idea for the book would be found to have originated in the mind of A. F. Zahm, of whom you already know. He has been quite active in this matter, as I have learned from several sources. The book is interesting in showing how easy it is, after an interval of 35 years, to get affidavits on matters which are utterly false. Neither Wilbur nor I ever were in Bridgeport until 1909, and then only in passing through on the train…"

"I believe I told you of the statements of eye-witnesses secured by A. V. Roe to establish his claim to having been the first Englishman to fly. Unfortunately for Roe I had in my possession letters written by himself at the time that proved the statements of the witnesses false. Moore-Brabazon told me that he would have been helpless in refuting these statements, produced twenty-five years after the event, excepting for the evidence which I was able to furnish. In the case of Whitehead the design of the machine is in itself enough to refute the statements that the machine flew. Have you seen the article in the N. A. A. Magazine of December, 1936, by Professor John B. Crane, who made some investigation of the Randolph story and interviewed some of the alleged eye-witnesses?…"

199

WRIGHT WILBUR (1867-1912). Aviateur américain.

TAPUSCRIT signé « Wilbur Wright », ***L.P. Mouillard – What He Did***, [vers avril 1912] ; 5 pages et demie in-4 dactylographiées (marques au crayon du typographe, petites salissures) ; en anglais.

4 000 / 5 000 €

Hommage à Louis-Pierre Mouillard, l'un des prophètes de l'aviation, assorti d'une défense de deux pionniers de la construction et du vol mécanique, l'Américain Octave Chanute et l'Allemand Otto Lilienthal, aussi bien que des frères Wright eux-mêmes.

[Cet article a été écrit à l'occasion de l'érection au Caire d'un monument en l'honneur de l'ingénieur Louis-Pierre MOUILLARD (1834-1897), dont

les expérimentations furent déterminantes pour l'avenir de l'aviation. Ce document a servi à l'impression de l'article paru dans l'*Aero Club of America Bulletin,* en avril 1912.]

La récente inauguration au Caire d'un monument à Mouillard a appelé l'attention sur l'un des plus grands missionnaires de la cause de l'aviation au XIXe siècle. Mouillard était un Français qui passa une grande partie de sa vie en Algérie et en Égypte, où son attention était attirée par l'envol merveilleux des vautours, et jusqu'à la fin de ses jours, c'était le prophète qui prêchait dans le désert, exhortant le monde de se repentir de son incroyance à la possibilité du vol humain. En 1881 il publia *L'Empire de l'air,* l'une des œuvres de la littérature aéronautique les plus importantes qui soient, et une source d'inspiration pour l'histoire de l'aviation...

Il n'y a pas de doute que la lecture de ce livre incita Octave CHANUTE à entreprendre ses expériences, comme elle stimula les frères Wright. Mouillard fut un missionnaire à l'égal de Lilienthal et Chanute. Cependant, pour les lois et principes de l'aérodynamique, il n'est pas du même niveau que Cayley, Wenham, Penaud, Langley, Lilienthal, Chanute et Maxim. Ses faibles essais de construction ne dépassèrent pas ceux de ses prédécesseurs Cayley et Wenham. À Otto LILIENTHAL revint la gloire d'avoir expérimenté le vol plané...

Wright déplore que l'érection du monument commémoratif ait été accompagné de manœuvres chauvines indignes, au détriment de Lilienthal, et à l'encontre de Chanute, le bienfaiteur de Mouillard, accusé faussement d'avoir volé les secrets de Mouillard et de les avoir transmis aux frères Wright. Il rappelle d'autres prétentions fallacieuses de la Ligue Aérienne Française concernant SANTOS-DUMONT et Clément ADER, et défend vigoureusement Chanute, qui non seulement ne prit jamais à Mouillard l'idée de voiler les ailes pour contrôler l'équilibre latéral, mais fit le plus vibrant éloge de Mouillard dans son *Progress in Flying Machines* (1893). En outre, apprenant que Mouillard était devenu invalide et pauvre, M. Chanute œuvra pour faire breveter ses inventions et lui fit don d'une somme importante d'argent... Cette honteuse campagne chauvine de calomnie et de diffamation n'est pas approuvée par la masse du peuple français...

WRIGHT WILBUR (1867-1912). American aviation pioneer.

TYPSCRIPT signed « Wilbur Wright », ***L.P. Mouillard – What He Did***, [circa 1912] ; 5 pages and a half, in-4 format, typed document, with the title, six typographical instructions to the printer, and five minor corrections written in an unidentified hand (pencil inscriptions ; small stains); in English.

4 000 / 5 000 €

Wilbur Wright writes about the aviation pioneers who inspired the Wright Brothers, such as Louis-Pierre Mouillard but also two pioneers of motorised aircraft construction Octave Chanute and Otto Lilienthal.

This article was written to underscore the unveiling of a monument in honour of the engineer Louis-Pierre MOUILLARD (1834-1897), whose experiments were essential for the future of aviation. This document served for the printing of the article published in *Aero Club of America Bulletin* in April 1912.

In this manuscript Wilbur Wright writes: "The erection at Cairo, Egypt, of a monument to L. P. Mouillard recalls attention to one of the greatest missionaries of the flying cause which the 19th century produced. Mouillard was a Frenchman who passed a large part of his life in Algeria and Egypt, where his attention was attracted by the wonderful soaring of vultures on fixed wings. His imagination was greatly excited by what he saw, and during the remainder of his life he was like a prophet crying in the wilderness, exhorting the world to repent of its unbelief in the possibility of human flight. In 1881 he published a book called, "The Empire of the air", which is one of the most remarkable pieces of aeronautical literature that has ever been published. In his introduction he says: - If there be a domineering, tyrant thought, it is the conception that the problem of flight may be solved by man.... His observations upon the habits of vultures led him to the conclusion that flight without motors was possible to man, and this idea he presented to his readers with an enthusiasm so inspiring and convincing that his book produced results of the greatest importance in the history of flight...."

"...There is no doubt that the reading of this book was one of the main factors in inducing Mr. Chanute to undertake his experiments, and I know that it was one of the inspiring causes of the efforts of the Wright Brothers.... With the possible exception of Lilienthal none of the men who wrote on aviation in the the century, possessed such power to draw recruits to a belief in the possibility of motorless human flight. As a missionary, Mouillard stood at the very top along with Lilienthal and Chanute. As a scientific student of the laws and principles of aerodynamics he is not to be mentioned in the same class with such men as Cayley, Wenham, Penaud, Langley, Lilienthal, Chanute and Maxim. He was a careful observer of birds, and possessed a genius for expressing his thoughts and feelings in words, but beyond that he was mediocre. He made a few feeble attempts to construct soaring machines, but their design and construction were so crude that he failed to surpass the futile attempts at gliding made by Cayley and Wenham, who long antedated him. It remained for Lilienthal to definitely employ this mode of experiment, and thereby win for himself a glory which the world will never forget..." [...]

"The memory of Mouillard is well deserving of perpetuation by a monument, but it is pity that should have been used by a self-constituted group of pretended champions of French glory, in a disgraceful Chauvinistic campaign of slander and detraction not approved by the mass of the French people."

200

YOUNG ARTHUR (1741-1820). Agriculteur et agronome britannique, auteur d'intéressants Voyages en France (1792).

L.A.S. « Arthur Young », Londres 27 avril 1803, à Jacques BOUCHER DE PERTHES, directeur des Douanes à Abbeville ; 3 pages in-4, adresse ; en anglais.

400 / 500 €

Il le remercie d'avoir bien voulu lui procurer une charrue picarde (« a Picard plough ») qui va bien sans être tenue, et il le prie de la faire transporter à Calais par les moyens habituels pour objets lourds, avec instructions de la faire embarquer pour Douvres ; le voiturier de Douvres l'apportera à Londres, et règlera les frais de transport. Il donne son adresse précise au Bureau de l'Agriculture, Sackville Street, Londres, et assure qu'il remboursera le prix de la charrue suivant ses instructions...

YOUNG ARTHUR (1741-1820).
British agronomist and writer of Voyages en France (1792).

Signed autograph letter, signed « Arthur Young », London, 27 April 1803, to Jacques BOUCHER DE PERTHES, Director of Customs at Abbeville; 3 pages in-4 format, address; in English.

400 / 500 €

He thanks him for having obtain a « Picard plough » and asks him to have transported to Calais to have it sent on to Dover, who will have it brought to London. He gives his precise address at the Bureau of Agriculture, Sackville Street, London : "The plough should be directed to Mr. Arthur Young at the Board of Agriculture Sackville Street, London."

AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Expertises gratuites et confidentielles
sur-rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d'Asie
Johanna Blancard de Léry
+33 (0) 1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

Art contemporain et Photographie
Ophélie Guillerot
+33 (0) 1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

Art russe
Ivan Birr
+33 (0) 7 50 35 80 58 - birr.consultant@aguttes.com

Automobiles de collection
Automobilia
Gautier Rossignol
+33 (0) 1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

Bijoux & Perles fines
Philippine Dupré la Tour
+33 (0) 1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

Design & Arts décoratifs du XXe siècle
Romain Coulet
+ 33 (0) 1 47 45 08 22 - design@aguttes.com

Livres anciens & modernes
Affiches, manuscrits & autographes
Les collections Aristophil
Sophie Perrine
+33 (0) 1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

Mobilier & Objets d'Art
Elodie Bériola
+33 (0) 1 41 92 06 46 - beriola@aguttes.com

Mode & bagagerie
Adeline Juguet
+33 (0) 1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

Montres
Élio Guérin
+33 (0) 1 47 45 93 07 - guerin@aguttes.com

Peintres d'Asie
Charlotte Reynier-Aguttes
+33 (0) 1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Tableaux & dessins anciens
Grégoire Lacroix
+33 (0) 1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

Tableaux XIXe, Impressionnistes
& modernes
Charlotte Reynier-Aguttes
+33 (0) 1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Vins & Spiritueux
Pierre-Luc Nourry
+33 (0) 1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

Inventaires & partages
Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0) 1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

BUREAUX DE REPRÉSENTATION

Aguttes Lyon
Valériane Pace
+ 33 (0) 4 37 24 24 24 - pace@aguttes.com

Aguttes Bruxelles
Charlotte Micheels
+32 (0) 2 311 65 26 - micheels@aguttes.com

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

22

BRITANNICA
AMERICANA

AGUTTES

ORDRE D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

Lundi 18 novembre 2019
à 14h
Drouot-Richelieu, salle 9

À renvoyer avant 18h
la veille de la vente

par mail à / please mail to:
bid@aguttes.com

Les ordres d'achat ne seront pris en compte qu'accompagnés d'un RIB et d'une pièce d'identité.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, ainsi que des conseils aux acheteurs, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-contre.
(Les limites ne comprenant pas les frais légaux).
I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

Date & signature:

Précisez votre demande / Precise your request

◯ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

◯ ENCHÈRE PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID FORM

Remplissez le formulaire / fill in the form

NOM / NAME.....

PRÉNOM / FIRST NAME.....

ADRESSE / ADDRESS.....

..... CODE POSTAL / ZIP CODE.....

VILLE / CITY..... PAYS / COUNTRY .....

TÉLÉPHONE 1..... TÉLÉPHONE 2 .....

MAIL .....

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS / TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Incription à la newsletter / subscribe to our newsletter

◯ Je souhaite m'inscrire à la newsletter Aristophil afin de recevoir les informations sur les prochaines ventes
I wish to subscribe to the Aristophil newsletter in order to receive the upcoming sales latest news

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.
Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC. (Pour les livres uniquement: 25% HT soit 26,375% TTC).

Attention:

+ Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs: 14.40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
* Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
# Lots visibles uniquement sur rendez-vous
~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Regle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite; ces documents pour cette variation sont les suivants:
• Pour l'Annexe A: C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
• Pour l'Annexe B: Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen.
Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.
Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortir de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales.
Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente. L'ordre du catalogue sera suivi.
Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.
Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.
L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.
Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES
Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.
En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.
Important: Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.
Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agrée par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS
Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.
Contact pour le rendez-vous de retrait:
buyer@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.
Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.
Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.
Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.
Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS
Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.
Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut etre délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.
Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité:
• Espèces: (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
· Jusqu'à 1 000 €
· Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
• Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)
http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp
• Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

• Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance). Les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.
• Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
· Sur présentation de deux pièces d'identité
· Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
· La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
· Les chèques étrangers ne sont pas acceptés
Attention : pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.

DÉFAUT DE PAIEMENT
La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère:
- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE
Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.
The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB:
+ Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
* Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
# An appointment is required to see the piece
~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:
• For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
• For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.
All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.
For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.
To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES
The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.
Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.
An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be
accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.
The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.
Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.
It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS
The highest and final bidder will be the purchaser.
Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.
Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.
In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES
The lots not claimed on the day of the auction , can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment
You can contact buyer@aguttes.com
+ 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.
For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.
The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.
From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsability of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.
The purchased lots will be delivred to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.
Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT
We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.
In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.
Legally accepted means of payment include:
• Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
· max. € 1,000
· max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
• Payment on line (max € 1,500)
httP://www.aguttes.com/paiement/index.jsp
• Electronic bank transfer
The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

• Credit cards (except American Express and distance payment). Multi-payments for one lot with the same card are not allowed.
• Cheque (if no other means of payment is possible)
· Upon presentation of two pieces of identification
· Important: Delivery is possible after 20 days
· Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
· Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT
In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:
- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION
In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

of you to reply.

ours very cordially

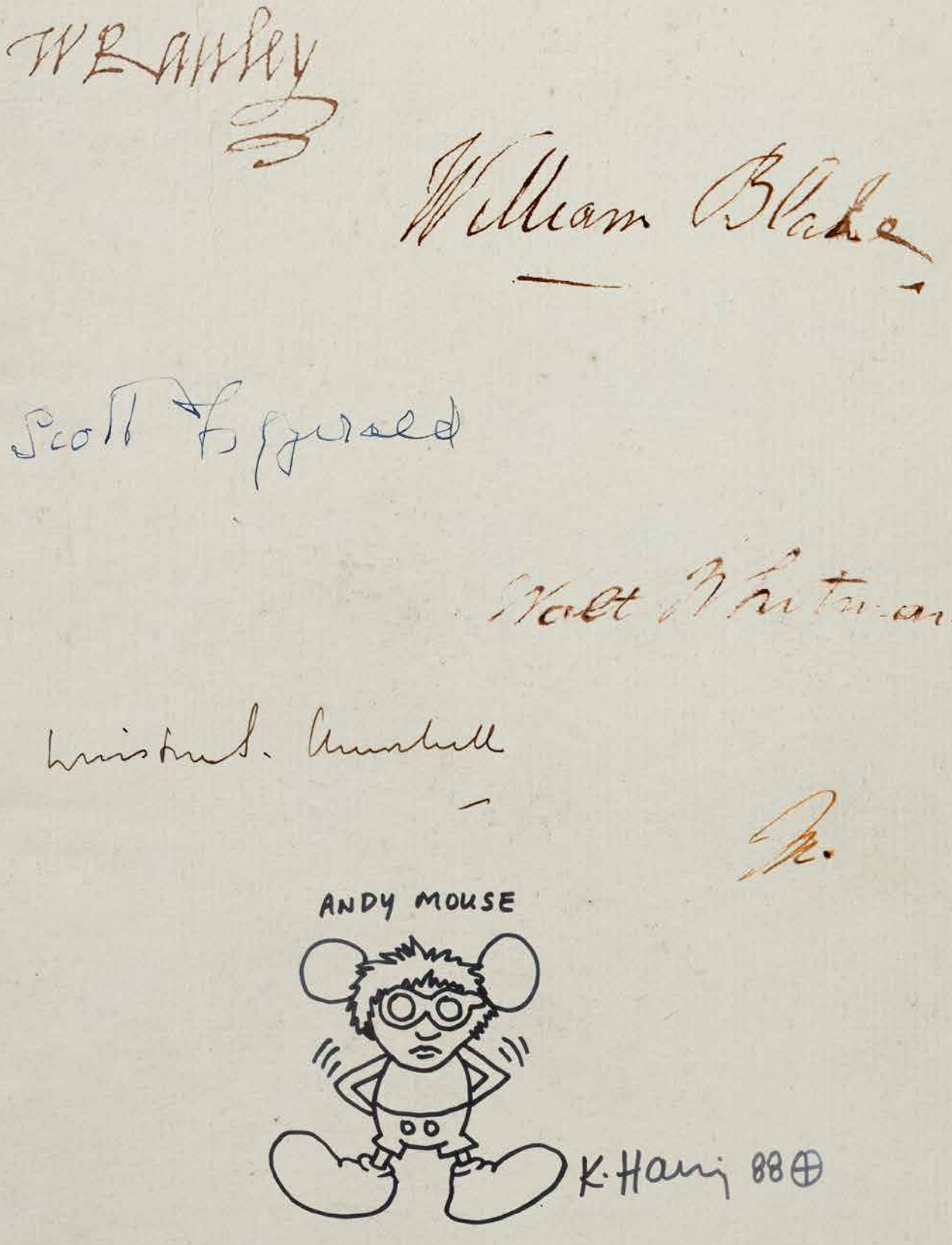
Edgar A. P

Poe

W. Conrad

Graham's Magazine

Philadelphia



AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES